

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



3 1761 05019642 7

LIBRARY RELIURE 1000000
Y. H. CASTERMAN

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
**The Redemptorists of
the Toronto Province**
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

2121
HOLY REDEEMER LIBRARY WINDSOR
TRANSFERRED

SUPPLÉMENT

AUX

VIES DES SAINTS

TOME DEUXIEME



PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS

BQX
8215
C932

SUPPLÉMENT

AUX

VIES DES SAINTS

ET SPÉCIALEMENT AUX

PETITS BOLLANDISTES

D'APRÈS LES DOCUMENTS HAGIOGRAPHIQUES LES PLUS AUTHENTIQUES
ET LES PLUS RÉCENTS

PAR LE R. P. DOM PAUL PIOLIN

BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE FRANCE

TOME DEUXIÈME

DU 1^{er} MAI A FIN AOUT

383

PARIS

BLOUD ET BARRAL, LIBRAIRES-ÉDITEURS

4, RUE MADAME, ET RUE DE RENNES, 59



TRANSFERRED
HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

51-0845

1^{er} JOUR DE MAI

SAINT JACQUES LE MINEUR, APOTRE.

62.

(P. *Boll.* v. 158.)

Saint Jacques, *Jacobus*, surnommé le Mineur, fils d'Alphée, apôtre, évêque de Jérusalem, mourut martyr dans cette ville le 10 avril 62. Il est honoré le 1^{er} mai de toute antiquité.

La basilique des Saints-Apôtres à Rome est désignée de temps immémorial sous le nom de *Constantinienne*, vraisemblablement parce qu'elle fut construite sous cet empereur. Elle existait certainement au v^e siècle; car le concile tenu à Rome par le pape saint Symmaque, l'an 501, offre, entre autres suscriptions, celles de quatre cardinaux de la basilique des Apôtres. Reconstituée à neuf sous le pape Pélage 1^{er}, élu l'an 555, et Jean III, elle reçut de plus vastes proportions. Bessarion au xv^e siècle entreprit une restauration complète, que continuèrent Sixte IV et Jules II. L'église actuelle est du xviii^e siècle; Benoît XIII la consacra le 17 septembre 1724.

Les religieux conventuels qui desservent la basilique des Apôtres ayant entrepris de grandes réparations en 1870, on découvrit une crypte sous le grand autel, laquelle contenait le corps des deux apôtres saint Philippe et saint Jacques le Mineur. Cette découverte eut lieu le 15 janvier 1873. Deux commissions furent chargées d'examiner les saintes reliques, les inscriptions et les lieux, et sur les rapports de ces hommes savants l'authenticité du précieux dépôt fut reconnue et proclamée dans un décret du cardinal Patrizi, doyen du Sacré-Collège, en date du 19 avril 1873.

De tous temps on a exposé dans cette basilique, le 1^{er} mai, un bras de saint Jacques le Mineur et une jambe de saint Philippe, et l'on y fait une ostension de toutes les reliques.

Saint Jacques le Mineur est aussi patron des villes de Dieppe, d'Amalfi, et de la corporation des foulons.

Les attributs que les arts lui assignent s'expliquent par des circonstances de sa vie ou de son martyre. Ce sont : un bâton, une massue ou battoir de foulon, une équerre, un glaive ou une hallebarde, des pains, une statue de Notre-Dame, un phylactère ou banderole sur la-

quelle est inscrit cet article du Symbole : « Je crois au Saint-Esprit », ou bien le onzième verset de l'hymne « Gloria in excelsis Deo. »

Les données vraiment historiques sur saint Jacques le Mineur sont considérables.

EUSÈBE. — Hist. ecclés., lib. II, c. 1 et 23. C'est le récit d'Hégésippe.

SAINT JÉRÔME. — In Epist. ad Galatas et Viri illustr., c. 2.

SAINT EPIPHANE. — Hæreses 29, 87.

ORIGÈNE. — In Celsum, lib. I, p. 35.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 1-7.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 30. Cf. p. 524. 3 janvier, t. I, p. 158-160. Septembre, t. VI, p. I-XXII.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. I, p. 365-83, 618-39, app. (19 p.)

GEORGI. — Martyrologium Adonis, p. 180.

Analecta juris pontificii, XIII^e sér. (1874), col. 114-5.

Analecta Boll., t. III, (1884), p. 203.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1136.

SAINT PHILIPPE, APOTRE.

. 1^{er} siècle.

(P. Boll. v. 164.)

Saint Philippe, de Bethsaïde dans la Galilée, fut appelé à l'apostolat par le divin Sauveur et mourut martyr à Hiérapolis, dans la Phrygie, sous Domitien.

Son corps fut retrouvé à Rome avec celui de saint Jacques, le 15 janvier 1873. Longtemps avant on exposait, dans la basilique des Saints-Apôtres, un pied de saint Philippe le jour de sa fête.

Saint Philippe est patron de la cathédrale et de la ville d'Alger, de la province de Brabant avec saint Pierre et saint André, des ouvriers foulons, de la ville de Luxembourg avec Notre-Dame et d'autres bienheureux, de Sluis, et autres lieux.

Dans les œuvres d'art, l'apôtre saint Philippe est représenté attaché en croix ou bien on lui donne comme attribut une croix, un dragon ou une banderole sur laquelle est écrit cet article du Symbole des apôtres : « Il est descendu aux enfers », ou le septième verset de l'hymne « Gloria in excelsis. »

Il n'existe ni vie ni actes anciens de saint Philippe, et les documents vraiment historiques qui parlent de lui sont assez peu nombreux en dehors des Livres saints.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. — Stromata, lib. III, p. 428.

EUSÈBE. — Hist. ecclés., lib. III, c. 31, n. 4. Lib. VI, c. 39.

SOZOMÈNE. — Hist. ecclés., lib. VII, c. 27.

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. iv, part. ii, c. 16, n. 27, 42, 43.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. i, p. 7 et suiv.

SAINT ANDÉOL, MARTYR EN VIVARAIS.

208.

(P. Boll. v. 167.)

Saint Andéol, *Andeolus*, de Smyrne, sous-diacre, martyr à *Bergoïata*, le 1^{er} mai 208.

Saint Andéol est patron des huit paroisses qui portent son nom dans les diocèses de Viviers, Grenoble, Mende, Lyon, Valence.

Ses actes, qui étaient connus au ix^e siècle, inspirent peu de confiance à du Solier, Henschen, Georgi et Tillemont.

Saint Andéol fut disciple de saint Polycarpe, et touche, par ce maître, aux temps apostoliques. En 1850 on a retrouvé le tombeau de ce saint apôtre et une partie insigne de ses reliques. A cette occasion son sanctuaire a été restauré. Les Bollandistes pensent qu'il mourut en l'an 207. L'Art de vérifier les dates, suivi par le plus grand nombre des historiens, assigne l'an 208. Les Actes de saint Andéol ont été publiés par François Bosquet, *Historia Ecclesiae Gallicanae*, t. II, p. 91 ; — reproduits, *Acta Sanctorum Boll.* 1^{er} mai, t. I, p. 35-40 ; cfr. p. 755, et t. VII, p. 525. — Voir aussi Barjavel, *Biographie de Vaucluse* (1841), t. I, p. 54. — Baronius, *Annales* (1589), ad an. 205, n. 27. — Histoire littéraire de la France (1742), t. VI, p. 179. — Onésime Mirabel, *Saint Andéol et son culte*. Paris, Palmé, 1868, in-12, orné de neuf gravures représentant divers objets d'art relatifs à saint Andéol. — Précis de la vie de saint Andéol et de saint Blaise... patrons de Bourg-Saint-Andéol. Tournon, 1833, in-18. — Rouchier, *Eclaircissement sur l'apostolat de saint Andéol dans son Histoire du Vivarais* (1861), t. I, p. 469-526, 2 pl. ; cfr. p. 178-200. — Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, XII, 6. — Georgi, *Martyrologium Adonis*, p. 179-181. — *Analecta Boll.*, t. I, p. 506, n. 3.

SAINT AMATEUR, AMATRE OU AMAITRE,

ÉVÊQUE D'AUXERRE,

ET SAINTE MARTHE, SON ÉPOUSE.

418.

(P. Boll. v. 177.)

Saint Amateur, *Amator*, devint évêque d'Auxerre à la suite des saints Pérégrin, Marcellien, Valérien, et Elade. Il gouverna le diocèse trente ans, un mois et cinq jours. Il mourut le 1^{er} mai de l'an 418.

Saint Amateur d'Auxerre ne doit pas être confondu avec saint Amator, martyr à Cardon; mais doit-il être identifié avec saint Amadeur ou Amateur de Roc-Amadour, au diocèse de Cahors? Nous ne le pensons pas, mais nous reconnaissons que la question est très difficile.

Il existe une vie ancienne de saint Amator par Etienne Africain, mais elle mérite peu de confiance. Il faut consulter surtout les documents relatifs à saint Germain, son successeur.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 52-60.

Gallia Christiana, t. XII, col. 261-2.

DARU. — Bibliot. hist. de l'Yonne (1850), t. I, p. 58-60.

LEBEUF. — Mémoires.

PAGI. — Critica Baronii, ad ann. 418, n. 74.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. xv, p. 2-12, 835-7.

SAINT ORENS, ÉVÊQUE D'AUCH.

Vers 396.

(P. Boll. v. 179.)

Saint Orens, *Orientius*, gouverna l'Eglise d'Auch au iv^e siècle, mais les dates sont très incertaines : les uns le font mourir en 323, les autres en 364, en 396 ou même après 458. Le nom aussi se présente sous des formes variées, Orens, Orience, Horens, Orent, *Orientius* et *Orentius*.

Il n'est pas douteux que les reliques de saint Orens ont été longtemps conservées dans le monastère de l'ordre de Saint-Benoît dédié sous son nom dans la ville même d'Auch. Elles y étaient encore en 1068. En 1609 elles furent transportées à Huesca, ville d'Espagne, en Aragon, dans la province de Saragosse. Toutefois il y a des auteurs qui soutiennent que saint Orens de Huesca est absolument distinct de l'évêque d'Auch et qu'il a vécu à Huesca même et qu'il y subit le martyre.

Saint Orens est patron de la ville d'Auch, et peut-être d'Huesca comme il vient d'être dit, et de La Réole en Agenois.

Il existe deux vies anciennes de saint Orens, mais toutes les deux sont très incomplètes et peu précises.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 61-64. Cf. t. VII, p. 530.

Gallia Christiana, t. I, col. 973-4.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. I, p. 643.

GUST. BASCLE-DE-LA-GRÈZE. — Vie de saint Orens; pèlerinage de Saint-Orens de Lavedan. Pau, 1847, in-8°.

CANÉTO (vic. gén. à Auch). — Le prieuré de Saint-Orens à Auch, dans la Revue de Gascogne. MM. Léonce Couture et Adrien Lavergne ont publié dans le même recueil des travaux remarquables sur le même saint, années 1866, 1875 et 1881.

Ajoutons que les Espagnols disent que saint Orens fut martyr à Huesca en même temps que sainte Patience, sa femme, et qu'ils étaient

père et mère de saint Laurent, diacre, et ils les réunissent dans un même groupe dans les œuvres d'art.

Ch. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 460.

Ul. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1681.

SAINT SIGISMOND, ROI DE BOURGOGNE ET MARTYR.

524.

(P. Boll. v. 184.)

Saint Sigismond, *Sigismundus*, a joui d'un culte public peu de temps après sa mort. Les crimes qui déshonorèrent la première partie de sa carrière, l'expiation éclatante et les vertus qui firent l'honneur de la seconde frappèrent ses contemporains, aussi bien que sa mort violente. Ils l'honorèrent comme martyr quoiqu'il ne soit pas mort pour défendre une vérité révélée ou une vertu morale, mais seulement pour une cause juste.

Un homme d'une grande autorité, saint Marius, évêque d'Avanches et de Lausanne, écrivit sa vie peu de temps après sa mort.

L'iconographie a adopté différents types pour représenter saint Sigismond. Il est peint en costume royal et portant une église dans la main; c'est pour rappeler qu'il a fondé l'abbaye d'Agaune ou Saint-Maurice-en-Valais. Toutefois il est plus exact de dire qu'il fut le restaurateur de cette abbaye, dans laquelle il reçut l'habit monastique et où il établit le *Laus perennis*, ou psalmodie non interrompue. Saint Sigismond paraît quelquefois formant un groupe avec les saints apôtres Philippe et Jacques (le Mineur) auxquels se trouve adjointe sainte Walburge. Cela se voit surtout en Suisse, et ce ne devait pas être uniquement parce que l'abbaye d'Einsiedeln compte le roi de Bourgogne parmi ses patrons. Le premier jour de mai réunissait dans l'office les trois premiers saints; et la quatrième ayant été canonisée ce jour-là, son souvenir pouvait passer comme une sorte de protestation allemande contre les Français qui avaient tué saint Sigismond. Telle est l'interprétation du R. P. Ch. Cahier.

D'autres fois, il est représenté auprès d'un puits, parce que son corps fut jeté dans un puits après sa mort et que l'eau de ce puits acquit la vertu de guérir de diverses infirmités et spécialement de la fièvre.

Saint Sigismond est patron de Crémone, de Saint-Maurice-en-Valais et du royaume de Bohême.

Le nom de saint Sigismond se trouve quelquefois écrit Sigismon, et défiguré en Simond et Sismond.

Saint Adon, *Martyrologium*, éd. Georgi, Rome, 1745, in-fol., p. 179 et 181. Saint Adon a reproduit les paroles de saint Grégoire de Tours. Usuard, Rhaban-Maur et presque tous les anciens martyrologes font

mémoire de saint Sigismond. Georgi cite d'anciens documents liturgiques.

SAINT GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia Franc.*, lib. III, cap. 5 et 6. — *De gloria martyrum*, cap. 75.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 16, 83, 91, et mai, t. VII, p. 539.

DOM RUINART. — *Acta martyrum sincera*, éd. 1689, p. 286, 288.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 402-79.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, t. VI et VII.

ANT. PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, t. II, ad ann. 509, n. 19; ann. 522, n. 10 et 11; ann. 523, n. 18 et 19; ann. 524, n. 4.

DOM MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. I, p. 25, 26, 28, 69, 70, 157.

GUILLIMAN. — *De rebus Helveticorum*, lib. I, cap. 8.

SIMLER. — *Vallesiaë descriptio*, lib. II.

MURER. — *Helvetia sancta*, p. 69.

DUNOD. — *Histoire des Séquanais*, t. I, p. 275.

P. SIGISMOND. — *Histoire du glorieux saint Sigismond, martyr*. Sion, 1666, in-12.

Mémorial de Fribourg, t. IV, p. 66, 70, 326, 335.

Vie des saints de Franche-Comté, t. III, p. 185, et t. IV, p. 41.

BURGENER. — *Helvetia sacra*, t. II, p. 228.

BENOIT XIV. — *De Beatificatione, etc.*, lib. IV, part. II, cap. 1, n. 3.

J. GENOUD. — *Les saints de la Suisse française*, t. I, p. 111-139.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 1^{er} mai.

D. BOUQUET. — *Scriptores rerum gall.*, t. II, p. 548 et suiv., t. III, p. 402 et suiv.

CHARLES CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 342, 467, 631, 721 et passim.

Analecta Boll., t. I, p. 506, n. 2 et à l'Appendix.

SAINT MARCULPHE OU MARCOUL,

PREMIER ABBÉ DE NANTEUIL, AU DIOCÈSE DE COUTANCES.

558.

(*P. Boll.* v. 189.)

Saint Marculphe, Marcoul, Marcou, *Marculphus*, né à Bayeux sur la fin du v^e siècle, fonda l'abbaye de Nanteuil au diocèse de Coutances et la gouverna le premier en qualité d'abbé. Il y mourut le 1^{er} mai de l'an 558. Ses reliques furent transportées à Corbigny, au diocèse de Laon, vers l'an 898, et elles donnèrent naissance à un important prieuré de l'ordre de Saint-Benoît; une partie de ses reliques fut transportée à Anvers dans l'abbaye du Saint-Sauveur, vers 1432.

Il existe une vie ancienne de saint Marcou et une autre vie un peu

moins ancienne avec des récits authentiques des translations de ses reliques et des miracles opérés par lui.

Saint Marcou est l'un des patrons de la ville de Reims, de Corbeny et de Gournay-sur-Marne. Il est invoqué surtout contre la maladie des écouelles.

L'église collégiale de Notre-Dame de Mantes possédait une relique insigne de saint Marcoulphe, encore en 1451.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. I, p. 128-133 ; sæcul. IV, 2 p., p. 514-526. Vie de saint Marcoul, miracles à Corbeny vers 1075 ; sermon à la louange de saint Marcoul ; translation des reliques à Corbeny.

IDEM. — De re diplomatica, 558.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. V, n. 50, t. I, p. 124.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 71-82. Cfr. t. VII, p. 531-539. Autre vie de S. M. ; translation à Corbeny vers 898 ; translation d'une relique en l'abbaye de Saint-Sauveur d'Anvers.

DOM BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 424-426 ; t. XIV, p. 115-117.

Gallia Christiana, t. XI, col. 912, suiv.

DOM RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. III, p. 550 ; t. VIII, p. 160 et 161.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. V, p. 5-8.

TRITHÈME. — Viri illustres O. S. Bened., lib. III, cap. 54.

DOM GAB. BUCELIN. — Menologium Benedict. ad diem 3 maii, p. 315 et suiv.

Avertissement à ceux qui viennent honorer le glorieux saint Marcou dans l'église du prieuré de Corbeny, s. l. n. d., in-8°.

A. BENOIT. — Saint Marcoul, abbé de Nanteuil-en-Cotentin, recherches sur le culte de ses reliques à Mantes, dans Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir ; Chartres, 1875.

BLAT. — Histoire du pèlerinage de saint Marcoul à Corbeny ; Corbeny, 1842, in-12 ; 2^e éd., 1853 ; 3^e éd., Paris, 1854.

DOM OUDART BOURGEOIS. — Apologie pour le pèlerinage de nos rois à Corbeny, au tombeau de saint Marcou, abbé de Nanteuil... ; Rheims, 1638, in-4°.

J. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens (1874), t. IV, p. 430 et suiv.

C. E. D. — Saint Marcoul, abbé de Nanteuil ; Lille, 1854, in-18.

DOM GRENIER. — Dans Analecta juris pontificii, série XXII, col. 408-416.

TRIGAN. — Histoire ecclésiastique de Normandie, p. 87-92, 123, 263.

H.-M. DUPLUS. — Histoire et pèlerinage de Saint-Marcoul ; Dijon, 1856, in-18.

SIMON FAROUL. — De la dignité des roys de France et du privilège que Dieu leur a donné de guarir les escrouelles, ensemble la vie de saint Marcoul, abbé de Nanteuil, au pays de Constantin en Normandie, les saintes reliques duquel reposent à l'église royale et collégiale de Notre-Dame de Mante, au diocèse de Chartres ; Paris, 1633, in-8°.

JEAN-REMI L'ESPAGNOL. — Traité des reliques de saint Marcoul..., 1620.

LOUIS TEXIER. — Abrégé de la vie de saint Marcoul ; Saumur, 1648, in-8°.

La vie de saint Marcoul, abbé et confesseur... ; Reims, 1619, in-8°.

François Diéricx, abbé de Saint-Sauveur d'Anvers, a écrit une vie de saint Marcoul en flamand, sur laquelle on trouve de curieux détails dans Rond den Heerd, 8^{ste} jaar, 1873, p. 170 et suiv. — Er. Rembry, saint Gilles, sa vie (1882), t. II, p. 269.

LECANU. — Histoire du diocèse de Coutances (1878), t. I, p. 47, 49, 55, 61, 63, 68, 89, 124, 501 ; t. II, p. 428 et 464.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 263, 538, 598, 623, 646, 647, 651, 709.

Nota. — On compte parmi les disciples de saint MARCOU, saint CRIOU, saint DOMART et saint HÉLIER.

Saint HÉLIER, solitaire et martyr dans l'île de Jersey, est honoré le 16 juillet.

Saint CRIOU ou CRION, *Cariulfus*, était du pays de Bayeux et s'attacha à la conduite de saint Marcou qu'il accompagna à la cour de Childebart lorsque le saint abbé alla solliciter la grâce de bâtir un monastère sur la terre de Nanteuil. Il obtint plus tard la permission d'aller avec d'autres religieux vivre de la vie anachorétique dans l'île de Jersey. A une époque postérieure encore, saint Marcou se rendit lui-même à Jersey et y fonda une colonie où se déversait le trop plein de la maison-mère de Nanteuil.

Saint DOMART, DOMARD, *Domardus*, passa son existence auprès de saint Marcou et de saint Criou. Comme celui-ci il accompagna le saint abbé à la cour de Childebart et vécut ensuite en anachorète dans l'île de Jersey. Une partie de ses restes sont honorés dans l'église de Notre-Dame de Mantes, et non de Nantes comme l'ont écrit quelques hagiographes de nos jours.

Gallia Christiana, t. XI, col. 912.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, p. 1110.

Saint Marcoul, abbé de Nanteuil. Lille, Lefort, 1854, 1 vol. in-18. Outre la vie du saint abbé toute empruntée aux Bollandistes, on trouve dans ce volume d'intéressants détails sur les reliques et sur le pèlerinage que les rois de France avaient coutume de faire à son tombeau après leur sacre à Reims.

LEDOUBLE. — Notice sur Corbeny, son prieuré et le pèlerinage de Saint-Marcoul, par M. l'abbé Ledouble, Soissons, 1883, in-8°.

SAINT BRIEUC, ÉVÊQUE EN BRETAGNE.

Vers 502.

(P. *Boll.* v. 194.)

Saint Brieuc, *Briocus*, *Briomachus*, *Vriomachus*, né vers l'an 409, dans la Grande-Bretagne, embrassa la vie monastique et passa dans l'Armorique où il prêcha l'Évangile et fonda une abbaye qu'il plaça sous l'invocation de saint Étienne. Il en fut abbé et évêque. C'est l'origine de la ville et du diocèse de Saint-Brieuc, quoique ce diocèse ait eu comme une nouvelle naissance au ix^e siècle par les soins du duc Nominoé qui le soumit à la métropole de Dol. Saint Brieuc mourut le 1^{er} mai vers l'an 502. Il y eut une translation solennelle de ses reliques en 860 et une invention de ces mêmes reliques en 1210. Quelques auteurs placent sa mort en 515 et d'autres la reculent jusqu'en 614, mais sans aucune vraisemblance.

Saint Brieuc était évêque régional, c'est-à-dire qu'il n'avait point de siège érigé en titre, comme beaucoup de moines missionnaires à cette époque.

Il est le patron de la cathédrale, de la ville et du diocèse auxquels il a donné son nom, ainsi que de Saint-Brieuc-de-Mauron, diocèse de Vannes, de Saint-Brieuc-des-Iffs, diocèse de Rennes, et des ouvriers qui font des bourses ou qui les vendent. De là vient son premier et ordinaire attribut qui est une bourse, mais on lui donne aussi une flamme ou une colonne de feu qui parut sur sa tête au moment où il fut ordonné prêtre, et un dragon, dont il délivra le pays comme le firent plusieurs saints bretons qui purent donner la mort à des monstres physiques, et qui certainement détruisirent le monstre de l'erreur et du péché.

Acta Sanctorum *Boll.* 1^{er} mai, t. I, p. 91; cfr. t. VII, p. 539.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 70-87.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. VI, n. 25, t. I, p. 138, ad an. 565.

Vie inédite de saint Brieuc, évêque et confesseur, texte latin avec prologomènes en français, par Dom François Plaine; Saint-Brieuc, L. Conor-Grenier, 1883, in-8^o de 39 p. Jusqu'à ce jour on ne possédait sur saint Brieuc que des documents liturgiques venus de la cathédrale de Saint-Brieuc ou de l'abbaye de Saint-Serge d'Angers. D. Plaine publie la vie presque contemporaine d'après un manuscrit du xi^e siècle appartenant à la bibliothèque de Rouen.

Un critique prétend que la vie de saint Brieuc n'a été écrite qu'au vii^e siècle ou même au x^e ou xi^e, car l'auteur fait le Saint contemporain de saint Patern († vers 555) et en même temps il le dit disciple de saint Germain de Paris († 576), supposé saint Germain d'Auxerre

(† 448-449). Enfin il fait de nombreux emprunts à la règle de saint Benoît. Le critique pense que le texte contient une fusion de deux recensions différentes d'une vie antérieure de saint Brieuc.

SAINT GOMBERT ET SAINTE BERTHE, SON ÉPOUSE,

MARTYRS.

VII^e siècle.

(P. Boll. v. 196.)

Saint Gombert, Gondebert, Cunibert, *Gundelbertus*, *Gundebertus* et *Chunibertus*, et saint Berthe, *Bertha*, fondatrice et première abbesse de Notre-Dame d'Avenay, ont été honorés comme martyrs parce qu'ils moururent pour la justice et en haine du droit.

Le premier historien qui nous a transmis les faits relatifs à saint Gombert et à saint Berthe est Sigebert de Gemblours dans sa Chronique. La vie de sainte Berthe que les Bollandistes ont publiée est composée à l'aide des offices de l'abbaye d'Avenay et des documents recueillis dans les archives.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 112-117; t. VII, p. 539.

Gallia Christiana, t. IX, col. 277-8.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened., p. 17.

GAB. BUCELIN. — Menolog. Bened., p. 321.

L. PARIS. — Hist. de l'abbaye d'Avenay, t. I, p. 9-21.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 292 et 898.

SAINTE WALBURGE, ABBESSE.

779.

(P. Boll. v. 200.)

Sainte Walburge, *Walburga*, moniale de l'Ordre de Saint-Benoît à Wimborne en Angleterre, à Bischofsheim en 752, abbesse d'Heidenheim en 754. Elle mourut le 25 février 779, et la translation de son corps eut lieu à Eichstadt le 1^{er} mai 870. On transféra en même temps les reliques de ses deux frères, saint Willebald, évêque, et Winebald, abbé.

Il existe plusieurs vies anciennes de sainte Walburge; la plus complète a pour auteur Adalbold, moine de Lobbes, puis sixième évêque d'Utrecht, mort en 1027.

Acta Sanctorum Boll. 25 février, t. III, p. 511-572.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. II, p. 306 8.

Histoire litt. de la France, t. V, p. 682.

SAINTE WALBURGE, SAINT THÉODARD, NOTRE-DAME DE BETHLÉEM. 11

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 37.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 128, 373, 413, 634 et passim.

ANALECTA Boll., t. I, p. 506, n. 4.

POTTHAST. — Bibliotheca medii ævi, p. 929.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2325.

SAINTE WALBURGE, SAINT THÉODARD, NOTRE-DAME DE BETHLÉEM.

ÉVÊQUE DE NARBONNE ET PATRON DE MONTAUBAN.

893.

(P. Boll. v. 202.)

Saint Théodard, Audard, Dodard, *Theodarus*, *Theodardus*, *Adardus*, d'abord moine de l'ordre de Saint-Benoît, ensuite archidiacre de Narbonne, fut sacré archevêque de la même église le 15 août 885, et mourut le 1^{er} mai 893.

Il existe une vie anonyme, mais ancienne, de saint Théodard.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 141-156; t. VII, p. 540.

LABBE. — Bibl. nov. manuscriptorum, t. II, appendix.

Gallia Christiana, t. VI, col. 20-22; t. XII, col. 155 et suiv.; t. XIII, col. 225-8.

HUGUES MÉNARD. — Martyrol. Bened., p. 97 et 564.

GAB. BUCÉLIN. — Menolog. Bened., p. 320.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. IX, p. 27.

Histoire littéraire de la France, t. IX, p. 517-8.

C. DAULX. — Histoire de l'Église de Montauban, t. I.

J.-A. GUYARD. — Vie de saint Théodard, archevêque de Narbonne et patron de la ville de Montauban. Montauban-Paris, 1856, in-12.

NOTRE-DAME DE BETHLÉEM, A FERRIÈRES-EN-GATINAIS.

(P. Boll. v. 213.)

Gallia Christiana, t. VI, col. 20-22; t. XII, col. 155 et suiv.; t. XIII, col. 226.

SAINTE GERMAINE, VIERGE ET MARTYRE,

ET SAINTE HONORÉE, DE BAR-SUR-AUBE.

V^e siècle.

(P. *Boll.* v. 230.)

Sainte Germaine, *Germana*, de Champagne, est patronne de Bar-sur-Aube. Elle est au nombre des saints céphalophores, c'est-à-dire qu'elle est représentée dans les œuvres d'art portant sa tête dans ses mains après qu'elle a subi le supplice de la décollation.

L'antiquité ne nous a pas laissé de vie ancienne des deux saintes Germaine et Honorée qui vécurent vraisemblablement au v^e siècle près de Bar-sur-Aube, en Champagne. La première est honorée comme vierge et martyre. Des historiens récents se sont occupés à recueillir les récits de la tradition, et il est permis de croire qu'ils ont trop précisé certaines données peu autorisées. D'après des documents anciens, sainte Germaine mourut le 1^{er} octobre. Elle est l'une des patronnes de Bar-sur-Aube.

Acta Sanctorum *Boll.* 1^{er} octobre, t. I, p. 33-4.

EMILE BLAMPIGNON. — Histoire de sainte Germaine, vierge et martyre, patronne de Bar-sur-Aube, d'après des documents la plupart inédits... Paris, 1855, in-18. Cf. Bibliothèque de l'École des Chartes, IV^e série, t. II, p. 84.

BEAUSSIRE. — Légende de sainte Germaine. Paris, 1850, in-32.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 616, 639, 825.

SAINTE GERTRUDE, VIERGE, DE VAUX-EN-DIEULET.

V^e siècle.

(P. *Boll.* v. 231.)

Sainte Gertrude, *Gertrudis*, vierge, vécut au v^e siècle et mourut à Vaux-en-Dieulet, petite paroisse dans les Ardennes, au diocèse de Reims. Son corps repose encore dans l'église de cette paroisse où il y a toujours un grand concours de pèlerins, surtout le lendemain de l'Ascension.

Acta Sanctorum *Boll.* Mai, t. VII, p. 514, 515.

LHOTE. — Biographie du diocèse de Châlons (1870), p. 150-1.

SAINT THÉODULPHE OU THIOU,

TROISIÈME ABBÉ AU MONT-D'OR, PRÈS DE REIMS.

590.

(P. Boll. v. 232.)

Saint Théodulphe, vulgairement Tiou. *Theodulphus*, mourut en 590. La vie de saint Théodulphe a été écrite par un très ancien auteur anonyme et par Flodoard, au ix^e siècle, Hist. eccles. Rom., lib. I, c. 25.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. I, p. 346 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 94-99; t. VII, p. 539.

Gallia Christiana, t. IX, col. 183.

HUGUES MÉNARD. — Martyr. Bened., p. 37.

GAB. BUCELIN. — Menolog. Bened., p. 319.

SAINT ACHE ET SAINT ACHEUL.

Vers 303.

(P. Boll. v. 233.)

Saint Ache, *Aecius*, diacre, endura le martyre avec saint Acheul, Axeuil, Achein, *Accheolus*, *Acciolus*, probablement dans les environs de Carpentras ou dans le bassin du Rhône, vers l'an 303, sous Dioclétien et Maximien. Le corps du second de ces bienheureux, transporté au diocèse d'Amiens, fut conservé dans une abbaye fameuse de chanoines réguliers, à laquelle il donna son nom. Après la Révolution de 1790, vers 1816, les Jésuites y établirent un collège qui acquit en peu de temps une renommée justement méritée.

Des artistes ont représenté saint Acheul la tête sciée depuis le sommet jusqu'aux oreilles.

Acta Sanctorum Boll. Mai, t. I, p. 44.

Gallia Christiana, t. X, col. 1324.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 739.

JULES CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. I, p. 10; t. IV, p. 697.

 SAINT ULTAN, ULTAISE ET OUTAIN.

686.

Saint Ultan, *Ultanus*, fils de Philtan, l'un des rois qui se partageaient l'île qui forme l'Angleterre, était frère des saints Fursy et Foillan. A l'exemple de ses deux frères, il embrassa la vie monastique et passa sur le continent pour y travailler à la conversion des peuples, surtout dans les contrées des bords de la Meuse et de la Sambre, dans le pays de Liège.

En l'année 652, sainte Gertrude, abbesse de Nivelles, donna à saint Ultan un fonds près de la ville de Rolduc; il y fonda une abbaye qu'il gouverna jusqu'à sa mort en 686, c'est-à-dire pendant trente-quatre ans. C'était l'abbaye de Fosses, au diocèse de Liège.

Lorsque son frère saint Foillan eut été mis à mort, il recueillit sa dépouille mortelle, près de laquelle il voulut être inhumé lui-même.

Les arts plastiques représentent saint Ultan en abbé bénédictin ayant à ses pieds une couronne royale.

Quelques historiens rapportent que ce saint gouverna en même temps l'abbaye de Fosses et celle de Mont-Saint-Quentin, près de Péronne, dans l'ancien diocèse de Noyon, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en 644. Des faits analogues sont assez fréquents aux VII^e et VIII^e siècles.

Saint Ultan mourut le 1^{er} mai, mais sa fête ne se solennisait que le 5 du même mois dans l'abbaye de Fosses.

GABR. BUCELIN. — *Menelogium Benedict.* ad diem 1 maii, p. 320. — L'auteur cite Sigebert, Vincent de Beauvais, Bède, Molanus, Trithème. Pour plus de détails, voir les sources indiquées à l'article de saint Fursy, 17 septembre, et à celui de saint Foillan, 30 octobre.

LE VÉNÉRABLE JEAN-LOUIS BONNARD, MARTYR,

AVEC DEUX JEUNES TONKINOIS.

1852.

Jean-Louis Bonnard naquit à Saint-Christôt-en-Jarret, au diocèse de Lyon, le 1^{er} mars 1824. Sa famille tout entière était animée d'un esprit de foi dont notre héros ne pouvait parler sans attendrissement. Dans cette heureuse atmosphère, Jean-Louis montra un goût décidé pour le sacerdoce dès l'âge de dix ans, et de très bonne heure il soupirait après le bonheur du martyre.

A vingt-deux ans, il passa du séminaire de Lyon à celui des Missions-Etrangères. Après avoir été ordonné prêtre, il partit pour le Tong-

King, où il devait travailler sous la direction de Mgr Retord, évêque d'Acanthe, *in partibus infidelium*, son compatriote, et où il arriva durant le temps pascal 1850. L'évêque, qui l'estimait déjà, d'après les rapports qu'il avait reçus, l'estima beaucoup plus encore lorsqu'il eut reconnu par lui-même les grandes qualités de cette âme virile et éprise de l'amour de la croix.

Jean-Louis Bonnard se mit à l'étude de la langue annamite avec une singulière ardeur, et dès la fin de l'année 1850, il entendait les confessions et faisait quelques instructions à l'église. L'évêque le retint quelque temps auprès de lui pour le former à la méthode et l'instruire sur les personnes et les choses. « D'après ce que j'ai connu de la beauté de son âme, écrivait le prélat, je puis assurer qu'elle n'avait jamais été froissée par les orages des mauvaises passions. »

Vers la fin du mois de février 1852, les paroisses de Ke-Bang et de Ke-Tring furent confiées à Jean-Louis Bonnard, et il s'y fit bientôt chérir et vénérer. Mais sa présence ne fut pas longtemps un mystère pour les païens, et il dut craindre tous les jours d'être arrêté dans ses fonctions pastorales. En effet, un jour qu'il était allé administrer les sacrements dans la chrétienté de Boi-Xuyèn, il est dénoncé à un petit mandarin en disgrâce qui saisit avidement l'occasion de se relever aux yeux de ses supérieurs hiérarchiques. Toute l'armée de la province fut mise en réquisition, et le 21 mars 1852, plus de cinq cents soldats cernaient Boi-Xuyèn, où Jean-Louis se trouvait, et il était fait prisonnier.

Mgr Retord apprit le soir même la nouvelle de l'arrestation, et il tenta aussitôt de délivrer le missionnaire ou au moins les deux jeunes Tonkinois ; mais ses efforts, comme ceux du P. Tinh, demeurèrent inutiles. Jean-Louis avait écrit : « Puisqu'il faut si longtemps pour venir dans cette mission, je ferai bien en sorte de n'en pas sortir de sitôt. » — Et dans une autre lettre : « Je travaille de toutes mes forces... Si le bon Dieu m'accordait un jour la grâce du martyr, je serais au comble de mes vœux. » L'heure du martyr était arrivée et il l'accueillit avec reconnaissance et actions de grâces.

La captivité du martyr dura deux mois, durant lesquels il échangea plusieurs lettres avec son évêque et il rédigea le journal de sa prison. Il se loue des égards que les soldats qui le gardaient lui montrèrent presque constamment. Il fut visité par des chrétiens et même par un prêtre qui lui apporta les secours de la religion. Lui-même put fréquemment visiter d'autres prisonniers chrétiens et principalement les deux jeunes Tonkinois saisis avec lui.

Quatre interrogatoires se succédèrent. Le grand mandarin fit ensuite un rapport qui se terminait ainsi : « Il ne connaît pas les caractères chinois ; dans ses paroles, il mêle beaucoup de mots européens dont il ne donne pas l'explication. C'est un être d'une espèce toute différente de la nôtre... Son affaire ne demande pas un plus long examen : c'est un barbare d'Europe, un grand criminel ; n'est-il pas évident qu'il doit être mis à mort ? » L'empereur Tu-Duc fut du même avis, et la sentence fut confirmée.

Jean-Louis Bonnard ne doutait point de l'issue de son procès ; il se préparait par un redoublement de ferveur à la mort glorieuse qui l'attendait et il adressait ses adieux à son évêque, à ses compagnons de travaux apostoliques et à ses parents dans des lettres où respirent l'amour le plus tendre et la foi la plus vive.

Au moment où le pieux martyr achevait sa lettre à ses parents, le mandarin qui allait le conduire au supplice entra dans sa prison. L'emplacement choisi pour l'exécution était à une lieue et demie de la ville, sur les bords du fleuve. Jean-Louis fit le trajet à pied, chargé de sa cangue et de sa chaîne. Quelques centaines de chrétiens s'étaient mêlés à la foule qui se pressait sur son passage.

Arrivé au lieu du supplice, on lui lia les mains derrière le dos avec tant de brutalité que le sang jaillit des doigts. Il passa plus d'une heure en prières, à genoux, et montra une énergie surhumaine que lui communiquait la sainte Eucharistie qu'il avait reçue peu d'instants avant de quitter la prison. Lorsqu'enfin on lui eut ôté la cangue et la chaîne, le mandarin s'approcha et lui dit quelques mots qui ne furent point entendus, pas plus que la réponse. Le mandarin remonta sur son éléphant, la cymbale retentit trois fois, et au premier coup de sabre la tête du martyr roula dans la poussière.

Aussitôt les mandarins firent labourer la terre teinte de sang, et les restes du martyr, avec la natte sur laquelle il s'était agenouillé, furent mis dans une barque qui descendit le fleuve. On voulait les jeter dans la mer ; mais une violente tempête s'étant élevée subitement, on les précipita dans le fleuve même, attachés à une grosse pierre préparée pour moudre le riz. Toutes ces circonstances furent remarquées par un diacre et quelques chrétiens qui suivaient secrètement dans un canot.

Le lendemain, ces restes précieux furent retrouvés par ces chrétiens et rapportés à Mgr Retord, qui leur donna une honorable sépulture.

Une fois de plus, l'Eglise de Lyon pourra chanter comme elle fait déjà dans la fête de ses illustres fondateurs :

Fausta Lugdunum civitas,
Ditata tot martyribus.

Annales de la Propagation de la foi, t. xxv (1858), p. 51-79.

Vie du vénérable Jean-Louis Bonnard, missionnaire au Tong-King, par un prêtre du diocèse de Lyon. Lyon, Briday, 1876, 1 vol. in-12 de 428 p.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX^e siècle. Chine et Cochinchine, p. 202-212. L'auteur de ce dernier ouvrage se trompe à plusieurs reprises en mettant le martyre de Jean-Louis Bonnard au 12 mai.

SAINT BLANDIN.

Vers 651.

(P. Boll. v. 234.)

Saint Blandin, *Blandinus*, est honoré dans le diocèse de Meaux, le 1^{er} mai. Il est patron de la paroisse qui porte son nom.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 49; t. VII, p. 530.

SAINT ÉVERMARD, MARTYR.

Vers 700.

(P. Boll. v. 234.)

Saint Evermard, *Evermarus*, vécut en pèlerin et fut assassiné à Rüsson avec plusieurs autres dont on ignore les noms et le nombre.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 121, 139, 755.

BOUQUET. — Rerum gall. Script., t. III, p. 637.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. V, p. 275-287.

SAINT ALDEBRAND, ÉVÊQUE ET PATRON DE FOSSOMBRONE.

Vers 1285.

(P. Boll. v. 235.)

Saint Aldebrand ou Aldobrand, *Aldebrandus* ou *Aldobrandus*, évêque de Fossombrone dans l'Ombrie, de 1270 à 1285 environ.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 158-9; éd. Palmé, p. 160-2.

UGELLI. — Italia sacra, t. II, col. 830.

J. CAPPELLATTI. — Le Chiese d'Italia, t. III, p. 269.

SAINTE ISIDORA, DE TABESSES.

IV^e siècle.

(P. Boll. v. 235.)

Sainte Isidore ou *Isidora*, solitaire dans les déserts de la haute Egypte au commencement du IV^e siècle. Elle est plus spécialement honorée chez les Grecs le 1^{er} mai. Il reste une vie ancienne de cette bienheureuse.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mai, t. I, p. 49.

FABRICIUS. — Bibliot. græca, t. VI, p. 325; t. IX, p. 104.

II^e JOUR DE MAI

SAINT ATHANASE,

PATRIARCHE D'ALEXANDRIE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE,

373.

(P. *Boll.* v. 238.)

Saint Athanase, *Athanasius*, surnommé le Grand, né à Alexandrie vers l'an 296, devint patriarche de la même ville et y mourut le 2 mai 373.

Il est patron de la ville de Ciudad-Rodrigo. Il a pour attribut dans les œuvres d'art une barque, une plume ou stylet, ou une image de la Trinité.

Acta Sanctorum *Boll.* 2 mai, t. I, p. 186-258; 756-762; t. VII, p. 546.

POTTHAST. — *Biblioth. hist. medii ævi*, p. 613.

UL. CHEVALIER. — *Répert. des sources hist.*, col. 181-2.

SAINT GERMAIN D'ÉCOSSE, ÉVÊQUE.

V^e siècle.(P. *Boll.* v. 259.)

Saint Germain, né en Ecosse et évêque régional, mourut martyr vers l'an 480. Il est aussi connu sous le nom de Saint Germain de Senarpont.

Acta Sanctorum *Boll.* 2 mai, t. I, p. 259-270; t. VII, p. 549 et suiv.

CORBLET. — *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. II, p. 488-522; t. IV, p. 702-3. La vie ancienne de saint Germain est digne de confiance.

SAINT WALBERT, TROISIÈME ABBÉ DE LUXEUIL.

665.

(P. *Boll.* v. 264.)

Saint Walbert, *Walbertus*, mourut le 2 mai 665 étant abbé de Luxeuil et ne fut point évêque de Meaux comme l'ont écrit plusieurs historiens, le confondant avec saint Walbert, frère de saint Faron (28 octobre), dont

la translation se célèbre le 26 avril. On peut donner pour attribut à saint Walbert de Luxeuil un troupeau d'ois.

La vie de saint Walbert est très authentique, ayant été écrite par Auso ou Adso, abbé de Luxeuil.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. II, p. 452-460. Sæc. II, p. 503-505.

Acta Sanctorum Boll. Mai, t. I, p. 274-282; t. VII, p. 552.

ANT. PAGI. — Critica Baronii, ad an. 667, n. 4-5.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1600.

Vie des Saints de Franche-Comté, t. II, p. 326-346.

J.-B. CLERC. — Un souvenir, ou l'heritage de saint Valbert, 5^e éd. Besançon, 1863, in-8.

SAINTE GUIBART OU VIBORADE, VIERGE,

RECLUSE ET MARTYRE,

ET SA COMPAGNE, SAINTE RACHILDE.

925.

(P. Boll. v. 268.)

Sainte Viborade, *Wiborade*, *Wiborada*, fut massacrée par les Hongrois dans la cellule où elle vivait en recluse près de l'abbaye de Saint-Gall, au diocèse de Constance. C'était en 925. Elle fut canonisée par le Pape en 1046. Il nous reste une très bonne vie de cette servante de Dieu écrite par Burchard, moine de l'abbaye.

Acta Sanctorum Boll. 2 mai, t. I, p. 284-308, et t. VII, p. 552.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. V, p. 44-66.

Ces auteurs reproduisent la vie écrite par Burchard. Une autre vie écrite par Hépiddann, aussi moine de Saint-Gall, a été publiée par Goldast, *Scriptores rerum Aleman.*, ed. an. 1606, t. I, 2 p. p. 323.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ, Scriptores*, t. IV, p. 446, 452-7.

Id. — *Archiv.*, t. XI, p. 301.

HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Bened.*, p. 38, 565.

LE BIENHEUREUX HITTHO, MOINE DE SAINT-GALL.

Vers 930.

Le B. Hittho était le propre frère de sainte Viborade et avait embrassé la vie monastique dans l'abbaye de Saint-Gall. Il imitait les vertus de sa sainte sœur à laquelle il survécut peu de temps. Il fut choisi par la Providence pour être l'instrument d'un miracle signalé. Ayant répandu

du fenouil autour du tombeau de la sainte vierge et martyre en signe d'honneur et de respect, selon une coutume du temps, les petites branches poussèrent et formèrent une couronne qui couvrit tout le tombeau ; au cœur même de l'hiver elle conservèrent leur verdure et beaucoup de malades recouvrèrent la santé en en déposant des fragments dans leur breuvage.

Menologium Benedictinum, p. 322.

SAINT VAUBERT OU WALBERT, MOINE DE SITHIU,

ET SAINT BERTIN, LE JEUNE, SON FILS.

668 et 712 environ.

(*P. Boll.* v. 273.)

Saint Vaubert ou Walbert, *Walbertus*, comte de Ponthieu, devenu veuf, embrassa la vie monastique et mourut en 668, dans l'abbaye de Sithiu, à Saint-Omer. Cette illustre abbaye remonte au plus tard au vi^e siècle. Saint Walbert l'enrichit en venant y prendre l'habit monastique, sous la direction du grand saint Bertin.

Un don beaucoup plus précieux que tout autre fut celui de son fils saint Bertin, *Bertinus*, surnommé le Jeune. On célèbre la fête de ces saints personnages le 2 mai, en même temps que la translation du corps du grand saint Bertin, qui eut lieu en 1052. Les corps de ces trois bienheureux et celui de saint Erchenbode furent déposés sous le maître-autel de l'église de Saint-Omer, alors collégiale et depuis cathédrale.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 38, 565-6.

GAB. BUCELIN. — Martyrologium Benedictinum, p. 322-3. Il cite Yepès, Molanus, etc.

Gallia Christiana, t. III, col. 482 et sv.

JULES CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 107-112, v, 73.

SAINT CYRIAQUE, MARTYR A ROME.

Vers l'année 127.

Saint Cyriaque, *Cyriacus*, était fils de saint Exupère ou Hespère, et de sainte Zoé, et frère de saint Théodule. Ils endurèrent tous le martyre à Rome sous le règne d'Adrien, vers l'année 127.

Le martyre de ces quatre saints est certain, mais le récit de leur mort n'est pas authentique.

Les auteurs, comme Chastelain, qui placent le martyre de ces quatre saints à Attalie, en Pamphlie, confondent évidemment deux groupes de

héros chrétiens. Saint Cyriaque n'a pu souffrir pour Jésus-Christ que dans la ville de Rome.

D'un autre côté, le culte qui est rendu chez les Grecs, et spécialement à Constantinople, à sainte Zoé, ne peut guère s'expliquer que par ces deux groupes de saints, l'un à Rome, l'autre en Orient.

Saint Cyriaque a donné son nom à un cimetière de Rome des plus anciens et des plus vénérés. Il est situé dans l'*Ager Veranus*, sur la voie Tiburtine, près de la basilique de Saint-Laurent. Durant de longs siècles, on comprit sous son nom le cimetière de Saint-Hippolyte, qui en est voisin, mais de l'autre côté de la voie. Ce sont les fouilles qui se font en ce moment (1882-83) qui ont permis de constater la situation positive de l'un et de l'autre.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 9-78.

ANT. BOSIO. — Roma sotterranea (1632), p. 398, 399.

Martyrologe romain et les notes de Baronius.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, p. 211.

III^e JOUR DE MAI

INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

326.

(P. Boll. v. 276.)

Tout ce qui concerne la sainte Croix a été étudié avec le plus grand soin par le savant jésuite Gretzer, *De Sancta Cruce*, et quelques autres archéologues chrétiens; mais nul n'avait approfondi le sujet comme l'a fait M. Ch. Rohault de Fleury, enlevé depuis peu à la science et à la religion. Son grand ouvrage, intitulé modestement : *Mémoire sur les instruments de la Passion de N.-S. Jésus-Christ* (Paris, Lesort, 1870, gr. in-4^o de 416 p.), envisage le sujet sous tous ses aspects. Il a consulté les savants les plus autorisés de l'Europe et a reconstitué avec persévérance les ruines divines, comme un architecte restaure un monument antique; il a profité des derniers progrès de la science, et spécialement de la chimie, pour faire connaître la nature exacte des bois de la Croix et la matière de tous les instruments de la Passion; il a usé de la photographie pour reproduire des figures exactes. Il a fort ingénieusement reconstruit la physionomie réelle de la sainte couronne, laquelle se composait d'un cercle de jonc et d'une calotte d'épines; il a nettement distingué le vrai clou de Trèves d'avec tous ceux qui renferment seulement quelques parcelles de métal authentique, etc.

De cette étude consciencieuse, il résulte que la piété catholique n'a pas été égarée comme Calvin et autres le prétendaient; qu'on n'a pas

spéculé sur la foi des chrétiens ; que l'Eglise a noblement exercé ses fonctions de mère et de tutrice des fidèles, et qu'elle ne les a pas induits en erreur sur les objets de leur vénération et de leur culte. Ainsi ce *Mémoire* est une justification de la croyance catholique.

L'auteur étudie tour à tour le supplice de la croix dans l'antiquité, l'invention et l'exaltation du bois sacré, la diffusion des saintes reliques, la forme et la nature exactes de la vraie croix, les clous, le *titre*, la couronne d'épines, la colonne de la flagellation, la *scala sancta*, le saint sépulcre, les saints suaires, la Véronique, la sainte robe, la lance et enfin la voie douloureuse du Calvaire.

Un témoignage précieux sur la découverte de la vraie Croix par sainte Hélène vient d'être mis au jour. Dans le récit d'un pèlerinage accompli aux lieux saints de la Palestine par une religieuse entre les années 363 et 373, cette religieuse nous apprend qu'elle fut témoin des fêtes, *encænariæ*, que l'on célébrait dans l'église du Golgotha en l'honneur de cette découverte.

A Rome, à la basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem, desservie par les fils de saint Benoît, de la branche de Cîteaux, en ce jour qui est la fête titulaire, il y a offrande par le Sénat, tous les quatre ans, d'un calice et de quatre torches. Il y a aussi, le matin et le soir, ostension des reliques de la Passion : un doigt de saint Thomas, deux épines de la sainte couronne, un clou de la Passion, le titre de la Croix et trois morceaux insignes de la vraie Croix. A Saint-Pierre du Vatican, on expose la croix qui a appartenu à Constantin. Il y a aussi ostension des grandes reliques de la Passion : la sainte Lance, la sainte Face, et la vraie Croix.

Acta Sanctorum Boll. 4 mai, t. I, p. 306 et sv., et p. 446-450.

Analecta Boll., t. I, p. 506, n° 5, et Appendix.

BOZIO. — De Cruce triumphante.

JUSTE LIPSE. — De Cruce.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, t. VII, p. 1-21, t. VIII (article de sainte Hélène), p. 554.

BARONIUS. — Annales eccl., ad ann. 311, n. 41 ; ad ann. 326, n. 1.

BENOÎT XIV. — De Festis Domini, part. I, § 538.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 188 et 189.

Les anciens qui nous ont laissé les meilleurs renseignements sur l'Invention de la Croix sont :

SAINTE CYRILLE DE JÉRUSALEM. — Catéchèse X.

SAINTE PAULIN. — Epître XXXI, p. 193.

SAINTE SULPICE SÉVÈRE, SAINT AMBROISE, SAINT JEAN CHRYSOSTOME, RUFIN, THÉODORET, SOCRATE, SOZOMÈNE.

BENOÎT XIV, *loc. cit.*, établit solidement les preuves du fait de l'Invention et réfute l'histoire apocryphe qui avait cours dès le temps de saint Gélase.

Le V. HILDEBERT, du Mans, a écrit un poème en vers latins hexamètres sur l'Invention de la Croix : Hildeberti Opera, ed. Beaugendre, p. 1255.

Histoire littéraire de la France, t. xi, p. 379.

Pour l'histoire légendaire et poétique de l'Invention de la sainte Croix, toutes les sources sont indiquées dans DOUHET, Dictionnaire des légendes, col. 513 sv.

Bulletin critique, 1^{er} mars 1884, p. 96.

SAINT ALEXANDRE 1^{er}, PAPE, SAINT ÉVENCE,
SAINT THÉODULE, SAINTE BALBINE, SAINT QUIRIN,
SAINTE THÉODORA, SAINT HERMÈS, MARTYRS.

119.

(P. Boll. v. 289.)

On ne peut pas regarder les Actes de saint Alexandre 1^{er} et de ses compagnons de martyr comme exempts de toute altération ; mais il faut y reconnaître des traces certaines d'antiquité, et de plus le culte de ces saints martyrs est très ancien, comme le prouvent les plus respectables documents liturgiques.

Sainte Théodora, sœur de saint Hermès, et martyr aussi, a donné son nom à l'un des cimetières primitifs souterrains des chrétiens de Rome. Ce cimetière se trouve sur la voie Nomentane, à sept milles de Rome. C'est dans ces catacombes et l'oratoire qui y est joint que les corps de ces saints martyrs furent premièrement déposés. Les fidèles ont coutume de visiter ces lieux vénérables le 3 mai. Aujourd'hui les corps des saints Alexandre, Eventius et Théodule reposent à Sainte-Sabine, dans la confession.

Acta Sanctorum Boll. 3 mai, t. I, p. 371-5.

Analecta Boll. t. I, p. 506, n° 7 ; t. III, p. 206, n° 11, 218-223.

GIORGI. — Liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 259.

ID. — Martyrologium Adonis, p. 189.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 238 et 590.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrét., an. 1864, p. 51 ; 1881, p. 127.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 64.

L. DUCHESNE. — Etudes sur le Liber pontificalis, p. 150.

LA BIENHEUREUSE EMILIE BICCHIERI.

1314.

(P. Boll. v. 297.)

La bienheureuse Emilie, *Æmiliana*, de la famille Bicchieri, naquit à Verceil en 1238. Elle y embrassa la règle du Tiers-Ordre de Saint-Dominique en 1256 et y mourut le 3 mai 1314. Elle est honorée aussi le 17 août.

Acta Sanctorum Boll. Mai, t. VII, p. 557-571. C'est la vie de la B. Emi-
lie écrite en italien par sœur Anne-Mechtilde Fuaza et traduite en latin
avec les commentaires de Papebroch.

LE BIENHEUREUX ALEXANDRE,

FRÈRE CONVERS CISTERCIEN EN L'ABBAYE DE FOIGNY,
AU DIOCÈSE DE LAON.

XIII^e siècle.

(P. Boll. v. 300.)

Acta Sanctorum Boll. 3 mai, t. I, p. 434. Il n'existe pas de vie an-
cienne.

COLGAN. — Acta Sanctorum Scotiæ et Hiberniæ, t. I, p. 64-5.

SAINT MACAIRE, ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE EN AQUITAINE.

Vers 400.

(P. Boll. v. 301.)

Saint Macaire, *Macarius*, fut ami et disciple de saint Martin. Il mou-
rut à Langon sur la Garonne et donna son nom à une ville voisine. Ses
reliques furent transportées dans l'église métropolitaine de Bordeaux.
Le bienheureux Urbain II déposa une particule de ces reliques dans le
maître-autel de cette église en la consacrant, et le bienheureux Pey
Berland (1458) voulut être inhumé près du tombeau de saint Macaire.
L'église de Bordeaux célèbre sa fête le 4 mai.

HIÉRÔME LOPÈS. — L'église de Saint-André de Bordeaux, éd. Callen,
1883, t. I, p. 185 ; t. II, p. 310.

Propre de Bordeaux, 1855.

Acta Sanctorum Boll. 4 mai, t. I, p. 492-494. — Les Bollandistes
disent que saint Macaire vécut entre le IV^e et le VI^e siècle. Il semble que
la qualité de disciple de saint Martin, de Tours, précise plus la date.

DOM FRANÇOIS CHAMARD — Saint Martin et l'abbaye de Ligugé, p. 65.
Revue catholique de Bordeaux, III^e série (1882), p. 186.

SAINT AUFROI OU ANSFRED, ÉVÊQUE D'UTRECHT,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1010.

Saint Aufroi, *Auffridus*, comte de Brabant et de Huy, avait obtenu
par sa vaillance et la sagesse de ses conseils la plus haute considéra-

tion auprès des empereurs Othon III et saint Henri. Il épousa Hilsunde ou Hilsuinde, comtesse de Streyn, et ils eurent une fille nommée Benoîte ; puis d'un mutuel accord ils embrassèrent la chasteté parfaite. Alors plus que jamais les deux pieux époux répandirent d'abondantes aumônes, dotèrent les églises et les monastères. Aufroi donna son comté de Huy à l'évêché de Liège, et Hilsunde, du consentement de son mari et à la suggestion de Rotger, évêque de Liège, fonda en 992 l'abbaye de Thoren ou Tourne, *Thora* ou Thorma. Elle y prit elle-même le voile des filles de Saint-Benoît ainsi que sa fille et elles y vécuturent dans une grande réputation de sainteté. Après sa mort, les moniales, puis les chanoinesses qui leur succédèrent avaient coutume de célébrer l'anniversaire de leur fondatrice, comme n'étant pas canonisée. Cet usage est loué par Benoît XIV. Saint Henri contribua largement à la dotation de cette abbaye qui devint très puissante.

Saint Aufroi fut élu pour succéder à Balduin, évêque d'Utrecht, qui venait de mourir le 10 mai 994. Le Saint opposa une vive résistance, se jugeant indigne d'une si haute dignité. Vaincu à la fin par les instances de l'empereur saint Henri qui se joignit aux évêques pour obtenir son consentement, il obéit à la volonté de Dieu qui lui parut manifeste, et il déposa ses armes sur un autel consacré à Marie, en prononçant à haute voix ces paroles : « Jusqu'aujourd'hui mes armes ont servi à combattre pour une gloire temporelle, et à défendre les droits des pauvres, des orphelins et des veuves ; désormais je me place sous la protection de la Vierge Marie, afin de travailler sans relâche à la conquête des âmes, à la gloire de Dieu et à mon salut. » Il fut sacré évêque en 995.

Ce fut tout le programme de son épiscopat. Il employa sa grande fortune à secourir toutes les infortunes, à construire et à orner des églises. Près d'Utrecht il fonda un monastère où il se retirait plusieurs fois par an pour s'y livrer dans le recueillement à la méditation et à la prière. C'était l'abbaye de Hohorst, nommée plus tard le Saint-Mont et enfin le Mont-de-Sainte-Marie, sous la règle de Saint-Benoît. Dans les dernières années de sa vie il fut privé de la vue, et alors il se retira dans le cloître qu'il avait fondé et y prit l'habit de Saint-Benoît. Il fut remplacé par un pieux prélat, Adelbode, aussi de la famille bénédictine. Saint Aufroi s'endormit dans le Seigneur le 3 mai 1010. Son corps fut inhumé dans la cathédrale d'Utrecht.

Son nom est quelquefois écrit Aufried, *Aufridus*, *Anfridus* et *Ausfredus*.

Acta Sanctorum Boll. 3 mai, t. I, p. 481 et suiv.

MOLANUS. — Natales Sanctorum Belgii, p. 84.

Bavaria sacra, p. 124.

AUBERT LE MIRE. — Diplomata Belgii, t. I, p. 146.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened., p. 38.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened., p. 324-5.

GAMS. — Series episc., p. 255.

Gallia Christiana, t. III, col. 996.

GRANDIDIER. — Hist. de l'Egl. de Strasbourg, t. I, p. 429-431.

 IV^e JOUR DE MAI

SAINTE MONIQUE, VEUVE.

387.

(P. Boll. v. 303.)

Sainte Monique, *Monica*, née en 332, mère de saint Augustin à Tagaste en 354, reste veuve et suit son fils à Rome et à Milan : elle meurt à Ostie le 13 avril selon les uns, au mois de novembre selon les autres. Son corps fut transporté à Rome le 9 avril 1430. Il repose dans l'église de Saint-Augustin, sous l'autel de la chapelle qui lui est dédiée, à droite du maître-autel, dans une urne de vert antique. L'abbaye d'Arouaise, au diocèse d'Arras, croyait posséder ce même corps qui y aurait été transporté vers 1160.

Sainte Monique est patronne d'Ostie.

Presque tout ce que l'on sait historiquement de sainte Monique est tiré du livre des Confessions de saint Augustin.

Acta Sanctorum Boll. 4 mai, t. I, p. 474-492, 792-3 ; t. VII, p. 578-580.

Gallia Christiana, t. III, col. 433 et suiv.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. VIII, p. 455.

EM. BOUGAUD. — Histoire de sainte Monique ; Paris, 1878 (18^e éd.). In-8°.

COMTE DU COETLOSQUET. — Vie de sainte Monique ; Paris, Waille, 1845. 1 vol. in-12.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1591.

SAINT SACERDOS,

ÉVÊQUE DE LIMOGES, PATRON DE LA VILLE ET DU DIOCÈSE DE SARLAT,

ET SAINTE MODANE, SA MÈRE.

720.

(P. Boll. v. 315.)

Saint Sacerdos, vulgairement Sardos, Sadroc et Sardot, eut pour parents Laban et Modane, *Mundana*, qui appartenaient aux plus illustres familles du pays de Bordeaux. Il fut élevé par saint Capuan, évêque de Cahors (654-660), puis il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Calviac. Il devint prieur du monastère, et au bout de sept ans il fut élu abbé. En 711 le clergé et le peuple de Limoges l'élurent

pour évêque. Il mourut le 4 mai 720. Son corps fut inhumé dans l'abbaye de Calviac et plus tard il fut transporté dans l'église de Saint-Sauveur de Sarat. — Il y avait un prieuré considérable sous le patronage de saint Sacerdos en Agenois.

Acta Sanctorum Boll. 4 mai, t. II, p. 11-14, 22-3; t. VII, p. 795-6.

LABBE. — Biblioth. nova manuscriptorum, t. II, p. 661-5.

BERNARD GUY. — De sanctis Lemovicensibus extra diocesim sepultis. Gallia Christiana, t. II, col. 505-6.

AUG. BERN. PERGOT. — La vie de saint Sacerdos, évêque de Limoges, et patron de l'ancien diocèse de Sarlat; Périgueux, 1865.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. XLV, p. 75 et suiv.

SAINT FLORIEN, SOLDAT ET MARTYR.

304.

(P. Boll. v. 321.)

Saint Florian, *Florinianus*, célèbre martyr de la persécution de Dioclétien, souffrit en 304. Son culte est très ancien et ses Actes ont de l'autorité.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 190-1.

Acta Sanctorum Boll. 4 mai, t. I, p. 461-3; et Appendix.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. V, p. 67.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 750.

SAINT FIRMIN, ÉVÊQUE DE VERDUN.

502.

(P. Boll. v. 322.)

Saint Firmin, *Firminus*, *Freminus*, devint évêque de Verdun vers l'an 486 et mourut en 502, mais on ignore quel jour et quel mois. Il ne reste pas de vie ancienne de ce saint évêque, mais on a des données historiques très positives.

CALMET. — Bibliothèque de la Lorraine (1751), p. 52.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1165, 1350.

La vie de saint Firmin, évêque de Verdun, avec l'histoire de la translation de ses reliques et de celles de sainte Emérite, martyre, au prieuré de Flavigny en Lorraine. Nancy, 1740, in-8°.

SAINT GOTHARD OU GODARD, ÉVÊQUE DE HILDESHEIM,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1038.

(*P. Boll.* v. 324.)

Saint Godard, *Gothardus*, *Godehardus*, moine, puis prieur et enfin abbé d'Altaich, fut sacré évêque d'Hildesheim le 2 décembre 1022. Il mourut le 5 mai 1038 et fut canonisé en 1131.

Il a laissé plusieurs lettres remplies d'une piété tendre et solide.

Il est appelé encore Godehard, et Gohard.

On lui donne pour attribut dans les œuvres d'art des cadavres sortant de leurs tombeaux. Un jour qu'il pressait les excommuniés de sortir de l'église où il allait célébrer la messe et qu'il ne pouvait se faire obéir, des morts qui avaient encouru les censures ecclésiastiques durant leur vie sortirent de leurs tombeaux, et après avoir reçu l'absolution de l'évêque y rentrèrent à la vue de tous.

Saint Godard est patron d'Hildesheim.

La vie de saint Godard a été écrite par son disciple Wolfherd et elle a été publiée par Mabillon et les Bollandistes.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. vi, part. i, p. 396-425.*

Acta Sanctorum. Boll. 4 mai, t. i, p. 502-519; t. vii, p. 581.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ Script., t. xi, p. 167-196.*

POTTHAST. — *Bibl. hist. medii ævi, p. 723.*

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist., col. 891.*

SAINTE HÉLÈNE, HONORÉE A TROYES.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* v. 324.)

Sainte Hélène est honorée comme vierge à Troyes, le 4 mai, mais sa vie est inconnue.

Acta Sanctorum Boll. 4 mai, t. i, p. 530-1; 794-6; t. vii, p. 582.

LANGÉY. — *Dans le Mercure de France (1738), p. 1338-40.*

P. PARIS. — *Dans l'Hist. litt. de la France, t. xxi, p. 593-5.*

ABRAHAM GEORGES, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,

MARTYR DANS L'ÎLE DE MASSAOUAH.

1595.

Né au village d'Alep (Syrie), mais élevé au collège des Maronites, à Rome, Abraham Georges entra, à dix-neuf ans, dans la Compagnie de Jésus. Dès qu'il eut reçu les ordres sacrés, il obtint de se consacrer aux missions d'Asie. Dans un pèlerinage qu'il accomplit, au moment de s'embarquer, à la sainte Hostie miraculeuse de Santarem, Notre-Seigneur daigna lui apparaître et lui promettre la grâce du martyr.

Appliqué d'abord aux missions du Malabar et du Grand-Mogol, Abraham Georges y supporta des épreuves et des privations auxquelles il ne manquait que le coup d'une mort sanglante. « Oh ! si l'on savait, disait-il, toutes les richesses de ce bienheureux dénuement ! »

Depuis quarante ans, l'accès des côtes de la mer Rouge était fermé à tous les missionnaires européens ; on espéra qu'Abraham Georges avec sa physionomie orientale, sa parfaite connaissance de la langue et des mœurs pourrait pénétrer dans ces parages sans être reconnu. Déguisé en Arménien, il allait franchir heureusement la petite île de Massouah, lorsque l'imprudence d'un jeune Abyssin qui lui servait de guide éveilla les soupçons des mahométans. Le gouverneur lui offrit le passage libre, mais à la condition d'invoquer le nom du Prophète.

A cette proposition, il ne répondit que par la confession solennelle du nom de Jésus. Ce fut son arrêt de mort. Il se livra de grand cœur au bourreau, et sa tête fut tranchée par le cimeterre. Dieu fit éclater la gloire de son fidèle serviteur : durant quarante nuits, au rapport des mahométans eux-mêmes, on vit au-dessus de sa tombe une couronne de flammes. Les faux docteurs du mahométisme assurèrent que c'était là un reflet des feux éternels auxquels l'âme du missionnaire chrétien avait été livrée.

Le P. Abraham Georges n'était âgé que de trente-deux ans.

ELESBAN DE GUILHERMY, S. J. — Ménéloge de la Compagnie de Jésus. — Assistance de Portugal, 1^{re} partie, p. 411 et 412.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 223.

V^e JOUR DE MAI

LES SAINTS BARSÈS, EULOGÉ ET PROTOGÈNE.

Vers 370 et 386.

(P. Boll. v, 327.)

La foi chrétienne s'établit de bonne heure dans la ville d'Edesse en Mésopotamie, et elle y jeta de profondes racines. Vers l'an 370, saint

Barsès, évêque d'Edesse, soutint la vérité orthodoxe contre l'arien Valens et mourut en exil. Il est honoré le 30 janvier.

Le prêtre Euloge et les autres prêtres, diacres et principaux d'entre les fidèles furent conduits avec lui, au nombre de quatre-vingts environ, à Antinoüs, ville située sur les confins de la Haute-Egypte. Gratien ayant rendu la paix à l'Eglise, les exilés rentrèrent dans leurs foyers. Saint Euloge remplaça saint Barsès sur le siège d'Edesse, de 379 au 23 avril 386, jour de sa mort.

Saint Protogène, l'un des prêtres d'Edesse exilés avec lui et Barsès, fut ordonné évêque de Carrhes (Haran), et mourut après 381. Il est honoré le 6 mai.

THÉODORET. — Histoire ecclés., liv. IV, c. 17 et 18.

Acta Sanctorum Boll. 30 janvier, t. II, p. 1031. — 5 mai, t. I, p. 10-11.

SOZOMÈNE. — Hist. ecclés., l. VI, c. 33 et 34.

Sur les origines de l'Eglise d'Edesse, voir L. DUCHESNE, *Liber pontificalis*, col. 108.

SAINT HILAIRE, ARCHEVÊQUE D'ARLES.

449.

(P. Boll. v. 330.)

Saint Hilaire, né vers 405, devint moine de Lérins, puis évêque d'Arles, en 429, et mourut le 5 mai 449.

La vie de saint Hilaire a été écrite par l'un de ses disciples, probablement par saint Honorat, évêque de Marseille (475-500), selon les conjectures de D. Ceillier, *Hist. des auteurs ecclés.*, t. XIII, p. 533.

Acta Sanctorum Boll. 5 mai, t. II, p. 24 ; t. VII, p. 594-600.

Patrologia latina, t. L.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 192-3.

Gallia Christiana, t. I, col. 528-531.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. XV, p. 36 et 38.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. II, c. 29, n. 4, 5, 9 ; c. 41, n. 8-11 ; lib. IV, part. II, c. 12, n. 2 et 9. Discussion très importante sur les erreurs de saint Hilaire.

Hist. litt. de la France, t. II, p. 209 et suiv.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1058-9.

SAINT MAURONT, ABBÉ DE BRUEL-SUR-LA-LYS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

706.

(P. Boll. v. 334.)

Saint Mauront, Mauronte, Maurand, *Maurontus*, abbé de Bruel-sur-la-Lys, au diocèse d'Arras, monastère qu'il fonda vers 686 et qu'il gou-

verna jusqu'à sa mort. Il est principalement honoré à Marchiennes et à Douai ; il est même le patron de cette dernière ville.

Dans les œuvres d'art, saint Mauronté a été peint avec des fleurs de lis même sur son habit monastique, pour rappeler sa parenté avec la famille royale de France ; parenté peut-être problématique. Le plus souvent, il est représenté en groupe avec le bienheureux Adalbode, son père, et sainte Rictrude, sa mère ; ou encore avec saint Riquier, abbé de Centule, qui lui conféra le baptême. D'autres fois, on lui met une église dans la main, pour rappeler le monastère fondé par lui. Enfin, les habitants de Douai aiment à le représenter en costume presque royal, et apparaissant sur les murs de leur ville pour en repousser les ennemis. Ce fait est surtout une allusion à la protection que le saint abbé procura à la ville contre une agression de l'amiral de Coligny et de ses huguenots.

Acta Sanctorum Boll. 5 mai, t. II, p. 52 et suiv.

Ghesquières. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. V, p. 735-742.

Gallia Christiana, t. III, col. 371 et 395.

Cameracum Christianum, p. 108.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 38.

GAB. BUCELIN. — Gallo-Flandria sacra et profana, p. 204, 209, 277, 287, 291, 301, 302.

Id. — Annales Gallo-Flandriæ, p. 60, 74, 80, 232, 457, 493.

Id. — Menologium Benedictinum, p. 133.

DESTOMBES. — Vies des Saints des diocèses de Cambrai et d'Arras, t. II, p. 230 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 82, 341, 404, 470, 624, 647, 656, 792.

SAINT ANGE, DE L'ORDRE DES CARMES, MARTYR.

1220 ou 1225.

(P. Boll. v. 341.)

Saint Ange, *Angelus*, juif de nation, né à Jérusalem, en 1185, embrassa la vie religieuse dans l'Ordre des Carmes, au Mont-Carmel, en 1206, et mourut martyr à Licata en Sicile, le 5 mai 1220, selon les autres en 1225. — A Rome, au couvent de Sainte-Sabine, on montre la cellule où il s'entretint avec saint Dominique.

Acta Sanctorum Boll. 5 mai, t. II, p. 55 et suiv. On y rapporte trois vies du Saint, mais elles méritent peu de confiance. Le culte et les miracles nombreux, au contraire, reposent sur des données certaines.

BENOÎT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. I, c. 29, n. 11.

CH. DE VILLIERS. — Bibliotheca Carmelitana, t. I, p. 112-3.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 122.

 SAINT PIE V, PAPE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS.

1572.

 (P. *Boll.* v. 345.)

Saint Pie, *Pius*, Pape, V^e du nom, nommé d'abord Michel Ghislieri, né à Bosco près d'Alexandrie, le 27 janvier 1504. Entré dans l'ordre de Saint-Dominique à quatorze ans; exerçait les fonctions d'inquisiteur général lorsqu'il fut élu pape le 7 janvier 1566 et couronné le 17 du même mois, jour de sa naissance. Il mourut le 1^{er} mai 1572.

Son corps repose dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure à Rome, dans un magnifique monument, en la chapelle du Saint-Sacrement.

Le jour de sa fête, il est découvert et on le voit revêtu du rochet de dentelles donné par Napoléon I^{er} à Pie VII et posé par Léon XII sur les reliques de saint Pie V. A Rome encore, en l'église de Sainte-Marie-sur-Minerve, église desservie par les Dominicains, le Sénat offre tous les ans quatre torches. Saint Pie V fut cardinal de ce titre, mais il se fit appeler cardinal alexandrin.

HIERON. CATENA. — Vita del gloriosissimo papa Pio V, e raccolta di littere. Roma, in-4^o. L'auteur de cet ouvrage est Jérôme Catena, autrefois secrétaire du cardinal alexandrin, puis consultant de plusieurs congrégations. Sixte V a fait l'éloge de cet ouvrage.

GABUTII. — De Vita Pii V, lib. IV, Romæ, in-4^o. — Clément VIII a fait un grand éloge de ce livre écrit par Antoine Gabutio, supérieur des clercs réguliers de Saint-Paul.

BZOVIVS. — Annales Ecclesiastici. Continuation de Baronius, de 1566 à 1572. Additions considérables aux deux vies citées ci-dessus.

ARCHANGELO CARACCIO. — Brevis narratio gestorum Pii V.

MINORELLI. — Vita S. Pii V. Romæ, 1712.

Acta Sanctorum *Boll.* 5 mai, t. II, p. 617 et suiv.

BENOIT XIV. — De Canonisatione Sanctorum, lib. I, c. XXII, n. 10, c. XXIII, n. 6, c. XXIV, n. 8 et passim.

DE FALLOUX. — Histoire de saint Pie V, pape, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Paris, 2 vol. in-8^o, 1851, 2^e éd.

WACH. — Histoire des Papes, p. 397 et suiv. Renseignements sur les nombreuses biographies de saint Pie V.

SAINT BRITTON, ÉVÊQUE DE TRÈVES.

386.

(P. *Boll.* v. 355.)

Saint Britton, *Brito et Britenius*, fut élu évêque de Trèves en 373. Il siégea l'année suivante dans le concile de Valence en Dauphiné et en 382 dans le concile de Rome. Il est honoré le 5 mai.

Acta Sanctorum *Boll.* 5 mai, t. II, p. 11.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 397.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. X, p. 248.

SAINT AVERTIN, DIACRE ANGLAIS.

Vers 1189.

(P. *Boll.* v. 356.)

Saint Avertin, *Avertinus*, diacre et compagnon d'exil de saint Thomas Becket, mourut près de Tours vers l'an 1189. Il est très honoré non seulement dans la paroisse qui porte son nom et qui est près de Tours, mais dans toute la province, dans le Maine, l'Anjou et une partie de la Bretagne : à Bougival, à Meulan (?), à Azé près de Château-Gontier, à la Chapelle-Erbrée près de Vitré. Saint Avertin, diacre, est invoqué contre le mal de tête.

Acta Sanctorum *Boll.* 5 mai, t. II, p. 55-6.

X. BARBIER DE MONTAULT. — Notice hist. sur saint Avertin, patron de Luigné, 4^e éd. Angers, 1860, in-18.

NIC. DES GUERROIS DE JÉSUS. — Le Vêritez de saint Avertin, prêtre anglo-français, fidèle Achates de saint Thomas de Cantorbéry... Troyes, 1644, in-12.

GUILLOTIN DE CORSON. — Pouillé hist. de l'archevêché de Rennes, t. IV (1883), p. 342.

ANTONY ROUILLET. — Notice sur saint Avertin, Tours, 1881, in-8^o br.

SAINT AVERTIN, CHANOINE GILBERTIN.

Vers 1189.

Saint Avertin, chanoine régulier de la congrégation de Saint-Gilbert, était diacre aussi et s'attacha comme l'autre saint dont il vient d'être parlé à la personne de saint Thomas Becket; mais après la mort du saint archevêque il se retira en Lorraine, au village de *Vinzai* et y

mourut vers l'an 1189. C'est lui, dit-on, qui est patron de Bougival, autrefois du diocèse de Paris et aujourd'hui de celui de Versailles.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, Lille, 1855, t. II, p. 396, cite Chastelain. — Martyrologe universel, et les nouveaux martyrologes d'Evreux et de Tours.

LE VÉNÉRABLE NUNZIO SULPICIO, DU DIOCÈSE DE PENNE.

1836.

(P. *Boll.* xv. 343.)

Le V. Nunzio naquit à Pescosansonesco, au diocèse de Penne, le 13 avril 1817, et mourut à l'âge de dix-neuf ans, en 1836, après avoir demeuré quelque temps à l'hôpital des Incurables de Naples. Toute la vie extérieure du serviteur de Dieu se résume, pour ainsi parler, dans une douloureuse maladie qu'il supporta avec foi et patience. La cause de béatification a été introduite, après les informations ordinaires, par décret du 14 juillet 1859, signé par le pape Pie IX.

Analecta juris pontificii, 1^{re} série (1860), col. 1895, col. 2163-2186.

VI^e JOUR DE MAI

SAINT JEAN DEVANT LA PORTE-LATINE.

Vers 92.

(P. *Boll.* v. 359.)

Ce fut le 6 mai 92 ou, selon d'autres, 95, que saint Jean, arrêté à Ephèse et conduit à Rome par ordre de l'empereur Domitien, auteur de la seconde persécution, fut conduit à la Porte-Latine à Rome, y subit une cruelle flagellation et fut ensuite plongé dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit plus fort et plus vigoureux qu'il n'y était entré, selon les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Joann., XXI, 22.) A Rome, la chapelle *San-Giovanni-in-Oleo* occupe la place où le martyre eut lieu et où éclata le miracle. Dans l'église voisine, Saint-Jean-Porte-Latine, qui est titre cardinalice, le chapitre de Saint-Jean-de-Latran assiste à la messe solennelle le 6 mai. La fête est ancienne et se trouve dans la plupart des sacramentaires et des martyrologes.

TERTULLIEN. — De Præscript., c. 35.

S. JÉRÔME. — Contra Jovinianum, lib. I, p. 14, et in Matth., c. 20.

EUSÈBE. — Demonstratio Evangelic.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. 1, p. 338.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 194-5.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 206 et sv.

SAINTE AVOYE, VIERGE ET MARTYRE.

III^e et V^e siècle.

(P. Boll. v. 361.)

Sainte Avoye, Avoie, Havoye, Hedvige, *Advisa*, *Avisa*, *Avia* et *Hadwigis*, *Hadwigis*. Ce nom désigne deux saintes bien distinctes : l'une a vécu et est morte à Cologne, l'autre à Boulogne-sur-Mer, et il est très probable qu'une troisième s'est sanctifiée en Bretagne. On a prétendu les identifier, ce qui est impossible. Des auteurs ont même avancé qu'à Paris c'est sainte *Aurea* qui est honorée sous le nom de sainte Avoie, ce qui paraît peu admissible.

Sainte Avoie est l'une des patronnes de Meulan et de Grugny.

La vie de sainte Avoye, vierge et martyre, deuxième patronne de l'église de Grugny, près Clèves. Rouen. 1759, in-18.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 657, 805, 828.

SAINT JEAN DAMASCÈNE.

Vers 760.

(P. Boll. v. 365.)

Saint Jean Damascène, surnommé Chrysorrohas et Mansur, moine basilien et prêtre au monastère de Saint-Sabas à Jérusalem, était né à Damas vers 676 et mourut dans son monastère le 6 mai, vers 760. C'est l'un des Pères de l'Église les plus renommés du VIII^e siècle. Il est aussi remarquable par le courage et la fermeté qu'il déploya pour résister aux empereurs iconoclastes Léon l'Isaurien et Constantin Copronyme et à leurs évêques courtisans.

Saint Jean Damascène est le poète lyrique le plus célèbre de l'Église grecque ; avec son ami Cosmas, il contribua beaucoup aux progrès de la poésie et du chant dans l'Église. On le surnomma la lyre divine, l'harmonieuse cigale, le brillant rossignol.

Patrologia græca, t. xciv, col. 117-192 ; t. xcvi.

Acta Sanctorum Boll. 6 mai, t. II, p. 108, 119, 843 ; t. VII, p. 613. Contient la vie écrite en grec par Jean, patriarche de Jérusalem. Œcolampade la traduisit en latin, et la publia à Augsbourg en 1522, in-4^o ; à Rome en 1553, in-8^o. Les Bollandistes donnent une nouvelle version.

BODIANSKI. — Théologie de saint Jean Damascène. Moscou, 1881, in-8^o (en russe).

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1185-6.

LE BIENHEUREUX HATTA, 1^{er} ABBÉ DE SAINT-VAAST,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

699.

(P. Boll. v. 372.)

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 985.
Gallia Christiana, t. III, col. 374.

SAINT EDBERT, ÉVÊQUE DE LINDISFARNE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

698.

(P. Boll. v. 372.)

Saint Edbert, *Ædbertus*, *Eadbertus*, moine de Lindisfarne, devint évêque du même lieu en 688 et mourut le 6 mai 698. Durant son épiscopat, il ne changea rien à l'austérité de vie qu'il avait pratiquée dans le monastère.

Acta Sanctorum Boll. 6 mai, t. II, p. 107-8.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 687, n. 6.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 333.

SAINT EVODE, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ET MARTYR.

Vers 67.

Saint Evode, *Evodius*, succéda à saint Pierre à la tête de l'Eglise d'Antioche, lorsque le saint apôtre transporta son siège à Rome, vers l'an 43. On croit qu'il souffrit la mort, pour Jésus-Christ, sous Galba ou sous Othon. En écrivant aux habitants d'Antioche, saint Ignace, successeur d'Evode, loue celui-ci d'avoir passé toute sa vie dans une exacte continence. « Vous êtes devenus, dit-il encore, les disciples de Pierre et de Paul; ne perdez pas le dépôt qui vous est confié. Souvenez-vous aussi du bienheureux Evode, votre pasteur, qui vous a gouverné le premier après les apôtres. Montrons-nous dignes fils d'un tel père et ne soyons pas comme des enfants adultères. »

Saint Evode avait composé des ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous et dont Nicéphore nous a conservé un fragment.

Acta Sanctorum Boll. 6 mai, t. II, p. 98.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 194-5.

CAVE. — *Scriptores eccles.* (1741), t. 1, p. 24.

DUPIN. — *Biblioth. des auteurs ecclés.* (1698), t. 1, p. 728.

LE QUIEN. — *Oriens christianus*, t. II, p. 671-2.

LE BIENHEUREUX PÉTRONAX, ABBÉ DU MONT-CASSIN.

752.

Le bienheureux Pétronax était né à Brescia, vers 680. S'étant rendu à Rome dans un but de piété, il y embrassa l'état monastique dans l'abbaye du Latran où s'étaient réfugiés les moines du Mont-Cassin, lorsque leur abbaye fut détruite par les Lombards, en 580. Le pape saint Grégoire II, autrefois moine de Saint-Benoît, mit Pétronax à la tête d'une colonie de moines du même ordre pris dans l'abbaye du Latran, et l'envoya relever les ruines du monastère que consacrait le souvenir de saint Benoît. C'était en 718. En arrivant, saint Pétronax et ses compagnons ne trouvèrent que des bâtiments détruits, dans lesquels s'étaient réfugiés cependant quelques solitaires. Ils formèrent ensemble une communauté, et se mirent en devoir de relever les bâtiments. Saint Pétronax reconstruisit l'église de Saint-Martin, dans laquelle il déposa les reliques des saints Jovite et Faustin, qu'il fit venir de Brescia. Il est facile d'apprécier par quelques faits historiquement constatés la réputation de sainteté que s'acquît le Mont-Cassin sous la conduite du bienheureux Pétronax. En peu d'années, on vit deux princes qui avaient porté la couronne venir y recevoir l'habit de Saint-Benoît : ce furent le bienheureux Carloman et Rachis, roi des Lombards. En même temps, Thesia, femme de ce dernier, et Ratruda, leur fille, se donnèrent au monastère pour y remplir les plus humbles emplois. Lorsque la grande église fut reconstruite, on vit le pape saint Zacharie, fils de saint Benoît (v. 15 mars), se transporter au Mont-Cassin et accomplir lui-même la consécration, entouré de treize archevêques et de soixante-huit évêques. Non content d'une tâche aussi difficile que le relèvement de tant de ruines, le bienheureux Pétronax entreprit de fonder le monastère de Sainte-Marie in Cinglo, et il vint à bout d'élever ce monument de sa piété envers la Mère de Dieu. Après avoir gouverné avec une grande prudence et une grande sainteté trente-quatre ans environ une communauté florissante, le second fondateur du Mont-Cassin s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 6 mai 752.

Acta Sanctorum Boll. 6 mai, t. II, p. 119-121.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an. 716*, n. 7-9.

PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 716, n. 6.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. I*, p. 692-8.

GABR. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 333-4.

VII^e JOUR DE MAI

SAINT SÉRENIC ET SAINT SÉRENÉ, SON FRÈRE,
SOLITAIRES AUX DIOCÈSES DE SÉEZ ET DU MANS.

Vers 669 et 680.

(*P. Boll.* v. 374.)

Les deux frères saint Sérenic et saint Sérené, nés à Spolète, furent diacres de l'Eglise romaine, puis solitaires dans un désert du diocèse du Mans, qui est aujourd'hui du diocèse de Laval. Plus tard saint Sérenic alla fixer son séjour dans une solitude du diocèse de Séez, qui porte encore son nom. Il y réunit un grand nombre de disciples, et ni lui ni son frère ne furent reclus proprement dits.

Des vitraux du xiv^e siècle représentent saint Sérené avec le chapeau et tout le costume des cardinaux. Saint Sérenic a droit aux mêmes attributs.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II*, p. 572, 580.

Acta Sanctorum Boll. 7 mai, t. II, p. 460.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 195-6.

GAB. BUCELIN. — *Menolog. Bened.*, p. 336 et 338.

BULTEAU. — *Hist. de l'Ordre de Saint-Benoît*, liv. III, c. 22, n. 5.

Gallia Christiana, t. XI, col. 711.

D. PIOLIN, *Vie de S. Sérené*, 2^e édit., 1868.

SAINT BENOIT II, PAPE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

685.

(*P. Boll.* v. 383.)

Saint Benoît II, romain, moine en l'abbaye du Latran, élu pape en 683 environ, sacré le 26 juin 684, mort le 8 mai 685, mais honoré le 7. Son corps repose encore dans les cryptes du Vatican où il fut inhumé.

Acta Sanctorum Boll. 7 mai, t. II, p. 197-8.

Patrologia latina, t. XCVI, col. 421 ; t. CXXVIII, col. 867-876.

GAB. BUCELIN. — *Menolog. Bened.*, p. 316.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an. 684*, n. 2 ; 685, n. 9.

PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 685.

CEILLIER. — *Hist. des auteurs ecclés.*, t. XVII, p. 727-8.

JAFFA. — *Regest. Pont. Rom.* (1851), p. 169.

SAINT STANISLAS, ÉVÊQUE DE CRACOVIE ET MARTYR.

1079.

(P. Boll. v. 384.)

Saint Stanislas Szezepanowski, né à Szezepanow le 26 juillet 1030, voulut embrasser la vie monastique et fut empêché par ses parents; devint chanoine en 1062, puis évêque de Cracovie en 1072, et mourut martyr de la main du roi Boleslas le 11 mai 1079; mais il est honoré le 7 du même mois.

Saint Stanislas est très célèbre en Pologne surtout par l'éclat de ses vertus et de ses miracles parmi lesquels on compte la résurrection de trois morts. Dès le XIII^e siècle, on chantait par tout le royaume une hymne en l'honneur du saint martyr et ce chant est encore le plus populaire du pays.

Saint Stanislas est l'un des patrons de la Pologne, de la ville de Cracovie, avec saint Wenceslas patron de la cathédrale; de Schweidnitz, et autres lieux. Comme attributs, dans les œuvres d'art on lui donne un aigle, un autel, une chasuble, un cadavre, ou on le représente au moment où il est assassiné par Boleslas.

JEAN LONGIN S. DLUGOSS. — *Vite Sancti Stanislai Cracoviensis episcopi libri III. Cracoviæ, 1511 et 1519, in-4°.*

Acta Sanctorum Boll. 7 mai, t. II, p. 198 et sv. Trois vies différentes.

BENOIT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 13, n. 3; c. 15, n. 15 et passim. L'auteur entre dans de très grands détails.*

GAMS. — *Series episc., p. 349.*

CH. CAHIER. — *Les Caractéristiques des saints. p. 25, 89, 101, 155, 206, 631, 646, 663 et 665.*

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum, p. 337.*

POTTHAST. — *Bibl. hist. med. ævi, p. 894.*

UL. CHEVALIER. — *Répert. des sources hist., p. 2125.*

SAINTE MASTIDIE OU MATHIE, VIERGE.

Epoque incertaine.

(P. Boll. v. 390.)

Sainte Mathie, *Mastidia*, dont le corps fut découvert à Troyes longtemps après sa mort, le 7 mai, par l'évêque Milon I^{er} (980-982). Comme son corps était vêtu d'une coule ou cucule, qui est l'habit spécial des moines et des moniales qui suivent la règle de saint Benoît, on a pensé que cette sainte avait vécu sous cette règle; et comme ce vêtement était couleur de pourpre, on a cru qu'elle avait eu la gloire du martyre. Ce

qui est plus positif, ce sont les nombreux miracles qu'elle a opérés et la dévotion du peuple envers cette bienheureuse.

Une autre version dit que sainte Mastidie était la servante d'un boulanger de Troyes.

Acta Sanctorum Boll. 7 mai, t. II, p. 141-5.

Hist. litt. de la France, t. VII, p. 152.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened., p. 339.

EMILE SOCARD. — Légende de sainte Mathie, vierge troyenne. Troyes, 1862.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 418, 625, 660.

SAINT MISSELIN OU MESSELIN, PRÊTRE DE TARBES.

Epoque incertaine.

(P. Boll. v. 390.)

Saint Messelin, *Misselinus*, est honoré comme patron de la ville de Tarbes, le 24 du mois de mai.

Acta Sanctorum Boll. 7 mai, t. v, p. 217.

SAINT DOMITIEN, ÉVÊQUE DE MAËSTRICHT.

558.

(P. Boll. v. 391.)

Saint Domitien, *Domitianus*, évêque de Maëstricht en 535, mourut le 7 mai 558. Il reste une vie ancienne et digne de confiance.

Saint Domitien est nommé assez souvent Domitien de Huy. Il est l'un des patrons de la ville de Huy et on invoque son secours contre les fièvres. Dans les œuvres d'art, il a pour attribut le dragon dont il délivra les habitants de Huy.

Acta Sanctorum Boll. 7 mai, t. II, p. 146-154. Deux vies et relation des miracles avec commentaires de Henschen.

Ghesquières. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 161-173.

DAUNOU, dans Hist. litt. de la France, t. XIV, p. 628.

SAINT JEAN DE BÉVERLEY, ÉVÊQUE D'YORK.

721.

(P. Boll. v. 391.)

Saint Jean de Beverley, moine bénédictin, fut disciple des saints abbés Adrien et Hilde. Il fut ensuite évêque de Hagulstad, puis d'York.

Il se démit de l'épiscopat en 712, et mourut le 7 mai 721 dans le monastère de Beverley, qu'il avait fondé et où il pratiquait la vie monastique.

BÈDE LE VÉNÉRABLE. — Hist. eccles. Brit., lib. v, c. 2 et 6.

Acta Sanctorum Boll. 7 mai, t. II, p. 168 et suiv. Vie écrite par Focard, moine de Cantorbéry, et Commentaires par Henschen.

SAINT VALÉRIEN, ÉVÊQUE D'AUVERGNE.

366.

Saint Valérien, Valérian, *Valerianus*, est le troisième évêque connu d'Auvergne. Il occupa le siège de 331 à 366. Il souscrivit aux conciles de Cologne et de Sardaigne en 343. Avec les autres évêques de la province de Sens, il assista à la consécration de saint Euverte, évêque d'Orléans. Il contribua efficacement à la conversion de saint Amatre qui plus tard occupa le siège épiscopal d'Auvergne. Il mourut le 7 mai 366. Il fut inhumé sur le mont Atré, à côté de son prédécesseur saint Marcellien. Son corps fut transféré dans une église qui a porté son nom depuis le vi^e siècle. Il y a aussi une église sous son invocation à Châteaudun, au diocèse de Chartres, et dans laquelle on conservait une partie de ses reliques.

Acta Sanctorum Boll. 6 mai, t. II, p. 105-6.

Gallia Christiana, t. XII, col. 261-2.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclésiast., t. XV, p. 2 et 833.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 194-6.

Voir surtout la vie de saint Amatre, 1^{er} mai.

SAINTE GISÈLE OU GISILE, REINE DE HONGRIE.

1095.

Sainte Gisèle, *Gisala*, *Gisela* et *Gisila*, à laquelle on ne donne quelquefois que le titre de vénérable, est honorée dans l'ordre de Saint-Benoît et dans la Hongrie avec celui de sainte. Elle était fille d'Ezelon, duc de Bavière et de Saxe, et sœur de l'empereur saint Henri. Elle eut pour guide dans les voies de la sainteté le bienheureux Wolfgang. Ce digne fils de saint Benoît dans un esprit de prophétie lui donnait déjà le nom de reine et la forma pour porter dignement ce haut rang. Elle fut mariée à Etienne, roi de Hongrie, en l'an 1008; elle l'attira de plus en plus à la religion chrétienne et le rendit l'émule de ses vertus, à ce point qu'après sa mort il fut élevé sur les autels. Ces deux époux donnèrent la vie à saint Emeric, né en 1009, qui devint duc de la Russie-Rouge et mourut le 4 novembre 1031. Il fut canonisé en 1084. La pieuse Gisèle devint veuve par la mort du roi Etienne arrivée à Bude le 15 août 1038. Aussitôt elle entra en l'abbaye bénédictine de Niederburg que gouvernait sa tante la pieuse abbesse Hélice. Elle y vécut dans

une grande observation de la règle, en sorte que, Hélice étant morte, toutes les moniales voulurent l'avoir pour mère et abbesse. Elle ne cessa d'acquérir de nouveaux mérites jusqu'à l'heure de sa mort qui arriva le 7 mai 1095. Elle avait dépassé sa centième année. Son nom est resté très populaire en Hongrie, et plusieurs lieux et plusieurs monuments conservent son souvenir. Elle est caractérisée dans les ouvrages de sculpture ou de peinture par une couronne royale déposée à ses pieds et par un balai qu'elle tient à la main.

Calendarium Benedictinum, 7 mai.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedict., p. 338.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. 2, p. 893-4, et Annales Benedictini ad an. 1038, n. 99.

Le P. OLIVIER, dans le Correspondant, t. CXXX, p. 380 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 886.

VIII^e JOUR DE MAI

L'APPARITION DE SAINT MICHEL, ARCHANGE,

SUR LE MONT GARGANO.

Vers 492.

(P. *Boll.* v. 394.)

Saint Michel, archange, protecteur spécial de l'Eglise et prince de la milice céleste, est apparu plusieurs fois dans le cours des siècles. Aucune de ces apparitions n'est plus célèbre que celle qui eut lieu sur le mont Gargano, anciennement *Garganum* et aujourd'hui San-Angelo, groupe de montagnes du royaume de Naples, province de la Capitanate, qui forme un vaste promontoire sur l'Adriatique, au N.-E. de Foggio. L'apparition sur le mont Gargano eut lieu du temps du pontificat de saint Gélase I^{er}, du 1^{er} mars 492 au 19 novembre 496, et du temps que saint Laurent l'Ancien gouvernait l'église de Siponto, de 488 à 500 environ. C'est à tort que les Bollandistes veulent retarder cet événement jusqu'à l'an 520.

Le très ancien martyrologe de Berne, autrefois de Metz, qui a été écrit vers la fin du VIII^e siècle, mentionne l'apparition de saint Michel sur le mont Gargano; l'histoire, cependant, de cette apparition et de l'établissement du célèbre sanctuaire et du pèlerinage vient d'être attaquée par M. l'abbé O. Delarc, du clergé de Paris. Trouvant certaines similitudes entre les origines du sanctuaire du mont Gargano et celles du mont Tomba ou mont Saint-Michel, dans le diocèse de Coutances, autrefois d'Avranches, entre la vie de saint Laurent, évêque de Siponto, et celle de saint Aubert, évêque d'Avranches, le hardi critique conclut

à rejeter entièrement l'histoire des deux sanctuaires et des deux évêques. C'est évidemment dépasser les limites d'une juste critique.

Saint Michel est représenté sur beaucoup de sceaux de Byzance du x^e au xii^e siècle. Il était honoré comme l'un des grands protecteurs militaires non seulement de Byzance mais de tous les royaumes catholiques au moyen âge. Sur les sceaux dont nous parlons, comme sur les autres monuments, saint Michel est représenté ou terrassant le démon ou pesant les âmes et les introduisant au séjour des élus.

Outre l'apparition du mont Gargano, l'histoire garde le souvenir d'un grand nombre d'autres manifestations sensibles du saint archange, de deux principalement : la première eut lieu entre les années 607 et 615 sur le môle d'Adrien à Rome, nommé depuis château Saint-Ange; la seconde arriva au siècle suivant, sur le mont Tomba, appelé à partir de cette époque le mont Saint-Michel, au diocèse d'Avranches.

Une association primaire en l'honneur de saint Michel, archange, est érigée à Rome dans l'église collégiale de Saint-Ange au portique Octavien, vulgairement *in foro piscium*. Le conseil directif de l'association ayant sollicité l'approbation d'un scapulaire spécial en l'honneur du saint archange, la sacrée congrégation des rites, par décision du 28 mars 1882, a autorisé l'usage de cet insigne pieux. Elle a exigé en même temps que l'image de saint Michel qui orne ce scapulaire fût exactement conforme au type usité communément dans la sainte Eglise.

Acta Sanctorum Boll. 29 septembre, t. vii, p. 479; février, t. ii, p. 57-63; octobre, t. xiii.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. iii, part. 1, p. 85-88.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. iii, p. 630.

Gallia Christiana, t. xi, col. 472-3, 510-3.

Italia sacra, t. vii, col. 812.

Le Chiese d'Italia, t. xx, p. 577 et suiv.

Saint Michel et le Mont-Saint-Michel, par Mgr Germain, évêque de Coutances, M. l'abbé Brin et M. Corroyer. Paris, Didot, 1880, gr. in-8°. — Cet ouvrage fournit tout ce que peut désirer la plupart des lecteurs.

DOM HUGUES. — Histoire de l'apparition de saint Michel au Mont-Tombe, dans Mémoires de la société des Antiquaires de Normandie, 3^e série, t. ix. — Le même volume contient d'autres travaux sur le Mont-Saint-Michel et en général on en trouve dans toute la collection sur le même sujet.

FR. LENORMANT. — A travers l'Apulie, t. i, p. 53 et suiv. Détails curieux sur l'état actuel du Mont-Gargano et de son pèlerinage.

O. DELARC. — Les Normands en Italie... Paris, 1883. In-8°, p. 28 et s. Critique outrée.

GUSTAVE SCHLUMBERGER. — La Vierge, le Christ et les Saints sur les sceaux byzantins des x^e, xi^e et xii^e siècles, dans Bulletin de la société des Antiquaires de France, t. XLIV (1884).

Analecta juris pontificii, 201^e sér. (1882), col. 622; 203^e sér., col. 332.

 SAINT PIERRE, ARCHEVÊQUE DE TARENTEISE.

1174.

(P. Boll. v. 396.)

Saint Pierre, né à Saint-Maurice-d'Exil, vers 1101, moine de l'abbaye de Bonnevaux, ordre de Cîteaux et diocèse de Vienne; abbé de Tamié, au diocèse de Tarentaise, en 1132; sacré archevêque de ce dernier diocèse en septembre 1141; mourut dans l'abbaye de Bonnevaux, le 14 septembre 1174. Il fut canonisé le 10 mai 1191. Il est honoré le 8 mai.

La vie de saint Pierre de Tarentaise a été écrite par un contemporain, mort cinq ans seulement après lui, Geoffroy d'Auxerre, abbé de Haute-Combe. Il nous reste de plus la bulle de canonisation et presque toutes les pièces qui l'ont amenée.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 8 mai, t. v, p. 107-116.

CHR. HENRIQUEZ. — Fasciculus ordinis cisterciensis.

Acta Sanctorum Boll. 8 mai, t. II, p. 323-348, 843.

Analecta Boll., t. I, p. 322.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. XIV, p. 472-475.

Gallia Christiana, t. XII, col. 705-707; 724-725.

MÉNARD. — Martyrologium Bened., p. 39.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened., p. 339.

SAINT HELLADE, ÉVÊQUE D'AUXERRE.

385.

(P. Boll. v. 403.)

Saint Hellade, Elade et même Evode, *Helladius*, *Heladius*, *Eladius*, *Evodius*, *Hilarius*, occupa le siège d'Auxerre de 361 à 385 environ. Sa vie est peu connue; mais son culte est fort ancien et repose sur des documents authentiques.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 198.

Gallia Christiana, t. XII, col. 261.

LEBEUF. — Mémoires concernant l'hist. eccl. et civ. d'Auxerre, éd. 1848, t. I, p. 17-18.

LABBE. — Bibliotheca manuscriptorum, t. I.

SAINT GIBRIEN, IRLANDAIS, PRÊTRE EN CHAMPAGNE,

AVEC SES FRÈRES ET SES SŒURS.

Vers 409.

(P. Boll. v. 403.)

Saint Gibrien, *Gibrianus*, irlandais et prêtre, se retira dans une solitude du diocèse de Châlons-sur-Marne. Il y fut accompagné par ses frères Hélan ou Hêlain, Trésan ou Trésain, Véran, Abran et Pétran, et par ses trois sœurs Francle, Promptie ou Pronce et Possenne. Ces six frères et ces trois sœurs ont tous été honorés d'un culte public. Il y eut une première translation du corps de saint Gibrien vers 950 racontée par Flodoard, témoin des faits, et une seconde en 1145 rapportée par Baldewin, moine contemporain. Ces translations et les récits des miracles sont d'une authenticité incontestable; mais les faits de la vie sont peu éclairés, à ce point que les Bollandistes font mourir saint Gibrien vers 309, d'autres vers 409 et d'autres enfin vers la fin du v^e siècle. Il n'y a que deux siècles d'écart.

Acta Sanctorum Boll. 8 mai, t. II, p. 301-302, 843; t. VII, p. 618-651.

FLODOARD. — Hist. Ecclesiæ Remensis, lib. III, c. 9.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. V, p. 116.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 676.

LELONG. — Bibliot. hist. de la France, t. I, n. 11170.

EUG. GRÉSY, dans Mémoires des Antiquaires de France (1852), p. 136.

SAINT DÉSIRÉ, ÉVÊQUE DE BOURGES.

550.

(P. Boll. v. 404.)

Saint Désiré, *Desideratus*, est aussi honoré le 19 octobre.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 80.

Acta Sanctorum Boll. 8 mai, t. II, p. 303.

LABBE. — Nova bibliot. manuscriptorum, t. II, p. 366-7. Cette vie ne mérite aucune confiance. C'est la vie de saint Ouen dont on a seulement changé les noms.

LECOINTE. — Annales eccles. Francorum ad an. 550.

Gallia Christiana, t. II, col. 12 et 13.

DAUNOU, dans Hist. litt. de la France, t. XIV, p. 627-8.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 19 octobre.

 SAINT WIRON, ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE.

Vers 700.

(P. *Boll.* v. 404.)

Saint Wiron, *Vironus*, *Wiro*, moine bénédictin et évêque régional, mourut le 8 mai, vers l'an 700, au voisinage de la ville de Ruremonde, dans la Flandre orientale, qui eut un siège épiscopal érigé le 12 mai 1552.

Saint Wiron, Viron ou Guiron, est patron de Ruremonde, et il est représenté dans les œuvres d'art entendant une confession ou ayant près de lui un prince, pour rappeler qu'il fut le confesseur de Pépin de Landen.

La vie de saint Wiron a été écrite par un auteur anonyme, mais sincère et contemporain. Il existe aussi deux relations contemporaines des translations de son corps : la première du Mont-Sainte-Odile en la ville de Ruremonde ; la seconde en laquelle le corps de saint Wiron et ceux de ses compagnons furent reportés au Mont-Sainte-Odile. Cette relation est l'œuvre de G. Basello.

Acta Sanctorum *Boll.* 8 mai, t. II, p. 309-320 ; t. VII, p. 654-5.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 339.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 39.

GHEQUIÈRE. — *Acta Sanctorum Belgii selecta*, t. V, p. 343-357.

BOUQUET. — *Rerum gallic. Script.*, t. III, p. 638.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 2347.

SAINT VICTOR, LE MAURE.

303.

(P. *Boll.* v. 392.)

Saint Victor, maure de nation et soldat, souffrit le martyre à Milan, pour la foi, le 8 mai 303. Pour le contraindre à sacrifier aux idoles, Maximien eut recours à tous les tourments ; il lui fit subir une cruelle flagellation ; il le fit couvrir de plomb fondu, et, comme l'athlète du Christ n'en ressentait aucun mal, l'empereur lui fit trancher la tête. Saint Victor était le concitoyen des saints Nabor et Félix qui souffrirent le même genre de martyre en Afrique et dont les corps furent transportés à Milan en même temps que ceux des saints Janvier et Marin.

Le martyre de saint Victor le Maure fut très célèbre dans l'antiquité ecclésiastique, et tous les anciens martyrologes le relatent.

Saint Victor est patron d'une église de Milan et, au lieu de Victor le Maure, il est assez souvent surnommé Victor de Milan. Dans les arts,

on le caractérise par un feu, un lion, une armure, et toujours on le représente avec les traits et la couleur d'un nègre.

S. AMBROISE. — In Lucam, lib. vii.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, c. 45.

Acta Sanctorum Boll. 8 mai, t. II, p. 286-290 ; t. VII, p. 617.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 198.

IDEM. — Liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 229.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2292.

SAINT BÉAT, ANACHORÈTE PRÈS DE VENDÔME.

ET SAINTE ALESIA, VIERGE.

IV^e siècle.

Saint Béat, *Beatus*, anachorète près de Vendôme, dont les Eglises de Chartres et de Blois célèbrent la fête le 8 mai, est absolument différent de saint Béat, anachorète à Laon, quoique les historiens aient confondu les faits de l'un et de l'autre. Saint Béat, nommé aussi Bié et Bienheureé, était venu de Rome avec mission d'évangéliser les habitants des Gaules ; il parcourut une partie considérable de ce vaste territoire et finit sa mission dans l'Armorique et le pays nantais. Brisé de fatigues et écrasé par l'âge, il se retira dans une grotte sur les bords du Loir, dans les environs de Château-du-Loir et fut inhumé dans la grotte qu'il avait sanctifiée par ses prières et sa pénitence.

Dans la suite, Alesia ou Aleffa, vierge d'une éminente vertu et qui habitait la même contrée du diocèse du Mans, fut inhumée aussi dans ce rustique sanctuaire et y opéra également des miracles.

Le culte de saint Béat fut très répandu en Suisse, si toutefois il ne s'agit pas d'un autre bienheureux du même nom.

Les Bollandistes semblent croire que saint Béat du Vendômois a vécu au premier siècle de l'ère chrétienne.

Saint Béat est représenté en costume d'ermite, domptant un dragon.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 192-200.

DAN. AGRICOLA. — Vita S. Beati. Basileæ, 1511, in-8^o.

Acta Sanctorum Boll. 8 mai, t. II, p. 365-368.

Laurent Murer et Rettherg. ont publié des ouvrages sur saint Béat, en allemand.

Les Bréviaires de Blois et de Chartres.

SIMON. — Histoire du Vendômois, t. III, p. 62-80 et passim.

DOM PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 61-3, 415-424.

 SAINTE ITTE OU IDUBERGE, VEUVE ET MONIALE.

652.

Sainte Itte ou Iduberge, *Iduberga*, *Yduberga*, *Itta*, fille de Gaudio, comte d'Aquitaine, et épouse du B. Pépin de Landen, fut la mère de sainte Gertrude de Nivelles. Elle fonda avec son mari cette importante abbaye de Nivelles, et après qu'elle fut devenue veuve en 647, elle y demanda et reçut l'habit des moniales de saint Benoît. Elle vécut cinq ans ainsi dans le cloître, soumise à tous les points de l'observance, sous la direction de sa fille qu'elle vénérât comme si celle-ci avait été sa mère. Elle mourut le 8 mai 652 et fut inhumée dans la basilique de l'abbaye près de l'autel de Saint-Pierre. Plus tard, sur la renommée de ses vertus et des miracles opérés par elle, son corps fut levé et déposé dans une châsse que l'on portait tous les ans aux processions des Rogations.

Acta Sanctorum Boll. 8 mai, t. II, p. 307-8.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 430-4.

Trithème. — Viri illustres Ord. S. Bened., lib. III, n. 110.

Hugues Ménard. — Martyrologium Bened., p. 39.

Gab. Bucelin. — Menologium Benedictinum, p. 340. Cite Ferry de Locres, Aubert Le Mire, Molanus, Yepès, Baronius et les Vies des Saints de l'ordre de Saint-Benoît, t. I.

LA BIENHEUREUSE HELVISE OU HÉLOÏSE, VEUVE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÏT.

Vers 1034.

Sainte Helvise, *Helvisa*, que la plupart des titres anciennement traduits en français appellent Héloïse, avait épousé Hugues, surnommé Tête-d'Ours, comte de Meulan. En 1033, étant veuve, elle fit à l'abbaye de Notre-Dame de Coulombs, ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Chartres, deux donations considérables : les églises paroissiales de Lainville et de Montreuil-sur-Epte, dans le Vexin français, avec les dîmes et sépultures et la moitié des terres.

Quelques années après, Helvise, décidée à renoncer au monde, céda encore à l'abbaye les terres et l'église des Authieux, dans le diocèse d'Evreux. Elle fit ensuite construire une cellule joignant le mur de la basilique de l'abbaye consacrée à Notre-Dame des Colombes, à saint Michel, archevêque, et à saint Chéron (v. 28 mai), martyr ; basilique dans laquelle on vénérât aussi les têtes de trois des saints Innocents. Elle fut ensuite renfermée dans cette cellule avec les rites prescrits pour la réclusion solennelle par l'abbé Bérenger, et elle vécut encore plusieurs

années sous la conduite de ce très vertueux prélat. Elle mourut le 10 février vers l'an 1034. Sa fête se célébrait dans l'abbaye de Coulombs le 11 février. Durant plus de deux siècles, de pieuses femmes appartenant aux plus hautes classes de la société se retirèrent dans la cellule qu'avait sanctifiée la bienheureuse Helvise, et y vécurent dans la plus grande perfection sous la direction des moines de l'abbaye de Coulombs. Cette cellule était sous le patronage de saint Chéron.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. vi, part. 1, p. 365-7.

Gallia Christiana, t. viii, col. 1249.

AMAR. — Notice historique sur la vie de la bienheureuse Helvise. Dreux, 1817, in-8°. Amar était curé de Coulombs.

LIRON. — Biblioth. Chartraine (1719), p. 22-3.

MERLET. — Hist. de l'abbaye de N.-D.-de-Coulombs (1864), p. 9, 20.

SAINT HÉLIE, ÉVÊQUE DE LYON.

Vers 230.

Saint Hélié, *Helius*, *Æliás*, ne nous est connu que par un récit très instructif de saint Grégoire de Tours.

« Je m'étais rendu près de saint Nizier », dit en substance l'évêque de Tours, « et nous visitâmes ensemble les lieux saints de la ville de Lyon. Notre guide nous invita à descendre dans la crypte où reposait le bienheureux Hélié pour y faire notre prière, et il nous expliqua une inscription et une peinture qui se voyaient au-dessus de la porte. Après que saint Hélié fût mort, les chrétiens l'ensevelirent honorablement ; mais la nuit suivante un voleur s'introduisit pour le dérober. Il avait déjà levé la pierre du tombeau, lorsque subitement le mort, étendant les bras, le presse et le retient fortement. Les fidèles viennent dès le matin pour prier, et sont témoins du prodige. Le juge est averti et accourt. Il veut condamner le brigand au dernier supplice, selon la rigueur de la loi ; mais le saint pontife refuse de lâcher celui qu'il détenait jusqu'à ce que le juge eût promis de lui laisser la vie. O admirable union de la justice et de la miséricorde ! »

Saint Hélié eut pour successeur sur le siège de Lyon saint Faustin, *Faustinus*, qui gouvernait en 252.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 62.

Gallia Christiana, t. iv, col. 13.

SAINT CATALDE OU CATOS, ÉVÊQUE DE TARENTE, EN ITALIE.

Vers l'an 190.

L'Eglise métropolitaine de Tarente, *Tarentum*, reconnaît pour ses premiers fondateurs saint Pierre lui-même, le prince des apôtres, qui

passa par cette cité en se rendant à Rome la première fois, avec son disciple saint Marc. Celui-ci même y resta quelque temps après le départ de l'apôtre. Amasius fut établi par eux premier évêque de Tarente; mais on ignore le détail de ses actions et on ne connaît pas même les noms des prélats qui lui succédèrent immédiatement s'il y en eut, car la persécution semble avoir interrompu la chaîne.

Saint Catalde, *Cataldus*, est le second évêque qui ait occupé le siège de Tarente et le premier dont les actions nous sont connues avec détail. Il y avait cent vingt ans que la chrétienté était fondée par saint Pierre dans la ville la plus importante de la Grande Grèce, lorsque Jésus-Christ apparut à Catalde qui était allé à Jérusalem, et lui ordonna de se rendre immédiatement dans cette cité pour y reprendre l'œuvre de l'apôtre et de son disciple. Catalde obéit aussitôt et arriva à Tarente en l'année 166. Il y trouva un très petit nombre de fidèles. Il convertit beaucoup d'idolâtres et d'hommes plongés dans tous les vices et supporta avec une héroïque patience les persécutions que lui firent souffrir surtout les prêtres des faux dieux. Il opéra de grands miracles, ressuscita un mort et fit un nouveau pèlerinage au tombeau du Sauveur.

Enfin, après tant de travaux pour la gloire de Dieu et tant de vertus pratiquées, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 8 mai, jour où l'on célèbre sa fête. On fait le 10 du même mois la solennité de sa translation. Sa mort arriva environ l'année 190.

La splendide cathédrale de Tarente est dédiée sous son invocation. Il est aussi patron de la ville. Une partie de ses reliques est conservée dans un reliquaire d'argent conservé au trésor et une statue du même métal le représente dans l'église même.

On attribue à saint Catalde un ouvrage dont il serait l'auteur.

L'histoire de l'invention et de la translation du corps de saint Catalde a été écrite par Berlengerius, que l'on dit avoir été évêque de Tarente, et publiée par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. II, p. 570-578; t. VII, p. 679.

UGHELLI. — Italia sacra, t. IX, col. 118-125.

Le Chiese d'Italia, t. XXI, p. 129 sv.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 929.

IX^e JOUR DE MAI

SAINT BÉAT OU BIÉ, ANACHORÈTE A LAON.

III^e siècle.

(P. Boll. v. 407.)

Saint Béat, *Beatus*, fut l'apôtre de Laon et de la contrée voisine. Il vécut vraisemblablement au III^e siècle et il a été confondu par des his-

toriens graves, mais à tort néanmoins, avec saint Béat qui vécut aux diocèses du Mans et de Chartres au 1^{er} ou au 11^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 9 mai, t. II, p. 365-368.

Analecta Boll., t. III, p. 207.

ROBERT WYARD. — Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon. Saint-Quentin, 1858, in-8°, p. 17 et suiv.

SAINT BÉAT, ÉVÊQUE DE WINDISCH.

Vers 112.

Saint Béat, évêque de Windisch, vers l'an 112, a aussi été confondu avec le saint ermite des diocèses du Mans et de Chartres. Il est regardé comme l'un des apôtres de la Suisse et comme disciple de l'apôtre saint Barnabé.

Acta Sanctorum Boll. 9 mai, t. III, p. 364.

L. BURGNER. — Helvetia sancta (Einsiedlen, 1860), p. 74-77.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 319.

Nota. — Les fastes sacrés mentionnent d'autres bienheureux du nom de Béat, *Beatus* : S. Béat, prêtre, vivait au XIV^e siècle et est honoré à Coblenz et à Trèves avec son frère saint Bant le 11 et le 26 juillet; saint Béat de Liebona, moine bénédictin et abbé de Valcarado, en Espagne, il mourut le 19 février 798; saint Béat, martyr à Carthage, en Afrique, le 10 octobre; enfin saint Béat, frère de saint Epain, et qui vivait en Touraine ou en Berry au cours du IV^e ou V^e siècle.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

389.

(*P. Boll.* v. 409.)

Saint Grégoire, né à Arianze, près de Nazianze, en Cappadoce, en 325, ordonné prêtre en 362, fut élu évêque de Sasima vers 373. Il gouverna ensuite l'église de Nazianze comme coadjuteur de son père, évêque de cette ville. En 379 il devint archevêque de Constantinople, donna sa démission en 381 et reprit l'administration du diocèse de Nazianze qu'il conserva jusqu'en 383. Alors il se retira dans la solitude et mourut le 9 mai 389. Il a mérité d'être surnommé le Théologien. Il reste de lui 50 discours ou sermons et 178 poèmes et beaucoup d'épigrammes et d'épitaphes.

Le corps de saint Grégoire de Nazianze a été apporté à Rome et il repose dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican, sous l'autel de la sainte Vierge. L'un de ses bras est conservé dans l'église de Sainte-Marie *in campo Marzo*. L'autre bras a été transporté en Portugal.

La meilleure édition des œuvres de saint Grégoire de Nazianze est

celle qu'a donnée Dom Clémencet en 1778, achevée en 1842 par l'abbé Caillau, 2 vol. in-fol.

Les artistes grecs représentent volontiers saint Grégoire de Nazianze formant un groupe avec saint Basile le Grand et saint Jean Chrysostome ou saint Grégoire de Nysse; les trois premiers ont toujours une longue barbe pour indiquer leur vie monastique.

Il nous reste le testament de saint Grégoire de Nazianze, document très important et dont on a vainement contesté l'authenticité; mais il n'y a pas de vie ancienne de ce grand docteur et l'on recueille surtout de ses divers écrits ce que l'on sait de ses actions. Par suite de cette pénurie de documents il est facile de s'expliquer les difficultés chronologiques nombreuses et vraiment embarrassantes qui se rencontrent à son sujet. Toutefois il y a un point sur lequel les plus graves critiques semblent s'accorder à l'heure présente, c'est que Grégoire est né en 325, quatre ans avant l'ordination de son père.

Acta Sanctorum Boll. 9 mai, t. II, p. 369-448, et t. VII, p. 655-622; septembre, t. III, p. I-XVIII.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 62, 63, 190.

LOUIS MONTAUT. — Revue critique de quelques questions historiques relatives à saint Grégoire de Nazianze. Paris, Thoin, 1877, in-8°.

A. CASTAING. — Saint Grégoire de Nazianze et l'enseignement chrétien, dans Revue catholique de Bordeaux, 2^e série, t. III (1881), p. 66, 97 et suiv.

A. BENOIT. — Saint Grégoire de Nazianze, sa vie, ses œuvres et son époque. Paris, Poussielgue, 1884, 2 vol. in-12.

A. POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 727.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 919 et 920.

NOTRE-DAME-DES-MIRACLES, A MAURIAC.

507.

(P. Boll. v. 423.)

Le pèlerinage de Notre-Dame-des-Miracles remonte jusqu'à sainte Théodechilde, fille de Clovis et fondatrice de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens.

Acta Sanctorum Boll. 28 juin, t. v, p. 362-374.

MABILLON. — Annales Benedictini, t. I, p. 44, 45, 414, 456.

Gallia Christiana, t. XII, col. 132.

J.-B. CHABAUD. — Sainte Théodechilde, vierge... Aurillac, 1883, in-12, p. 29 et sv., 202.

LE BIENHEUREUX GRÉGOIRE, ÈVÈQUE D'OSTIE.

1044.

Le bienheureux Grégoire IV, évêque d'Ostie, fut premièrement moine bénédictin et devint abbé des Saints-Côme-et-Damien *ad Micam Auream*, à Rome. Il fut ensuite créé cardinal-évêque d'Ostie et cardinal de la sainte Église romaine. Il est probable que ce fut en 1037 qu'il prit le gouvernement de l'église d'Ostie. La sainteté de sa vie aussi bien que ses autres qualités, et surtout la science et la prudence, le fit choisir par le pape Benoît IX, ou plutôt par les prélats qui administraient en son nom, pour aller comme légat dans le royaume de Navarre.

Grégoire arriva dans ces parages à une époque troublée et où les lois divines et humaines étaient également foulées aux pieds. Par ses éminentes vertus le légat apostolique inspira à tous le respect et même la confiance avec la vénération. On en vit un exemple éclatant; pour châtier les crimes de la nation, Dieu avait envoyé une formidable armée de sauterelles qui dévoraient toutes les moissons et réduisaient le pays à la famine. Grégoire par ses prières délivra la Navarre de ce fléau, et, profitant pour la gloire de Dieu de l'ascendant que lui donnait ce prodige, il travailla avec zèle et efficacité au renouvellement des mœurs chrétiennes de la nation.

Ce fut le bienheureux Grégoire qui conféra les ordres sacrés et le sacerdoce à saint Dominique de la Calzada. Celui-ci, le prenant pour son modèle et s'attachant à sa personne comme un disciple fidèle, l'accompagna inséparablement jusqu'à la mort.

Cette mort arriva pour Grégoire le 9 mai 1044, sans qu'il eût revu son pays et son église. Il rendit son âme à Dieu dans la ville de Lagraño, au royaume de Navarre, où il a toujours été honoré d'un culte public.

CONSTANTIUS CAJETANUS. — Sanctorum trium episcoporum religionis Benedictinæ luminum: Isidoris Hispalensis, Ildefunsi Toletani et Gregorii S. R. E. cardinalis episcopi Hostiensis, vitæ et actiones scholiis illustratæ..... Romæ, 1616, in-4^o. — Cet auteur a commis plusieurs erreurs de dates et de faits secondaires. Il a entraîné Bucelin dans les mêmes fautes.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, au 9 mai, p. 349.

FERD. UGHELLI. — Italia sacra, t. I, col. 56-58.

JOS. CAPPELLETTI. — Le Chiese d'Italia, t. I (1844), p. 439 et suiv.

FAUST et MARONI. — Commentarius de Ecclesiis et episcopis Ostiensibus et Veliternis..... Romæ, 1766. Cet auteur conteste le fait que le bienheureux Grégoire ait été évêque d'Ostie.

Acta Sanctorum Boll. 9 mai, t. II, p. 465-7.

Nota. — Les invasions de sauterelles ne sont pas un fléau très rare dans une partie de l'Espagne et surtout dans la Navarre; pour conjurer

ce malheur les habitants ont recours à la protection du bienheureux Grégoire, cardinal-évêque d'Ostie. Les livres liturgiques et rituels de ce pays contiennent des prières spéciales à ce sujet. Il est à remarquer aussi que tous ces livres et en général les documents venus d'Espagne lui donnent le titre de saint.

Martyrologium Hispanense, t. III.

UGHELLI. — Loc. cit.

DOM MABILLON. — Annales Benedictini, t. IV, p. 1203 et suiv., lib. LI, n. 1.

X^e JOUR DE MAI

SAINTE SOLANGE, VIERGE ET MARTYRE.

IX^e siècle.

(P. Boll. v. 427.)

Sainte Solange, *Solangia*, est patronne du diocèse de Bourges et spécialement d'une paroisse qui porte son nom.

Jusqu'à l'époque de la Révolution les reliques de sainte Solange furent conservées dans une châsse d'argent en l'église de la paroisse à laquelle elle a donné son nom. A cette époque la châsse fut fondue et les reliques furent sauvées par un particulier. Elles ont été rendues à cette église et reconnues authentiques après une enquête sérieuse. Il y eut une translation et des fêtes splendides à cette occasion le 6 juin 1881; le cardinal Donnet et plusieurs évêques y présidèrent.

On invoque sainte Solange pour obtenir la pluie.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. II, p. 589-597. Dissertation préliminaire, leçons de l'office propre et traduction latine d'une vie écrite en français. Cfr. t. VIII, p. 680.

LABBE. — Bibliotheca nova manuscriptorum, t. II, p. 449-450. Eloge historique, hymnes et neuf leçons pour l'office.

J. FR. H. OUDEUL. — Vie de saint Ursin, apôtre du Berri, et de sainte Solange, patronne du Berry. Bourges, 1828, in-8°.

BÉGUINOT, curé de Notre-Dame de Bourges. — Rapport présenté à Sa G. Mgr Marchal, archevêque de Bourges, par la commission chargée de procéder aux enquêtes canoniques concernant les reliques conservées à la sacristie de Sainte-Solange, et attribuées à sainte Solange, vierge et martyre, patronne du Berry. Bourges, imp. Pigelet, 1881, in-8°, br.

IDEM. — Du culte des reliques de sainte Solange, vierge et martyre, patronne du Berry; discours prononcé à l'église de Sainte-Solange, le 6 juin 1881. Bourges, Pigelet, in-8°, br.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 90, 136, 631, 340, 765.

Histoire de sainte Solange, vierge et martyre, patronne du Berry, par l'abbé J. Bernard de Montmélian. Paris, Palmé, 1878, in-12.

SAINT ISIDORE, LABOUREUR,

1170.

ET LA BIENHEUREUSE MARIE DE LA CABEZA, SA FEMME,

1140.

(P. *Boll.* v. 432.)

Saint Isidore, *Isidorus*, né à Madrid vers 1070 ; exerça la profession de laboureur et fut marié. Il mourut le 15 mai 1170, âgé de cent ans environ ; mais sa fête est fixée au 10 mai. Il fut béatifié en 1619 et canonisé en 1622. Un siècle avant sa béatification Léon X avait permis à François de Vargas de lui élever une chapelle et de déposer ses reliques dans un sarcophage précieux, et il jouissait d'un culte immémorial qui consistait dans l'offrande de guirlandes de fleurs dont on environnait son tombeau.

La B. Marie de la Cabeza, *de Capite*, épouse de saint Isidore le Laboureur ; elle mourut à Tordelaguna le 15 mai 1140, environ. Elle fut béatifiée en règle en 1697. Il est permis de faire remarquer que ce fait, qui n'est pas unique, prouve combien se trompent ceux qui avancent que l'Eglise ne rend de culte public qu'aux vierges et aux veuves seulement.

La vie de saint Isidore le Laboureur fut écrite par Jean de Madrid, cent quarante ans après sa mort.

Acta Sanctorum *Boll.* 10 mai, t. III, p. 512 et suiv., et pour la B. Marie de Cabeza, *ibidem*, p. 550 et suiv.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 25, n. 6 ; c. 31, n. 14 ; lib. II, c. 3, n. 11 et passim.

BRICCIO. — Les pompes et magnificences des cérémonies observées à Saint-Pierre de Rome, pour la canonisation des glorieux SS. Isidore de Madrid, Ignace de Loyola, François-Xavier, Thérèse de Jésus, et Philippe Néri, Florentin, composées par Briccio. Paris, 1622, in-12.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1126 et 1497.

SAINT ANTONIN, ARCHEVÊQUE DE FLORENCE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS.

1459.

(P. *Boll.* v. 436.)

Saint Antonin, *Antoninus*, Florighioni, ou par abrégé Frilli, né à Florence en 1389, entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs à Fiesole, fut

prieur du couvent de Sainte-Marie-sur-Minerve où l'on remarque encore le sarcophage magnifique qu'il fit exécuter pour les reliques de sainte Catherine de Sienne. Il fut ensuite auditeur de Rote et le 10 janvier 1446 il fut élu archevêque de Florence. Il mourut en cette ville le 2 mai 1459; sa fête est placée au 10 du même mois.

Des démarches ont été faites il y a peu d'années pour qu'on décernât à saint Antonin le titre de docteur de l'Eglise; déjà Benoit XIV avait examiné ce point.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. I, p. 311 et suiv. Vie détaillée par François Castiglione, chanoine de Florence, contemporain, avec commentaire de Papebroch; t. VII, p. 553 et suiv. Vie abrégée, mais ancienne, avec quelques suppléments.

Les frères Ballerini ont donné des détails sur saint Antonin en tête de leur édition de la Summa theologica du Bienheureux. Vérone, 1740, 4 vol. in-fol.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 15, n. 14, 16; c. 21, n. 9; c. 36, n. 3, 26, 37; c. 38, n. 5 et passim.

ECHARD. — Scriptores ordinis Prædicatorum, t. I, p. 818.

TOUROUS. — Hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique, t. III, p. 319.

Histoire de la chapelle de saint Antonin qui est dans l'église des Dominicains de Saint-Marc à Florence, avec celle de la translation de son corps dans cette même chapelle en 1589. Florence, 1728, in-fol. (Texte italien.)

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 147-8. Plusieurs vies écrites en italien.

Nota. — La meilleure édition des Œuvres complètes de saint Antonin est celle publiée par Manrachi et Remedelli, en 8 vol. in-fol. Florence, 1741.

LE PATRIARCHE JOB.

1500 ans avant J.-C.

(P. Boll. v. 440.)

Le saint patriarche Job, ce type achevé de l'âme patiente, prudente et forte, a été comparé par saint Jean Chrysostome aux martyrs eux-mêmes. Il est mentionné dans le Martyrologe romain et le Ménologe des Grecs et aussi bien en Occident qu'en Orient on a dédié des autels et des temples sous son invocation. Le cardinal Pierre de Bérulle obtint du pape Paul V l'approbation des offices propres à la congrégation de l'Oratoire et il s'y trouve un office de saint Job.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. II, p. 494-497, 849, et t. VII, p. 664-679. A cette place se trouve une dissertation sur le culte de saint Job et

d'autres saints du Vieux Testament approuvé par la Congrégation des Rites.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 21, n. 9; c. 24, n. 33; c. 30, n. 3; lib. IV, part. II, c. 20, n. 11; c. 29, n. 11 et 13, et passim.

LES SAINTS ADELPHÉ, PHILADELPHÉ ET CYRIEN, MARTYRS,
LES SAINTES THÈCLE ET JUSTINE, VIERGES,
ET SAINTE ISIDORA.

Vers 255 et 260.

(P. Boll. v. 443.)

Saint Adelphe ou Alphée, *Adelphus* et *Alphæus*, souffrit le martyre dans la persécution de Dèce (249-251) à Lentini en Sicile, avec les autres bienheureux désignés ci-dessus. Les Actes de ce martyr sont peu solides; mais le culte de ces bienheureux est très répandu et très ancien dans l'île qui fut le théâtre de leurs combats.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. II, p. 502 et suiv. Commentaire de Papebroch, qui réunit tous les textes anciens et montre le peu de fondement de ces récits.

CAJETAN. — Vitæ Sanctorum Siculorum, t. I, p. 51-57.

FILADELFO MARINO. — Histoire des saints martyrs Alfio, Filadelfo, etc. Catane, 1691, in-4°. En italien.

Nota. — L'Eglise honore plusieurs autres saints du nom d'Alphée.

Saint Alphée, nommé aussi Cléophas, père des apôtres saint Matthieu et saint Jacques, à Capharnaüm, au 1^{er} siècle; sa fête est au 26 mai.

Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. VI, p. 354-5.

Saint Alphée, martyr à Césarée, en Palestine, le 17 novembre 303.

ASSÉMANI. — Acta Sanctorum Orient. et Occid. (1748), t. II, p. 172-182.

Patrologia græca, t. CXXXVI, col. 263-290.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclésiastiques, t. III, p. 455.

LES SAINTS GORDIEN, ÉPIMAQUE, MARINE ET JANVIER,
MARTYRS.

362.

(P. Boll. v. 444.)

Les saints Gordien, Epimaque, Janvier et sainte Marine souffrirent le martyre à Rome sous l'empire de Julien, en 362.

Les corps de saint Gordien et de sainte Marine, sa femme, avec celui

de saint Epimaque, reposent à Rome, dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, sous l'autel de la Nativité, près du baptistère.

Les Actes de ces saints ne sont pas absolument sincères, mais ils contiennent des fragments d'actes primitifs.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. II, p. 551 et suiv.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 508, n. 10 add.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 201-205.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XXII, n. 55, et lib. XXIV, n. 1.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. VII, p. 722.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 116.

Nota. — Dans les Actes publiés par les Bollandistes, il est aussi question des saints Primulus et Major ou Mador, martyrs, si ce n'est en même temps, du moins au même lieu, à Rome.

Saint Gordien fut inhumé sur la Voie-Latine, et son tombeau fut orné d'une inscription qui a été heureusement retrouvée.

MAI. — Scriptorum veterum, t. V, p. 282, n. 1.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéol. chrét., 1881, p. 15.

SAINT CALÉPODE, PRÊTRE ET MARTYR, ET SES COMPAGNONS.

222.

Saint Calépole, *Calepodius*, prêtre de l'Eglise romaine, convertit un grand nombre de païens qui appartenaient à la classe la plus élevée et dont le baptême fit un grand bruit. L'empereur Alexandre Sévère, excité par le préfet de la ville Ulpicius, ordonna que le saint prêtre fût mis à mort, et que son corps, après avoir été traîné par la ville, fût précipité dans le Tibre. Cette exécution eut lieu le 22 avril 222, et, le 10 mai suivant, son corps ayant été retrouvé, le pape saint Callixte le fit inhumér dans le cimetière qui porta ensuite le nom de Saint-Calépole, sur l'emplacement duquel on a bâti l'église de Saint-Pancrace. Au cours du VIII^e siècle, les reliques du saint martyr furent transférées dans l'église de Sainte-Marie *in Transtevere* et elles y reposent encore, dans la confession. Le 10 mai, on expose la mâchoire.

Les Actes de saint Calépole désignent plusieurs de ses compagnons de souffrance et de gloire : Palmatius, consul, et quarante-deux autres ; Simplicius, sénateur, et soixante-huit autres ; enfin, les deux époux Félix et *Blanda*.

Il est bien évident que des détails apocryphes se sont glissés dans ces Actes, mais le martyre de saint Calépole avec le culte très ancien qui lui a été rendu sont incontestables.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. II, p. 498 et suiv., 845.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 202-205.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 250 et suiv.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 226, n. 2.

LA BIENHEUREUSE BÉATRIX D'ESTE, VIERGE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1226.

La B. Béatrix d'Este, fille du marquis Actio, professa la vie monastique dans le monastère de Sainte-Sophie de Padoue, nommé Gemmula, et s'y distingua surtout par son amour pour l'humilité et la pauvreté. Quand elle était supérieure de la communauté, les religieuses se trouvèrent réduites à une si grande pénurie, qu'il ne leur restait pas une seule pièce d'argent; et, par un hasard apparent, on découvrit un écu d'argent sur un autel; aussitôt elle le fit donner aux pauvres, de peur que, par son éclat même, il ne nuisit à la pureté de la pauvreté qu'elle et les autres moniales avaient vouée et pour retrancher jusqu'à la racine de la cupidité. Longtemps après sa mort, on fit encore la remarque que toutes les fois que quelque calamité menaçait la famille d'Este, on entendait, durant plusieurs jours à l'avance, un grand bruit dans la chapelle où reposait son corps, et ce corps lui-même qui était, selon la coutume, étendu sur le dos, se retournait dans le sens contraire. Elle mourut à l'âge de vingt ans, le 10 mai 1226. Sa dépouille mortelle, qui repose toujours dans l'église de Sainte-Sophie de Padoue, y reçoit les vœux et les hommages des fidèles en très grand nombre, et beaucoup de miracles ont été constatés.

Acta Sanctorum Boll. 10 mai, t. II, p. 588-600.

Giac. Thommasino et Giov. Brunacci ont publié à Padoue en 1673 (réimprimé en 1753) et en 1767 des vies de la B. Béatrix, en italien, d'après des documents anciens et du format in-4^o.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 40.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 344.

LA BIENHEUREUSE THÉRÈSE, VIERGE ET ABBESSE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

Vers 1280.

La bienheureuse Thérèse, *Theresa*, descendait de la race des rois d'Aragon, et au moment même où sa famille était dans le plus haut degré de gloire, elle renonça au monde et se voua à la virginité. Elle fit construire un monastère pour des vierges et le dédia à la Mère de Dieu sous le nom de Notre-Dame-de-Gradefes, au diocèse de Léon. Elle s'y consacra elle-même à la vie monastique et y vécut dans la plus stricte observance de la règle jusqu'à sa mort arrivée le 10 mai 1280 environ.

Ses mérites devant Dieu ont éclaté par un grand nombre de miracles opérés à son tombeau.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 344.

JACQUES BUEIL,

PREMIER PATRIARCHE DU NOUVEAU MONDE,

ET SES COMPAGNONS, MIS A MORT POUR LA FOI.

1495.

Aussitôt après la découverte des Antilles, le Saint-Siège s'occupa d'y envoyer des missionnaires, d'accord avec Ferdinand le Catholique. Le 25 septembre 1493, douze bénédictins de la Congrégation de Valladolid partirent d'Espagne pour fonder cette mission nouvelle. Ils avaient à leur tête Jacques Bueil, abbé du Mont-Serrat, originaire de la Catalogne, choisi entre tous à cause de ses éminentes vertus, sacré premier archevêque et patriarche du Nouveau-Monde, et muni de tous les pouvoirs de Vicaire du Saint-Siège dans ces contrées lointaines.

Un succès admirable couronna d'abord leurs prédications et leurs travaux. Nombre d'indigènes demandaient le baptême, des églises nouvelles étaient créées et des sièges épiscopaux s'élevaient ainsi que des monastères et des écoles. Partout où ils prêchaient la foi, les missionnaires détruisaient les idoles et leur culte ; s'il faut en croire certains auteurs, ils brûlèrent ou brisèrent, dans la seule île de Sainte-Croix, plus de soixante-dix mille idoles.

Leur zèle fut récompensé par la couronne du martyr. Les indigènes, désespérés de voir traiter ainsi leurs dieux, attirèrent les missionnaires dans des lieux éloignés des établissements espagnols, et là, après les plus cruels traitements, les mirent à mort.

Ainsi l'ordre de Saint-Benoît, qui a converti l'Europe et arrosé du sang de ses martyrs l'Asie et l'Afrique, devait donner à l'Amérique ses premiers apôtres et les prémices de ces légions de martyrs qui, depuis la fin du xv^e siècle, y ont répandu leurs sueurs et leur sang.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 227 et 240.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 341 2, au 9 mai

XI^e JOUR DE MAI

SAINT MAMERT, ARCHEVÊQUE DE VIENNE, EN DAUPHINÉ,

CONFESSEUR.

475.

(P. *Boll.* v. 454.)

Saint Mamert, *Mamertus*, évêque de Vienne, en 463, mourut le 6 ou le 11 mai, en 475. Il rétablit l'usage des Rogations en 469, et leur donna une plus grande solennité. Elles avaient été établies dans l'Eglise de Milan par l'archevêque saint Lazare, mort le 14 mars 449.

La première mention que l'histoire fait de l'évêque Mamert ne lui est pas très favorable. Dès la première année de son épiscopat, en 463, le pape saint Hilaire, successeur du pape saint Léon le Grand, qui, en 450, avait partagé la province de Vienne entre l'archevêque de Vienne et celui d'Arles, chargea l'évêque d'Arles, Leontius, de faire une enquête synodale sur les agissements de l'évêque Mamert, qu'on accusait d'avoir ordonné un évêque hors de sa province, d'avoir occasionné par là de l'agitation, et que, pour ce motif, le Pape s'imaginait être un prêtre ambitieux, irritable et violent. Leontius, obéissant au Pape, convoqua un synode de vingt évêques, lesquels envoyèrent au Souverain-Pontife un de leurs collègues avec une lettre synodale. Le Pape y répondit, en 464, que l'évêque Verdanus devait donner un avertissement à Mamert, et obtenir de lui, au nom du Souverain-Pontife, la promesse de s'abstenir à l'avenir d'ordinations illégales, sous menace d'être déposé et privé de toute espèce de privilèges. En même temps le Pape adressa à tous les évêques des provinces de Lyon, de Vienne, des deux Narbonnaises et des Alpes, une lettre dans laquelle il se plaignait de Mamert, et les engageait à se garder de tout empiétement les uns à l'égard des autres, et à se soumettre à l'autorité de l'évêque d'Arles, auquel il accordait le privilège de réunir le concile des cinq provinces.

Dans le gouvernement de son Eglise, il rencontra de très grandes difficultés de la part des Ariens et surtout de Gondioc, roi des Bourguignons, qui professait l'hérésie comme presque toute sa nation.

Saint Mamert est l'auteur de deux sermons, l'un sur les *Rogations*, l'autre sur la *Pénitence des Ninivites*. Il a encore écrit un ouvrage qui a pour titre : *Ordo Sancti Mammerti Viennensis episcopi de his quæ ad officium missæ pertinent, et de expositione ejusdem*. Il est malheureusement perdu, car il n'y a pas de motif sérieux qui autorise à enlever à saint Germain, évêque de Paris, le traité qui porte le même titre, pour l'attribuer à saint Mamert.

A Moret (en Gâtinais) on invoque Notre-Dame et saint Mamert contre la morsure des bêtes enragées.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. v, p. 139.

Acta Sanctorum Boll. (1680) 11 mai, t. II, p. 629-631. Cfr. t. VII, p. 683.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.* (1712), t. XVI, p. 104-119, 741.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis* (1745), p. 205-6.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad ann. 490*, n. 39-41.

Histoire littéraire de la France, t. II, p. 480-6.

COLONIA. — *Histoire littér. de Lyon* (1728), t. II, part. II, p. 144-6.

AUG. ALLMER, dans *Mémoires acad. de Lyon* (1861), t. IX, p. 302-9, et dans *Revue du Lyonnais* (1861), t. XXII, p. 253-260.

ALFRED DE TERREBASSE. — Notice sur le tombeau de saint Mamert, instituteur des Rogations, récemment découvert dans l'ancienne église de Saint-Pierre, à Vienne. Vienne, 1861, in-8°.

Bibliothèque de l'École des Chartes, v^e sér., t. II, p. 465-7.

IDEM. — *Inscriptions de Vienne* (1875), t. I, p. 36-52.

LEBEUF, dans le *Cabinet historique* (1883), p. 40-1, d'après le *Mercure de France* (juin 1725), p. 1148-64.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 15-29.

DOM LABAT. — *Conciliorum Galliae collectio* (1789), in-fol., t. I, p. 597-607.

MANSI. — *Concilia*, t. VII, col. 931-936.

Nota. — Pour l'institution des Rogations dont il est ici parlé, il faut consulter, outre Bouix, Martène, Guéranger et les autres liturgistes, les anciens qui offrent des renseignements sur la question :

S. AVIT. — *Homil. de Rogat.*, dans *Sirmond. Opera*, t. II, p. 90 sv.

SIDOINE APOLLINAIRE. — *Lib. v, epist. 14* et les notes de Sirmond.

S. CÉSAIRE D'ARLES. — *Homil. XXXIII.*

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Hist. eccl. Franc.*, lib. II, chap. 34; lib. IX, chap. 6, et *De vitis Patrum*, cap. 4, n. 4.

Concilium Aurelianense I, can. 27.

..

Claudianus Ecdicius Mamertus, moine, puis prêtre à Vienne, philosophe et poète, coopérateur fidèle de son frère saint Mamert, est mentionné dans toutes les bibliothèques des écrivains ecclésiastiques. Il suffit d'indiquer quelques travaux spéciaux :

CL. ED. MAMERTI *Opera*, dans Migne, *Patrologia latina*, t. LIII.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad ann. 490*, n. 37-40.

BRUCKER. — *Historia crit. philos.* (1766), t. III, p. 523-4.

D. CEILLIER. — *Hist. des auteurs ecclés.* (1748), t. XV, p. 22-39.

CHARVET. — *Hist. de l'Église de Vienne* (1761), p. 22-3; sup., p. 18-20.

E. L., dans *Dictionnaire des sciences philosop.* (1875), 1029-31.

FÉTIS. — *Biographie musicale* (1861), t. II, p. 313; t. V, p. 422.

Histoire littéraire de la France (1735), t. II, p. 442-53.

TILLEMONT. — Mém. p. s. à l'hist. ecclés., t. xvi, p. 119-26, 741-38.

LEYSER. — Poetæ medii ævi (1721), p. 68-70.

DOM LIRON. — Singularités historiques (1739), t. III, p. 249-50.

TERREBASSE. — Inscriptions de Vienne (1845), t. II, p. 32-5.

A. C. GERMAIN. — De Mamerti Claudiani scriptis et philosophia dissertatio. Montispelii, 1840, in-8°.

SIRMOND Opera, t. I, p. 529-555.

Sur les Rogations, voir aussi Petits Bollandistes, t. VI, p. 595, et t. XVI, p. 424. Quelques auteurs disent que les Rogations furent établies à Milan par saint Lazare, dès l'année 449. L'abbé Ch. Sylvain, Histoire de saint Charles Borromée, 3 vol. in-8°. Société Saint-Augustin, 1884, t. I, p. 368.

SAINT GENGOUL, MARTYR.

760.

(P. Boll. v. 456.)

Saint Gengoul, *Gengulphus*, est honoré comme un martyr non dans le sens strict du mot, mais parce qu'il a été mis à mort d'une manière injuste, à Varennes (Haute-Marne), le 11 mai 760 environ. Il est l'un des patrons de Montreuil-sur-Mer.

Acta Sanctorum Boll. 11 mai, t. II, p. 642-648.

Analecta Boll., t. I, p. 506, n. 62.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 180-4.

SAINT MAÏEUL, QUATRIÈME ABBÉ DE CLUNY.

994.

(P. Boll. v. 460.)

Saint Maïeul, *Maiolus*, né à Valensole ou à Avignon vers l'an 906, devint archidiacre de Mâcon, puis moine à l'abbaye de Cluny vers 942. Il fut d'abord nommé bibliothécaire, puis abbé en 948. Il mourut au prieuré de Souvigny près de Moulins le 11 mai 994, et ses reliques y reposent encore.

Saint Odilon, successeur de saint Maïeul, et un moine anonyme de Souvigny ont écrit la vie de ce saint abbé.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. v, p. 670 et suiv.

Annales Benedictini, ad an. 948, 994 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 11 mai, t. II, p. 657; t. VII, p. 683-695.

Bibliotheca Cluniacensis, col. 620. Excellentes notes de du Chesne.

Gallia Christiana, t. IV, col. 1127-8.

Patrologia latina, t. CXXXVII, col. 709.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 498-503, t. VII, p. 40.

L.-J. OGERDIAS. — Histoire de saint Mayol, abbé de Cluny. Moulins-Paris, 1877. In-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1447-8.

SAINT GAUTIER, CHANOINE RÉGULIER,

PREMIER ABBÉ DE L'ESTERP, EN LIMOUSIN.

1070.

(P. Boll. v. 466.)

Saint Gautier, *Gualterius*, fut le premier abbé de l'Esterp ou l'Eter, *Sirpum*, et prit le gouvernement de ce nouveau monastère vers 1032. Il mourut le 11 mai 1070.

La vie de saint Gautier a été écrite par Marbode, évêque de Rennes. Acta Sanctorum Boll. 11 mai, t. II, p. 701.

Gallia Christiana, t. II, col. 620-1.

SAINT FRANÇOIS DE GIROLAMO,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1716.

(P. Boll. v. 470.)

Saint François de Girolamo, né le 17 décembre 1642, reçu dans la Compagnie de Jésus en 1670 ; missionnaire infatigable, exerça son zèle vraiment apostolique surtout dans le royaume de Naples. Il mourut à Naples le 11 mai 1716, ayant atteint sa soixante-treizième année. En 1751 Benoît XIV déclara qu'il avait possédé les vertus théologiques en un degré héroïque ; le 2 mai 1806 Pie VII le béatifia et le 26 mai 1839 Grégoire XVI le canonisa. Il est l'un des patrons de la ville de Naples, et on lui donne pour attributs dans les ouvrages d'art un crucifix, un volcan qui désigne le Vésuve, ou on le représente formant groupe avec les saints Alphonse de Liguori, Jean-Joseph de la Croix et Pacifique de San-Severino canonisés le même jour avec sainte Véronique Juliani.

CHARLES DE BOUIS, S. J. — Vie du B. François de Girolamo. Rome, 1806, in-8°.

CHARLES STRADA-DIOTTI. — Vie du P. François Hiéronimo... Naples, 1819, in-4°.

LONGARDO DEGLI ODDI. — Vie du B. François de Girolamo... Rome, 1806, in-4°. Ces trois ouvrages sont écrits en italien. Une nouvelle édition du dernier vient d'être donnée à Monza, tip. dei Paolini, 1869, in-8° et 2 vol. in-18.

FRANÇOIS DEYNODT. — La glorieuse couronne des saints et bienheureux de la Compagnie de Jésus, p. 175-207.

Le décret de la canonisation et les leçons de l'office approuvé.

Nota. — Il ne faut pas confondre saint François de Girolamo ou d'Hyérolamo avec le serviteur de Dieu François Hiéronymus Simo dont parle Benoît XIV, de Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 8, n. 6 ; c. 12, n. 14.

MATTHIEU GAM, CHRÉTIEN ANNAMITE,

MARTYR DANS LA COCHINCHINE OCCIDENTALE.

11 mai 1847.

Matthieu Gàm a été déclaré Vénéralle le 24 septembre 1857, par le pape Pie IX.

La salle des Martyrs au séminaire des Missions-Etrangères, p. 319-323.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 235 et 236.

XII^e JOUR DE MAI

LES SS. NÉRÉE, ACHILLÉE, FLAVIE DOMITILLE LA JEUNE,
EUPHROSYNE ET THÉODORA, MARTYRS.

Vers 95.

(*P. Boll.* v. 484.)

Les Actes des saints Nérée et Achillée, *Nereus*, *Achilleus*, n'ont que peu d'autorité, mais leur martyre n'est pas moins certain et leur culte très ancien dans l'Eglise romaine. C'est ce que prouvent les plus vieux martyrologes, les livres liturgiques et l'homélie xxxviii de saint Grégoire, prononcée par le saint Pontife près du tombeau des deux martyrs. D'autres monuments nous apprennent que ce tombeau se trouvait sur la voie Ardéatine près de celui de sainte Pétronille, que le pape Jean I^{er} le renouvela ainsi que plusieurs de ses successeurs, qu'il était visité par les pèlerins à Rome et que de bonne heure il fut un titre cardinalice. Aujourd'hui encore les corps de ces saints martyrs ainsi que celui de sainte Flavie Domitille, au moins en grande partie, reposent dans la confession de l'église bien pauvre qui porte leur nom. Au jour de leur fête le Sénat doit une redevance de quatre torches, et leurs têtes sont exposées dans *Chiesa nuova*. Baronius a décrit la

pompe solennelle avec laquelle il fit la translation des corps des saints Nérée et Achillée en 1597. Ces corps avaient été recouverts en 1589. Il y joignit les reliques de sainte Flavie Domitille la jeune.

On conserve encore une colonne sur laquelle est figuré le martyr de saint Achillée, et ce monument est doublement précieux, comme reste de l'antiquité sacrée et parce qu'il prouve que les martyrs au moment du dernier supplice étaient attachés nus à un poteau ; et cela avait lieu non seulement quand ils étaient condamnés aux bêtes, mais encore quand ils devaient être décapités ou égorgés ou brûlés vifs. C'est ce qu'attestent les Actes des martyrs de Lyon, et ceux de saint Romain et de saint Polycarpe.

L'attribut des saints Nérée, Achillée et de leurs compagnons est l'épée ; mais ils sont plus ordinairement représentés formant un groupe.

Acta Sanctorum Boll. 12 mai, t. III, p. 4-16. Commentaire, Actes et histoire de la translation, t. VII, p. 707. Supplément.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 207-209.

IDEM. — Liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 260.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 270, n. 9.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 124-8, 533.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1875, pl. IV ; 1879, p. 22.

Civiltà cattolica (1874), p. 455-461.

DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat, ... p. 40, 42, 47.

SAINT PANCRACE, MARTYR, ET SAINT DENYS, SON ONCLE, AUSSI MARTYR.

293 ou 304.

(P. Boll. v. 487.)

Saint Pancrace, *Pancratius*, souffrit le martyre à Rome sur la voie Aurelia. Son culte est très ancien dans l'Eglise romaine. Une porte de la ville de Rome porte son nom et tout près de là se voit l'église de Saint-Pancrace-hors-les-Murs, où sous le maître-autel reposent les corps des deux saints martyrs. On voit dans la grande nef le lieu de la décapitation du jeune martyr et dans la catacombe voisine l'endroit de sa déposition. Le 12 mai on expose dans cette église un bras de saint Pancrace et en même temps on propose à la vénération des fidèles dans l'église patriarcale de Saint-Jean-de-Latran la tête de saint Pancrace dans un reliquaire en vermeil du XVI^e siècle. Saint Grégoire le Grand parle plusieurs fois de l'église de Saint-Pancrace et le Liber Pontificalis nous apprend que les papes Symmaque et Honorius I^{er} y firent exécuter des travaux. De leur côté les itinéraires anciens nous apprennent que les

pèlerins y faisaient une station ; mais on n'est pas d'accord pour savoir si cette église était titre cardinalice, quoique l'affirmation paraisse plus certaine d'après une inscription trouvée dans les cryptes vaticanes.

Vers la fin du vi^e siècle un diacre de Tours envoyé par son évêque, saint Grégoire, à Rome, lui rapporta des reliques des saints martyrs Laurent, Pancrace, Chrysante et Darie et de leurs soixante-douze compagnons de martyre. Ces saints athlètes de Jésus-Christ reçurent dès lors un culte particulier à Tours, et il est presque certain qu'ils furent honorés d'une manière spéciale à Poitiers dans l'oratoire que l'abbé Mellebaudis y fit construire vers le vii^e siècle.

Saint Pancrace de Rome est patron non seulement de la basilique de Rome dont nous avons parlé, mais de plusieurs autres dans le monde entier, et spécialement à Albano, Berg-op-Zoom, Bergen, Leyde, Schawetzingen, et l'on invoque sa protection contre les faux témoignages. Quant à la manière de le représenter, il paraît sous la figure d'un jeune patricien romain, il n'avait que quatorze ans, et il a pour attribut une épée.

Les critiques ne sont pas d'accord sur la valeur des Actes de saint Pancrace ; les uns, comme Baronius et Henschen, les croient sincères ; Du Sollier pense qu'il n'y a qu'à retrancher certaines additions qui les déparent et que le fond est solide ; M. Ed. Le Blant y reconnaît des traces de vénérable antiquité ; mais Tillemont les rejette et Dom Ruinart n'a pas cru devoir les admettre dans sa collection d'Actes sincères.

Acta Sanctorum Boll. 12 mai, t. III, p. 17-22, 680, et t. VII, p. 707.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 207-209.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. V, p. 259 et 689.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 638, n. 3.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 84, 89.

GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, c. 83.

CAMILLE DE LA CROIX. — Hypogée martyrium de Poitiers. Paris, Didot, 1883, in-fol.

L. DUCHESNE, dans Revue critique, 1884, n. 7, p. 121-128.

SAINT EPIPHANE,

ÉVÊQUE DE SALAMINE, EN CHYPRE, ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

403.

(P. Boll. v. 459.)

Saint Epiphane, *Epiphanius*, né à Bezanduca (Eleuthéropolis) vers 310, fut moine, puis évêque de Constantia (Salamine), et métropolitain de l'île de Chypre, vers 368 ou 369. Il mourut le 12 mai 403. C'est l'un des principaux théologiens de l'Église grecque et ses écrits sont nombreux et importants.

Il reste une vie de saint Epiphane écrite, dit-on, par ses disciples Jean et Polybe, et plusieurs fois imprimée, mais elle renferme beaucoup d'erreurs, au moins dans l'état où elle nous est parvenue.

Le jour de la mort de saint Epiphane n'est pas connu, et il est plus probable qu'il mourut à la fin de l'année 402 ou au commencement de 403; mais il est généralement indiqué dans les martyrologes au 12 mai, et la plupart des anciens portent son nom à ce jour, tant son culte était universel.

Acta Sanctorum Boll. 12 mai, t. III, p. 36-49, 680.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 207-209.

Patrologia græca, t. XLI-XLIII.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques, t. VIII, p. 631-744.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 649.

SAINTE RICTRUDE,

ÉPOUSE DE SAINT ADALBAUD, DE DOUAI.

Vers 688.

(P. Boll. v. 493.)

Sainte Rictrude, *Rictrudis*. après avoir rempli avec une grande fidélité les devoirs d'épouse et de mère, se consacra à Dieu dans la vie monastique en 646 et devint abbesse de Marchiennes. Elle y mourut le 12 mai, vers l'an 688. A Marchiennes, cette fête se célébrait avec vigiles, et le 7 février on solennisait encore l'élévation de son corps, c'est-à-dire sa canonisation.

Sainte Rictrude était patronne de l'abbaye de Marchiennes après saint Pierre et saint Paul. Elle est encore patronne de la ville qui s'est formée autour de l'abbaye. On la représente entourée de sa sainte famille et portant une église dans la main, en qualité de fondatrice.

La vie de sainte Rictrude a été écrite dix-sept ou dix-huit ans après sa mort par Hucbald, moine de Saint-Amand.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 939-950.

Id. — Annales Benedictini, t. I, p. 353, 535, 538.

Acta Sanctorum Boll. 12 mai, t. III, p. 81-154; t. VII, p. 717.

Gallia Christiana, t. III, col. 395.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. IV, p. 432-570.

Nota. — La famille sainte de la bienheureuse Rictrude se compose de saint Adalbaud, son mari, de saint Maurant abbé de Brueil ou Meruille, en Flandre, honoré le 5 mai, leur fils, et de leurs trois filles, la bienheureuse Clotseinde, abbesse de Marchiennes, honorée le 30 juin; sainte Eusébie ou Ysoye, abbesse de Hamage, fêtée le 16 mars, et la bienheureuse Adalsende, religieuse de Hamage, inscrite dans les fastes sacrés au 24 décembre, tous de l'ordre de Saint-Benoît.

SAINT MODOALD, ÉVÊQUE DE TRÈVES.

Vers 640.

(P. Boll. v. 502.)

Saint Modoald, *Modoaldus*, fut élu archevêque de Trèves en 622 et mourut le 12 mai 640 environ. — Sa vie a été écrite d'une manière complète et exacte par Etienne de Saint-Jacques, à Liège.

Acta Sanctorum Boll. 12 mai, t. III, p. 50-1.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. v, p. 166-177.

PHIL. JAFFÉ, dans Pertz, Monumenta Germaniæ hist. Scrip., t. XII, p. 284-7; t. XIV, p. 313.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 645, n. 4.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 384-5.

SAINT DOMINGO DE LA CALZADA, CONFESSEUR.

1109.

(P. Boll. v. 503.)

Saint Domingo, *Dominicus*, de la Calzada, reçut le sacerdoce des mains du bienheureux Grégoire, cardinal-évêque d'Ostie, légat du Siège Apostolique dans la Navarre, vers l'année 1043 ou 1044. Par zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, Domingo s'attacha au représentant du Souverain-Pontife et ne le quitta plus jusqu'à sa mort. Ils travaillèrent de concert à la rénovation des mœurs chrétiennes dans ces contrées et leurs efforts furent bénis du ciel.

Saint Domingo mourut le 12 mai 1109 à la Calzada, dans la Vieille-Castille, et il y a toujours été honoré d'un culte public.

UGHELLI. — Italia sacra, t. I, p. 58.

GONON. — Vitæ Patrum Occid. (1625), p. 296.

Acta Sanctorum Boll. 12 mai, t. III, p. 167-180.

JOS. GONZALEZ DE TAXADA. — Historia de S. Domingo de la Calzada, Abraham de la Rioja, patron del obispado de Calahorra y la Calzada, y noticia de la fundacion y aumentos de la santa iglesia cathedral y ciudad nobiliss. de su nombre, sus hijos. Madrid, 1702, in-fol.

LUYS DE LA VEGA. — Historia de la Vida y milagros de santo Domingo de la Calzada. Burgos, 1606, in-4°.

Quelques auteurs croient que saint Domingo de la Calzada fut disciple de saint Benoît, comme son maître le bienheureux Grégoire, mais le fait n'est pas certain.

 LA BIENHEUREUSE JEANNE DE PORTUGAL, VIERGE.

1490.

(P. Boll. v. 504.)

La bienheureuse Jeanne, fille d'Alphonse V, roi de Portugal, se sanctifia dans l'ordre de Saint-Dominique et mourut à Aveiro le 12 mars 1490. Elle a été béatifiée par Innocent XII, et sa vie a été écrite par l'une de ses compagnes nommée Marguerite Piveria ou Pineira, dont l'exactitude a été examinée et approuvée par Jean, évêque de Coïmbre. La ville d'Aveiro la reconnaît pour sa patronne.

Ferdinand Correa de Lacerda (1586) et Antoine de Silveira (1755) ont publié des vies de cette bienheureuse, en langue portugaise. Un anonyme en a publié une autre en italien à Rome, en 1844.

Acta Sanctorum Boll. 12 mai, t. VII, p. 719 et suiv.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 14; c. 32, n. 9; lib. II, c. 23, n. 6; c. 24, n. 69 et passim.

SAINT HYGIN OU GÉNIE, CONFESSEUR.

IV^e siècle.

(P. Boll. v. 504.)

Saint Hygin, vulgairement saint Génie, *Hyginus, Genius, Eugenius*, est honoré comme simple confesseur à Lectoure, autrefois siège épiscopal. Sa fête est indiquée au 3 mai. Il n'existe pas de vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 3 mai, t. I, p. 383-4.

LABBE. — Bibliot. nova manuscriptorum, t. II, p. 564. C'est le récit de la mort, *transitus*, de saint Génie par Bernard Guy, évêque de Lodève (1324-1331).

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 411; t. IX, p. 296-7.

Nota. — Saint Génie est indiqué comme patron de Lectoure; mais c'est probablement patron secondaire, car saint Gervais et saint Protais sont patrons primaires. (Ch. Cahier, Les Caractéristiques des saints, p. 654.) Ces deux saints frères sont aussi patrons de la cathédrale. (Gallia Christiana, t. I, col. 1073. — Gams, Series episcoporum, p. 561.)

XIII^e JOUR DE MAI

SAINT SERVAIS, ÉVÊQUE DE TONGRES.

384.

(P. *Boll.* v. 506.)

Saint Servais, *Servatius*, devint évêque de Tongres en 338. Il assista au concile de Sardique en Illyrie en 343 (et non en 347 comme l'indiquent les ouvrages antérieurs à la découverte des Lettres Pascales de saint Athanase). On le fait aussi assister à un concile de Cologne en 346; mais ce concile est encore incertain. Il se trouva sûrement, en 359, au concile de Rimini où il soutint la foi de Nicée. Il fut le dernier évêque de Tongres, car lui-même transporta le siège épiscopal à Maëstricht (*Trajecti ad Mosam*) où il mourut le 13 mai 384.

Saint Servais n'est point le premier évêque de Tongres, car on conservait les reliques d'une série d'évêques-apôtres antérieurs et lui-même apparaît au milieu d'une Eglise très bien organisée et pourvue de tous ses ministres.

Une très ancienne vie de saint Servais, la seule connue jusqu'à nos jours, se lit dans les *Gesta episcoporum Tungrensium, Trajectentium et Leodiensium*, composés par Heriger, chanoine de Liège, à la fin du x^e siècle. Chapeauville a publié le premier ces *Gesta* et R. Koepke les a revus et corrigés de nouveau et édités dans la collection *Monumenta Germaniæ historica*, Scriptorum, t. VII. Les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, 13 mai, t. III, p. 215-216, n'ont pas eu entre les mains d'autre document ancien. Mais Heriger possédait lui-même une vie antérieure, comme le fait observer le dernier éditeur, *Monum. Germ. hist. Scrip.*, t. VII, p. 172; Grégoire de Tours connut aussi cet antique document, *Hist. Franc.*, lib. II, cap. IV-VI, et *De gloria confessorum*, cap. LXXII, selon la remarque du savant Koepke, *Mon. Ger. Script.*, t. XII, p. 85. Enfin les derniers continuateurs des *Acta Sanctorum* ont découvert dans trois manuscrits de la bibliothèque de Bruxelles, de celles de Bonn et de Cologne trois vies fort anciennes et qui sont probablement les textes primitifs qu'avaient possédés Heriger et saint Grégoire de Tours. Durant qu'ils préparaient la publication de ces précieux documents, un autre savant, Godefroid Kurth, a imprimé à Liège, en 1881 : *Deux biographies inédites de saint Servais, publiées avec une étude critique*. — Voir tous ces textes et de très savantes annotations dans *Analecta Bollandiana*, t. I (1882), p. 85-111, p. 509, n. 16 et 50.

Polybiblion, t. XXXV (1882), p. 538 et suiv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 209-211.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2070-1.

SAINT JEAN LE SILENCIAIRE, ÉVÊQUE ET MOINE.

558.

(*P. Boll.* v. 510.)

Saint Jean le Silenciaire ou le Silencieux naquit à Nicopolis vers l'an 452 et devint évêque de Colonia en Arménie vers l'an 481. Il résigna son siège en 490 environ et professa la vie monastique le reste de ses jours dans la lauré de Saint-Sabas en Palestine. Il y mourut le 13 mai 558.

La vie de saint Jean le Silenciaire a été écrite par l'un de ses contemporains, le moine Cyrille de Scythopolis.

Acta Sanctorum Boll. 13 mai, t. III, p. 232 et 684.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 491, n. 15-18 et sv.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 491, n. 16; 558, n. 8.

MARTINOV. — Annus eccl. græco-slavius, p. 100.

SAINT ONÉSIME, ÉVÊQUE DE SOISSONS.

Vers 360.

Saint Onésime, *Onesimus*, I^{er}, est le septième évêque connu de Soissons. Il gouvernait son diocèse vers le milieu du iv^e siècle et il travailla avec beaucoup de zèle à extirper les dernières traces de l'idolâtrie.

Acta Sanctorum Boll. 13 mai, t. III, p. 204, et t. VII, p. 764.

Gallia Christiana, t. IX, col. 334-5.

Histoire litt. de la France, t. IV, p. 197-8.

SAINTE AGNÈS, VIERGE, ABBESSE A POITIERS.

588.

ET SAINTE DISCIOLE, SA COMPAGNE, VIERGE.

(*P. Boll.* v. 515.)

Sainte Agnès, vierge et moniale de Sainte-Croix de Poitiers; elle gouverna même le monastère en qualité d'abbesse et reçut la bénédiction abbatiale des mains de saint Germain de Paris, après la mort de Richildis en 559. Elle-même mourut le 13 mai 588. Sainte Disciole, également moniale de l'abbaye de Sainte-Croix, a toujours joui d'un culte religieux.

S. VENANCE FORTUNAT, dans Vita S. Radegundis reginæ, et lib. II, carm. 2; lib. VIII, carm. 4.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccles. Francorum, lib. vi, c. 29.

Acta Sanctorum Boll. 13 mai, t. III, p. 238-9.

Gallia Christiana, t. II, col. 1300.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. VII, n. 56.

DREUX-DURADIER. — Hist. litt. du Poitou, t. I, p. 43-5.

SAINT FLAVIUS, ÉVÊQUE DE CHALON-SUR-SAONE.

591.

(*P. Boll.* v. 516.)

Saint Flavius occupa le siège épiscopal de Chalon-sur-Saône de 581 environ à 591. Il assista à plusieurs conciles. Il est plus souvent honoré le 30 mai.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccles. Francorum, lib. v, c. 46 ; lib. x, c. 28.

Gallia Christiana, t. II, col. 867-868.

Acta Sanctorum Boll. Avril, t. III, p. 778-780.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. XVI, p. 99-100, 740.

LE B. ALBERT DE VILLE-D'OGNA, OU DE BERGAME,

LABOUREUR, HOMME DE PEINE.

1279.

(*P. Boll.* v. 517.)

Les Bollandistes lui donnent le titre de saint. Ces savants n'ont point publié de vie d'Albert de Bergame parce qu'il n'en existe pas d'ancienne ; ils ont réuni les données fournies par divers documents et par la tradition.

L'art populaire donne pour attributs au bienheureux Albert de Bergame, une colombe, une faux, une hostie, un manteau ; on le représente recevant la communion.

Acta Sanctorum Boll. 7 mai, t. II, p. 281.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 242, 246, 406, 480, 540.

XIV^e JOUR DE MAI

SAINT BONIFACE, DE ROME, MARTYR A TARSE,
ET SAINTE AGLAÉ, DE RÔME,

290 et IV^e siècle.

(P. *Boll.* v. 520.)

Saint Boniface, *Bonifacius*, majordome de sainte Aglaé, *Aglæa*, endure le martyre à Tarse en Cilicie, le 14 mai 290. Il est encore honoré le 5 juin, même dans de très anciens martyrologes, et il est permis de penser que le premier jour est celui de sa mort, le second celui de la translation de ses reliques à Rome. Elles sont toujours dans cette ville et le corps presque entier repose sous le maître-autel dans l'église de Saint-Alexis. Le chef est dans un reliquaire à part et est exposé le 14 mai. Une partie des cuisses est conservée dans l'église des capucins, place Barberini. Quant au corps de sainte Aglaé, il repose aussi dans l'église de Saint-Alexis, au mont Aventin, dans la confession. Cette église fut d'abord désignée sous le nom de Saint-Boniface, et plus tard on lui adjoignit Saint-Alexis. Elle fut desservie jusqu'au x^e siècle par une abbaye de moines bénédictins, d'où Baronius conclut que le culte du saint martyr était très célèbre en la ville sainte. Quant à sainte Aglaé elle est honorée le 8 mai, mais spécialement le 5 juin.

Les Actes de saint Boniface sont regardés comme absolument sincères par Holstenius, Baronius, Henschen et autres critiques considérables; Tillemont les rejette et Dom Ruinart ne les a pas admis dans son recueil.

Acta Sanctorum *Boll.* 14 mai, t. III, p. 279-280; t. VIII, p. 709.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 214, 238-9.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 305, n. 11-14.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 305, n. 3.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques, t. III, p. 364-6.

NERINIUS. — De templo et cœnobio SS. Bonifacii et Alexii *historica monumenta.* Romæ, 1752, in-4^o.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XLVIII, et lib. L, n. 28 et passim.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 650-1.

SAINT PACOME, ABBÉ.

348.

(P. Boll. v 524.)

Saint Pacôme, *Pacomius*, naquit en Thébaidé vers 292, était soldat en 312, fut baptisé en 314 et se retira dans le désert où il devint abbé de Tabenne. Il mourut le 14 mai 348. Il écrivit une règle qui jouit d'une haute considération dans l'antiquité. Lui-même reçut un culte public de très bonne heure en Occident aussi bien qu'en Orient. Il est bon de remarquer, contre certaines erreurs modernes, que saint Pacôme aussi bien que la plupart des autres Pères de la solitude dans les premiers temps ne resta pas étranger aux luttes que l'Eglise eut à soutenir contre les hérétiques, et Dieu approuva cette conduite en donnant au saint abbé le don de parler plusieurs langues qu'il n'avait point apprises, lui permettant ainsi de combattre les ennemis de la foi.

Acta Sanctorum Boll. 14 mai, t. III, p. 295-357. Vie de saint Pacôme écrite par un moine de Tabenne presque contemporain, mais anonyme; règle du saint abbé; paralipomènes; lettre d'Ammon à Théophile d'Alexandrie et réponse du patriarche.

PALLADE. — *Historia Lausiaca*, c. 38.

GENNADE. — *De viris illustribus*, c. 7.

LUC HOLSTENIUS. — *Codex Regularum*, éd. 1759, t. I, p. 22; t. II, p. 38.

HÉLYOT. — *Hist. des ordres religieux*, t. I, p. 150 et sv., éd. 1721.

ROSWEID. — *Vitæ Patrum*, p. 81 et sv.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. VII, p. 167.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 212-3.

BENOIT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. III, c. 27, n. 9-10; c. 48, n. 9.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1705.

Nota. — Saint Pacôme compta près de neuf mille moines sous sa conduite et ce nombre augmenta encore après sa mort. Néanmoins dans la suite l'ordre de Saint-Pacôme a cessé d'exister en Orient; presque tous les moines de ces contrées ayant embrassé la règle de saint Basile, ou s'étant rangés parmi ceux qui saluaient en saint Antoine leur patriarche. Il y a cependant apparence que l'ordre de Saint-Pacôme subsistait encore avec éclat vers le milieu du XII^e siècle, puisque Anselme, évêque d'Havelberg, mort le 12 août 1158, dit avoir vu à Constantinople, dans le monastère de Philanthropos, 500 moines de l'ordre de Saint-Pacôme.

La règle de saint Pacôme a été pratiquée dans notre pays jusqu'au XVII^e siècle; mais je ne la trouve plus mentionnée au XVIII^e, au moins dans la seconde partie de ce XVIII^e siècle, lorsque la Commission dite des

Réguliers fit un relevé si minutieux dans des vues hostiles. Les religieux de Saint-Pacôme s'occupaient aussi de prédication comme le prouve l'ouvrage suivant d'une rareté extrême : *Le Miroir d'or de la prédestination de Dieu en ses créatures ; où est monstrée la vraie reformation, et pure Eglise, et assurée introduction à la vie dévote, et contemplation de toutes choses, et finalement de Dieu. Composé par R. P. F. Troguet, naturel d'Espoey en Bearn, prédicateur de l'ordre de saint Pachosme abbé, dédié à Mgr du Vair.* A Paris et se vend chez l'auteur. M.DC.XVIII, 16 pages.

Il semble toutefois que ces religieux prédicateurs qui inscrivaient le nom de saint Pacôme sur leur bannière ne pouvaient suivre que de très loin les prescriptions du patriarche de Tabenne.

SAINT PACOME, LE JEUNE.

Vers 400.

Saint Pacôme, surnommé le jeune, parce qu'il vécut à une époque postérieure et aussi parce qu'il n'eut point l'action et l'influence du grand patriarche de Tabenne. Il gouverna l'abbaye de Saint-Antoine en Egypte ; mais l'antiquité ne nous a laissé qu'une vie apocryphe, vie qui avait déjà cours au temps de saint Jérôme.

Acta Sanctorum Boll. 14 mai, t. III, p. 357-9.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 943.

SAINT PASCAL I^{er}, PAPE.

824.

(P. Boll. v. 531.)

Saint Pascal, *Paschalis*, romain, fut d'abord moine bénédictin ; sous le pontificat de saint Léon III il fut abbé du monastère de Saint-Etienne, et en 798 il devint primicier de l'Eglise romaine. A la mort d'Etienne IV, il fut élu pape à l'unanimité des suffrages et fut ordonné le 25 janvier 817. Son règne fut court, mais glorieux. Il reçut en don, de Louis le Débonnaire, la Corse et la Sardaigne ; il couronna Lothaire empereur, dans Rome, le 5 avril 823, et accueillit à Rome les Grecs chassés de l'Orient par la persécution des iconoclastes. Il rechercha avec un soin extrême les reliques des saints martyrs et il en transporta un grand nombre des cimetières voisins de la ville de Rome dans les diverses églises de la ville même pour les soustraire aux profanations des barbares. Dans ses recherches il se préoccupait surtout de retrouver les reliques de sainte Cécile, leur rendit des honneurs particuliers et c'est probablement la raison principale qui le fait honorer par les musiciens comme l'un de

leurs patrons. Il mourut selon les uns le 11 mai et selon les autres le 14 du même mois de l'année 824. Sa fête est fixée à ce dernier jour. Quelques calendriers indiquent aussi le 17. Son corps repose dans la confession de Saint-Pierre au Vatican. Son portrait se montre dans les mosaïques absidales de Sainte-Cécile, de Sainte-Praxède et de Sainte-Marie *in Dominica*, qui furent exécutées par ses soins.

Acta Sanctorum Boll. 14 mai, t. III, p. 393-401; t. VII, p. 772.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæcul. II, part. II.

Patrologia latina, t. CII, col. 1075; CVI, col. 829; CXXIX, col. 977.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 32, n. 20; lib. IV, part. II, c. 28, n. 32.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum (1851), n. 215, 222-4, 944.

LE BIENHEUREUX EGIDIUS OU GILLES DE PORTUGAL.

1265.

(P. Boll. v. 532.)

Le B. Egidius, surnommé de Sainte-Irène, Santarem, vint au monde en 1185 ou 1190 à Vouzella. Après une conversion procurée par saint Dominique il entra dans l'ordre fondé par le saint patriarche en 1225, devint procureur d'Espagne en 1233 et donna sa démission en 1242 pour mener une vie toute de pénitence. Il mourut à Santarem le 14 mai 1265. Il fut béatifié par Benoit XIV le 9 mars 1748. Il est encore nommé Rodrigue de Vouzella ou Vaozela et de Valladares. Son attribut dans les arts est un dragon.

Acta Sanctorum Boll. 14 mai, t. III, p. 403-438; t. VIII, p. 773. Vie écrite par André Resendio, frère prêcheur.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 11, n. 6; c. 20, n. 16; lib. IV, part. II, c. 19, n. 12.

ECHARD et QUETIF. — Scriptores ordinis Prædicatorum, t. I, col. 241-4.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 881.

SAINTE VICTOR ET SAINTE COURONNE, MARTYRS.

Vers 177.

(P. Boll. v. 537.)

Saint Victor, soldat, et sainte Couronne, subirent le martyre en Egypte environ l'an 177. Leurs Actes ne sont pas absolument sincères, mais leur culte est très ancien et célèbre.

Acta Sanctorum Boll. 14 mai, t. III, p. 264 et sv.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 510 et Appendix. Passio S. Victoris... plus abrégée et meilleure que celle publiée dans les Bollandistes.

GIORGI. — Menologium Adonis, p. 212-3.

SAINT PONTIUS, VULGAIREMENT PONS, ÉVÊQUE
ET MARTYR A CIMIEZ.

261.

(P. *Boll.* v. 538.)

Saint Pons ou Ponce fut le premier évêque et l'apôtre de Cimiez dont le siège a été transporté à Nice. Il couronna par le martyre sa vie de travaux évangéliques. L'existence de saint Pons comme évêque de Cimiez ne peut être rejetée par une critique sage et discrète et son culte repose aussi sur des témoignages certains : il faut reconnaître en même temps que ses Actes sont loin d'être irréprochables.

Acta Sanctorum *Boll.* 14 mai, t. III, p. 272-279.

Gallia Christiana, t. III, col. 1269-1270.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 213.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 246, n. 9.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. v, p. 588.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1859.

SAINT AMPÈLE OU APELLES, SOLITAIRE ET FORGERON.

V^e siècle.(P. *Boll.* v. 539.)

Saint Ampèle, *Ampelius*, vécut solitaire au territoire de Gênes, au cours du v^e siècle. Les forgerons de ce pays l'honorent comme leur patron, et dans les ouvrages d'art il a pour attribut une enclume, une forge et un ermitage.

Acta Sanctorum *Boll.* 14 mai, t. III, p. 364-369. Vie écrite par un moine olivétain.

 XV^e JOUR DE MAI

LES SAINTS PIERRE, ANDRÉ ET PAUL, ET SAINTE DIONYSIA,

MARTYRS.

250.

(P. Boll. v. 541.)

Ces saints martyrs versèrent leur sang pour attester la vérité de la foi à Lampsaque, ville de la Mysie inférieure, en l'année 250. Leur culte est fort ancien, comme l'attestent les martyrologes, et leurs Actes sont reçus pour authentiques par les critiques les plus exacts.

RUINART. — Acta martyrum sincera, p. 146 et sv.

Acta Sanctorum Boll. 15 mai, t. III, p. 452 et sv.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 509, n. 18.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 214-215.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. III, p. 392 et sv.

SAINT RÉTICE, ÉVÊQUE D'AUTUN.

334.

(P. Boll. v. 544.)

Saint Rétice, Rhétice, *Rheticus*, occupa le siège épiscopal d'Autun de 313 au 19 juillet 334, jour de sa mort. Il a mérité une place parmi les saints pontifes par ses vertus, et un rang distingué parmi les écrivains ecclésiastiques par ses écrits. Il ne nous reste pas de vie ancienne de saint Rétice.

S. JÉRÔME. — Viri illustres, c. 82.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 75.

Acta Sanctorum Boll. Juillet, t. IV, p. 587-9.

Gallia Christiana, t. IV, col. 327-331.

CAVE. — Scriptores ecclesiastici, t. I, p. 173.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclésiastiques, t. IV, p. 119-121.

Patrologia latina, t. VI, col. 45.

Hist. litt. de la France, t. I, part. II, p. 59-63.

PITRA. — Spicilegium Solesmense, t. I, p. xxxv.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. VI, p. 27-29.

SAINTE DYMPNA, VIERGE, ET SAINT GÉRÉBERNE, PRÊTRE,

MARTYRS A GHÉEL, EN BRABANT.

VII^e siècle.

(*P. Boll.* v. 551.)

Le jour du martyre de ces deux saints est inconnu ; le 15 mai est celui de la translation de leurs reliques. Leur histoire n'a été écrite que longtemps après leur mort, mais sur une tradition fidèle, par Pierre, chanoine de Saint-Aubert de Cambrai, qui vivait en 1300.

Acta Sanctorum Boll. 15 mai, t. III, p. 477-497.

GHESQUIÈRE. — *Acta Sanctorum Belgii selecta*, t. IV, p. 302-303.

LES APÔTRES DE L'ESPAGNE,

SAINT TORQUAT A CADIX, SAINT CTÉSIPHON A VIERÇO,
SAINT SECOND A AVILA, SAINT INDALÈZE A PORTILLA,
SAINT CÉCILIOUS A ELVIRE, SAINT HÉSICHIUS A GI-
BRALTAR ET SAINT EUPHRASE A ANDUJAR.

I^{er} siècle.

(*P. Boll.* v. 554.)

Le culte des sept bienheureux premiers apôtres de l'Espagne est très ancien dans ce royaume, comme le témoignent le bréviaire Mozarabe et le martyrologe espagnol édité par Salazar. Les noms de ces sept évêques se trouvent dans le martyrologe nommé Petit-Romain et dans le Martyrologe de saint Adon, et même dans ce dernier leur éloge se lit dans les mêmes termes que dans l'office propre des Eglises espagnoles.

Les questions de critique que soulèvent les faits relatifs à ces disciples des Apôtres sont nombreuses et difficiles. Il est certain que l'église du couvent des capucins de Grenade a été bâtie sur une crypte qui renferme encore aujourd'hui les corps de plusieurs martyrs, victimes de la persécution de Néron.

L'art populaire, suivant les données de leur histoire, représente ces sept apôtres formant un groupe et souvent il place près d'eux un pont comme dans le récit qui ne peut être postérieur au IX^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 15 mai, t. III, p. 442 et suiv.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 214-5.

FLOREZ. — *España sagrada*, t. III, Appendix, n. 4, et t. IV, VII, VIII, X, XII et XIV.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. 1, p. 191.

GAMS. — Series episcoporum, p. 3. Dom Pius Gams avait fouillé avec beaucoup de perspicacité les documents relatifs à l'Eglise d'Espagne durant un assez long séjour dans ce pays, et il admet complètement la tradition relative aux sept apôtres ci-dessus nommés. Il fixe même leur voyage à l'année 65 environ.

LADY HERBERT. — L'Espagne contemporaine, chap. 3.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 470, 699. Le savant auteur, toujours un peu frondeur, dit que Florez prouve fort bien que ce n'est pas là de ces légendes soi-disant primitives remises aujourd'hui en honneur avec plus de zèle parfois que de science.

SAINT RUPERT, DUC DE BINGEN, CONFESSEUR.

IX^e siècle.

Saint Rupert, *Rupertus*, *Rubertus*, *Robertus* et *Ropertus*, vit le jour à Bingen, *Bingium*, *Binga* et *Pingia*, château situé à quatre lieues au-dessous de Mayence, sur le Rhin. Il eut pour père le duc Robolaüs ou Roboldus, qui était païen, et pour mère la fille d'un seigneur de la cour de Charlemagne, nommée Berthe et profondément chrétienne. A l'âge de trois ans, Rupert perdit son père et fut élevé par sa mère qui lui inspira l'amour de Dieu et des pauvres. Les exemples de cette sainte mère étaient plus puissants encore que ses paroles.

A l'exemple de sa pieuse mère, saint Rupert ne rencontrait pas un pauvre sans le consoler et lui donner quelques secours. Souvent, pour être agréable à cette excellente mère, il lui amenait les enfants délaissés qu'il rencontrait. « Ma mère, lui disait-il, puisque ces enfants sont mes frères, qu'ils partagent avec moi ce que vous possédez. »

Il avait environ douze ans lorsque sa mère lui dit qu'elle avait l'intention de fonder un monastère où les pauvres seraient secourus. « Chère mère, répondit-il aussitôt, rappelez-vous que vous m'avez fait lire dans la prophétie d'Isaïe : « Partagez votre pain avec ceux qui ont faim, recevez dans votre maison ceux qui n'ont pas d'asile, donnez vos vêtements à ceux qui en manquent et ne méprisez pas ceux qui ont la même origine que vous. »

Il employa la plus grande partie de ses biens à fonder des hôpitaux où tous les pauvres étaient reçus. Son plus vif bonheur était de visiter ces asiles des indigents, de soigner lui-même les malades, de pourvoir à leurs besoins, de soutenir les faibles, de consoler les affligés et de leur faire comprendre qu'en Dieu seul est la source de toutes les consolations.

Toujours encouragé dans ses œuvres par la pieuse Berthe, il releva et embellit l'église de Bingen, et construisit sur la montagne voisine un monastère qu'il dota et où il se retirait souvent pour s'unir plus intimement à Dieu.

A l'âge de quinze ans, il voulut accomplir un pèlerinage à Rome ; sa pieuse mère chercha d'abord à l'en dissuader, mais elle en vint à l'encourager dans son pieux dessein. Ce fut ensuite qu'il délibéra sur le genre de vie qu'il devait embrasser et qu'il se résolut à vivre dans une sorte de solitude sur la montagne qui porte encore son nom, et sa résolution fut si ferme que rien ne put le dissuader de cette vie austère jusqu'à son dernier jour.

Mûr pour le ciel, saint Rupert mourut à l'âge de vingt ans. Le monastère qu'il avait construit reçut sa dépouille mortelle, et bientôt, grâce aux miracles qu'il y opéra, porta son nom : Saint-Rupert de Bingen. Au douzième siècle, il fut habité par sainte Hildegarde, qui en devint abbesse et l'illustra encore par ses vertus et son savoir. C'est elle qui a écrit la vie de saint Rupert.

C'est à tort que des écrivains, même anciens, donnent à notre saint duc le nom de Robert ; son nom était Rupert, comme le prouvent le vocable du monastère, Rupersberg, et la tradition constante des ducs palatins de Bingen qui portaient souvent le nom de Rupert en souvenir de cet illustre ancêtre.

LA BIENHEUREUSE BERTHE,

MÈRE DE SAINT RUPERT.

La vie de saint Rupert nous apprend quelle était la vertu de sa pieuse mère qui reçoit constamment dans le diocèse de Mayence et spécialement dans le duché de Bingen, le nom de bienheureuse Berthe, *Bertha*. Sainte Hildegarde, qui a écrit la première la vie de saint Rupert, s'étend avec complaisance sur les vertus de la bienheureuse Berthe.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, au 15 mai.

BUSÆUS, dans l'ouvrage intitulé : *Epistolae Hincmari, archiepiscopi Remensis, etc. Moguntiae, 1602, in-4°.*

N. SERRARIUS. — *Res Moguntiae, lib. II, cap. 25.*

Acta Sanctorum Boll. 15 mai, t. III, p. 439, 503-509.

Deux études sur saint Rupert ont été publiées en allemand, l'une à Mayence en 1858, in-8°, par A.-J. Weidenbach, et l'autre, in-4°, sans nom d'auteur, de lieu ni date, du format in-4°. Elles annoncent toutes les deux sur leur titre qu'elles sont faites d'après sainte Hildegarde, et il faut convenir qu'il n'y a pas d'autre source pour la vie elle-même.

Il faut voir les variantes sur le texte de sainte Hildegarde publiées par le cardinal Pitra, *Nova S. Hildegardis Opera. Paris, Jouby, 1882, gr. in-8°.*

SAINT EUTICIUS,

PRÊTRE ET MARTYR A SORIANO, DANS LE TERRITOIRE DE VITERBE.

Environ l'an 310.

Saint Eutice, *Euticius*, était prêtre et souffrit le martyre à Soriano. Il est reconnu comme patron de Soriano et d'Orta. Dans la première de ces villes il y a un petit hypogée au cimetière chrétien qui porte son nom et qui offre un intérêt archéologique réel.

Acta Sanctorum Boll. 15 mai, t. III (1680), p. 458-9.

De Rossi. — Bulletin d'archéologie chrétienne, éd. franç., 1882, p. 165.

XVI^e JOUR DE MAI

SAINT PÉLERIN,

APOTRE DES DIOCÈSES D'AUXERRE ET DE NEVERS, MARTYR.

Vers l'an 259 ou 304.

Saint Pélerin, *Peregrinus*, premier évêque d'Auxerre, fut martyrisé à Bouhy (Nièvre) vers l'an 259 selon les Bollandistes, 304 selon Lebeuf, vers la fin du III^e siècle selon l'*Art de vérifier les dates*, en 303 ou 304 selon le *Gallia Christiana*, t. XII, col. 181.

Les reliques de saint Pélerin furent transférées à l'abbaye de Saint-Denys par Dagobert I^{er} qui les obtint de l'évêque d'Auxerre, Palladius. Une chapelle de l'église abbatiale fut dédiée en son nom (622-658).

En 1340, Jeanne d'Evreux, veuve de Charles le Bel, roi de France, obtint de Guy, abbé de Saint-Denys, quelques ossements de saint Pélerin, et les donna aux Frères Prêcheurs d'Auxerre, par un acte daté de Crécy-en-Brée le 25 juin 1342. Elle fit faire pour cela une châsse en argent du poids de dix-sept marcs. L'acte de donation est surtout remarquable parce qu'on y voit combien le culte de saint Pélerin était florissant dans le pays arrosé par l'Yonne, vers le milieu du XIV^e siècle.

Les arts représentent saint Pélerin d'Auxerre au milieu d'un groupe de saints, sous la figure d'un pèlerin, chassant des serpents. — Le costume de pèlerin pourrait bien n'être qu'une allusion à son nom, ou bien rappeler aussi qu'il vint de Rome, prêcher à Marseille et à Lyon, avant d'arriver à Auxerre. — Les serpents indiquent peut-être la peine que saint Pélerin se donna pour détruire les erreurs de l'idolâtrie ; mais à Bouhy où il souffrit le martyre on ne vit jamais de serpent et l'on vient chercher de la terre en un trou pratiqué dans l'église

contre la piqûre des serpents. — En groupe avec cinq autres qui sont regardés comme les premiers apôtres de l'Auxerrois.

LABBE. — *Bibliotheca nova manuscriptorum*, t. I, p. 526-528. Cfr. p. 411.

Acta Sanctorum Boll. 16 mai, t. III, p. 563-564.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 215-216. Cite les anciens martyrologes qui presque tous répètent le même éloge dans les mêmes termes.

DE VALOIS. — *Notitia Galliarum*, p. 253.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. IV, p. 480 et suiv. Critique exagérée.

Gallia Christiana, t. XII, col. 260 et suiv.

HUG. RIGAULT. — *S. Antissiodorensis Ecclesiæ factor.*, p. 893, q. 32, 93, etc.

LEBEUF. — *Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*. Paris, 1743, 2 vol. in-4^o ; réimprimés et continués par MM. Challe et Quantin ; Paris, 1848, 4 vol. in-8^o, t. I, p. 7 et suiv.

Revue des sociétés savantes, VII^e sér., t. II (1880), p. 127-131.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 510, n. 22. Ces Actes placent la mission de saint Pélerin sous l'empire de Valérien (253-260).

RUINART. — *Acta martyrum sincera*, præf., p. xxii, éd. 1689.

RIVET. — *Hist. litt. de la France*, t. III, p. 42.

SAINT PHAL OÙ FIDOLUS,

ABBÉ D'ISLE, EN CHAMPAGNE.

Vers 550.

(*P. Boll.* v. 563.)

Saint Fale, Phal ou mieux Fidolus, fut abbé du monastère d'Isle, à peu de distance de la ville de Troyes. Au xviii^e siècle le monastère de l'Isle n'était plus qu'un prieuré dépendant de Molesme et les reliques du Bienheureux étaient conservées dans l'abbaye de Moustier-la-Celle, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Troyes également.

Acta Sanctorum Boll. 16 mai, t. III, p. 589-591.

Gallia Christiana, t. XII, col. 531.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. I*, p. 551-558.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. II, n. 34.

BOUQUET. — *Rerum gall. Script.*, t. III, p. 406.

BULTEAU. — *Hist. de l'ordre de Saint-Benoît*, t. I, p. 291.

SAINT ÉMAN,
PRÊTRE ET MARTYR AU PAYS CHARTRAIN,
ET SES COMPAGNONS MAURILLE ET ALMER.

VI^e siècle.

(P. Boll. v. 568.)

Saint Eman, *Emanus*, prêtre, et ses compagnons saint Maurille, *Maurilius*, et saint Almer, *Almerus*, revenant d'un saint pèlerinage aux tombeaux des Apôtres, furent mis à mort par des voleurs sur le territoire du diocèse de Chartres. Leur vie fut écrite par Guibert, abbé de Saint-Père-en-Vallée de 965 environ à 980. On connaît la date approximative de leur mort par cette circonstance que dans leur voyage ils se rencontrèrent à Milan avec l'évêque d'Autun saint Nectaire ; or celui-ci fut évêque d'Autun de 542 à 549.

Acta Sanctorum Boll. 16 mai, t. III, p. 595-6.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 414-5.

LUC. MERLET, dans Mémoires de la société historique et archéologique de l'Orléanais, t. XIX, p. 210. Cet auteur nous apprend que l'ouvrage de Guibert ou Widbert est conservé manuscrit dans la bibliothèque communale de Chartres. V. Gallia Christiana, t. VIII, col. 1217-8, qui signale cet ouvrage inédit.

SAINT GERMIER, ÉVÊQUE DE TOULOUSE.

560.

(P. Boll. v. 572.)

Saint Germier, *Germerius*, fut sacré en 511 et mourut le 16 mai 560 environ. Il nous reste une vie ancienne par un auteur anonyme. Précieux, disciple du saint évêque, a écrit sa vie, mais on ne connaît plus cet ouvrage.

Saint Germier est nommé aussi Germer et Galmier, *Germerius*, *Geremerius*.

Acta Sanctorum Boll. 16 mai, t. III, p. 592-595 ; t. VII, p. 777. Les auteurs se trompent en rapportant la mort de saint Germier à l'an 545.

D. BOUQUET. — Rerum gall. Script., t. III, p. 385-6.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 7.

VAISSÈTE. — Hist. gén. du Languedoc, t. I, p. 672.

Histoire litt. de la France, t. VIII, p. 81-2.

 SAINT HONORÉ, ÉVÊQUE D'AMIENS,

PATRON DES BOULANGERS.

600.

(P. Boll. v. 575.)

Saint Honoré ou Honorat, *Honoratus*, né à Port-le-Grand, au diocèse d'Amiens, devint évêque de ce même diocèse en 554 environ et mourut le 16 mai l'an 600.

Acta Sanctorum Boll. 16 mai, t. III, p. 612-616.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS. — Speculum historiale, lib. XVI, c. 90.

Gallia Christiana, t. X, col. 1153.

J. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. II, p. 38-77; t. IV, p. 704, 709; t. V, p. 68.

DUPRÉ. — Vie de S. Honoré, d'après un manuscrit des archives de Loir-et-Cher, publiée dans Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1833, t. VIII, p. 363.

Histoire litt. de la France, t. VIII, p. 684.

SAINT UBALD OU THIÉBAUT, ÉVÊQUE DE GUBBIO.

1160.

(P. Boll. v. 578.)

Saint Ubald, *Ubaldu*, de l'ordre des Chanoines réguliers, fut sacré évêque de Pérouse en 1126, et fut transféré à Gubbio, dans l'Ombrie, en 1129. Il y mourut le 16 mai 1160. Il fut canonisé le 4 mars 1192. Saint Ubald est le premier patron de la ville de Gubbio et on implore son secours contre les possessions du démon.

La vie de saint Ubald a été écrite par Thébald, son successeur sur le siège de Gubbio.

Acta Sanctorum Boll. 16 mai, t. III, p. 628 et suiv.; t. VII, p. 778-782.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2251.

Plusieurs vies en italien.

SAINT SIMON STOCK, GÉNÉRAL DES CARMES.

1265.

(P. Boll. v. 581.)

Saint Simon Stock, né dans le comté de Kent en 1165, entra en 1212 dans l'ordre des Carmes, ordre nouveau et qui n'était entièrement

constitué que depuis 1209. En 1215, il devint vicaire général; en 1237, il visita la Terre-Sainte; en 1245, il fut fait général de tout l'Ordre; en 1251, il reçut le Scapulaire des mains de la sainte Vierge, et le 16 mai 1265, il mourut dans la ville de Bordeaux. Son corps repose dans le tombeau de l'autel de Notre-Dame du Mont-Carmel. Cet autel a été fait vers 1880.

Acta Sanctorum Boll. 16 mai, t. III, p. 653 et suiv.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 9, n. 10.

CÔME DE VILLIERS. — Bibliotheca Carmelitarum, t. II, col. 750-6.

HÉLYOT. — Hist. des Ordres monastiques, t. I, c. 40.

Gallia Christiana, t. II, col. 825.

LOPEZ. — L'église de Saint-André de Bordeaux, éd. 1884, t. I, p. 10, 47; t. II, p. 232.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2102.

SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE, CHANOINE ET MARTYR.

1393.

(P. Boll. v. 595.)

Saint Jean Népomucène, né à Népomuck, en Bohême, vers 1340; devint chanoine de Saint-Vit, à Prague, et aumônier de l'empereur Wenceslas IV, et en même temps vicaire général de l'archevêque. Ayant refusé de révéler à ce prince la confession de l'impératrice Jeanne, il subit héroïquement la torture et fut noyé dans la Moldau le 20 mars 1393. Il fut canonisé par Benoît XIII le 19 mars 1729, et il est honoré le 16 mai. C'est le patron de la Bohême.

Acta Sanctorum Boll. 16 mai, t. III, p. 667 et suiv. Vie de s. Jean Népomucène écrite par le P. Balbin, jésuite, et commentaires du P. Papebroch.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 22, n. 14; c. 27, n. 4; c. 30, n. 7 et passim.

S. J. BLEMUR. — L'image de la perfection chrétienne représentée en la vie et la mort du bienheureux Jean de Nepomuk, martyr, avec des litanies à l'honneur dudit saint. Bruxelles, 1726, in-12.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1214-5.

LENGLET DU FRESNOY. — Traité historique et dogmatique du secret inviolable de la confession. Paris, 1712, in-12. Un chapitre est consacré à saint Jean de Nepomuk.

FRIND. — Saint Jean Népomucène, 1880, in-8°. (En allemand.)

 LE BIENHEUREUX ANDRÉ BOBOLA,

MARTYR, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1657.

(P. *Boll.* xv 602.)

Le B. André Bobola naquit en 1590 dans le palatinat de Sandomir; entra au noviciat des Jésuites le 2 juillet 1611; fut ordonné prêtre le 22 mars 1622. Par ses prédications il mérita le titre d'apôtre de Pinsk. Massacré par les Cosaques le 16 mai 1657, à Jarnow. Il fut béatifié le 23 mai 1853 par Pie IX.

Notice historique sur le bienheureux André Bobola, de la Compagnie de Jésus, par le P. Olivaint, de la même Compagnie. Le Mans et Paris, Julien et Lanier, 1854. In-12. — L'auteur de cette vie a eu le bonheur de verser aussi son sang pour la défense de la vérité durant les horreurs de la Commune en mai 1871.

Œuvres du cardinal Pie (1866), t. II, p. 259 et suiv.

VICTOR DE BUCK. — Essai historique sur le bienheureux André Bobola, par V... de B..., Bollandiste. Bruxelles, impr. J. Vandereydt, 1853.

SAINT GENS OU GEINS.

1127.

(P. *Boll.* v. 606.)

Saint Gens, *Gentius*, né à Monteaux (Vaucluse), se sanctifia en menant la vie d'ermite au Beausset, dans le diocèse de Carpentras. Il y mourut le 16 mai 1127. Il était membre du Tiers-Ordre de Saint-François. Le culte de saint Gens est solidement établi et très fervent dans l'ancien diocèse de Carpentras; mais il n'existe pas de fête ancienne.

Acta Sanctorum *Boll.* 16 mai, t. III, p. 627.

BRESSON. — Nouveau recueil de cantiques en l'honneur de saint Gens; nouvelle éd. Avignon, 1873.

J.-H. OLIVIER. — Vie de saint Gens, laboureur, solitaire. Carpentras, 1855; Valence, 1860; Avignon, 1867. Nouv. éd. revue, corrigée et augmentée... par J.-L. Prompsault. Lérins, 1877.

La vie du bienheureux saint Gens, suivie des hymnes et du cantique... Carpentras [vers 1812].

Grande Vie des Saints, t. X, p. 35, d'après la Revue des bibliothèques paroissiales.

XVII^e JOUR DE MAI

JEAN TAULER, FRÈRE PRÊCHEUR.

1361.

(P. Boll. v. 608.)

Jean Tauler naquit à Strasbourg vers 1290 (*al.* 1296); il fut reçu chez les dominicains de sa ville natale vers 1308 et il demeura jusqu'à la fin de sa vie fidèle à la règle et à l'esprit de ce saint ordre. Il prêcha avec un grand fruit à Strasbourg, à Cologne, à Bâle, à Constance et dans toute la région voisine. Il conduisit un grand nombre d'âmes dans les voies de la perfection et laissa lui-même la réputation d'un religieux très vertueux. Il y eut néanmoins quelques erreurs dans sa conduite en ce qui regarde la soumission au Saint-Siège; ces erreurs lui furent communes avec plusieurs esprits pieux et comme lui engagés dans les voies mystiques, et une grande partie de la faute doit être rejetée sur les difficultés extrêmes dans lesquelles ils se trouvaient au milieu des débats de Jean XXII avec Louis de Bavière.

Dans ses écrits, Jean Tauler est toujours très pieux, souvent obscur comme l'école mystique à laquelle il appartenait, et il est impossible de ne pas y reconnaître quelques idées panthéistes qu'il avait reçues de son maître Eckart. Aussi ses écrits ne doivent pas être lus par tout le monde et ils n'apportent que peu de lumière à ceux qui les étudient avec le plus de soin.

Le vénérable maître Jean Tauler, comme le nomment ses éditeurs, mourut près de Strasbourg le 16 juin 1361 (*al.* 1379). Il n'a jamais été honoré d'aucun culte et la qualité de vénérable que lui donnent certains auteurs doit être prise dans le sens de l'école.

QUÉTIF ET ECHARD. — *Scriptores Prædicatorum*, t. I, col. 677; t. II, col. 821.

DIÉPENBROCK. — *Vie et écrits de Henri Suso*, avec une préface de Görres, 3^e éd., 1854.

MÖHLER, dans la *Revue trimestrielle de Tübingue*, 1834, p. 551 et suiv.

PISCHON. — *Monuments de la langue allemande*. Berlin, 1840.

KERKER. — Jean Tauler, dans le *Dictionnaire encyclopédique de théologie catholique*... traduit de l'allemand par J. Goschler, t. XXIII, p. 137-147. Excellent résumé.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 2150-2151.

 SAINT PASCAL BAYLON, FRÈRE LAI,

DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1592.

(P. Boll. v. 611.)

Saint Pascal Baylon naquit le 17 mai 1540 et fut prévenu des grâces les plus signalées dès le berceau. Il se sanctifia dans l'ordre de Saint-François, dans la branche des Observants-Déchaussés. Il eut le bonheur de vivre en relations intimes avec deux autres saints du même ordre; le B. André Hibernon et le B. Nicolas Factor. Il mourut le 17 mai 1592. Paul V le béatifica en 1618 et Alexandre VIII le canonisa solennellement en 1680.

La vie de saint Pascal Baylon a été écrite par Jean Ximénès, du même ordre, et qui avait vécu dans son intimité. Un peu plus tard, Christophe d'Arta, du même ordre et postulateur de la cause de sa canonisation, donna une vie plus complète en italien, et d'après les pièces du procès. Imprimée en 1673, et de nouveau à Venise en 1691, in-4°. Les annalistes de l'ordre de Saint-François, continuateurs de Wadding (t. XIX et XXI), en parlent au long.

Acta Sanctorum Boll. 17 mai, t. VI, p. 49-132. Traduction et abrégé de l'ouvrage du P. Christophe d'Arta.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 25, n. 6; c. 33, n. 13; c. 36, n. 24; lib. II, c. 3, n. 8 et passim.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 184-209.

SAINT TROPEZ OU TORPÈS, OFFICIER, MARTYR.

Vers 67.

(P. Boll. v. 620.)

Torpès ou Tropez, *Torpes*, était officier dans l'armée romaine. Il eut l'honneur de verser son sang pour Jésus-Christ durant la persécution de Néron (66-68), dans la ville de Pise, en Etrurie ou Toscane. Sa mort eut lieu le 29 avril, mais le martyrologe romain indique sa fête au 17 mai. De l'aveu de tous les critiques ses Actes sont apocryphes; mais son culte est très célèbre en Toscane et dans les diocèses du Midi de la France et surtout dans celui de Fréjus. Il a donné son nom à la ville fort ancienne de Saint-Tropez.

Acta Sanctorum Boll. 17 mai, t. IV, p. 5-19; t. VIII, p. 732-4.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclés., t. II, p. 495.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 217-8.

ESPITALIER. — Saint Tropez, officier de l'empereur Néron, sa vie, son

martyre, son culte, ses reliques..... Saint-Tropez-Fréjus-Toulon, 1876.

ESTEV. LIZ VELHO. — Vie de saint Torpes (en portugais). Lisbonne, 1746, in-12.

SAINT MONTAIN OU MONTAN, RECLUS.

Vers 450.

(P. Boll. v. 622.)

Saint Montain, *Montanus*, vécut en réclusion au diocèse de Laon durant la première moitié du v^e siècle. Il est honoré le 17 mai, qui est le jour anniversaire non de sa mort mais de la translation de ses reliques à Laon. Dans l'art populaire, il est représenté en groupe avec sainte Célinie et saint Remi. Il est patron de la ville de la Fère.

Acta Sanctorum Boll. 17 mai, t. iv, p. 35-36; t. vii, p. 800.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. ii, p. 442-5.

Bucelin. — Menologium Benedictinum, p. 361, citant Molanus.

Jean Jacques. — Vie de saint Montain, patron de la ville de la Fère. Paris, 1658, in 8°.

La source vraie est la vie de saint Remi, par Hincmar.

SAINTE FLAMECHILDE OU FLAMEUSE.

685.

(P. Boll. v. 623.)

Sainte Flamechilde, *Flamechildis*, mère de sainte Austreberte.

Acta Sanctorum Boll. 10 février, t. ii, p. 417-429.

SAINT BRUNON, ÉVÊQUE DE WURTZBOURG.

1045.

(P. Boll. v. 623.)

Saint Brunon, *Bruno*, de Carinthie (*von Kaerenthen*), devint évêque de Wurtzbourg (*Herbipolis*) le 14 avril 1034 et mourut le 27 mai 1045. Sa fête est fixée au 17 mai. Il est célèbre non seulement par l'éclat des miracles qu'il a opérés et dont on a écrit des recueils, mais encore par sa doctrine et sa science des saintes Ecritures. Il n'existe pas de vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 17 mai, t. iv, p. 38-41; t. vii, p. 803.

Patrologia latina, t. cXLII, col. 9-40.

Ceillier. — Histoire des auteurs ecclés., t. xx, p. 193-4.

Lelong. — Bibliotheca sacra (1723), t. ii, n. 634.

Gams. — Series episcoporum, p. 324.

LE VÉNÉRABLE PIERRE LIÉOU,
MARTYR AU KOUY-TCHÉOU (CHINE).

1834.

Le chrétien Pierre Liéou exerçait le métier de jardinier. Arrêté durant la persécution de 1814, il confessa généreusement la foi et fut condamné à l'exil perpétuel en Tartarie. Il en subissait toutes les rigueurs depuis environ treize ans, lorsqu'une révolte éclata parmi les habitants du pays où il se trouvait. Pierre et ses compagnons d'exil, bien loin d'en profiter pour se venger de leurs oppresseurs, combattirent si vaillamment contre les rebelles, qu'on crut devoir leur rendre la liberté. Pierre revint donc au sein de sa famille.

A cette époque, la chrétienté à peine renaissante du Kouy-Tchéou était sans cesse troublée par les vexations des persécuteurs, avides de sang et d'argent. Le 11 mars 1834, la maison de Pierre Liéou, située à la porte de la capitale de la province, fut envahie par une troupe de soldats du prétoire, et ses deux fils furent arrêtés avec leurs femmes. Quant à lui, à raison de son grand âge de soixante-seize ans, il fut laissé libre, quoique son attachement à la religion fût connu de tous. Affligé d'être privé du bonheur de confesser de nouveau sa foi en Jésus-Christ, Pierre se rendit de lui-même au prétoire, et, ne pouvant se faire entendre une première fois, il revint une seconde et même une troisième fois.

« Si professer la religion chrétienne est un crime, disait-il, à l'exemple des martyrs des premiers siècles, je suis coupable comme mes fils, je dois être puni comme eux, car c'est moi qui les ai faits chrétiens. Si je suis innocent, mes fils et leurs femmes le sont aussi, et vous devez leur rendre la liberté. »

Deux fois on le renvoya du prétoire ; à la troisième, le mandarin le fit arrêter et lui fit graver sur le front des caractères indiquant qu'il était un imposteur. L'opération s'exécuta à l'aide d'aiguilles. D'après l'usage des tribunaux, cela équivalait à une sentence de mort. En effet quelques jours après il était condamné à être étranglé, et le supplice eut lieu la veille de la Pentecôte, 17 mai 1834.

Lorsqu'on l'étendit sur l'instrument du supplice, le martyr dit aux bourreaux :

« Attendez, s'il vous plaît, quelques instants, afin que je prie. »

Puis, s'étant muni de la signe de la croix et ayant recommandé son âme à Dieu, il ajouta avec le plus grand calme :

« Maintenant l'heure est venue, faites promptement ce qu'on vous a dit de faire. »

Aussitôt les bourreaux saisirent le nœud de la corde, et l'âme du martyr s'envola au ciel.

Son corps, exposé durant un jour et demi, fut trouvé après ce temps

aussi flexible que durant la vie. Le mandarin voulut s'assurer directement du prodige, et après l'avoir constaté par ses propres mains, il disait : « Il est bien vrai, cet homme est comme s'il n'était pas mort; oui, c'est en cet homme une chose très admirable. » De son côté, le bourreau disait : « Vraiment cette religion chrétienne est une bonne religion. »

Le fils aîné du martyr mourut quelques jours après dans la prison où il avait été enfermé; et le second prit joyeusement avec sa belle-sœur le chemin de l'exil. Heureuse famille que Dieu s'était réservé tout entière !

Pierre Liéou, désigné sous le nom de Lien-Oven-Ven, a été déclaré vénérable, le 9 juillet 1843, par le Souverain Pontife Grégoire XVI.

La salle des Martyrs du séminaire des Missions étrangères, p. 119-122. Paris, Douuiol, 1865. 1 vol. in-12.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 239.

XVIII^e JOUR DE MAI

SAINT VÉNANT OU VENANCE DE CAMÉRINO, MARTYR.

250.

(P. Boll. v. 626.)

Saint Vénant, Venance, *Venantius*, souffrit le martyre à Camérino, sous le règne de Dèce. Une église lui est dédiée dans la ville de Rome, et le pape Urbain VIII a composé les hymnes propres que l'on chante dans son office. Saint Vénant est le patron de la ville de Camérino.

Les Actes de saint Vénant sont apocryphes et copiés en grande partie sur les Actes de saint Agapit, enfant et martyr à Préneste, comme l'a démontré le P. Papebroch.

Acta Sanctorum Boll. 18 mai, t. IV, p. 136-146; t. VII, p. 804-806.

CASTELLANO DE' CASTELLANI et MATTEO PASCUCCI ont publié des vies en italien de saint Vénant.

FRANC. DINUS a publié, en latin un long ouvrage où il entreprend de démontrer l'authenticité des Actes de saint Vénant. Il y parle de sainte Dévote, *Devota*, *Devita*, martyre en Corse (27 janvier. Acta Sanctorum Boll. 27 janvier, t. II, p. 770). Il défend en même temps les Actes de saint Méléce, général d'armée et martyr en Egypte (Acta Sanctorum Boll. 24 mai, t. V, p. 435-4). Ce saint martyr est dit avoir souffert sous Antonin avec cent cinquante-deux compagnons. Enfin notre auteur prétend prouver l'authenticité des récits contenus dans les Ménées des Grecs sur les saintes Pallade, Suzanne et Martiana. Son livre a été imprimé à Venise en 1700, in-4^o.

S. THÉODOTE, CABARETIER, ET SEPT VIERGES, MARTYRS.

303.

(P. Boll. v. 628.)

Saint Théodote, *Theodotus*, d'Ancyre, capitale de la Galatie, exerçait la profession de cabaretier, et il y souffrit le martyre pour la foi chrétienne en l'an 303.

A la même époque moururent les saintes vierges Tecusa, Alexandra, Phaina, Claudia, Euphrosia, Matrona et Julitta, qui furent au même lieu précipitées dans un lac.

Saint Théodote est le patron des cabaretiers, et dans l'art populaire il a pour attribut soit un comptoir, soit une torche.

Les Actes de ces Saints, reconnus pour authentiques par tous les critiques, ont été écrits par Nil (*Nilus*), d'Ancyre, témoin oculaire, et qui fut lui-même jeté en prison.

Acta Sanctorum Boll. 18 mai, t. IV, p. 147 et suiv.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 353-371.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. V, p. 189-98, 660-3.

CELLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. III, p. 473-480.

Nota. — Dans ces Actes apparaît saint Sosandre, *Sosander*, qui n'est pas connu d'ailleurs, et qui paraît ici comme jetant la terreur parmi les persécuteurs. Patin (t. II, col. 1575) lui donne le titre de martyr, mais les Actes ne le disent pas expressément.

SAINT FÉLIX DE CANTALICE, FRÈRE LAI,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS CAPUCINS.

1587.

(P. Boll. v. 635.)

Saint Félix de Cantalice fut le premier et l'un des plus beaux fruits de sainteté donnés à l'Ordre séraphique par la branche des Capucins. La Providence le fit paraître comme une réparation du scandale donné par l'apostasie de Bernardin Ochino. Saint Félix naquit en 1513 et mourut à Rome le 18 mai 1587.

Acta Sanctorum Boll. 18 mai, t. IV, p. 202-293; t. VIII, p. 807.

JEAN-BAPTISTE DE PÉROUSE. — Vita del Fra Felice de Cantalice. Roma, 1705.

ANGELO MARIA ROSSI. — Vita del B. Felice de Cantalice. Roma, 1706, in-4°. Approuvée par le général des Capucins et dédiée au Pape Clément XI.

Actes de la béatification.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 8; c. 22, n. 10; c. 24, n. 12; lib. II, c. 5, n. 6; c. 6, n. 7, et passim.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 210-227.

Vie de s. Félix de Cantalice. Prague, 1713, in-4° (en allemand).

RATTE (Fr.), rédemptoriste. — Vie de saint Félix de Cantalice, trad. de l'allemand. Paris, 1872, in-12.

SAINT QUINIBERT, PATRON DE SALESCHES,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

IX^e siècle.

(P. Boll. v. 640.)

Saint Quinibert, *Quinibertus*, prier du monastère de Salesches, et moine de l'abbaye de Mareilles.

Acta Sanctorum Boll. 18 mai, t. IV, p. 184; t. VII, p. 806.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 363. Cite Indiculus Sanctorum Belgii de Molanus et les Vies des saints de l'ordre de Saint-Benoit.

SAINT ÉRIC IX, ROI DE SUÈDE, MARTYR.

1161.

(P. Boll. v. 641.)

Saint Eric, *Ericus*, fut élu roi de Suède en 1155. Il était fils d'un seigneur puissant nommé Iwar. Il essaya d'introduire le christianisme dans la Finlande et donna plusieurs institutions sages à ses sujets. Il fut mis à mort vers l'an 1161 par Magnus Ericson, prince danois, qui avait fait une invasion dans ses Etats.

La vie de saint Eric fut écrite par Israel Erland ou fils d'Erland et chanoine d'Upsal, publiée avec des notes par Jean Scheffer, à Stockholm en 1675, in-8°. Cet ouvrage est reproduit avec des additions dans :

Acta Sanctorum Boll. 18 mai, t. IV, p. 188-197.

FANT. — Scriptorum rerum Suecorum, t. II, p. 270-330.

POTTASTH. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 686.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 654-5.

XIX^e JOUR DE MAI

SAINTE PUDENTIENNE, VIERGE.

II^e siècle.

(P. Boll. vi. 2.)

Sainte Pudentienne ou Potentienne, *Pudentiana*, *Potentiana*, l'une des plus célèbres vierges de l'Eglise romaine, a joui très anciennement d'un culte public dans cette ville. Il nous reste une vie ancienne attribuée à Hermas le Pasteur, mais cette attribution paraît incertaine à des critiques modérés. Après sa mort elle fut inhumée par saint Pasteur dans le cimetière de Priscille, sur la voie Salaria. Plus tard son corps fut rapporté dans Rome et déposé dans sa propre maison transformée en église. C'est là qu'il repose encore sous le maître-autel. Là repose avec elle son père saint Pudens. On y voit aussi le puits dans lequel elle cachait les corps des martyrs. Le Sénat romain fait tous les quatre ans don à cette église d'un calice et de quatre torches, au jour de la fête. Au même jour le chapitre de Sainte-Marie-Majeure s'y rend processionnellement et assiste à la messe.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. iv, p. 296 et suiv.; t. vii, p. 808.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 139, n. 8; 164, n. 24.

ANTOINE BOSIO. — Roma subterranea, lib. i, c. 11.

TEART. — Historia Franciæ Orientalis, t. i, p. 831.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 219-221.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. ii, p. 615 et suiv.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 5, n. 8.

J. BOURGON. — Sainte Potentienne, vierge, sa vie, son culte, ses reliques... Orléans, 1855, in-12.

SAINT PUDENS, SÉNATEUR ROMAIN.

I^{er} et II^e siècles.

Saint Pudens, fils de sainte Priscille et père des saints Novat et Timothée et des deux saintes vierges Praxède et Pudentienne, mourut dans la première moitié du second siècle. Il repose dans l'église de Sainte-Pudentienne, qui fut son palais patrimonial et où il reçut et logea saint Pierre qui lui conféra le baptême.

Nous devons ajouter que le P. Papebroch, le premier de tous, distingue deux saints du nom de Pudens, le premier qui fut sénateur et reçut chez lui saint Pierre et saint Paul ; il finit probablement par un

glorieux martyr ; le second fut le père des deux saints et des deux saintes vierges que nous avons nommés. Saint Pudens le sénateur est honoré par les Grecs le 18 des calendes de mai ; le second est inscrit sur le très ancien calendrier de Carthage au 3 des calendes de mai.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. iv, p. 296 et suiv.

LE BIENHEUREUX ALCUIN.

804.

(P. Boll. vi. 4.)

Le bienheureux Alcuin, *Albinus Flaccus Alcuinus*, vint au monde près d'York vers 735, fut ordonné diacre en 768 et devint précepteur de Charlemagne en 782. Il reçut de ce prince les abbayes de Saint-Loup de Troyes, de Ferrières et de Saint-Josse-sur-Mer en 793, et de Saint-Martin de Tours en 796. Il mourut le 4 juin 804, mais sa mémoire est honorée le 19 mai. Raban-Maur a inscrit le nom du B. Alcuin dans son martyrologe.

Alcuin a trouvé un historien contemporain et associé à sa vie ; il se nomme Sigulfe et son récit mérite toute confiance.

ALCUINI Opera, édit. Duchesne, Paris, 1617, in-fol.

ALCUINI Opera omnia, dans Patrologia latina, Migne, t. c et ci.

ALCUINI Opera, édit. Froben. Ratisbonæ, 1777, 2 vol. in-fol.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 19 mai.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. iv, part. i, p. 145-188.

IDEM. — Annales Benedictini, t. ii, p. 320 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. iv, p. 333-334 ; t. vii, p. 808.

Gallia Christiana, t. x, col. 1292 ; t. xii, col. 157 et 585 ; t. xiv, col. 161-163.

Histoire littéraire de la France.

DEFER. — Histoire de l'abbaye de Saint-Loup-lez-Troyes, 1 vol. in-8°.

IDEM. — Vies des Saints du diocèse de Troyes, in-12.

F. LORENTZEN. — Alcuinus Leben. Halle, 1829, in-8°.

WRIGHT. — Histoire littéraire de l'Angleterre, t. i, p. 349-368, en anglais.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici (1600), aux années 778 et 804.

PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad an. 769, n. 4 ; ad an. 835, n. 8 et 13.

FRANCIS MOUNIER. — Alcuin et son influence littéraire, religieuse et politique chez les Franks, par M. F. M., docteur ès-lettres. Paris, Aug. Durand, 1856. 1 vol. in-8°.

Nota. — Une publication importante et récente a beaucoup ajouté à ce que l'on connaissait déjà sur le B. Alcuin, nous voulons parler du volume publié par Ph. Jaffé, Monumenta Alcuiana. Elle ajoute considérablement à l'édition des œuvres complètes donnée en 1777,

à Ratisbonne, par l'abbé Froben en 2 vol. in-fol. — *Patrologia Latina*, Migne, t. C. et CI.

DUEMMLER. — *Poetæ latinī ævi Carolīni*, t. I, p. 1.

SAINT DUNSTAN, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

988.

(*P. Boll.* VI. 12.)

Saint Dunstan, *Dunstanus*, vint au monde en 925, entra dans l'ordre de Saint-Benoit et devint abbé de Glastonbury. Il fut élevé sur le siège épiscopal de Worcester en 958, sur celui de Londres, et dès la fin de l'année suivante il était archevêque de Cantorbéry. Il mourut le 19 mai 988. Il excella dans les sciences et les lettres, dans la musique, la peinture et la sculpture ; mais il se distingua surtout par sa piété et son courage pastoral. Par ses travaux il réforma toute l'Eglise d'Angleterre. Dans l'ordre politique il ne rendit pas de moindres services. Il est le patron des orfèvres et des forgerons dans la Grande-Bretagne, et dans les arts il a reçu plusieurs attributs, des anges, un démon, une enclume, des tenailles, des instruments de musique.

Deux vies anciennes de saint Dunstan nous sont restées ; l'une par Osbern, préchantre de l'église de Cantorbéry, en 1070, et l'autre par Eadmer, en 1121.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. v*, p. 654 et suiv.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. x, n. 18 ; lib. xvii, n. 72 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. iv, p. 344-6 ; t. vii, p. 809.

WARTHON. — *Anglia sacra*, t. I, p. 214 et suiv.

JEAN DE GLASTONBURY. — *Hist. de l'abbaye de Glastonbury*, éd. Earne, t. I, p. 115-147.

DELISLE. — *Cabinet des manuscrits...* p. 269-270. Pontifical de saint Dunstan.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 604.

SAINT PIERRE CÉLESTIN, PAPE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1296.

(*P. Boll.* VI. 21.)

Saint Pierre Angelerio naquit à Isernia au royaume de Naples vers l'an 1215, embrassa la vie érémitique à Morrone et fonda en 1251 la congrégation des Célestins, laquelle fut confirmée en 1274 et est rangée sous la règle de saint Benoît. Il fut élu pape à Pérouse le 5 juillet 1294 ;

fut sacré et couronné à Aquila le 29 août. Il prit le nom de Célestin V et est le cent-quatre-vingt-quatorzième pape. Il donna sa démission à Naples le 13 décembre de la même année. Il mourut à Fumone le 6 mai 1296. Sa fête est fixée au 19 du même mois. Il fut canonisé onze ans après sa mort. Durant son court pontificat il prescrivit les mesures les plus sages pour l'élection des supérieurs dans les communautés.

Saint Pierre Célestin est patron d'Aquila, d'Isernia, de Mantoue (?) et de l'ordre des Célestins. Ses attributs dans l'art populaire sont nombreux, une colombe, un démon, un ermitage, un incendie, un serpent ou dragon, une tiare.

Il reste deux vies authentiques et anciennes de saint Pierre Célestin, une par Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, puis cardinal du titre de Saint-Chrysostome, et une autre plus antérieure écrite environ vers l'an 1295, par Jacques, cardinal de Saint-Georges-au-Voile-d'or.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. iv, p. 419-536, t. vii, p. 816.

MURATORI. — *Scriptores Italiae*, t. iii, p. 615.

BENOIT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. i, c. 15, n. 16; c. 21, n. 1-3; c. 36, n. 2 et passim.

HÉLYOT. — *Histoire des ordres monastiques*, t. vi, c. 23.

HUG. MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 42.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Bened.*, p. 366.

Bullarium Romanum, t. iv, p. 116, 177.

RAYNALDI. — *Annal. eccles. Baronii continuatio*. Ann. 1294, n. 6.

Cfr. *Analecta juris pontificii*, XXI^e série (1882), col. 1134-1136.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 416 et 1811.

SAINT YVES, OFFICIAL DE RENNES ET DE TRÉGUIER.

1303.

(*P. Boll.* vi. 28.)

Saint Yves, *Ivo*, né à Kermartin le 17 octobre 1253, devint official du diocèse de Rennes, puis de celui de Tréguier, mourut à Louanec le 19 mai 1303 et fut canonisé le 19 mai 1347, à Tréguier.

Saint Yves est patron d'une congrégation toujours subsistante à Rome. Il est aussi patron de l'église de Saint-Yves des Bretons dans la Ville sainte. Sa fête est environnée d'un éclat particulier dans cette cité; à la Sapience il y a chapelle cardinalice avec assistance du collège des avocats consistoriaux. Il y a messe pontificale, sermon latin par un étudiant de la Sapience, et offrande par le directeur de l'Université de bouquets de fleurs naturelles aux cardinaux et aux avocats. A Paris, une chapelle fut érigée en son honneur dès l'an 1348.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. iv, p. 537-613. Prolégomènes par Papebroch; vie composée d'après les pièces du procès de la canonisation; récit de la canonisation, vie plus étendue par Maurice Gaufridi,

dominicain ; sort des reliques en Bretagne. T. VII, p. 817 et suiv. Testament de saint Yves.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 523, n. 9. Vie plus complète que dans Surius.

Histoire littéraire de la France, t. XXV, p. 140-143.

Histoire de saint Yves, patron des gens de justice (1253-1303) par M. S. Ropartz, avocat. Saint-Brieuc et Paris, 1856, 1 vol. in-8°. — Il n'existe pas d'histoire contemporaine de la vie de saint Yves ; cependant on connaît les détails de ses actions, parce que les informations faites après sa mort pour parvenir à sa canonisation, informations dans lesquelles plus de six cents témoins furent entendus, ne nous laissent rien ignorer de cette vie si édifiante.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 227 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1131.

SAINT HADULPHE, ÉVÊQUE DE CAMBRAI ET D'ARRAS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

728.

(P. Boll. VI. 37.)

Saint Hadulphe, *Hadulphus*, moine bénédictin, devint abbé de Saint-Vaast et fut béni le 31 août 699. En 716, il fut sacré évêque de Cambrai et d'Arras, les deux sièges étant réunis à cette époque, et il mourut le 19 mai 728. Il n'existe pas de vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. IV, p. 332.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. I, p. 471-473.

HUG. MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 42 et 575.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedict., p. 366-7. D'après la Chronique de Cambrai et Molanus dans son *Natalitium sanctorum Belgii*. Gallia Christiana, t. III, col. 9, p. 374-5.

LA B. ÉMILIENNE OU HUMILIANE DE FLORENCE,

VEUVE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1246.

(P. Boll. VI. 38.)

La bienheureuse Humiliane Cerchi naquit à Florence en 1219 ; elle fut mariée à seize ans, devint veuve au bout de cinq ans et vers l'an 1240 elle reçut l'habit de la pénitence. Elle vécut dans une grande sainteté et jouit du don des miracles. Elle mourut le 19 mai 1246. Innocent XII a approuvé le culte immémorial qui lui est rendu.

Le B. Vito de Cortone écrivit une vie très abrégée de la B. Humiliane. En 1249, le P. Hippolyte de Florence recueillit les miracles opérés par elle.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. iv, p. 384-6; t. viii, p. 816.

Acta Canonizationis B. Humilianæ de Cerchiis. Romæ, 1690, in-fol.

François Cionacci et autres ont écrit la vie de la B. Humiliane en italien.

L'Auréole séraphique, t. ii, p. 313-320.

LES SAINTS CALOCER ET PARTHENUS, MARTYRS.

250.

Saint Calocer, *Calocerus*, et saint Parthenus étaient deux eunuques, chefs des eunuques ou camériers de la femme de l'empereur Dèce. Ils refusèrent généreusement de sacrifier aux idoles, furent dégradés de leur rang et conduits sur la voie Appienne où on les mit à mort. Ils furent inhumés dans le cimetière de Callixte et leur fête se célébrait à Rome le 18 avril et surtout le 19 mai avec une assez grande solennité, car elle est indiquée sur le plus ancien calendrier de l'Eglise romaine, calendrier qui est du milieu du iv^e siècle. Il est vraisemblable que leur culte était aussi répandu dans les Gaules, car saint Adon, archevêque de Vienne, a inscrit dans son Martyrologe l'abrégé de leurs Actes, du reste sans valeur historique.

Acta Sanctorum Boll. 19 mai, t. iv, p. 301 et sv.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 692.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 219-221.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. v, p. 64 et 617.

PATRICE ET MALACHIE, MOINES CISTERCIENS,

MIS A MORT POUR LA FOI.

1585.

Patrice et Malachie étaient moines de l'abbaye de *Bullicen*, de l'ordre de Saint-Benoît, de la branche cistercienne. Comme ils travaillaient de toutes leurs forces à convertir les hérétiques et à maintenir la foi des catholiques, ils tombèrent entre les mains des ennemis de l'Eglise. Rien ne fut épargné pour les faire apostasier ; mais leur humble confiance en Dieu surmonta tous les efforts de ceux qui voulaient perdre leurs âmes. Le premier fut pendu, puis détaché de la potence et encore vivant coupé en quatre quartiers, et le second fut aussi pendu, puis mourut d'un coup de lance qui pénétra par les parties inférieures du corps jusqu'au cœur. C'était le 19 mai 1585.

GAB. BUGELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 367. D'après le *Fasciculus Sanctorum* et le *Menologium* de Chrysostome-Henriquez.
 HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 825.

XX^e JOUR DE MAI

SAINT BAUDILE, MARTYR A NIMES.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* vi. 41.)

Saint Baudile ou Baudèle, *Baudelius*, est considéré comme l'apôtre de Nîmes; cependant il n'est point compté comme évêque de l'Eglise de Nîmes dont l'origine est inconnue.

Le culte de saint Baudile fut extrêmement répandu, comme l'attestent les nombreuses églises qui lui furent dédiées même dans des lieux très éloignés du midi de la France : ainsi il est encore patron de Neuilly-sur-Marne, de Brou-en-Brie, et d'une paroisse au moins du diocèse de Laval, autrefois du diocèse du Mans, dans lequel le saint martyr de Nîmes était honoré par un office propre.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *De gloria martyrum*, c. 78.

Acta Sanctorum Boll. 20 mai, t. v, p. 194; t. vii, p. 819.

Gallia Christiana, t. vi, col. 428.

Hist. litt. de la France, t. iv, p. 87-8.

AUG. PELET. — *Notice sur la légende de S. Baudile...* Nîmes, 1864.

A. GERMAIN. — *Histoire de l'Eglise de Nîmes* (1838), t. I, p. 14-18.
 Excellent travail de critique.

L. MÉNARD. — *Hist. civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes* (2^e éd. Nîmes, 1831...), 4 vol. in-8°. C'est dans cet ouvrage que se trouve la légende la plus acceptable de S. Baudile.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 67, 477, 642, 659.
 Pièce liturgique du missel du Mans de 1559 (p. 477).

SAINT BOAL, MARTYR A ZAMORA.

Vers 303.

Saint Boal, *Baudelius*, souffrit le martyre à Zamora, au diocèse de Léon, sous le règne de Dioclétien, et périt d'un coup de lance: Il est honoré en Espagne le 29 juin et aussi le 16 avril. Il a été quelquefois confondu avec saint Baudile de Nîmes, mais à tort.

CH. CAHIER. — *Op. cit.* p. 477.

SAINT HONESTE, APOTRE DE PAMPELUNE, MARTYR.

II^e siècle.

Saint Honeste, *Honestus*, était de l'ancienne ville capitale des Volces, nommée aujourd'hui Nîmes. Saint Saturnin le convertit à la foi chrétienne et l'associa à ses travaux apostoliques dans la Navarre et spécialement dans la ville de Pampelune. *Honestus* baptisa à son tour saint Firmin, fils d'un sénateur, lequel, après avoir été durant sept ans son disciple, devint le premier évêque d'Amiens. Ce fait prouve, comme nous l'avons dit, que l'origine de l'Eglise de Nîmes n'est pas connue. Saint Honeste est honoré comme martyr et prêtre.

Acta Sanctorum Boll. 16 février, t. II, p. 859-862.

TANNER. — Bibliot. Brit.-Hib. (1748), p. 410.

A. GERMAIN. — Hist. de l'Eglise de Nîmes, t. I, p. 12.

GRÉGOIRE FERNANDEZ PEREZ. — Hist. de l'Eglise et des évêques de Pampelune (1820), 3 vol. in-4^o (en espagnol).

SAINTE BASILISSE, VIERGE ET MARTYRE,
ET SES COMPAGNONS:

304.

(P. Boll. VI. 46.)

Sainte-Basilisse, *Basilissa*, vierge romaine de noble race, souffrit le martyre dans la capitale du monde, sur la voie Salaria, avec saint Auré, *Aureus*, et sainte Nuscié, *Nusca*, *Nuscia*. Les Actes de ce triple martyre ne sont point venus jusqu'à nous. Le corps de sainte Basilisse repose à Rome en l'église de Sainte-Praxède, dans la confession.

Acta Sanctorum Boll. 20 mai, t. V, p. 173-4.

SAINTE BASILISSE, VIERGE ET ABBESSE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT:

780.

Sainte-Basilisse, Basille, *Basilissa*, moniale de l'abbaye d'Orréen, au diocèse de Trèves, fut formée à la vertu par la bienheureuse Anastasie, à laquelle elle succéda à la tête de la communauté, mais non immédiatement. Durant sa vie elle accomplit plusieurs miracles et aussi après sa mort. Les documents anciens rapportent sa fête les uns au 20 mai, les autres au 6 décembre.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 613.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 368. D'après Tri-
thème, Moland, Arnold Wion.

SAINT AUSTREGISILE OU OUTRILLE, ÈVÈQUE DE BOURGES.

624.

(P. Boll. vi. 50.)

Saint Austregisile, *Austregisilus*, vint au monde à Bourges le 29 novembre 551, il embrassa la vie monastique et devint abbé de Saint-Nizier dans la ville de Lyon. Plus tard il fut élevé sur le siège de Bourges et fut sacré le 13 février 612. Il mourut le 20 mai 624.

Saint Austregisile est patron de Châtillon-sur-Indre avec saint Tiburce.

La vie de saint Austregisile a été écrite par un auteur contemporain. Acta Sanctorum Boll. 20 mai, t. v, p. *229-*238; t. vii, p. 820.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 95-102.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. viii, n. 30, ad an. 590; lib. x, n. 56; lib. xi, n. 41.

LABBE. — Bibl. nov. manusc., t. II, p. 350-363.

Gallia Christiana, t. II, col. 16; t. IV, col. 214.

DUCHESNE. — Hist. Franc., t. I, p. 787.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. III, p. 483 et 660.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 222-223.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 611, n. 5 et 6.

SAINT BERNARDIN DE SIENNE, FRANCISCAIN,

DE L'ORDRE DES MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1444.

(P. Boll. vi. 55.)

Saint Bernardin, *Bernardinus*, degli Albizzeschi, naquit à Massa-Carrara, le 8 septembre 1380; fit profession dans l'ordre de Saint-François chez les Observants de Colombaio le 8 septembre 1404, se livra à la prédication avec un zèle qui lui a mérité le nom d'apôtre de l'Italie, apaisa les guerres que se faisaient les villes les unes aux autres et propagea la dévotion au saint Nom de Jésus. En 1421, il fut élu évêque de Sienne, mais il refusa d'accepter cette dignité. Il mourut à Aquila, dans l'Abruzze ultérieure, le 20 mai 1444, et fut canonisé en 1450. On célèbre aussi sa translation le 28 mai.

Saint Bernardin de Sienne et saint Pierre Célestin sont patrons de la ville d'Aquila où leurs corps sont conservés. Saint Bernardin est encore

patron de Sienna avec beaucoup d'autres bienheureux, et aussi des tisseurs de laine, au moins à Valenciennes.

Acta Sanctorum Boll. 20 mai, t. v, p. 257-318; t. vii, p. 821. Prolégomènes du P. Henschen; Vie par Barnabé de Sienna, écrite l'année même de la mort du Saint; Vie par Louis Vicentio, composée peu après la translation des reliques; Vie par Maffeo Veggio, mort en 1458 et témoin oculaire; Analectes; récits de trente miracles opérés durant les cinquante-deux jours qui suivirent la mort, examinés par le pape Eugène IV.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 15, n. 14, 16; c. 20, n. 15; c. 21, n. 2, 14 et passim.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 237-313.

LE P. APOLLINAIRE. — Etude sur la vie et les œuvres de saint Bernardin de Sienna, franciscain de l'Observance, par le P. A., du même ordre. Paris-Poitiers, Oudin, 1884, in-8°. Le but que s'est proposé le P. Apollinaire est de répondre au mouvement des esprits qui demandent que saint Bernardin soit placé au rang des docteurs de l'Eglise. Aucun saint, dit le P. Apollinaire, n'a contribué autant que saint Bernardin de Sienna au culte de la sainte Famille. Ce livre est plus théologique qu'historique.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 288.

LA BIENHEUREUSE COLOMBE DE RIETI,

DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1501.

(P. Boll. vi. 63.)

Acta Sanctorum Boll. 20 mai, t. v, p. 319 et sv.; t. viii, p. 824. Contenant les prolégomènes de Papebroch et la vie de la B. Colombe par le P. Sébastien de Pérouse qui fut son confesseur. Anast. Rotelli et Domen. Viretti ont publié des vies de la B. Colombe de Rieti, en italien.

LE BIENHEUREUX ALGER, MOINE DE CLUNY.

Vers 1131.

Le bienheureux Alger, *Algerus*, né à Liège, devint scolastique à Saint-Barthélemy et chanoine de Saint-Lambert de la même ville vers l'an 1101. Vingt ans après, en 1121, il embrassait la vie monastique en l'abbaye de Cluny que gouvernait alors saint Hugues. Rien n'est au-dessus des louanges que ses contemporains lui ont décernées pour sa science et la portée de son esprit, rien que la vénération qu'il a méritée par sa profonde humilité et son abnégation absolue. Saint Pierre le

Vénérable dit qu'il n'ignorait rien absolument de la loi divine et qu'avec cela il fut un autre Job, simple et droit. L'enfer, envieux de tant de vertu, lui suscita des tentations et des vexations de mille manières ; mais il ne put rien emporter sur une âme si bien défendue par son humilité. Vivant à une époque où l'Eglise romaine était attaquée par des ennemis puissants, il vint à son secours par des écrits d'une grande valeur. Il est juste de signaler ceux qu'il composa contre l'hérésie de Béranger : en combattant ce dangereux novateur, il réfuta d'avance les sacramentaires de tous les temps. Il ne fut pas moins utile à la cause de la vérité par le livre qu'il écrivit sur la grâce et le libre arbitre. Cet humble et savant moine vécut jusqu'au 20 mai 1131 environ. Le bienheureux Pierre le Vénérable, qui gouvernait alors l'abbaye, a laissé son éloge.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 367-8.

Patrologia latina, t. CLXXX, col. 727.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XIV, p. 379-386.

Hist. litt. de la France, t. XI, p. 158-167.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 80.

LE BIENHEUREUX VIVIEN, ABBÉ DE HAUTECOMBE.

1150.

Le bienheureux Vivien, *Vivianus*, premier abbé de Hautecombe, diocèse de Chambéry. Saint Bernard, qui fut son maître, a fait l'éloge de ses vertus, et tous les historiens s'accordent à dire que Vivien fut le parfait imitateur de ce grand maître de la perfection. Il mourut le 20 mai 1150 environ.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 368. D'après les lettres de saint Bernard, Bernard de Monte-Albo, Henriquez, etc.

SAINT ORLAND OU ORDAND,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1242.

Saint Orland ou Ordand, *Orlandus* ou *Ordandus*, moine de l'ordre de Saint-Benoît en l'abbaye de Vallombreuse, au diocèse de Florence. Simple frère convers, saint Orland mérita, par la pureté de sa vie, un pouvoir très grand sur les esprits des ténèbres, et il est célèbre par la quantité de possédés qu'il a délivrés de leur empire durant sa vie et après sa mort. Il est honoré le 20 mai, jour auquel il mourut en 1242.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedict., p. 43.

GAB. BUCELIN. — Menologium Bened., p. 368. D'après Arnold Wion, les archives de Vallombreuse et les Vies des Saints de l'ordre de Saint-Benoît, t. I.

SAINTE PLAUTILLE.

66.

(P. Boll. vi. 39.)

Sainte Plautille, *Plautilla*, noble dame romaine, mère de sainte Flavie Domitille, sœur de saint Flavius Clemens. consul, et tante, dit on, de saint Clément, pape. Ce fut elle qui, sur la voie d'Ostie, remit à saint Paul le linge qui lui banda les yeux au moment de son martyre. Saint Paul lui apparut ensuite et lui remit ce linge teint de son sang. Un des bas-reliefs de la porte de bronze de la basilique Saint-Pierre au Vatican, et un tableau, attribué à Giotto, dans la sacristie de cette église, reproduisent cette légende.

Acta Sanctorum Boll. 20 mai, t. v, p. x, 172; t. vii, p. 818.

F. MARTIN, dans Revue de la Société littéraire de l'Ain (1872), t. I, p. 301-4.

SAINT AMALBERT DE BEAUVAIS.

VII^e siècle.*(P. Boll. vi. 72.)*

Saint Amalbert, *Amalbertus*, est spécialement honoré dans la paroisse de Saint-Pierre-aux-Bois, au diocèse de Beauvais; son tombeau est encore dans l'église de ce lieu. Il était fils de saint Germer et de sainte Domaine. Il n'existe point de document ancien sur ce bienheureux, ni sur sa mère, en dehors de la Vie très ancienne de saint Germer, *Germarus*, qui est honoré le 24 septembre.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., t. II, p. 475-483.

Acta Sanctorum Boll. 24 septembre, t. VI, p. 692-704.

XXI^e JOUR DE MAI

SAINT HOSPICE DE VILLEFRANCHE, RECLUS.

581.

(P. Boll. vi. 81.)

Saint Hospice, *Hospitius*, se sanctifia dans la vie de réclusion, à Nice, et gouverna en même temps de nombreux disciples.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia Francorum*, lib. VI, c. 6.

PAUL WARNEFRIDE. — *Gesta Longobardorum*, lib. III, c. 1.

Acta Sanctorum Boll. 21 mai, t. V, p. 41-2.

BARONIUS. — *Annales eccles.* ad an. 575, n. 1-7.

GONON. — *Vitæ patrum Occidentis*, p. 80-1.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 371.

RAVESE. — *Essai historique sur la presqu'île et le sanctuaire de Saint-Hospice... Nice, 1848. (En italien.)*

SAINTE ISBERGUE OU GISELLE, VIERGE,
ET SAINT VENANT, MARTYR.

800 et 809.

(*P. Boll.* VI, 84.)

Sainte Isbergue ou Giselle, et mieux Ybergue, *Idaberga*, vierge et moniale de l'ordre de Saint-Benoît à Isbergue, à Aire-sur-la-Lys, et fille de Pépin, est célèbre par les grands et nombreux miracles qu'elle a opérés.

Acta Sanctorum Boll. 21 mai, t. V, p. 14-6.

HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 43.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 371.

SAINT GORRY OU GODRICK,

COLPORTEUR, PUIS MOINE ET ERMITE EN ANGLETERRE.

1170.

(*P. Boll.* VI, 90.)

Saint Gorry, *Goldricus* et *Godericus*, fut moine bénédictin à Durham, puis solitaire comme le permet la règle de saint Benoît.

Acta Sanctorum Boll. 21 mai, t. VI, p. 68 et suiv.

Vie écrite par Nicolas de Durham, confesseur de Gorry et abrégée par Harsfield, sect. XII, c. 45.

HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 43.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 370.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 386.

LA VÉNÉRABLE CATHERINE DE CARDONE, RECLUSE.

1577.

(P. Boll. vi. 92.)

La vénérable Catherine de Cardone, ou Cardonna, n'a pas reçu les honneurs de la béatification, mais on voit par les éloges que lui ont donnés Gaspard de Saint-Michel, Philippe de la Sainte-Trinité et sainte Thérèse en quelle estime ces esprits si éclairés de Dieu tenaient la pieuse recluse. Benoît XIV se joint à ces éloges. Elle ne fut point carmélite, mais associée à l'ordre et dirigée par les carmes. On l'honore en Espagne le 12 mai et on l'invoque contre diverses maladies.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 40, n. 2.

SAINTE THÉRÈSE. — Fondations, c. 32.

LES SAINTS SYNÈSE ET THÉOPOMPE,

MARTYRS A NICOMÉDIE DU TEMPS DE DIOCLÉTIEN.

Vers 313.

Les saints Synèse, *Synesius*, et Théopompe, *Theopompus*, souffrirent le martyre à Nicomédie pendant la persécution de Dioclétien. Le second était honoré du caractère épiscopal, et le premier portait les noms de Synesius et de Theonas.

Les reliques de ces athlètes du Christ furent apportées en Occident et déposées dans la ville de Lucques en Etrurie.

Vers l'année 1005 le territoire de Bologne et celui de Modène étaient dépeuplés par la peste ; les évêques de ces deux villes obtinrent de l'abbaye de Nonantule les reliques de ces saints martyrs ; ils les portèrent solennellement autour de leurs diocèses et la contagion cessa aussitôt.

Petrus de Natalibus, lib. v, cap. 35, donne des Actes qui diffèrent absolument de ceux que possédait l'abbaye de Nonantule et qui semblent n'avoir pas été publiés.

Acta Sanctorum Boll. 4 mai, t. I, p. 469-471.

UGHELLI. — Italia sacra, ed. Coleti, t. II, col. 110 et 112, hymne et poésie en l'honneur des deux saints martyrs.

 XXII^e JOUR DE MAI

 SAINT AUSONE, I^{er} ÉVÊQUE D'ANGOULÊME ET MARTYR.

 I^{er} et II^e siècle.

 (P. *Boll.* vi. 97.)

Saint Ausone, *Ausonius*, est honoré comme martyr et premier évêque d'Angoulême. Selon les uns il fut disciple de saint Martial et vécut à l'époque apostolique; selon les autres, il fut mis à mort par les Vandales vers l'an 270. Ses reliques reposaient dans une abbaye de vierges qui portait son nom à Angoulême et dont l'origine remontait au III^e siècle. Ce monastère, connu sous le nom de Saint-Ausony, fut restauré en 1028 et dès lors suivit la règle de saint Benoît.

FRANÇOIS DE CORLIEU ou de Courlay, *Corlæus*. — Vita sancti Ausonii episcopi Engolismensis primi in Aquitania, publié dans

FRANC. BOSQUET. — Ecclesiæ gallicanæ Scriptores, t. II, p. 114-7.

Acta Sanctorum *Boll.* 22 mai, t. v, p. 131-7. Même vie et commentaire de Papebroch.

Gallia Christiana, t. II, col. 375-7, 139.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 225-6.

LABBE. — Biblioth. nov. manuscript., t. II, p. 243. Histoire des évêques et des comtes d'Angoulême écrite par un anonyme vers 1159.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 228-9.

SAINTE JULIE, VIERGE ET MARTYRE.

 VI^e ou VII^e siècle.

 (P. *Boll.* vi. 102.)

Sainte Julie, *Julia*, née à Carthage, endura le martyre dans l'île de Corse dont elle est restée la patronne. Elle est encore patronne de Bergame et de Brescia.

Ses Actes ont été altérés en quelques points, mais reposent sur un fond historique.

Acta Sanctorum *Boll.* 22 mai, t. v, p. 167 et sv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 225.

RUINART. — Historia persecutionis Vandalicæ, part. II, c. 5, p. 453.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. XVI, p. 505-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1313.

LA BIENHEUREUSE RITE DE CASSIA, VEUVE.

1456.

(P. Boll. vi. 104.)

La bienheureuse Rite, *Rita*, étant devenue veuve, entra dans l'ordre de Saint-Augustin et s'y sanctifia par des vertus héroïques. Son culte a été approuvé avec un office propre par Clément XII et Urbain VIII, et son nom est même inscrit au martyrologe romain.

Acta Sanctorum Boll. 22 mai, t. v, p. 223-232; t. vii, p. 841.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 31, n. 18; lib. II, c. 21, n. 183; lib. IV, part. II, c. 5, n. 2 et 4.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1953.

SAINTE QUITÈRE OU QUITTERIE, VIERGE.

Epoque incertaine.

(P. Boll., vi. 107.)

Sainte Quitère, *Quiteria*, vierge et martyre, était de Braga, ville archiépiscopale de Portugal, et versa son sang à Pombeiro, dans le même royaume. C'est à Aire, autrefois dans la province de Gascogne, aujourd'hui département des Landes, que reposaient ses saintes reliques et qu'elle était spécialement honorée. La grande abbaye de Sainte-Quitaire-du-Mas, *Sancta Quiteria de Manso*, de l'ordre de Saint-Benoît, était l'heureuse gardienne de ce dépôt sacré. Il nous reste le récit très exact des miracles opérés en ce sanctuaire par l'intercession de sainte Quitère, de 1624 à 1634. Depuis la persécution religieuse commencée en 1789, les reliques ont disparu, mais le sarcophage de marbre dans lequel elles reposaient est resté à sa place dans la crypte de l'église abbatiale. Les archéologues se sont beaucoup occupés de nos jours de ces restes précieux de l'antiquité.

Sainte Quitère est patronne d'Aire en Gascogne et de Gimon dans la même contrée. Elle est invoquée contre la rage spécialement en Espagne. Dans les arts on lui donne pour attributs des chiens, un lis ou une tête détachée du tronc.

L'antiquité ne nous a pas laissé d'Actes de sainte Quitère.

Acta Sanctorum Boll. 22 mai, t. v, p. 171-5; t. vii, p. 827.

Gallia Christiana, t. I, col. 1173.

CH. CAHIER. — Caractéristiques de saints, p. 218, 519, 765, 628, 636, 638 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1892.

SAINT LOUP, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

637.

(*P. Boll.*, vi. 107.)

Saint Loup, *Lupus*, fut sacré évêque de Limoges au mois de mai 614 ; il vivait encore en 637 et est honoré le 22 mai.

Acta Sanctorum Boll. 22 mai, t. v, p. 171.

Gallia Christiana, t. II, col. 504, 566.

Le COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 614.

SAINT AIGULFE, VULGAIREMENT SAINT AOUT, AYOUL,

ÉVÊQUE DE BOURGES.

838.

(*P. Boll.*, vi. 108.)

Saint Aigulfe, *Aigulfus*, fut élevé sur le siège archiépiscopal de Bourges avant l'année 820 et mourut le 22 mai vers 838.

Acta Sanctorum Boll. 22 mai, t. v, p. 176-8 ; t. VII, 827.

Gallia Christiana, t. II, col. 21.

LA BIENHEUREUSE HUMILITÉ, DE FLORENCE.

1310.

(*P. Boll.*, vi. 109.)

La bienheureuse Humilité, *Humilitas*, née à Faenza en 1228, fut la première abbesse et la fondatrice d'une congrégation de moniales sous la règle de saint Benoît et les constitutions de Vallombreuse. Son monastère était à Florence. Elle mourut le 22 mai 1310. Elle fut béatifiée par Clément XI qui approuva le culte immémorial qu'on lui rendait.

Acta Sanctorum Boll. 22 mai, t. v, p. 203-222. La vie la plus autorisée est celle écrite par Ignacio Giuducci.

HUG. MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 43.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 373-4.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 15 ; lib. II, c. 24, n. 154, 155, 156 ; c. 34, n. 5 et passim.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, t. v, c. 29.

Sanctæ Humilitatis de Faventia abbatissæ sermones nunc primum in lucem editi a D. Torello Sola. Florentiæ, 1884, in-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1100.

SAINTE HÉLÈNE, VIERGE D'AUXERRE.

V^e siècle.

Sainte Hélène, *Helena*, vierge consacrée à Dieu, sur la fin du iv^e siècle, illustra par ses vertus tout le diocèse d'Auxerre au temps de l'évêque saint Amateur. Ce prélat mourut en 418, et sainte Hélène lui survécut, mais vraisemblablement de peu de temps. Son culte fut autrefois très répandu.

Acta Sanctorum Boll. 22 mai, t. v, p. 152.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 226.

XXIII^e JOUR DE MAI

SAINT DIDIER, ÉVÊQUE DE LANGRES, MARTYR.

264.

(P. Boll. vi. 112.)

Saint Didier, *Desiderius*, évêque de Langres, fut mis à mort par les Wandalés commandés par Chroch. Le sarcophage dans lequel a reposé sa dépouille mortelle a été retrouvé en 1883, dans une église dédiée sous son invocation près de Belfort.

Saint Didier, évêque de Langres, est patron d'Argenteuil en Tonnerrois, de la ville de Langres et de Villiers-le-Bel. Dans les arts, il a pour attribut une tête détachée du cou.

La vie de saint Didier fut écrite au vii^e siècle par Warnahaire, *Warnaharius*, prêtre de l'église de Langres, connu encore par d'autres ouvrages du même genre.

Acta Sanctorum Boll. 23 mai, t. v, p. 212-245. Henschen, dans ses préliminaires, rapporte la vie de saint Didier au ii^e siècle ou plutôt à l'an 264.

Gallia Christiana, t. iv, col. 510.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 226-8.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. xi, p. 539-549, 648.

La mort de Saint Didier est assignée à l'an 407.

PIERRE MATHERET. — Vie de saint Didier, évêque de Langres. Lyon, 1691, in-12.

Revue de l'Art chrétien, 1884, p. 82.

 SAINT DIDIER, ÉVÊQUE DE VIENNE, MARTYR.

608.

(P. *Boll.* vi. 115.)

Saint Didier naquit à Autun et devint évêque de Vienne en 596. Il fut mis à mort injustement et pour avoir dénoncé les vices contraires à une vertu chrétienne, près la rivière de la Chalaronne, au diocèse de Belley, alors au diocèse de Lyon, au village nommé *Prisciniacus*, aujourd'hui Saint-Didier-sur-Chalaronne.

Il y avait à Vienne une église dédiée sous le vocable de saint Didier dont les attributs dans l'art populaire sont un bâton, une corde, une femme.

La fête de saint Didier est indiquée par saint Adon, archevêque de Vienne, au 11 février; elle se célébrait à Lyon le 10 août, mais dans le plus grand nombre de lieux le 23 mai, qui est vraisemblablement le jour de sa mort.

Un auteur contemporain de saint Didier a écrit sa vie plusieurs fois rééditée, et saint Adon a composé le récit de sa mort et celui de la translation de ses reliques.

Acta Sanctorum *Boll.* 23 mai, t. v, p. 251-255.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 87-8.

CANISIUS. — Lectiones antiquæ, t. vi, p. 441.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 7, n. 15; lib. iii, c. 19, n. 4; c. 39, n. 6.

Gallia Christiana, t. xvi, col.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 612, n. 14.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 612, n. 11 et 12.

DEPÉRY. — Hagiographie du diocèse de Belley, t. i, p. 49-57.

Histoire littéraire de la France, t. iii, p. 505-6.

FLOREZ. — España sagrada, t. vii, appendice 4, p. 334; t. viii, p. 528, cf. p. 250.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. iii, p. 484, 490.

S. GUIBERT, FONDATEUR DE L'ABBAYE DE GEMBOURS.

962.

(P. *Boll.* vi. 117.)

Saint Guibert, *Guibertus* et *Wibertus*, naquit vers 892, porta les armes durant quelques années, puis se retira dans un de ses domaines pour y faire l'essai de la vie solitaire. Il donna vers l'an 934 sa terre de Gemblours, au diocèse et dans la province de Namur, pour construire un monastère qu'il dota richement. L'église fut consacrée sous

le patronage de Notre-Dame, de saint Pierre et de saint Exupère. Puis le pieux fondateur alla se renfermer dans l'abbaye de Gorze, au diocèse de Metz, et il y mourut sous l'habit monastique le 23 mai 962. Il existe une vie très exacte par Sigebert de Gemblours.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. v, p. 299 et suiv.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XLII, n. 8, t. III, p. 376.

Acta Sanctorum Boll. 23 mai, t. v, p. 259 et suiv. ; t. VII, p. 842.

PERTZ. — Monumenta Germ. hist. Script., t. VIII, p. 516.

Gallia Christiana, t. III, col. 553 et suiv. ; t. XIII, col. 880.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 43.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 374.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 10, n. 7.

Nota. — Deux cents ans après la mort de saint Guibert, l'abbaye de Gemblours eut un autre Guibert, qui fut bénédictin à Saint-Martin de Tours, puis abbé de Florence en 1188 et de Gemblours de 1194 à 1206, et qui mourut le 22 février 1208. Il est célèbre pour sa piété envers saint Martin et pour ses écrits. Patrologia latina, t. CLX, col. 657 ; c. XI, col. 1281.

SAINT BEURVAN OU BOBON, GENTILHOMME PROVENÇAL.

985.

(*P. Boll.* VI. 120.)

Saint Beuvon ou Bobon, *Bobo*, né à Noyers-sur-Jabron, aujourd'hui département des Basses-Alpes, vers 940, mourut à Voghera, près de Pavie, où il est honoré sous le nom de *San Bavo*.

Acta Sanctorum Boll. 22 mai, t. v. p. 185-190 ; t. VII, p. 827-9. Vie anonyme, mais très exacte, et documents sur les reliques, le culte et les miracles.

CAIRE. — Saint Bevons, d'après les documents originaux. Sisteron. 1856, in-16.

LE BIENHEUREUX CRISPINO DE VITERBE.

1750.

(*P. Boll.* VI. 122.)

Le bienheureux Crispino de Viterbe, frère lai de l'Ordre des Frères-Mineurs capucins, naquit à Viterbe en 1668 et mourut dans le couvent de son Ordre à Rome le 19 mai 1750. Son corps est conservé dans l'église de ce couvent sous l'autel dédié en son honneur. Dans la cellule qu'il a habitée l'on conserve plusieurs objets qui furent à son usage.

Vie (en italien) pour le P. François-Antoine de Viterbe. Assise, 1806, in-8°.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 320-327.

SAINT JEAN-BAPTISTE DE ROSSI,

CHANOINE DE LA BASILIQUE DE SAINTE-MARIE *in Cosmedin*.

1764.

(*P. Boll.* vi. 127.)

Sa Sainteté le pape Léon XIII a prononcé le décret de canonisation de saint Jean-Baptiste de Rossi, le 8 décembre 1881.

En 1882 la sacrée congrégation des Rites a approuvé un office pour la fête de saint Jean-Baptiste de Rossi.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 867 et suiv.

EDMOND MOUJEOT. — Vie du bienheureux Jean-Baptiste de Rossi, par l'abbé E. M., docteur en théologie, secrétaire de S. Em. le card. Pitra. Paris, Palmé, 1882. In-12.

SAINT EUTIQUE, ABBÉ, ET SAINT FLORENT,

MOINE A NURCIA.

540-548.

(*P. Boll.* vi. 129.)

Saint Eutyce, *Euty chius*, et saint Florent, *Florentius*, éclairèrent la ville de Nurcia par l'éclat de leurs vertus ainsi que le rapporte saint Grégoire le Grand dans ses Dialogues. Leur fête est plus ordinairement indiquée au 28 décembre.

SAINTE GRÉGOIRE LE GRAND. — *Dialogorum* lib. III, c. 15.

Acta Sanctorum Boll. 23 mai, t. v, p. 250-251.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 110.

SAINT SIACRE, ÉVÊQUE DE NICE.

787.

Saint Siacre, Syagre, *Siacrius*, né à Nice, lié par le sang à l'empereur Charlemagne, parut jeune à la cour de ce prince et gagna sa faveur. Epris d'une idée plus élevée, Syacre se retira à l'abbaye de Lérins et s'y fit moine. Plus tard il obtint de Charlemagne l'autorisation de construire un monastère près du petit sanctuaire dans lequel reposaient

les restes précieux du saint martyr Pons; l'Empereur approuva les dessins et dota la nouvelle communauté que gouverna saint Siacre en qualité d'abbé. Le nouveau cloître n'était pas loin de Nice et on le nommait Saint-Pons-de-Cimiez.

Le siège épiscopal de Nice étant venu à vaquer, le clergé et le peuple demandèrent l'abbé Siacre pour les gouverner et Charlemagne témoigna son désir de voir son parent à la tête de cette église. C'est en l'an 777 que Siacre reçut la mission de conduire le diocèse de Nice et il remplit son devoir avec une si grande perfection qu'à sa mort tous commencèrent à l'invoquer comme un ami de Dieu déjà en possession de la gloire. Ce trépas arriva le 23 mai 787. Le corps du saint pontife fut déposé dans l'église de Saint-Pons près de son glorieux patron.

Acta Sanctorum Boll. 23 mai, t. v, p. 255.

BARRAL. — Chronologia insulæ Lirinensis, p. 132-3.

HUG. MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 43, 578.

Gallia Christiana, t. III, col. 1274-5, et 1297.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 374-5.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 463.

LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE GAULT,

ÉVÊQUE DE MARSEILLE.

1643.

(*P. Boll.* xv. 359.)

Le vénérable Jean-Baptiste Gault, évêque de Marseille, du 14 juillet 1642 au 23 mai 1643, a laissé la réputation d'un saint et la voix publique lui attribua de son vivant et après sa mort la réputation d'un thaumaturge.

BAUSSET (PIERRE DE). — Tableau de la vie et mort de Jean-Baptiste Gault, prêtre de l'Oratoire, par Pierre de Bausset, docteur ès-droits, prévôt de l'église collégiale de Sainte-Marie-Majeure de Marseille. Paris, 1643. In-8°.

AUGÉRI. — Le tableau du vrai prélat, le révérend Père en Dieu Jean-Baptiste Gault, par Gaspard Augéri, prieur de Manosque. Aix, 1643. In-8°.

[JEAN-FRANÇOIS SENAULT ?]. — Vie de Jean-Baptiste Gault, par un prêtre de l'Oratoire. Paris, 1647. In-12.

FRANÇOIS MARCHETTY. — Vie de Jean-Baptiste Gault..., par F. M. Paris, 1650. In-4°.

JEAN PUGET DE LA SERRE. — Vie de J.-B. Gault... Paris, 1648. In-fol.

CHARLES DU FOUR. — Discours panégyrique sur la vie, mort et miracles de M. J.-B. Gault. Marseille, 1851, in-4°.

GODEAU. — Eloge des évêques illustres. Paris, 1665, in-4°.

HONORÉ BOUCHE. — Histoire de Provence, t. II, 932.

Gallia Christiana, t. II, col. 671-674.

CLOYSEAUT-INGOLD. — Bibliothèque oratorienne, t. I, p. 341-389.

Nota. — En 1856, Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, et en 1881, Mgr Robert, son successeur sur le siège de Saint-Lazare, ont tous deux travaillé à renouer les négociations commencées en 1645, reprises en 1646, pour obtenir la canonisation de Jean-Baptiste Gault, négociations interrompues une première fois par la Révolution de 1793; interrompues une seconde fois par celle de 1848. Le nouvel Oratoire, qui continue tout ce qu'il y avait de bon dans l'ancien, a joint ses vœux à ceux des évêques, et les a exprimés dans une belle lettre adressée au Souverain-Pontife le 25 mars 1881. *Annales de l'Oratoire*, avril 1881, p. 16.

Eustache Gault, frère du vénérable Jean-Baptiste, avait été, comme lui, de l'Oratoire, et occupa le siège épiscopal de Marseille de 1639 au 13 mars 1640, quelques mois seulement. Il mourut aussi en odeur de sainteté. Sa vie se lit aux ouvrages indiqués ci-dessus, spécialement dans Cloyseault-Ingold, Bibliothèque oratorienne, t. I, p. 317-341, et dans celui de François Marchetty, liv. I et II.

LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE-MARIE VIANNEY,

CURÉ D'ARS.

1859.

(*P. Boll.* xv. 506.)

La cause de béatification du vénérable serviteur de Dieu Jean-Baptiste-Marie Vianney se poursuit toujours dans la congrégation des Rites.

Sermons du vénérable serviteur de Dieu Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars. Lyon, Vitte et Perrussel, 4 vol. in-18, 1883.

Vie du curé d'Ars, par l'abbé Mounin. Plusieurs fois réimprimée.

JÉRÔME SAVONAROLE, RELIGIEUX DOMINICAIN.

1498.

(*P. Boll.* xv. 357.)

Jérôme Savonarole, né à Ferrare le 21 septembre 1452, fit profession dans l'ordre des Frères Prêcheurs, à Bologne, le 25 avril 1475, devint prieur du monastère de Saint-Marc, à Florence, en 1491; entreprit de réformer la ville et le gouvernement en 1494, et mourut sur le bûcher le 23 mai 1498.

Acta Sanctorum Boll. 23 mai, t. v, p. 234.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 25, n. 17-20; lib. IV, part. I, c. 24, n. 4.

A. GHERARDI. — Documenti et Studi interno a Girolamo Savonarola. Florence, 1878.

BAYONNE. — Etude sur Jérôme Savonarole, dans la Revue des questions historiques, 1^{er} avril 1879. (Travail intéressant et composé d'après des documents nouveaux.)

IDEM. — Le dominicain Jérôme Savonarole et Alexandre VI. Dans la Revue de France, janvier et février 1879.

Revue historique, t. IX (1878), p. 270, 421; t. X (1879), p. 397, 460. En ce dernier endroit, on rend compte du travail de Léopold Ranke sur le prieur de Saint-Marc, travail publié en 1878.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2045-7.

XXIV^e JOUR DE MAI

SAINT MANAHEN ET SAINTE JEANNE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. VI. 130.)

Saint Manahen et sainte Jeanne, femme de Chusa, qui moururent à Antioche, sont connus par l'Écriture sainte.

Acta Sanctorum Boll. 24 mai, t. V, p. 272-273. Détails sur le culte qui a été rendu à ces deux saints.

SAINT DONATIEN ET SAINT ROGATIEN,

FRÈRES, MARTYRS ET PATRONS DE LA VILLE DE NANTES.

Fin du III^e siècle.

(P. Boll. VI. 140.)

Les deux frères saint Donatien, *Donatianus*, et Rogatien, *Rogatianus*, dits les Enfants nantais, souffrirent le martyre à Nantes même, leur patrie, sous l'empire de Dioclétien, à la fin du III^e siècle, sans qu'il soit possible de préciser l'année.

Saint Donatien et saint Rogatien sont au nombre des patrons de la ville de Nantes.

On a pour coutume de les représenter formant un groupe, et la lance est leur attribut.

Leurs Actes sont des plus authentiques. Ils ont été publiés plusieurs fois.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, au 24 mai, t. III, p. 445, 2^e édit.

Acta Sanctorum Boll. 24 mai, t. v, p. 280, 281. En tête se trouve un commentaire d'Henschen.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, p. 294-298, éd. Pars. 1689.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 228.

Les Actes des martyrs depuis l'origine de l'Eglise chrétienne jusqu'à nos temps, traduits et publiés par les RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de France, 2^e édit., 1879, t. III, p. 52-58.

D. LOBINEAU. — *Vies des saints de Bretagne*, p. 2.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. IV, p. 491 et 732, éd. in-4^o.

D. CEILLIER. — *Hist. des écrivains sacrés et ecclésiastiques*, t. III, p. 262.

Les Enfants nantais, S. Donatien et S. Rogatien, martyrs, patrons de la ville et du diocèse de Nantes, par l'abbé F. Jarnoux, vicaire de Saint-Donatien. Nantes, 1881, in-8^o.

Une grande église a été consacrée en l'honneur des saints Donatien et Rogatien en 1881. Elle occupe la place même de leur première sépulture, dont on a retrouvé des restes soigneusement conservés. Durant la désastreuse guerre de 1870, Mgr Félix Fournier, évêque de Nantes, avait fait vœu de construire une basilique en l'honneur des deux patrons de son diocèse si celui-ci était préservé de l'invasion des Prussiens; son vœu fut exaucé, et cette église est l'accomplissement de sa promesse.

SAINT VINCENT DE LÉRINS.

449.

(*P. Boll.* VI, 143.)

Saint Vincent, moine de Lérins et prêtre en 434, était mort avant l'an 450. Il ne nous reste pas de vie ancienne de ce saint moine; ses actions sont peu connues, mais ses écrits le sont beaucoup. Des historiens l'ont accusé et tous les moines de Lérins de sémipélagianisme, mais Papebroch a démontré que cette accusation est fautive.

Acta Sanctorum Boll. 24 mai, t. v, p. 284-296.

Patrologia latina, t. L, col. 628 et sv.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 2306-7.

SAINT GÉRI DE LUNEL.

Vers 1270.

(P. Boll. vi. 147.)

Saint Géri, nommé aussi Gérard et Gère, *Gerardus*, de Lunel, au diocèse de Montpellier, vécut en pèlerin et mourut à Montesanto près Macerata, ville épiscopale des Etats du Pape, le 25 mai, vers l'an 1270. Matthieu Masi, Augustin, a composé sa vie.

Acta Sanctorum, 25 mai, t. VI, p. 150.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 24.

DD. DE VIC ET VAISSETTE. — Hist. génér. du Languedoc (1736), t. III, p. 594-5.

NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

(P. Boll. vi. 148.)

En 1883, la ville de Vienne ayant célébré avec un éclat particulier la fête de sa délivrance et ayant rendu un témoignage nouveau de sa gratitude à Notre-Dame auteur de cette délivrance, le Souverain-Pontife a loué hautement cette pensée et a adressé à l'archevêque de Vienne le bref suivant :

LÉON XIII, PAPE.

« *Vénéré Frère, salut et bénédiction apostolique.*

« Vous Nous avez annoncé que le 15 septembre prochain, on célébrera l'anniversaire de l'éclatant triomphe remporté sur les ennemis de la Croix et grâce auquel, par les armes alliées des princes chrétiens, avec le secours de Dieu et de la bienheureuse Vierge Marie, le secours des chrétiens, Vienne, la résidence des illustres empereurs d'Autriche, fut délivrée, à la suite d'une défaite complète des Turcs. Les habitants de Vienne veulent fêter ce jour de la manière la plus solennelle et la plus éclatante, et célébrer par des honneurs spéciaux la glorieuse mémoire de l'empereur autrichien d'alors, Léopold I^{er}, de l'illustre roi de Pologne Jean III et de tous les autres vaillants princes catholiques qui ont pris part à cette importante victoire. Cela est assurément digne de tout éloge. Mais comme ce fait héroïque a été dû d'abord à Dieu et à la Vierge Marie, le secours des chrétiens, vous avez pris, Vénéré Frère, l'excellente résolution de rassembler, le jour de l'anniversaire, les évêques et les prélats de l'Autriche dans la cathédrale métropolitaine de Vienne, pour qu'ils puissent avec vous offrir à Dieu des actions de grâces.

« Pour éveiller et augmenter, à l'occasion de cette solennité, la piété et la foi de tous les fidèles, vous avez résolu de faire célébrer un *triduum* dans l'église métropolitaine de Vienne, et des exercices de prières qui dureront deux jours dans chacune des églises paroissiales de la ville et du diocèse de Vienne ; et vous nous priez instamment d'ouvrir, à cette occasion, les trésors de l'Eglise. Pour que ce jour heureux profite aussi aux âmes dans une plus large mesure, plein de confiance dans la miséricorde du Dieu tout-puissant et dans le pouvoir des saints Apôtres Pierre et Paul, Nous accordons une indulgence plénière aux fidèles des deux sexes qui assisteront dévotement au *triduum* dans l'église métropolitaine de Vienne et, dans un de ces trois jours, librement choisi par eux, après un sincère repentir et la confession de leurs péchés, communieront et visiteront dévotement cette église et y prieront pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de la Sainte Eglise.

« Nous l'accordons pareillement à ceux qui, après avoir assisté aux exercices de prières de deux jours dans l'une des églises paroissiales de la ville et du diocèse de Vienne, y communieront après s'être confessés, visiteront une de ces églises à leur choix et y feront les prières indiquées plus haut. Nous accordons que toutes ces indulgences soient applicables aux âmes des fidèles qui sont morts en grâce avec Dieu.

« Pour rehausser l'éclat et la solennité de cette fête, Nous vous transmettons, Vénéré Frère, par le moyen de cette lettre, le pouvoir de donner en Notre nom, selon les formes prescrites, la bénédiction apostolique, avec indulgence plénière, au peuple chrétien qui le 12 septembre assistera à la messe solennelle dans l'église cathédrale métropolitaine de Vienne.

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 14 août 1883, la sixième année de Notre Pontificat.

« LÉON XIII. »

XXV^e JOUR DE MAI

SAINT ZÉNOBE, ÉVÊQUE DE FLORENCE.

427.

(P. Boll. vi. 151.)

Saint Zénobe, *Zenobius*, fut ordonné diacre en 380, devint évêque de Florence vers l'an 418 et mourut le 25 mai vers 427. Saint Zénobe est l'un des patrons de Florence.

Il reste une vie ancienne qui a été remaniée par saint Antonin et qui est reproduite par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. vi, p. 49-69. Vie retouchée malheu-

reusement par saint Antonin; autre vie composée au XIII^e siècle par Blaise, prêtre et moine; troisième vie par Laurent, archevêque d'Amalfi, mort en 1018; récit de la première translation en 1200, de la seconde translation en 1330, de la troisième en 1439; inspection du corps en 1584; quatrième translation en 1685; plusieurs miracles et commentaires de Papebroch.

UGHELLI. — *Italia sacra*, t. III, col. 11.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 2364.

SAINT GRÉGOIRE VII, PAPE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1085.

(*P. Boll.* VI. 155.)

Saint Grégoire VII, nommé d'abord Hildebrand, vint au monde à Scana, en Toscane, vers l'an 1013. Il embrassa la vie monastique à Sainte-Marie du Mont-Aventin à Rome, puis à l'abbaye de Cluny et en devint prieur. Il fut créé cardinal sous-diacre vers l'an 1055, fut légat en France et archidiaque de l'Eglise romaine. Il fut élu pape le 22 avril 1073, fut ordonné prêtre le 22 mai, et sacré le 30 juin de la même année, à Rome. Il mourut à Salerne le 25 mai 1085. Le corps du saint Pontife est toujours dans l'église cathédrale de Salerne, qui fut construite en 1084. En restaurant son tombeau en 1578, on trouva son corps intact ainsi que ses vêtements. On sait que les reliques de l'évangéliste saint Matthieu sont vénérées dans la crypte de la même église. L'abbaye de Saint-Paul-hors-les-Murs où saint Grégoire VII fut moine, conserve plusieurs souvenirs de lui. La chapelle qui sert de chœur habituel lui est dédiée et les portes de bronze de la basilique parlent de lui en ces termes, gravés dans le bronze même :

† Anno millesimo septuagesimo ab incarnatione Domini, temporibus domini Alexandri Sanctissimi pape quarti et Domni Ildebrandi Venerabi [s] monachi et archidiaconi, constructe sunt porte iste in regiam urbem Constantinopolim, adjuvante Domino Pantaleone consule qui ille (sic) fieri jussit.

Il faut corriger l'erreur du graveur qui a mis Alexandre IV pour Alexandre II.

Saint Grégoire fut aussi moine à Saint-Laurent-hors-les-Murs qui appartenait de même à l'ordre de Saint-Benoît et y consacra un autel; il consacra d'autres autels dans la crypte de Sainte-Cécile, au Transtévère, et à Sainte-Galla, ainsi que l'église de Sainte-Pudentienne, ce qu'attestent des inscriptions commémoratives.

Lorsque le Saint-Siège étendit à l'Eglise universelle l'office de saint Grégoire VII, au commencement du XVII^e siècle, plusieurs évêques de France publièrent des mandements et plusieurs parlements rendirent

des arrêts contre cette décision du Siège Apostolique. Benoît XIII publia divers brefs en 1729 (17 septembre, 8 octobre, 12 et 19 décembre) par lesquels il condamnait ces mandements et ces arrêts; les uns et les autres sont prohibés sous peine d'excommunication réservée au Saint Siège.

De nos jours on voit des écrivains tout à fait indépendants, célébrer saint Grégoire VII comme le sauveur de la liberté politique en Italie et comme le fondateur du droit communal qui fit la fortune et la gloire de ce pays au moyen âge, enfin, comme l'apôtre de l'indépendance italienne, et ce point de vue est très juste, car l'Eglise aime autant la liberté vraie qu'elle déteste la tyrannie et la fausse liberté, c'est-à-dire celle qui ouvre la voie à la licence et à la révolution.

Saint Grégoire étendit sa sollicitude sur tout le monde chrétien avec une activité et une énergie merveilleuses; ses légats, presque tous moines comme lui, le secondèrent avec un dévouement admirable, et les ennemis de la vérité et des bonnes mœurs ne mirent pas moins d'ardeur à tramer des projets contre lui. Son histoire depuis son entrée dans l'administration de l'Eglise jusqu'à sa mort, c'est-à-dire de 1048 à 1085, c'est l'histoire de l'Europe ou plutôt de l'univers chrétien tout entier. L'œuvre de la réforme de l'Eglise qu'il avait entreprise fut continuée par ses trois successeurs immédiats, les bienheureux Victor III, Urbain II et Pascal II, tous trois aussi de l'ordre de Saint-Benoît.

Saint Grégoire VII est patron de la ville de Salerne, de la Bosnie ou la Dalmatie, et de Soana en Toscane, sa patrie. Dans les ouvrages d'art, il est caractérisé par une figure de charpentier, ou une image de Notre-Dame, et plus souvent encore par une colombe près de son oreille, ou des larmes.

Les principaux historiens de saint Grégoire VII sont le cardinal Bernon, Nicolas cardinal d'Aragon, Pandulphe de Pise; mais il faut surtout consulter ses écrits et les actes de la chancellerie pontificale. Un contemporain, J. Voigt, Histoire du pape Grégoire d'après les monuments originaux, Weimar, 1815, 2 vol. in-8°, traduits en français par l'abbé Jager, 1839, mérite d'être cité et consulté.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. II, p. 407-469.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. VI, p. 102-159.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 728-9.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 924-6.

SAINTE MARIE-MADELEINE DE PAZZI, CARMÉLITE.

1607.

(P. Boll. VI. 166.)

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi naquit à Florence en 1566 et reçut au baptême le nom de Catherine. Elle entra dans l'ordre du Carmel, au

monastère de Saint-Fridien, situé dans un faubourg de Florence, le 14 août 1582. Elle y vécut dans une grande sainteté, honorée du don des miracles et de prophétie, et jouissant de visions merveilleuses.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. vi, p. 177 et suiv. Vie écrite par Puccini, confesseur de la Sainte, traduite de l'italien, bulle de canonisation et commentaire du P. Baert.

Les œuvres de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, en italien, 2 vol. in-4°.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 3, n. 6; c. 7, n. 10; c. 22, n. 10 et passim.

Vita di S. Maria Maddalena de Pazzi, aut. Vinc. Pucci. Monza, tip. Istituto de Paolini, 1869, t. 1^{er}. In-8°.

SAINT URBAIN I^{er}, PAPE.

230.

(P. Boll. vi. 174.)

Saint Urbain, *Urbanus*, premier du nom et dix-septième pape, était Romain. Il monta sur la chaire de saint Pierre en 223 et mourut martyr le 25 mai 230. Son corps repose, dit-on, à Rome en l'église de Sainte-Cécile au Transtévère, dans la confession. Il y a à Rome une église de Saint-Urbain, *alla Caffarella*, bâtie à la place d'une maison où il vécut retiré durant la persécution; mais en tous ces souvenirs on a confondu saint Urbain I^{er}, pape, avec un autre saint du même nom, comme nous allons le dire.

Saint Urbain est patron de Valence en Espagne, de Troyes en France et de Tolède, parce que cette ville fut enlevée aux Maures par Alphonse VI, le 25 mai. On invoque sa protection pour les vignes. Il a comme attribut une grappe de raisin, ou il est représenté donnant le baptême à saint Tiburce et à saint Valérien; d'autres fois il forme groupe avec ces deux martyrs.

A l'époque où le pape saint Urbain I^{er} gouvernait l'Eglise romaine, un autre Urbain, évêque, et qui fut aussi martyr, vivait dans la ville de Rome. On ignore beaucoup de choses sur lui, mais l'on sait que c'est de lui qu'il est parlé dans l'histoire de sainte Cécile. Dernièrement (1882), M. Lugari a retrouvé sur une propriété qu'il possède aux portes de Rome, près du IV^e mille de la célèbre via Appia, l'édifice funèbre où le corps de ce saint Urbain fut déposé pour la seconde fois. Le martyr avait d'abord été enseveli dans le cimetière de Prétextat, puis eut lieu une translation dont parlent ses Actes « domum Marmeniæ, ... in qua sepulcrum jussit poni..... in quo condiderunt cum aromatibus corpus beatissimi Urbani. »

Il n'y a aucun doute non plus que c'est le corps de ce saint Urbain, évêque et martyr, qui repose dans l'église de Sainte-Cécile au Transtévère, dans la confession. Par suite de la confusion dont nous avons

parlé plus haut, la vie de ce saint évêque a été peinte, au XII^e siècle, sur les murs de l'église Saint-Urbain *alla Caffarella*, église construite sur le lieu où il vécut retiré durant la persécution, et baptisa saint Tiburce et saint Valérien.

Les Actes de saint Urbain et de ses compagnons Maximilianus, Jean, Chromace et autres sont attribués aux notaires de l'Eglise Romaine. S'ils ont été retouchés en quelques parties, ils conservent un fond très vrai. Dans plusieurs exemplaires se trouve un appendice concernant le martyre des saintes Marmenia, Lucina et autres.

EUSÈBE. — *Historia ecclesiastica*, lib. VI, cap. 21 et 23.

Liber Pontificalis, ed. Vignoli, t. I, p. 41.

Anastasius Bibliothecarius, ed. Bianchini, t. II, p. VII.

MAI. — *Scriptorum veterum nova collectio*, t. VIII, p. 391.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. VI, p. 5-23.

LE BLANT. — *Les Actes des martyrs*, n. 25, 54, 59.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 229-231.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. XXXV, c. 102.

IDEM. — *Vetera Analecta*, p. 218, ed. in-fol.

Bibliotheca Casinensis, t. III, *Florilegium*, p. 84-101.

Analecta Boll. t. I, p. 510, n. 26 ; t. III, p. 207 et suiv.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 2260.

LES SAINTS FRÈRES MAXIME ET VÉNÉRAND, MARTYRS, ET LEURS TRENTE-HUIT COMPAGNONS.

IV^e ou V^e siècle.

(*P. Boll.* VI. 174.)

Saint Maxime, Meu ou Mauxe, et son frère saint Vénérand, *Maximus* et *Venerandus*, avec trente-huit compagnons, souffrirent le martyre à Acquigny sur la rivière d'Eure, *Aquiniani ad Auturam*, près de Louviers, dans le diocèse d'Evreux. L'époque de ce martyre est très incertaine ; les uns la rapportent au IV^e siècle, les autres au V^e et même au VI^e. Dans le cimetière de cette paroisse on voit encore les ruines de l'ancien prieuré et de l'église bâtie sur les tombeaux de ces saints. Les chefs de saint Maxime, ou, comme on dit à Acquigny, saint Mauxe et de saint Vénérand sont vénérés dans l'église paroissiale où ils reposent dans de très beaux reliquaires. Saint Vénérand est le patron de la seconde église paroissiale de Laval qui possède une relique de son patron.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. VI, p. 36 et suiv. Henschen et Papebroch n'admettent pas l'authenticité des Actes de ces martyrs.

J.-B. CHEMIN. — *Vie des bienheureux martyrs saint Mauxe et saint Vénérand, patrons du diocèse d'Evreux.* Evreux, 1752, in-12.

MATHEU LE PICARD. — La vie et martyre des saints Mause et Vénérand, frères..... Rouen, 1614, in-12; Evreux; 1639, in-12. Office de saint Mause..... Vernon, 1816, in-12.

S. INJURIEUX, ET SAINTE SCHOLASTIQUE, SON ÉPOUSE.

Vers 500.

(P. Boll. vi. 176.)

Saint Injurieux, *Injuriousus*, et sainte Scholastique, Scolastique, son épouse, vécurent dans la chasteté virginale et sont connus sous le nom des Deux Amants. Naturellement les artistes les ont représentés en groupe.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. VI, p. 38-9.

SAINT CANIO, ÉVÊQUE DE JULIANA, EN AFRIQUE.

V^e siècle.

(P. Boll. vi. 176.)

Saint Canio, Canion, *Canio*, évêque de Juliana, en Afrique, dont le corps fut apporté en Lucanie à l'époque où les fidèles africains fuyaient devant l'invasion musulmane. Les saintes reliques furent déposées dans la petite ville d'Achéroncia, aujourd'hui Acerenza, et le saint évêque reconnu pour le patron de l'église cathédrale où il repose encore. Lorsqu'on reconstruisit, entre 1090 et 1100, l'église qui subsiste aujourd'hui, on prétendit élever à la façade la statue de saint Canio, et les archéologues de nos jours prétendent que l'on prit une effigie de Julien l'apostat. Qu'importe? Une statue qui n'a aucun caractère positif contraire à l'application que l'on veut en faire peut porter un nom quelconque. Tel est le cas dans la circonstance présente.

La cathédrale d'Acerenza est le seul monument de cette ville : la construction en a été commencée en 1080 par l'évêque Arnaud, après qu'il eut découvert les ossements de saint Canio, déposés dans l'église antérieure qu'avait bâtie en 799 l'évêque Léon. On conserve aussi dans la cathédrale d'Acerenza un bâton qui porte le nom de Bâton de saint Canio et qui a été l'instrument de plusieurs prodiges.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. VI, p. 27-35. Papebroch qui a publié les Actes de saint Canio reconnaît avec raison qu'ils méritent peu de confiance. Ils avaient été déjà publiés par Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 446.

FR. LENORMANT. — A travers l'Apulie et la Lucanie. — Notes de voyage, ch. III. (1883.)

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 3 et n. 41, 103, 108, 114. Le

très savant auteur reconnaît dans les Actes de saint Canion des traces d'antiquité.

MORCELLI. — *Africa Christiana*, t. II, p. 368.

SAINT LÉON OU LYÉ, ABBÉ DE MENTENAY.

550.

(*P. Boll.* VI. 177.)

Saint Léon, vulgairement saint Lyé, fut moine de l'abbaye de Mentenay, Mantenay, *Mentuniacum*, au diocèse de Troyes, sur le bord de la Seine. En 533 il succéda au bienheureux Romain appelé à prendre le gouvernement de l'Eglise de Reims (533-535). Il dirigea depuis le monastère avec une grande édification. Il fit connaître d'avance le jour de sa mort que lui avaient révélé les saints Hilaire, Martin et Aignan. Ce fut le 25 mai, vers l'an 550. L'abbaye de Mentenay fut détruite environ l'an 1170.

Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. I, p. 114.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. VI, p. 73-75.

CAMUZAT. — *Antiquitates Tricassines*, p. 357-8.

Gallia Christiana, t. XII, col. 531.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 232.

LE COINTE. — *Annales Eccles. Francorum*, ad an. 535, n. 79.

S. BONIFACE IV, PAPE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

615.

(*P. Boll.* VI. 177.)

Saint Boniface fut sacré pape le 15 septembre 608. Il mourut, ou plus exactement il fut inhumé le 25 mai 615 dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican où son corps repose encore sous l'autel dédié à saint Thomas.

Acta Sanctorum Boll. 25 mai, t. VI, p. 75-77.

Patrologia latina, t. LXXX, col. 97 ; CXXVIII, col. 677-686.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. X, n. 43 ; lib. XI, n. 4 et passim.

GRUTER. — *Corpus inscriptionum*, p. 1165, n. 10.

SETTELE et SARTI. — *Appendix ad Cryptas Vaticanas*, p. 129.

DE ROSSI. — *Bulletin d'archéologie* (éd. franç.) 1883, p. 65.

XXVI^e JOUR DE MAI

SAINT ÉLEUTHÈRE, PAPE ET MARTYR.

190.

(P. Boll. vi. 179.)

Saint Eleuthère, *Eleutherius*, né à Nicopolis aujourd'hui Prevesa fut élu pape en l'année 177 et mourut martyr le 26 mai ou le 6 septembre environ l'an 190. Il fut le treizième pape. Son corps, inhumé au Vatican, repose encore dans la confession de Saint-Pierre.

Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. vi, p. 363-4.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 187, n. 1-4, et 194, n. 1-2.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 192, n. 4.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 231-2.

COUSTANT. — Epistolæ Rom. Pontif., p. 91.

SAINT PRISQUE OU PRIX, ET SES COMPAGNONS,

MARTYRS DANS L'AUXERROIS.

274.

(P. Boll. vi. 183.)

Saint Prisque, *Priscus*, saint Cotte, *Cottus*, et leurs compagnons versèrent leur sang pour la foi chrétienne à Coucy, *Cociaci*, dans l'Auxerrois, le 26 mai 274. Les Actes qui nous restent ne sont pas exempts de remaniement, mais on y trouve des traces d'antiquité.

Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. vi, p. 365 et suiv.; t. vii, p. 851.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 91.

Gallia Christiana, t. xii, Inst. col. 163, 164, 170 et 210.

Histoire littéraire de la France, t. iv, p. 87.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. iv, p. 1-12.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 233.

SAINT AUGUSTIN,

ÉVÊQUE DE CANTORBÉRY, ET L'ÉVANGÉLISATION DE L'ANGLETERRE.

604.

(P. Boll. vi. 187.)

Saint Augustin, *Augustinus*, moine bénédictin et prieur de Saint-André à Rome, fut envoyé par saint Grégoire le Grand pour prêcher

l'Évangile en Angleterre en 596; il aborda à l'île de Thanet en 597, et fut sacré évêque à Arles le 17 novembre de la même année. Il fixa son siège à Cantorbéry en 602 et y mourut le 26 mai 604.

L'Église d'Angleterre a célébré de toute antiquité la fête de saint Augustin. (V. Giorgi, *Martyrologium Adonis*, p. 232, 234.) En 1854, les évêques d'Angleterre, assemblés à Rome, demandèrent l'extension de cette fête à l'Église entière. Dans son bref *Nullò unquam tempore* de 1882, S. S. Léon XIII a exaucé ce vœu.

La fête est inscrite au 28 mai. On a adopté pour le troisième nocturne le commun des évangélistes.

Lord Granville vient (septembre 1884) d'élever une croix monumentale au lieu même où saint Augustin planta une croix en posant le pied sur le sol de la Grande-Bretagne.

Les lettres de saint Grégoire le Grand, les récits de Bède le Vénéralable et la vie écrite par Goscelin, moine de Cantorbéry, sont les sources très pures de l'histoire de saint Augustin.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.* Sæc. I, p. 499-559; sæc. VI, part. II, p. 743-765.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. VIII, n. 23; lib. X, n. 38, et passim. *Acta Sanctorum Boll.* 26 mai, t. VI, p. 373-430; t. VII, p. 851.

WHARTON. — *Anglia sacra*, t. II, p. 57-67.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 232-234.

Histoire de saint Augustin (apôtre des Anglais, archevêque de Cantorbéry) et du premier établissement du christianisme en Angleterre, par le R. Fréd. Oakeley, de l'Université d'Oxford; ouvrage traduit de l'anglais par M. Jules Gondou. Paris, Lecoffre, 1846. In-12.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 190-1.

S. PHILIPPE NÉRI, FONDATEUR DE L'ORATOIRE DE ROME.

1595.

(*P. Boll.* VI. 206.)

Saint Philippe Néri naquit à Florence le 21 juillet 1515. A vingt ans il se rendit à Rome et fut ordonné prêtre le 29 mai 1551. Il fonda la congrégation séculière de l'Oratoire et travailla à la réforme du clergé et du peuple de Rome. Ses premiers compagnons furent César Baronius, Antoine-Marie Tarrugi, depuis cardinal et archevêque d'Avignon, Antoine Gallonio et le bienheureux Juvénal Ancina, mort évêque de Saluces. Il mourut à Rome le 26 mai 1595.

La fête de saint Philippe Néri est d'obligation pour Rome et son district. En ce jour les bannières pontificales sont arborées au château Saint-Ange. A la *Chiesa nuova*, église des oratoriens dans laquelle repose le corps du Bienheureux sous l'autel qui lui est dédié, il y a une chapelle papale et la messe est chantée par un cardinal prêtre.

Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. VI, p. 460-656; t. VII, p. 851-3. Vie écrite par Antoine Gallonio, l'un des premiers compagnons de saint Philippe; autre Vie par Jérôme Barnabeo; appendice sur les miracles et prolégomènes par Papebroch.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 16, n. 12; c. 17, n. 8; c. 19, n. 17 et passim.

JACQUES BACCI. — Vita di San Filippo Neri... Cette vie a eu près de cent éditions et a été traduite en espagnol, en portugais et en français.

POTTHAST. — Biblioth. medii ævi, p. 852.

Vie de saint Philippe Néri, par Mgr Capeccelatro, archevêque de Capoue, traduite de l'italien en anglais, par le P. Th. Pope, de l'Oratoire de Birmingham. Londres, 1882. Cette vie se distingue des autres biographies du Saint par l'importance des documents nouveaux qui prouvent la part importante qu'il a prise aux grands événements de son temps. On y trouve de plus un tableau de la renaissance du catholicisme à Rome à l'époque de saint Philippe et on y fait connaissance avec nombre de saints personnages amis ou disciples du Bienheureux.

LA B. MARIANNE DE JÉSUS DE PARÉDÈS Y FLORÈS,

VIERGE, SURNOMMÉE LE LIS DE QUITO.

1645.

(P. Boll. VI. 229.)

Vie de la bienheureuse Marianne de Jésus de Parédès y Florès, surnommée le lis de Quito, vierge séculière d'Amérique, par le R. P. Boero, de la Compagnie de Jésus, traduite de l'italien par l'abbé Céleste Alix, chapelain de Sainte-Geneviève, prêtre séculier du Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Paris, 1854, 1 vol. in-12.

La vie de la bienheureuse Marianne a été écrite en espagnol par Jean del Castillo, péruvien, et traduite en français.

Le lis de Quito ou Vie de la V. Marianne de Jésus, etc., par le P. de C., de la C. de J. Avignon, Séguin. 1 vol. in-12.

SAINT GODON, GAON OU GOND, ABBÉ D'AUGIE OU AYE.

690.

(P. Boll. VI. 235.)

Saint Godon, *Godo*, fils du comte de Verdun et d'une sœur de saint Wandrille, fut le disciple de ce saint abbé, et son second dans la fondation de l'abbaye de Fontenelle, au diocèse de Rouen. Il fonda ensuite lui-même une abbaye aux confins de la Champagne et de la Brie, sur les bords de la Sézanne, au diocèse de Troyes, et qui prit le nom d'Au-

gie, *Augia*, Oye et Saint-Gond. C'est aujourd'hui le hameau de Saint-Gond, dans la paroisse d'Oyes, département de la Marne. Saint Godon mourut le 26 mai 690. Il est honoré ce jour-là et aussi le 24 juillet.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. II, p. 465-7.

IDEM. — Annales Benedictini, t. V, p. 188.

MARTÈNE. — Veterum Scriptorum amplissima collectio, t. VI, col. 793-6.

Gallia Christiana, t. XII, col. 531-3.

Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. VI, p. 446.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 613.

LELONG. — Bibl. hist. de la France, t. I, n. 11676-80, et t. IV, suppl.

Vies des saints de Franche-Comté, t. III, p. 281-5.

Nota. — L'Eglise honore un autre saint Godon, *Godon*, qui fut évêque de Metz, de 644 environ au 8 mai 652 environ.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 699.

Acta Sanctorum Boll. 8 mai, t. II, p. 307.

SAINT LAMBERT, ÉVÊQUE DE VENCE.

1154.

(*P. Boll.* VI. 235.)

Saint Lambert, *Lambertus*, de Baudun, fut d'abord moine bénédictin de l'abbaye de Lérins et fut élu évêque de Vence en 1114. Il mourut le 26 mai 1154.

Il existe une vie ancienne et contemporaine de ce saint moine évêque.

Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. VI, p. 458 et suiv.

BARRAL. — Chronologia insulæ Lirinensis, p. 180-4.

Gallia Christiana, t. III, col. 1218-9.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. V, p. 311-3.

Histoire littéraire de la France, t. XIII, p. 602.

SAINT BÉRENGER,

MOINE DE L'ABBAYE DE SAINT-PAPOUL, ORDRE DE SAINT-BENOIT.

1093.

(*P. Boll.* VI. 236.)

Saint Bérenger, *Beringarius*, noble toulousain, se sanctifia dans l'abbaye de Saint-Papoul qui fut plus tard érigée en évêché. Il fut dirigé par l'abbé Raimond I^{er} qui fit écrire sa vie par un moine de l'abbaye du Bec nommé Anselme.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. VI, part. II, p. 773-4.

Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. VI, p. 447.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 299.

SAINT QUADRAT, DISCIPLE DES APOTRES,

ET ÉVÊQUE D'ATHÈNES.

Vers 126.

Lorsque la persécution éclata contre les chrétiens sous le règne d'Adrien (117-138), deux hommes se levèrent à Athènes pour la défense de l'Eglise. Le premier, saint Quadrat, *Quadratus*, l'évêque de la ville, « instruit par les Apôtres et prophète lui-même », comme l'appelle Eusèbe, place l'apologétique sur le terrain de l'Evangile dont les preuves éclataient tout autour de lui ; car, selon le même historien, « on voyait encore de son temps quelques-uns de ceux qui avaient été guéris et ressuscités par Jésus-Christ. » (Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique, liv. III, chap. 37.) Aussi saint Jérôme observe-t-il que l'ouvrage de saint Quadratus attestait dans son auteur la pureté d'une doctrine puisée aux sources primitives. (Saint Jérôme, *de Viris illustribus*, chap. 19.) Saint Aristide le Philosophe, qui habitait aussi Athènes, publia de même une apologie en se plaçant sur le terrain des adversaires, et la persécution cessa, ou plutôt fut suspendue.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 26 mai, t. VII, p. 447, 2^e édit.

HENSCHENIUS. — *Acta Sanctorum Boll.* 26 mai, t. VI, p. 357-359.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 233.

OTTO. — *Corpus Apologeticorum*, t. V, p. 339.

PIERRE-MARTYR SANZ, DOMINICAIN,

MIS A MORT POUR LA FOI.

1747.

En 1746, la religion chrétienne fut persécutée en Chine avec une grande fureur. Trois missionnaires ayant été arrêtés à Fou-Gan et soumis à la torture pour avoir refusé de dire où était le Vicaire apostolique, celui-ci se présenta de lui-même aux satellites. Ce prélat se nommait Pierre-Martyr Sanz ; il était espagnol, religieux de l'ordre des Frères-Prêcheurs, évêque de Mauricastre, et Vicaire apostolique du Fo-Kien. Le P. Royo suivit son exemple.

Conduit à Fou-Chéou, il fut condamné à mort le 1^{er} novembre 1746. « Pé-to-lo (Pierre-Martyr Sanz), était-il dit dans la sentence, après avoir été banni par un arrêt public, a eu cependant l'audace, non seulement de faire venir dans le Fo-Kien des Européens, au nombre de quatre, pour y prêcher la religion chrétienne, mais de rentrer lui-même, de se déguiser pour rester inconnu dans le district de Fou-Gan, et tout cela dans le dessein de pervertir les cœurs ; ce qui est allé à un tel point, que tous ceux d'entre les lettrés et tous ceux du peuple qui ont embrassé

leur religion ne veulent plus la quitter, malgré les moyens que l'on emploie pour les faire changer... Pour couper court aux malheurs funestes qui en seraient infailliblement sortis, nous condamnons conformément à nos lois ledit Pé-to-lo à avoir la tête tranchée, sans attendre le temps ordinaire des supplices... »

Le 24 avril 1747, l'empereur confirma cette sentence, qui s'étendait aux quatre autres missionnaires et à un catéchiste, mais avec un sursis quant à l'exécution.

Le moment du supplice arrivé, Pierre-Martyr Sanz embrassa ses frères et dit aux mandarins assemblés pour lui signifier son arrêt de mort : « Je meurs pour la défense de la sainte religion ; puisqu'il ne m'est donné d'être plus longtemps apôtre de cet empire, du moins j'en serai le protecteur dans le ciel. »

On le conduisit au supplice. Pendant le trajet, il pria avec ferveur ; son visage joyeux et tout enflammé de l'amour divin laissait voir comme un reflet de la gloire du ciel. Ce spectacle fit une profonde impression sur les assistants : les idolâtres ne pouvaient s'empêcher d'admirer le courage de ce vénérable vieillard ; les chrétiens malgré leur douleur considéraient sa mort comme un triomphe.

Arrivé au lieu du supplice, Pierre-Martyr Sanz se mit à genoux et dit à son bourreau :

« Mon ami, je vais au ciel. Ah ! je voudrais vous y voir un jour.

— Je le désire aussi de tout mon cœur », répondit le bourreau.

Et lui ôtant de la main gauche un petit bonnet qu'il avait sur la tête, de la main droite il le décapita d'un seul coup, vers cinq heures du soir, le 26 mai 1747.

Pierre-Martyr Sanz était âgé de soixante-six ans et quatre mois.

Il était né à Aseo, diocèse de Tortose, dans la Catalogne, en l'année 1680. Il fit ses études à Lérida et fit profession dans le couvent des Frères-Prêcheurs de la même ville. En prononçant ses vœux le 6 juillet 1698, il adopta le nom prophétique de Pierre-Martyr. Il arriva en Chine en 1715. A la mort de Mgr Maigrot, de la Société des Missions étrangères, en 1730, la mission du Fo-Kien ayant été confiée aux dominicains, Pierre-Martyr Sanz en fut nommé Vicaire apostolique.

— Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 252.

LA VÉNÉRABLE MARGUERITE DU SAINT-SACREMENT,

CARMÉLITE.

1648.

(P. Boll. xv. 376.)

Manuel de l'archiconfrérie de la Sainte-Enfance de Jésus, précédé d'une notice sur la sœur Marguerite du Saint-Sacrement, religieuse carmélite, première institutrice de cette pieuse association. — Paris. Ambroise Bray (s. d.), 1 v. in-18.

XXVII^e JOUR DE MAISAINT JEAN 1^{er}, PAPE ET MARTYR.

526.

(P. Boll. vi. 239.)

Saint Jean 1^{er}, né en Toscane, fut le cinquante-troisième pape; sacré le 13 août 523 il tint le Saint-Siège seulement deux ans et neuf mois. Il fit le voyage de Constantinople en 524-525, et mourut en prison à Ravenne le 18 mai 526. Il fut enseveli à Saint-Pierre du Vatican le 27 du même mois. Son corps repose encore dans la confession au même lieu.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Dialogorum lib. III, c. 2, et lib. IV, c. 30. Acta Sanctorum Boll. 27 mai, t. VI, p. 702 et suiv.

Patrologia latina. t. LXIII, col. 529, 1587; t. CXXXVIII, col. 513-526.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 235-6.

SAINT BÈDE LE VÉNÉRABLE, PÈRE DE L'ÉGLISE.

735.

(P. Boll. vi. 241.)

Saint Bède, *Beda*, vit le jour près de Wearmouth, dans le comté de Durham, en 672; il fut moine bénédictin de l'abbaye de Jarrow, et fut ordonné diacre en 691, prêtre en 702. Il passa sa vie à prier, à étudier, à enseigner et à composer des ouvrages qui lui ont mérité le titre de Père de l'Église. Environ l'an 720, il composa en vers une description des Lieux saints de la Palestine, qui vient d'être publiée par Titus Tobler. En 731, il acheva son *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, qui est l'un des monuments les plus importants, non seulement pour son pays, mais encore pour l'Église universelle. Bède fut encore un profond interprète de la sainte Écriture, qu'il a expliquée presque en entier. Saint Boniface, l'apôtre de la Germanie, demandait à l'abbé Cudberth et à l'archevêque d'York, Eybert, les livres de Bède, cette lumière de l'Église, pour se consoler au milieu de ses pérégrinations. Il mourut le 26 mai 735 dans le monastère où il avait passé sa vie.

Turgot, prieur de Durham, et Cutbert, moine du même monastère, sont les deux principaux auteurs qui nous instruisent des actions de saint Bède.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæcul. III, p. 535-561.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. xvi, n. 17; lib. xvii, n. 8, et passim.

Acta Sanctorum Boll. 27 mai, t. vi, p. 718-740.

Patrologia latina, t. xc-xcv. En tête, se trouve la vie du saint docteur.

BEÑOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 37, n. 5; lib. iv, part. II, c. 10, n. 21; c. 12, n. 9.

TITUS TOBLER. — Itinera et descriptiones Terræ Sanctæ, 1878.

Nota. — L'Eglise honore le 10 avril saint Bède le jeune, moine à l'abbaye de Gavello, près de Rovigo, dans le royaume lombard-vénitien. Il mourut le 10 avril 883, et son corps est conservé à Gênes, dans un monastère de l'ordre de Saint-Benoît.

Acta Sanctorum Boll. 10 avril, t. i, p. 552.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictum, p. 264.

SAINT EUTROPE, I^{er} ÉVÊQUE D'ORANGE.

I^{er} ou III^e siècle.

(P. Boll. vi.)

Saint Eutrope, *Eutropius*, établit, dit-on, le christianisme dans la cité et le territoire d'Orange, au cours du I^{er} siècle, au cours du III^e, disent les autres, et il eut pour successeur saint Florentin, *Florentinus*, qui siégeait en l'an 300 et qui eut à son tour saint Lucius pour successeur, et qui fut martyr dans l'invasion des Allemands sous la conduite de Chroch, *Crocus*, en 262, 265 ou 312 selon d'autres, en même temps que saint Privat à Mende, saint Amat à Avignon, et saint Antolien en Auvergne. Mais rien ne prouve que ces trois bienheureux prélats se soient succédé immédiatement les uns aux autres. Il peut y avoir de longs intervalles de temps entre les uns et les autres. Les documents historiques font défaut. Saint Eutrope est honoré ordinairement le 27 mai.

Acta Sanctorum Boll. 27 mai, t. vi, p. 700.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 234-5.

Gallia Christiana, t. i, col. 765.

SAINT EUTROPE II, ÉVÊQUE D'ORANGE.

475.

Saint Eutrope II, né à Marseille, vécut d'abord dans le monde; mais après la mort de sa femme, il se consacra à la pénitence et fut ordonné prêtre. Il devint évêque d'Orange en 464, et gouverna son église avec une grande sainteté. Il trouva cette église entièrement désolée par les

ravages des Wisigoths. Tel était l'état de désolation de ce diocèse, que saint Eutrope était obligé de cultiver la terre pour pourvoir à sa subsistance et à celle des indigents. Il songeait à quitter une terre ainsi désolée, lorsque son ami Aper, qui peut être le même que le disciple de saint Augustin, du même nom, releva son courage. Saint Eutrope était aussi lié d'amitié avec saint Faust, évêque de Riez. Il eut lui-même, pour disciple, Vérus, qui fut son successeur sur le siège épiscopal d'Orange, et qui nous a laissé une vie de son maître, document fort exact, mais beaucoup trop succinct. Saint Eutrope mourut le 27 mai 475 ou peu après. Presque aussitôt il fut honoré d'un culte religieux et ses reliques furent vénérées.

Acta Sanctorum Boll. 27 mai, t. vi, p. 698 et suiv.

Gallia Christiana, t. i, col. 767.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 234-5.

Histoire littéraire de la France, t. II, p. 473-6.

DELOYE. — Inscription métrique du tombeau de saint Eutrope à Orange, dans Revue des Sociétés savantes, 1863, p. 575-8.

MAGNAN. — Vies des saints de l'Eglise de Marseille. Marseille, 1856.

LE BIENHEUREUX BOËCE.

524.

(P. Boll. vi. 250.)

Boëce (Anicius Manlius Torquatus Severinus), a été honoré d'un culte public dans l'Eglise et même comme martyr dans le sens large qui attribuait ce titre à tous les bienheureux mis injustement à mort.

De nos jours, Ritter, Marx et autres philosophes allemands ont prétendu prouver, par l'examen attentif de sa vie et de ses écrits, que Boëce n'était pas même chrétien; mais ces écrivains ont ignoré la découverte récente des fragments de Cassiodore, contemporain du chancelier de Théodoric. Dans ces fragments, Cassiodore attribue à Boëce les traités sur les deux natures en une personne dans le Christ et sur la Trinité. Cette mention explicite met fin à toute controverse.

Une tête coupée sert à caractériser le bienheureux Boëce dans les travaux d'art.

Quelques martyrologes indiquent la mémoire du B. Boëce au 27 mai, d'autres au 23 octobre.

Acta Sanctorum Boll. 27 mai, t. vi, p. 51 et sv., et 707.

Patrologia latina, t. LXIII et LXIV.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. I, c. 1, n. 13.

BRAUZIO. — Martyrologium poeticum, 23 octobre.

RITTER. — Histoire de la philosophie, t. vi, p. 580-598.

Gazette de philosophie et de théologie catholique de Bonn, 6^e année, p. II, p. 140-6.

NIC. GERVAISE. — Histoire de Boèce, sénateur romain... Paris, 1715, 2 vol. in-12.

USENER. — Anecdoton Holderi. Bonn, 1877.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1883, p. 116.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 313-4.

SAINT HILDEVERT, ÉVÊQUE DE MEAUX.

680.

(P. Boll. vi. 259.)

Saint Hildevert, *Hildevertus*, *Hildenatus*, *Hildeuntus*, *Hildemicus*, disciple de saint Faron et moine de l'abbaye bénédictine de Luxeuil, fut élu pour succéder à son maître sur la chaire épiscopale de Meaux, en 672, et l'occupa jusqu'au 26 ou 27 mai 680. Il existe une vie de saint Hildevert, mais elle ne peut faire autorité. Son culte est très célèbre dans les diocèses de Meaux, de Paris, d'Amiens et de Beauvais, et il repose sur les documents les plus authentiques.

Saint Hildevert est patron de la ville de Gournay-sur-Braye, près de Gisors, département de l'Eure. Les corporations des peigniers et des tabletiers l'invoquent comme leur patron, et il protège spécialement contre la folie, contre les possessions et obsessions du diable. Un rayon de lumière soutenant ses gants sert à le caractériser dans les œuvres d'art.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II et III, præf.

Idem. — Annales Benedictini, lib. xvi, n. 19; lib. xviii, n. 36.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1600-1.

Acta Sanctorum Boll. 26 mai, t. VI, p. 712-716.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 381, au 26 mai.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 333.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1064.

LE BIENHEUREUX GAUSBERT,

FONDATEUR DU MONASTÈRE DE MONTSALVY.

Vers 1069.

(P. Boll. vi. 261.)

Le bienheureux Gausbert, *Gausbertus*, vécut d'abord en ermite; il s'occupa aussi du ministère des âmes et, vers l'an 1060, il fonda le monastère de Montsalvy, dont il fut le premier abbé. On rapporte par conjecture sa mort à l'an 1069. L'abbaye de Mont-Salvy, au diocèse de

Saint-Flour, était de l'ordre de Saint-Augustin avant sa sécularisation.

Acta Sanctorum Boll. 27 mai, t. vi, p. 723.

Gallia Christiana, t. II, col. 421.

L. SERVIÈRES. — Les Saints du Rouergue.

COLLIN DE PLANCY. — Grande vie des Saints, t. x, p. 631-8.

XXVIII^e JOUR DE MAI

SAINT GERMAIN, ÉVÊQUE DE PARIS.

576.

(P. Boll. vi. 264.)

Saint Germain I^{er}, *Germanus*, né près d'Autun, vers l'an 496, embrassa la vie monastique et fut abbé du monastère de Saint-Symphorien à Autun même. En 555, il devint évêque de Paris, fonda et dota l'abbaye de Saint-Vincent, qui dans la suite fut appelée Saint-Germain-des-Prés, et mourut le 28 mai 576. Il y eut une translation solennelle de ses reliques le 25 juillet 754.

En 846, au moment de la première invasion des Normands, il y eut une nouvelle translation des reliques du saint évêque Germain, et le récit de ce fait a été écrit par un moine témoin oculaire.

S. VENANCE FORTUNAT. — Vita sancti Germani, dans les Œuvres, éd. Luchi, Rome, 1786, in-4^o, t. II, p. 26-53.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Historia Franc., lib IV, c. 4.

AIMOIN. — De gestis Franc., c. 9 et 14.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. I, p. 92-4, 234-245 ; sæc. III, part. II, p. 94-104.

Id. — Annales Benedictini, lib. I, c. 78 ; lib. VII, c. 44 ; lib. XI, c. 39, et passim.

Acta Sanctorum Boll. 28 mai, t. vi, p. 774-805.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 519, n. 84 ; t. II, 1^{er} fasc.

Gallia Christiana, t. IV, col. 342, 437, 866 ; t. VII, col. 18-21 ; 222.

BOUILLART. — Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Paris, 1725, in-fol.

LOBINEAU. — Histoire de Paris, t. I, p. 25, 29, etc.

CHAMARD. — Histoire de l'Eglise du Poitou, t. II, p. 241 et sv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 236-7.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 861.

Nota. — La vie de Dom Jean Mabillon, publiée par Dom Thierry Ruinart, 1709, in-12, en français, a été traduite en latin et publiée en tête des Annales Benedictini, édition de Lucques, 1739. Il faut consulter aussi la correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec

l'Italie, par Valery. Paris, 1847, 13 vol. in-8°. — Vie de Mabillon, par Jodard. Paris, 1882, in-8°. — Lelong, Bibliothèque historique de la France, éd. 1778, t. I, p. 124, n. 2341 ; p. 256, n. 4014. — Polybiblion, janvier 1885, t. XLIII, p. 78.

LA BIENHEUREUSE MARIE-BARTHÉLEMIE BAGNESI,

VIERGE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1577.

(*P. Boll.* vi. 274.)

La B. Marie-Barthélemie Bagnesi naquit à Florence le 24 août 1514, entra dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique et vécut dans un grand état d'infirmité jusqu'à sa mort arrivée le 28 mai 1577.

La vie de la bienheureuse Marie-Barthélemie Bagnesi a été écrite en italien par Augustin Campi de Pontémoli, qui habitait avec elle. Il existe aussi une vie de la Bienheureuse, par un religieux de la Compagnie de Jésus, in-4°, en italien.

Acta Sanctorum Boll. 28 mai, t. VI, p. 112*-139*. Le commentaire est du P. Papebroch.

SAINTE CHÉRON, MARTYR AU PAYS CHARTRAIN.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* vi. 277.)

Sainte Chéron, *Caraunus*, *Caranus*, *Caro*, diacre, souffrit la mort pour la foi catholique dans le pays chartrain, les uns disent au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, les autres au v^e. Ses Actes, tels qu'ils nous sont parvenus, ne sont pas antérieurs au viii^e siècle ; ils ne peuvent inspirer une pleine confiance ; mais les souvenirs locaux sont précis et certains. Deux églises près de la ville de Chartres portent son nom : Sainte-Chéron-du-Chemin indique le lieu où le bienheureux martyr eut la tête tranchée, et Sainte-Chéron-l'Ancien ou l'abbaye de Sainte-Chéron conservait son tombeau primitif et sa dépouille mortelle. Là fut fondée dès 599 environ une abbaye qui devint puissante et qui était sous la règle de saint Augustin depuis le xii^e siècle. Une inscription attachée au mur du chœur disait que cette abbaye avait été dotée par le roi Clotaire, probablement par Clotaire II (613-628) ; mais ce qui est plus admissible c'est que cette église fut construite par saint Pappol, évêque de Chartres de 570 à 590 environ. C'est aujourd'hui un petit séminaire du diocèse. En 1849 les reliques du saint martyr y furent reportées et l'évêque de Poitiers, depuis cardinal Pie, prononça un très beau discours à cette

occasion. Ce discours se lit dans ses œuvres. Le Gallia Christiana fait remarquer que saint Chéron était très honoré dans les diocèses de Chartres, du Mans, d'Evreux et d'Auxerre.

Acta Sanctorum Boll. 28 mai, t. vi, p. 748-752.

Le P. Henschen rapporte le martyre de saint Chéron au v^e siècle.

Georgi. — Martyrologium Adonis, p. 236-7.

Gallia Christiana, t. viii, col. 1305.

Histoire littéraire de la France, t. v, p. 677.

Nota. — Dans les Caractéristiques des saints, le P. Cahier dit avec la tradition, p. 610 et 762, que saint Chéron est diacre, et à la p. 614 il dit qu'il est évêque et martyr. Il est constamment l'un des patrons de la ville de Chartres et l'attribut qui le distingue est une tête coupée. Ibidem, p. 762 et Revue archéologique, 7^e année (septembre 1849), p. 374.

La fontaine miraculeuse de Saint-Chéron est toujours visitée par de pieux pèlerins. Mémoires de la société historique et archéologique de l'Orléanais, t. xix, p. 397.

S. THÉODULE, PRÉFET DE CONSTANTINOPLE, PUIS STYLITE.

450.

(*P. Boll.* vi. 278.)

Saint Théodule, *Theodulus*, préfet de la ville de Constantinople, embrassa ensuite la vie monastique et vécut en stylite, à Edesse, en Syrie, où il mourut le 28 mai vers l'an 450.

Il est aussi honoré le 3 décembre et il est connu sous le nom de saint Théodule de Constantinople. Quelques historiens le font vivre beaucoup plus tard et placent sa mort en 775 environ. Dans les ouvrages d'art populaire on lui donne pour attribut un ange.

Acta Sanctorum Boll. 28 mai, t. vi, p. 755.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca (1719), t. ix, p. 149.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 38.

SAINT MANUÉE OU MANVIEU, ÉVÊQUE DE BAYEUX.

480.

(*P. Boll.* vi. 279.)

Saint Manvieu, nommé aussi Manuée et Mauvieu, *Manvæus*, naquit à Bayeux même vers l'an 453. Il se retira dans un ermitage à Saon, avec trois compagnons, et y vécut dans une si grande sainteté qu'il ressuscita trois morts. Il devint évêque de Bayeux vers 470 et mourut

le 28 mai 480 environ. Son culte est répandu non seulement au diocèse de Bayeux, mais aussi dans celui de Coutances, lequel compte plusieurs églises dédiées sous son nom. Il nous reste une vie ancienne de saint Manvieu, auquel on donne encore le nom de Mainvieu.

Acta Sanctorum Boll., 28 mai, t. vi, p. 767, commentaire du P. Henschen.

LABBE. — Bibliotheca manuscriptorum, t. i, p. 779.

Gallia Christiana, t. xi, col. 348.

Histoire littéraire de la France, t. xv, p. 623.

TRIGAN. — Histoire ecclésiastique de Normandie, t. i, p. 65.

JULES LAIR, dans Bibliothèque de l'école des Chartes, 1868, p. 33-5.

SAINT GUILLAUME, MOINE DE GELLONE.

812.

(P. Boll. vi. 262.)

Saint Guillaume I^{er}, duc d'Aquitaine, combattit sous les ordres de Charlemagne, chassa les Sarrasins du Languedoc et au moment où il était parvenu au comble de la gloire et de la puissance, étant l'un des premiers personnages de l'empire, il renonça au monde en 804, d'autres disent 808, se retira dans la vallée de Gellone près de Lodève, où il bâtit sur ses propres terres un monastère qu'il dédia en l'honneur du Sauveur, de la sainte Vierge, des apôtres saint Pierre, saint Paul, saint André et saint Jean l'évangéliste. Il plaça son monastère sous la dépendance de l'abbaye d'Aniane qui lui avait envoyé des moines pour le peupler. Lui-même y reçut l'habit de saint Benoît et ne se distingua des autres que par sa profonde humilité et son obéissance. Saint Benoît d'Aniane, par les conseils duquel il se conduisait en tout, fut le premier abbé de ce monastère qui a survécu à beaucoup de désastres et n'a été éteint que par la Révolution française. Saint Guillaume fut l'objet de l'admiration de ses contemporains par sa vie mortifiée et son ardeur pour la prière. Ses journées néanmoins étaient remplies par de rudes travaux, car il fut successivement chargé de la cuisine et de la boulangerie. Il arriva qu'un jour il se servit de son scapulaire pour nettoyer le four rempli de feu et le vêtement ne reçut aucune atteinte. Après sa mort qui arriva le 28 mai 812, il fut inhumé dans l'église qu'il avait construite, et tels furent l'éclat des miracles et le concours à son tombeau que le lieu changea de nom et se nomma désormais et jusqu'à la fin Saint-Guillaume ou Saint-Guillem-du-Désert. En 1835 ou 36 on découvrit dans l'ancienne église abbatiale l'autel de Saint-Guillaume, ce qui émut les archéologues.

La vie de saint Guillaume a été écrite dès le ix^e siècle, c'est-à-dire peu de temps après sa mort, par un auteur anonyme, mais grave. Elle

fut imprimée dès 1611. Les traits principaux se retrouvent dans la vie de saint Benoît d'Auiane.

MABILLON. -- Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. iv, part. i, p. 70-90; part. ii, p. 556-561.

Idem. — Annales Benedictini, t. ii, ad an. 812.

Acta Sanctorum Boll. 28 mai, t. vi, p. 809-828.

Gallia Christiana, t. vi, col. 581.

VAISSÈTE. — Histoire du Languedoc, t. i, p. 703-5 (1730).

R. THOMASSY. — Découverte et restitution de l'autel de saint Guillaume, parent de Charlemagne et fondateur de Saint-Guillaume-du-Désert, dans Mémoires des Antiquaires de France, 1838, p. 222-234, et pl

Vie de saint Guillaume, duc d'Aquitaine, comte de Toulouse, premier prince d'Orange, fondateur et moine de l'abbaye de Saint-Guillaume-du-Désert. Notes historiques et légendaires sur le village, les monuments et le château Don Juan du val de Gellone; par un solitaire montagnard. Lodève (1862). In-8°, 175 p.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 560.

LE B. LANFRANC, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÈRY.

1089.

(P. Boll. vi. 263.)

Le bienheureux Lanfranc, *Lanfrancus*, *Lanefrancus*, *Landofrancus*, auquel on donne souvent le titre de saint, naquit vers l'an 1005 à Pavie. Son père était sénateur de la ville. De bonne heure Lanfranc fut envoyé à Bologne pour y étudier le droit, car, dit Milon Crispin qui a écrit sa vie, on regardait comme un apanage de l'Italie, comme un usage habituel des bons esprits de cette nation, l'application à l'étude des lois, et Bologne était la première école sous ce rapport. De retour à Pavie, Lanfranc y enseigna le droit civil.

Selon l'usage de son temps, Lanfranc compléta son éducation par des voyages qui le conduisirent en France. En traversant une forêt en Normandie, il tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent. Cet événement le fit réfléchir et il résolut de se consacrer à Dieu. Il mit immédiatement à exécution la résolution qu'il avait prise et se rendit à l'abbaye du Bec, où il fut reçu par le bienheureux HERLUIN, ou HELUIN, fondateur et premier abbé de ce monastère. C'était en l'année 1042. Trois ans après, Lanfranc devint prieur et ouvrit une école qui devint promptement célèbre dans toute l'Europe.

Guillaume II, duc de Normandie, ayant épousé sans dispense Mathilde de Flandre sa parente, et voulant remédier au scandale d'une telle union, envoya Lanfranc à Rome pour solliciter de Nicolas II la dispense nécessaire : le Pape l'accorda et imposa à Guillaume de fonder un monastère d'hommes, et à Mathilde un monastère de femmes. La

duchesse fonda l'abbaye de la Sainte-Trinité à Caen, et le duc celle de Saint-Etienne dans la même ville. Lanfranc fut le premier abbé de ce monastère. Il y ouvrit une école qui attira aussitôt un grand nombre d'étudiants avides de recueillir les leçons du plus célèbre maître de l'époque. Le pape Alexandre II, qui avait été son disciple dans l'abbaye du Bec, envoya à Saint-Etienne de Caen plusieurs de ses parents pour y faire leurs études sous un maître dont il connaissait les talents, la vertu et l'inébranlable attachement à la doctrine orthodoxe.

En 1067, l'archevêché de Rouen devint vacant par la mort de saint Maurille (v. 9 août) et le Chapitre ne crut pouvoir mieux remplacer le saint archevêque qu'en lui donnant Lanfranc pour successeur ; mais celui-ci opposa un refus absolu. Trois ans après, le 11 avril 1070, Stigand de Winton, qui avait usurpé le siège archiepiscopal de Cantorbéry, était déposé. Il fallait un homme capable de réparer les maux que l'intrusion avait apportés à sa suite, et tous les regards se tournèrent vers Lanfranc ; lui au contraire opposa une forte résistance. Il ne fallut rien moins que l'autorité et les instances de deux conciles tenus à ce sujet, et celle du saint abbé HERLUIN, son ancien supérieur, pour vaincre sa résistance. Enfin, il fut sacré le 29 août 1070.

Lanfranc, devenu archevêque, rebâtit sa cathédrale et fonda plusieurs hôpitaux. Le Pape le nomma légat en Angleterre, et par son siège il était déjà primat du royaume. Il avait d'ailleurs dans le commencement l'appui du roi Guillaume le Conquérant dont il seconda la politique. Lanfranc avait besoin de tout ce pouvoir pour opérer les réformes nécessaires non seulement dans son diocèse, mais dans tout le royaume. Sachant que l'ignorance est la source de désordres, il s'appliqua à établir partout l'étude de la grammaire, de l'éloquence et de l'Écriture Sainte. Guillaume le Conquérant avait en lui une telle confiance qu'il lui laissait le gouvernement de l'Etat toutes les fois qu'il était obligé de revenir sur le continent pour l'administration de la Normandie, du Maine et des autres provinces soumises à son autorité. En mourant, il le chargea de couronner roi son fils qui fut Guillaume le Roux ; la cérémonie eut lieu le 29 septembre 1087.

Le bienheureux Lanfranc rendit son âme à Dieu le 24 ou selon d'autres le 28 mai 1089, âgé d'environ quatre-vingt-quatre ans. Sa mémoire se trouve indiquée à des jours différents, au 24 et au 28 mai ainsi qu'au 3 juillet ; elle se trouve aussi placée au 14 mai et l'on croit que ce fut la date de l'élévation de son corps. Néanmoins, son culte est chose problématique.

Le bienheureux Lanfranc ne fut pas seulement un professeur du plus grand mérite, il a encore laissé des écrits très importants pour la doctrine catholique dont il est un fidèle interprète. Il a donné un Commentaire sur les épîtres de saint Paul ; un *Traité du corps et du sang du Seigneur*, composé contre les erreurs de Béranger dont il fut l'un des principaux adversaires. Pour se venger, l'hérésie répandit de tous côtés des calomnies contre le Bienheureux. Des publications récentes ont fait connaître ces calomnies. Lanfranc composa encore des notes

sur les *Conférences* de Cassien, des statuts pour l'ordre de Saint-Benoît en Angleterre. On a encore de lui un recueil de soixante lettres et un autre recueil de sentences. Quelques-uns lui attribuent un *Traité sur le secret de la confession*, mais il ne paraît pas être de lui. Il avait aussi écrit des Commentaires sur les psaumes, une histoire de Guillaume le Conquérant et d'autres ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Le naturel, l'ordre, la précision que l'on trouve dans ses écrits sont supérieurs à ce que l'on pouvait attendre de son siècle ; son style attache et intéresse le lecteur.

En iconographie, on donne pour attribut au bienheureux Lanfranc une monstrance à cause de la lutte qu'il soutint de vive voix et par écrit contre Bérenger qui dogmatisait contre la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. D'autres fois on lui donne un démon qu'il foule sous ses pieds, moins pour rappeler la guérison d'un possédé que sa lutte contre les sacramentaires.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. vi, 2, p. 630-659. Observations préliminaires, Vie écrite par Milon Crispin, moine et chantre de l'abbaye du Bec, disciple du B. L. et Vie par Eadmer, moine de Canterbury.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. LXIII, n. 79, 81, 83, 85 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 28 mai, t. v, p. 832-854, commentaire par le P. Henschen, Vie par Eadmer, autre Vie par Milon Crispin, Antilanfrancus par Guillaume Thorn, moine augustin.

Gallia Christiana, t. XI, col. 422-24, 475, 814, 817 et passim.

Histoire littéraire de la France, t. VIII, p. 260-305.

D. BOUQUET. — Rerum Galliarum Scriptores, t. XIV, p. 31 et suiv.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 354, 468-9.

WHARTON. — Anglia sacra, t. I, p. 108.

WRIGHT. — Bibliographia Britannica, t. II, p. 1-14.

LANFRANCI Opera, edit. D. Luc d'Achery, Lutet. Paris., 1648, in-fol. reproduit dans Patrologia latina Migne, t. XLVIII et CL.

ANT. CHARMA. — Notice bibliographique, littéraire... sur Lanfranc... Paris, 1850, in-8°.

DE CROZALS. — Lanfranc, archevêque de Cantorbéry. Paris, Fischbacher, 1877, in-8°, ouvrage de peu de valeur ; l'auteur n'a voulu voir dans Lanfranc que le politique et non le saint ; or Lanfranc fut un saint que sa position obligea à intervenir dans la politique, mais toujours dans un but de charité pour ses frères et de zèle pour l'Eglise. Voir un article de critique très sérieuse dans la Revue historique, t. X (1879), p. 180-188, par J. Bass Mullinger.

XXIX^e JOUR DE MAI

SAINTE RESTITUTE, VIERGE ET MARTYRE.

III^e siècle.

(P. Boll. vi. 283.)

Sainte Restitute, *Restituta*, vierge, souffrit le martyre à Rome au cours du III^e siècle. Les Actes qui restent du martyre de cette sainte vierge ne sont pas authentiques; mais le culte dont elle jouit, surtout dans le diocèse de Soissons où son corps a été transporté, repose sur des documents sérieux. Sainte Restitute est patronne d'Arcy, près de Soissons.

Acta Sanctorum Boll. 29 mai, t. VIII, p. 794-9.

La Vie et légende de Madame sainte Restitute, en vers. In-8°. (S. d. n. l.)

Vie de sainte Restitute, dont le corps est élevé en l'église d'Arcy, diocèse de Soissons; 1611, in-8°.

Pèlerinage d'Arcy, abrégé de la Vie de sainte Restitute. Soissons, 1856, in-fol.

SAINT RESTITUT, MARTYR.

Epoque incertaine.

(P. Boll. vi. 280.)

Saint Restitut, *Restitutus*, souffrit le martyre à Rome sur la voie Aurélienne, et il est nommé en ce jour en tête du martyrologe romain. Henschen a publié ses Actes qu'il croit authentiques; mais d'autres critiques ne les admettent pas. Il est impossible néanmoins de n'y pas reconnaître des traces d'antiquité.

Acta Sanctorum Boll. 29 mai, t. VII, p. 10 et 11.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 238.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. v, p. 634.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 19, 30, 71, 89, 116.

SAINT MAXIMIN, ÉVÊQUE DE TRÈVES.

349.

(P. Boll. vi. 292.)

Saint Maximin, *Maximinus*, fut élu évêque de Trèves le 13 août 332, et mourut le 12 septembre 349. Il est honoré le 29 mai. Quelques auteurs

veulent que saint Maximin, évêque de Trèves, ne soit pas le même que celui qui est né dans le Poitou, mais leur sentiment n'a pas de base solide. Le bienheureux évêque de Trèves se distingua par sa fermeté à défendre la vérité catholique contre les semi-Ariens. Il accueillit avec une grande charité saint Athanase d'Alexandrie, exilé pour la foi, et saint Paul 1^{er}, évêque de Constantinople, fuyant pour la même cause. Le corps de saint Maximin était confié à la garde des Bénédictins de la grande abbaye qui portait son nom, à Trèves même.

S. AUGUSTINUS. — Confessiones, lib. VIII, cap. 6.

S. GREGORIUS TURON. — De vitis Patrum, cap. 17. De gloria confes., cap. 93, 94.

BROWERUS. — Annales Trevirenses, lib. VII, n. 16.

DOM MABILLON. — Annales Benedictini, lib. VI, n. 27, t. I, p. 138 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 20 mai, t. VII, p. 19 et suiv.

On y trouve deux Vies de saint Maximin, la première écrite par un anonyme, moine de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves; la seconde a été composée par Loup, que quelques critiques regardent comme l'évêque de Châlons qui a vécu sous Louis le Débonnaire ou Charles le Chauve. Les auteurs plus anciens l'attribuent tous à Loup de Ferrières, et elle a été publiée dans ses Œuvres, Paris, 1664, in-8°; Bibliotheca Patrum, Lugduni, t. IX, p. 1; Patrologia latina (Migne), t. CXIX.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'histoire ecclésiastique, t. VII, p. 247 et suiv.

DOM RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. I, part. II, p. 110 et suiv.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 375-6, 523-4 et suiv.

LABBE. — Concilia, t. II, col. 615.

BARONIUS. — Annales eccles., t. III, ad ann. 336, 346, 347.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. V, p. 321 et suiv.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum histor., lib. XV, cap. 7.

PHIL. DIEL. — De saint Maximin et de saint Paulin, évêques de Trèves, etc., et de leur lutte contre les Ariens. Trèves, 1875, gr. in-8° en allemand.

DREUX-DURADIER. — Hist. litt. du Poitou (1849), t. II, p. 228-9.

AUBER. — Saint Maximin de Trèves et saint Maximin de Poitiers, dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Poitiers (1855).

DOM FRANÇOIS CHAMARD. — Saint Maximin de Trèves, saint Athanase et les semi-Ariens, dans la Revue des questions historiques (1867), t. II, p. 66-96.

DOM CALMET. — Bibliothèque de Lorraine (1751), p. 651.

 LES MARTYRS D'AVIGNONET ET N.-D. DES MIRACLES.

1242.

(P. Boll. vi. 294.)

Avignonet, *Avenionetum*, est une paroisse importante du diocèse de Toulouse. Elle était autrefois de celui de Saint-Papoul. Dans la nuit du 28 au 29 mai 1242, trois Dominicains, deux Franciscains, un Bénédictin, un chanoine et archidiacre de Toulouse, trois clercs et un laïque, en tout onze personnes, y furent massacrées pour la foi. C'étaient Guillaume Arnaud, Bernard de Rochefort, Garcias d'Aura, Dominicains; Etienne de Narbonne et Raymond de Carbones, Franciscains; le prieur des Bénédictins d'Avignonet, moine de l'abbaye de Cluse au diocèse de Maguelonne. Un culte public fut rendu à ces onze martyrs immédiatement après leur mort; les Dominicains et les Franciscains firent souvent des démarches auprès du Saint-Siège pour obtenir la confirmation de ce culte; enfin, un décret de la Congrégation des Rites du 1^{er} septembre 1866, ratifié par le Souverain-Pontife Pie IX, a autorisé ce culte qui est rendu non seulement dans les ordres de Saint-Dominique et de Saint-François, mais encore dans les diocèses de Carcassonne, de Montpellier et de Toulouse.

S. Rituum congreg. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore prestiti servis Dei Guillelmo Arnaldi, Bernardo de Rupeforti, Garciae de Aura et Sociis, beatis et martyribus nuncupatis. Romæ, 1866, in-fol.

Analecta juris pontificii, 9^e série, col. 389-90.

Acta Sanctorum Boll. 29 mai, t. vii, p. 180-3.

MARTÈNE. — Thesaurus anecdotorum, t. i, col. 932-3.

L'Auréole séraphique, t. ii, p. 415-442.

Mandement de Mgr François de la Bouillèrie, évêque de Carcassonne, pour l'inauguration du culte des martyrs d'Avignonet. Ce mandement paru aussi en brochure.

SAINT CYRILLE, ENFANT, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

259.

(P. Boll. vi. 300.)

Saint Cyrille, *Cyrillus*, souffrit le martyre en l'an 259, à Césarée de Cappadoce, et les Actes qui nous restent sont entièrement authentiques et sincères.

Avec saint Cyrille souffrirent les saints Carellus, Primolus, Findus, Venustus, Cissinus, Alexandre, Tredentheus, Jocundus.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 253.

Acta Sanctorum Boll. 29 mai, t. VII, p. 17.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiquess, t. III, p. 235-6.

LES SAINTS SISINIUS, MARTYRIUS ET ALEXANDRE,

MARTYRS DANS LE TERRITOIRE DE TRENTE.

397.

(P. Boll. vi. 301.)

Les uns croient ces saints martyrs originaires de Cappadoce, les autres d'Anagni. Les faits qui les concernent sont très certains et leur culte très ancien et très répandu. Saint Charles Borromée fit une translation très solennelle de leurs reliques.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1689), p. 682-4. La lettre écrite par saint Virgile, évêque de Trente, au sujet de ces saints martyrs.

Acta Sanctorum Boll. 29 mai, t. VII, p. 38-9.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 400, n. 2-13.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 400, n. 2-3.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 239.

GIROL. TARTAROTTI. — Memorie istoriche intorno alla vita e morte de' SS. Sisinio... Verona, 1745, in-8°.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. x, p. 543-8, 812-4.

SAINT ORTAIRE, ABBÉ DE LANDELLES.

Avant le VI^e siècle.

(P. Boll. vi. 301 et 649.)

L'abbaye de Landelles, *Landellæ*, au diocèse de Coutances, a disparu depuis bien des siècles et n'a laissé de souvenir que dans une paroisse qui tient sa place et dans la vie de saint Ortaire, *Ortarius*. La vie de ce saint abbé n'est point connue par des documents très anciens, mais surtout par la tradition locale.

Acta Sanctorum Boll. 21 mai, t. v, p. 36-38. Le commentaire est du P. Papebroch.

Gallia Christiana, t. XI, col. 931.

V. A. BRUNET. — La légende de saint Ortaire, abbé du monastère de Landelles. Abbeville, 1869, in-8° br.

FRÈRE. — Bibliographie normande, t. II, p. 507.

SAINT GÉRARD, ÉVÊQUE DE MACON, FONDATEUR DE BROU,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

Vers 942.

(*P. Boll.* vi. 302.)

Saint Gérard, *Gerardus*, fut sacré évêque de Mâcon en 886. En 926 environ il résigna sa dignité et se retira en un lieu désert où il fonda un petit monastère dans la Bresse. C'est ce petit monastère qui a donné origine à la ville de Brou. Il y vécut sous la règle de saint Benoît durant seize ans environ, car il mourut le 29 mai vers l'an 942.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. v.* p. 106.

HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 45, 585.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 389.

Acta Sanctorum Boll. 29 mai, t. VII, p. 88-9.

Gallia Christiana, t. IV, col. 1047-9.

DEPÉRY. — *Histoire hagiographique du diocèse de Belley*, t. I, p. 199-210.

F.-E. PEQUEGNOT. — *Légendaire d'Autun*, t. I, p. 461-464.

SAINTE BONNE, VIERGE A PISE.

1207.

(*P. Boll.* vi. 282.)

Sainte Bonne, *Bona*, florissait à Pise vers la fin du XII^e siècle. Elle est honorée à Pise et dans l'église cathédrale de Laval où un autel est dédié sous son nom.

Acta Sanctorum Boll. 29 mai, t. VII, p. 144 et 858.

SAINT GÉNIE, CONFESSEUR, PATRON DE LECTOURE.

IV^e siècle.

(*P. Boll.* v. 504.)

Saint Génie, Geny, Hygin, Eugène, *Genius*, *Hyginus*, *Eugenius*, tous ces noms et probablement d'autres encore désignent un saint confesseur qui dans le cours du IV^e siècle évangélisa la Novempopulanie et spécialement le territoire des *Lactorates*, ou la cité de Lectoure qui formait déjà l'évêché de Lectoure, dépendant de la province ecclésiastique d'Eause, plus tard d'Auch.

Telle fut l'action de ce serviteur de Dieu sur la contrée que son tombeau devint le centre de toute la piété du pays ; un monastère ne tarda pas à s'y élever ; toutes les vertus y fleurirent sous la règle de saint Benoît et la forte et discrète discipline de Cluny. De l'ancien monastère lectourais il ne reste plus qu'une très belle église du xvi^e siècle et des fragments remarquables de sarcophages, témoins de l'antique piété qui portait les populations à vouloir être inhumées autour du tombeau de saint Génie.

Sa fête se trouve assignée au 3 et au 12 de mai.

Acta Sanctorum Boll. 3 mai, t. I, p. 383-384. Addenda, t. III, p. 387-388.

LABBE. — Bibliotheca manuscriptorum, t. II, p. 564. Transitus sancti Eugenii, sive Genii, sive Hygini, Confessoris Christi, auctore Bernardo Guidonis, Episcopi Lodovensi. — C'est le célèbre Bernard Guy, nommé le plus souvent Bernard Guidonis ou de la Guidonie.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 411 ; t. IX, p. 296-297.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 1072 ; instrumenta, col. 36, 2^e col.

Bulletin monumental (1882), p. 273 (article de M. de Laurière).

Revue de Gascogne, t. XXIII (1882), p. 508 et suiv.

XXX^e JOUR DE MAI

SAINT FÉLIX I^{er}, PAPE ET MARTYR.

274.

(P. Boll. vi. 306.)

Saint Félix, premier du nom, vingt-sixième pape, fut élu en 269, au mois de décembre, selon d'autres le 8 janvier suivant ; il mourut par le martyre, le 30 mai 274, ou le 22 décembre selon un autre sentiment qui semble le plus vrai. Il nous reste un fragment de lettre de saint Félix.

Acta Sanctorum Boll. 30 mai, t. VII, p. 236-7.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 274, n. 2 et 3.

COUSTANT. — Epistolæ Romanorum Pontificum, p. 292-4.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 239.

Patrologia latina, t. V, col. 135 ; t. CXXVII, col. 1435-42.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum (1851), p. 11.

F. P. SPERANDIO. — Sabina sagra, p. 431-9.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclés., t. IV, p. 362-7, 687-8.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 26, n. 4.

 SAINT HUBERT DE BRÉTIGNY,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT.

712.

(P. *Boll.* VI. 308.)

Saint Hubert ou Hucbert, *Hubertus*, *Hucbertus*, vécut trente ans sous la règle de saint Benoît dans l'antique abbaye de Brétigny, *Britannicum*, au diocèse de Soissons. Au siècle dernier on voyait encore le sanctuaire dans lequel saint Hubert fut inhumé, et un autel très ancien dédié à saint Gam ou Gamon. Ce saint fut abbé de Brétigny vers la fin du VII^e siècle, mais sa vie est d'ailleurs inconnue. Celle de saint Hubert, au contraire, a été écrite par Pison, moine de Brétigny, et c'est un document important et digne de toute confiance.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. I, p. 720 et s.

IDEM. — Annales Benedictini, ad an. 712, t. II.

Acta Sanctorum *Boll.* 30 mai, t. VII, p. 271-279.

Gallia Christiana, t. IX, col. 390.

SAINT FERDINAND, ROI DE CASTILLE ET DE LÉON.

1252.

(P. *Boll.* VI. 314.)

Saint Ferdinand III, *Ferdinandus*, né au mois de novembre 1201, devint roi de Castille le 31 août 1217, de Léon en 1230, et mourut le 30 mai 1252.

Grégoire XIII et Sixte V approuvèrent les leçons de l'office pour la fête du bienheureux Ferdinand, roi de Castille et de Léon, mort le 30 mai 1252. Le décret de la S. Congrégation des Rites qui ratifia le culte immémorial est du 24 mai 1655.

Saint Ferdinand est patron d'un ordre de chevalerie qui est le premier ordre d'Espagne.

Il n'existe pas de vie proprement dite de saint Ferdinand, mais les chroniques de Rodrigue Ximénès, archevêque de Tolède, grand chancelier de Castille et ministre du saint roi, en parlent d'une manière détaillée jusqu'à l'année vingt-sixième de son règne, 1243, terme de l'ouvrage; de même la chronique de Luc, évêque de Tuy, autre auteur contemporain, laquelle finit en 1237; la chronique générale d'Espagne et la chronique particulière de Ferdinand, qui, l'une et l'autre, furent écrites sous Alphonse X, fils et successeur du bienheureux roi.

Acta Sanctorum *Boll.* 30 mai, t. VII, p. 280-414, 859. Papebroch a

réuni en ce travail tous les textes anciens. Dans un appendice, p. 392-410, il traite de la Croix de Caravacca. On sait que ce fut durant le règne de saint Ferdinand qu'un ange apporta cette croix à un prêtre qui se disposait à dire la messe en présence d'un roi maure. Cet événement miraculeux eut lieu dans l'église de Caravacca, village d'Espagne, dans le royaume de Murcie, sur les confins de la Nouvelle-Castille, près du Rio-Ségura.

PAPEBROCH. — Acta S. Ferdinandi, regis Castellæ et Legionis.... Antuerpiæ, 1684, in-8°. Avec portrait, carte, etc.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 9; c. 32, n. 19; lib. II, c. 24, n. 18 et passim.

Analecta juris pontificii, XIX^e série (1880), col. 642.

POTTHAST. — Bibliotheca mediæ ævi, p. 700-1.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 726.

SAINT URBICE, ABBÉ ET CONFESSEUR.

550.

(P. Boll. vi. 317.)

Saint Urbice, *Urbilius*, disciple de saint Liphard, succéda à ce bienheureux moine dans la conduite du monastère qu'il avait fondé à Meung, *Magdunum*, sur la Loire, dans le diocèse d'Orléans. La vie du disciple est intimement unie à celle du maître, et elles ont été écrites dans un seul ouvrage par un contemporain exact et intelligent.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. I, p. 154-164.

Acta Sanctorum Boll. 5 juin, t. I, p. 298-309.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1513 et 1516.

COCHARD. — Vies des Saints de l'Eglise d'Orléans (1879), p. 167-173.

SAINT MAUGUILLE, SOLITAIRE EN PICARDIE.

Vers 685.

(P. Boll. vi. 305.)

Saint Mauguille, *Madelgisilus*, né en Irlande et compagnon inséparable de saint Fursy (16 janvier). Après la mort du saint abbé, il se retira dans l'abbaye de Centule, c'est-à-dire de Saint-Riquier, où il édifia tout le monde et la contrée entière par ses vertus. Craignant l'orgueil que l'estime universelle aurait pu causer en lui, il obtint de son abbé, et conformément à la règle de saint Benoît, la permission de se retirer dans une solitude à Monstrelet, sur la rivière d'Authie. Il y servit Dieu avec une nouvelle ferveur dans les exercices de la vie contemplative. Devenu infirme, il fut secouru et visité par les moines de Saint-Riquier,

ses confrères, car la vie solitaire ne rompait pas les liens qui unissaient un moine au cloître de sa profession. Bientôt un saint moine, nommé Vulgran et anglais d'origine, vint se réunir à lui, lui prodiguant les soins qui lui étaient nécessaires et se formant par sa doctrine et ses exemples. Vulgran mourut le premier, et, dans sa dernière maladie, voyant son maître en proie à une douleur profonde, il lui disait : « Craignez qu'un excès de chagrin ne vous porte à offenser Dieu et ne vous fasse perdre le fruit de vos travaux. » L'abbé et les moines de Saint-Riquier, avertis de l'état où se trouvait Vulgran, lui administrèrent les sacrements, et, après son trépas, ils l'inhumèrent dans l'oratoire de l'ermitage. Saint Mauguille lui survécut peu de temps. On place sa mort vers l'année 685. Son corps fut enterré auprès de celui qui avait partagé sa pénitence. Plus tard il fut transféré dans une église dédiée sous son nom, près de Saint-Riquier.

Son nom s'écrit aussi Maugis et Manguille.

Ariulphe, abbé d'Alden-Berg, en Flandre, mort en 1143, a écrit la vie de saint Mauguille. L'auteur avait été moine de Saint-Riquier. Elle a été publiée par Mabillon et les Bollandistes.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. iv, part. II, p. 537-544.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 45.

Acta Sanctorum Boll. 30 mai, p. 265-269.

LELONG. — Bibliothèque hist. de la France, t. I, n. 13360-3.

JULES CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. III, p. 226-9, 235-242.

LA VÉNÉRABLE JEANNE D'ARC.

1431.

(P. Boll. xv. 389.)

Ce fut le 30 mai 1431 que Jeanne d'Arc mourut sur le bûcher, à Rouen, alors au pouvoir des Anglais.

En novembre 1885, la cause de béatification a commencé à être introduite, et c'est S. Em. le cardinal Howard qui a été nommé rapporteur. (Le *Monde*, 8 juin 1884 et 3 décembre 1885.)

Les démarches pour sa canonisation se poursuivent. En attendant, il faut lire ce qu'a écrit Benoît XIV à ce sujet et les ouvrages de MM. Wallon, Quicherat et le R. P. Ayrolles.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 45, n. 9.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1247-1255.

XXXI^e JOUR DE MAI

SAINTE PÉTRONILLE, VIERGE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. vi. 321.)

Sainte Pétronille, que le vulgaire appelle Perrine, Perronelle, Pernelle, et dont le nom véritable est Aurea *Petronilla*, vierge romaine, mourut pour la foi chrétienne sous Domitien, vers l'an 95.

Sainte Aurea Petronilla fut inhumée premièrement près de la voie Ardéatine. Son tombeau, quelque temps oublié, fut retrouvé au moment solennel où l'alliance se concluait entre la papauté et la royauté française, en 755, par le Pape Etienne II et Pépin le Bref. A partir de cette époque, sainte Pétronille fut considérée comme la patronne du royaume de France, et Etienne II promit à Pépin de transférer le corps de la vierge dans l'église de Saint-Pierre au Vatican ; mais enlevé par une mort prématurée il ne put exécuter ce projet. Ce fut Paul I^{er}, frère et successeur d'Etienne, qui acquitta sa promesse et la France tint à honneur d'entretenir et d'orner dignement l'autel de sainte Pétronille. Louis XI se distingua sous ce rapport.

Cet événement de la translation de sainte Pétronille occupa une grande place dans l'histoire de ce temps ; elle est mentionnée dans tous les chroniqueurs et fut accomplie le 8 octobre 757.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1874, 1878 et 1879, p. 5-20. — Roma sotterranea, t. I, p. 12.

SIGEBERT DE GEMBLOURS. — Chronicon, an. 758, dans Pertz, Scriptores, t. VI, p. 332.

CENNI. — Monumenta dominii pont., t. I, p. 136. Cfr. Jaffé, Regesta Romanorum pontificum, p. 194 (1^{re} éd.).

Acta Sanctorum Boll. Henschenii commentarius historicus, 31 mai, t. VII, p. 420-422.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, an. 69, n. 32 et 33, et ad an. 758, n. 1.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. I, p. 189.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 241.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, p. I, c. 8, n. 30.

CANCELLIERI. — De Secretariis basilicæ Vaticanæ, t. II, p. 968, 981 et suiv.

Revue des questions historiques, t. XXXVI (1884), p. 39.

Nota. — A Rome, à la basilique de Saint-Pierre au Vatican, le corps

de la sainte vierge repose sous l'autel qui lui est dédié. Le 31 mai, le corps est visible et le chef est exposé séparément. Nous l'avons vu environné toute la journée de six gros cierges de cire blanche et d'un grand nombre de lampes.

LES SAINTS CANT ET CANTIEN, FRÈRES,
ET SAINTE CANTIANILLE, LEUR SŒUR, MARTYRS,
AVEC SAINT PROT, LEUR MAITRE.

290.

(P. Boll. VI. 323.)

Les deux frères Cant et Cantien, *Cantius* et *Cantianus*, et leur sœur sainte Cantianille, *Cantianilla*, avec leur gouverneur, *pædagogus*, souffrirent tous ensemble le martyre à Aquilée, *Aquileiæ in Foro Julii*, le 30 mai 290.

Dans les œuvres d'art, selon la tradition ancienne et constante, ces quatre martyrs forment un groupe.

Le culte rendu à ces saints martyrs est très ancien, comme le prouve le témoignage presque unanime des martyrologes. Leurs Actes aussi sont anciens quoiqu'ils aient été altérés par des additions regrettables. Ils ont souvent été publiés sous le nom de saint Ambroise, mais à tort.

MABILLON. — De liturgia gallicana, p. 467.

S. AMBROSII Opera, t. II, Append. p. 458. C'est un panégyrique attribué à saint Ambroise, mais qui est probablement de saint Maxime de Turin.

Acta Sanctorum Boll. 31 mai, t. VII, p. 427-430. Henschen indique les passages qui lui paraissent altérés, p. 427. Il donne les Actes d'après Mombritius.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 23.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 241-2.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. V, p. 636. L'auteur indique aussi les passages corrompus.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 511, n. 32.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, c. 3, p. 17 (2).

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 386.

Nota. — Plusieurs critiques placent le martyre de ces saints à l'année 304, dans la persécution de Dioclétien.

SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI, VIERGE,

FONDATRICE DES URSULINES.

1540.

(P. Boll. vi. 326.)

Sainte Angèle naquit à Desenzano, le 21 mars 1474, et resta orpheline étant encore très jeune. Elle s'unit à de pieuses filles de Brescia, membres du Tiers-Ordre de Saint-François, et elles rassemblèrent des enfants pauvres auxquels elles donnèrent l'instruction gratuite ; c'était en 1537 environ et ce fut l'origine de la compagnie de Sainte-Ursule ou Filles de la Doctrine chrétienne. Elle mourut à soixante-sept ans, le 27 janvier 1540. Saint Charles Borromée s'occupa de la béatification de la servante de Dieu. En 1572, Grégoire XIII confirma la congrégation fondée par Angèle ; le 30 avril 1767 Clément XIII mit Angèle au nombre des bienheureux, et le 24 mai 1807 Pie VII la canonisa solennellement. Par un décret de 1861, Pie IX a élevé la fête de sainte Angèle au rite double et a étendu sa fête et son office à l'Eglise universelle.

SALVATORI, S. J. — Abrégé de la vie de la bienheureuse Angèle Mérici, fondatrice des Ursulines. Rome, 1778, in-12. En italien.

Histoire de sainte Angèle, fondatrice de l'ordre de Sainte-Ursule, suivie de notices historiques et biographiques sur les communautés d'Ursulines du nord de la France et de la Belgique, par M. l'abbé Parenty, chanoine d'Arras. Arras, Brissy, 1842, 1 vol. in-18.

Vie de sainte Angèle de Mérici, fondatrice des Ursulines, traduite de l'italien, sur l'imprimé à Rome, chez Lazzarini, 1807, par M. Allibert, chanoine de Saint-Jean de Lyon. Lyon et Paris, Périsse, 1847. In-12.

Histoire de sainte Angèle de Mérici et de l'ordre des Ursulines, depuis sa fondation jusqu'au pontificat de S. S. Léon XIII, par M. l'abbé V. Postel, vicaire général d'Alger, docteur en théologie, membre de plusieurs sociétés savantes. Paris, Poussielgue, 1878, 2 vol. in-8°. Cette histoire est beaucoup plus complète que toutes les autres. Elle donne le texte de la bulle de canonisation, du décret de Pie IX et des détails précis sur tous les monastères de l'Ordre, tant en Europe qu'en Amérique.

L'Auréole séraphique, t. I, p. 423-429. Sainte Angèle était du tiers-ordre de Saint-François.

Nota. — Dès le xvi^e siècle, sainte Angèle de Mérici institua des réunions spéciales pour les mères chrétiennes à côté de ses maisons d'Ursulines. De nos jours où toutes les institutions chrétiennes sont attaquées de tous les côtés, ces réunions tendent à se répandre de plus

en plus et elles produisent de riches fruits de salut. V. Conférences adressées aux mères chrétiennes, par M. l'abbé Th. Pierret, archiprêtre de Rethel, 1881, in-12.

LA VÉNÉRABLE MARIE DE L'INCARNATION,
URSULINE DU CANADA, NÉE MARIE GUYARD.

1664.

(P. Boll. vi. 345.)

La vénérable Marie Guyard, mariée à Claude Martin, puis religieuse ursuline sous le nom de Marie de l'Incarnation, était mère de Dom Claude Martin, de la congrégation de Saint-Maur, l'un des religieux les plus éminents en sainteté et en science de son siècle, mort à l'abbaye de Marmoutier en 1698. Il a publié la Vie de sa vénérable mère et divers écrits composés par elle. Voici les titres de ces ouvrages :

La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, supérieure des Ursulines du Canada. Paris, 1677, in-4°.

Lettres de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Paris, Billaine, 1677 et 1681, in-4°.

Retraites de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, avec une explication succincte du cantique des cantiques. Paris, 1682, in-12.

L'école sainte, ou explication familière de la foi, par la Mère Marie de l'Incarnation. Paris, 1684, in-12.

On trouve dans la Vie de Dom Claude Martin publiée anonyme, mais écrite par D. Ed. Martène, beaucoup de choses qui ont rapport à sa vénérable mère.

Une Vie plus complète et différents opuscules de la Vénérable Marie de l'Incarnation ont été publiés il y a un petit nombre d'années en vue d'une canonisation future.

La cause se poursuit à Rome et un premier décret préparatoire de son culte a été rendu par la S. Congrégation des Rites, le 9 déc. 1882; ratifié par le Saint-Père, le 14 du même mois.

Analecta juris pontificii, xxii^e série (1883), col. 502-3.

SAINT GISLEMAR, CONFESSEUR.

840.

(P. Boll. vi. 319.)

Saint Gislemar, *Gislemarus*, *Ghislemarus*, *Vuilmarus*, fut formé à la vie religieuse, sous la règle de saint Benoît, dans l'abbaye de Corbie, au diocèse d'Amiens. Il partit avec saint Anschaire, apôtre de la Scandinavie, pour porter la lumière de la foi aux peuples du nord de l'Europe.

Il annonça l'Évangile principalement dans le Danemark où sa parole

éloquent et les grâces dont Dieu accompagnait ses prédications amenèrent au christianisme un grand nombre d'idolâtres. Il se dévoua surtout à l'éducation des jeunes esclaves qu'il rachetait et qu'il envoyait ensuite prêcher l'Évangile à leurs compatriotes. Il procura ainsi le bienfait de la civilisation chrétienne et du salut éternel à une foule de nouveaux fidèles.

Saint Anchaire étant parti pour la Suède, confia le Danemark à Gislemar, qui après de longs travaux alla recevoir au ciel la récompense de ses vertus. Saint Rambert l'appelle : « Homme plein de l'esprit de Dieu, chargé de bonnes œuvres. »

J. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens (1870), t. II, p. 548-9.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 31 mai, p. 392.

Voir la vie de saint Anchaire, 3 février.

LE P. JACQUES TSIU, PRÊTRE CHINOIS, MARTYR.

1801.

En 1794, Mgr de Gouvéa, évêque de Péking, envoya un prêtre chinois, le P. Tsiou, aux chrétiens de Corée qui demandaient un missionnaire.

Quatre ans furent employés par le P. Tsiou à l'étude de la langue, et trois ans à diriger les anciens chrétiens et à en former de nouveaux. En 1801, il fut dénoncé par un nouveau Judas et arrêté par ordre du gouverneur. La sentence de mort ne tarda pas à être prononcée.

Lorsqu'il fut arrivé au lieu du supplice, on lui fixa une flèche dans chaque oreille et on lui présenta le résumé de son procès avec la sentence. Il lut ces documents qui étaient longs avec le plus grand calme ; puis, élevant la voix, il dit au peuple assemblé : « Je meurs pour la religion du Seigneur du ciel. Dans dix ans, votre royaume éprouvera de grandes calamités ; alors on se souviendra de moi. »

On le fit promener trois fois, selon l'usage, autour de l'assemblée ; puis, sur l'ordre qu'il en reçut, il s'agenouilla, inclina la tête et un coup de glaive la fit tomber. C'était le 31 mai 1801, jour de la fête de la Sainte-Trinité, à cinq heures du soir. Le P. Jacques Tsiou avait trente-deux ans.

CH. DALLET. — Histoire de l'Église de Corée, t. I, p. 147-9.

Les Missions catholiques, t. X (1878), p. 263.

SAINT SIMPLICIEN, MARTYR EN POITOU.

III^e siècle.

(P. Boll. VI. 353.)

Saint Simplicien, *Simplicianus*, endura le martyre près de la ville de Poitiers et l'on croit que ce fut durant le III^e siècle, en un lieu voisin du

pont qui porta depuis le nom de Saint-Cyprien. Il fut promptement l'objet d'une telle vénération que les fidèles ambitionnaient d'être inhumés près de ses restes mortels, et dans des fouilles toute récentes on a découvert un caveau et les traces d'un oratoire qui témoignaient par leur haute antiquité de la dévotion primitive des Poitevins envers saint Simplicien.

Acta Sanctorum Boll. 31 mai, t. VII, p. 437. Il n'y a pas de Vie, mais un commentaire de Henschen.

D. CHAMARD. — Histoire de l'Eglise du Poitou, t. I.

Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1884.

Revue de l'Art chrétien, 1884, p. 489.

LA BIENHEUREUSE BAPTISTE VARANI, CLARISSE.

1524.

(P. Boll. VI. 396.)

Camille Varani, fille du prince Jules-César, souverain de Camérino, et de Jeanne de Malatesta, des seigneurs de Rimini, naquit le 9 avril 1458.

La Bienheureuse reçut au baptême le nom de Camille, mais à sa profession religieuse elle adopta le nom de Baptiste sous lequel elle est plus connue. Elle a écrit elle-même l'histoire de sa vie spirituelle ; mais elle a surtout été remarquable par des visions sur les douleurs du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ et elle reçut l'ordre d'en écrire le récit. A dix ans elle entendit un sermon sur la Passion de Notre-Seigneur et elle en reçut une impression qui dura toute sa vie. A dix-neuf ans, en 1477, elle conçut le dessein d'entrer dans l'Ordre des pauvres sœurs de Sainte-Claire, et malgré les obstacles qu'elle rencontra au dehors et au dedans d'elle-même, elle accomplit son dessein avec le secours de la grâce. C'est en entrant en religion qu'elle prit le nom de Baptiste, *Baptista de Varanis*. Dès lors elle commença à jouir des faveurs les plus signalées de son époux céleste. Elle demanda les souffrances corporelles et elle fut exaucée aussitôt. La vie de la Bienheureuse n'était en quelque sorte qu'une méditation continuelle de la Passion. Outre les souffrances qu'elle en éprouvait, elle fut atteinte dans sa famille naturelle. En 1503, César Borgia s'étant emparé de Camérino, le père de la servante de Dieu fut traîné en prison et y fut massacré avec ses trois fils aînés. Le plus jeune échappa seul à la mort et plus tard rentra en possession de sa principauté. Elle fut choisie par Jules II pour fonder un monastère de son Ordre à Fermo, et revint au bout d'un an à Camérino, où sa communauté l'élut abbesse. Elle protégea l'établissement de la réforme des Capucins. Elle est honorée dans l'ordre de Saint-François le 2 juin. Par ordre de son père spirituel elle écrivit le récit des grâces surnaturelles qu'elle avait reçues et cet opuscule a été traduit en français et publié sous le titre de *Vie de la bienheureuse Baptiste Varani*. Voir aussi : *Pieuse explication de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*,

tirée en partie des exercices de Thauler, par le vénérable Louis DE BLOIS; traduite du latin par M. l'abbé Poulide; suivie du *Traité des douleurs intérieures de Jésus-Christ*, par la bienheureuse Baptiste Varani. — Paris, Ambroise Bray, 1856. 1 vol. in-18.

Elle eut pour directeur le bienheureux Pierre de Molliano, de l'ordre de Saint-François, lequel contribua puissamment à sa conversion. Après la mort de ce serviteur de Dieu, elle se plaça sous la conduite du bienheureux Marc de Montegallo, du même ordre. Les opuscules qu'elle a composés la placent au rang des premiers écrivains de son époque. Elle mourut à Camérino le 31 mai 1524.

La vie de la bienheureuse Baptiste Varani fut écrite en 1680, par le prêtre Matthieu Pascucci; les Bollandistes ont suivi cet ouvrage. Le P. Vincent de Porto-San-Giorgio a publié en 1874 une nouvelle vie; en 1882 le P. Emile Farinelli de Falconara, vice-postulateur de la cause de la Bienheureuse, a fait imprimer à Camérino une vie inédite écrite par le P. Marie-Antoine Marini mort en 1820.

Acta Sanctorum Boll. 31 mai, t. VII, p. 476 et suiv.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 367-408. Excellent travail.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 27, n. 2; c. 32, n. 6.

Vie spirituelle de la bienheureuse Baptiste Varani, religieuse de l'ordre de Sainte-Claire, écrite par elle-même, traduite des Bollandistes par M. l'abbé P***, vicaire général d'Evreux. Clermont-Ferrand, Thibault, 1858. 1 vol. in-12.

 MOIS DE JUIN

 1^{er} JOUR DE JUIN

SAINT RÉVÉRIEN, ÉVÊQUE D'AUTUN, SAINT PAUL, PRÊTRE,
ET LEURS DIX COMPAGNONS, MARTYRS.

Vers 273.

(*P. Boll.* vi. 358.)

Saint Révériën, *Reverianus*, *Rivianus*, évêque d'Autun, avec saint Paul, prêtre de la même Eglise et dix autres compagnons, endura le martyre pour la foi catholique vers l'an 273, durant la persécution d'Aurélien.

Le culte de ces saints martyrs est ancien, quoique leurs Actes publiés par les Bollandistes n'aient pas un caractère certain d'antiquité et d'authenticité.

Acta Sanctorum Boll. 1 juin, t. i, p. 39-40.

Gallia Christiana, t. iv, col. 327. Met en doute l'épiscopat à Autun de saint Révériën, mais non son caractère épiscopal ni son martyre.

Histoire littéraire de la France, t. v, p. 331.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 244.

MARTÈNE. — Voyage littéraire, art. Nevers.

PEQUEGNOT. — Légendaire d'Autun, t. i, p. 471-2.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 852.

DINET. — Saint Symphorien et son culte, t. i, ch. xi, p. 244-288.

SAINT PAMPHILE, PRÊTRE ET MARTYR.

309.

(*P. Boll.* vi. 361.)

Saint Pamphile, *Pamphilus*, prêtre, auteur d'une épître célèbre dans l'antiquité ecclésiastique, de divers commentaires sur l'Écriture et d'une Apologie d'Origène, souffrit le martyre à Césarée de Palestine le 16 février 309, sous la persécution de Maximin, avec des compagnons dont les noms plus ou moins défigurés nous ont été transmis sous cette forme : Thamatus, Honoratus, Seleucus, Porfirus, Palæstinus, Rogate. D'autres

ajoutent le diacre Valens et Paul. Ils périrent tous par le feu, et quoique leur mort soit certainement arrivée le 16 février, ils ont toujours été honorés le 1^{er} juin.

Il reste des Actes du martyr de saint Pamphile et de ses compagnons qui portent des traces certaines d'antiquité, quoiqu'ils ne soient pas rangés parmi les Actes sincères. Eusèbe, saint Jérôme et les autres anciens parlent avec les plus grands éloges de saint Pamphile.

Acta Sanctorum Boll. 1 juin, t. I, p. 64-71.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 1 juin, t. VI, p. 1-5.

EUSÈBE. — Historia ecclesiastica, lib. VIII, c. 13.

IDEM. — De martyribus Palestinæ, c. II. Eusèbe nous y apprend qu'il avait écrit trois livres sur la vie de ce grand martyr.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 5.

RUIJART. — Acta Martyrum sincera, p. 354, 362, 367. Ed. de Ratisbonne. C'est celle que nous citerons désormais, à moins d'indication contraire.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne (1863), t. I, p. 62, 65-8.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'his. ecclés., t. V, p. 418-428, 750-3. Excellent morceau de critique.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. III, p. 435-448, 469-7.

BARONIUS. — Annales ecclés. ad an. 256, n. 38; 308, n. 15.

MONTFAUCON. — Bibliotheca Coislana, p. 78-81.

CH. VINCT. DE LA RUE. — Opera Origenis, t. IV, part. II, p. 13, 257.

SAINT CAPRAIS, ABBÉ DE LÉRINS.

Vers 430.

(P. Boll. VI. 364.)

Saint Caprais, *Caprasius*, moine ou abbé dans l'île de Lérins, mourut vers l'an 430 ou 433.

Sidoine Apollinaire, dans Poema Eucharisticum ad Faustum.

VINC. BARRALI. — Chronicon insulæ Lirinensis (1613), p. 191-3.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis (1625), p. 32-33.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. I, n. 33. Ce grand historien pense que saint Caprais ne mourut pas avant 433.

Acta Sanctorum Boll. 1 juin, t. I. p. 77-79.

Hist. lit. de la France, t. IV, p. 193.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'his. ecclés., t. XII, p. 466-7, 675, 679.

SAINT RONAN OU RENAN, ÉVÊQUE EN IRLANDE,
PUIS SOLITAIRE EN BASSE-BRETAGNE.

VI^e siècle.

(P. Boll. vi. 366.)

Saint Ronan, *Romanus*, est honoré en Bretagne et on lui donne pour attributs une crosse, ou un démon, ou un loup.

DOM FRANÇOIS PLAINE. — Le tombeau monumental et le pèlerinage de saint Ronan à Loc-Ronan en Bretagne, dans Revue de l'Art chrétien, t. XXVIII (1879), p. 273-285, pl. Les Bollandistes n'avaient pas découvert de vie ancienne de saint Ronan. Dom Plaine a trouvé une vie du XI^e siècle dans le mss. latin de la Bibliothèque nationale, n. 5275, fol. 52-63, et il suit ce document important dans son travail.

Acta Sanctorum Boll. 1 juin, t. I, p. 79-84.

DOM MORICE. — Preuves de l'histoire de Bretagne, t. I, col. 368.

ALBERT LEGRAND. — Vies des saints de Bretagne, p. 289, 290, éd. de Kerdanet.

DOM LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 154-161.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 301, 308, 428, 853.

SAINT FLOUR, 1^{er} ÉVÊQUE DE LODÈVE.

Epoque incertaine.

(P. Boll. vi. 368, et XIII. 154.)

Saint Flour, *Florus*, premier évêque de Lodève, sous la métropole de Narbonne, vécut à une époque qui n'est pas déterminée. Il est honoré plus habituellement le 3 novembre, jour de sa mort, et aussi le 1^{er} juin, jour de sa translation. Il répandit la foi chrétienne non seulement dans la Narbonnaise et la partie du Languedoc qui avoisine Lodève, mais même dans la Haute-Auvergne où il mourut et où ont reposé ses reliques. Il est patron de la ville et du diocèse qui portent son nom.

Dans l'iconographie populaire on lui donne pour attribut une fontaine ou un ruisseau qu'il fait jaillir pour désaltérer les compagnons de ses travaux apostoliques. Près de lui aussi se montrent des arbres renversés, parce que les idolâtres qu'il convertit adoraient les chênes.

Gallia Christiana, t. II, col. 422, et t. VI, col. 525 et suiv. N'assigne aucune date positive.

JEAN PLANTAVIT. — Chronologia præsulum Lodovensium. Lodovensi, 1634, in-4^o, p. 6 et suiv. Jean de Plantavit de la Pause fut évêque de Lodève de 1625 à 1648; il résigna et ne mourut que le 28 mai 1651.

D. VAISSÈTE. — Histoire du Languedoc, t. I, p. 130, 193, 616, col. 2, éd. 1730.

BERNARD GUY. — Sanctorale. Bernard Guy, dominicain puis évêque de Lodève, de 1324 à 1331, a composé des recueils historiques dignes d'une véritable estime. Il dit que saint Flour fut l'un des soixante-dix disciples de Notre-Seigneur. La plupart des historiens modernes font mourir le saint évêque vers 389. Peut-être le parti le plus sage est-il de n'assigner aucune date certaine.

CATEL. — Mémoires sur l'histoire du Languedoc, 1633, in-fol. p. 994.

DUFRAISSE. — Origine des Eglises de France, in-8°, 1688, p. 437.

DOMINIQUE BRANCHE. — Histoire des ordres monastiques en Auvergne. Paris, Didron, s. d. In-8°, p. 42.

SAINT JOUIN, MOINE DU MONASTÈRE D'ANSION.

IV^e siècle.

(P. Boll. vi. 368.)

Saint Jouin, Jovin, *Jovinus*, *Joviniacus*, a habité au diocèse de Poitiers l'abbaye importante d'Anson, qui plus tard a porté son nom, Saint-Jouin-de-Marnes. Malheureusement ses disciples n'ont pas eu le soin d'écrire sa vie ou leur ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous. Il vivait encore en 368 et il semble être mort peu après cette date. La magnifique église construite sur son tombeau au XI^e siècle subsiste toujours et est l'un des plus beaux modèles de l'architecture de ce temps-là.

Gallia Christiana, t. II, col. 1273.

Acta Sanctorum Boll. 1 juin, t. I, p. 73.

MABILLON. — Annales Benedictini, t. I, p. 9, 31, 74, 75, 235, 481.

DOM FRANÇOIS CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, t. II, p. 28, 77.

BÉLISAIRE LEDAIN. — Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes, dans les Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest; 1^{re} série, t. VI (1883), p. 49-136, et tirage à part. — M. Ledain publie en ce moment un résumé de ce travail dans les livraisons XX et XXI des Paysages et monuments du Poitou de M. Jules Robuchon.

Bulletin monumental, t. VI, p. 315, 321, 339, 377; t. LI, p. 263 et suiv.

SAINT SIMÉON, RECLUS A TRÈVES, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÏT.

1035.

(P. Boll., vi. 369.)

Saint Siméon, *Symeon*, mourut reclus en l'abbaye de Saint-Martin de Trèves, ordre de Saint-Benoît, le 1^{er} juin 1035. Sa vie a été écrite par Eberwin, abbé de Saint-Martin (995-1042) et témoin très fidèle.

Acta Sanctorum Boll. 1 juin, t. I, p. 89-107.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 511, n. 33.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. VI, p. 371-381.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 554-5.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. X, p. 372.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Scriptores, t. VIII, p. 209-211.

SAINT THIBAUD DE MONDOVI, CORDONNIER.

1150.

(*P. Boll.* VI. 370.)

Saint Thibaud, *Theobaldus*, se sanctifia dans la profession de cordonnier, puis dans celle de portefaix, et mourut à Albe du Milanais (Albæ Pompeiæ in Insubria), le 1^{er} juin 1150.

Philippe Malabayla recueillit les plus anciens documents sur la vie de saint Thibaud, et Dominique Passoni, de l'ordre des Frères Mineurs, écrivit cette vie en italien, vie que les Bollandistes ont traduite en latin.

Acta Sanctorum Boll. 1 juin, t. I, p. 137-148.

SAINT MAJAS, PÈLERIN ET MARTYR.

Epoque incertaine.

Saint Majas, Majan, Majeain, Mein, Méen, *Majanus*, qu'il ne faut pas confondre avec saint Méen de Gaël, comme l'ont fait quelques historiens, était un pèlerin qui fut mis à mort injustement et honoré comme martyr en plusieurs lieux, selon un usage assez répandu de donner le titre de martyrs à ceux qui avaient subi une mort violente et injuste lors même que ce n'était pas pour la défense de la foi. En d'autres lieux il était honoré comme confesseur.

Il mourut probablement à Longuiers, dans l'ancien Toulousain, lieu situé près de la ville de Lombez, à gauche de la Garonne. C'est là que son corps était vénéré. Vers l'an 873, deux moines de l'abbaye de Villemagne dans le diocèse de Béziers se rendirent en pèlerinage à ce sanctuaire et y demeurèrent plusieurs jours. Trouvant l'occasion favorable, ils s'emparèrent des reliques du saint patron et s'enfuirent, rapportant ce précieux trésor en leur monastère qui à cette occasion, dit-on, changea son nom de Cogne en celui de Villemagne, c'est-à-dire *Villa Maiani*. Mais il y a ici erreur : l'antique abbaye de Cogne portait déjà le nom de Villemagne, comme il paraît par le catalogue des abbayes dressé dans le concile d'Aix-la-Chapelle de 817. Saint Majan fut son principal patron depuis cette translation qui eut lieu en réalité vers 893.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. IV, part. II, p. 590 et suivantes.

VAISSÈTE. — Histoire générale du Languedoc (1733), t. II, p. 32, et preuves, p. 4-6; 2^e éd., t. V, p. 5-8.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel (1709). p. 271, au 1^{er} juin.

PETIN. — Dictionnaire hagiographique (1850), t. II, col. 348.

Saint Méen, martyr, spécialement vénéré dans l'église paroissiale de Jaleyrac, diocèse de Saint-Flour. Aurillac, 1879, br. in-12.

Gallia Christiana, t. VI, col. 403 et suiv. Vetus abbatia SS. Martini et Majani de Villa magna ordinis S. Benedicti.

S. LÉON, ÉVÊQUE, APÔTRE DE L'AQUITAINE ET MARTYR,
ET SES DEUX FRÈRES, SAINT GERVAIS, MARTYR,
ET PHILIPPE, CONFESSEUR.

Vers 889 et 909.

(P. Boll. VI. 648.)

Saint Léon, *Leo*, apôtre de l'Aquitaine, a-t-il été archevêque de Rouen en même temps qu'apôtre de l'Aquitaine ? Il n'y a pas de difficulté à l'admettre ; toutefois il faut reconnaître que les plus anciennes listes des archevêques de Rouen n'en font aucune mention et que le titre d'archevêque de Rouen peut lui avoir été donné s'il a été évêque régional, chorévêque ou coadjuteur dans le territoire dépendant de la métropole de la Neustrie.

Saint Léon est patron, avec Notre-Dame, de la ville de Bayonne.

Il est honoré les 1^{er} et 2 mars, ainsi que le 1^{er} juin.

Les arts représentent saint Léon avec la tête coupée afin d'indiquer le supplice qu'il endura pour la foi avec son frère et compagnon d'apostolat saint GERVAIS. Son autre frère, saint PHILIPPE, qui partageait leurs travaux apostoliques, échappa aux barbares, Sarrasins, dit-on, ou simplement pirates ; il est honoré comme confesseur.

De sancto Leone, martyre, archiepiscopo Rotomagensi, ejusque duobus germanis sancto Gervasio, martyre, et sancto Philippo, confessore, Baionæ in Gallia.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} mars, t. I, p. 89-93.

JEAN-JACQUES DE FEUGA. — La vie et la mort du bienheureux martyr saint Léon, évêque de Rouen, premier évêque de la ville de Bayonne et patron d'icelle... Bordeaux, 1650, in-4^o.

V. LE CLERC, dans Histoire littéraire de la France, t. XXI (1847), p. 581-2.

MENJOLET. — Histoire de saint Léon, apôtre de Bayonne, son époque, sa vie, son culte. Bayonne, 1876, in-18.

LÉONCE COUTURE, dans Revue de Gascogne (1876), t. XVII, p. 210-220.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 1308 suiv. ; t. XI, col. 10 suiv.

BERTRAND DE COMPAIGNE. — La chronique de la ville et diocèse de Bayonne. Paris, 1660, in-4^o.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 621, 639, 763.

A. RIBADIEU. — L'Eglise d'Aquitaine il y a mille ans, dans Revue catholique de Bordeaux, 5^e an. (1883), p. 501-514.

∴

Si saint Léon fut archevêque de Rouen vers 888 ou 889, il ne fut pas évêque de Bayonne. Il serait d'ailleurs le premier évêque connu de Bayonne et il y aurait rétabli le christianisme après les invasions des Normands qui l'avaient presque entièrement détruit.

Vie de saint Léon de Bayonne, par M. l'abbé Menjoulet, vicaire général de Bayonne. 1 vol. in-18.

Chroniques du diocèse d'Oloron, par M. l'abbé Menjoulet, vicaire général de Bayonne. 2 vol. in-8^o.

II^e JOUR DE JUIN

SAINT POTHIN, SAINTE BLANDINE, VIERGE, ETC.,

TOUS MARTYRS A LYON, ET FONDATION DE L'ÉGLISE DE CETTE VILLE.

177.

(P. Boll. VI. 372.)

Nul ne connaît l'origine de l'Eglise de Lyon, qui se montre tout à coup, à la fin du règne de Marc-Aurèle, tout à fait constituée en 177 et traversant une crise épouvantable d'où sa foi sort victorieuse. Ce fait de la plus grande portée est constaté dans un document d'une authenticité incontestable, l'un des plus beaux et des plus précieux que nous ait légué l'antiquité ecclésiastique.

Saint Pothin, *Pothinus* ou *Photinus*, est l'un des patrons de la ville de Lyon.

Lettre des Eglises de Vienne et de Lyon aux fidèles d'Asie et de Phrygie, publiée en grande partie par Eusèbe, *Historia ecclesiastica*, lib. v, c. 1, 2 et 3. Eusèbe donne le texte grec que Rufin a traduit en latin. Eusèbe parle aussi de saint Pothin au liv. I, c. 5.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 2 juin.

Acta Sanctorum Boll. 2 juin, t. I, p. 162-168.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, p. 107-108, 112. Voir les remarques de cet auteur.

VALOIS, dans ses Notes sur le v^e livre de l'Histoire d'Eusèbe.

Gallia Christiana, t. IV, col. 1-5.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 246-253.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 1 et suiv.

L'Echo de Fourvières donne une étude historique et archéologique sur la crypte de Notre-Dame et de Saint-Pothin à l'église Saint-Nizier,

richement restaurée et agrandie en cette année même 1884. V. p. 471 et suiv.

Tous les historiens de l'Eglise et ceux de la ville de Lyon reproduisent le document dont nous parlons ou au moins l'analyse. M. Paul Alard, Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles, p. 391-418, ajoute des éclaircissements archéologiques du plus grand intérêt.

ERNEST RENAN. — Les premiers martyrs de la Gaule, 177 ap. J.-C., dans la Revue historique, t. xvii (1881), p. 303-326. Il n'est pas nécessaire de prévenir contre l'esprit dangereux qui domine dans ce travail. Il faut dire seulement que l'auteur s'est principalement proposé de faire une étude topographique d'après la Lettre des Eglises de Vienne et de Lyon.

SAINT ERASME, ÉVÊQUE ET MARTYR.

303.

(P. Boll. vi. 389.)

Saint Erasme, *Erasmus*, fut évêque en Campanie, mais on n'est pas sûr de quelle église. Il souffrit le martyre dans la persécution excitée par Dioclétien et Maximien ; on croit que ce fut en 301 ou 303.

Saint Erasme est appelé par corruption *Elmo* ou *Ermo*, et il est communément invoqué par ceux qui naviguent sur la mer Méditerranée et aussi pour la guérison des maladies spasmodiques.

Les reliques de saint Erasme sont encore à Gaëte, où elles furent transportées en 842. Le siège épiscopal de Formies, ville ruinée par les Sarrasins, y fut transféré en même temps. Elles reposent dans une châsse très précieuse.

Il y avait autrefois une portion des reliques de saint Erasme dans le prieuré de Gournai, sur la Marne, au diocèse de Paris, aujourd'hui dans la circonscription du diocèse de Versailles. Ce pèlerinage était très fréquenté.

Les Actes de saint Erasme ont été imités par Roger, évêque d'Avellino, dans la Vie de saint Modestinus, aussi évêque d'Avellino et martyr en 305 ; les Actes de saint Erasme eux-mêmes semblent avoir subi quelques altérations. On les attribue à Jean de Gaëte, moine du Mont-Cassin, qui devint pape sous le nom de Gélase II.

S. GREGORIUS MAGNUS. — Epist., lib. i, n. 8 et 23.

Vita S. Erasmi Antiochiæ episcopi et passio sub Diocletiano et Maximiano scripta a Johanne Cajetano, edita cum scholiis per Constantinum Cajetanum. Romæ, 1638, in-4°.

Acta Sanctorum Boll. 2 juin, t. i, p. 213-219.

UCHELLI. — Italia sacra, éd. Colleti, t. i, col. 526 et suiv., t. iii, col. 194.

Les martyrologes de saint Jérôme et de Raban-Maur, ainsi que le

Romain, font mention de saint Erasme au 2 juin; mais le Petit Romain, Adon, Usuard, Notker, le placent au 3 juin; d'autres le passent sous silence. Le culte de saint Erasme, néanmoins, fut toujours très célèbre, comme le prouve ce qui est rapporté de saint Benoît.

A Rome même, une très ancienne église était dédiée à saint Erasme, et un monastère y était annexé. Ce fut là que saint Léon III fut renfermé durant quelque temps. Dom Mabillon, *Annales Benedictini*, lib. xxvi, n. 77, à l'année 799. Le monastère de saint Erasme, sur le mont Cœlius, près de Saint-Etienne, florissait dès l'an 760.

BARONIUS. — *Annales eccles. ad an. 303*, n. 119, et *Annotations sur le Martyrologe*.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 253-5.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. v, p. 636.

BARBIER DE MONTAULT. — *L'année liturgique à Rome*, 5^e éd., p. 50. *Le Chiese d'Italia*, t. xxi, p. 337-346.

LES SAINTS MARCELLIN, PRÊTRE, PIERRE, EXORCISTE, MARTYRS A ROME.

303.

(*P. Boll.* vi. 391.)

Saint Marcellin, *Marcellinus*, et saint Pierre, sont au nombre des martyrs les plus célèbres de l'Eglise romaine. Les Actes de leur martyre ne sont pas considérés comme entièrement sincères; mais ils renferment des parties qui sont empruntées à un document primitif vraisemblablement contemporain de ces saints athlètes de la foi. L'antiquité du culte rendu aux deux saints Marcellin et Pierre est prouvée par les prières propres contenues dans le Sacramentaire du pape Gélase et autres monuments de la liturgie primitive de l'Eglise romaine.

Saint Damase a composé un éloge en vers des saints Pierre et Marcellin, et il nous y apprend, dès les premiers vers, qu'il a pu, dans sa jeunesse (il était alors lecteur, selon le récit des Actes) interroger le bourreau qui les frappa à mort. Eginhard († 844) a également composé un poëme à la louange de ces héros chrétiens.

Le cimetière qui porte les noms des saints Marcellin et Pierre est le plus vaste de tous ceux situés sur la voie Labicane. On y a repris des fouilles en 1882 et elles se continuent.

Il y a à Rome deux églises consacrées sous leurs noms. L'une fut construite par Constantin, qui y fit inhumer sa mère sainte Hélène; elle est sur la voie Labicane, à l'entrée de la catacombe, au lieu nommé *Tor Pignattora*; la seconde est près de Saint-Jean-de-Latran et est affectée à une communauté de Carmélites.

En 827, Eginhard obtint du pape Grégoire IV les corps des saints Marcellin et Pierre, et il les transporta à Strasbourg, puis bientôt à

Michlenstad, et enfin à Malinheim ou Seligenstad, où il fonda en 829 une célèbre abbaye de l'ordre de Saint-Benoît sous le titre de nos deux saints martyrs qui, dès lors, devinrent les patrons de l'abbaye d'Hanon. Ils sont aussi patrons des villes de Crémone, en Italie, et Seligenstadt, sur le Mein, au grand-duché de Hesse-Darmstadt.

P. BENDER a publié à Mayence en 1878 une histoire complète du culte et des reliques des saints Marcellin et Pierre. Texte grec.

Acta Sanctorum Boll. 2 juin, t. I, p. 169-70, 176-81.

PH. BRASSEUR. — Par sanctorum martyrum... Mons, 1643.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. IV, part. I, p. 414.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. xxx, n. 7, ad an. 827.

Gallia Christiana, t. III, col. 399.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 251-3.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclési., t. V, p. 199-202.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrét., 1882, p. 174; 1883, p. 113-4.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 58, 122.

Nota. — Au martyre des saints Marcellin et Pierre se rapporte celui des saints Thomatus, Rogatus et de quarante-deux autres. Au même épisode de la persécution de Dioclétien et de Maximien se rapporte le martyre de saint Artemius, de sainte Candida, sa femme, et de leur fille. Voir les Actes dans les Bollandistes, juin, t. I, p. 176-81.

LE BIENHEUREUX NICETAS OU NICOLAS PÉRÉGRIN.

1094.

(P. Boll. VI. 394.)

Le bienheureux Nicetas est le principal patron de Trani, ville archiepiscopale sur l'Adriatique, dans la Terre-de-Bari, au royaume de Naples.

La vie de saint Nicetas est très authentique, elle a été écrite d'après des documents contemporains du Bienheureux.

Acta Sanctorum Boll. 2 juin, t. I, p. 235-260.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 8, n. 12; c. 39, n. 11; c. 44, n. 14.

SAINTE EUGÈNE 1^{er}, PAPE.

657.

(P. Boll. VI. 405.)

Saint Eugène, *Eugenius*, était romain d'origine; il compte pour soixante-quinzième pape. Il fut sacré le 10 août 654 et il mourut le 3 juin 657, mais il est honoré le 2 du même mois. Son corps repose dans

la confession de Saint-Pierre. L'acte le plus important de son pontificat qui s'écoula dans des temps difficiles, est celui par lequel il priva de sa communion Pierre, patriarche de Constantinople, qui favorisait les hérétiques monothélites et condamna les apocrisiaires qui avaient pris son parti.

Acta Sanctorum Boll. juin, t. 1, p. 220-2.

Anastase le Bibliothécaire, dans Patrologia latina, t. cxxviii, col. 763-770.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 652, n. 11 ; 654, n. 6 ; 655, n. 1.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 652, n. 3 et 4 ; 654, n. 4 ; 655, n. 2.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanct., lib. III, c. 32, n. 22.

JAFFÉ. — Regesta Pont. Rom. (1851), p. 164.

III^e JOUR DE JUIN

SAINT CÉCILIOUS, PRÊTRE.

211.

(P. Boll. vi. 408.)

Saint Cécilius, prêtre de Carthage, s'est rendu illustre au commencement du III^e siècle par ses vertus et sa science.

Il n'existe pas de vie de saint Cécilius, mais il est connu d'une manière très certaine par le dialogue de Minutius Félix, intitulé *Octavius*, et par la Vie de saint Cyprien, écrite par Pontius.

Acta Sanctorum Boll. 3 juin, t. 1, p. 270.

DOM CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. II, p. 222.

Nota. — Pour ce qui regarde Minutius Félix, il en est question dans toutes les histoires de l'Eglise et dans tous les auteurs qui se sont occupés spécialement des écrivains ecclésiastiques ; mais aucun n'a égalé Dom Nicolas Le Nourry dans son *Apparatus*. Sa très solide dissertation est reproduite dans le troisième volume de la Patrologia latina. Une reproduction de l'édition donnée en 1643 par Nicolas Rigault se trouve au même lieu.

SAINTE CLOTILDE, REINE DE FRANCE.

545.

(P. Boll. vi. 414.)

Sainte Clotilde, *Clotildis*, fille du Chilpéric, roi de Bourgogne, naquit vers l'an 475, épousa Clovis I^{er}, roi des Francs, en 493, et mourut à Tours le 3 juin 545.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia eccles. Francorum*, lib. iv, c. 2.

Acta Sanctorum Boll. 3 juin, t. 1, p. 292 et suiv.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. 1*, p. 98-103.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. iv, n. 18, t. 1, p. 110.

BOUQUET. — *Rerum gallicarum Script.*, t. III, p. 397-401.

Hist. litt. de la France, t. v, p. 667-8.

SOPHIE DE RENNEVILLE. — *Vie de sainte Clotilde, reine de France, suivie d'un précis mêlé d'anecdotes concernant les mœurs et les coutumes des premiers siècles de la monarchie française.* — Nouv. éd., 1846. Tours et Paris. In-12.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 470.

Nota. — La Congrégation des Rites a admis l'examen de la cause de béatification de la vénérable Clotilde de France, sœur des rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Voir *Vie de la V. Clotilde de France, reine de Sardaigne*, par C. Grimouard de Saint-Laurent. Paris et Poitiers, Oudin, 1883, in-12. La vénérable servante de Dieu est morte le 7 mars 1802.

SAINT LIFARD, ABBÉ DE MEUNG, AU DIOCÈSE D'ORLÉANS.

Vers 575.

(*P. Boll.* vi. 428.)

Saint Lifard, *Lifardus*, frère de saint Léonard, fut disciple de saint Mesmin, *Maximinus*, en l'abbaye de Micy, aujourd'hui La Chapelle-Saint-Mesmin. Il fonda ensuite de concert avec saint Urbicius l'abbaye de Meung, sur la Loire, *Magdunum*. Urbicius en fut le premier abbé. Après sa mort, arrivée en 565, saint Lifard prit le gouvernement du monastère. Entre autres œuvres grandes qu'il accomplit, il construisit une splendide basilique dans laquelle les moines s'acquittaient de l'office divin. Tel fut l'éclat de sa vie sainte et des miracles qui éclatèrent à son tombeau que le monastère porta son nom après son trépas. En 1105 les reliques de saint Lifard et celles de saint Urbicius et de saint Théodemire, *Theodemirus*, furent transférées dans une nouvelle église où elles ont été honorées jusqu'à la fin du xviii^e siècle. Depuis longtemps déjà l'abbaye de Saint-Lifard de Meung avait été changée en un chapitre composé de vingt chanoines. Une découverte de ces saintes reliques a été faite en 1865.

Gallia Christiana, t. VII, col. 55; t. VIII, col. 1513, 1528.

Acta Sanctorum Boll. 3 juin, t. 1, p. 298 et sv.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. 1*, p. 154.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 518; t. IX, p. 334.

COMTE DE PIBRAC. — Découverte de la sépulture de saint Lyphard, magistrat orléanais du vi^e siècle, dans *Mémoires lus à la Sorbonne, Archéologie*, 1866-7, p. 205-215, et pl.

SAINT GENÈS, ÉVÊQUE DE CLERMONT.

662.

(*P. Boll.* VI. 430.)

Saint Genès, *Genesius*, devint évêque de Clermont en 656 et mourut le 3 juin 662. Il fonda plusieurs monastères dans son diocèse. La vie publiée par les Bollandistes est une amplification d'un récit antérieur.

Acta Sanctorum Boll. 3 juin, t. I, p. 322 et suiv.

Gallia Christiana, t. II, col. 245.

LE COINTE. — Annales eccl. Francorum, ad an. 662.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 207-8.

SAINTE HUNNE, VEUVE.

679.

(*P. Boll.* VI. 432.)

Sainte Hunne, *Hunna*, *Huva*, est plus habituellement honorée le 30 novembre. La vie de cette noble matrone se trouve intimement unie à celle de saint Dié (19 juin). Docile aux exhortations du saint évêque, elle se fit la servante des pauvres, soignant les malades et lavant leur linge. Son fils imita ses exemples et se fit moine à l'abbaye de Ebersheimsmünster, sous la règle de saint Benoît, au diocèse de Strasbourg. Le culte de sainte Hunne fut approuvé en 1520 par le pape Léon X.

Sainte Hunne est patronne des lavandières, au moins en Alsace.

Gallia Christiana, t. V, col. 856.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 507, 618, 654.

LE B. JEAN GRANDE, SURNOMMÉ LE PÊCHEUR.

1600.

(*P. Boll.* VI. 434.)

Le B. Jean Grande, religieux de l'ordre de la Charité de saint Jean de Dieu, est honoré d'une manière spéciale dans l'église de Saint-Jean Calybite à Rome, où l'on conserve l'une de ses reliques.

Il a été béatifié par décret du 20 octobre 1852 et la solennité de cette béatification eut lieu le 16 novembre suivant dans l'église de Saint-Pierre du Vatican.

Vie de Jean Grande... Milan, 1727, in-8°. Texte italien.

Abrégé de la vie du serviteur de Dieu Jean Grande... Lyon, 1883.
In-18 (par un prêtre de l'ordre de la Charité).

SAINT ALGIS OU ADALGISE, ABBÉ EN THIÉRACHE.

Vers 670.

(P. *Boll.* vi. 438.)

Saint Algis, *Adalgisus*, évangélisa une partie de la Picardie, nommée la Thiérache, au cours du vi^e siècle, et il mourut le 2 juin vers l'an 670. Il reste une bonne Vie de ce saint moine.

Acta Sanctorum *Boll.* 2 juin, t. I, p. 223-228.

Hist. litt. de la France, t. VII, p. 190-1.

JUL. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 136-8.

SAINT MORAND,

PRIEUR D'ALTKIRCH, AU DIOCÈSE DE STRASBOURG.

XII^e siècle.(P. *Boll.* vi. 438.)

Saint Morand, *Morandus*, allemand d'origine, embrassa la vie monastique à Cluny, sous saint Hugues, puis il habita le monastère de Sundgaves, *Suntgovia*, et devint prieur d'Altkirch.

Il nous reste une Vie de saint Morand écrite par un moine de son monastère; puis un recueil des miracles qu'il opéra au xv^e siècle et qui fut rédigé par Martin Ganter, enfin un autre recueil des miracles opérés au xvii^e siècle et recueillis par un anonyme. Tous ces documents ont été publiés par les Bollandistes.

Acta Sanctorum *Boll.* 2 juin, t. I, p. 339-359, et t. VI, p. 10-13.

FUES. — Vie de saint Morand. Strasbourg, 1840, in-18.

Vie de saint Morand, apôtre et patron de Sundgaves... Strasbourg, 1850, in-18. En allemand. — 2^e éd. Altkirch, 1863, in-18.

LELONG. — *Bibliot. hist. de la France*, t. I, n. 11836-7, t. IV, S.

MARRIER. — *Bibliotheca Cluniacensis*, p. 501-6, et not., p. 99-100.

HUG. MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 47.

JEAN MORAND. — La vie et les miracles de saint Morand, confesseur, religieux de l'ordre de Saint-Benoist en l'abbaye de Cluny. Paris, 1662, in-8^o, port. — La Flèche, 1860, in-16.

PASTORET, dans *Hist. litt. de la France*, t. XIII, p. 304-5.

SAINT EGAT, ABBÉ.

V^e siècle.

Saint Egat ou Agapit, *Agapitus*, était né en Irlande. Il embrassa la vie monastique dans ce pays et y gouverna un monastère en qualité d'abbé. Il passa dans la Petite-Bretagne pour y prêcher la foi et il y mourut au cours du v^e siècle. Il est patron de trois paroisses qui portent encore son nom : Plouégat-Guerrant (Plou, peuplade), Plouégat-Maysan, et Plouagat.

POL DE COURCY, cité dans Bulletin monumental, t. LI (1885), p. 89.

SAINT YVY, SOLITAIRE.

VII^e siècle.

Saint Yvy était un saint solitaire de la Grande-Bretagne qui émigra sur les côtes de l'Armorique et y mourut saintement au cours du VII^e siècle. Deux paroisses du diocèse de Saint-Brieuc le reconnaissent pour patron et portent son nom, Locquivy-Plougras et Locquivy-lès-Lannion.

POL DE COURCY, cité dans Bulletin monumental, t. LI (1885), p. 89.

PAUL MORI MANGOZAYEMON OU MANGOYEMON, MARTYR.

1622.

Dans l'île d'Ikinochia, dépendant de Firando (Japon), Paul eut le bonheur de donner sa vie pour le nom de Jésus-Christ la même année où le bienheureux Charles Spinola et ses compagnons confessèrent généreusement la foi et dans le même pays.

Paul, vieillard de quatre-vingt-six ans, était gardien d'une église de la Compagnie de Jésus en Firando. Les persécuteurs de la religion chrétienne lui lièrent les pieds et l'enfermèrent dans un sac jusqu'à la ceinture; puis ils lui mirent un autre sac sur la tête et le lui attachèrent au cou. Dans cet état, ils le foulèrent aux pieds, lui attachèrent deux énormes pierres et le précipitèrent dans la mer.

Une heure après son martyre, des chrétiens qui étaient sur des barques virent bouillonner les flots et paraître à la surface la tête et une partie du corps de Paul. Ils l'entendirent distinctement prononcer les noms de Jésus et de Marie; mais ils ne purent recueillir le corps qui s'enfonça de nouveau dans la mer.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876).

IV^e JOUR DE JUIN

SAINT QUIRIN, ÉVÊQUE DE SISCIA [SISSEK], MARTYR.

Vers 308.

(P. Boll. vi. 442.)

Saint Quirin, *Quirinus*, évêque de Siscia dans la Pannonie, aujourd'hui Sissek, en Croatie, subit un glorieux martyre pour Jésus-Christ à Sabarie, aujourd'hui Sarwar.

Les Actes du martyre de saint Quirin sont très courts, mais très beaux et d'une authenticité incontestable. Saint Jérôme, Prudence, les plus anciens martyrologes parlent avec admiration du saint athlète de la foi. Il n'y a de difficulté possible que sur la date; les Actes n'en donnent aucune d'une manière précise, et les uns assignent l'année 300, les autres 311, ou se partagent entre des dates intermédiaires. La date la plus vraisemblable est 308 ou 309.

Le corps de saint Quirin repose présentement à Rome, dans l'église de Sainte-Marie *in Transtevere*, dans la confession.

Saint Quirin est l'un des patrons de l'Autriche et de la Bavière, patron principal de Sissek et de Corregio.

Dans les arts il a pour attributs une meule, un cheval, une cloche, ou il est représenté formant un groupe avec d'autres martyrs, car la Chronique de Prosper nous apprend que plusieurs chrétiens souffrirent la mort à sa suite, circonstance dont les Actes ne parlent pas.

Acta Sanctorum Boll. 4 jun., t. I, p. 380 et suiv.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 551-2.

FARLATI. — Illyricum sacrum, t. v, p. 319-325.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 255-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1891.

SAINT OPTAT, ÉVÊQUE DE MİLÈVE.

Vers 372.

(P. Boll. vi. 444.)

Saint Optat, *Optatus*, fut l'une des lumières de l'Église au IV^e siècle. Il fut surtout un controversiste très ardent contre les Donatistes. Sa vie est peu connue et l'on croit qu'il mourut peu après 370. Il était sûrement mort en 375.

Le corps de saint Optat de Milève avait été apporté de bonne heure dans l'abbaye de Dèvre, au diocèse de Bourges.

La meilleure édition des œuvres de saint Optat est celle donnée par Ellies Dupin.

Acta Sanctorum Boll. 4 jun., t. I, p. 396.

Patrologia latina, t. XI, col. 759.

COMTE DE TOULGOET-TRÉANNA. — Histoire de Vierzon, p. 22.

GAMS. — Series episcoporum, p. 467.

S. FRANÇOIS CARACCILO,

FONDATEUR DES CLERCS RÉGULIERS MINEURS.

1608.

(P. Boll., vi. 448.)

Saint François Caracciolo, né le 13 octobre 1563 à Villa-Santa-Maria dans l'Abruzze, commença en 1588 à travailler à la fondation des clercs réguliers mineurs dans le but de joindre la vie active à la vie contemplative, et dès le 1^{er} juillet de la même année le pape Sixte V approuvait ce dessein. Il mourut à Agnone le 4 juin 1608, ayant solidement établi son institut qui est toujours florissant. Clément XIV le béatifia le 10 septembre 1769; Pie VII le canonisa solennellement le 27 mai 1807.

Le corps de saint François Caracciolo repose à Rome dans l'église de Saint-Laurent *in Lucina* sous un autel qui lui est dédié.

Bulle de la canonisation, 27 mai 1807.

BENOIT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 12, n. 4; c. 13, n. 4, 10; c. 15, n. 11; c. 16, n. 2, 4; c. 17, n. 3; lib. III, c. 3, n. 25; c. 8, n. 20.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monast., t. IV, c. 38.

AUGUSTIN CENCELLI. — Abrégé historique de la vie du B. François Caracciolo. Rome, 1805, in-4°. En italien.

SAINTE NINNOE, NENNOK OU NENNOQUE, VIERGE.

467.

(P. Boll., vi. 455.)

Sainte Ninnoe, *Ninnoca*, *Nennoca*, construisit près de Quimper, *Corisopitum*, un monastère dont elle fut la première abbesse et qui porta son nom dans la suite des âges. Il était situé dans la paroisse de Ploemeur, Pleumeur-Bodou (Côtes-du-Nord). L'année de sa fondation serait selon les historiens bretons l'an 450 ou environ, et cette abbaye serait le plus ancien monastère de vierges de la Gaule, selon les historiens bretons, selon Deric en particulier (t. I, p. 309). Ce point toutefois n'est pas incontestable, car la charte de Guerric sur laquelle repose cette date n'est pas authentique. Quoi qu'il en soit, le monastère fondé par

sainte Nennoke jouit longtemps d'une grande importance; mais dans la suite il fut uni à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé.

BÉQUIGNY. — *Diplomata et chartæ*, t. I, p. 14.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 889.

Acta Sanctorum Boll. 4 jun., t. I, p. 407-411.

V^e JOUR DE JUIN

SAINT BONIFACE,

ARCHEVÊQUE DE MAYENCE, APÔTRE DE L'ALLEMAGNE ET MARTYR.

755.

(*P. Boll.* VI, 459.)

Saint Boniface, *Bonifacius*, né en Devonshire vers l'an 680, reçut d'abord le nom de Winfrid. Il devint moine bénédictin de très bonne heure et commença à évangéliser l'Allemagne vers l'an 716. Il fut sacré évêque à Rome le 30 novembre 723, reçut la dignité de légat du Saint-Siège en 738; fut créé archevêque de Mayence en 747 et conserva ce titre jusqu'en 753. Il se livra alors à l'œuvre de la conversion de la Frise et fut mis à mort le 5 juin 755 près de Dockum. Son corps fut transporté dans l'abbaye de Fulde qu'il avait fondée.

Avec saint Boniface moururent aussi pour la foi les moines qui partageaient ses travaux apostoliques. Il est juste de faire connaître les noms des principaux; c'étaient Eobanus qui était évêque, Adelarius, aussi revêtu du caractère épiscopal, Witrumgius, Waltherus, Adhalero, Stricaldus, Hamuntius, Boso, Waccarus, Cundecherus autrement Guntherus, Williherus, Hildebrandus, Adolphus et trente-neuf autres moines, qui n'étaient pas clercs. Ces cinquante-trois fils de saint Benoît versèrent leur sang pour Jésus-Christ le même jour, au même lieu et avec un même courage.

Saint Boniface ne fut pas seulement un apôtre et un martyr, mais encore un docteur très versé dans les sciences ecclésiastiques comme le prouvent les conciles qu'il présida en 742, 743, 744, 745, 747, 752 ou 753 dont les Actes ont été conservés et dont il fut l'âme. Ses lettres en grand nombre sont des documents importants pour le dogme, la discipline et l'histoire. Il composa même des poésies dont quelques fragments sont venus jusqu'à nous.

En 1878, M. Laubmann a publié un travail; il prouve qu'un poème en acrostiche, connu depuis longtemps mais anonyme, est l'œuvre de saint Boniface, l'apôtre de la Germanie. *Revue historique*, t. IX (1879), p. 513, n. XL.

Des vers de saint Boniface restés inédits ont été publiés récemment

par M. Dümmler dans *Monumenta Germaniæ historiæ. Poetarum latinorum mediæ ævi*, t. I. Berolini, 1880, p. 1 et suiv.

Un décret émanant d'une congrégation particulière des Saints Rites, en date du 11 juin 1874, prescrit de réciter l'office et de célébrer la messe de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, sous le rite double mineur, le 5 juin de chaque année, et cela dans toute l'Eglise. Ce décret a été rendu à la sollicitation de tous les évêques d'Allemagne.

Analecta juris pontificii, XIII^e série (1874), col. 632.

La vie de saint Boniface a été écrite d'une manière très exacte par un auteur contemporain et d'un caractère à inspirer la plus entière confiance, saint Willibald, qui écrivit moins de quinze ans après la mort du martyr.

Vita Sancti Bonifacii episcopi Moguntini et martyris, auctore Willibaldo, secundum priorem, ut videtur, conscriptionem, nunc primum edita. *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 49-70.

Philippe Jaffé a énuméré avec soin les Vies différentes de saint Boniface, dans le t. III de la *Bibliotheca rerum Germanicarum*, p. 422-428.

Toutes ces Vies ont une origine commune, la biographie composée par Willibald, prêtre, peu de temps après la mort de l'Apôtre des Germains. Elles ont été publiées par Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti*, Sæc. III, part. II (Paris 1672), p. 1-27.

GODEFROY HENSCHEN. — *Acta Sanct. Boll. Jun.*, t. I, p. 460-472.

CH. PERTZ. — *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. II, p. 333-353.

On trouve dans le même volume, p. 429-471, une nouvelle édition du même ouvrage d'après une recension sur un très ancien manuscrit de Frisingue, aujourd'hui à Munich. La nouvelle édition donnée par les *Analecta Bollandiana* est exécutée d'après un manuscrit de la bibliothèque royale de Bruxelles, nos 1844-52. Ce texte est encore indubitablement celui du prêtre et moine Willibald, mais plus pur que ceux édités précédemment et tout à fait étranger à ces ornements que la coutume introduisit dans les Vies des Saints à partir du IX^e jusqu'au XII^e siècle.

Regesta archiepiscoporum Moguntinensium, publié par Joh. Fr. Bœhmers, à Innsbruck, Wagner, 1875, in-4^o. Travail très important pour l'histoire des archevêques de Mayence depuis saint Boniface, dont l'auteur place la mort en 752 (?), jusqu'à Arnold de Selehofen (1160). Les volumes suivants doivent conduire l'histoire jusqu'à Uriel de Gunmengen (1514).

Pour la bibliographie, voir :

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. mediæ ævi*, p. 939.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 325-6.

L. DUCHESNE, dans les *Bulletins de la société des antiquaires de France*, séance du 18 février 1885.

Patrologia latina, t. LXXIX.

SAINT EUTROPE II, ÉVÊQUE D'ORANGE.

Vers 475.

(*P. Boll.* vi. 464.)

Saint Eutrope I^{er}, *Eutropius*, évêque d'Orange, vivait au premier siècle. Saint Lucius occupa le même siège longtemps après et mourut martyr environ l'an 258. Saint Eutrope II ne vint que dans la seconde moitié du v^e siècle. Il gouverna l'Eglise d'Orange de 464 à 475 environ et l'on croit qu'il mourut peu après cette date. Sa fête se célèbre le 26 mai.

La vie de saint Eutrope a été écrite par Verus qui fut son successeur sur le siège épiscopal d'Orange.

Acta Sanctorum Boll. 26 maii, t. vi, p. 698. Ne donne qu'un fragment de l'ouvrage de Verus.

G. DE REY. — Les saints de l'Eglise de Marseille (1885), p. 51-61.

Gallia Christiana, t. i, col. 765 et suiv.

Histoire littéraire de la France, t. ii, p. 473-6.

FAILLON. — Monuments de l'apostolat de sainte Marie Madeleine t. ii, col. 383-6.

DELOGE. — Inscription métrique du tombeau de saint Eutrope à Orange, dans Revue des sociétés savantes (1863), p. 175-8.

VARIN, dans Bulletin du comité historique (1849), t. i, p. 51-64.

LES SAINTS MARTYRS DE CAUNES, AMAND, LUCIUS,
ALEXANDRE, AUDALDUS, ET NOTRE-DAME DU CROS.

IV^e siècle commençant.

(*P. Boll.* vi. 466.)

La petite ville de Caunes dans le diocèse de Narbonne, puis dans celui de Saint-Pons et aujourd'hui dans le diocèse de Carcassonne, honore le 6 juin les quatre saints martyrs que nous avons nommés et qui versèrent leur sang dans son territoire, durant la persécution de Dioclétien, selon le sentiment le plus probable.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. i, p. 629-630.

Histoire littéraire de la France, t. vi, p. 515.

Gallia Christiana, t. vi, col. 155.

D. VAISSÈTE. — Hist. gén. du Languedoc, t. i, p. 139, liv. iii, n. 54.

 SAINT ALLYRE, ÈVÈQUE DE CLERMONT.

Vers 387.

(P. Boll. vi. 468.)

Saint Allyre, *Illidius*, est le quatrième évêque de Clermont connu historiquement. Il commença à occuper le siège épiscopal vers l'an 370 et mourut vers 387. Son culte est ancien et son nom se lit au 5 ou au 6 juin dans des calendriers d'une époque reculée. Le martyrologe romain le nomme le 7 juillet.

Saint Allyre restaura l'oratoire que saint Austremoine avait élevé dans la vallée au-dessous de la cité de Clermont, et y déposa un bras de saint Clément, évêque et martyr, et non de saint Clément troisième successeur de saint Pierre. Ce fut là qu'il fut inhumé. Une très importante abbaye de l'ordre de Saint-Benoît s'y éleva bientôt; elle a été détruite durant la Révolution et on a construit depuis quelques années à la même place une église sous le patronage du Sacré-Cœur.

On donne pour attribut à saint Allyre un enfant, un malade ou un possédé.

SAINTE GRÉGOIRE DE TOURS. — *Vitæ Patrum*, c. 2. D. Ruinart, col. 1404, rapporte la tradition qui dit que la princesse, fille de Jovien, voulut être inhumée près de l'évêque son bienfaiteur.

IDEM. — *De gloria confessorum*, c. 35 et 36.

IDEM. — *Historia Francorum*, lib. I, c. 40.

Acta Sanctorum Boll. 5 jun., t. I, p. 423-5.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. VII, p. 117-8.

Gallia Christiana, t. II, col. 227 et 323.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. IV, n. 32, t. I, p. 92.

BRANCHE. — *Vies des Saints d'Auvergne*, lib. II.

TILLEMONT. — *Mémoires* p. s. à l'hist. ecclés., t. VIII, p. 124-8.

SAINT PORCAIRE, ABBÉ A POITIERS.

Vers 600.

(P. Boll. vi. 469.)

Saint Porcaire ou Pourçain, *Porcianus*, fut abbé durant deux ans environ de l'abbaye de Saint-Hilaire-le-Grand dans la ville de Poitiers.

SAINTE GRÉGOIRE DE TOURS. — *Vitæ Patrum*, c. v. — *De gloria confessorum*, lib. II, c. 14.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. IV, n. 34 et 35, t. I, p. 93.

Gallia Christiana, t. II, col. 1224.

Relation historique de.... la découverte du tombeau de saint Porcaire, confesseur, abbé de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers... Paris, 1672, in-12, 42 p.

VI^o JOUR DE JUIN

SAINT PHILIPPE, DIACRE, ET SES QUATRE FILLES.

I^{er} siècle.

(P. Boll. vi. 472.)

Saint Philippe, *Philippus*, dont il est parlé dans le huitième chapitre des Actes des Apôtres, a été honoré très anciennement dans l'Eglise comme le prouvent les martyrologes qui le mentionnent au 6 juin : le Petit romain, Adon, Usuard, Notker et autres. D'après certaines traditions, saint Philippe aurait été ordonné évêque de Tralles, dans la Lydie, mais ce point ne paraît pas bien établi ainsi que plusieurs autres faits rapportés sur ce même personnage.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. I, p. 618.

BARONIUS. — Annotations sur le Mart. Rom., 6 juin.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 260.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, v^o Philippe.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 65 et 490.

GAMS. — Series Episcoporum, p. 447.

SAINT CLAUDE, ÉVÊQUE DE BESANÇON,
 PUIS ABBÉ DE JOUX, AU DIOCÈSE DE LYON,
 ET PATRON DU DIOCÈSE DE SAINT-CLAUDE.

693.

(P. Boll. vi. 474.)

Saint Claude I, *Claudius*, premier évêque de Besançon en 517. On connaît très peu les actions qui signalèrent sa vie ; on sait seulement que par ses vertus et ses miracles il acquit des titres certains à la vénération des peuples.

Saint Claude II de Salins fut élevé sur le siège épiscopal de Besançon vers l'an 687. Il résigna sa dignité au bout de sept ans et mourut le 6 juin 693, d'autres disent 696. Les miracles qu'il opéra furent si nombreux qu'on lui a donné le surnom de Thaumaturge.

Saint Claude est le patron de la nation des Bourguignons, et l'Eglise qu'ils ont contruite à Rome est sous son patronage.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. I, p. 648-708. Vie abrégée ; autre vie plus étendue écrite au XII^e siècle ; deux livres des miracles ; Illustrations Claudianæ, par Pierre Chiffet.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 1065-1069.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 649-650.

Gallia Christiana, t. XV.

DUNOD. — Histoire de l'Eglise de Besançon, t. I, p. 65 et suiv.

Vie des saints de la Franche-Comté, t. I, p. 256-321, 642-3.

AUGUSTE CASTAN. — La confrérie, l'église et l'hôpital de Saint-Claude des Bourguignons de la Franche-Comté, à Rome. Paris, Champion, 1881, in-8°. — La confrérie fut fondée en 1650 et l'hôpital en 1651. — Revue de l'Art chrétien, t. XX, p. 236, et nouv. série, t. II (1884), p. 92.

Bibliothèque de l'école des Chartes, t. XLV, p. 164-5. — On connaît la piété de Louis XI envers saint Claude et sainte Marie-Madeleine. Au mois de février 1471, il assigna à chacun de leurs sanctuaires une rente de douze cents livres établie sur le trésor du Dauphiné.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 461.

SAINT AGOBARD, ÈVÈQUE DE LYON.

840.

(P. Boll. VI. 480.)

Saint Agobard, *Agobardus*, et *Agobaldus*, dit aussi Aguebaud, né en Espagne, d'abord coadjuteur de Leidrade, évêque de Lyon, en 814 ; évêque seul après la retraite de Leidrade en 816 ; assiste à l'assemblée de Compiègne où Louis le Débonnaire fut déposé en 833. Il est déposé lui-même en son absence, au concile de Thionville où Louis le Débonnaire est rétabli, au mois de février 835 ; revient à son Eglise de Lyon en 837, et meurt le 6 juin, accompagnant l'empereur en Saintonge, l'an 840.

L'année 840 est celle qu'assignent l'*Art de vérifier les dates*, le *Gallia Christiana* et beaucoup d'autres. Néanmoins le P. Henschen dans son résumé fait mourir saint Agobard en 841.

Il n'existe pas de vie ancienne de saint Agobard ; mais tous les historiens de l'Eglise et de la France en ont parlé, les uns dans un sens, les autres dans un autre. Il est certain que, malgré la sainteté de sa vie, il a enseigné des erreurs sur la liturgie, sur le culte des images et sur les principes mêmes de l'autorité dans l'Eglise et dans l'Etat.

AGOBARDUS, archiepiscopus Lugdunensis. — Epistolæ et Opera, édit. Papire Masson, avec deux lettres de Leidrade. Paris, 1605, in-8°. Cette édition a été mise à l'*Index* « donec corrigatur » (18 décembre 1605). — Epistolæ et Opuscula Leidradi et Amulonis, édit. Baluze. Paris, 1666, 2 vol. in-8°.

GALLAND. — Bibliotheca Patrum, t. XIII, p. 405. — Biblioth. Patrum, édit. Cologne, t. IX ; — édit. Paris, 1644, 1654, t. IX ; — édit. Lyon, t. XIV, p. 234.

DOM BOUQUET. — Recueil des hist., t. VI, p. 356-368.

PERTZ. — Monumenta Germ., Leges, t. I, p. 369.

Patrologia latina, Migne, t. CIV.

FABRICIUS. — Biblioth. mediæ et infimæ latinitatis, lib. I, p. 77.

Histoire litt. de la France, t. IV, p. 567 et suiv.

DOM CEILLIER. — Hist. des auteurs sacrés et ecclés. t. XVIII, p. 591-617.

Gallia Christiana, t. IV, col. 55-59.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. I, p. 748-9.

CH. BERNARD HUNDESHAGEN. — De Agobardi Vita et Scriptis commentatio. Giessæ, 1831. In-8°.

A.-P.-L. MACÉ. — Dissertatio de Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis Vita et Operibus. Paris, 1846. In-8°.

L'Eglise et l'Etat en France au IX^e siècle. Saint Agobard, archevêque de Lyon, sa vie et ses écrits, par l'abbé P. Chevallard. Paris, Régis Ruffet, 1 vol. in-8°. Marchant à la suite du P. Théophile Raynaud, de Rohrbacher, de Ch. Le Normant, de M. Himly, de M. Fr. Monnier et d'Edouard Dumont, M. l'abbé P. Chevallard justifie l'archevêque de Lyon d'avoir pris parti pour les fils de Louis le Débonnaire contre leur père.

SAINT NORBERT, ARCHEVÊQUE DE MAGDEBOURG,

FONDATEUR DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

1134.

(P. Boll. VI, 489.)

Saint Norbert, *Norbertus*, de Gennep, né à Xanten en 1080 ou 1085, fut d'abord chanoine régulier dans son pays d'origine, puis fonda l'ordre de Prémontré, en 1120, dans le diocèse de Laon, dont l'évêque Barthélemi de Vir fut l'un des principaux bienfaiteurs. Il fut consacré évêque de Magdebourg le 18 juillet 1126 et mourut le 6 juin 1134. Il fut canonisé en 1582 et son corps fut transporté à Prague en 1627.

Saint Norbert fut un prodige de sainteté et l'un des plus grands patriarches de la vie religieuse et canoniale. Son ordre est une réforme des chanoines réguliers sous la règle de saint Augustin; il a pour but d'associer le ministère pastoral et la prédication aux obligations des chanoines et des moines; aussi l'ordre est-il d'une très grande austérité. Il se répandit très rapidement, et vingt ans à peine après la mort du fondateur il n'y avait guère de province en Occident où les Prémontrés ne se fussent pas établis, et ils possédaient même des maisons en Orient, en Palestine et en Syrie.

La Vie de saint Norbert repose sur les documents les plus authentiques. Hugues, son premier disciple et son successeur dans le gouvernement de l'ordre, en a écrit l'histoire.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. I, p. 819-858.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 41, n. 5; lib. II, c. 41, n. 14; lib. III, c. 39, n. 2; lib. IV, part. II, c. 6, n. 8.

CH.-L. HUGO, abbé d'Estival. — Vie de saint Norbert..... Luxem-

bourg, 1704, in-4°, et les Lettres à l'abbé de Lorkot, en défense de cette vie (par le même auteur). Nancy, 1705.

IDEM. — *Annales ordinis Præmonstratensis*. Nancy, 1739, in-fol. Tout le 1^{er} vol.

Gallia Christiana, t. ix, col. 528-532, et 642-662.

HÉLYOT. — *Histoire des ordres monastiques*, t. II, c. 23-25.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 829-830.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1653-4.

SAINT GURVAL, SECOND ÉVÊQUE D'ALETH.

640.

(*P. Boll.* VI. 504.)

Saint Gurval, *Gurvalius*, occupa le siège d'Aleth en Armorique, plus tard transféré à Saint-Malo vers l'an 540 ou au moins dans le cours du VII^e siècle. Il n'existe point de vie de ce saint prélat.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. I, p. 727.

ALBERT LE GRAND. — *Vies des saints de la Bretagne-Armorique* (1837), p. 290-2.

LOBINEAU. — *Vies des saints de Bretagne* (1836), t. II, p. 77-83.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 993 et suiv.

SAINT CÉRAS OU CÉRAT, ÉVÊQUE DE GRENOBLE.

Vers 450.

(*P. Boll.* III. 355.)

Saint Céras, *Ceratus*, *Ceradius*, se rencontre dans quelques listes des évêques de Grenoble, et spécialement dans le *Gallia Christiana (vetus ou quartipartita)*, sous le nom de *Cypriacus*, probablement d'après une erreur de copiste.

Céras occupa le siège de Grenoble vers le milieu du V^e siècle, au moment où l'Église des Gaules avait à lutter contre l'erreur des Ariens devenus très puissants dans ce pays. Ils l'étaient tellement dans la contrée des Allobroges et des Gratianopolitains qu'ils forcèrent l'évêque Céras à fuir à cause de son zèle à combattre leurs erreurs et à se retirer dans la Gascogne, au diocèse d'Eause, aujourd'hui Auch, sur le territoire de Simorre. Là il annonça l'Évangile et tel fut l'éclat de ses vertus que, aussitôt après sa mort, on recueillit ses reliques et on lui rendit les honneurs dus aux amis de Dieu qui sont dans la gloire.

Dès le IX^e siècle le martyrologe de l'abbaye de Gellone, d'après les documents de l'Église de Grenoble, mentionnait saint Céras au 6 juin. Sa mort est fixée vers l'année 450 d'après des conjectures très probables.

Quelques hagiographes lui donnent le titre de martyr à cause des

persécutions qu'il souffrit de la part des Ariens; mais il est honoré à Grenoble comme confesseur; en effet il est mort sans répandre son sang.

DOM LUC D'ACHERY. — Spicilegium, éd. 1653, t. XIII, p. 388.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. II, p. 88.

Revue des Alpes, 1858, n. 37, 40 et 41.

Gallia Christiana, t. XV, col. 220. L'auteur cherche à identifier saint Céras de Grenoble avec saint Cérat d'Auch. C'est une erreur que la chronologie réfute.

VII^e JOUR DE JUIN

SAINT PAUL, ÉVÊQUE DE CONSTANTINOPLE, MARTYR.

352.

(P. Boll. VI. 507.)

Saint Paul, *Paulus*, né à Thessalonique, succéda à saint Alexandre, évêque de Constantinople en 340, et fut tout le temps de son épiscopat en butte aux persécutions de l'empereur Constance et des Ariens qui voulaient élever sur ce siège Macédonius. Il fut deux fois chassé de son Eglise et deux fois rétabli par les catholiques. A un troisième exil il fut conduit à Cucuse en Cappadoce, où son successeur saint Jean Chrysostome devait aussi être exilé, et là il fut étranglé dans sa prison, le 6 novembre 351 ou 352. Il est honoré le 7 juin qui est le jour où ses reliques furent apportées à Constantinople en l'année 381. Elles furent en 1226 portées à Venise dans l'église de Saint-Laurent.

Avec saint Paul sont honorés encore les saints martyrs Barbarus, Fortunat, Macaire ou Macer, Primosus, Accadius ou Achacius, Mochus ou Monachus qui n'ont de commun avec le saint évêque de Constantinople que d'avoir confessé la foi comme lui au prix de leur sang et à la même époque.

Acta Sanctorum Boll. 7 jun., t. II, p. 13-24; t. VI, p. 71 et suiv., maii, t. VII, p. 770.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 261-2.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 271.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. eccl., t. VII, p. 251-260, 697-702.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1736.

SAINT VULPHY, CURÉ ET PATRON DE RUE.

643.

(*P. Boll.* vi. 510.)

Saint Vulphy, *Wulphagius*, prêtre, curé et patron de la petite ville de Rue, au diocèse d'Amiens, est connu surtout par la tradition. L'ancienne église qui portait son nom est presque entièrement ruinée, mais la partie conservée sous le vocable du Saint-Esprit forme un monument encore important.

Acta Sanctorum Boll. 7 jun., t. II, p. 60 et suiv.

JULES CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 96-106 ; t. V, p. 73.

SAINT MÉRIADEC, ÉVÊQUE DE VANNES.

666.

(*P. Boll.* vi. 514.)

Saint Mériadec, *Meriadocus*, *Mereadocus*, succéda à saint Hinguetenus et fut le prédécesseur de saint Gabrianus et de saint Bilus ; mais on ne connaît pas de vie ancienne de ces quatre saints prélats qui gouvernèrent successivement l'Église de Vannes au cours du VII^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 7 jun., t. II, p. 36.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 915.

ALBERT LE GRAND. — Vies des saints de la Bretagne-Armorique (1837), p. 293-7.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. II, p. 118-25.

SAINT ALDRIC OU AUDRI, ARCHEVÊQUE DE SENS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

836.

(*P. Boll.* vi. 515.)

Saint Aldric, *Aldricus*, né en 775, fut moine à l'abbaye de Ferrières en Gâtinais et devint abbé de ce monastère en 821. Il fut élu archevêque de Sens en 828 et consacré le 6 juin 829. Il mourut le 10 octobre 836.

Une partie notable des reliques de saint Aldric était conservée dans l'abbaye de Ferrières et renfermée dans une châsse couverte d'une simple feuille d'argent. Les reliques et la châsse ont échappé à l'im-

piété révolutionnaire et sont encore dans l'église de l'abbaye devenue église paroissiale.

Il reste une très bonne vie de saint Aldric écrite par un moine de l'abbaye de Ferrières. Il en est parlé dans les lettres du célèbre Loup, qui fut son second successeur à Ferrières, dans toutes les chroniques de Sens et dans une homélie composée par un moine de Saint-Pierre-le-vif et qui renferme l'éloge de tous les prédécesseurs de notre Saint.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæcul. iv, part. 1, p. 568-575, et Appendix, p. 576-578.

Patrologia latina, t. cv, col. 576-8, 797-800.

Annales Benedictini, lib. xxvii, n. 4; xxx, n. 34 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. 1, p. 753-758.

Gallia Christiana, t. xii, col. 19-21, 157-159.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés. (1752), t. xviii, p. 550-2.

Histoire littéraire de la France, t. iv, p. 529-531.

Revue des sociétés savantes, vii^e sér., t. ii (1880), p. 245.

Bulletin critique, 15 mars 1885, p. 106 et suiv. Nous ne savons sur quels documents s'appuie M. L. Duchesne pour dire que saint Aldric fut archevêque de Sens de 820 à 841.

SAINT GILBERT, PREMIER ABBÉ DE NEUFFONS, AU DIOCÈSE DE CLERMONT.

DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

1152.

(P. Boll. vi. 516.)

Saint Gilbert était un noble chevalier de l'Auvergne qui, à la voix de saint Bernard, partit pour la croisade et rentra dans ses foyers en 1149. À son retour, ayant obtenu la permission de sa femme, sainte Pétronille, il fonda sur ses terres l'abbaye de Neuffons, *Novem Fontium*, sur le ruisseau d'Audelot, à une lieue de la ville de Saint-Pourçain. Il appela, pour peupler ce nouveau cloître, les chanoines prémontrés qui étaient à leur origine. Lui-même fit profession sous la règle austère de saint Norbert et fut élu premier abbé. Il s'endormit dans le Seigneur le 6 juin 1152.

Tel fut l'éclat des miracles opérés par saint Gilbert que l'abbaye porta bientôt son nom. Il est nommé quelquefois Giselbert et Gislebert.

Sainte Pétronille, *Petronilla*, femme de saint Gilbert, suivit son exemple et se consacra à Dieu dans l'abbaye d'Aubeterre de chanoinesses régulières de la réforme de Prémontré. Elle en fut la fondatrice et elle est honorée dans cette famille religieuse.

Sainte Pontie, *Pontia*, fille de ces deux saints époux, embrassa la même vie que ses parents et mérita la même couronne dans le ciel et dans l'Église.

Les artistes réunissent ces trois saints dans un groupe.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. I, p. 761 et suiv.

Gallia Christiana, t. II, col. 415.

SAVAROU. — De sancto Gilberto, Præmonstratensis ordinis apud Alvernos abbate. Paris, 1620, in-4^o.

LE BIENHEUREUX GILBERT DE TONGERLOO,

DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

Vers 1145.

Le B. Gilbert, Giselbert ou Gislebert, était un riche campagnard qui donna, vers l'an 1133, sa terre de Tongerlo, alors du diocèse de Cambrai et depuis de celui de Bois-le-Duc, pour y fonder un monastère en l'honneur de la sainte Vierge, sous la règle de Prémontré. Il s'y consacra lui-même à Dieu comme frère convers et y mourut saintement vers l'an 1145.

Il est représenté offrant à Dieu une motte de terre avec ses arbres, ce qui peut convenir également à saint Gilbert de Neuffons.

Acta Sanctorum Boll. mart., t. III, p. 460.

Gallia Christiana, t. V, col. 412.

HUGO. — Annales Præmonstratenses, t. II, col. 965.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 760-1.

SAINTE THÉODECHILDE, VIERGE.

598.

(P. Boll. VII. 400.)

Sainte Théodechilde, *Theodechildis* ou *Theodechildes*, fille du roi Clovis I^{er}, vint au monde en 498. Dès son enfance, elle eut occasion de voir saint Séverin, abbé d'Agaune, venu à la cour du roi des Francs pour le guérir d'une maladie. Ses résolutions de servir Dieu parfaitement furent affermies par les exhortations du saint moine. Elle suivait à Sens sa mère, sainte Clotilde, et toutes les deux y rivalisaient de zèle pour les œuvres de miséricorde et le culte des saints apôtres de la contrée. Elle résolut même d'y fixer son séjour, et elle obtint, en 509 environ, une charte de son père qui lui permettait d'y fonder un monastère en l'honneur de saint Pierre. Ce fut Saint-Pierre-le-vif, l'une des plus grandes abbayes bénédictines de la France.

La Providence conduisit ensuite sainte Théodechilde en Auvergne, où la volonté divine se manifesta à elle sous plusieurs formes sensibles et où elle fonda le sanctuaire de Notre-Dame-des-Miracles, le monastère et la ville de Mauriac. Elle revint à Sens vers 511 et y resta jusqu'en 520, époque où elle écrivit son testament. Elle y fonda un monastère de

filles sous le patronage de saint Jean. Dans cette entreprise, elle fut secondée par le bienheureux Héraclé, qui gouverna l'Église de Sens de 496 à 515 environ. L'histoire ne dit pas positivement si sainte Théodechilde prit elle-même ses engagements dans la vie monastique; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle avait fait de bonne heure le vœu de chasteté. Peut-être se contenta-t-elle de vivre comme les vierges consacrées qui formaient un corps particulier dans l'Église.

Sainte Théodechilde mourut âgée de cent ans, le 28 juin 598, et fut inhumée dans l'église abbatiale de Saint-Pierre-le-vif. L'éclat de ses vertus durant sa vie et celui des miracles qui arrivèrent près de son tombeau après sa mort, lui assurèrent la vénération des fidèles et même un culte public qui commença peu après qu'elle eut quitté la terre et s'est continué à Sens et à Mauriac jusqu'à nos jours.

Acta Sanctorum Boll. 5 jun., t. v, p. 362-374.

Gallia Christiana, t. XII, col. 132-4.

J.-B. CHABAN. — Sainte Théodechilde, vierge, fille de Clovis... Aurillac, 1883, in-12. Excellent travail de critique historique.

SAINTE THÉODECHILDE, ABBESSE DE JOUARRE.

Vers 660.

(P. Boll. XII. 256.)

Sainte Théodechilde, sœur de saint Agilbert, évêque de Paris, fut la première abbesse de Jouarre, *Jotrum*, au diocèse de Meaux. Elle eut une vie toute cachée en Dieu et mourut vers l'an 660. Elle est honorée le 10 octobre. Elle eut pour la remplacer dans la charge d'abbesse sainte Aguilberte.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. II, p. 488.

Idem. — Annales Benedictini, t. I, p. 456.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1708-1710.

TOUSSAINT DUPLESSIS. — Hist. de l'Église de Meaux, t. I, p. 665.

Acta Sanctorum Boll. 10 octobr., t. v, p. 114-120.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 680, n. 19 et 20.

SAINTE AGUILBERTE, ABBESSE DE JOUARRE.

Vers 680.

Sainte Aguilberte, *Aguilberta*, sœur de saint Ebrigrisile, évêque de Meaux, et cousine germaine du côté paternel de sainte Théodechilde, marcha sur les traces de cette bienheureuse moniale. Elle est honorée le 11 août.

Acta Sanctorum Boll. 11 aug., t. II, p. 656.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1601-2, 1710.

VIII^e JOUR DE JUIN

SAINT MÉDARD, ÉVÊQUE DE NOYON,
ET SAINT GILDARD, ARCHEVÊQUE DE ROUEN, FRÈRES.

525 et 545.

(*P. Boll.* vi. 519.)

Saint Médard, *Medardus*, né à Salency vers l'an 456, devint évêque de Vermand en 530, de Noyon en 531 et de Tournai en 532. Il mourut le 8 juin 545.

S. VENANTIUS FORTUNATUS. — Vita beatissimi Medardi antistitis. — S. Venance Fortunat composa cette vie avant son épiscopat. C'est la source la plus authentique pour l'histoire de S. Médard.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 95.

IDEM. — Historia eccl. Francorum, lib. iv, c. 19; lib. v, c. 3.

D'ACHERY. — Spicilegium, t. viii, p. 481. Vie de S. Médard par un moine de l'abbaye de Saint-Médard, composée vers l'an 892 et contenant plusieurs inexactitudes.

Acta Sanctorum Boll. 8 jun., t. ii, p. 72-105 et suiv. Reproduit les vies de S. Médard par S. Fortunat, le moine de Saint-Médard, et une autre par Radbord II, évêque de Noyon et de Tournay, beaucoup d'autres textes anciens et un commentaire de Papebroch. Selon les calculs de l'hagiographe, S. Médard fut évêque durant quinze ans, de 531 à 546.

Analecta Boll., t. i, p. 512.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. i, p. 234.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. v, n. 28; t. i, p. 113.

Gallia Christiana, t. ix, col. 336, 405, 979-980.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 530 et suiv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 262-3.

BOUQUET. — Rerum gallic. Scriptores, t. iii, p. 451-4.

POQUET. — Pèlerinage à l'ancienne abbaye de Saint-Médard de Soissons. Soissons, 1849, in-8°.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 816-7.

CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1552.

Saint Gildard ou Godard, *Gildardus*, que l'on croit avoir été frère de saint Médard, évêque de Soissons, occupa le siège archiépiscopal de Rouen de 490 environ au 8 juin 525. Il assista au premier concile d'Orléans en 511 et sacra saint Lô évêque de Coutances. Il est permis de rejeter comme fabuleux ce que rapportent plusieurs historiens sur la coïncidence parfaite des dates entre la vie de l'archevêque de Rouen et celle de son frère l'évêque de Soissons. Après la mort du premier, son

corps fut inhumé dans une église voisine de la ville et dédiée à Notre-Dame ; plus tard cette église devint l'une des paroisses de la ville agrandie sous le nom de Saint-Godard ; mais les reliques du patron furent transportées dans l'abbaye de Saint-Médard de Soissons dès le règne de Louis le Pieux.

Acta Sanctorum Boll. 8 jun., t. II, p. 67-9.

Gallia Christiana, t. IX, col. 979 ; t. XI, col. 10.

LE COINTE. — Annales eccl. Francorum, ad an. 456, n. 8.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 262-3.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 891.

SAINTE SYRE, VIERGE,

MONIALE BÉNÉDICTINE A L'ABBAYE DE JOUARRE.

Vers 650.

(P. Boll. VI. 529.)

Sainte Syre, *Syra* ou *Syria*, est honorée dans les diocèses de Meaux et de Châlons-sur-Marne. C'est à tort que des hagiographes ont confondu cette sainte moniale avec une autre sainte Syre qui vivait à Troyes deux siècles plus tôt. C'est sainte Syre de Troyes qui est honorée le 8 juin ; sainte Syre, moniale à Jouarre, est honorée le 23 octobre. Sainte Syre de Jouarre est invoquée contre les coliques néphrétiques et contre le mal de la pierre.

Acta Sanctorum Boll. 23 octobr., t. X, p. 104-6. Voir aussi au 30 août l'article de saint Fiacre.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 156.

SAINTE SYRE, VIERGE AU TERRITOIRE DE TROYES.

IV^e ou V^e siècle.

Sainte Syre des environs de Troyes, paysanne et vierge, fut affligée de cécité. La tradition locale la fait vivre à la fin du III^e siècle et rapporte qu'elle fut l'une des premières à embrasser la foi chrétienne dans le territoire d'Arcis-sur-Aube où elle habitait. Avertie miraculeusement du martyre de saint Savinien près de Rilly, et sachant que ses restes demeureraient sans honneurs, elle voulut aller les recueillir. Elle ne trouva qu'un enfant de dix ans qui consentit à la conduire. Elle passa par les Grandes-Chapelles et s'arrêta avant d'arriver à Rilly sur une colline voisine. Une croix plantée en ce lieu conserve ce souvenir, et chaque année on y porte les reliques en procession. Arrivée au champ où elle savait que les reliques de saint Savinien étaient enfouies, elle prie avec plus de ferveur encore, et subitement la lumière lui est rendue. Un

prodige aussi éclatant se répand promptement et attire un immense concours. Sainte Syre fait fouiller à l'endroit qu'elle indique, et les restes mortels de saint Savinien ne tardent pas à paraître. Les honneurs auxquels ils ont droit leur sont rendus et un temple s'élève au même lieu.

Sainte Syre consacra le reste de ses jours à honorer saint Savinien, en gardant son tombeau et en l'ornant. Dès lors, elle fut environnée de la vénération des chrétiens du pays et même du respect de la population païenne. Lorsqu'elle eut quitté la terre, des miracles nombreux s'accomplirent à son tombeau et le village qui se forma autour ne tarda pas à porter son nom qu'il a conservé jusqu'à ce jour. En 1604, on voyait encore dans la chapelle de cette Sainte une inscription latine qui constatait qu'en 1539, Gaspard de Coligny, parent de l'amiral de ce nom, y avait été guéri miraculeusement de la maladie de la pierre par l'intercession de sainte Syre.

Sainte Syre est invoquée pour obtenir la guérison de la gravelle, de la pierre et de la colique néphrétique, comme sainte Syre de Jouarre.

Nous n'essaierons point de préciser les dates, nous dirons seulement que ceux qui font vivre cette sainte vierge à la fin du III^e siècle tombent en contradiction avec plusieurs points de l'histoire.

Acta Sanctorum Boll. 8 jun., t. II, p. 62-66.

PIERRE-FR. CHIFFLET. — Dissertatio... II de una sancta Syra seu Syria, virgine. Parisiis, 1679, in-8^o.

La vie de sainte Syre, vierge... Troyes, 1690, in-16.

La vie de saint Savinien au 31 décembre.

SAINT CHLODULFE, CHLOUD, CLOUD, ÉVÊQUE DE METZ.

Vers 694.

(P. Boll. vi. 531.)

Saint Chlodulfe, *Chleodulphus*, *Flondulphus*, *Clodulfus*, fils de saint Arnoul, naquit vers l'an 603 ; il reçut une brillante éducation comme il convenait à un jeune homme de race royale, fait observer le vieil historien de sa vie. Il paraît qu'il fut marié encore jeune et eut un bon nombre d'enfants. Il devint évêque de Metz en 652 environ et gouverna longtemps et saintement cette Eglise, puisqu'il mourut le 8 juin, vers 694.

Acta Sanctorum Boll. 8 jun., t. II, p. 126-7.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 699-702.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. II, p. 1043.

IDEM. — Annales Benedictini, t. I, p. 696.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 694, n. 6.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 93.

SAINTE EUSTADIOLE,

FONDATRICE DE MOYEN-MOUTIERS, A BOURGES.

Vers 644.

(P. Boll. vi. 531.)

Sainte Eustadiole, *Eustadiola*, vénérable matrone de la noblesse la plus élevée du Berry. Du consentement de son mari nommé Tetradius elle fonda le monastère de Moyen-Moutiers dans la ville de Bourges et s'y renferma pour y vivre au milieu d'un nombreux chœur de moniales. Elle fut très liée avec saint Sulpice le Pieux qui fut son guide dans les voies spirituelles. — L'abbaye de Moyen-Moutiers devint une collégiale en 1012 environ.

Acta Sanctorum Boll. 8 jun., t. II, p. 132.

Gallia Christiana, t. II, col. 19, 121.

LABBE. — Bibliotheca manuscriptorum, t. II, p. 376.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 88.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 46, au 10 mai.

S. CANDIDE, CANDE OU CANDRE, ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE.

V^e siècle.

Saint Candide, vulgairement Candre, *Candidus*, exerça principalement son ministère en qualité d'évêque régional dans le territoire de Maëstricht. Ses reliques reposent encore dans cette ville en une châsse qui est l'un des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie, ainsi que celle de saint Servais dans la même ville. Il y avait à Rouen deux églises érigées sous le vocable de saint Candre; mais c'est à tort que quelques historiens lui donnent le titre d'évêque de Maëstricht. La fête de saint Candre se célèbre le 1^{er} décembre.

GUESQUËRE. — Acta Sanctorum Belgii, t. II, p. 437-9.

Office de saint Cande. Rouen, 1739.

Revue de l'art chrétien, 1885, p. 249.

S. BARSABIAS, ABBÉ, ET SES DIX COMPAGNONS, MARTYRS.

342.

Vers le même temps que saint Milles cueillait la palme du martyre, on dénonça au préteur de la ville d'Astakara Barsabias, abbé d'un monastère en Perse, qui avait dix moines sous sa conduite. « Cet homme,

disaient les délateurs, en a entraîné un grand nombre dans l'erreur. C'est un magicien qui veut substituer ses pratiques à la religion des mages. » Le préteur se le fit donc amener, lui et ses disciples, chargés de chaînes. On leur fit souffrir tout ce que les tortures ont de plus horrible; on leur broya les genoux, on leur cassa les jambes, on leur coupa les bras, le nez et les oreilles, et on les frappa rudement sur le visage et sur les yeux. Le juge féroce, furieux de voir que les martyrs non seulement n'avaient pas succombé à ces affreux tourments et n'avaient pas renié leur Dieu, mais qu'ils n'avaient pas même changé de visage, ordonna de les conduire hors de la ville et de les mettre à mort. Ils furent traînés au lieu du supplice, suivis d'une multitude immense, et, au milieu des soldats et des bourreaux, ils ne cessèrent de chanter des hymnes et des cantiques.

Comme on commençait l'exécution, un mage qui sortait de la ville avec sa femme, ses deux enfants et plusieurs domestiques, vint à passer non loin de là. Apercevant le peuple attroupé, il fait arrêter sa suite, pour aller voir ce qui se passait. Il s'avance à cheval, précédé d'un serviteur, fend la presse, et pénètre tout près des martyrs. Le saint abbé faisait entendre des chants pleins de douceur et d'harmonie, et non seulement il encourageait ses compagnons à mourir, mais il les prenait par la main, et les présentait lui-même au bourreau. Ce spectacle frappait d'admiration le mage; mais, Dieu lui ayant ouvert les yeux, il vit une chose plus merveilleuse encore : une croix lumineuse brillait sur le front de chacun des martyrs immolés. A cette vue, le mage, soudainement converti, saute à bas de son cheval, change d'habits avec le serviteur qui l'avait suivi, et, s'approchant de Barsabias, lui raconte à l'oreille ce qu'il vient de voir, et ajoute : « Votre Dieu, sans doute, a voulu me choisir pour rendre aussi témoignage à votre foi. Je le confesse, ce Dieu, j'y crois de toute mon âme. Personne ici ne sait si je suis ou non de vos disciples. Prenez-moi donc aussi par la main, et présentez-moi aux bourreaux. Je sens le plus ardent désir de donner ma vie avec vous, qui êtes vraiment le peuple saint et fidèle. » Barsabias, frappé du signe miraculeux que Dieu avait fait voir au mage, le prend par la main et le présente après le neuvième de ses compagnons aux bourreaux, qui lui coupèrent la tête sans le connaître. Le saint abbé fut décapité le dernier de tous. Ainsi, par l'adjonction du mage, douze martyrs furent couronnés ce jour-là. Leurs têtes furent suspendues dans le temple de Nahitis ou Vénus, pour inspirer de la terreur au peuple; leurs corps furent abandonnés aux oiseaux et aux bêtes.

La belle action du mage ne tarda pas à être connue, et se répandit rapidement dans toute la province; elle excita la plus vive admiration, et convertit à la religion chrétienne un grand nombre de païens, et d'abord la femme du mage, ses enfants et ses domestiques, qui se hâtèrent de se faire instruire, reçurent le baptême, et demeurèrent toute leur vie fidèles à Dieu.

Le martyre que nous venons de raconter eut lieu le dix-septième jour de la lune de juin.

ASSEMANI. — Acta Sanctorum Orientis et Occidentis (1748), t. 1, p. 92-93.

Acta Sanctorum Boll. 20 octobr., t. VIII, p. 838-846.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavus, p. 305.

SAINTE TROJÉCIE, VIERGE ET RECLUSE A RODEZ.

IV^e siècle.

(P. Boll. vi. 532.)

Sainte Trojécie, Trièse, Triaise, Troaise, Troèsc, *Trojecia* et *Troecia*, vierge du territoire de Rodez, vécut au IV^e siècle, et elle se sanctifia en pratiquant la vie austère des recluses. Il n'existe pas de vie ancienne de cette sainte, mais la tradition remonte à une haute antiquité.

Suivant une tradition qui semble n'être pas dépourvue de gravité, sainte Trojécie aurait été originaire du Poitou et aurait reçu la direction de saint Hilaire lui-même.

Des artistes ont représenté sainte Trojécie recevant de la bouche de saint Hilaire les leçons qui la conduisirent dans les sentiers de la perfection.

L'identité de sainte Trojécie de Rodez et de sainte Trojécie de Poitiers ne nous paraît pas prouvée. A Rodez, on honore la sainte recluse le 9 juin, et à Poitiers on rend les hommages du culte religieux à la disciple de saint Hilaire le 16 août. Cette dernière, d'après la tradition, a accompli un grand nombre de pèlerinages, la première vécut dans un étroit récluse.

Acta Sanctorum Boll. 9 jun., t. II, p. 178-9.

L. SERVIÈRES. — Les saints du Rouergue (1872), in-12.

IDEM. — Histoire de l'Eglise du Rouergue. p. 18, 504.

JEAN AN, DOMINICAIN ANNAMITE.

1862.

Au Tong-King central, le 8 juin 1862, le P. Jean An, de l'ordre des Frères Prêcheurs, et annamite de nation, fut décapité pour la foi. Le cadavre fut laissé à la voirie pendant plusieurs jours; enfin, une religieuse tertiaire de Saint-Dominique obtint à prix d'argent la permission de l'inhumer sur le lieu même du supplice. Le P. Jean An avait fait profession dans l'ordre de Saint-Dominique le 2 janvier 1858. Il fut arrêté et jeté en prison le 2 janvier 1862.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 284.

 SAINT MAXIMIN, 1^{er} ÉVÊQUE D'AIX, EN PROVENCE.
I^{er} siècle.

(P. Boll. vi. 517.)

Saint Maximin, *Maximinus*, premier évêque d'Aix en Provence, était, selon la tradition fort ancienne de ce pays, l'un des premiers disciples de Notre-Seigneur. Il fit partie de la mission juive qui vint évangéliser le midi de la Gaule. Il y arriva avec saint Lazare, apôtre de Marseille, et les saintes Marie-Madeleine et Marthe. Il répandit la bonne nouvelle dans le pays d'Aix, convertit beaucoup d'idolâtres et établit l'Eglise et le siège épiscopal d'Aix.

Il eut pour successeur saint SIDOINE ou CHÉLIDOINE que l'on dit avoir été l'aveugle de naissance auquel Notre-Seigneur rendit la vue.

Les traces des pas de saint Maximin et de ses bienheureux compagnons sont encore imprimées dans le sol de la Provence et on les conserve avec un juste respect. Les reliques de saint Maximin et celles de sainte Marie-Madeleine reposent dans une crypte de l'église consacrée au saint évêque dans la ville qui porte son nom à six lieues d'Aix. Ce lieu sacré est sans contredit l'un des sanctuaires les plus vénérables du monde, et sous le rapport de l'art monumental l'un des plus riches et des plus importants de toute la France.

Longtemps les fils de saint Benoît desservirent ce sanctuaire. C'était un monastère dépendant de la grande abbaye de Saint-Victor de Marseille. Charles II, roi de Sicile et comte de Provence, le donna en 1295 aux Frères Prêcheurs. Il fit rebâtir l'église, le plus beau monument ogival du midi de la France. Le trésor contenait beaucoup de preuves de la piété de ce prince et de ses successeurs envers saint Maximin et les autres amis de Dieu qui reposent dans le même sanctuaire. La Révolution a presque tout détruit ; mais les bulles accordées par les Souverains-Pontifes, les diplômes et les chartes concédées par les évêques et les princes subsistent en grand nombre confiées aux soins intelligents des Dominicains. Le couvent de ces religieux est un monument remarquable.

Sur la demande présentée par plusieurs archevêques et évêques de France, tendant à ce que les fêtes des saints Lazare, Maximin et Trophime fussent imposées à tous les diocèses de France, la S. Congrégation des Rites a rendu un décret le 22 décembre 1881 qui autorise l'établissement de ces fêtes dans toutes les églises pour lesquelles les ordinaires en feront la demande.

L'iconographie représente saint Maximin navigant avec les compagnons que nous avons désignés dans un vaisseau désemparé.

Saint Maximin est le patron de la ville d'Aix en Provence.

Acta Sanctorum Boll. 8 jun., t. II, p. 53 et suiv.

JEAN-SCHOL. PITTON. — Dissertation historique pour la sainte Eglise

d'Aix, où il est amplement prouvé que saint Maximin, disciple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sainte Marie-Magdelaine, sœur de Lazare, sont venus en Provence et ont fini leurs jours à Aix. Lyon, 1668, in-4°.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 873.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 624, 636, 783.

La sainte Eglise d'Aix. Nos madones ou le culte de la sainte Vierge dans notre diocèse. Mois de Marie, par l'abbé E. Marbot, vicaire général. In-18, Aix, A. Makaire, 1881. — L'auteur prouve que le culte de la très sainte Vierge dans le diocèse d'Aix remonte à l'époque de la prédication de saint Maximin, c'est-à-dire au premier siècle. Malgré les ravages des Sarrasins et des révolutionnaires il reste encore vingt-quatre antiques madones debout sur leurs autels; trente églises paroissiales sur les cent vingt-huit du diocèse sont placées sous le patronage de la Mère de Dieu, sans compter les nombreuses chapelles publiques ou privées.

IX^e JOUR DE JUIN

SAINT PRIME ET SAINT FÉLICIEN, FRÈRES ET MARTYRS.

286.

(P. Boll. vi. 534.)

Saint Prime, *Primus*, et saint Félicien, *Felicianus*, frères et patriens romains, souffrirent ensemble le martyre sous Dioclétien en 286 ou 287, comme l'on croit, sur la voie Nomentane. Leur fête a toujours été célébrée le 9 juin et elle est mentionnée dans les documents les plus anciens de la liturgie de Rome et de l'Eglise latine tout entière. Leurs corps reposent à Rome, à Saint-Etienne-le-Rond, sous le maître-autel. Ce fut le pape Théodore I^{er} qui les y transporta au commencement de l'an 649. Il existe dans la même église une très ancienne mosaïque qui représente les deux saints, et leur vie a été peinte à fresque au XVII^e siècle, dans le chœur.

Les Actes des saints Prime et Félicien publiés par les Bollandistes ne sont pas absolument originaux, mais on y reconnaît néanmoins des traces d'une véritable antiquité.

Acta Sanctorum Boll. 9 jun., t. II, p. 149-154.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 10. Variantes importantes d'après le manuscrit de Bruxelles, n. 37.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 263-265. Adon avait sous les yeux les Actes des deux frères martyrs.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 571.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1872.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 59 et 89.

SAINT VINCENT D'AGEN, MARTYR.

Vers 290.

(P. Boll. vi. 533.)

Saint Vincent était diacre et s'employait à la prédication dans le pays d'Agen lorsqu'il souffrit le martyre dans cette ville environ l'an 290.

Le culte de saint Vincent d'Agen est ancien et a été très célèbre. Il n'existe cependant pas d'Actes sincères.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, c. 105.

IDEM. — Historia eccles. Francorum, lib. vii, c. 35.

Acta Sanctorum Boll. 9 jun., t. ii, p. 165 et suiv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 265.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. iv, p. 545-9, 753-4.

Hist. litt. de la France, t. ii, p. 316-7.

LELONG. — Bibliothèque hist. de la France, t. i, n. 4720-3.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 89.

SAINTE PÉLAGIE, VIERGE ET MARTYRE.

306.

(P. Boll. vi. 538.)

Sainte Pélagie, *Pelagia*, vierge d'Antioche, se précipita du haut d'une maison dans un fleuve pour éviter les mains des persécuteurs qui en voulaient à sa foi et à sa vertu. C'était environ l'an 306 ou 311. Son action a été louée par saint Jean Chrysostome et saint Ambroise qui affirment qu'elle agit par inspiration du Saint-Esprit.

Le culte de sainte Pélagie, vierge et martyre, est très ancien, et il nous reste des Actes authentiques.

S. JOANNES CHRYSOSTOMUS. — Homilia de sancta Pelagia, t. ii, p. 592, éd. des Bénédictins.

S. AMBROSIUS. — Epistola 37, et de Virginitate, lib. iii, c. 7.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iii, c. 11, n. 10, 12.

Acta Sanctorum Boll. 9 jun., t. ii, p. 154 et suiv.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 243.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1869), p. 570.

TILLEMONT. — Mémoires pour s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 400-5, 744-6.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. iv, p. 58-60.

Nota. — Nous verrons, au 8 octobre, une autre sainte Pélagie d'Antioche, mais celle-là pénitente.

SAINT COLOMBA OU COLOMKILLE,

ABBÉ EN IRLANDE ET APOTRE DES PICTES.

597.

(P. *Boll.* vi. 541.)

Saint Colomba, Colomkille, Colombeau, Colme, *Columbus*, fut un modèle d'observance de la vie monastique et de zèle apostolique.

Ce saint abbé nous a laissé un specimen des plus rares de l'ancienne poésie latino-celtique, intitulé *Altus*. Le marquis de Bute prépare en ce moment (mars 1882) une nouvelle édition de ce poème avec paraphrase et notes. Le texte sera celui du *Liber hymnorum*, préparé par la Société irlandaise d'archéologie celtique.

Le culte de ce saint abbé, très célèbre et très ancien, repose sur des documents authentiques. Sa mort est placée en 597 ou 598.

BEDA. — Hist. eccles. Anglorum, lib. III, c. 3, 4, 5.

S. CUMMIEN, abbé de Hy, en 557, et Adamnan, abbé du même monastère en 700, ont tous les deux écrit la Vie de leur saint prédécesseur.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 361-366.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. VIII, n. 8; lib. IX, n. 19.

Acta Sanctorum *Boll.* 9 jun., t. II, p. 180-236.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 265.

CANISIUS. — Lectiones antiquæ, t. I, p. 678 et suiv., 2^e éd.

DÖLLINGER. — Histoire de l'Eglise chrétienne, t. I, p. II, p. 180.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, t. III, p. 42-45, éd. Lille.

LE VÉNÉRABLE JOSEPH ANCHIETA.

1597.

(P. *Boll.* xv. 427.)

Vie du vénérable Joseph Anchieta, de la Compagnie de Jésus, précédée de la vie du P. Emmanuel de Nobrega, de la même compagnie, par M. Charles Sainte-Foi (Eloi Jourdain). Tournai, Casterman; Paris, Lethielleux, 1858, 1 vol. in-12. L'auteur a pris tout le fond de ses récits dans une vie en italien, publiée à Rome en 1738, et composée sur les documents authentiques rassemblés pour la béatification du serviteur de Dieu. — Nous devons reproduire cette phrase de l'auteur : « Par une disposition admirable de la Providence, le Vénérable Joseph eut le bonheur d'être formé par un saint (le P. Emmanuel de Nobrega), et de former à son tour un autre saint dans la personne de Jean d'Améida. Ces trois hommes sont au Brésil comme une triple généra-

tion de saints, autour desquels se sont ralliés les autres ouvriers évangéliques appelés par Dieu à la conversion de ce pays (p. xi). »

DE GUILHERMY. — Ménologe de la Compagnie de Jésus, Assistance de Portugal, 1^{re} partie, p. 519-520.

JOSEPH TRU, MARTYR.

1856.

Joseph Tru, dominicain annamite, était missionnaire au Tong-King central et âgé de soixante-trois ans, lorsqu'il reçut la couronne du martyre, le 9 juin 1856. Il avait été emprisonné dès le 6 décembre 1855. Il souffrit cette longue captivité avec beaucoup de résignation, et entendit avec sérénité la sentence de mort prononcée par le roi lui-même. Il se retira pendant quelques instants, se prosterna à terre et réitéra plusieurs fois des actes de contrition et autres. Sa ferveur frappait tous les témoins de ses actions. Il s'entretint avec les catéchistes qui étaient venus le visiter; mais le mandarin survint bientôt, avec une troupe pour le conduire au supplice. On lui mit la cangue. Arrivé au lieu des exécutions, un bourreau rompit la cangue avec une scie, un autre bourreau lui déchargea un coup de sabre sur le cou et redoubla ses coups jusqu'à ce que la tête roulât à terre. En ce moment survint une pluie torrentielle et les mandarins ainsi que leur troupe s'enfuirent à la hâte.

Les chrétiens et les catéchumènes revêtirent le corps le mieux qu'ils purent et le portèrent à l'évêque, Mgr Diaz, qui a écrit le récit de ce martyre. Le prélat fit préparer un sépulcre et convoqua les missionnaires pour célébrer les obsèques.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 276.

LA VÉNÉRABLE ANNA-MARIA TAÏGI, VEUVE.

1837.

(*P. Boll.* xv. 423.)

Anna-Maria-Antonia-Gesuala Giannetti, née le 29 mai 1769 à Sienne, se sanctifia dans l'état du mariage et de la viduité. Elle mourut à Rome, le 9 juin 1837.

Analecta juris pontificii, 1877, livraison 146^e.

Abrégé de la vie d'Anna-Maria Taïgi morte en odeur de sainteté après avoir vécu dans le mariage et avoir été favorisée de grandes lumières sur les événements politiques du temps, par Mgr J.-F.-O. Luquet, évêque d'Hésebon. Paris et Plancy, 1854, 1 vol. in-18.

X^e JOUR DE JUIN

SAINT LANDRY, ÉVÊQUE DE PARIS.

656.

(P. Boll. vi. 545.)

Saint Landry, *Landricus*, gouverna l'Eglise de Paris de l'an 653 au 10 juin 656 environ, ou 660 selon Gérard-Dubois. Il fut inhumé dans la basilique de Saint-Vincent, aujourd'hui Saint-Germain l'Auxerrois. En 1171, Maurice, évêque de Paris, déposa ses reliques dans une châsse de bois; en 1404 elles étaient dans une châsse d'argent lorsqu'on en retira deux ossements pour l'église paroissiale de Saint-Landry. Toutes les reliques et la châsse d'argent ont péri durant la Révolution.

Saint Landry est l'un des patrons de la ville de Paris et de Joinville.

Dans les œuvres d'art il a pour attribut des pains, souvenir de sa grande charité.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Landry, évêque de Paris, mais plusieurs actes authentiques portent sa signature, et son souvenir est attaché à certains monuments, surtout à l'Hôtel-Dieu dont on lui attribue la fondation.

Acta Sanctorum Boll. 10 jun., t. II, p. 292-4.

Gallia Christiana, t. VII, col. 24-5.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III, part. II, p. 336.

GÉRARD-DUBOIS. — Hist. ecclés. Paris, t. I, p. 180.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 567.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 297.

LAUNOY. — Sancti Franciæ cancellarii, c. 15-23.

LEBEUF. — Hist. ecclés. de Paris, t. I, p. 25-6.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 597, 620, 653.

FÉLIBIEN. — Hist. de Paris, t. I, p. 53, 55, 80.

SAINTE MARGUERITE, REINE D'ECOSSE.

1093.

(P. Boll. vi. 548.)

Sainte Marguerite, *Margarita*, princesse anglaise née en Hongrie en 1046; elle était de la famille de saint Edouard le Confesseur. Elle épousa en 1070 Malcolm III, roi d'Ecosse, et obtint par sa beauté et son génie, mais surtout par sa vertu, une grande et heureuse influence sur le gou-

vernement du royaume. Malcolm et deux de ses fils ayant été tués dans une bataille livrée contre Guillaume le Roux, Marguerite ne leur survécut que trois jours et expira saintement le 16 novembre 1093. Elle fut canonisée en 1251 et sa fête est placée au 10 juin depuis 1693; on la faisait auparavant le 8 juillet.

Sainte Marguerite est patronne de l'Ecosse avec saint André, apôtre.

Dans les arts on la représente distribuant des aumônes à des indigents ou priant près d'une représentation du purgatoire d'où sort une âme; probablement celle de Malcolm ou de l'un de leurs fils.

A Rome, à l'église Saint-André des Ecosseis, on célèbre solennellement la fête de la sainte reine et l'on expose l'une de ses reliques dans une châsse du xv^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 10 jun., t. II, p. 322-340. Vie composée par saint Adelrede ou Aelrede, mort en 1166, abbé de Rhievaulx et abrégée par un anonyme; autre vie écrite par Thierrî, moine de Durham, confesseur de sainte Marguerite.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1572), t. III, p. 577-581.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 45, n. 13; lib. III, c. 36, n. 5. Cite une vie par l'évêque Turgot.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1484.

Analecta juris pontificii, vi^e série (1863), col. 1820-1833.

SAINTE MATHILDE, REINE D'ANGLETERRE.

1118.

Sainte Mathilde ou Maude, *Mathildis*, était fille de sainte Marguerite dont il vient d'être parlé, et du roi Malcolm III. Elle fut mariée à Henri I^{er}, roi d'Angleterre, à Londres le 11 novembre 1100, et elle mourut à Westminster le 30 avril 1118, quinze ans avant la mort de son mari.

Analecta juris pontificii, vi^e série (1863), col. 1820-1833.

Patrologia latina, t. CLIX, col. 88; CLXIII, col. 466.

SAINT MAURIN, ABBÉ ET MARTYR A COLOGNE.

Epoque incertaine.

(P. Boll. vi. 555.)

Saint Maurin, *Maurinus*, n'est guère connu que par l'épithaphe très courte de son tombeau et par l'invention et la translation de ses reliques vers 990.

Acta Sanctorum Boll. 10 jun., t. II, p. 279-283, et *287.

Analecta Boll., t. III (1884), 194.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. v, p. 336-341.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 10 jun., t. VI, p. 164-6 (1618).

S. BARDON DE OPPERSHOFEN, ARCHEVÊQUE DE MAYENCE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1051.

(P. Boll. vi. 556.)

Saint Bardon, *Bardo*, né vers 981. embrassa la vie monastique et devint abbé de Werden en 1028, puis d'Hersfeld en 1031, il fut sacré archevêque de Mayence le 21 juin 1031 et mourut le 10 juin 1051.

Acta Sanctorum Boll. 10 jun., t. II, p. 87-94, 301-317. Vie écrite par Vulcude, chapelain de Liutpolde, successeur de saint Bardon; autre Vie plus étendue, composée par un anonyme.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. II, p. 1-33.
Gallia Christiana, t. V, col. 460-462.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 621.

SAINT EVREMOND, ABBÉ DE FONTENAY ET DE MONTMAIRE.

Vers 720.

(P. Boll. vi. 555.)

Saint Evremond, *Evermundus*, de Bayeux, abbé de Fontenay-Louvet.

Saint Evremond vécut d'abord à la cour du roi Chilpéric, dans laquelle il tenait un rang considérable. Il fut marié à une femme très vertueuse, et d'un commun consentement ils se retirèrent chacun dans un cloître. Evremond fonda sur une terre qui lui appartenait l'abbaye de Fontenay, au diocèse de Bayeux, et non au diocèse de Sées, et il en fut plus tard abbé. Après sa mort, arrivée vers l'année 720, il fut inhumé dans son abbaye, où il opéra beaucoup de miracles. Dans la suite, son corps fut transporté à Creil, où il reposa dans une splendide église construite en son honneur et desservie par un collège de chanoines.

Saint Evremond est encore le titulaire et patron de la ville de Creil.

Le nom de saint Evremond se trouve écrit *Evremundus*, *Euremundus*, *Ebermundus*, *Ebremundus*.

L'abbaye de Fontenay, *Fontanetum*, détruite lors des invasions normandes, fut reconstruite vers le milieu du XI^e siècle par Raoul Taisson et son frère Eanoise, avec la permission du duc Guillaume et de l'évêque de Bayeux, Hugues. Elle suivait la règle de saint Benoît. Comme les reliques de saint Evremond avaient déjà été transférées en Picardie, elle fut mise sous le patronage et le titre de Saint-Etienne.

Il n'existe pas de vie ancienne de saint Evremond ou Evremont ; mais il reste plusieurs documents authentiques qui parlent de lui.

Acta Sanctorum Boll. (1698) 10 jun., t. II, p. 284-5.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum (1619), au 11 juin.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum (1616), au 10 juin, p. 413.

Gallia Christiana, t. XI, col. 405.

Histoire littéraire de la France (1742), t. VI, p. 516.

FRÈRE. — Bibliographie normande, t. II, p. 503.

LEBRETON. — Biographie normande (1858), t. II, p. 24-5.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints (1868), p. 614, 646, 819.

BOURSIER. — Histoire de la ville et du château de Creil (Oise)... Chapitre de Saint-Evremond. Paris, A. Picard, 1883. In-8°. Cet ouvrage renferme de longs détails sur le Chapitre de Saint-Evremond, sur son église, sur son culte, et publie le cartulaire.

SAINT GÉTULE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

124.

(P. Boll. VI. 542.)

Saint Gétule, *Getulius*, mari de sainte Symphorose, était officier dans les armées romaines du temps de Trajan et d'Hadrien. Ayant connu la religion chrétienne et ayant eu le bonheur de l'embrasser, il quitta le service et se retira dans le pays des Sabins, où il répandit la foi en Jésus-Christ. Il avait un frère nommé Aurence, *Aurentius*, qui était animé du même zèle pour propager la vraie religion, mais qui conservait son grade de tribun d'une légion.

Hadrien, instruit de ces choses, envoya un officier nommé Cerealis pour arrêter les deux frères ; mais, loin de réussir, ce plan n'aboutit qu'à la conversion de Cerealis lui-même. L'empereur, vivement irrité de ce qui s'était passé, donna commission au consulaire Licinius de condamner ces trois chrétiens à mort, à moins qu'ils n'abjurassent leur foi. Après vingt-sept jours de prison et de tortures subis à Tivoli, nos trois martyrs furent décapités sur la voie Salaria, à trois milles de Rome. Un quatrième chrétien, nommé Primitivus, eut l'honneur de leur être associé. Sainte Symphorose inhuma leurs corps dans une sablonnière qui était sur ses terres.

Les Actes de saint Gétule et de ses compagnons ne peuvent prétendre à l'autorité d'un récit absolument authentique ; mais, comme plusieurs passions des martyrs de Rome et de l'Italie, ils reçoivent des découvertes topographiques récentes une solide confirmation, sinon pour les détails, au moins pour les données essentielles. M. Stevenson l'a montré dans son savant livre sur le cimetière de Saint-Zotique. (Saint Zotique, au 12 janvier.)

Acta Sanctorum 10 jun., t. II, p. 264-267.

SURIUS. — *Vite Sanctorum* 10 jun., p. 163.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, p. 17.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 266-7.

TILLEMONT. — *Mémoires* p. s. à l'hist. ecclés. t. II, p. 241 et suiv.

LE BLANT. — *Les Actes des martyrs*, n. 6, 9, 51.

PAUL ALLARD. — *Histoire des persécutions*, p. 218 et suiv.

SAINT CENSURE, ÉVÊQUE D'AUXERRE.

502.

(*P. Boll.* vi. 543.)

Saint Censure, *Censurius*, *Censorius*, est loué pour s'être montré un digne successeur des saints Germain, Alodius et Fraternus. Il occupa le siège d'Auxerre trente-huit ans, trois mois et huit jours. Son culte est très ancien.

Acta Sanctorum 10 jun., t. II, p. 277. Il n'y a pas de vie ancienne.

Gallia Christiana, t. XII, col. 265-6.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 267.

LEBEUF. — *Mémoires concernant l'hist. civ. et ecclés. d'Auxerre*, éd. 1848, t. I, p. 111.

LES SAINTS MARTYRS BASILIDE, TRIPODE ET MANDAL.

273.

Saint Basilide, *Basilidis*, Tripode, *Tripodis*, et Mandal, *Mandalis*, souffrirent le martyre à Rome, au treizième mille sur la voie Aurélienne, par ordre du préfet de la ville, Platon. Leurs corps reposent à Rome, à Sainte-Marie-Transpontina, sous l'autel des saints apôtres Pierre et Paul.

Les anciens martyrologes associent à ces athlètes du Christ vingt autres martyrs dont les noms sont inconnus.

Il n'existe pas d'Actes de ces saints, dont l'existence et le culte nous sont connus par les hagiographes et martyrologes.

Acta Sanctorum *Boll.* 10 jun., t. II, p. 272.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 266-7 ; 270-2.

LE BIENHEUREUX HENRI DE BALZANO, HONORÉ A TRÉVISO.

1315.

(*P. Boll.* vi. 543.)

Le B. Henri naquit à Balzano, dans le Tyrol, au sein d'une famille pauvre. Obligé de quitter son pays, où il ne trouvait pas de quoi sub-

sister, il alla se fixer à Tréviso, dans les Etats de Venise. Là il rencontra du travail qu'il sut sanctifier par l'application de son esprit à Dieu. Comme il ne savait pas lire, il était d'une grande assiduité aux instructions publiques et il suivait régulièrement tout l'office de l'Eglise. Il assistait tous les jours au sacrifice de la messe et durant son travail il s'unissait d'esprit à ceux que leur vocation tenait au chœur pour y chanter l'office divin. Il se livrait à un travail pénible et distribuait secrètement aux indigents tout ce qu'il pouvait épargner de son salaire. En tout il cherchait à dérober aux regards les vertus qu'il pratiquait.

Sa douceur envers tout le monde, durant même ses maladies, le faisait chérir de la ville de Tréviso entière. Il se confessait tous les jours, non par scrupule, mais pour se rendre plus digne de participer à la sainte Eucharistie, dont il s'approchait souvent.

Parvenu à un âge avancé et ne pouvant plus gagner sa vie, il reçut l'hospitalité chez une personne charitable et vécut d'aumônes ; mais il donnait exactement tout ce qui était au delà du nécessaire de chaque jour.

Il mourut le 10 juin 1315 et il se fit un très grand concours à la petite chambre où il venait d'expirer, Les Italiens l'appellent saint *Arrigo*, et par diminution saint *Rigo*.

Acta Sanctorum Boll. 10 jun., p. 368 et suiv. Vie écrite par Dominique, évêque de Tréviso, témoin oculaire de ses vertus.

LE BIENHEUREUX JEAN DOMINICI,

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS, CARDINAL ET ARCHEVÊQUE
DE RAGUSE.

1419.

(P. Boll. vi. 543.)

Né à Florence en 1356 ou environ, de parents pauvres, Jean Dominici ne reçut aucune instruction, et il avait dix-huit ans lorsqu'il se présenta pour être reçu chez les dominicains de Sainte-Marie-la-Neuve, à Florence, sa patrie. Il y fut reçu grâce à un religieux âgé qui jouissait d'une haute influence dans le monastère et qui prédit ce que ce postulant devait devenir un jour. Par sa régularité et son austérité, Jean ne tarda pas à être le modèle et l'objet de l'admiration de tous. Il prononça ses vœux en 1374 et il étudia les sciences avec un tel succès qu'il devint bientôt un habile théologien. Il est vrai qu'il ne prenait de sommeil et de repos qu'autant qu'il lui en fallait rigoureusement pour vivre et donnait à l'étude tout le temps qui n'était pas employé à la prière. Par humilité, il refusa le titre de docteur, et, sur l'ordre de ses supérieurs, il se livra à la prédication, produisant de grands fruits de salut et procurant la conversion de beaucoup de pécheurs.

La Toscane et Florence furent les premiers théâtres de ses travaux,

puis Rome et d'autres grandes villes. Il y convertit beaucoup de débauchés et étendit son zèle sur bon nombre de monastères qui avaient besoin de réforme, à la suite de quatre pestes qui venaient de désoler l'Italie et du grand schisme qui déchirait l'Eglise. Avec l'argent que lui donnèrent des pécheurs convertis, il établit plusieurs monastères très bien réglés et qui servirent de modèles aux autres. Il mérita le titre de restaurateur de la discipline régulière en Italie, et les confrères l'élirent pour provincial. Parmi les personnages qu'il arracha aux illusions du monde, il est juste de nommer saint Antoine, qui mourut archevêque de Florence (10 mai). Jean écrivit aussi quelques ouvrages sur la sainte Ecriture auxquels on fit un accueil favorable. Mais lui-même il eut à subir plus d'une persécution en Toscane par suite des conversions qu'il avait opérées.

Sur ces entrefaites, Bajazet I^{er} menaça d'envahir l'Europe, et le pape Boniface IX publia une croisade en 1394 et chargea Jean Dominici de la prêcher en diverses provinces d'Italie. Cette croisade n'eut qu'un commencement d'exécution, et les chrétiens furent écrasés à Nicopolis en 1396. Cet échec était le fruit des divisions et du grand schisme. Jean Dominici continua à prêcher jusqu'à ce que Grégoire XII l'appela près de lui pour l'aider à pacifier l'Eglise. En 1408, le 26 mars, le Pape le nomma archevêque de Raguse; mais l'humble religieux ne se rendit que sur l'ordre formel du Souverain-Pontife. Toutefois il ne se fit point sacrer, espérant faire agréer plus facilement sa résignation et parce que, vivant à Rome, il ne pouvait résider dans son diocèse. Le 9 mai de la même année, Grégoire XII le nomma cardinal-prêtre du titre de Saint-Sixte.

Cette dignité fut pour le bienheureux Jean une source intarissable de peines : beaucoup, même parmi ses compatriotes, le représentèrent comme un ambitieux qui s'était emparé de l'esprit de Grégoire XII; plusieurs cardinaux refusèrent de reconnaître sa promotion pour légitime, l'attribuant à l'intrigue. Jean supporta ces croix avec son abnégation ordinaire, et lorsque, à la suite du concile de Pise (1409), il crut la démission de Grégoire XII nécessaire, il n'hésita pas à se joindre aux cardinaux qui lui étaient opposés et pressa lui-même le Pontife de déposer sa dignité. Les ennemis de la paix empêchèrent alors ce projet de se réaliser, mais après la convocation du concile de Constance, à la quatorzième session, 4 juillet 1415, Grégoire se démit du pontificat. Jean Dominici voulut de son côté déposer le cardinalat; mais le concile, touché de son humilité, le pressa de conserver son rang. Il ménagea dans l'assemblée les intérêts de Grégoire XII, son bienfaiteur, et contribua à l'élection de Martin V. Jean eut même plusieurs voix qui le nommaient à la papauté.

Le concile terminé, Jean fut envoyé par Martin V en Bohême pour y travailler à faire recevoir les décrets de l'assemblée et ramener les Hussites dans l'unité de l'Eglise. La bulle de la légation est du 10 juillet 1418 et elle fut rendue à la prière de l'empereur Sigismond. Mais le zélé cardinal ne put se faire entendre d'un peuple obstiné dans l'hérésie;

il se tourna vers la Hongrie, où le mal était grand aussi, et néanmoins il y produisit quelque bien. Tous ceux qui l'approchèrent furent confirmés dans la haute opinion de ses vertus.

Dès le 16 mai 1410, il avait été promu au siège de Tropède, après avoir donné sa démission à Raguse, dont on lui donne néanmoins souvent le nom.

Le saint cardinal était depuis peu de temps à Bade, lorsque le Seigneur lui fit connaître sa fin prochaine. Il y mourut le 10 juin 1419; ayant demandé à être inhumé comme un simple religieux chez les Frères de Saint-Paul, ermite. Il reçut néanmoins de grands honneurs et son tombeau fut dès lors visité par dévotion. Grégoire XVI a approuvé, le 7 avril 1831, le culte immémorial rendu à ce serviteur de Dieu.

Acta Sanctorum Boll. 10 jun., t. II, p. 394-6.

FARLATI. — *Illyrica sacra*, t. IV, p. 149-156.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1187.

LE VÉNÉRABLE FOULQUE, ARCHEVÊQUE DE REIMS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

900.

(*P. Boll.* xv. 442.)

Le V. Foulque, *Fulco*, fut d'abord chanoine de Saint-Omer, puis il se fit moine de Saint-Bertin dans la même ville et fut élu abbé de ce monastère en 877. Il devint archevêque de Reims le 10 mars 883 et mourut le 17 juin 900.

Gallia Christiana, t. III, col. 377 et 491, et t. IX, col. 45-48.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, t. III, p. 288, 304.

FLODOARD. — *Hist. Ecclesiæ Remensis*, lib. IV, c. 1-5.

MORLOT. — *Hist. Ecclesiæ Remensis*, t. I, p. 501 et suiv.

BARONIUS. — *Annales ecclesiastici*, ad an. 882, 885 et seq.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 688-694.

CEILLIER. — *Hist. des auteurs ecclés.*, t. XIX, p. 403, 412.

EDEL. DU MÉRIL. — *Poésies populaires latines* (1843), p. 266-8.

 XI^e JOUR DE JUIN

SAINT BARNABÉ, APOTRE.

53.

(P. Boll. vi. 559.)

Saint Joseph Barnabé, *Barnabas*, né dans l'île de Chypre, devint l'un des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il exerça son apostolat en diverses contrées et des traditions anciennes et graves le désignent comme le fondateur de l'Eglise de Milan, de Bergame, et l'apôtre de toute la contrée voisine.

Il mourut à Salamine le 11 juin de l'an 53. Ses reliques furent retrouvées en 488 ou 477.

Saint Barnabé ayant été associé aux apôtres, dans les arts il est souvent représenté en groupe avec les autres membres du collège apostolique. On lui donne encore pour attributs un bûcher ou des flammes, une croix, une hache, un livre, une lance, mais le plus souvent des pierres parce qu'une tradition très répandue rapporte qu'il mourut par la lapidation.

Saint Barnabé est l'un des patrons de Milan, d'Alberga, de Morlaas en Béarn et d'autres lieux, ainsi que de la corporation des tisserands dans la ville de Valenciennes.

Le culte de saint Barnabé est ancien, mais les offices propres ne remontent pas au delà du x^e siècle.

La question de l'authenticité de la lettre attribuée à saint Barnabé est encore agitée de nos jours. Dans l'édition qu'il a donnée de ce document il y a peu d'années, Fonk consacre en grande partie ses prolégomènes à en combattre l'authenticité; mais dans la Revue théologique de Tubingue (janvier 1884), le même savant démontre que cette lettre a été écrite sous l'empire de Néron. On sait que cette épître fut imprimée pour la première fois à Oxford en 1642, sous la direction de l'archevêque Ussher, *Usserius*. J.-B. Backhouse a écrit une dissertation qui contient l'histoire littéraire de cet ouvrage. L'édition d'Ussher ne comprend qu'une partie de l'Épître de saint Barnabé; ce fragment vient d'être reproduit par la *Clarendon Press* (1883).

Saint Barnabé laissa à Milan deux disciples dignes d'un aussi saint maître, saint Anatole, *Anatolius*, qui gouverna l'Eglise de Milan durant huit ans et mourut martyr sous Néron en l'an 64 de notre ère, à Bréschia dont il avait fondé la chrétienté. Il est honoré le 24 septembre. Puis saint Caius, *Cajus*, qui a laissé son souvenir toujours vivant et attaché à une fontaine miraculeuse dont les eaux rendent la santé aux malades.

Elle se nomme Fontaine de Saint-Barnabé et c'est près d'elle que saint Caius célébrait les saints mystères et avec ses eaux qu'il baptisait les catéchumènes. Non moins célèbre est saint Alexandre, nommé de Bergame, disciple aussi de saint Barnabé. Il n'est pas absolument certain qu'il ait été évêque de Bergame, mais il y prêcha certainement la foi et confirma sa prédication par le martyre qu'il y subit. Il est le patron de la cathédrale et d'une église à Milan. Son nom est extrêmement célèbre dans toute la Lombardie depuis la plus haute antiquité.

L'île de Chypre, patrie de saint Barnabé, reçut de sa bouche les enseignements de la foi. Elle répondit docilement à ses leçons et le P. Lusignan, qui a écrit une excellente histoire de cette île, affirme qu'elle a produit quatre-vingts saints ou personnages illustres par leurs vertus chrétiennes. Il est impossible de ne pas nommer ici Marc-Antoine Bargadino, gouverneur de Famagouste pour les Vénitiens, qui fut un vrai héros chrétien. Après un siège soutenu avec le courage le plus intrépide et une capitulation honorable, il fut victime de la perfidie des Turcs qui voulurent le contraindre à apostasier la religion et le menacèrent des plus affreux tourments. Comme l'invincible guerrier refusait de renier Jésus-Christ, il fut écorché vif et écartelé. Durant ce long supplice, il ne cessa de réciter le *Miserere*. Sa peau est honorée comme une relique dans l'église des saints Jean et Paul à Venise. Presque tous ses soldats imitèrent sa constance et moururent en vrais martyrs pour attester leur foi.

Dès le xiv^e siècle il existait à Milan une congrégation religieuse sous le nom de Saint-Barnabé et de Saint-Ambroise. Au xv^e siècle une congrégation de clercs réguliers fut fondée à Milan par Antoine-Marie Zacharia, Barthélemy Ferrari et Jacques-Antoine Morigena. Cette nouvelle congrégation fut approuvée par les papes Clément VII et Paul III, sous le titre de clercs réguliers de Saint-Paul; ils reçurent le nom de Barnabites parce qu'ils desservaient l'église de Saint-Barnabé à Milan. Saint Charles Borromée, témoin des grands services qu'ils rendaient à la religion, les favorisa beaucoup et leur réunit l'ancienne congrégation du même nom, en 1589. Les Barnabites continuent malgré les révolutions à servir très utilement l'Eglise. Le général réside à Rome et ces clercs réguliers qui font les vœux de religion ont une maison à Paris et un assez grand nombre d'autres en Autriche et en Hongrie.

Acta Sanctorum Boll. 11 jun., t. II, p. 426-460. Passion publiée sous le nom de Jean-Marc, cousin de saint Barnabé; autre Vie publiée d'abord par Mombritius; Eloge de saint Barnabé par Alexandre, moine de l'île de Chypre. La valeur historique de ces diverses pièces est peu considérable.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 512, n. 14, et Appendix, t. II, p. 21, d'après le manuscrit de Bruxelles, n. 64.

Bibliotheca Cassinensis, t. III, Florilegium, p. 354-357.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 268-9.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 30, n. 18; c. 40, n. 6; lib. IV, part. I, c. 11, n. 2; c. 17, n. 14.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 51, n. 1 et seq. ; 303, n. 123 et passim.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux, t. iv, p. 110.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. i, p. 659 et suiv.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. i, p. 499.

MISLIN. — Les saints Lieux (1876), t. i, p. 283-5.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie, 1883, p. 116.

BAUNARD. — Hist. de saint Ambroise, 2^e éd., p. 69 et suiv.

UGHELLI. — Italia sacra, t. iv, col. 2, 519 et passim.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 223.

SAINTE MACRE, VIERGE ET MARTYRE.

Vers 303.

(*P. Boll.* vi. 564.)

Sainte Macre, *Macra*, est honorée d'un culte fort ancien dans le diocèse de Reims et surtout à Fismes dont elle est la patronne. Quoique ce culte repose sur des données certaines, des Actes authentiques ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Son supplice arriva le 6 janvier vers 303 selon le plus grand nombre, vers 287 selon d'autres.

FLODOARD. — *Historia Ecclesiæ Remensis*, lib. iv, c. 51.

Acta Sanctorum Boll. 6 jan., t. i, p. 324-6.

HENRI BAZIN. — *Vie de sainte Macre, patronne de Fismes*. Reims, 1644, in-16.

Hist. litt. de la France, t. v, p. 663.

LE BIENHEUREUX HUGUES,

ABBÉ DU MONASTÈRE DE MARCHIENNES, DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1158.

(*P. Boll.* vi. 567.)

Le bienheureux Hugues, de prieur de Saint-Martin de Tournai, fut élu abbé de Marchiennes, au diocèse de Cambrai, en 1148, et consacré dans la quarante-sixième année de son âge. Il assista au Synode d'Arras en 1149, et en 1154 il entreprit de reconstruire l'église de son monastère dédié aux saints apôtres Pierre et Paul. Il mourut le 11 juin 1158. Sa vie tout entière avait été un modèle de sainteté et d'humilité.

MARTÈNE. — *Thesaurus novus Anecdotorum*, t. iii, col. 1709. *Vie du B. Hugues* composée par un moine contemporain vivant à Marchiennes.

BRIAL. — *Recueil des historiens de la France*, t. xiv.

Hist. litt. de la France, t. xv, p. 90-2.

Gallia Christiana, t. III, col. 397.

Cameracum Christianum, p. 207.

DESTOMBES. — Vies des saints de Cambrai et d'Arras, t. iv, p. 182.

SAINTE ROSELINE DE VILLENEUVE.

1329.

(P. Boll. vi. 571.)

Sainte Roseline, Roscelline, Rosseline, *Rosselina*, née en 1263, de l'illustre famille de Villeneuve, l'une des plus anciennes de Provence, entra dans l'ordre des Chartreux, et fut prieure de la Celle-Roubaud. Elle mourut le 17 janvier 1329. Il y eut une translation solennelle de ses reliques le 11 juin 1334 et c'est ce jour qui a été adopté pour sa fête.

Il n'existe pas de vie ancienne de sainte Roseline; le P. Papebroch a réuni de divers côtés les documents historiques concernant ses actions et le culte qui lui a été rendu.

Acta Sanctorum Boll. 11 jun., t. II, p. 489-503.

PIERRE-JOS. DE HAITZE. — Histoire de sainte Rossoline de Villeneuve, de l'ordre des Chartreux, contenant celle de son culte. Aix, 1720, in-12.

LIOTARD. — Vie édifiante et populaire de sainte Roseline de Villeneuve. Draguignan, 1868 et 1873.

LOMBARD. — Notice historique sur sainte Rossoline de Villeneuve et le monastère de Celle-Roubaud dans le territoire des Arcs (Var). Marseille, 1851, in-12.

G. DE VILLENEUVE-FLAYOSC. — Histoire de sainte Roseline de Villeneuve, religieuse chartreuse, et de l'influence civilisatrice de l'ordre des Chartreux, avec pièces justificatives. Paris, 1866, in-4°. Cfr. *Le Correspondant* (1867), p. 522-6.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, t. VII, c. 35.

LEFEBVRE. — Saint Bruno et l'ordre des Chartreux. Œuvre de Saint Paul, 1883, t. II, p. 430.

MARQUISE DE FORBIN D'OPPÈDE. — La bienheureuse Delphine de Sabran... Paris, 1883, p. 93-109, et le *Correspondant*, t. cxviii, p. 58 et suiv.

Nota. — Au mois d'octobre 1882, Mgr Terris, évêque de Fréjus, a accompli une translation solennelle de la relique des yeux de sainte Roseline, dans la ville des Arcs.

SAINT BLITAIRE OU BLIER, CONFESSEUR,

HONORÉ A VERDEY, DIOCÈSE DE TROYES.

VII^e siècle.

(*P. Boll.* vi. 581.)

Saint Blier, *Blitarius*, vécut en anachorète dans la Blée, au cours du VII^e siècle.

Il reste une vie ancienne du saint solitaire.

Acta Sanctorum Boll. 11 jun., t. II, p. 472 et suiv.

Hist. litt. de la France, t. xv, p. 624-5.

LE BIENHEUREUX MANASSÈS I^{er}, ÉVÊQUE DE TROYES.

993.

(*P. Boll.* vi. 581.)

Le bienheureux Manassès, d'Arcis, était évêque de Troyes en 990 et résigna ses fonctions l'année suivante. Il mourut le 11 juin 993.

Il ne reste pas de vie ancienne de ce saint évêque.

Gallia Christiana, t. XII, col. 494.

LE BIENHEUREUX JEAN, SURNOMMÉ TIENTIALBENE,

FRÈRE LAI, DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1255.

(*P. Boll.* vi. 582.)

LE B. JEAN D'AVELLINO,

FRÈRE LAI, DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1313.

(*P. Boll.* vi. 583.)

Ces deux illustres fils de saint François se sanctifièrent au XIII^e siècle près de Tuderti, en Ombrie.

Acta Sanctorum Boll. 11 jun., t. II, p. 487-8.

LE BIENHEUREUX ACHAS, ENFANT.

1220.

(P. Boll. vi. 558.)

Le bienheureux Achas, *Achas*, mourut en 1220, à l'âge de sept ans. Il naquit à Thourout en Flandre, où dès l'âge le plus tendre il donna l'exemple des plus hautes vertus. Il fut l'apôtre des autres enfants et même des personnes plus âgées. A tous il apprenait à honorer la sainte Vierge et leur faisait réciter la Salutation angélique. A l'approche de la mort, il se confessa et demanda à recevoir le Saint-Sacrement de l'autel. Par un scrupule exagéré, le prêtre le lui refusa à raison de son âge. Sur ce refus, il leva les mains au ciel et dit : « Vous savez, ô divin Jésus ! combien je désire vous recevoir ; je vous ai demandé, j'ai fait pour vous obtenir tout ce qui était en mon pouvoir, et j'espère avec confiance de ne pas être privé de votre présence. » Il expira à l'instant. Son père se fit dominicain et sa mère entra dans l'ordre de Cîteaux.

Acta Sanctorum Boll. 11 jun., t. II, p. 419.

THOMAS DE CANTIMPRÉ. — De Apibus, lib. II, c. 27.

MEYER. — Annales Flandriæ, ad an. 1220.

MOLAND. — Notitia Sanctorum Belgii, ad 11 junii.

MALBRANCQ. — De Morinis et Morinorum rebus, lib. XI, c. 25.

LA B. ADÉLAÏDE DE SCAREMBEC OU SCARENBEKE,

VIERGE, DE L'ORDRE DE CÎTEAUX.

1250.

(P. Boll. xv. 438.)

Il existe une vie de cette bienheureuse écrite par un moine cistercien, contemporain et confesseur de l'abbaye de la Cambre.

Acta Sanctorum Boll. 11 jun., t. II, p. 476-483.

Hist. litt. de la France, t. XXI, p. 585-7.

RAISSII. — Auctuarium ad Natale Sanctorum Belgii, p. 94.

SAINT MEINWERK, ÉVÊQUE DE PADERBORN.

1036.

Saint Meinwerk, *Meginwercus*, *Meinwercus*, évêque de Paderborn, fut sacré le 13 mars 1019, et mourut le 5 juin 1036. Il était de la famille royale de Saxe et eut pour sœur, selon plusieurs historiens, sainte Emma, honorée d'un culte public à Brême le 19 avril.

Meinwerk étudia à Halberstadt, puis à Hildesheim, et dans cette ville il contracta une étroite amitié avec l'un de ses condisciples, qui fut dans la suite l'empereur saint Henri.

Promu aux ordres sacrés, Meinwerk devint chanoine de Halberstadt, où il s'assura de plus en plus l'amour et la vénération de tous. Othon III le fit venir à sa cour et en fit son chapelain. Il remplit les mêmes fonctions sous son successeur, l'empereur saint Henri, dont il fut le conseiller le plus intime.

Appelé à occuper le siège épiscopal de Paderborn, il quitta la cour et se rendit aussitôt au milieu du troupeau que le Seigneur lui avait assigné. Le lendemain de son arrivée, il visita l'église cathédrale et ressentit une vive douleur de ne trouver que les ruines du temple bâti par Charlemagne.

Aussitôt il légua à cette église son patrimoine et tous les revenus qu'il tenait de la libéralité de l'Empereur. Dès le troisième jour, les travaux de reconstruction commencèrent, mais sur un plan plus vaste.

Une année n'était pas révolue, et il avait parcouru tout son diocèse, inspectant soigneusement toutes choses et annonçant partout la parole sainte. Avec ce zèle, il renouvela promptement la face de cette Eglise.

Il y avait à peine deux ans que Meinwerk conduisait l'Eglise de Paderborn, lorsque le roi Henri le fit revenir à la cour pour s'aider de ses conseils dans les circonstances difficiles où le jetait une double guerre : l'une suscitée par le parti d'Adalberon, l'autre par les seigneurs de la Lorraine, qui avaient formé une conspiration. Pour apaiser ces troubles, on tint successivement deux diètes, à Coblenz et à Mayence, et on indiqua au mois d'avril 1011 le fameux synode de Trebur. Meinwerk profita de cette occasion pour dépeindre devant les grands de l'empire la triste situation de son diocèse, ravagé par les guerres. Le saint roi, touché de la situation, fit don au prélat des biens du comte Hahold, par une charte solennelle.

De retour dans son diocèse, l'évêque de Paderborn dédia le couvent des Franciscains d'Helmwardshausen, puis se rendit à Erfurt, afin d'accompagner en Pologne le roi Henri dans la campagne qu'il avait entreprise contre Boleslas, roi de ce pays. L'année suivante 1012, il assista à la dédicace de la cathédrale de Bamberg. En 1013, Meinwerk, qui ne quittait pas saint Henri, fit entendre de sages conseils dans les diètes de Groen et de Mersebourg.

Vers le même temps, le roi Henri résolut de faire le voyage de Rome, et Meinwerk l'accompagna. Henri reçut le 14 février la couronne impériale des mains du pape Benoît VIII, et Meinwerk fut enrichi de reliques précieuses et d'un diplôme qui assurait toutes les possessions de son Eglise.

L'armée impériale, l'Empereur et saint Meinwerk furent attaqués de la peste en Italie. Le bienheureux prélat, écoutant les conseils d'un Romain, fit vœu de bâtir à son retour une église en l'honneur de saint Alexis, et il échappa au danger. Il visita avec saint Henri l'abbaye du

Mont-Cassin et celle de Cluny. Il obtint de saint Odilon de Merceœur douze moines de son abbaye, et il construisit pour eux le monastère d'Abdinghofen, non loin de Paderborn. Ce cloître, fondé en 1015, et conduit d'abord par Siegwart ou Sigehard, devint un foyer puissant de vie religieuse et intellectuelle. Notre prélat réforma l'abbaye de Corvey, ne pouvant souffrir que le sel de la terre s'affadit.

La cathédrale de Paderborn s'achevait, et Meinwerk en fit la dédicace en septembre 1015, avec un concours extraordinaire de peuple. L'Empereur, qui poursuivait une nouvelle expédition contre la Pologne, ne put se trouver à cette solennité, mais après avoir remporté la victoire il vint y célébrer les fêtes de Noël.

L'année suivante, saint Meinwerk vit sa propre mère condamnée à mort pour avoir fait mourir son fils Tierri. L'Empereur, néanmoins, lui fit grâce de la vie en considération du saint évêque; mais il confisqua tous ses biens, qui furent appliqués à de pieuses fondations. Peu après mourut cette mère dénaturée.

Toutes les vertus brillèrent en saint Meinwerk, mais surtout la libéralité envers les églises et les monastères, le zèle pour maintenir la discipline dans les cloîtres, l'attention à toutes les parties de son administration. Il fut aussi cher à Conrad, successeur de saint Henri, et à son fils Henri, qu'au saint Empereur lui-même.

Il passa dans son diocèse les dernières années de sa vie et mourut le lundi de la Pentecôte 1036. Son corps fut levé de terre en 1376.

La vie de saint Meinwerk a été écrite dans le *xiii^e* siècle par un moine d'Abdinghofen et publiée par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 5 jun., t. I, p. 511-553.

NICOLAS SCHATEN. — Annales Paderbornenses, part. I, lib. V, p. 384-504.

ROESS et WEIS. — Vies des Saints, t. XIX, p. 563.

SAINTE FLORE, FLORS, FLEUR,

RELIGIEUSE DE L'ABBAYE-HÔPITAL DE BEAULIEU, ORDRE DE SAINT-JEAN
DE JÉRUSALEM, AU PAYS DE QUERCY.

1347.

(P. Boll. XII. 76.)

Flore était issue de la noble famille de Corbie et naquit au lieu d'Arnaurts. Elle se consacra à Dieu dans l'abbaye-hôpital de Beaulieu, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dont on peut lire la Règle dans le Codex Regularum d'Holstenius, t. II. Elle n'avait que quatorze ans lorsqu'elle entra dans le cloître. Elle y pratiqua toutes les vertus à un degré héroïque et ses mérites furent récompensés par le don des miracles. Sa vie a été écrite par le confesseur même de la communauté dans

l'idiôme du pays. Elle mourut le 11 juin 1347. Le monastère de Beaulieu fut fondé en 1298.

Cette vie manuscrite de sainte Flore se trouve dans le tome cxxiii de la collection de Doat, à la Bibliothèque nationale de Paris. Elle a été publiée dans

Analecta juris pontificii, xviii^e série (1879), col. 1-27.

XII^e JOUR DE JUIN

LES SAINTS BASILIDE, CYRIN, NABOR ET NAZAIRE.

MARTYRS.

303.

(P. Boll. vi. 586.)

Ce fut durant la persécution de Dioclétien, 303-313, que les saints Basilide, *Basilides*, Cyrin, *Cyrinus*, Nabor, *Nabor*, et Nazaire, *Nazarius*, souffrirent le martyre. Tous ces saints personnages étaient romains et versèrent leur sang à Rome, selon les récits les plus autorisés ; cependant, selon Adon, saint Nazaire, auquel on adjoint saint Celse, mourut à Embrun.

Il y a, au reste, beaucoup de confusion dans les martyrologes au sujet de ces saints et de deux autres groupes de martyrs, savoir les saints Basilide, Aurisus, Rogatus, Januarius, Cassianus, Victurus, Martinus, Davallius et vingt autres qui souffrirent le martyre sur la voie Aurélia, vers l'an 273, et sont honorés le 10 juin, et un troisième groupe composé des saints martyrs romains : Basilide, Distrus, Polimacus, Zabinus, Aurelius. Donatella et Secunda, qui sont honorés le 12 juin.

Les premiers de ces martyrs sont un peu mieux connus que les autres parce que saint Chrodegand, évêque de Metz, obtint de Rome, en 764, les reliques de plusieurs martyrs et spécialement de saint Nazaire et de saint Nabor, dont le langage vulgaire a fait saint Avold. A cette occasion, Paul Diacre, l'historien de l'Eglise de Metz, réunit toutes les notions historiques qu'il put découvrir.

Acta Sanctorum Boll. 10 jun., t. II, p. 272, 507-8, 511-2.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 270-2.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 764, n. 1.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 764, n. 1.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 503.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. xxiv, n. 6.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 838.

 SAINT ONUPHRE, ANACHORÈTE.

Vers 390.

(P. Boll. vi. 588.)

Saint Onuphre, *Onuphris*, anachorète de la Thébaidé, a laissé une mémoire toujours vénérée en Orient et en Occident. Dans l'église de Bethléem, il est peint sur les murailles. A Rome, sur le Janicule, il y a une magnifique église et un monastère sous son patronage. Sa vie y a été peinte au xvii^e siècle par le chevalier d'Arpin et Sébastien Strada, au pourtour du cloître. Une partie de ses reliques est conservée dans ce sanctuaire.

Il reste une vie ancienne de saint Onuphre, mais on n'est pas d'accord sur l'époque à laquelle il a vécu ; les uns le font mourir vers 280 et les autres vers 390 ou 400.

Acta Sanctorum Boll. 12 jun., t. II, p. 519-533. Texte grec et latin. L'auteur de cette vie est saint Paphnuce.

ROSWEIDE. — Vitæ Patrum, p. 99.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 40, n. 2.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VI, p. 175-9.

Patrologia latina, t. LXXIII, col. 261. .

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1679.

SAINT LÉON III, PAPE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

816.

(P. Boll. vi. 592.)

Saint Léon III, moine bénédictin et prêtre, était Romain d'origine ; il fut élu pape le 26 décembre 785 et sacré le lendemain. Il mourut le 12 juin 816, après avoir tenu le Saint-Siège vingt ans, cinq mois et seize jours. Son corps repose dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican, sous l'autel de la Vierge de la Colonne.

Acta Sanctorum Boll. 12 jun., t. II, p. 572-590.

Patrologia latina, t. xcvi, col. 1031 ; xcviII, col. 25, 487 ; cII, col. 995 ; cxxvIII, col. 1209-1256.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 795, n. 40 ; 816, n. 95.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 795, n. 3, et 816, n. 7.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 41, n. 19 et 21 ; lib. III, c. 32, n. 23 ; lib. IV, part. I, c. 10, n. 4 et passim.

CH. BOYET. — Sur l'élection du pape Léon III, dans l'Annuaire de la

Faculté des lettres de Lyon, 1882. Excellent morceau de critique historique.

Nota. — Sur la fameuse mosaïque du triclinium de Latran, exécutée par ordre de saint Léon III, voir le travail de M. Eugène Müntz, dans la Revue archéologique, n° de janvier 1884. Aucune des mosaïques du moyen âge n'offre un intérêt historique plus considérable et n'est parvenue à une plus grande célébrité.

Il faut ajouter que les artistes byzantins, persécutés par les iconoclastes, trouvèrent un refuge près des papes Adrien I^{er} et saint Léon III. Celui-ci imprima la plus vive impulsion à l'orfèvrerie et orna les basiliques de Latran et de Saint-Paul-hors-les-Murs. Il leur donna des verrières de couleur. — Il ne faut pas, avec quelques historiens, attribuer à saint Léon III le livre intitulé : *Encheridion Leonis Papæ*, ouvrage souvent cité et dont on a fait abus à cause de son caractère sombre et mystérieux.

SAINT JEAN DE SAINT-FACOND,

DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN.

1479.

(*P. Boll.* vi. 597.)

Saint Jean de Sahagun ou Saint-Facond se sanctifia dans l'ordre des ermites de Saint-Augustin. Il mourut à Salamanque le 11 juin 1479. Il fut béatifié par Clément VIII en 1601 et canonisé en 1690 par Alexandre VIII. Benoit XIII mit son office dans le Bréviaire romain au 12 juin.

La vie de saint Jean de Saint-Facond ou Sahagun, *Johannes a Sancto Facundo*, a été écrite en forme de lettres, peu de temps après sa mort, par le bienheureux Jean de Séville, *auctore Johanne Hispanensi*.

Acta Sanctorum Boll. 12 jun., t. II, p. 619-663. Le P. Papebroch a ajouté des notes et d'autres Actes aussi anciens et dignes de foi.

Sanctus mirabilis Joannes a S. Facundo..... paucis de miraculosa ejusdem vita elogiis..... dicatus. Viennæ Austriae, 1691, in-8°.

NICOLAS ROBINE. — Vie de saint Jean Gonsalez ou de Saint-Facondez. Paris, 1692, in-12.

NÆVIUS. — *Eremus Augustiniana*, p. 201.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 32, n. 13; c. 36, n. 8, 24; lib. II, c. 17, n. 3 et passim.

 SAINTE MARIE, ESCLAVE ET MARTYRE.

Vers 130.

Tertullus, décurion d'une ville de province, avait une esclave chrétienne appelée Marie. Il fut, sous l'empereur Hadrien, accusé de partager la foi de celle-ci. Ses collègues de la curie, les *primores* de la cité, présentèrent sa défense au président, et firent valoir ses services municipaux. Un rhéteur prit la parole en leur nom. « Cet homme distingué, dit-il, par sa naissance, par les fonctions publiques dont on l'a honoré, a rendu à notre curie des services considérables. Il a été prêtre des Augustes, il a offert des jeux à la cité ; les nombreuses missions qu'il a remplies dans l'intérêt commun lui ont valu gloire et reconnaissance. Par sa libéralité, la république s'est enrichie de plusieurs édifices ; il a pourvu de ses deniers au chauffage des bains. » Le président délibéra longtemps sur cette affaire, et, convaincu de l'innocence de l'accusé, il prononça ainsi : « Tertullus, qui reçoit ici un témoignage de l'estime publique, mérite tout honneur pour sa naissance illustre, comme pour les charges qu'il a remplies ; il a donné des jeux au peuple ; sénateur éminent, dévoué à la divinité de l'Empereur, il a satisfait en même temps aux lois, aux prescriptions du culte ; j'ai vu de mes yeux les statues qu'on lui a dressées en plusieurs lieux de la cité : qu'il soit libre, et qu'il ne redoute ni accusateur ni magistrat, jusqu'à ce que j'en aie référé aux oreilles sacrées. »

Alors l'esclave Marie comparut devant le président, et la scène fut toute différente. Le peuple frémissant demanda la mort de la jeune fille en criant : « Qu'un feu terrible la dévore toute vive ! » Aux questions du juge l'interrogeant sur son nom selon l'usage, Marie répond : « Je suis chrétienne. » — « Pourquoi, lui dit alors le magistrat, pourquoi, étant esclave, ne suis-tu pas la religion de ton maître ? » — Après d'autres questions, la jeune esclave fut condamnée à mort et subit avec une invincible constance tous les tourments que lui infligea la fureur des bourreaux.

Passio sanctæ Mariæ, dans Baluze, *Miscellanea*, t. I, p. 27 et suiv.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, note v sur la persécution d'Hadrien.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 63, p. 180.

PAUL ALLARD. — Histoire des persécutions, p. 229-234.

SAINT MAXIME, ÉVÊQUE DE NAPLES.

359.

(P. Boll. vi. 585.)

Saint Maxime, *Maximus*, occupait le siège épiscopal de Naples en 359. Il n'exerça pas longtemps son ministère en paix, car les ariens, contre lesquels il s'était prononcé avec énergie, le firent exiler et lui donnèrent Zosime pour successeur. Mais tous les catholiques repoussèrent celui-ci comme intrus et lorsque Lucifer de Cagliari alla à Naples, il ne voulut pas communiquer avec lui. Quant à saint Maxime, il mourut en exil pour la foi, ce qui le fait mettre au rang des martyrs par plusieurs.

Acta Sanctorum Boll. 12 jun., t. II, p. 517-9. Il n'y a pas de vie ancienne.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 359, n. 50-60.

Analecta juris pontificii (1873), XII^e série, p. 764-7.

Civiltà Cattolica (1872), t. VIII, p. 321-4.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1545.

GAMS. — Series Episcoporum, p. 904.

XIII^e JOUR DE JUIN

SAINT AVENTIN D'AQUITAINE,

APÔTRE DE LA GASCOGNE ET MARTYR.

Vers 813.

(P. Boll. vi. 607.)

Saint Aventin, *Aventinus*, vécut en ermite et en apôtre au cours du VIII^e et au commencement du IX^e siècle. La tradition locale repose certainement sur des faits réels, mais aucun document vraiment historique n'est parvenu jusqu'à nous pour nous instruire des détails de ses actions.

Ce saint solitaire a donné son nom à une petite paroisse de 360 habitants au diocèse de Toulouse, département de la Haute-Garonne. C'est le lieu où il a vécu et où il a été inhumé. Ce lieu est près de Bagnères-de-Luchon, et pas très éloigné de Saint-Gaudens. La piété envers le saint solitaire y a élevé, dès le XI^e siècle, une église très belle, de style roman, qui, de nos jours, est encore le but d'un pèlerinage fréquenté, et a pris rang parmi les monuments historiques. Ce temple a deux clo-

chers, l'un central, l'autre au fond de la nef. Il a une façade latérale sur laquelle sont sculptées les principales scènes de la vie de saint Aventin. A 1.400 mètres du village se voit une chapelle dédiée aussi sous le vocable de saint Aventin.

PAUL PERRET et EUGÈNE SADOUX. — L'Adour, la Garonne et le pays de Foix. Paris, Oudin, 1884, vol. in-8° de 464 p. et pl. Description curieuse de la belle église de Saint-Aventin.

SAINT ANTOINE DE PADOUE,

THAUMATURGE; APÔTRE DE LA FRANCE ET DE L'ITALIE,
DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS.

1231.

(P. *Boll.* vi. 612.)

Ferdinand, nommé ensuite Antoine, naquit à Lisbonne le 15 août 1195. Il entra chez les chanoines réguliers de Saint-Augustin vers l'an 1210. Dix ou onze ans après, il se fit recevoir dans l'ordre de Saint-François, pressé du désir d'aller prêcher en Afrique et d'y recevoir le martyre. Il assista au célèbre chapitre général tenu à Sainte-Marie-des-Anges, puis il vécut dans la solitude de Monte-Paolo. Saint François le chargea ensuite d'enseigner la théologie, et il prêcha le carême à Verceil. Saint Antoine fut envoyé en France et résida successivement à Montpellier, à Toulouse, au Puy, où il fut gardien du couvent de son ordre; à Bourges, à Châteauroux, à Arles, où se tint un chapitre; à Limoges, où il fut custode; il prêcha à Tulle, à Saint-Junien et à Brive, où l'on voit encore les grottes qui portent son nom. Il continua en Italie la carrière de prédication qu'il avait commencée avant d'aller en France. Il produisit des fruits merveilleux partout où il passa, mais spécialement à Padoue. Il mourut à l'Ara-Coeli, près de cette ville, le 13 juin 1231. On célèbre aussi la translation de son corps le 15 février.

Une vie de saint Antoine de Padoue fut écrite peu de temps après sa mort; malheureusement, elle ne nous est parvenue qu'avec des additions sans autorité.

Acta Sanctorum *Boll.* 13 jun., t. II, p. 705-780. Contient plusieurs vies anonymes, plusieurs recueils de miracles et récits de translations avec des éclaircissements très savants.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 13, n. 2; c. 15, n. 12; c. 20, n. 10 et passim.

WADDING. — Annales ordinis Fratrum Minorum, ad an. 1221 et seq., t. I, p. 429, 433 et passim.

Bullarium Romanum, éd. Cherubini, t. I, p. 100; t. II, 517.

S. Francisci et S. Antonii Paduani opera, labore J. de la Haye. In-fol., 1739.

Divi Antonii Paduani Sermones hactenus inediti, studio R. P. Antonii Pagi. Avenione, 1684, in-12.

Vie de saint Antoine de Padoue. Limoges, 1715, in-12.

GUYARD. — Histoire de saint Antoine de Padoue, 1860, in-8°.

BONNÉLYE. — Saint Antoine de Padoue. Brive, 1877.

AT. — Histoire de saint Antoine de Padoue, 1878, in-8°.

ARBELLOT. — Notice sur saint Antoine de Padoue en Limousin. Paris, Limoges, 1880, in-8°.

SERVAIS DIRHS, Récollet de la province de Saint-Joseph, en Belgique. — Histoire de saint Antoine de Padoue, traduite du flamand. Paris, Bray, 1854, in-12.

Analecta juris pontificii, an. 1878.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 449-500.

A. POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 606.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 143-4.

Nota. — Il est d'usage de s'adresser à saint Antoine de Padoue pour retrouver les objets perdus, et saint François de Sales réprimait les censeurs qui improuvaient cette pratique. On récite à cette intention un *Pater* ou bien le Répons miraculeux composé par saint Bonaventure. Nous nous souvenons d'avoir vu le répons affiché près de l'autel de saint Antoine de Padoue, dans l'église de l'Ara-Cœli, à Rome. Dans cette même ville, la fête du saint Thaumaturge se célèbre avec une solennité particulière dans cette église de l'Ara-Cœli, et surtout dans celle de Saint-Antoine-des-Portugais, dédiée en son honneur. L'ambassade de Sa Majesté très fidèle et tout le personnel de l'ambassade assiste à la messe.

SAINT RAGUEBERT, VULGAIREMENT SAINT RAMBERT,

MARTYR EN BUGEY.

675.

(*P. Boll.* VI. 637.)

Saint Rambert, *Raguebertus*, fils du duc Radebert, fut mis à mort injustement par ordre d'Ébroïn, maire du palais de Neustrie. L'injustice de la mort de Rambert, la sainteté de sa vie, les miracles opérés par son intercession, l'ont fait honorer comme un saint et comme un martyr, mais cette dernière qualité doit être prise non dans le sens rigoureux.

Saint Rambert fut inhumé dans un monastère de l'ordre de Saint-Benoît, qui porta dans la suite le nom de Saint-Rambert-de-Joux, au diocèse de Belley. Ce monastère était à mi-chemin à peu près entre Bourg-en-Bresse et Belley. Il fut fondé au v^e siècle, sous le vocable de saint Geniès, martyr (25 août), par saint Domicien, qui en fut le premier abbé (1^{er} juillet).

Les documents sur l'histoire de saint Rambert sont d'une authenticité incontestable.

Acta Sanctorum Boll. 13 jun., t. II, p. 694-6.

GUICHENOU. — Histoire du Bugey (1650) pr., 232-4.

DUCHESNE. — Histor. Franc. Scriptores, t. I, p. 625-7.

BOUQUET. — Rerum gall. Script., t. III, p. 619.

Gallia Christiana, t. IV, col. 254.

COLOMBET. — Vie de saint Rambert, soldat et martyr au VII^e siècle, patron de Saint-Rambert-sur-l'Île-Barbe. Lyon, 1851.

DEPÉRY. — Hagiographie du Bugey (1835), t. I, p. 89-99.

Histoire littéraire de la France, t. IV, p. 197.

LE BIENHEUREUX GÉRARD, FRÈRE DE SAINT BERNARD,

MOINE CISTERCIEN EN L'ABBAYE DE CLAIRVAUX.

1138.

(P. Boll., VI. 638.)

S. BERNARD. — Sermo XXVI *in Cantico*.

Acta Sanctorum Boll. 13 jun., t. II, p. 699.

LENAIN. — Hist. de l'ordre de Cîteaux (1696), t. IV, p. 277-307.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VI, p. 185.

SAINTE FÉLICULE, VIERGE ET MARTYRE.

90.

(P. Boll. VI. 605.)

Sainte Félicule, *Felicula*, souffrit le martyre à Rome, sous l'empire de Domitien. Son corps repose dans l'église de Saint-Laurent *in Lucina*. Cependant la ville de Parme prétend posséder ses reliques dans l'église de Saint-Paul. Il n'est pas difficile d'expliquer ce fait, car le nom de Félicule était commun durant les premiers siècles de l'Eglise, et plusieurs saintes, plusieurs martyres même de ce nom sont inscrites dans les fastes de l'Eglise catholique. Quant à notre sainte Félicule, elle jouit d'un culte très ancien, comme le prouvent les martyrologes les plus vénérables; mais les uns indiquent sa fête au 5 juin, les autres au 14, le plus grand nombre, avec le Martyrologe romain, au 13 du même mois.

Ce que l'on raconte du martyre de sainte Félicule est extrait des Actes des saints Nérée et Achillée, qui ont peu d'autorité.

Acta Sanctorum Boll. 13 jun., t. II, p. 666-8. Cfr. *ibid.*, t. I, p. 422.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 273.

SAINT FANDILAS OU FANDILE, PRÊTRE ET MOINE,
ET LES SAINTS ANASTASE ET FÉLIX, MARTYRS.

853.

(P. Boll. vi. 638.)

Saint Fandilas, *Fandila*, s'était consacré à la vie contemplative dans un cloître près de Cordoue. Les vertus qui brillaient en lui le firent élire pour supérieur par une communauté de moines voisine de celle où il avait fait profession. Ce nouveau monastère se nommait Pillellar ou Pignamellar, et saint Fandilas y travailla avec tant de zèle à la gloire de Dieu, que tous ses moines, le prenant pour modèle, devinrent eux-mêmes des exemples de sainteté.

Abdérame II, surnommé le Victorieux, quatrième calife omniade d'Espagne (822-852), persécuta les chrétiens avec une cruauté qui semblait contredire son amour pour la poésie et la philosophie. A sa mort, les chrétiens espérèrent une ère d'apaisement; mais il en fut tout au contraire. Mahomet, son fils et son successeur, craignant les progrès que les princes chrétiens du nord de l'Espagne faisaient depuis plusieurs années, redoubla de fureur contre tous les adorateurs du Christ.

Obéissant à une inspiration du ciel, saint Fandilas comprit qu'il fallait donner un exemple aux âmes faibles que la crainte des supplices jetait dans le découragement et exposait à l'apostasie. Il se présenta au tribunal du juge et lui représenta l'énormité des crimes commis contre Dieu par ses sentences iniques et cruelles. Arrêté sur l'heure, il subit plusieurs jours de prison et, ayant été présenté devant le calife lui-même, il fut condamné et décapité le 13 juin 853. On exécuta en même temps le prêtre Anastase, qui avait réfuté les erreurs du Coran, ainsi que Félix, moine d'Asturies. Le calife voulait faire mourir tous les chrétiens, et il ne suspendit l'effet de sa sentence que sur les représentations de ses conseillers, qui lui dirent qu'il allait dépeupler tous ses Etats.

S. EULOGÉ. — *Memoriale*, lib. III, c. 7.

Acta Sanctorum Boll. 13 jun., t. II, p. 698.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 373-4.

REISS et VEIS. — *Vies des Saints*, t. VIII, p. 78.

 SAINT TRIPHILLE,

ÉVÊQUE DE LEUCOSIE, DANS L'ÎLE DE CHYPRE.

Vers 370.

(P. Boll. vi. 605.)

Saint Triphylle, *Triphyllius*, s'appliqua d'abord à l'étude de l'éloquence et du droit dans la ville de Béryte (aujourd'hui Beyrouth), en Phénicie, où il y avait depuis longtemps une école de jurisprudence. Après avoir fréquenté le barreau, il alla se mettre sous la direction de saint Spiridion, évêque de Trémythonte, ou Trimit (14 décembre). Guidé par un tel maître, il fit de grands progrès dans la vertu et fut jugé digne d'être élevé sur le siège épiscopal de *Ledra* (Leucosie).

Triphylle donna une marque d'humilité dans une assemblée des évêques de l'île de Chypre. Il fut chargé de prêcher au peuple en présence de tous ces prélats. Ayant à citer le passage de l'Évangile où Jésus-Christ dit au paralytique d'emporter son *grabat* et de marcher, il se servit d'un mot grec plus délicat et d'un plus bel usage, comme qui dirait *un petit lit de repos*. Spiridion indigné lui dit : « Vous croyez-vous meilleur que celui qui a dit *grabat*, pour avoir honte d'employer ses expressions ? » Il ajouta qu'on ne devait point déguiser l'Évangile par de vains ornements. En cette circonstance, chacun remplit son devoir : saint Spiridion par sa fermeté à soutenir la vérité, saint Triphylle par son humble soumission et son empressement à se corriger.

Saint Triphylle assista au concile de Sardique, en 347, et y soutint avec force la vérité orthodoxe et l'innocence de saint Athanase, ce qui lui attira la haine des Ariens. Il composa plusieurs ouvrages en prose et en vers ; on cite en particulier son commentaire sur le Cantique des cantiques.

SOZOMÈNE. — Hist. eccles., lib. I, c. 11.

S. JÉRÔME. — De Viris illustribus, c. 92, et epist. 24.

Acta Sanctorum Boll. 13 jun., t. II, p. 682-5.

SAINT IGNEUC, ÉVÊQUE DE VANNES.

 VI^e siècle.

Saint Igneuc, Ygeaux ou Igneurc, *Ignarecus*, était irlandais et il professa la vie monastique dans son pays. Il devint abbé de son monastère, puis il passa dans la Petite-Bretagne et il fut élu évêque de Vannes au cours du VI^e siècle. Son nom est encore conservé par deux paroisses

qui l'honorent comme leur patron et portent son nom : *Plouigneau* (plou, penplade) et *Tressignaux* (tré, trève, tribu).

POL DE COURCY, cité dans Bulletin monumental, t. LI (1885), p. 89.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, p. 1136.

LES SAINTES ODILE, IMA ET IDA, MARTYRES.

V^e siècle.

Sainte Odile était l'une des compagnes de sainte Ursule et elle fut à la tête de l'une des cohortes de la troupe glorieuse des vierges et des femmes qui eurent l'honneur de verser leur sang pour leur fidélité à la foi de Jésus-Christ. Les reliques de sainte Odile et de ses deux associées sont vénérées dans l'église du village de Kerniel, au diocèse de Liège. Elles reposent dans une châsse exécutée en 1292 et sur laquelle sainte Odile est représentée couvrant de son manteau doublé d'hermine ses deux sœurs sainte Ima et sainte Ida.

J.-H., dans la Revue de l'art chrétien, 1885, p. 277.

XIV^e JOUR DE JUIN

S. RUFIN ET S. VALÈRE, MARTYRS DANS LE SOISSONNAIS,

III^e siècle.

(P. *Boll.* VII. 2.)

Saint Rufin, *Rufinus*, *Ruffinus*, *Rufus*, et saint Valère, *Valerius*, souffrirent le martyre dans le territoire de Soissons, non loin de Reims, sous l'empire de Dioclétien, sous la présidence de Rictiovarus. Leurs Actes ont été remaniés, mais la vérité des faits est incontestable.

Acta Sanctorum *Boll.* 14 jun., t. II, p. 796-7.

Analecta *Boll.*, t. I, p. 512, et Appendix.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 274-5.

FLODOARD. — Hist. eccles. Remensis, lib. IV, c. 52 et 53, p. 797.

RUINART. — Acta Martyrum, p. 11, éd. 1859.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. IV, p. 449 et 718.

SAINT BASILE LE GRAND,

ARCHEVÊQUE DE CÉSARÉE, ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

379.

(P. Boll. VII. 6.)

Saint Basile, *Basilius*, né à Césarée de Cappadoce à la fin de l'an 329, fut ordonné lecteur en 358, prêtre en 362, créé archevêque de Césarée le 14 juin 370 et mourut le 1^{er} janvier 379. Il est l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise grecque et honoré comme docteur de l'Eglise dans l'univers entier.

Saint Basile est le patriarche des moines d'Orient, presque tous les cénobites de ces contrées suivant les règles qu'il a écrites.

Les chevaliers de la Milice chrétienne, qu'il ne faut pas confondre, comme le font presque tous les historiens, avec les chevaliers de la Conception de la sainte Vierge, reconnaissent aussi saint Basile pour leur patron et leur patriarche.

Acta Sanctorum Boll. 14 jun., t. II, p. 807-957. Extraits des œuvres du saint docteur. Panégyriques et oraisons funèbres prononcés par saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Nazianze, saint Amphiloque et saint Ephrem, qui tous l'avaient connu particulièrement. Textes des historiens ecclésiastiques. Deux vies apocryphes, dont l'une attribuée faussement à saint Amphiloque, évêque d'Icone (373-400).

Analecta Bollandiana, t. II, p. 20.

BENOÏT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 5, n. 4 ; c. 6, n. 9 ; c. 13, n. 12 ; lib. II, c. 41, n. 1 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 275.

HÉLYOT. — Hist. des Ordres monastiques, t. I, p. 69-237.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 234.

LE B. RICHARD, ABBÉ DE SAINT-VANNE DE VERDUN,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÏT.

1046.

(P. Boll. VII. 21.)

Le B. Richard, *Richardus*, surnommé Grâce-Dieu, né à Bautonis, doyen de l'Eglise de Reims, puis abbé de Saint-Vanne de Verdun en 1004, fit le voyage de Terre-Sainte en 1026 et mourut le 14 juin 1046. Peu d'hommes eurent autant d'influence sur leurs contemporains. Le B. Richard, ainsi que plusieurs hommes supérieurs du moyen âge, cultivait les arts en même temps que les lettres sacrées et profanes. Le

premier il substitua l'émail champlé au cloisonné. Cette innovation amena un changement universellement adopté au XII^e siècle.

Il reste plusieurs vies du saint abbé, toutes très exactes.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. I, 519-536.

Acta Sanctorum Boll. 14 jun., t. II, p. 976-1006.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1289-1293.

BOUQUET. — Rerum gallic. Script., t. X, p. 373; t. XI, p. 458.

PERTZ. — Hist. Germ. monumenta, Scriptorum, t. XI, p. 280-290.

RIVET. — Hist. litt. de la France, t. VII, p. 359-366; t. XIII, p. 595-6.

CALMET. — Hist. de Lorraine, t. I, p. 110-2.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XX, p. 194-200.

Revue de l'art chrétien, 1885, p. 248.

SAINT LANDRY, CURÉ DE LANS-LE-VILLARD.

XI^e siècle.

(P. Boll. VII. 22.)

Saint Landry, *Landricus*, se sanctifia en conduisant la paroisse de Lans-le-Villard, au diocèse de Saint-Jean-de-Maurienne.

TRUCHET. — Hagiographie de la Maurienne (1867), p. 203-222, 323-6.

SAINT ÉLISÉE, PROPHÈTE.

Vers 830 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. VII. 1.)

Saint Elisée, *Eliseus*, si célèbre par les miracles qu'il a opérés durant sa vie et après sa mort, se trouve honoré dans les plus anciens martyrologes de l'Occident et aussi dans le martyrologe romain. Benoît XIV examine s'il doit être regardé comme le fondateur de l'Ordre des Carmes. Le monastère de Saint-Elisée est au milieu du pays des Maronites et l'on peut lire dans les Annales de la propagation de la foi, année 1826, p. 19 et suiv., des détails intéressants et édifiants sur les religieux qui l'habitent.

Acta Sanctorum Boll. 14 jun., t. II, p. 784.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 1, n. 16; c. 12, n. 5; c. 13, n. 9; lib. IV, part. II, c. 29, n. 13 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 274-5.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible. V^e Elisée.

 SAINT EUSPICE,

PRÊTRE ET FONDATEUR DE L'ABBAYE DE MICY OU SAINT-MESMIN.

Vers 510.

(P. Boll. VII. 2.)

Saint Euspice, *Euspicius*, était l'ornement du clergé de Verdun à l'époque où saint Possesseur et saint Firmin gouvernaient cette Eglise (470-502). Le dernier de ces prélats venait de descendre dans la tombe lorsque les habitants de la cité se révoltèrent contre le gouvernement du roi franc Clovis I^{er}. Ce prince vint assiéger la ville et les citoyens effrayés conjurèrent Euspice de se rendre près du roi et d'apaiser sa colère. Euspice, par sa vertu et sa sagesse, produisit une si grande impression sur l'esprit de Clovis, que ce prince pardonna à la ville rebelle et voulut placer le saint prêtre sur le siège épiscopal, vacant par la mort de saint Firmin. Euspice refusa et fit tomber le choix du roi sur son neveu, qui fut saint Vannes, *Vitonus*.

Clovis, ravi de tout ce qu'il découvrait de sagesse dans saint Euspice, le détermina à le suivre avec un autre de ses neveux, qui fut saint Mesmin, *Maximinus*. Il leur donna une terre où le saint vieillard fonda un monastère depuis célèbre sous le nom de Micy, *Miciacum*, qui suivait la règle de saint Benoît, au diocèse d'Orléans, et qui était situé à la pointe de la presqu'île que forment la Loire et le Loiret en réunissant leur cours. Touché des grandes vertus qui éclataient dans ces serviteurs de Dieu, Clovis I^{er} fut le premier et principal bienfaiteur de ce monastère qui fut d'abord placé sous l'invocation de saint Etienne. Plus tard les miracles opérés par saint Mesmin et les pèlerinages à son tombeau furent cause que l'abbaye changea de nom et ne fut plus connue que sous le nom de ce grand moine; mais le fondateur et le premier abbé fut saint Euspice. Ce saint mourut dans un âge fort avancé, vers 510 ou 515, et fut remplacé dans la charge abbatiale par saint Mesmin.

On célèbre la fête de saint Euspice le 14 juin et le 20 juillet. Le 17 juin 1029 eut lieu la translation de ses reliques. Il y a encore une fête de sa translation le 15 décembre, si toutefois les auteurs n'ont pas commis de confusion.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1531.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, lib. I, n. 82.

Idem. — De re diplomatica, p. 461.

Idem. — Acta Sanctorum O. S. Bened. (1701). Sæc. VI, part. I, p. 313-4.

Acta Sanctorum Boll. 20 jul., t. V, p. 72-74.

D. LUC D'ACHERY. — Spicilegium, t. V, p. 303.

LELONG. — Bibliothèque hist. (1768), t. I, p. 784, nos 12663-12666.

ANT. PAGI. — Critica in Annales Baronii (1689), ad ann. 499, n. 14.

DE TORQUAT, curé de Saint-Mesmin, dans Revue des sociétés savantes, année 1860, p. 305.

XV^e JOUR DE JUIN

S. VIT OU GUY, S. MODESTE ET SAINTE CRESCENCE,

MARTYRS.

Vers 303.

(P. Boll. VII. 26.)

Saint Vit, *Vitus*, saint Modeste, *Modestus*, et sainte Crescence, *Crescentia*, étaient Siciliens d'origine. Ils souffrirent le martyre ensemble en Lucanie, sous l'empire de Dioclétien, le 15 juin, vers l'an 303. Leurs corps furent transportés à Rome, et il existe encore une église de saint *Vito ai Monti*, qui possède un bras du saint martyr. En 836, sous saint Léon III, ils furent transportés en Saxe et, en 1355, en Bohême.

Saint Vit ou Guy est invoqué pour la guérison de l'hydrophobie.

La passion des saints Vit, Modeste et Crescence est plus que suspecte, ayant été écrite à Rome au VI^e ou VII^e siècle ; mais leur culte est très ancien et repose sur des documents incontestables.

Acta Sanctorum Boll. 15 jun., t. II, p. 1013-1042 ; t. VI, p. 137-140.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 3, 24 et 54-58, variantes.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. IV, part. I, p. 528-537.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 276-8.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 89, p. 224.

POTHAST. — Bibl. hist. medii ævi, p. 927.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2313. Indique beaucoup d'ouvrages italiens.

SAINT CONSTANTIN II, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS,

ET SAINT PÉRÉGRIN, ÉVÊQUE ANGLAIS.

Vers 697.

(P. Boll. VII. 30.)

Saint Constantin, *Constantinus*, est le dix-huitième évêque connu qui ait occupé le siège épiscopal de Beauvais, de 680 à 696 environ. On croit qu'il résigna en cette dernière année et qu'il mourut la suivante. Il s'était montré très généreux envers les monastères et surtout envers

l'abbaye de Saint-Lucien. Il fut inhumé dans l'abbaye de Jumièges avec saint Pérégrin, *Peregrinus*, qui était un évêque anglais ; lors de l'invasion des Normands on dit que leurs reliques furent transportées à Haspres, près de Valenciennes, au diocèse de Cambrai. Mais selon la tradition de Jumièges, ces saintes reliques furent seulement enfouies et ne disparurent que durant les guerres allumées par les Huguenots.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. IV, p. 629.

IDEM. — Annales Benedictini, t. I, p. 600.

Gallia Christiana, t. IX, col. 696.

GAMS. — Series episcoporum, p. 511.

SAINT BERNARD DE MENTHON,

APÔTRE DES ALPES, FONDATEUR DES HOSPICES DU SAINT-BERNARD.

1008.

(*P. Boll.*, VII. 33.)

Saint Bernard naquit à Menthon en 923. Il se fit admettre chez les chanoines réguliers et devint archidiacre d'Aoste en 966. Il fonda ensuite les hospices du Grand-Saint-Bernard et de Colonne-Joux. Il mourut à Novare, le 15 juin 1008. Il est honoré aussi le 28 mai et l'on célèbre sa translation le 31 juillet.

Il nous reste deux vies de cet ami de Dieu. La plus importante a été écrite par Richard. Elle a été publiée par le P. Papebroch, avec des commentaires et des éclaircissements savants. Acta Sanctorum Boll. 15 jun., t. II, p. 1071-1082. A la suite, p. 1082-1085, se trouvent une autre vie moins ancienne, et un appendice, p. 1086-1089, qui contient aussi de précieux renseignements.

Une controverse vient de s'élever (1882) au sujet de la vie de saint Bernard. Dans une séance de la *Société historique du canton de Vaud*, l'abbé Gremand, de Fribourg, a lu un mémoire sur la fondation du célèbre hospice de Saint-Bernard. Contrairement à la croyance générale, qui attribue cette fondation à saint Bernard de Menthon, en 962, d'après la vie écrite par l'archidiacre Richard, l'abbé Gremand essaie de démontrer que cette vie est apocryphe et probablement écrite au XIII^e siècle, et établit que le premier document authentique de cet hospice ne remonte pas au delà de 1125. Le dernier mot sur cette importante question n'est pas dit.

Acta Sanctorum Boll. 15 jun., t. II, p. 1071-1089.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 18, n. 3 et 16.

J. GENOUD. — Les saints de la Suisse française, t. II, p. 65-112.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 282.

SAINTE GERMAINE COUSIN, VIERGE, BERGÈRE DE PIBRAC.

1601.

(P. Boll., VII. 43.)

Sainte Germaine, *Germana*, est honorée d'une manière spéciale à Rome, dans l'église de Saint-Denis-aux-Quatre-Fontaines, église dédiée sous le patronage du premier évêque de Paris.

En 1880, Jules Grévy étant président de la République, la statue que la ville de Toulouse avait érigée en l'honneur de sa sainte protectrice, en 1868, sur l'une de ses places publiques, fut déboulonnée et le monument détruit par ordre d'une municipalité idiote et révolutionnaire.

Vie de la bienheureuse Germaine Cousin, vierge, bergère de Pibrac, au diocèse de Toulouse, d'après les Actes de la procédure canonique, par un prêtre du diocèse de Bourges. Bourges, 1854. In-16.

Petite histoire de sainte Germaine de Pibrac, suivie de la relation inédite du fait miraculeux arrivé à Castelnaudary (Aude) le 27 mai dernier, par M. l'abbé Callas. Toulouse, 1867, 1 vol. in-18.

Sainte Germaine Cousin, sa vie, le livre de son imitation, neuvaine et prières en son honneur, formant un manuel de piété envers la Sainte, par l'abbé G. Rouquette. Toulouse, Vieusse, 1870. In-32.

Vie et miracles de la bienheureuse Germaine, bergère de Pibrac. Pibrac et Toulouse, 1856. In-18.

LOUIS VEUILLOT. — Vie de la bienheureuse Germaine Cousin. Paris, 1854, in-12.

La sainte Bergère, ou vie de la bienheureuse Germaine Cousin, traduite de l'italien du P. Joseph Boëro. Paris, Lille, Bibliothèque catholique, 1855. Un vol. in-12. — Ce petit livre a été écrit avec une grande fidélité par l'un des agents les plus actifs dans l'affaire de la béatification de sainte Germaine. Il est plein de charme et de candeur.

LE BIENHEUREUX GRÉGOIRE-LOUIS BARBADIGO,

CARDINAL, ÉVÊQUE DE PADOUE.

1697.

(P. Boll. VII. 24.)

Le B. Grégoire Barbadigo, né en 1626, fut sacré évêque de Bergame le 9 juillet 1657, et créé cardinal le 5 avril 1660 ; il fut transféré au siège de Padoue au mois d'avril 1654. Il mourut le 18 juin 1697, et fut mis au nombre des bienheureux le 16 juillet 1761.

TH.-AUG. RICHINI. — Vie du vénérable Grégoire-Louis Barbadigo... Rome, 1764. — En italien.

Elogia cardinalium, p. 192.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. v et x.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 15, n. 13; c. 26, n. 2; c. 49, n. 19 et 20; lib. III, c. 31, n. 13; c. 33, n. 9, et passim.

SAINT ABRAHAM, ABBÉ DE SAINT-CIRGUES,
DIOCÈSE DE CLERMONT, ET LES SAINTS JUSTE ET SILVAIN.

472.

(P. Boll. VII. 59.)

Saint Abraham, Syrien, abbé d'un monastère près de Clermont en Auvergne, mourut vers 478.

Il fut inhumé dans l'église de son monastère, dédié à saint Cirice, vulgairement saint Cirgues, *Ciricus*, et il y reposait à côté des saints Juste et Silvain. Il est incertain s'il fonda cette église ou s'il la trouva déjà établie.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, c. 3. — Hist eccles. Francorum, lib. II, c. 21.

S. SIDOINE APOLLINAIRE. — Epistolæ, lib. VII, ep. 17. C'est l'éloge de saint Abraham en forme d'épître.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 2^e éd., 15 jun., t. III, p. 765.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib: IV, n. 36-41; t. I, p. 94-6.

Acta Sanctorum Boll. 15 jun., t. II, p. 1058-9.

DUFRAISSE. — Origines des Eglises de France, p. 454.

DOMINIQUE BRANCHE. — Hist. des ordres monastiques en Auvergne. Paris, Didron, s. d., in-8°, p. 45-8.

SAINT PSALMODE OU SOUMAY, ERMITE EN LIMOUSIN.

589 ou VII^e siècle.

(P. Boll. VII. 60.)

Saint Psalmode, *Psalmodius*, se sanctifia dans un ermitage du diocèse de Limoges et mourut en 589 ou, selon d'autres, au VII^e siècle. Sa fête est ordinairement fixée au 13 juin.

Acta Sanctorum Boll. 13 jun., t. II, p. 697.

SAINT LANDELIN, FONDATEUR DE LOBBES
ET PREMIER ABBÉ DE CRESPIN EN HAINAUT,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

686 ou 687.

(*P. Boll.* VII. 61.)

Saint Landelin, *Landelinus*, naquit en 625 environ, fut d'abord un pillard de grands chemins, puis embrassa la vie monastique et fonda les monastères de Lobbes en 654, d'Autun en 656, de Walers en 657 et de Crespin près de Valenciennes en 670. Il fut le premier abbé de ce dernier monastère et le gouverna jusqu'à sa mort, le 15 juin 686 ou 687.

Saint Landelin ou Lodelin est patron d'Ettersheim. Dans les œuvres d'art il a pour attribut une armure, une église (on pourrait en mettre jusqu'à quatre), une fontaine, ou bien il est représenté en ermite ou encore formant un groupe avec saint Aubert, évêque de Cambrai, dont il fut d'abord le disciple.

Il reste une vie ancienne de saint Landelin, anonyme, mais très exacte.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 15 jun., t. VI, p. 211-2.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæcul. II*, p. 873-877.

Acta Sanctorum Boll. 5 jun., t. II, p. 1064-1068. Deux vies, l'une très ancienne et anonyme, l'autre par Philippe Harveng, abbé de l'Aumône, mort en 1180.

Gallia Christiana, t. III, col. 100 et passim.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 73, 341, 381, 423, 455, 648, 660, 668.

Nota. — Saint Landelin forma deux disciples qui lui succédèrent à la tête de l'abbaye de Crespin et qui furent honorés comme saints, saint Domitien et saint Adelen.

SAINT LOTHAIRE OU LOYER, LOHIER, ÉVÊQUE DE SÉEZ.

756.

(*P. Boll.* VII. 61.)

Saint Lothaire, plus connu sous le nom de Loyer, *Lotharius*, d'abord ermite, devint évêque de Séez après saint Annobert, vers l'an 720, époque à laquelle il inhuma saint Evremont, abbé de Fontenelles. Il résigna son siège et mourut le 15 juin 756.

Gallia Christiana, t. XI, col. 677.

Proprium Sanctorum Ecclesiæ Sagiensis. Alenconii, 1680, in-12.

LÉONCE DE GLAUVILLE. — Notice sur le tombeau de saint Loyer, évêque de Séez, dans *Revue normande* (1856), p. 13-18.

Annuaire normand (1857), p. 417-425.

Bulletin monumental (1856), t. xxii, p. 274-283.

Nota. — Le *Propre des saints de l'Eglise de Séez*, publié à Alençon, par de la Mothe, 1680, in-12, contient les vies des saints Latuin, Sigi-bolde, Landry, Milhard, Annobert, Lohier (*sic*), Godegrand et Hadelin.

SAINT HILARIAN, PRÊTRE ET MARTYR EN ROUERGUE.

VIII^e siècle.

(*P. Boll.* vii. 62.)

Saint Hilarian, Hilarien, *Hilarianus*, était, selon la tradition, curé dans le diocèse de Rodez, et son zèle à annoncer les vérités chrétiennes le fit mettre à mort par des Sarrasins, vers l'an 798.

Selon une autre version, saint Hilarian était un fervent chrétien qui fut tué par des impies au viii^e ou au ix^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 15 jun., t. ii, p. 1068.

H. AFFRE. — Notice sur saint Hilarian, patron d'Espalion. Espalion, 1860, in-18.

L. SERVIÈRES. — Histoire de saint Hilarian. Rodez, 1883, in-12 de 129 pages. Textes liturgiques anciens d'une réelle importance.

Nota. — Le 8 mai 1883, sur la proposition de Mgr Ernest Bourret, évêque de Rodez, la S. Congrégation des Rites a approuvé le culte rendu de temps immémorial à saint Hilarian et le 15 juin suivant la ville d'Espalion a célébré la fête de son saint patron avec une pompe extraordinaire.

SAINT VOUGA, ÉVÊQUE D'ARMAGH.

VI^e siècle.

Saint Vouga, Vougay, *Bechus*, *Volganus*, *Vechaërus*, renonça au siège archiépiscopal d'Armagh, en Irlande, pour vivre en ermite dans la Bretagne armorique. Il y a reçu un culte fervent jusqu'à nos jours.

Acta Sanctorum Boll. 15 jun., t. ii, p. 1060-1.

ALBERT LEGRAND. — Vies des Saints de la Bretagne-Armorique (1837), p. 296-307.

LOBINEAU. — Vies des Saints de la Bretagne (1836), t. i, p. 165-6.

DOM FRANÇOIS PLAINE. — Le *Missel de saint Vougay en Bretagne*. Manuscrit du x^e ou xi^e siècle. — Extrait de la *Revue de l'art chrétien*. II^e série, t. vi, 1877, in-8^o.

SAINT LAZARE, ROI DE SERBIE ET MARTYR.

1389.

Saint Lazare était né à Prilepcia de l'une des plus illustres familles des Slaves méridionaux et il avait épousé Militza, de son nom chrétien Euphémie, de la famille princière Nemanja, de laquelle est sorti saint Etienne II, grand-duc de Serbie, et saint Sabas, archevêque de Pech, dont le souvenir est resté populaire et remplit toute l'histoire de ce peuple.

En 1372, Lazare fut appelé à régner sur toute la Serbie. Il s'entoura aussitôt d'hommes saints et prudents avec l'aide desquels il régna heureusement et glorieusement durant plusieurs années. Il fit lever la sentence d'excommunication qui pesait sur le pays depuis longtemps. Il aima les moines, éleva et réédifia des églises et répandit d'innombrables aumônes. Il accomplit le pèlerinage de Jérusalem et de la Montagne Sainte.

La fin de la vie de saint Lazare est marquée par le fait capital de l'histoire des Slaves au xiv^e siècle, événement dont les conséquences fatales pèsent encore sur l'Europe tout entière. Nous parlons de la bataille de Kossovo.

Mourad I^{er} était alors calife des Ottomans ; il s'était emparé de la Thrace et de la Thessalie et avait transporté le siège de son empire à Andrinople. Il faisait de fréquentes incursions en Macédoine et en Albanie, et devant cette puissance menaçante, les Valaques, les Hongrois et les Slaves, oubliant leur rivalité, unirent leurs forces pour résister au danger commun. Lazare, prince de Serbie, qui avait réuni sous son étendard tous les Serbes de la rive méridionale du Danube, fut choisi comme chef de cette confédération défensive dans laquelle dominaient ceux de sa race.

Il adressa à toute la nation un appel pressant avant de quitter Kroutcheva, sa capitale, où il avait reçu la provocation du Sultan. Malgré cet appel, l'armée des Turcs, suivant une tradition, était beaucoup plus nombreuse que celle des chrétiens. Néanmoins, la victoire fut longtemps disputée ; mais enfin le croissant l'emporta, et Lazare, resté presque seul, fut fait prisonnier, tandis que ceux qui fuyaient étaient taillés en pièces. Puis, pendant que le Sultan vainqueur parcourait le champ de bataille, un soldat serbe blessé se releva et le frappa à mort. Les Ottomans, pour venger leur chef, massacrèrent à ses pieds tous leurs prisonniers et avec eux le tsar Lazare, depuis honoré comme martyr,

Cette journée funeste de la bataille de Kossovo fut livrée le 15 juin, jour de la fête de saint Vrr, l'un des patrons des Slaves, et elle porte de ce saint le nom de Viovdau.

Le corps de saint Lazare fut rapporté à Kroutcheva et inhumé dans

la magnifique église qu'il avait construite. Depuis, il s'est élevé des difficultés au sujet de la possession de ces restes précieux. On prétendait en 1740 les posséder dans le monastère d'Opavoc, en Esclavonie, près Péetrovarden, et ils y recevaient de grands honneurs.

MARTINOV. — *Annus ecclesiasticus græco-slavicus*, p. 153. *Acta Sanctorum* Boll. octobr., t. XI.

VICOMTE DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. — La Bosnie et l'Herzégovine, dans la *Revue des Deux-Mondes*, n. 1^{er} janvier 1883, p. 134-5.

CYRILLE. — *Voyage sentimental aux pays slaves*, p. 88.

XVI^e JOUR DE JUIN

SAINT FERRÉOL ET SAINT FERJEUX,

FONDATEURS DE L'ÉGLISE DE BESANÇON.

211 ou 212.

(*P. Boll.* VII. 66.)

Saint Ferréol, *Ferreolus*, et saint Ferjeux, *Ferruccius*, sont honorés comme les deux fondateurs de l'Église de Besançon. Le premier était prêtre et le second diacre. Ils subirent le martyre le 16 juin 211 ou 212 et incontestablement avant 217. Leur culte est très ancien et a été très célèbre dans toutes les Gaules. On célèbre aussi, le 5 septembre, l'invention de leurs corps. Leurs Actes qui ont été consultés par saint Grégoire de Tours portent des traces de remaniement.

En 1575, la ville de Besançon fut sauvée de la fureur des huguenots par la protection des saints Ferréol et Ferjeux.

En 1849, le choléra envahit une partie de la Franche-Comté et y exerça de terribles ravages. L'archevêque de Besançon, depuis cardinal Mathieu, publia un mandement pour demander des prières et pour mettre le diocèse et la ville archiépiscopale sous la protection de Notre-Dame de Gray et des deux apôtres de la contrée saint Ferréol et saint Ferjeux. La ville de Besançon fut épargnée et peu après le choléra décrut d'intensité et disparut. Le prélat s'acquitta de son vœu en donnant une magnifique statue d'argent au sanctuaire de Notre-Dame de Gray, et en offrant à l'église cathédrale une châsse en vermeil, enrichie de pierres précieuses et dans laquelle furent renfermées les reliques insignes de saint Ferréol et de saint Ferjeux.

Le 28 janvier 1884, en action de grâce d'une délivrance récente, la ville de Besançon consacra avec une très grande solennité une basilique nouvellement construite sous le patronage de ses deux apôtres Ferréol et Ferjeux.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *De gloria martyrum*, lib. I, c. 71.

Acta Sanctorum Boll. 16 jun., t. III, p. 7-15.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 512-3.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 278-9.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 167-170.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VI, p. 243-4.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. III, p. 97-9.

Gallia Christiana, t. XV, col. 1 et suiv.

DUNOD. — Histoire de l'Eglise.... de Besançon (1760), in-4°, t. I.

RICHARD. — Histoire du diocèse de Besançon (1817), t. I.

Vies des saints de Franche-Comté (1854), t. I, p. 1-34, 579-580.

BESSON (évêque de Nîmes). — Vie du cardinal Mathieu, t. I, p. 432 ; t. II, p. 289.

Le Monde, 28 janvier 1885.

Nota. — L'Eglise de Besançon a produit de nos jours comme par le passé des serviteurs de Dieu qui seront un jour élevés sur les autels. Il est juste de mentionner ici Antoine-Sylvestre Receveur, prêtre et fondateur de la société de la Retraite chrétienne à Besançon. La cause de béatification commence à s'instruire et les préliminaires ont été posés dans la séance du 8 mai 1883 de la Sacrée Congrégation des Rites.

S. QUIRIC, CYR, CYRICE, CYRICUS, ET SAINTE JULITTE,

MARTYRS A TARSE, PATRONS DU DIOCÈSE DE NEVERS.

303.

(*P. Boll.* VII. 72.)

Les Actes du martyr de saint Cyrice et de sa mère sainte Julitte furent inscrits parmi les apocryphes par le pape saint Gélase, parce qu'ils étaient remplis de choses fabuleuses et ridicules. Un manuscrit du XI^e siècle, appartenant à l'Université de Leyde, renferme les Actes grecs purs et sincères. Une lettre de l'évêque Théodore à l'évêque Zozime confirme en tous points les Actes grecs ; cette lettre vient d'être publiée d'après un manuscrit du XI^e siècle, qui se conserve à la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise.

Analecta Bollandiana, t. I (1882), p. 191-207.

On représente saint Cyrice, Cyr ou Cyrgues, sous la figure d'un enfant de trois ans, avec sainte Julitte sa mère, ou assis sur un sanglier, comme sur l'écusson de la cathédrale de Nevers.

Acta Sanctorum Boll. 16 jun., t. III, p. 17-37. Le commentaire est de Papebroch. Il édite les Actes apocryphes et la lettre de l'évêque Théodore. Il donne aussi d'autres Actes composés par Philippe Harveng, abbé de Bonne-Espérance, déjà publiés par Mombritius et dans les œuvres de cet auteur de l'ordre de Prémontré, enfin une relation de la translation des reliques des saints martyrs à l'église de Saint-Amand-en-Pevele (*in Pabula*) ou Elnon, au diocèse de Tournay.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. XII, n. 26.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VI, p. 213-5.

RUINART. — Acta martyrum sincera (1839), p. 527.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, lib. II, p. 124.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slav. (1864), p. 176-7.

LUCHINI. — Atti sinceri (1778), t. III, p. 331-8.

JUL. CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens (1874), t. IV, p. 224-5.

CEILLIER. — Hist. des aut. ecclés. (1732), t. III, p. 527-9.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. V, p. 349-352.

Abrégé de la vie de saint Cyr et de sainte Julitte, patrons de la paroisse de Ville-Juifve, proche Paris. Paris, 1686, in-12.

PIERRE BORÉE. — L'Innocence martyre représentée en la vie de saint Cyr et de sainte Julitte, sa mère. Paris, 1645, in-8°.

Gallia Christiana, t. III, col. 255; t. XII, col. 625 et suiv.

CROSNIER. — Monographie de la cathédrale de Nevers. Paris, 1854, in-8°.

IDEM. — Hagiologie nivernaise, etc. Nevers, 1858-59.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 350, 458, 612, 653 et passim.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 31, d'après les ms. de Bruxelles, nos 98-100.

Saint Cyr et sainte Julitte se trouvent mentionnés dans les plus anciens martyrologes et dans les Sacramentaires, où ils ont des offices propres.

Le P. Papebroch a fort bien prouvé qu'il faut distinguer saint Cyr et sainte Julitte, martyrs à Tarse, en Cilicie, des saints du même nom, martyrs à Antioche, avec quatre cent quatre compagnons.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 278-9.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 8.

Nota. — Il y a à Rome, *ai Monti*, une église sous le patronage de saint Cyr et de sainte Juliette. Tous les quatre ans, le Sénat doit offrir à cette église, le 16 juin, fête patronale, un calice et quatre torches.

SAINTE ALENA, ALÈNE OU ALINE, VIERGE ET MARTYRE.

640 ou 641.

(*P. Boll.* VII. 76.)

Sainte Alena est honorée comme vierge et martyre, surtout dans le Brabant, où elle fut mise à mort en 640 ou 641, par ordre de son père, encore idolâtre.

Acta Sanctorum Boll. 16 jun., t. III, p. 388.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. II, p. 381-392. Il n'y

a pas d'Actes anciens, mais Ghesquièra a réuni tous les renseignements les plus dignes de foi.

F.-D. GIRON. — Sainte Alène et les saints en général. Liège, 1843.

Histoire de la vie et des miracles de la bienheureuse vierge et martyre sainte Alène. Bruxelles, 1738 et 1753, in-12.

Hist. litt. de la France, t. xv, p. 620.

Histoire de la bienheureuse vierge Alène. Bruxelles, 1829, in-8°. En flamand.

SAINTE LUTGARDE, VIERGE,

MONIALE DE L'ABBAYE D'AYWÏÈRES.

1246.

(P. Boll. VII. 79.)

Sainte Lutgarde, *Ludgardes, Ludgardis*, née à Tongres, en 1182, se consacra à Dieu sous la règle de saint Benoît, et devint prieure de Sainte-Catherine, près de Saint-Tron, en 1215; elle passa ensuite dans l'abbaye cistercienne d'Aywières (*Aquiriæ*), entre Liège et Huy, où elle mourut le 16 juin 1246.

La vie de sainte Lutgarde a été écrite par le bienheureux Thomas de Cantimpré, qui vivait à la même époque et dans le même pays, et qui avait particulièrement connu la servante de Dieu.

Sainte Lutgarde, comme sainte Gertrude, sainte Mechtilde et autres, a parlé de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et c'est pour cela que plusieurs auteurs la surnomment Lutgarde du Sacré-Cœur; mais il est à propos de faire remarquer que la dévotion dont parlent ces saintes âmes est une dévotion privée; la mission propre de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque était de faire honorer le Sacré-Cœur par des offices publics dans l'Église.

Acta Sanctorum Boll. 16 jun., t. III, p. 231-262.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 530.

Gallia Christiana, t. III, col. 603.

JOSEPH BRAECKHAERT. — Vie de sainte Lutgarde, surnommée du Sacré-Cœur. Bruxelles, 1874, in-12.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1432.

SAINT JEAN-FRANÇOIS RÉGIS,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1640.

(P. Boll. VII. 86.)

La vie de saint Jean-François Régis a été écrite par plusieurs religieux de la Compagnie de Jésus et quelques autres écrivains.

P. BONNET. — Vie du B. Jean-François Régis (écrite en latin), traduction française. Lyon, 1694.

Vie de saint Jean-François Régis, de la Compagnie de Jésus, apôtre du Velay, du Vivarais et des Cévennes, par le R. P. Daubenton. Nouvelle édition augmentée de notices historiques sur la translation des reliques du même saint à La Louvesc en 1802 et septembre 1834, suivie du discours prononcé à cette nouvelle translation. Lyon, imp. Pelagaud, 1880, in-12.

CROISSET. — Vies des Saints, t. 1.

NEUVILLE. — Abrégé de la vie de saint François Régis. In-12.

La vie de saint Jean-François Régis. Paris, Œuvre de Saint-Paul, 1885, in-12 de 360 p. L'auteur ne devait pas dire saint Régis.

LE P. DE LA BROUE. — Vie du P. Régis, 1651.

FILHOL. — Histoire religieuse et civile d'Annonay et du Haut-Vivarais, depuis l'origine de cette ville jusqu'à nos jours. Annonay, Moressy, 1883, 2 vol. in-8°.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 22, n. 10, 22, 24; c. 24, n. 12; c. 36, n. 3 et passim.

Le disciple de saint François Régis, ou vie du P. Paul-Antoine Dauphin, missionnaire dans le Vivarais et dans le Velay, suivie de notices biographiques sur d'autres missionnaires de la Compagnie de Jésus, par un religieux de la même Compagnie. Lyon et Paris, Périsset, 1850, in-12.

HERMITE. — Vie et travaux du baron Couchy. Paris, 1881, 2 vol. in-8°. Tous les détails nécessaires sur l'association de saint Jean-François Régis.

SAINT SIMILIEN, ÉVÊQUE DE NANTES.

IV^e siècle.

(P. *Boll.* VII. 101.)

Saint Similien, *Similianus*, est le troisième des évêques de Nantes dont le nom est historiquement connu. Son nom vulgaire est Sembein. On croit qu'il vivait vers l'an 310. Il est l'un des patrons de la ville de Nantes. Dans les œuvres d'art, on lui donne comme attribut la figure d'un dragon ou celle d'un puits, par allusion aux faits les plus connus de sa vie. Son culte est très ancien et très répandu.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 60.

Acta Sanctorum *Boll.* 16 jun., t. III, p. 42. Ne cite pas de vie ancienne.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 278-9.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 794.

ALBERT LEGRAND. — Vies des saints de la Bretagne armorique (1837), p. 308-312.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1830), t. 1, p. 19-21.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 317, 631, 720.

SAINT AURÉE, ÉVÊQUE DE MAYENCE,
SAINTE JUSTINE, SA SŒUR, ET LEURS COMPAGNONS,

MARTYRS.

451.

(P. Boll. VII. 101.)

Saint Aurée, *Aureus*, *Auræus*, sainte Justine, *Justina*, sa sœur, saint *Justinus*, diacre, et une multitude innombrable de chrétiens souffrirent le martyre dans la ville de Mayence en l'année 451, lors de l'invasion d'Attila à la tête des Huns. Saint Aurée est le vingt-cinquième évêque de Mayence.

Dans les œuvres d'art, on donne pour attribut à saint Aurée un autel ou une chasuble, parce que le saint pontife fut tué pendant qu'il était à l'autel offrant le saint sacrifice.

Acta Sanctorum Boll. 16 jun., t. III, p. 43-48. Vie écrite par Gaston de Saint-Alban et commentaire du P. Papebroch.

Gallia Christiana, t. V, col. 435.

JOANNIS. — Scriptores rerum Moguntinarum, t. II, p. 5-23.

TILLEMONT. — Histoire des empereurs, t. V, p. 166-7, 617.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 100 et 206.

SAINT AURÉLIEN, ÉVÊQUE D'ARLES.

551 ou 553.

(P. Boll. VII. 102.)

Saint Aurélien, *Aurelianus*, né en 499, devint évêque d'Arles en 546 et mourut à Lyon, le 16 juin 551 ou 553.

Saint Aurélien est auteur d'une règle pour les moines ; il la composa pour les religieux qu'il avait réunis dans un monastère construit par lui dans la ville d'Arles.

S. GREGORIUS M. — Lib. VII, epist. 116.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, lib. V, n. 31 et 32, t. I, p. 115 et 116.

LE COINTE. — Annales eccl. Francorum, ad ann. 548, n. 76, 86, 94, et ad ann. 551, n. 5.

PIERRE SAXI. — Pontificium Arelatense, etc. Aquis Sextiis, 1629. in-4°, p. 125 et suiv.

Gallia Christiana, t. I, col. 537-539.

TRICHARD. — Histoire de la sainte Eglise d'Arles. Arles, 1858, t. I.

Acta Sanctorum Boll. 16 jun., t. III, p. 108-112.

- LABBE. — Concilia, t. v, col. 325-327; 390-397; 558-560.
 BULTEAU. — Histoire monastique d'Occident, t. I.
 Patrologia latina (Migne), t. LXVIII, col. 385.
 FREHER. — Corpus Francicæ historiæ, t. I, p. 192-194.
 DU CHESNE. — Historiæ Francorum Scriptores, t. I, p. 857 et suiv.
 D. RUINART. — Appendice aux œuvres de saint Grégoire de Tours, col. 1335-6.
 LUC HOLSTENIUS. — Codex regularum. Augustæ Vind., 1759, in-fol. t. I, 147 et suiv., p. 368 et suiv.
 BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad ann. 553.
 PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad ann. 553, n. 32 et 33, t. II, p. 613.
 D. RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. III, p. 252-256. Analecta juris pontificii, XXIII^e série, col. 161.
 UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 196.

XVII^e JOUR DE JUIN

SAINT AVIT OU AVY,

TROISIÈME ABBÉ DE MICY OU SAINT-MESMIN, PRÈS D'ORLÉANS.

527 ou 530.

(P. Boll. VII. 107.)

Saint Avit, *Avitus*, moine de Menat, au diocèse de Clermont, puis de Micy, près d'Orléans, dont il devint abbé en 521, puis il se retira dans une solitude près de Châteaudun où il mourut le 17 juin 527 ou 530.

Il reste une vie de saint Avit, écrite par un anonyme, mais presque contemporain du Saint et remplie de détails importants. Toutefois Baronius s'est trompé et a cru que saint Avit abbé dans le Perche était différent de saint Avit abbé de Micy. Il a entraîné dans son erreur Mabillon lui-même.

Acta Sanctorum Boll. 17 jun., t. III, p. 351-360.

Analecta Boll., t. II, p. 24, mss. de Bruxelles, n. 9, et p. 57-63.

MABILON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. I, p. 614 et seq.

Idem. — Annales Benedictini, lib. I, t. III, p. 77 et seq.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, t. I, ad ann. 524 et suiv.

LIRON. — Aménités de la critique, t. II, p. 8 et suiv.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1289-1292, 1512-3, 1528.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 438.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 266-8.

TORQUAT. — Hist. de saint Avit, de l'Eglise et du chapitre de

Saint-Avit... dans Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais (1853), t. II, p. 323-44. Idem, Orléans, 1853, in-8.

Nota. — Dans les Acta Sanctorum O. S. Ben., au lieu indiqué ci-dessus, se trouvent des notices sur les saints Lætus, Dulcardus et Viator, moines de Micy. Voir aussi Gallia Christiana, t. VIII, col. 1528.

SAINT OURS, ARCHIDIACRE D'AOSTE,

FONDATEUR DE LA COLLÉGIALE DE SAINT-PIERRE ET DE SAINT-OURS.

Vers 500.

(P. Boll. VII. 111.)

Saint Ours, *Ursus*, est plus ordinairement honoré le 1^{er} février et il est souvent aussi nommé saint Ours de Tarentaise. Il est l'un des patrons d'Aoste. D'autres auteurs lui donnent seulement le titre de prêtre.

Acta Sanctorum Boll. 1^{er} février, t. I, p. 97-99, 936-7.

NIC. JOL. ARNOD. — Vie de saint Ours, confesseur, co-tutélaire du pays d'Aoste et Meyronnes... Chambéry, s. d. In-18. Digne, 1852, in-18, 300 p.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 626-637.

LE BIENHEUREUX PAUL BURALI D'AREZZO, CARDINAL,

ARCHEVÊQUE DE NAPLES, DES CLERCS RÉGULIERS THÉATINS.

1578.

(P. Boll. VII. 524.)

Le bienheureux Paul Burali d'Arezzo, *Paulus de Arretio*, né en 1511, remplit en 1547 un rôle politique assez important dans les troubles du royaume de Naples; entra ensuite dans l'ordre des Théatins et fit profession le 2 février 1558. Il fut prieur à Naples, puis, à Rome, supérieur-général de son ordre. En 1570, il fut créé évêque de Plaisance et en 1576 il fut transféré à Naples. Il y mourut le 16 juin 1578 dans sa soixante-septième année. Son corps fut transféré en 1624 et 1644.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 27, n. 8; lib. II, c. 16, n. 4; c. 26, n. 2; c. 49, n. 7; c. 54, n. 8 et 9; lib. III, c. 38, n. 17.

JOS. SILOS. — Annales clericorum regularium, t. I.

CHACON. — Vitæ Pontificum Romanorum, t. III, col. 1052, éd. Aldoni.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. II, et t. VI, col. 160-162.

GAMS. — Series episcoporum, p. 746 et 905.

BER. DESTUTT DE TRACY. — Vie de saint Gaëtan de Thienne, instituteur des clercs réguliers théatins, suivie de notices sur les bienheureux

Marinon, saint André Avellino, le bienheureux cardinal Paul Burali d'Arezzo, de la même congrégation. Paris, 1774, in-12.

CÉS. CANTU. — Les hérétiques d'Italie, t. III, p. 359 et notes. Cet auteur se trompe en rapportant au temps du priorat du B. Paul des faits antérieurs à son entrée dans l'ordre des Théatins.

SAINT MOLINGUE.

697.

Saint Molingue, *Molingus*, évêque de Fearnas, Fernes, Ferns, en Irlande. Il est l'un des quatre grands prophètes de l'Irlande. *Unus ex quatuor prophetis Hiberniæ.*

Il fut sacré évêque en 691 et mourut le 17 juin 697.

Il est connu encore sous un nom en apparence bien différent de Molingus, *Dayrgellus*, *Dairschill*.

Vita Sancti Molingi, episcopi Fernensis in Hibernia (VII sæc.), avec les commentaires du P. Baertius dans les Acta Sanctorum Boll. 17 jun., t. III, p. 406-410.

GAMS. — Series episcoporum, p. 220.

SAINT SIMPLICE, ÉVÊQUE DE BOURGES.

480.

(*P. Boll.* VII. 126.)

Saint Simplicie, *Simplicius*, devint évêque de Bourges vraisemblablement en 472. Il souffrit avec un grand courage et une grande foi les persécutions des Goths ariens. Il mourut le 1^{er} mars 480.

Acta Sanctorum Boll. 1 mart., t. I, p. 34-38.

Gallia Christiana, t. II, col. 8-11.

AMÉDÉE THIERRY, dans Comptes rendus des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques (1857), 3^e série, t. XXII, p. 5-29.

SAINT TÉTRADE, ÉVÊQUE DE BOURGES.

511.

Saint Tétrade, Tèride, *Tetradius*, succéda à saint Simplicie en 506, car la vacance du siège épiscopal fut longue par suite de la persécution. Tétrade se montra digne de son illustre prédécesseur et mourut le 16 février 511. Saint Sidoine Apollinaire l'appelle une source très limpide de science.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De miraculis S. Juliani, c. 14.

Acta Sanctorum Boll. 11 febr., t. II, p. 887.

Gallia Christiana, t. II, col. 11.

SAINT VÉROLE OU VORLE, PRÊTRE A MARCENAY.

591.

(P. Boll. VII. 126.)

Saint Vorle, *Verolus*, *Verulus*, est honoré d'un culte spécial à Châtillon-sur-Seine, au diocèse de Dijon. Le chef de saint Vorle y est conservé dans l'église qui porte son nom. Cette église est du XI^e siècle en grande partie et renferme plusieurs peintures et sculptures remarquables. C'est dans une petite chapelle au nord du transept que saint Bernard aimait à prier durant son enfance. Il y composa, dit la tradition, l'hymne *Ave maris stella*. Des fresques curieuses rappellent cette tradition. Il se dit aussi que c'est dans cet oratoire que la sainte Vierge se montra au futur abbé de Clairvaux, qu'elle remit dans ses bras son divin Fils et qu'elle le nourrit de son lait.

Saint Vorle est le patron de Châtillon-sur-Seine. Il est invoqué pour et contre la pluie dans les diocèses de Langres et de Dijon ; de là vient la tradition de lui donner pour attribut dans les œuvres d'art un orage.

Acta Sanctorum Boll. 17 jun., t. III, p. 382. Il n'y a pas de vie ancienne.

V. JOLY. — Vie de saint Vorle, curé de Marcenay, patron de Châtillon-sur-Seine, d'après les imprimés et de nombreux manuscrits... Châtillon-sur-Seine, Dijon, Troyes, 1868.

Vie de saint Vorle, avec son office. Troyes, 1619, in-8°.

Le pèlerin de saint Vorle... Châtillon, 1856, in-18°.

LEGRAND. — Histoire de Châtillon-sur-Seine.

SAINT HERBAUD, SOLITAIRE AU DIOCÈSE DE QUIMPER.

VIII^e siècle.

(P. Boll. VII. 128.)

Saint Herbaud, Herblain, Herblaud, *Heribaldus*, *Tribaldus*, est patron d'Aindre, d'Indret, de Saint-Herblain (Loire-Inférieure), et de Bagneux (près de Paris). Dans les œuvres d'art il a pour attributs : un arbre, un baril, une vache ou un poisson.

Il n'existe pas de vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 17 jun., t. VI, part. I, p. 202-3. V. 16 mars, t. II, p. 505.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, t. II, p. 219-224.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 68, 122, 139, 617, 639, 696.

SAINT HERVÉ, ABBÉ OU ERMITE EN BRETAGNE.

Vers 568.

Saint Hervé, *Hervæus*, est l'un des saints les plus populaires de l'Armorique. Son père, nommé Huvarnion, était barde à la cour de Childeburt, roi de Paris. Il jouit d'une immense réputation durant sa vie par l'éclat de sa sainteté qui se manifestait par des miracles évidents.

Hervé eut un grand nombre de disciples qui vivaient dans des ermitages séparés; de là vient le titre d'abbé et d'autres fois d'ermite qu'on lui donne, comme on le fait pour les Pères qui vivaient dans les déserts de la Haute-Egypte et de Scété, dont il imitait la vie.

La seule chose qui soit historiquement constante pour saint Hervé, c'est l'ancienneté et la célébrité de son culte en Bretagne. Il est honoré de tout temps à Nantes où se gardaient ses reliques.

Le nom de saint Hervé a subi un grand nombre de variétés en latin comme en français, *Hervæus*, *Heruveus*, *Heriveus*, Hervé, Huverné, Honarvé, Arivan, Hervian, Argan (?), Mervé.

L'iconographie religieuse représente saint Hervé rendant la vue à un aveugle; ayant près de lui plusieurs grenouilles par souvenir de ce fait: comme son père Hervé était barde et qu'un jour dans un grand repas il faisait entendre les accords de sa musique, les grenouilles du voisinage se mirent à commencer la leur. Mais elles furent tout d'un coup réduites au silence, sauf une seule. Peut-être est-ce une façon poétique d'exprimer la cessation des chants païens, occasionnée par la prédication de l'homme de Dieu. On donne aussi pour attribut à saint Hervé une fontaine; ce qui peut être pour indiquer sa charité envers les pauvres et les fruits de sa prédication.

Comme saint Hervé était aveugle de naissance il se faisait conduire par un chien; mais un loup ayant dévoré ce fidèle serviteur, Hervé l'obligea à prendre sa place; aussi on représente le saint aveugle conduit par un loup. De là l'expression bretonne *le barbet de saint Hervé*, dont se servent les mères quand elles menacent leurs enfants du loup. Selon d'autres ce serait un renard; peut-être s'agit-il de deux faits différents. Le vieillard aveugle s'en allait par les campagnes chantant des préceptes chrétiens qui sont restés encore dans la mémoire du peuple.

Saint Hervé délivra un si grand nombre d'énergumènes que dans les anciens martyrologes il est nommé l'Exorciste et dans les arts on le représente quelquefois chassant l'esprit impur du corps d'un possédé.

Acta Sanctorum Boll. 17 jun., t. III, p. 365-6.

ALBERT LEGRAND. — Vies des saints de Bretagne, éd. 1837, p. 313-322.

Introduction à l'étude de la littérature celtique, par M. d'Arbois de Jubainville... Paris, E. Thorin, 1883.

Revue critique, 1883, p. 451.

DOM ALEX. LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, éd. 1836, t. I, p. 264-9.

HERSARD DE LA VILLEMARQUÉ, dans le Correspondant, 1858, 2^e série, t. VII, p. 109-132, et Légende celtique, p. 274, 276 et suiv.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 106, 275, 421, 530, 663, 703, 728.

MONTALEMBERT. — Les moines d'Occident, t. II, p. 385 et suiv. Cf. p. 281, 388.

XVIII^e JOUR DE JUIN

SAINT MARC ET SAINT MARCELLIN, MARTYRS A ROME.

286.

(P. Boll. VII. 130.)

Saint Marc, *Marcus*, et saint Marcellin, *Marcellianus*, souffrirent le martyre à Rome, sur la voie Ardéatine, en l'année 286 ou 287. Leur culte est très ancien et du temps de saint Grégoire le Grand on tenait des lampes allumées devant leur tombeau; le bienheureux pontife envoya de l'huile de ces lampes à la reine Théodelinde. Il est fait mention des saints Marc et Marcellin dans les Gestes de saint Sébastien (20 janvier). Les plus anciens martyrologes et les sacramentaires de saint Gélase et de saint Grégoire parlent de leur fête en laquelle le clergé romain se rendait sur la voie Ardéatine pour y célébrer les saints mystères sur leur tombeau, au-dessus duquel on avait construit une basilique que visitaient les pèlerins. Aujourd'hui leurs reliques reposent dans l'église souterraine des saints Côme et Damien.

La ville de Badajoz a pris pour patrons les saints Marc et Marcellin depuis qu'elle a été délivrée du péril d'une destruction complète par l'incendie de la poudrière le jour de leur fête.

Dans l'iconographie, ils sont représentés formant un groupe et ayant chacun la poitrine percée d'une lance.

Acta Sanctorum Boll. 18 jun., t. III, p. 569-571.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 284, n. 10-15.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 280-1.

IDEM. — Liturgia Romani pontificis, t. III, p. 265.

MABILLON. — Analecta, t. IV, p. 502, 513.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 635, éd. 1859.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 460, 499, 622, 639.

 SAINTE MARINE, VIERGE, ET SAINT THÉON, MARTYRS.

Epoque incertaine.

(P. Boll. vii. 129.)

Sainte Marine, *Marina*, et saint Théon, *Theonius*, souffrirent le martyre ensemble à Alexandrie, à une époque incertaine.

Acta Sanctorum, 18 jun., t. III, p. 573.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 19, n. 9. — Le savant auteur fait remarquer que le 18 juin est le jour de la translation de sainte Marine.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 281-2.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XVI, p. 167.

SAINTE MARINE, SURNOMMÉE LA DÉGUISÉE,

VIERGE ET RELIGIEUSE EN BITHYNIE.

750.

(P. Boll. vii. 134.)

Sainte Marine, vierge, obéissant à une inspiration divine, se déguisa sous des habits d'homme et vécut dans un monastère de moines. Benoît XIV insiste sur cette inspiration divine, autrement l'action de cette sainte eût été un péché. Les historiens la font vivre les uns en Bithynie, les autres en Egypte ; cependant, comme on montre encore en Syrie la grotte où elle vécut durant quelque temps, il est à croire que c'est dans ce pays qu'elle finit sa carrière. Elle mourut en 750 environ. Il existe une vie de sainte Marine ancienne mais anonyme.

ROSWEYD. — Vitæ Patrum, p. 393.

Acta Sanctorum Boll. 17 jul., t. IV, p. 278-288.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 41, n. 20.

Patrologia græca, t. CXV, col. 347-358.

Patrologia latina, t. LXXIII, col. 691-6.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XVI, p. 165-7.

MISLIN. — Les Saints Lieux, t. I, c. 10, éd. 1876.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 359, 387, 704, 790.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1506.

SAINT CYRIAQUE ET SAINTE PAULE,

MARTYRS A MALAGA, EN ESPAGNE.

305.

(P. *Boll.* VII. 138.)

Saint Cyriaque, *Cyriacus*, et sainte Paule, *Paula*, vierge, souffrirent le martyre à Malaga en Espagne vers l'année 305. Ces deux saints sont honorés le 18 juin comme patrons de la ville de Malaga ; mais il n'existe pas d'Actes anciens de leur martyre. Cependant, comme on tient qu'ils furent lapidés par les païens, les artistes les représentent formant un groupe et leur donnent pour attribut des pierres.

Acta Sanctorum *Boll.* 18 jun., t. III, p. 573.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 281.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 460, 612, 655.

SAINT AMAND, ÉVÊQUE DE BORDEAUX.

432.

(P. *Boll.* VII. 139.)

Saint Amand, *Amandus*, est le troisième évêque de Bordeaux connu historiquement. Il succéda à saint Delphin environ l'an 404. Après avoir gouverné son diocèse durant seize ans, il le remit entre les mains de saint Seurin, *Severinus*, et lorsque celui-ci eut passé à une vie meilleure, environ en 420, il reprit l'administration de son Eglise et la conduisit jusqu'à sa mort arrivée le 18 juin 432 environ. Deux saints évêques, contemporains de saint Amand, ont fait l'éloge de ses vertus, saint Paulin de Nole et saint Grégoire de Tours.

Paulin lui écrivait : « Daignez nous communiquer par vos lettres l'instruction qui nous est indispensable et que nous n'avons pas ; nourri des leçons de la foi et de la bonne doctrine que vous avez puisée dès votre enfance dans la lecture des livres saints, soyez notre guide dans la voie de la perfection, alimentez-nous de la nourriture spirituelle..... Instruisez-nous, aidez-nous, exhortez-nous, affermissez-nous, comme si nous étions sous vos yeux, sous votre main. C'est par vos soins que nous avons été régénérés en Jésus-Christ, nous devons être l'objet spécial de votre sollicitude... »

Le diocèse de Bordeaux célèbre la fête de saint Amand le 18 juin et il est patron de plusieurs églises dans ce diocèse et dans celui de Périgueux. Son corps repose dans l'église de Saint-Seurin en la ville de Bordeaux ; c'est par une confusion que des historiens ont dit qu'il avait été transporté à Saint-Germain-des-Prés à Paris. Le corps de saint

Amand retrouvé dans cette abbaye en 1266 est celui de saint Amand, évêque de Maëstricht.

Acta Sanctorum Boll. 18 jun., t. III, p. 587-8. Novembr., t. I, p. 358.

Analecta Boll., t. III, p. 169, 2° ; t. IV, p. 157-9.

Gallia Christiana, t. II, col. 789-790.

Hist. litt. de la France, t. II, p. XX-I, 175-179.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. X, p. 553-7.

LOBINEAU. — Histoire de Paris, t. I, p. 414.

LOPÈS. — L'église de Saint-André de Bordeaux, t. I, p. 242, 245 ; t. II, p. 9, 30, 103-109, 127, éd. Callen.

CIROT DE LA VILLE. — Histoire et description de l'église Saint-Seurin de Bordeaux, p. 59, 229, 429, 437.

CARLES. — Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux et de Sarlat (1884), p. 75. Traduction du Propre de Périgueux.

SAINT FORTUNAT OU FORTUNE, ÉVÊQUE,

SURNOMMÉ LE PHILOSOPHE DES LOMBARDS.

569.

(P. Boll. VII. 140.)

Saint Fortunat, *Fortunatus*, de Verceil, évêque, n'est pas célèbre seulement par sa sainteté, mais aussi pour sa science et ses travaux hagiographiques. Il mourut à Chelles, au diocèse de Sens, et il est honoré le 18 juin. Il est probable que sa mort arriva en 575. La meilleure édition des œuvres de saint Vén. Fortunat est celle donnée Berlin par Léo en 1881, dans les *Monumenta Germaniæ*.

Acta Sanctorum Boll. 18 jun., t. III, p. 601-2. Il n'y a pas de vie à ancienne.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 298-303.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XVI, p. 547-8.

GREGORY. — Vercell. litter. (1819), t. I, p. 155-165 ; t. IV, p. 473.

TIRABOSCHI. — Stor. litt. Ital. (1805), t. III, p. 142.

SAINTE ELISABETH, VIERGE,

ABBESSE DE SCHCENAU, AU DIOCÈSE DE TRÈVES.

1165.

(P. Boll. VII. 141.)

Sainte Elisabeth naquit en 1129 et se consacra à Dieu sous la règle de saint Benoît dans le cloître de Schœnaug ou Schönau, *Schœnaugia*, dont elle devint abbesse et où elle mourut le 18 juin 1165. Elle est célèbre

par la sainteté de sa vie, ses révélations, ses extases et le don de prophétie et des langues.

Sa vie a été écrite par les abbés Egbert et Emicho qui gouvernèrent l'abbaye de moines voisine de celle où vécut Elisabeth et qui furent témoins de ses actions.

On a publié quatre livres de ses révélations et un de ses lettres. (Cologno, 1828.) M. F.-W. Roth en a donné une nouvelle édition, en 1884, sous ce titre : *Les Visions de sainte Elisabeth et les écrits des abbés Ekbert et Emecho de Schönau, édités d'après les manuscrits originaux par...*, avec une ébauche historique des vies de sainte Elisabeth et des abbés Ekbert et Emecho... Travail sur la mystique et l'histoire de l'Eglise. Brünn, 1884, in-8°. Des presses de l'abbaye bénédictine de Raigern. En allemand.

Acta Sanctorum Boll. 18 jun., t. III, p. 605-643, et octobr., t. VIII, p. 81-85, 163-173.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 519, 609.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XXIII, p. 106-8.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 432.

POTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 683.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 634.

SAINT CALOGER, ERMITE.

486.

Saint Caloger, Calocère, Caloyer, *Calocerus*, *Calogerus*, ermite à Sciacca ou Xacca en Sicile, florissait dans le v^e siècle et sa sainteté brilla par les nombreux miracles qu'il opéra durant sa vie et après sa mort, qui eut lieu vers l'an 486. On l'invoque surtout pour la guérison des énergumènes. Clément VIII a fait mettre son nom dans le martyrologe romain. Il est honoré en beaucoup de lieux de la Sicile sous le nom de saint Calogero; mais il est le patron spécial de Sciacca, près de Girgenti. Peut-être a-t-on confondu plusieurs saints moines grecs en un seul, d'après leur nom *Caloyer*.

Acta Sanctorum Boll. 18 jun., t. III, p. 589-591.

CAJETAN. — Vitæ Sanctorum Siciliæ, t. I, p. 123-131, anim., p. 105-8.

NARBONE. — Bibl. Sicula, t. I, p. 293; t. III, p. 424.

LES SAINTS POTENTIN, FÉLICIEN ET SIMPLICIEN, MARTYRS.

VI^e siècle.

Saint Potentin, *Potentinus*, saint Félicin, *Felicus*, et Simplicien, *Simplicius*, souffrirent ensemble le martyre à Steinfeld, *Stefeldiæ*, au diocèse de Cologne où ils sont honorés comme patrons le 18 juin. Leur mort doit se rapporter au VI^e siècle.

On possède au musée du Louvre, à Paris, galerie d'Apollon, une châsse superbe dans laquelle ont été honorées longtemps les reliques de saint Potentin. Cette châsse, qui date du XII^e siècle, a été trouvée dans une abbaye des bords du Rhin, et est dans un état parfait de conservation. Le travail en est remarquable. Elle est entièrement construite en bois des îles et recouverte de plaques d'argent doré, enrichies de pierreries non taillées en enchâssées dans des griffes. Les douze apôtres y sont représentés en relief sur les deux côtés, et à l'une des extrémités on peut voir le Saint, sous l'uniforme d'un soldat, couvert d'une cotte de mailles et accompagné de deux acolytes.

Acta Sanctorum Boll. 18 jun., t. III, p. 575-585.

HARTZHEIM. — Bibl. Colon., p. 118, 249.

TANNER. — Bibl. Brit.-Hib. (1748), p. 605.

Le Monde, n^o 10 novembre 1882.

LA BIENHEUREUSE OSANNE DE ANDREASI,

DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1505.

(P. Boll. VII. 136.)

La B. Osanne, *Osanna de Andreasiis*, de l'ordre de la Pénitence de Saint-Dominique, fut béatifiée par Léon X; Clément VIII, Innocent XII et Grégoire XIII ajoutèrent à son culte. La cité et l'Etat de Menton l'ont choisie pour leur patronne.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 37, n. 11; lib. II, c. 20, n. 15; c. 39, n. 8; lib. IV, part. II, c. 3, n. 6; c. 4, n. 3 et 5; c. 14, n. 3.

Acta Sanctorum Boll. 18 jun., t. III, p. 667-800. Contient plusieurs vies très exactes et une grande quantité de documents.

..

Sainte Osanna, sœur du roi Osrede, était honorée dans l'église de Hoveden et ne doit pas être confondue avec la B. Osanna de Mantoue.

Acta Sanctorum Boll. 18 jun., t. III, p. 551.

XIX^e JOUR DE JUIN

LES SAINTS VITAL, VALÉRIE, GERVAIS ET PROTAIS,

PREMIERS MARTYRS DE MILAN.

I^{er} ou II^e siècle.

(P. Boll. vii. 144.)

Saint Vital, *Vitalis*, et sainte Valérie, *Valeria*, furent, selon des Actes qui n'ont pas une très grande autorité, père et mère de saint Gervais et de saint Protais. Ils étaient de Ravenne et souffrirent le martyre à Ravenne et à Milan à la fin du I^{er} siècle ou au commencement du II^e. Leur fête arrive le 28 avril.

Acta Sanctorum Boll. 28 avril., t. III, p. 562-4.

GINNANI. — Scritt. Raven. (1769), t. I, p. 40. . .

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. IV, p. 334-7.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, p. 25.

Saint Gervais, *Gervasius*, et saint Protais, *Protasius*, souffrirent le martyre à Milan au premier ou second siècle. Saint Ambroise les cite comme les premiers martyrs de Milan, ce qui reporterait leur mort à l'an 63 ou 64, puisque saint Anatalon rendit témoignage à la divinité de Jésus-Christ en 64.

La découverte des corps des saints Gervais et Protais, en 386, et leur translation dans l'église dite depuis bien des siècles Saint-Ambroise-la-Grande, fut l'un des événements les plus considérables du IV^e siècle. C'est dans ce même sanctuaire que les saints corps furent retrouvés naguère.

Angilbert II, archevêque de Milan de 824 à 850, fit exécuter des travaux dans la basilique ambrosienne et retira des couches inférieures des tombeaux un sarcophage en marbre dans lequel étaient contenus, d'après des documents historiques et la tradition, les ossements de saint Ambroise, patron de la basilique, et des saints martyrs patrons de la ville de Milan, Gervais et Protais. Il les renferma ensuite dans une urne de porphyre. Le Souverain-Pontife Pie IX rendit un décret le 19 février 1864 à propos d'une nouvelle invention. Des commissions furent nommées pour examiner ce qui concernait cette découverte, et, en 1871, les 8 et 11 août, l'archevêque de Milan, Louis Nazari di Calabiana, accomplit une nouvelle reconnaissance des reliques et une nouvelle translation. Ce fut un événement des plus importants; toute l'Eglise s'en occupa; il y eut à Milan, malgré les malheurs des temps, de très grandes fêtes, et le Saint-Siège lui-même promulgua une bulle par laquelle il confirmait tout ce que l'archevêque avait fait.

Voulant perpétuer le souvenir de cette découverte, l'archevêque de Milan prescrivit à son clergé et à son peuple un nouvel office que l'on célèbre le 14 mai de chaque année.

En 1162, l'empereur Frédéric Barberousse détruisit Milan et la contrée voisine ; il enleva tous les reliquaires, garda pour lui l'or et l'argent, et distribua les reliques aux églises de l'empire. Depuis ce temps, à la basilique de Brisach, deux corps renfermés dans de superbes reliquaires, venus de la basilique de Saint-Ambroise à Milan, dit-on, passaient pour les corps de saint Gervais et de saint Protas ; leur fête s'y célébrait très solennellement et un grand concours y avait lieu le 19 juin chaque année. Depuis 1875 ce pèlerinage a cessé.

Acta Sanctorum Boll. 19 jun., t. III, p. 817-846. Appendix, jun., t. VI, part. I, p. 209-216.

Analecta Boll., t. I, p. 513. Revelatio S. Ambrosii de inventione corporum SS. Gervasii et Protasii. Ibidem, t. II, p. 12. Passio SS. Gervasii et Protasii.

MURATORI. — Analecta ; Milan (1697), in-4°, part. I, p. 171-177. Dissertation sur l'année de la découverte faite par saint Ambroise.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 282-3. Toute la question du culte est traitée parfaitement.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 41, n. 4 ; lib. IV, part. I, c. 8, n. 21 et passim.

BIRAGHI. — Appendix ad Datianam historiam, p. 24 et seq.

BAUNARD. — Histoire de saint Ambroise, 2^e éd., p. 349-354.

Analecta juris pontificii, XIII^e série (1874), col. 240-260, 508-514.

J.-B. DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrét., 1864, p. 25, éd. ital.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 64, 312, 400, 404 et passim.

PIOLIN. — Hist. de l'Eglise du Mans, t. I, p. 114, 160-168, 446-449 et passim.

V^{te} PONTON D'AMÉCOURT. — Les monnaies mérovingiennes de Cenomanicum, dans Revue hist. du Maine, t. XII (1882), p. 24.

EUG. HUCHER. — Essai sur les monnaies frappées dans le Maine, p. 690.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 867.

SAINT URSICIN, MARTYR.

I^{er} siècle.

Saint Ursicin, *Ursicinus*, était médecin à Ravenne. Il fut encouragé à souffrir le martyre par saint Vital et sainte Valérie, et eut le bonheur de partager leur couronne. Sa fête est indiquée avec la leur le 28 avril. Ce que l'on connaît de son martyre est tiré de leur Passion ; mais son culte repose sur des données certaines.

Acta Sanctorum Boll. 19 jun., t. III, p. 809-812.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 282-3.

SAINT ANATALON, ÉVÊQUE DE MILAN.

64.

Saint Anatalon ou Anatelon, *Anatalo*, était grec d'origine. Il succéda à saint Barnabé sur le siège épiscopal de Milan, en 55, et eut la gloire de verser son sang pour la divinité de Jésus-Christ, durant la persécution de Néron, le 25 septembre 64. L'Eglise de Milan célèbre sa fête ce jour anniversaire.

Saint Anatalon eut pour successeur saint Caius qui commença à gouverner son troupeau en 61 ou selon d'autres en 64. Il baptisait les néophytes et célébrait les saints mystères près d'une source qui avait la vertu de guérir les malades et que l'on nommait la fontaine de saint Barnabé. Il est honoré le 27 septembre et l'on croit qu'il mourut vers l'an 85.

Acta Sanctorum Boll. 25 septembr., t. VII, p. 10-24, 391-4.

UGHELLI. — Italia sacra, t. IV, col. 2 et seq.

GAMS. — Series episcoporum, p. 795.

Notizie del glor. vescovo Anatalone... Brescia, 1719. In-8°.

MELZI. — Anon. Ital., t. II, p. 241.

BAUNARD. — Hist. de saint Ambroise, 2° éd. p. 70 et suiv.

SAINT DIÉ, DIEY, DÉODAT, ADÉODAT OU DIEUDONNÉ,

ÉVÊQUE DE NEVERS, FONDATEUR DE L'ABBAYE D'EBERSMUNSTER,
DE CELLE DE JOINTURES, ET APÔTRE DE LA VOSGE.

679.

(P. Boll. VII. 150.)

Saint Dié, *Deodatus*, *Adeodatus*, devint évêque de Nevers vers l'an 665 et résigna sa dignité vers 668. Il se retira dans les déserts de la Vosge qu'il évangélisa et où il fonda l'abbaye de Jointures, *Juncturæ*, *Vallis Galilæa*. Il avait déjà fondé au diocèse de Strasbourg le monastère d'Ebersmunster, *Ebersheim*, *Apri monasterium* ou *Novientum*. Ce fut vers 668 qu'il jeta les fondements de ce cloître, avec l'aide de Childéric III, roi d'Austrasie. Il le consacra sous le patronage des apôtres Pierre et Paul et y déposa des reliques de saint Maurice d'Agaune. Le duc Atticus, père de sainte Odile, contribua aussi à cette fondation. Saint Dié mourut au monastère de Jointures le 19 juin 679.

Au mois de juin 1635 les reliques de saint Dié et de plusieurs autres saints périrent dans un incendie dont les circonstances sont des plus tragiques. Les Suédois s'étaient rendus maîtres de la ville de Saint-Dié et ils étaient pressés par les Lorrains qui voulaient la reprendre. Voyant qu'il ne pouvait résister au choc des Lorrains, le chef des Sué-

dois se mit à cheval sur un tonneau de poudre, et, faisant appel à l'héroïsme de ses soldats, il y mit le feu. L'explosion produisit un bruit épouvantable. Le feu gagna la tour de la grande église, et il devint si violent, par suite de l'ébranlement de la charpente, que les sept cloches se fondirent. Le métal en feu tomba sur le pavé, l'écrasa, s'enfonça dans la terre et brûla la plupart des reliques. La châsse du saint patron fut consumée, ainsi que toute l'argenterie, les tapisseries magnifiques et les ornements les plus précieux qu'on avait cachés.

Saint Dié est le patron de la ville et du diocèse qui portent son nom. Ce diocèse tient la place du monastère que le Saint avait fondé sous la règle de saint Benoît et de saint Colomban. Au x^e siècle, les moines avaient été remplacés par des chanoines réguliers de Saint-Augustin. Grégoire V confirma ce changement par une bulle de 996 environ. La nouvelle collégiale comme autrefois l'abbaye relevait directement du Saint-Siège et était indépendante de l'évêque de Toul dans le diocèse duquel elle se trouvait. En 1777, une bulle de Pie VI érigea l'église de Saint-Dié en évêché et la rattacha à la province ecclésiastique de Trèves.

Saint Dié est imploré contre les orages et contre les mauvais esprits. Il est représenté dans les œuvres d'art en ermite, ou bien il a pour attribut une église, un possédé, un pèlerin ; il paraît encore en compagnie de saint Hidulphe à raison de l'amitié qui les unissait l'un à l'autre.

Acta Sanctorum Boll. 19 jun., t. III, p. 860-872. Vie écrite avant le IX^e siècle et approuvée par saint Léon IX.

Patrologia latina, t. CLI, col. 605-610.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. III, part. II, p. 469.

IDEM. — Annales Benedictini, t. I, p. 425, 448, 449, 467, 468. 503 et 640.

Gallia Christiana, t. V, col. 856 ; t. XIII, col. 385, 386, 702, 963 et seq., 1170, 1377 et passim.

RIGUET. — Mémoires historiques et chronologiques pour la vie de saint Dié, évêque de Nevers. Nancy, 1701. In-8°.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Eglise de Strasbourg, t. I.

LE COINTE. -- Annales eccles. Francorum, ad an. 665 et seq.

F. DES ROBERT. — Campagnes de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar. Paris et Nancy, 1883, p. 248.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 574.

LE BIENHEUREUX ODON,

ABBÉ DE SAINT-MARTIN DE TOURNAY, PUIS ÉVÊQUE DE CAMBRAI.

1113.

(P. Boll. VII. 156.)

Le B. Odon, Eude, Odoard, *Odo*, *Odoardus*, né à Orléans avant 1050 ; écolâtre de l'Eglise de Tournay en 1087 ; chanoine régulier en

1092, bénédictin en 1095, devint abbé de Saint-Martin de Tournay vers le même temps. Il fut élu et sacré évêque de Cambrai le 2 juillet 1105, fut exilé en 1110 et mourut le 19 juin 1113 en l'abbaye bénédictine d'Anchin.

Il existe encore un monument précieux qui témoigne du soin que le bienheureux Odon avait d'instruire ses moines de Saint-Martin des langues latine, grecque et hébraïque. Le grec surtout semble leur avoir été familier. C'est le manuscrit de la bibliothèque de la rue Richelieu, rangé parmi les nouvelles acquisitions sous le n° 2195. Il est probable que c'est de ce manuscrit que parle le *Gallia Christiana*, t. III, col. 25.

Deux auteurs parfaitement instruits de la vie du B. Odon ont laissé le récit de ses actions, ce sont Amand du Châtel, *de Castello*, et Hermann de Saint-Jean de Laon.

Acta Sanctorum Boll. 19 jun., t. III, p. 910-917.

ARN. BAISSE. — *Belgia Christiana*. Douai, 1634, in-4°.

Gallia Christiana, t. III, col. 25-6, 272, 395.

LE GAY. — *Cameracum christianum*, p. 30-1.

Hist. litt. de la France, t. IX, p. 585-603.

Patrologia latina, t. CLX, col. 1039.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1665.

Nota. — L'Eglise de Cambrai célèbre la fête de tous les saints évêques de Cambrai le second dimanche après Pâques. *Analecta juris pontificii*, xxiv^e série (1885), col. 239-241.

SAINTE JULIENNE FALCONIERI, VIERGE,

DE L'ORDRE DES SERVITES.

1341.

(*P. Boll.* VII. 162.)

Sainte Julienne Falconieri, *Juliana de Falconeriis*, nièce du bienheureux Alexis Falconieri, naquit à Florence en 1270, ou plutôt en 1280. Elle fut la fondatrice des tertiaires servites et mourut à Florence le 19 juin 1341. Sainte Julienne figure dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican au rang des fondateurs d'Ordre. Elle est honorée d'une manière spéciale dans cette ville de Rome, à Saint-Marcel où l'on conserve une de ses côtes et où le sénat est tenu d'offrir tous les ans quatre torches, et à l'église des *Mantellate* où l'on vénère une de ses jambes.

Sainte Julienne est patronne de l'ordre des servites.

Dans l'imagerie sacrée on donne pour attribut à sainte Julienne un cœur dans lequel sont figurés les instruments de la passion; une communion, une hostie.

Acta Sanctorum Boll. 19 jun., t. III, p. 917-925.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 18, n. 15; c. 26, n. 9; c. 31, n. 12, et passim.

Giani, Antinori, Battini, Bernardi, Lorenzini, Morani, Morini, Palombella et autres ont publié des vies de sainte Julienne, plus ou moins développées, en langue italienne.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, t. III, c. 39 et 40.

BONAMI. — Histoire des fondateurs des ordres religieux, t. II.

SAINT JUDE, SURNOMMÉ BARSABÉ,

L'UN DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES, MARTYR EN ARMÉNIE.

Après l'an 62.

(P. Boll. VII. 164.)

Saint Jude ou Judde, *Judas*, est nommé par les évangélistes avec les apôtres, mais le dernier. Il est surnommé Thaddée ou Lebbée et il était fils d'Alphée. Il mourut en Perse, selon le sentiment le plus probable le 1^{er} juillet après l'année 62. Il est honoré le 19 juillet et le 28 octobre.

Saint Jude est patron de Cologne, de Goslar et de Magdebourg. Il est invoqué dans les causes désespérées.

En iconographie on donne à saint Jude comme attributs : la croix, une épée, une équerre, une hallebarde, une image de Notre-Seigneur, une massue, un médaillon ; d'autres fois on le représente sur la croix en formant groupe avec des autres apôtres ou seulement avec saint Jacques le mineur, son frère.

Le corps de saint Jude repose à Rome, dans la basilique vaticane, à côté de saint Simon, sous l'autel qui est consacré sous leurs noms. Ces deux apôtres sont patrons d'une église de Rome, nommée *ai Coronati*.

Il faut convenir qu'il existe très peu de données certaines sur saint Jude, apôtre. Quant à l'épître canonique qu'il a écrite, il est positif qu'elle était destinée à prévenir les fidèles contre les hérétiques que saint Pierre avait déjà dénoncés dans la seconde des siennes.

Acta Sanctorum Boll. 19 jun., t. III, p. 802-808. Papebroch cherche à établir une distinction entre saint Jude et Thaddée.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 11, n. 1 ; c. 16, n. 27, 42, 45 ; c. 26, n. 7.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, V^o Jude. Tous les textes fournis par la tradition.

ASSÉMANI. — Bibliotheca orientalis, t. I, p. 318 ; t. III, part. I, p. 299-302 ; part. II, p. 13 et seq.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 49-51, 52, 166, 281 et passim.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1310-11.

SAINT INNOCENT, ÉVÊQUE DU MANS.

543.

(P. Boll. vii. 164.)

Saint Innocent, *Innocens, Innocentius*, devint évêque du Mans en 533 et mourut le 19 juin 543. Entre autres faits illustres qui recommandent sa mémoire, il est juste de rappeler la faveur dont il environna les solitaires établis dans son diocèse en très grand nombre et le message qu'il envoya à saint Benoît au Mont-Cassin pour obtenir de ses disciples.

Acta Sanctorum Boll. 19 jun., t. III, p. 854-862. Article très long du P. Papebroch, mais reposant sur des données inexactes.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 27-29, 123-133, 156-238 et passim.

SAINT HILDEGRIM,

ÉVÊQUE DE CHALONS-SUR-MARNE, EN FRANCE,
D'HEILIGENSTADT, EN ALLEMAGNE, ET D'HALBERSTADT.

827.

(P. Boll. vii. 165.)

Saint Hildegrim, *Hildegimus*, frère de saint Liudger ou Ludger, évêque de Munster en Westphalie, suffragant de Cologne, devint lui-même évêque de Châlons-sur-Marne, dans la province de Reims, vers 804. Il alla ensuite prêcher l'Evangile chez les Germains et devint en 809 évêque d'Heiligenstadt, dans la Saxe, ville qui devint plus tard chef-lieu de la principauté d'Eichsfeld. En 820, il occupa le nouvel évêché d'Halberstadt établi par Charlemagne en 814.

Acta Sanctorum Boll. 19 jun., t. III, p. 887-891. Henschen a réuni tous les textes qu'il a pu trouver, mais surtout il a fait des extraits de la vie de saint Liudger (26 mars).

Gallia Christiana, t. IX, col. 864-5.

XX^e JOUR DE JUIN

SAINT SILVÈRE, PAPE ET MARTYR.

538.

(P. Boll. vii. 168.)

Saint Silvère, *Silverius*, né à Frosinone, fut élu pape et sacré le 8 juin 536. Bélisaire s'empara de lui au mois de mars 537 (ou 17 novembre) et l'envoya en exil à Patara, en Lycie, établissant à sa place

Vigile. Saint Silvère fut ensuite conduit dans l'île de Palmaria où il mourut de faim le 20 juin 538. Selon Procope, dont le sentiment est soutenu par Alemanni et Pagi le jeune, il fut mis à mort par l'épée.

A Rome la fête de saint Silvère se solennise dans l'église de Saint-Etienne des Ethiopiens et le chapitre de Saint-Pierre s'y rend pour assister à la messe.

S. S. Léon XIII a fait retoucher la leçon de l'office et a ordonné de faire disparaître la mention du concile tenu par saint Silvère exilé dans l'île de Palmaria.

Les ennemis de saint Silvère qui avaient procuré sa mort par leurs calomnies ont réussi à faire parvenir ces calomnies jusqu'à nos jours en les consignand dans le *Liber Pontificalis* de l'Eglise romaine. L'article qui le concerne a été écrit par un de ses ennemis, un partisan déclaré de Dioscore le compétiteur de Boniface II. Mais la lumière a été faite désormais sur les questions qui se rattachent à ces pontificats.

Acta Sanctorum Boll. 20 jun., t. iv, p. 13-4.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 12, n. 9.

Revue des questions historiques (1885), p. 559.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2089.

SAINT ADALBERT, ABBÉ DE WISSEMBOURG,

PREMIER ARCHEVÊQUE DE MAGDEBOURG.

981.

(P. Boll. VII. 172.)

Saint Adalbert, *Adalbertus*, moine de l'ordre de Saint-Benoît, fut sacré archevêque de Magdebourg le 1^{er} octobre 968, et mourut à Presbourg le 20 juin 981. Il avait porté l'Évangile jusqu'en Russie (959). Il reste une vie ancienne et très exacte.

Acta Sanctorum Boll. 20 jun., t. iv, p. 30-37.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. v, p. 573-584.

POTTHAST. — Bibl. mediæ ævi, p. 579-580.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 16.

SAINT NOVAT, PRÊTRE, CONFESSEUR.

151.

(P. Boll. VII. 176.)

Saint Novat, *Novatus*, prêtre de l'Eglise de Rome et confesseur, fils du sénateur saint Pudens, frère de saint Timothée, prêtre, et des saintes Praxède et Pudencienne, reçut directement les enseignements de l'Évangile de la bouche même des Apôtres. Il mourut dans un âge très avancé

en l'an 151. Son corps repose à Rome, dans l'église de Sainte-Pudentienne, à côté du corps de la bienheureuse vierge sa sœur, sous le maître-autel. Cette église, si riche en vénérables reliques, occupe la place de la maison du sénateur Pudens dans laquelle habita saint Pierre.

Acta Sanctorum Boll. 20 jun., t. iv, p. 4. Il n'existe pas de vie ancienne. Une partie de ce que raconte la tradition est empruntée aux Actes de saint Pudens et de sainte Pudentienne dont l'autorité est nulle.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 284. Saint Adon avait sous les yeux une vie dans laquelle se trouvait tout ce que nous apprend la tradition.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. vi, p. 279.

BARBIER DE MONTAULT. — L'année liturg. à Rome (1870), p. 53, 157.

SAINTE GEMME, VIERGE ET MARTYRE A SAINTES.

Epoque incertaine.

(P. Boll. vii. 176.)

Sainte Gemme, *Gemma*, mourut pour la foi à une époque incertaine. Son culte se répandit en beaucoup de lieux, surtout dans l'Aquitaine. A l'heure présente, sainte Gemme est encore patronne de quinze localités au moins, dans les diocèses de La Rochelle et Saintes, Bourges, Evreux, Auch, Bordeaux, Blois. Reims, Albi, Angers et Laval.

Acta Sanctorum Boll. 20 jun., t. iv, p. 8-10. Il n'y a pas d'Actes connus.

La vie de sainte Gemme honorée dans l'église de Saint-Laurent à Paris. Paris, 1663, in-12.

La vie de sainte Gemme, tirée des martyrologes d'Espagne et de Portugal et des principaux auteurs tant anciens que modernes. Paris, 1770, in-8° ; 2^e éd. par Amas. Dreux, 1817, pet. in-8° de 52 p.

LA BIENHEUREUSE GEMME, VIERGE, RECLUSE.

1429.

(P. Boll. v. 483.)

La bienheureuse Gemme, vierge qui se sanctifia dans la vie austère de la réclusion, florissait au commencement du xv^e siècle et mourut en 1429. Son corps fut inhumé dans l'église de Saint-Jean à Castro-Gorriano, près de Sulmona, dans l'Abruzze, et cette église porte depuis lors le nom de Sainte-Gemme. Elle est honorée le 13 mai. Il reste une bonne vie ancienne écrite en italien. Les Bollandistes l'ont traduite en latin.

Acta Sanctorum Boll. 13 maii, t. iii, p. 182. Cfr. t. vii, p. 768.

 SAINT LATUIN, PREMIER ÉVÊQUE DE SÉEZ.
II^e siècle.(P. *Boll.* vii. 177.)

Saint Latuin, vulgairement Lain, *Latuinus*, premier évêque de Séez, évangélisa le pays des Osismii que saint Julien, apôtre des Cenomani, avait déjà éclairé de la lumière divine. Les uns font vivre saint Latuin au v^e siècle, les autres au II^e et ce dernier sentiment est certainement le plus fondé.

Le diocèse de Séez ayant fait les frais pour la construction d'une chapelle dans l'église du Vœu national au Sacré-Cœur sur les hauteurs de Montmartre à Paris, cette chapelle a été dédiée sous le patronage de saint Latuin et de sainte OPPORTUNE (22 avril), la plus illustre des vierges saintes de l'Eglise de Séez.

Tous les ans la ville de Séez célèbre solennellement la fête de saint Latuin le 20 juin et elle fait une procession de la cathédrale au lieu dit le Grand-Friche.

Acta Sanctorum *Boll.* 20 jun., t. iv, p. 12.

Gallia Christiana, t. xi, col. 674.

F. LAINÉ. — Notice sur saint Latuin, premier évêque de Séez. Paris [1858], in-18.

[JEAN]. — La vie et miracles du glorieux confesseur et ami de Dieu Mgr Saint Lin, jadis évêque de Sées... Paris [vers 1520], in-8°.

PIE [Le cardinal]. — Discours prononcé à la cérémonie de la translation des reliques de saint Latuin à Séez, le 22 juin 1858. Poitiers, 1858. In-8°, 15 p.

 SAINT SIGIBOLDE ET SAINT LANDRY, ÉVÊQUES DE SÉEZ.

Epoque incertaine.

(P. *Boll.* vii. 61.)

Saint Sigibold, Sigisbaud, *Sigiboldus*, évêque de Séez, est honoré le 7 juin. Saint Landry ou Loyer, *Landrecius*, *Landricius*, est honoré le 16 juillet. Tous les deux continuèrent l'œuvre de saint Latuin et implantèrent la foi dans le pays où il avait exercé son zèle. Ils ont mérité l'un et l'autre d'être honorés d'un culte public; mais le détail de leurs actions et la date précise à laquelle ils ont vécu sont inconnus; il est certain au moins que c'est antérieurement au VI^e siècle.

Acta Sanctorum *Boll.* 7 jul., t. II, p. 470.

Gallia Christiana, t. xi, col. 674-5.

Vies des saints Latuin, Sigibolde, Landry, Milhard, Annobert, Lohier,

Godegrand et Hadelin, évêques de Séez. Publiées dans le Propre des saints de l'Eglise de Séez. Alençon, de la Mothe, 1680, in-12.

BLAIN. — Vies des saints du diocèse de Séez, t. 1.

MARAIS ET BEAUDOUIN. — Essai hist. sur la cathédrale de Séez, p. 1-23.

SAINT BAIN OU BAGNE,

ÉVÊQUE DE THÉROUANE ET ABBÉ DE SAINT-VANDRILLE.

Vers 729.

(P. Boll. vii. 178.)

Saint Bain, *Bainus*, *Benignus*, devint évêque de Thérouane environ l'an 685. Il se démit de son siège et se fit moine dans l'abbaye de Fontenelle ou de Saint-Vandrille, au diocèse de Rouen. Il fut élu abbé de ce monastère et administrateur de celui de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire. Il mourut le 20 juin, environ l'an 729, ou 710, selon les Bollan-distés.

Il ne reste pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 20 jun., t. iv, p. 26-29.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. I, p. 474-5.

IDEM. — Annales Benedictini, t. I, p. 318.

Gallia Christiana, t. x, col. 1531; t. XI, col. 168-9.

GHESQUIÈRES. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. vi, p. 646-654.

XXI^e JOUR DE JUIN

SAINT EUSÈBE, ÉVÊQUE DE SAMOSATE ET MARTYR.

379.

(P. Boll. vii. 181.)

Saint Eusèbe, *Eusebius*, devint évêque de Samosate en 361, fut exilé pour son zèle à défendre la foi orthodoxe contre les ariens en 374, puis rétabli en 378. Il mourut le 22 juin 379.

Les Actes de la mort de saint Eusèbe ont été conservés par Théodoret.

Une tuile qui fut l'instrument de sa mort sert à le caractériser dans les œuvres d'art.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. iv, p. 237-242. Texte de Théodoret.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 370, n. 8-24.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. VI, p. 433-440.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 157.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. VIII, p. 319-336, 759-760.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 285-6.

Nota. — Nous avons déjà vu saint Lucien le Syrien, prêtre d'Antioche, né à Samosate, 7 janvier, t. I, p. 183. — Il y avait eu d'autres martyrs dans la même ville au temps des persécutions par les païens.

ASSEMANI. — Acta Martyrum orientalium, t. II, p. 124.

SAINT LEUFROI,

ABBÉ ET FONDATEUR DE L'ABBAYE DE LA CROIX.

738.

SAINT AGOFROI (24 août),
ET SAINT BARSENORE (13 septembre),

ABBÉS DU MÊME MONASTÈRE ET CONFESSEURS.

(P. Boll. VII. 186.)

Saint Leufroi, *Leufredus*, *Leutfredus*, *Leotfridus*, fonda en 692 l'abbaye de la Croix au lieu où saint Ouen avait érigé une croix en mémoire d'une croix lumineuse qui lui était apparue. Le monastère était sous la règle de saint Benoît et le patronage de la Croix, des Apôtres et de saint Ouen. Saint Leufroi mourut le 21 juin 738, et eut pour successeur saint AGOFROI, *Agofredus*, son frère. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Paul, qu'il avait fait bâtir; mais il fut ensuite transféré dans l'église de la Croix. Saint BARSENORE, *Barsanorius*, fut aussi l'un des premiers abbés de ce monastère; il mourut sur la fin du VIII^e siècle et est honoré le 13 septembre et saint AGOFROI le 24 août.

A l'époque des invasions normandes les moines de La Croix s'enfuirent avec les reliques de ces saints d'abord à Fécamp où la plus grande partie de celles du fondateur demeurèrent jusqu'à la Révolution. Plus tard les moines de La Croix cherchèrent asile dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, portant avec eux les reliques de saint Ouen, de saint THURIAF, évêque de Dol, de saint LEUFROI et de saint AGOFROI. Une partie des reliques de saint Leufroi et de saint Thuriaf restèrent à Saint-Germain-des-Prés.

Le nom de saint Leufroi est inscrit au Martyrologe romain; ceux des saints AGOFROI et BARSENORE ne sont connus que par le culte qui leur était rendu de toute antiquité dans l'abbaye et dont ils jouissent encore dans le diocèse d'Evreux, et aussi par des documents historiques étrangers à la liturgie et à l'hagiographie.

Acta Sanctorum Ord. S. Bened. Sæc. III, part. I, p. 583-594.

Acta Sanctorum Boll. 21 jun., t. IV, p. 103-112.

DOM JAC. DUBREUL. — Théâtre des Antiquités de Paris, dans le supplément.

DOM VINC. BARRAL. — Chronologia Sanctorum, etc., sacre Insulae Lirinensis.

GIORGI. — Martyrologium Adonis (1745), p. 285-6.

SURIUS. — Vita Sanctorum (1618), t. VI, p. 278-282.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. XXIII, cap. 128.

TRITHÈME. — De Viris illustribus ordinis S. Bened., lib. III, cap. 136.

CAVE. — Scriptores ecclesiastici (1745), t. II, p. 53.

FABRICIUS. — Bibliotheca medii ævi, t. IV, p. 804.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 11899.

DOM HUGUES MÉNARD. — Martyr. Benedict. 21 jun.

DOM GABRIEL BUCELIN. — Menologium Bened. (1655), in-fol., p. 440-1.

— Il y a un article pour saint Agofroi, p. 441, et un autre pour saint Barsenore, *Barsanorius*, p. 637, au 13 septembre d'après le Bréviaire de Fécamp.

Histoire littéraire de la France (1740), t. V, p. 275.

DOM MABILLOIN. — Annales Benedict., lib. XXI, n. 14.

DUCHESNE. — Hist. Franc. Scriptores, t. I, p. 689.

DOM BOUQUET. — Rerum gallic. Scriptores, t. III, p. 644.

Vita Sancti Leufredi, abbatis monasterii Madriacensis, quod in Normannia situm Crux Sancti Audoëni dicebatur, nunc appellatur Sancti Leufredi... Parisiis, 1598, in-8°.

Gallia Christiana, t. XI, col. 633 et seq.

Notice sur l'abbaye de la Croix-Saint-Leufroy (diocèse d'Evreux), par l'abbé P.-F. Le Beurier. Evreux, 1866, in-8°.

Nota. — Le 17 juillet 1597, dom Jacques Dubreul, prieur de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, fit don de quelques reliques au prieur des Bernardins (c'est-à-dire des Cisterciens) de Paris, et il dressa lui-même un état de ces reliques : il y avait un doigt de saint Leufroi, un doigt de saint Amand, évêque d'Utrecht, une côte de saint Aurélien... Document original en latin, sur parchemin portant la signature de J. Dubreul.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1591.

(P. Boll. VII. 199.)

Saint Louis de Gonzague, *Aloysius Gonzaga*, né au château de Castiglione, au diocèse de Brescia, le 9 mars 1568, fit ses vœux dans la Compagnie de Jésus, à Rome, le 20 novembre 1587 et mourut dans la même ville le 21 juin 1591.

Saint Louis de Gonzague est patron de Castiglione delle Stiviere, de Mantoue et de la jeunesse des écoles.

Œuvres complètes de saint Louis de Gonzague, recueillies et traduites pour la première fois en français, par M. l'abbé Antoine Ricard. — 2^e édition, revue avec soin, augmentée de documents nouveaux, et suivie de la pratique des six dimanches en l'honneur du Saint. — Paris, Victor Sarlit, 1859. 1 vol. in-18. — Cette édition des œuvres de saint Louis de Gonzague est beaucoup plus complète que celle qui a paru à Cologne en 1850.

CEPARI, S. J. — Vie du bienheureux Louis de Gonzague. Rome, 1621, in-4°. Le P. Cepari avait été maître des novices au moment où saint Louis faisait son noviciat. Son livre est en latin.

D'ORLÉANS. — Vie des bienheureux Louis de Gonzague et Stanislas Kosca. In-12.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. iv, p. 847-1169. Le P. Janning a réuni à la vie écrite par le P. Cepari, un recueil des miracles et beaucoup d'autres pièces.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 17, n. 8, 9; c. 18, n. 2, 15; c. 32, n. 20 et passim.

SAINT TERENCE OU TERTIUS, ÉVÊQUE D'ICONIUM ET MARTYR; SAINT JÉSUS, SURNOMMÉ LE JUSTE, ÉVÊQUE D'ÉLEUTHÉROPOLIS; SAINT ARTÉMAS, ÉVÊQUE DE LYSTRE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. VII. 204.)

Saint Terentius, évêque d'Iconium, nommé aussi Tertius et en français Térance, disciple de saint Paul et martyr.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. iv, p. 67-8.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 252.

Saint Artémas, évêque de Lystre, et saint Jésus le Juste étaient également disciples de saint Paul.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. iv, p. 67-8.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible. Tous les textes fournis par la tradition se trouvent réunis.

LEQUEN. — Oriens christianus, t. i.

SAINT ALBAN OU AUBAIN, MARTYR A MAYENCE.

V^e siècle.

(P. Boll. VII. 204.)

Saint Alban, *Albanus* et *Albinus*, que l'on nomme en certains lieux, à Namur en particulier, Aubain, fut mis à mort par les ariens avec un grand nombre d'autres chrétiens qui sacrifièrent généreusement leur

vie pour attester leur foi en la divinité de Jésus-Christ. Le champ qui fut le théâtre de leur mort et de leur triomphe était au midi de la ville de Mayence, à une petite distance des murs. Il se nommait *Mons Martis*, parce qu'il y avait là un temple dédié à Mars ; mais après que la légion des martyrs dont nous parlons y eut glorieusement combattu on le nomma *Mons martyrum*, le Mont des martyrs. Il perdit ensuite ce nom et retint celui de Saint-Alban qui avait été le chef de ces illustres athlètes.

Un oratoire fut d'abord construit sur le lieu où reposaient les reliques sacrées. Plus tard Rieulfe, archevêque de Mayence, aidé des générosités de Charlemagne, y construisit une vaste église qui fut dédiée le 1^{er} décembre 805, et il la donna à une communauté de moines bénédictins. Ce monastère devint si considérable que des conciles et des synodes y furent célébrés ; les archevêques de Mayence et les plus grands personnages du pays y étaient inhumés. Ce fut là aussi que Héréold, roi de Danemark, sa femme et sa famille reçurent le baptême. L'abbaye de Spanheim était une colonie de celle de Saint-Alban, qui fut sécularisée en 1419 par Martin V et devint une simple collégiale.

En 1047 Albert II, comte de Namur, et sa femme Relinde construisirent à Namur même une belle église et ils y établirent une collégiale de chanoines. Le premier doyen du nouveau chapitre fut le frère de la comtesse Relinde, Frédéric de Lorraine, qui devint le bienheureux pape Etienne IX (v. 29 mars). A ses instantes prières et à celles du comte, de la comtesse et des chanoines, les moines de l'abbaye de Saint-Alban accordèrent vers l'année 1055 une relique du saint patron et plus tard, en 1200, les deux corps contractèrent une société de prières.

En 1563, lors de l'érection de l'évêché de Namur, l'église collégiale de Saint-Alban devint cathédrale et le saint martyr conserve toujours son titre et les honneurs de patron.

Acta Sanctorum Boll. 21 jun., t. iv, p. 86-95, 142-175.

JOANNIS. — Scriptorum rerum Moguntinorum, t. ii, p. 24-37.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. vi, p. 283-4.

BASNAGE. — Thesaurus monumentorum, t. iv, p. 157-168.

CANISIUS. — Antiquæ lectiones (1603), t. v, part. ii, p. 648.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclés., t. iv, 514, 739.

D. MABILLON. — Annales Benedictini, lib. xxvi, n. 34.

D. RUINART. — Historia persecutionis Wandalicæ, part. ii, cap. 9, not. 24, p. 543-4.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 288, ad diem 22 junii.

Gallia Christiana, t. v, col. 572-579.

N. J. AIGRET. — Histoire de l'Eglise et du chapitre de Saint-Aubain à Namur, par A...t, bachelier en théologie, chanoine théologal de la cathédrale. Namur, Douxfils, 1881, in-8°.

Analecta Bollandiana, t. iii (1884), p. 195.

Nota. — Papebroch place la mort de saint Alban en 404, le P. Ch. Cahier vers 451, et le donne comme évêque de Mayence, mais sans preuves.

On lui donne pour attribut une tête coupée.

Il est patron de la ville de Mayence et des paysans.

Certains documents donnent pour compagnon à saint Alban, saint THEONESTE, *Theonestus*, venu comme lui d'Afrique.

Les Caractéristiques des saints, p. 605, 656, 658, 761.

SAINT MÉEN, ABBÉ ET CONFESSEUR.

617.

(*P. Boll.* VII. 205.)

Saint Méen, ou Mévenne, *Maianus*, *Majanus*, *Mevennius*, *Mevennus*, *Menevennus*, abbé de Gaël en Bretagne, qu'il ne faut pas confondre comme on l'a fait avec d'autres saints du même nom, était honoré dans plusieurs églises de France et d'Angleterre. L'abbaye fondée par lui sous le patronage de saint Jean-Baptiste a pris son nom.

DOM MABILLOIN. — *Acta Sanctorum Ord. S. Bened.* (1680). Sæc. IV, t. II, pp. 590-1.

Acta Sanctorum Boll. 21 jun., t. IV, p. 99-104.

LE P. ALBERT LEGRAND. — *Vie des saints de la Bretagne armorique* (1837), p. 323-330.

DOM LOBINEAU. — *Vies des saints de Bretagne* (1836), t. II, p. 30-43.

Histoire littéraire de la France, t. XI, p. 133-4.

L'ABBÉ GUILLOTIN DE CORSON. — *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, t. II, p. 120 et suiv.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 1018-1020.

Notice historique sur le culte de saint Méen à Lasse (Maine-et-Loire). Angers, 1859, in-32.

Vie de saint Méen, abbé. Vouziers, s. d., in-12. — *Idem, ibid.*, 1842.

Pèlerinage à Saint-Méen, etc. Bolbec, 1842, in-12 de 12 p.

La vie de Mgr saint Méen, etc., s. d. (avant 1550). Petit in-4°. 4 f.

La vie de saint Méen, abbé, suivie d'une instruction sur le culte des reliques et des pèlerinages et des prières à l'usage des pèlerins qui viennent honorer les reliques de saint Méen dans l'église d'Attigny, bourg du diocèse de Reims. A Reims, chez Jeunehomme, imp. du Roy, etc. MDCCLXXXVI. In-12.

Pèlerinage de Saint-Méen à Attigny (Ardennes, diocèse de Reims). Charleville, typ. Aug. Pouillard, 1859. 1 vol. in-18. — *Idem*, an. 1849.

Nota. — Saint Méen de Gaël, au diocèse de Saint-Malo, est tout à fait distinct de saint Méen, Majan, Majeau et Majos, quoiqu'il porte aussi comme lui en latin le nom de *Majanus*. Celui-ci est honoré le 1^{er} juin comme nous le disons sous ce jour.

Saint Méen le Gaël est aussi distinct d'un autre saint Méen, *Menulphus*, diacre à Bedike en Allemagne, honoré le 5 octobre, et mieux nommé Meenolf.

Les reliques de saint Méen et de saint Judicaël furent transportées

vers 843 à l'abbaye d'Ensignon, au diocèse de Poitiers, une partie fut déposée à Thouars dans l'église de Saint-Martin, d'où elle passa vers 991 en l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. Ces reliques ont été récemment retrouvées dans la vieille église abbatiale.

BARBIER DE MONTAULT. — Abrégé de la vie de saint Florent, prêtre et confesseur, suivie de la translation de ses reliques et de prières en son honneur, avec une note sur saint Méen, abbé. Angers, 1858, in-18.

Idem. — Appendice aux Actes de saint Florent, prêtre et confesseur. Angers, 1863, in-8° de 106 p.

Acta Sanctorum Boll. oct., t. x, p. 801.

Chroniques des églises d'Anjou, p. 261.

IMBERT. — Histoire de Thouars, p. 162.

B. LEDAIN. — Notice sur l'abbaye de Saint-Jouan-de-Marnes, p. 76-7.

SAINT RAOUL, ARCHEVÊQUE DE BOURGES.

866.

(P. Boll. vii. 205.)

Saint Raoul, Rodolphe, *Radolphus*, clerc en 823, moine bénédictin puis abbé, peut-être de Fleury, devint archevêque de Bourges en 840 et entre autres preuves de sa munificence il fonda l'abbaye de Saint-Pierre et Saint-Paul, dans le diocèse de Limoges. Dans ce monastère était conservé le corps de sainte Félicité. Il mourut le 21 juin 866.

Il n'existe pas de vie ancienne de saint Raoul, mais un grand nombre de pièces authentiques de lui sont parvenues jusqu'à nous.

Acta Sanctorum Boll. 21 jun., t. iv, p. 117-119.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. iv, part. ii, p. 119-124.

Gallia Christiana, t. ii, col. 24-27, 601-602.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. xix, p. 133-4.

Histoire littéraire de la France, t. v, p. 321-4.

MAX. DELOCHE. — Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu (1859), in-4°, p. CCXIX-XXV, CCXXXI-V, 269-271.

SAINT MARS DE BAIS, PRÈS DE VITRÉ.

VI^e siècle.

Saint Mars ou Marse était selon les uns évêque de Nantes, mais il renonça à son siège et vécut solitaire dans la paroisse de Bais, près de Vitré, au diocèse de Rennes. Selon le sentiment d'autres historiens, saint Mars fut un prêtre qui vécut dans la solitude au lieu même de son

origine à Bais. Son corps fut donné aux chanoines de la collégiale de la Madeleine à Vitré vers 1427, et déposé dans une nouvelle châsse, en 1521, par Guy XVI, comte de Laval, et Anne de Montmorency, sa femme, seigneur et dame de Vitré. Ces précieuses reliques sont restées à cette place jusqu'à la Révolution.

Ce que l'on sait de plus positif sur la vie de saint Mars se trouve dans la vie de saint Melaine, évêque de Rennes, 511-530.

Acta Sanctorum Boll. 5 jan., t. I, p. 327-8.

ALBERT LEGRAND. — Vie des saints de la Bretagne armorique, éd. Kerdanet, p. 687.

D. PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 146.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, t. v, p. 291.

DOM LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, éd. 1830, t. I, p. 152-3.

LEVOT. — Biographie bretonne (1857), t. II, p. 410.

GUILLOTIN DE COURSON. — Pouillé historique de l'archevêché de Rennes, t. III, p. 35-6.

J.-M. GUET. — Saint Mars, patron de Bais, archidiocèse de Rennes, sa vie, son épiscopat, histoire de ses reliques. Vitré, 1884.

LE VÉNÉRABLE JEAN FISCHER, MARTYR.

1535.

(P. Boll. xv. 452.)

Le vénérable Jean Fischer ou Fisher, né à Beverley en 1459, chancelier de l'université de Cambridge et évêque de Rochester le 25 novembre 1504, cardinal prêtre de Saint-Vital le 25 mai 1535; mis à mort à Londres le 22 juin de la même année.

Des décrets récents de la Congrégation des Rites admettent l'examen de la cause de béatification du vénérable serviteur de Dieu Jean Fischer et de plusieurs autres prêtres, religieux et laïques qui souffrirent la mort pour la foi sous le règne de Henri VIII et d'Elisabeth en Angleterre.

Analecta juris pontificii, 1883.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 742.

XXII^e JOUR DE JUIN

LES DIX MILLE SOLDATS CRUCIFIÉS SUR LE MONT ARARATH.

II^e siècle.

(P. Boll. VII. 209.)

En 1497, Jean Bechet, abbé régulier de Saint-Pierre de Vierzon, diocèse de Bourges, ordre de Saint-Benoît, fonda une chapelle dans son abbaye, en l'honneur des dix mille crucifiés.

Passio sanctorum Achatii ac decem millium sociorum ejus.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. IV, p. 182-7.

COMTE DE TOULGOET-TRÉAUNA. — Histoire de Vierzon (1884), p. 246.

SAINT ALBAN, PREMIER MARTYR D'ANGLETERRE,
SAINT AMPHIBAL ET ENVIRON DEUX MILLE COMPAGNONS.

303.

(P. Boll. VII. 213.)

Saint Alban, *Albanus*, et saint Amphibal, *Amphibalus*, tous les deux clercs, et environ deux mille fidèles chrétiens versèrent leur sang pour la foi à Vérulam, *Verolamii*, aujourd'hui dans le comté d'Hertford, en l'an 303.

Saint Alban est patron des villes de Saint-Alban et de Winchester. On lui donne pour attributs une tête coupée ou une source.

Ce martyr repose sur des documents certains, quoiqu'il ne reste pas d'Actes sincères.

Saint Venance Fortunat nous fait connaître combien le culte de saint Alban était célèbre dans les Gaules au VI^e siècle.

Egregium Albanum fœcunda Britannia profert.

Massilia Victor martyr ab urbe venit.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. IV, p. 141-159. Passio S. Albani, et commentaire du P. Henschen.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 4, 333 (1859).

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 287-8.

BUTLER-GODESCARD (éd. de Ram). — Vies des saints, t. III, p. 503.

Analecta Boll., t. III, p. 195, 196-202.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 508.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XXVI, n. 34.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 49 et 50.

LE V. ALBAN ROW, BÉNÉDICTIN.

Vers 1620.

Dom Alban Row, bénédictin anglais, était né à Dieulouard, alors du diocèse de Verdun. Il souffrit un glorieux martyr durant la persécution de Jacques I^{er}, vers 1620. Il est au nombre de ces généreux martyrs dont la causé se traite en ce moment devant la Congrégation des Rites.

Le Messager des fidèles, 1^{re} an. (1884), p. 333.

 SAINT PAULIN, ÉVÊQUE DE NOLE.

431.

(P. Boll. VII. 223.)

Saint Paulin, *Meropius Pontius Anicius Paulinus*, né à Bordeaux en 353, consul substitué en 378, baptisé à Bordeaux en 389, ordonné prêtre à Barcelone en 393, devint évêque de Nole en 409 et mourut dans cette ville le 22 juin 431.

Tous les faits rapportés dans la vie de saint Paulin reposent sur des documents absolument historiques. Il n'y a guère de controverse entre les savants que sur le fait de son esclavage, dont la réalité n'est pas admise par tous.

Le corps de saint Paulin repose à Rome dans l'église de Saint-Barthélemy-en-l'Île, sous l'autel de la sainte Vierge. Le chef est séparé et il est exposé le 22 juin.

Saint Paulin est patron de Nole, de Ratisbonne et de l'ordre de la Merci. Dans les ouvrages d'art, il a pour caractéristiques un captif, des chaînes, un jardin, une église ou une cloche parce que l'on prétend que les cloches, *Nolæ*, furent trouvées dans la ville de Nole.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. IV, p. 193-237.

Patrologia latina, t. LXI. Reproduit l'édition donnée en 1736 à Vérone, par Muratori, avec quelques opuscules publiés depuis par le cardinal Mai.

GIORG. — Martyrologium Adonis, p. 287-8.

LOPÈS. — L'église Saint-André de Bordeaux, t. II, p. 2, 22, 31 et passim, éd. Callen.

CIROT DE LA VILLE. — Origines chrétiennes de Bordeaux, p. 115 et suiv., 222 et suiv.

LAGRANGE. — Histoire de saint Paulin de Nole, 1878, in-8°. V. Revue des questions historiques, 1^{er} avril 1879, et Revue historique, t. X, p. 218. Ed. nouvelle 1882.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 843.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1745-6.

SAINT PAULIN II, ÉVÊQUE DE NOLE.

442.

Saint Paulin II occupa le siège épiscopal de Nole immédiatement après le grand saint dont on vient de parler, de 431 au mois de septembre 442.

SAINT PAULIN III, ÈVÈQUE DE NOLE.

Vers 533.

Saint Paulin III gouverna l'Eglise de Nole de 505 à 533 environ. Il est célèbre par sa sainteté et aussi par ses écrits en prose et en vers.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. IV, p. 228-237. Dissertation de Papebroch.

GAMS. — Series episcoporum, p. 907.

SAINTE ROTRUDE, VIERGE.

687.

(P. Boll. VII. 233.)

Cette prétendue sainte Rotrude ou Otrude n'est autre que sainte Rictrude, *Rictrudis*, dont il a été question le 12 mai. Si elle était honorée en l'abbaye de Saint-Bertin le 22 juin, c'est parce que ses reliques y furent reçues ce jour-là. Nous avons une histoire très exacte de cette sainte écrite par Huebald, moine d'Elnone ou Saint-Amant *in Pabula*, au diocèse de Tournay.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. II, p. 939-950.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XIII, n. 17; lib. XVII, n. 59.

Gallia Christiana, t. III, col. 395; t. X, col. 1602.

Il est surprenant que les Bollandistes n'aient pas vu l'erreur dans laquelle ils se sont laissés entraîner et où ils ont entraîné les autres.

Acta Sanctorum Boll. 12 maii, p. 81-154; t. VII, p. 717 et 22 jun., t. IV, p. 255-259.

LE BIENHEUREUX LAMBERT,

QUARANTIÈME ABBÉ DE SAINT-BERTIN.

1125.

(P. Boll. VII. 234.)

Le B. Lambert, *Lambertus*, d'abord prieur de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, était l'un des hommes les plus lettrés de son siècle. Il devint abbé en 1095 et gouverna jusqu'au 22 juin 1125, qui fut le jour de sa mort.

Gallia Christiana, t. III, col. 495-497.

FABRICIUS. — Bibl. medii ævi, t. IV, p. 697.

Hist. littér. de la France, t. XI, p. 13-4.

 XXIII^e JOUR DE JUIN

SAINTE ÉDELTRUDE, ÉTHELDRUDE OU AUDREY,

REINE D'ANGLETERRE, VIERGE ET ABBESSE D'ÉLY.

679.

(P. *Boll.*, VII. 237.)

Sainte Edeltrude, *Etildrudis*, vulgairement nommée sainte Audrey et Audry, fut reine de Northumberland, conserva sa virginité dans le mariage, devint première abbesse d'Ely, et mourut le 23 juin 679.

Le vénérable Bède a laissé les renseignements les plus positifs et les plus certains sur sainte Edeltrude.

BEDA. — Hist. eccles. Anglorum, lib. iv, c. 19 et 20.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. II, p. 738.

Acta Sanctorum *Boll.* 23 jun., t. iv, p. 489-491.

Analecta juris pontificii, VI^e série (1863), col. 1819-1827.

ALBAN STOLZ. — Vies des saints, p. 427-429, trad. franç.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 663.

SAINT LIÉBERT, ÉVÊQUE DE CAMBRAI ET D'ARRAS.

1076.

(P. *Boll.*, VII. 239.)

Saint Liébert, Lietbert, *Liebertus*, premier évêque de Cambrai de ce nom, était neveu de saint Gérard, *Gerardus*, aussi premier du nom, et il lui succéda sur les sièges de Cambrai et d'Arras réunis alors, en 1051. Il gouverna avec sainteté jusqu'en 1076. Il mourut le 4 des calendes d'octobre, 28 septembre, ou selon un autre sentiment le 22 juin.

Sa Vie a été écrite par Raoul, moine du Saint-Sépulchre. C'est un document important pour l'histoire.

Acta Sanctorum *Boll.* 23 jun., t. iv, p. 586-607.

LUC D'ACHERY. — Spicilegium, t. ix, p. 138-153. Ces deux ouvrages reproduisent la vie écrite par Raoul à la fin du XIII^e siècle, qui lui-même suit une vie écrite par un contemporain de saint Lietbert.

GAZET. — Hist. ecclésiastique du Pays-Bas, p. 22-23.

CHRONICON CAMERACENSE, lib. III, c. 44 et 55.

Gallia Christiana, t. III, col. 20 et 21.

MABILLON. — Annales Benedictini, t. II, p. 534.

RAOUL CARPENTIER. — Hist. de Cambray, preuves, p. 9.

PAQUOT. — Mémoires pour servir à l'hist. litt. des Pays-Bas, lib. XII, col. 42-43.

Cameracum Christianum, p. 24-26.

LA BIENHEUREUSE MARIE D'OIGNIES, RECLUSE.

1213.

(*P. Boll.* VII. 252.)

La B. Marie, née à Nivelles en Brabant vers 1177, a reçu le nom d'Oignies de la petite ville du diocèse de Namur où elle vécut en réclusion et mourut le 23 juin 1213. Elle a trouvé dans le cardinal Jacques de Vitry, qui fut lui-même chanoine régulier à Oignies, un historien fidèle et bien instruit.

La B. Marie est, avec saint Nicolas, patronne d'Oignies.

Vita sanctæ Mariæ Ogniacensis, ad Fulconem Tolosanum scripta a Jacobo de Vitriaco.

Acta Sanctorum Boll. 23 jun., t. IV, p. 636-666. L'ouvrage de Jacques de Vitry avec commentaires de Papebroch.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 30, n. 20, c. 51, n. 3; lib. IV, part. I, c. 27, n. 5.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1502.

LA B. CHRISTINE DE STOMMELN, VIERGE ET RELIGIEUSE,

DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1312.

(*P. Boll.* VII. 253.)

La B. Christine, née à Stommeln, *Stumbulen*, au diocèse de Cologne, en 1242, mourut le 6 novembre 1312. Elle est honorée le 22 ou 23 juin. Elle est plus connue sous le nom de Marie de Bruzo. Sa vie a été écrite avec beaucoup de détails et d'une manière très fidèle par un contemporain même de la Sainte, mais anonyme.

Acta Sanctorum Boll. 22 jun., t. IV, p. 270-450. Notes et commentaire de Papebroch. En 1853 et 1859 plusieurs études ont été publiées sur ces documents, en allemand.

V. POTTHAST. — Bibliotheca medii ævi, p. 651-2.

ALBAN STOLZ. — Vies des saints, p. 124-127, trad. franç.

XXIV^e JOUR DE JUIN

SAINT JEAN-BAPTISTE, PRÉCURSEUR DU MESSIE.

32.

(P. Boll. VII. 261.)

Saint Jean-Baptiste, *Joannes Baptista*, fils de saint Zacharie, prêtre et prophète, honoré le 5 novembre, et de sainte Elisabeth, qui est honorée le même jour, naquit à Hébron le 24 juin de l'an premier de Notre-Seigneur et fut décapité le 29 août de l'an 32.

Saint Jean-Baptiste est le patron d'un grand nombre d'églises, de villes et de contrées. Le Canada se distingue entre tous les autres pays par sa dévotion envers le saint Précurseur; le nombre des enfants qui reçoivent son nom au baptême est très grand et la Société de Saint-Jean-Baptiste est très nombreuse et très influente. A l'heure présente les habitants du Canada font construire à leurs frais la chapelle de Saint-Jean-Baptiste dans l'église du Vœu national à Paris.

Plusieurs congrégations religieuses ont pris saint Jean-Baptiste pour leur patron. En voici quelques-unes: Les chevaliers de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Thomas, en Syrie et en Espagne; les ermites de Saint-Jean-Baptiste en France, de la Porte-Angélique à Rome et de Mont-Luco; les chanoines hospitaliers de Saint-Jean-Baptiste de Conventry en Angleterre; les ermites de Saint-Jean-Baptiste de la Pénitence, en Navarre; enfin les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Il paraît certain qu'à leur origine ces chevaliers étaient sous le patronage de saint Jean-l'Aumônier, patriarche de Jérusalem (23 janvier); mais de bonne heure ils reconnurent saint Jean-Baptiste pour leur premier protecteur.

Lorsque l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem fut obligé de quitter l'île de Malte par le criminel attentat du général Bonaparte le 12 juin 1798, le grand maître Hompesch se contenta de demander et d'emporter trois principaux objets de la dévotion de l'Ordre, conservés dans l'église de Saint-Jean: la main du saint Précurseur, l'image miraculeuse de Notre-Dame de Philermé, et un morceau de la vraie croix. Ils furent remis par le général français, mais dépouillés de leurs riches ornements. C'est sous la sauvegarde de ces saintes reliques que S. A. E. s'embarqua pour Trieste le 18 juin, à deux heures après minuit. La main de saint Jean et l'image de la madone de Philermé sont encore aujourd'hui en Russie.

Acta Sanctorum Boll. 24 jun., t. IV, p. 687-806; jun., t. VI, part. I, p. 232-239.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 37, n. 7; lib. III, c. 19, n. 4; c. 24, n. 45 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 290-2.

ERNEST RAZY. — Saint Jean-Baptiste, sa vie, son culte et sa légende artistique. Paris, Téqui, 1880. In-8°. Excellent ouvrage qui édifie et instruit à la fois. Toutes les questions relatives au culte du saint Précurseur, à ses reliques et surtout à ses représentations par l'art y sont traitées d'une manière utile.

GAUTHIER. — La légende de saint Jean-Baptiste, par M. G. Curé de Boulauges. Paris, Sagnier et Bray, 1852. In-18.

PLANUS. — Saint Jean-Baptiste. Étude sur le Précurseur, par M. l'abbé P.... de la Société des prêtres de Saint-Irénée de Lyon, vicaire-général d'Autun, etc. Paris, Sauton, 1880. In-8°. On sait que la cathédrale primatiale de Lyon est sous le double patronage de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1162-1164.

SAINT SIMPLICE, ÉVÊQUE D'AUTUN.

418.

(P. Boll. VII. 322.)

Saint Simplicius, *Simplicius*, devint évêque d'Autun en 374, et mourut le 24 juin 418. Sa vie a été racontée d'une manière très exacte par saint Grégoire de Tours.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 75, 76 et 77.

Acta Sanctorum Boll. 24 jun., t. IV, p. 812-814.

Analecta Boll., t. III, App., p. 127 et seq.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VI, p. 325-6.

Gallia Christiana, t. IV, col. 334-337.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 290 et 292.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclés., t. X, p. 675-8, 835-6.

CH. L. DINET. — Saint Symphorien et son culte, chap. XIV, p. 309-317 ; chap. XVI, p. 362-389.

LE BIENHEUREUX JEAN,

BERGER A MOUCHY-LE-PREUX, AU DIOCÈSE D'ARRAS.

XV^e siècle.

(P. Boll. VII. 323.)

Le B. Jean se sanctifia dans l'humble condition de berger (*opilio*) sur le territoire de la paroisse de Mouchy-le-Preux (*Mouciaci Pertusi*), au cours du xv^e siècle. Il reste une vie du saint berger qui est exacte, mais trop courte.

Acta Sanctorum Boll. 24 jun., t. IV, p. 841 et suiv.

Notice sur la vie du B. Jean, berger. Arras, 1848. In-18.

 LE VÉNÉRABLE JOSEPH VÈN, PRÊTRE ET MARTYR.

1817.

Le vénérable Joseph Vèn, né en Chine et prêtre de la mission du Su-Tchuan, souffrit la mort pour le nom de Jésus-Christ durant la terrible persécution qui sévissait depuis 1814. Après une longue captivité et de cruels tourments, et sans que sa patience et sa résignation se fussent jamais démenties, ce vénérable confesseur consumma son sacrifice par le supplice de la strangulation. Il était âgé de cinquante et un ans.

Joseph Vèn a été mis au nombre des Vénérables par le pape Grégoire XVI dans le consistoire du 9 juillet 1843.

A. S. DE DONCOURT. — Fleurs des martyrs au XIX^e siècle. Chine et Cochinchine. 1 vol. in-8°. Lille, Lefort. S. d., p. 56.

NOTRE-DAME DE TOUTES-AIDES, PRÈS DE NANTES.

Le dimanche 24 juin 1883 la statue miraculeuse de Notre-Dame de Toutes-Aides fut couronnée par Mgr Le Coq au nom du Souverain-Pontife Léon XIII. Étaient présents les évêques de Séez, de Hiérapolis, de Bayonne, de Luçon, de Blois, de Coutances, d'Angoulême, du Mans, de Bayeux, de Vannes et l'abbé de la Trappe.

XXV^e JOUR DE JUIN

LES SAINTES FÉBRONIE, LYBIS, LÉONIDE ET EUTROPIA,

VIERGES ET MARTYRES EN SYRIE.

304.

(P. Boll. VII. 326.)

Sainte Fébronie, *Febronia*, vierge consacrée à Dieu, souffrit le martyre en l'année 304 à Sibapolis ou Nisibis dans la Mésopotamie. Saintes Lybis, Léonide et Eutropia, comme elle vierges consacrées à Dieu, versèrent leur sang en même temps.

Les Actes de son martyre sont défectueux, mais contiennent cependant des traces d'une rédaction primitive. Son culte est très ancien chez les Grecs et chez les Latins.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. v, p. 14 et seq.

MARTINOV. — Annus eccles. gr.-slavus, p. 158.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 59.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 718.

SAINT ANTIDE I^{er}, ÉVÊQUE DE BESANÇON ET MARTYR.

267.

(P. Boll., VII, 338.)

Saint Antide, *Antidius*, évêque de Besançon, fut décapité par les Vandales en 267, à Ruffey-sur-l'Ognon. A Besançon la fête du saint martyr se célèbre le 27 juin, mais le martyrologe romain l'indique au 25 du même mois. Ses Actes sont très défectueux.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. v, p. 39 et seq.

Hist. litt. de la France, t. VII, p. 271-2.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XI, p. 543-4 ; 649-651.

Gallia Christiana, t. XV, col. 3.

Vie des saints de Franche-Comté (1854), t. I, p. 91-107, 580-1. Les savants auteurs de cet ouvrage n'admettent pas la distinction entre saint Antide I^{er} et Antide II, et placent la mort du saint évêque en 411.

SAINT PROSPER D'AQUITAINE, ÉCRIVAIN ECCLÉSIASTIQUE,

463.

ET SAINT PROSPER, ÉVÊQUE DE REGGIO.

466.

(P. Boll. VII, 344.)

Saint Prosper, *Prosper*, né en Aquitaine en 403, habita la Provence vers 426 ; il se transporta à Rome en 431 et 440, peut-être y habitait-il encore en 445. Il mourut le 25 juin, vers l'an 463. Il n'est point docteur de l'Eglise, mais écrivain ecclésiastique. Il est auteur d'une chronique célèbre et d'écrits théologiques et polémiques contre Jean Cassien qui est honoré comme saint mais qui semblait un moment favoriser l'hérésie des semi-pélagiens. Il écrivit aussi contre un autre fauteur des mêmes hérétiques que plusieurs pensent être saint Vincent de Lérins. Pour saint Vincent comme pour le bienheureux Jean Cassien il est facile de prouver leur orthodoxie et aussi l'erreur de plusieurs historiens à leur égard. Quelques écrivains ont soutenu que saint Prosper d'Aquitaine était évêque ; mais il est certain qu'ils se sont trompés et l'ont confondu avec le suivant.

Saint Prosper devint évêque de Reggio, dans l'Emilie, vers l'année 461, et mourut le 25 juin 466. On célèbre aussi sa translation le 11 novembre.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. v, p. 53-71.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 43, n. 13 ; lib. II, c. 29, n. 5, 6 et 7.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VI, p. 327-9.

Patrologia latina, t. LI, col. 9 et seq.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XVI, p. 1-30, 730-6.

Hist. litt. de la France, t. II, p. 369-406.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1878-1879.

Nota. — Reggio est la patrie du vénérable JOSUALD, dont la cause se poursuit devant le Saint-Siège et a déjà été l'objet de plusieurs décrets de la Congrégation des Rites.

SAINTE TIGRE, VIERGE EN MAURIENNE.

VI^e siècle.

(*P. Boll.* VII. 351.)

Sainte Tigre, Tigride, Tèle, *Tygris*, a puissamment contribué à l'évangélisation de la vallée de la Maurienne, et elle passe pour avoir apporté dans cette contrée les reliques de saint Jean-Baptiste ; de là l'origine du diocèse de Saint-Jean-de-Maurienne.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. V, p. 72-3.

TRUCHET. — Histoire hagiographique du diocèse de Maurienne, p. 13-37, 305-313.

ANGLEYS. — Notice sur sainte Tèle, qui a apporté en Maurienne les reliques de saint Jean-Baptiste, etc. Chambéry, 1840. In-8°, 40 p.

SAINT GUILLAUME DE MONTE-VERGINE,

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DE CE NOM.

1142.

(*P. Boll.* VII. 358.)

Saint Guillaume, né à Verceil, se consacra à la vie monastique et fonda l'ordre des Ermites de Monte-Vergine, sous la règle de saint Benoît. Il mourut le 25 juin 1142, près de Nusco, ville épiscopale de la principauté ultérieure du royaume de Naples, dans la province de Salerne. L'Ordre fondé par saint Guillaume subsiste toujours.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. V, p. 112-139, et t. VI, p. 259. — Vie très exacte écrite par Jean de Nusco, disciple de saint Guillaume.

GREGORY. — Vercelle litter. (1819), t. I, p. 517-8.

FEL. RENDA. — Vita et obitus S. Guillelmi... Neapoli, 1591, in-4°.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VIII, col. 192 et seq.

SAINT MAXIME, ÉVÊQUE ET PATRON DE TURIN.

466.

(P. Boll. vi. 361.)

Saint Maxime, *Maximus*, né à Verceil, devint évêque de Turin vers l'an 415, et gouverna cette église jusqu'en 466, ou, selon d'autres, jusqu'en 470. Il occupe un rang distingué parmi les écrivains ecclésiastiques.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. v, p. 48 et seq. — Vie anonyme et trop abrégée.

Patrologia latina, t. LVII, col. 9 et seq.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1547.

Nota. — Le ms. n. 68 d'Epinal contient une lettre très importante de saint Maxime de Turin à Théophile, patriarche d'Alexandrie, sur les invasions des barbares vers 405. Voir Léop. Delisle, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, 1877.

SAINT GOHARD OU GUICHARD,

ÉVÊQUE DE NANTES ET MARTYR.

843.

(P. Boll. vii. 362.)

Saint Gohard, *Gunthardus*, peut recevoir les honneurs dus aux martyrs, dans le sens large qui permettait de rendre ce culte à tous ceux qui mouraient de mort violente en défendant la justice et le droit.

Gohard monta sur le siège de Nantes en 835. Au mois d'avril 837, il signa le testament de saint Aldric, évêque du Mans. Il reçut la mort dans son église cathédrale, dédiée à saint Pierre et à saint Paul. L'Eglise de Nantes l'honore le 25 janvier, mais beaucoup affirment qu'il mourut le 24 juin.

DOM BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. vii, p. 41, 47, 62, 152.

DOM LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, t. II, p. 253-9. Ed. 1836.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 802-803.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. v. p. 242-3.

ALBERT LEGRAND. — Vies des saints de la Bretagne armorique, p. 343-350. Ed. 1837.

AIMÉ DE SOLAND. — Martyre de saint Gohard, évêque de Nantes, dans Revue des provinces de l'Ouest, 1857.

 SAINT SALOMON, ROI ET MARTYR EN BRETAGNE.

874.

(P. Boll. VII. 362.)

Saint Salomon III devint roi de la Bretagne armorique en 857, après la mort de l'usurpateur Nominoé, son oncle. Il s'allia avec Charles le Chauve contre les Normands, leur reprit Angers en 872, expédition qui lui valut le titre de roi, et périt assassiné en 874, le 25 juin.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. VI, p. 248-59. — Commentaire historique.

ALBERT LEGRAND. — Vies des saints de la Bretagne armorique. p. 351-361.

LOBINEAU. — Vies des saints de la Bretagne, t. II, p. 294-322. Ed. 1836.

SAINT GALLICAN, MARTYR A ALEXANDRIE.

362.

Saint Gallican, *Gallicanus*, fut l'un des principaux personnages de l'empire sous Constantin le Grand qui l'honorait de son amitié. Il vainquit les Scythes et reçut pour récompense la dignité de consul en 330. Sur ces entrefaites, Gallican connut la vérité chrétienne par les soins de deux officiers qui servaient sous lui, les deux frères Jean et Paul (26 juin) ; il l'embrassa avec générosité et se retira à Ostie avec saint Hilarin (16 juillet). Ils firent de leur demeure un hôpital dans lequel ils soignaient de leurs mains les malades indigents et y recevaient les pauvres sans asile. Cette conduite d'un patrice autrefois consul attirait les regards de tous ; aussi lorsque vint le règne de Julien l'Apostat, Gallican fut obligé de fuir d'Ostie et il se rendit à Alexandrie. Il n'y vécut pas en paix et, ayant refusé de sacrifier aux dieux, il fut décapité le 25 juin 362.

Une église et un hôpital desservi par les frères de Saint-Jean-de-Dieu sont consacrés sous son patronage dans la ville de Rome.

Dans les œuvres d'art les attributs propres à saint Gallican sont une croix ou un groupe de malades.

Les Actes de saint Gallican ne sont pas authentiques, mais les faits tels que nous les avons rapportés reposent sur un fondement solide ; presque tout est emprunté aux Actes des saints Jean et Paul.

Acta Sanctorum Boll. 25 jun., t. V, p. 35-39.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VI, p. 333-335.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 293-295.

BARONIUS. — Annales eccles. ad an. 330, n. 49 ; et 362, n. 350. Baronius fait remarquer qu'en effet d'après les Actes des saints Jean et Paul, les consuls en l'an 330 étaient *Ovinus Gallicanus* et *L. Aurelius Symmachus*.

SAINT GALLICAN 1^{er}, ARCHEVÊQUE D'EMBRUN.

VI^e siècle.

Saint Gallican, *Gallicanus*, premier du nom et archevêque d'Embrun, vivait au commencement du VI^e siècle. Les détails de sa vie ne sont pas connus non plus que l'année de sa mort. On sait seulement qu'il mourut un 25 juin, après avoir désigné saint Pélade ou Pallade pour son successeur. Or la vie de saint Pélade qui nous apprend ce fait est un document grave aux yeux de la critique la plus exacte. Il conste aussi par les documents les plus certains de l'Eglise d'Embrun que saint Gallican a toujours-joui des honneurs qui n'appartiennent qu'aux amis de Dieu qui sont dans la gloire. Saint Gallican, septième archevêque d'Embrun, a souvent été confondu avec saint Gallican qui tient le neuvième rang dans la liste des prélats d'Embrun. Selon les Bollandistes saint Pélade mourut vers 516, et saint Gallican était son prédécesseur.

Gallia Christiana, t. III, col. 1060.

Vita sancti Peladii sive Palladii episcopi Ebredunensis in Gallia. Ex Hispanico Ant. Vincentii Domenecci, dans les Acta Sanctorum Boll. 21 jun., t. IV, p. 96-99.

SAINT GALLICAN II, ARCHEVÊQUE D'EMBRUN.

549.

Saint Gallican II occupa le siège épiscopal d'Embrun de 541 à 549.

Gallia Christiana, t. III, col. 1062.

Acta Sanctorum Boll. 21 jun., t. IV, p. 96-99.

DEPÉRY. — Histoire hagiologique du diocèse de Gap (1852), p. 351-8, 359-366.

XXVI^e JOUR DE JUIN

LES SAINTS JEAN ET PAUL, FRÈRES ET MARTYRS.

362.

(P. Boll. VII. 365.)

Les deux frères Jean et Paul, officiers dans l'armée du temps de l'empereur Constantin le Grand, contribuèrent puissamment à la conversion de saint Gallican (25 juin) et versèrent leur sang pour la vérité

de la foi, à Rome, sous Julien l'Apostat et sous le préfet de Rome Apronius, le 26 juin de l'an 362.

Ces deux saints frères furent honorés dans tout l'Occident par une liturgie propre et aujourd'hui encore le Bréviaire romain contient pour leur fête un très bel office emprunté à leurs Actes, qui malheureusement ne sont pas authentiques. Leurs noms sont inscrits au canon de la messe.

Il y avait anciennement à Rome une église qui portait le nom des saints Jean et Paul, et qui était près de la basilique des Apôtres. Dans la même ville existe encore, sur le mont Cœlius, une église bâtie sur l'emplacement de leur maison et qui porte des marques d'une haute antiquité. Dans la grande nef on désigne le lieu de leur martyre. Leurs corps reposent dans la confession sous le maître-autel. Tous les quatre ans, le sénat doit offrir un calice et quatre torches.

Acta Sanctorum Boll. 26 jun., t. v, p. 159-163. Avec commentaire de Papebroch.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 12.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 296-298.

MABILLON. — Vetera analecta, t. IV, p. 495, n. 47, p. 509.

IDEM. — Liturgia gallicana, p. 279.

IDEM. — Annales Benedictini, t. I, p. 402. Hymne de Florus, diacre de Lyon, en l'honneur des saints Jean et Paul.

PHIL. RONDINI. — De sanctis martyribus Joanne et Paulo eorumque basilica in urbe Roma, Vetera monumenta. Romæ, 1707, in-4°, figg.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1230.

SAINT TÉRENCIEN ET SON FILS, MARTYRS.

362.

Saint Térencien, *Terentianus*, fut l'exécuteur des ordres de Julien et du préfet Apronius et fit mettre à mort les deux saints frères Jean et Paul. Il se convertit peu après en voyant son fils possédé du démon subitement délivré dès qu'il approcha du tombeau des deux saints frères; il fut tellement affermi dans la foi qu'il n'hésita pas à livrer sa tête ainsi que celle de son fils pour soutenir ses croyances. Ils sont honorés tous les deux le 26 juin.

Acta Sanctorum Boll. 26 jun., t. v, p. 159-163.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 370-371.

SAINT MAXENCE OU MAIXENT.

ABBÉ DU MONASTÈRE DE CE NOM, AU DIOCÈSE DE POITIERS.

515.

(P. *Boll.*, vii. 370.)

Saint Maxence, vulgairement Maixent, *Maxencius*, d'abord nommé Adjutor, naquit à Agde vers 417 ou 430 ; disciple du saint ermite Severus, puis de saint Agapit, il devint abbé de Val-Clair, au diocèse de Poitiers. vers l'an 500, et mourut le 26 juin 515 à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il y eut une translation solennelle de ses reliques le 20 juin 924. Dès lors l'abbaye de Val-Clair prit le nom du saint abbé.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccles. Francorum, lib. II, c. 37.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. I, p. 578.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. I, c. 81.

Gallia Christiana, t. II, col. 1245.

Acta Sanctorum *Boll.* 26 jun., t. V, p. 160 et seq.

Hist. litt. de la France. t. III, p. 80 et suiv.

DOM FR. CHAMARD. — Hist. ecclési. du Poitou, liv. II, c. 4.

RICHARD. — Les origines du monastère de Saint-Maixent, 1881, in-8°.

L'auteur fait un examen critique des différentes vies de saint Maixent et conclut que la seule bonne est celle qui a été publiée par Mabillon.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1450.

SAINT SÉVER, ABBÉ D'AGDE.

Vers 500.

Saint Séver, *Severus*, était né en Syrie. D'une naissance illustre, il avait tout quitté, patrie, honneurs, joies de la vie, pour venir se renfermer dans une pauvre cabane construite de ses propres mains sur les bords de la mer Méditerranée, après avoir reçu la tonsure monastique des mains du saint évêque d'Agde, Beticus. Sa cellule devint bientôt un monastère sous le vocable de saint André. L'école de ce monastère attirait les enfants des classes les plus élevées de la société comme saint Maixent. L'enseignement y était tel que l'on voulait en tirer cet illustre saint pour le faire asseoir sur la chaire épiscopale.

Saint Séver est honoré le 21 et surtout le 25 août. Il mourut vers l'an 500. Après sa mort le monastère qu'il avait fondé prit son nom : *S. Severinus Agathensis* ou *Agathense*. Il fut uni dès 1173 à la mense épiscopale, et les évêques d'Agde ajoutaient à leur titre ordinaire celui d'abbé de Saint-Séver.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæcul. I, p. 563.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. I, c. 81.

Acta Sanctorum Boll. 26 august., t. v, p. 155-9.

Gallia Christiana, t. vi, col. 705.

Hist. litt. de la France, t. iv, p. 50.

POMARÈDES, dans les Annales de philosophie chrétienne, 1831 p. 215-7.

SAINT AGAPIT, ABBÉ EN POITOU.

Vers 507.

Saint Agapit, *Agapitus*, nommé aussi Bagapitus, gouvernait l'abbaye du Val-Clair, au diocèse de Poitiers, avec une telle renommée de sainteté, que saint Maixent, déjà jugé digne de l'épiscopat par les habitants d'Agde, vint se faire son disciple. Agapit donna un exemple d'une profonde humilité; connaissant le mérite de son nouveau disciple, il lui remit le gouvernement du monastère et mourut simple religieux. Il vivait encore en 507.

Gallia Christiana, t. II, col. 1245.

D. FR. CHAMARD. — Hist. ecclés. du Poitou, liv. II, c. 4.

SAINT SALVE OU SAULVE, ÉVÊQUE D'ANGOULÊME, ET SAINT SUPER, SON COMPAGNON,

MARTYRISÉS A BEUVRAGE, PRÈS VALENCIENNES.

801.

(*P. Boll.* VII. 371.)

Saint Salve, *Salvius*, auvergnat d'origine, devint évêque d'Angoulême vers l'an 800 ou un peu plus tôt. Il se rendit dans le Nord pour y combattre des restes d'idolâtrie. Il y fut assassiné le 26 juin probablement de l'an 801 avec son compagnon Super, *Superius*, si ce nom est exact. Saint Salve n'est point un martyr proprement dit; son assassin obéit seulement à l'avarice en le mettant à mort. Il nous reste une *Passion* de saint Salve, par un anonyme, mais qui vivait à la même époque et était bien instruit des faits; malheureusement il ne s'occupe que de la mort du saint évêque, *Passio S. Salvii*. On célèbre le 15 octobre l'élévation de ses reliques et le 7 septembre leur translation. Saint Salve est premier patron de Valenciennes.

Acta Sanctorum Boll. 26 jun., t. v, p. 178-201.

Analecta Boll., t. I, p. 514, App.

Gallia Christiana, t. II, col. 982-3.

HUGUES DU TEMS. — Le clergé de France, t. II, p. 313-4.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 195.

SAINT ANTHELME DE CHIGNIN,

VII^e GÉNÉRAL DES CHARTREUX ET XLVI^e ÉVÊQUE DE BELLEY.

1178.

(P. *Boll.* vii. 375.)

Saint Anthelme, *Anthelmus*, de Chignin, né vers l'an 1105. chartreux au monastère de Portes en 1136, prieur général en 1139, prieur à Paris en 1151. sacré évêque de Belley en 1163, mort le 26 juin 1178.

Vie de saint Anthelme, septième prieur de la Grande-Chartreuse, premier général de l'Ordre, évêque de Belley, par M. l'abbé A. Marchal. vicaire général de Belley. Paris-Lyon, 1878. In-8°, xvi-322 p., port.

SURUS. — *Vite Sanctorum* (1618), t. vi, p. 335-344.

La vie de saint Anthelme. Lyon, 1648, in-8°.

Acta Sanctorum *Boll.* 26 jun., t. v, p. 226-246. Vie écrite par un contemporain anonyme; élévation du corps; extrait de Guichenon. — Le P. Henschen, auteur du commentaire, place la mort en 1177.

D. BOUQUER. — *Recueil des hist. des Gaules*, t. xiv, p. 428.

DAUNOU, dans l'*Histoire litt. de la Fr.* (1817), t. xiv, p. 612-4, 630-1. Article insuffisant.

J. C. — Vie de saint Anthelme, accompagnée de pièces originales. Lyon, 1820, in-12.

J.-IRÉN. DEPERY, évêque de Gap. — *Histoire hagiologique du diocèse de Belley* (1835), t. i. p. 217-86, port.

Vie de saint Anthelme, septième général des Chartreux, quarante-sixième évêque de Belley. Suivie d'un recueil de pièces justificatives. Bourg, 1829, in-8°, Belley, 1839, in-12.

B. TROMBY. — *Storia... del... ordine Cartusiano*, t. iv, p. 216.

FRANC. MONYER. — *La vie et les miracles du glorieux saint Anthelme*. Lyon, 1638, in-8°.

L. MARTIN, dans *Revue du Lyonnais* (1862), B, t. xxiv, p. 158-9.

L'Univers, 4 juillet 1858.

SAM. GUICHENON. — *Episcoporum Bellicensium series*. Paris, 1642, in-4°.

Gallia Christiana, ed. B. Haureau, t. xv (1860), col. 616-619.

 XXVII^e JOUR DE JUIN

SAINT CRESCENT, DISCIPLE DE SAINT PAUL,

FONDATEUR DE L'ÉGLISE DE VIENNE, EN DAUPHINÉ.

 I^{er} siècle.

(P. Boll. VII. 387.)

Saint Crescent, *Crescens*, disciple de l'apôtre saint Paul, fut envoyé dans les Gaules par saint Pierre et saint Paul. Il établit l'Eglise de Vienne vers l'an 60 et en fut le premier évêque; il alla ensuite annoncer l'Evangile jusqu'à Mayence et y établit un siège épiscopal vers l'an 80. Il semble avoir prolongé sa vie jusque vers l'année 100. Il a toujours été honoré le 27 juin.

Nous n'ignorons aucun des arguments qu'une certaine école met en avant contre les dates assignées à la vie de saint Crescent; mais ils ne sauraient prévaloir contre les textes positifs d'Eusèbe, de Théodoret et de saint Epiphane.

S. JÉRÔME. — Viri illustres, app. 10.

Acta Sanctorum Boll. 27 jun., t. v, p. 250-251.

GAMS. — Series episcoporum, p. 653.

JOANNIS. — Scriptorum rerum Moguntinorum, t. II, p. 1-4.

Gallia Christiana, t. v, col. 433.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 10, 298 et 299, et dans la Chronique d'Adon, à l'an 101.

PIOLIN. — Hist. de l'Eglise du Mans, t. I (1851), p. LXXXVIII et LXXXIX.

BELLET. — Dissertation historique sur la mission de saint Crescent, disciple de l'apôtre saint Paul, évêque et fondateur de l'Eglise de Vienne dans les Gaules, au premier siècle de l'ère chrétienne. Lyon, Brun, 1880, br. in-8°. — Les arguments de l'abbé Bellet ont été contestés avec arrogance par M. A. de Meissas, dans le Bulletin critique, t. I (1880), p. 63, et par M. Roman, dans la Revue des Questions historiques, à la même date.

SAINT ÉMILIEN, ÉMILAND, AUTREMENT MILLAN,

ÉVÊQUE DE NANTES ET MARTYR.

725.

(P. Boll. VII. 389.)

Saint Emilien, *Æmilianus*, autrement nommé Millan, *Millanus*, n'est point nommé dans les anciens catalogues des évêques qui ont gouverné l'Eglise de Nantes; mais de temps immémorial il est honoré

dans l'Eglise d'Autun, et il y reçoit le culte dû à un martyr, parce qu'il mourut en combattant les Sarrasins qui avaient envahi la Gaule. En 1858, une relique insigne de saint Emilien fut transportée d'Autun à Nantes et déposée avec grande solennité dans l'Eglise cathédrale; l'évêque de Poitiers, depuis cardinal Pie, prononça en cette circonstance un magnifique discours.

Acta Sanctorum Boll. 27 jun., t. v, p. 79-81.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. II, p. 214-9.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 801.

PEQUEGNOT. — Légendaire d'Autun, t. II, p. 186, au 23 août.

ABEL CAHOURS. — Mémoire sur saint Emilien, évêque de Nantes, dans Congrès archéologique de France (1856), p. 132 et suiv.

Notice historique et critique sur saint Emilien, évêque de Nantes, mort à Autun, VIII^e siècle. Nantes, 1829, in-18.

LE MAISTRE. — Saint Emilien et les Sarrasins en Bourgogne, dans La Bourgogne, 1869, p. 442-453; 481-501.

HAROLD DE FONTENAY. — Observations critiques (sur le travail précédent), dans Mémoires de la Société Eduenne, 1872, p. 413-434.

DINET. — Saint Symphorien et son culte, ch. XXXII, p. 88-133.

SAINT LADISLAS I^{er}, ROI DE HONGRIE.

1095.

(P. Boll. VII. 395.)

Saint Ladislas, *Ladislaus*, né en Pologne vers l'an 1031, devint roi de Hongrie en 1077 et mourut le 29 juillet 1095. Il fut canonisé en 1192 et est honoré le 27 juin.

Saint Ladislas est patron de Gross-Wardein, de la Hongrie, de la Lithuanie et de la Transylvanie.

Acta Sanctorum Boll. 27 jun., t. v, p. 315-327, et t. VI, p. 261-263. Deux Vies anciennes et complément d'après les historiens de la Hongrie. Papebroch place la mort de saint Ladislas en l'an 1096.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 14, n. 3.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist. col. 1339.

SAINT ARIALD ALCIAT, DIACRE ET MARTYR.

1066.

Pour comprendre ce que nous avons à raconter de saint Ariald et de saint Herlembald Cotta, il faut savoir que par suite de l'autorité que la féodalité avait prise dans la ville de Milan et dans la contrée voisine, le clergé était tombé dans l'état le plus déplorable : les ordres sacrés se vendaient ouvertement à prix d'argent, à plus forte raison les digni-

tés ecclésiastiques. Le précepte de la continence pour les clercs n'était plus connu et presque tous les prêtres vivaient publiquement en ménage. L'Eglise de Milan autrefois si édifiante au temps de saint Ambroise était devenue le scandale de l'Italie et les efforts des Souverains-Pontifes Etienne IX, Nicolas II et même Alexandre II étaient restés presque impuissants pour remédier à un aussi grand mal. Ce furent les travaux des moines bénédictins de la branche de Vallombreuse qui brisèrent les obstacles que la cupidité, l'orgueil et la corruption opposaient à la réforme. Ils y mirent tout leur courage, tout leur dévouement et même leur sang, comme le prouvent les martyrs de Saint-Salvéas.

Ils furent secondés par un petit nombre de clercs séculiers restés purs de la lèpre universelle et même par des laïques; les plus illustres de tous furent saint Ariald Alciat, diacre, et le chevalier Herlembald Cotta, tous les deux martyrs.

Ariald, *Arialdus*, né près de Milan, après ses premières études vint en France et y fréquenta les célèbres écoles de Paris et de Laon. Il y devint capable d'enseigner à son tour, surtout les sciences sacrées. De retour dans sa patrie, il se présenta à l'archevêque qui l'ordonna diacre et lui donna un canonicat. Bientôt il se livra à la prédication, et sa vertu éminente, secondée de ses talents très remarquables, lui acquit une grande autorité dans la ville. Sa chaire était toujours environnée d'une foule avide d'entendre le saint prédicateur.

Il enseigna d'abord le dogme et il recueillit des applaudissements unanimes. Bientôt il dénonça les vices qui déshonoraient le clergé de Milan, la simonie et l'incontinence, et il souleva contre lui une tempête. Celui qui se sentit le plus atteint fut Gui *de Velate*, archevêque de Milan. Ce prélat, ouvertement simoniaque, avait acheté son titre en 1046 et il gouverna jusqu'en 1070. A cette dernière époque, il fut déposé et mourut en prison l'année suivante. Durant tout ce temps, il vendit publiquement les choses les plus saintes, soutint les désordres les plus scandaleux du clergé, résista au Saint-Siège et à ses légats et réduisit au silence les bons prêtres par ses violences et ses cruautés.

Il voulut imposer le même silence à Ariald; mais celui-ci ayant cru devoir élever la voix comme par le passé, il l'excommunia. Ariald partit pour Rome; le Pape, qui était le bienheureux Etienne IX, leva l'excommunication et exhorta le saint diacre à continuer avec le même zèle à combattre les désordres du clergé milanais. Les efforts d'Ariald n'étaient pas isolés; il était soutenu par les moines de l'ordre de Saint-Benoît, surtout par les disciples de saint Jean Gualbert et aussi par un parti qui s'était formé sous le nom de *Pataria*.

Saint Pierre Damien vint à Milan réchauffer le zèle de ces âmes généreuses et principalement celui d'Ariald qui augmentait à mesure qu'il avançait en sainteté. Pierre Damien était revêtu de la dignité de légat du Saint-Siège. Il fit promettre à l'archevêque Guy qu'il ne recevrait plus rien désormais pour la collation des ordres ou la nomination aux bénéfices; mais, à peine le légat retourné à Rome, l'archevêque s'empessa d'oublier sa promesse.

Alors Ariald envoya au Pape son ami saint Herlembald, pour faire connaître la situation des choses et cette rechute dans la simonie. Herlembald, dont l'Église honore la mémoire aussi le 27 juin, s'acquitta de sa commission malgré les embûches qu'on lui tendit sur sa route, et qui revint porteur d'une nouvelle bulle d'excommunication contre l'archevêque.

Celui-ci rassembla le peuple dans l'église et l'excita contre les membres de la *Pataria*, et spécialement contre Ariald, qui était l'âme de l'association. Le saint diacre était en prière près de la balustrade, et il y reçut de graves blessures. Du reste, durant ces luttes, il entendit plusieurs fois des passants qui proféraient contre lui des menaces de mort, et il répondait qu'il ne désirait rien autant que la palme du martyre. Chaque fois qu'il rencontrait un vrai serviteur de Dieu, il lui disait : « Je vous en conjure, par Jésus-Christ, de lui demander pour moi la grâce de laver de mon sang sa parole que je prêche. » Ses vœux furent accomplis.

Lorsqu'il fut guéri de ses blessures, Ariald se mit en route pour Rome; mais arrêté en chemin par des émissaires de Guy de Velate, il fut conduit sur les bords du lac Majeur, et tué par deux clercs, qui le mutilèrent horriblement avant de lui arracher la vie. C'était en l'année 1066; il y avait dix ans que le martyr soutenait la lutte contre la simonie et l'incontinence des clercs.

Dix mois après, le corps d'Ariald fut trouvé au fond du lac et rapporté en grande pompe à Milan. Il resta exposé dans l'église de Saint-Ambroise depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, et loin de sentir mauvais, malgré les chaleurs et le long séjour qu'il avait fait dans l'eau, il exhalait, au contraire, une odeur suave. Il fut ensuite inhumé dans l'église de Saint-Celse, et l'année suivante Alexandre II déclara Ariald martyr.

La vie de saint Ariald a été écrite par son disciple André, qui devint abbé de Vallombreuse. Elle a été publiée par les Bollandistes. *Acta Sanctorum Boll.* 27 jun., t. v, p. 281-303. Papebroch y a joint de savants commentaires, p. 279-281, et des analecta sur saint Herlembald, *ibid.*, p. 303-310.

ARGELATI. — *Bibliotheca Mediolanensis* (1745), t. II, p. 27 et 28.

FABRICIUS. — *Bibliotheca medii ævi* (1734), t. I, p. 350.

MAZZUCHELLI. — *Scriptores Italiæ* (1753), t. I, II part., col. 1051.

JEAN-PIERRE PURICELLI. — *De sanctis martyribus Arialdo Alciato et Herlembaldo Cotta Mediolanensibus, veritati ac luci restitutis libri IV. Mediolani, 1657, in-fol.*

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ historica*, t. x, p. 83.

Patrologia latina, Migne, t. CL, col. 831; CXLIII, col. 1456, 1515; CXLVII, col. 1379.

F. UGHELLI. — *Italia sacra*, t. v, col. 2-281.

VINCENT NGHIEM, DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS,

MARTYR AU TONG-KING (ANNAM).

1736.

Vincent Nghiem, de la Compagnie de Jésus, exerçait les fonctions de catéchiste dans le Tong-King, sa patrie, lorsqu'il fut pris par les persécuteurs, qui entreprirent de le conduire à l'apostasie. « Je suis chrétien depuis mon enfance, répondit Vincent avec modestie, et je souffrirai de bon cœur pour une sainte cause. » Entre autres supplices, on lui frappa les genoux à coups de marteaux de la manière la plus barbare, sans qu'il donnât signe de faiblesse. Comme on recommençait le lendemain la même torture sans rien obtenir : « Ne voyez-vous pas, dit un des juges du tribunal à ses collègues, qu'autant vaudrait frapper sur des pierres que sur ces opiniâtres, dont nous ne pourrions jamais rien tirer ? » Jeté en cet état dans la trop fameuse prison que les indigènes avaient surnommée *l'enfer de l'est*. Vincent, le corps brisé, mais le cœur plein de joie d'avoir été jugé digne de tant souffrir pour le nom de Jésus-Christ, ne put survivre jusqu'au jour où ses glorieux compagnons devaient eux-mêmes périr par le glaive, et rendit, peu après, son âme à Notre-Seigneur en véritable prédestiné.

Ménologe de la Compagnie de Jésus, par le R. P. Elesban de Guilhaemy. — Assistance de Portugal, 1^{re} partie, p. 570.

Les Missions catholiques, t. x (1879), p. 316.

XXVIII^e JOUR DE JUIN

SAINT IRÉNÉE, ÉVÊQUE DE LYON,

PÈRE DE L'ÉGLISE, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

202.

(P. Boll. VII. 402.)

Saint Irénée, *Irenæus*, né en Asie Mineure vers l'an 140, fut disciple de saint Papias (22 février) et de saint Polycarpe (26 janvier), et vint prêcher l'Évangile dans les Gaules vers l'an 177, fut ordonné prêtre par saint Pothin, évêque de Lyon (2 juin), auquel il succéda vers l'an 177. Il souffrit lui-même le martyre sous l'empereur Septime Sévère vers 202.

Les œuvres de saint Irénée furent traduites de très bonne heure en latin. Dom Pius Gams, dans son ouvrage *Kirchengeschichte von Spa-*

nien, donne comme certain que le *Pasteur* d'Herma fut traduit à Rome vers l'an 150, et les écrits de saint Irénée en 180. Mochler, dans sa *Patrologie*, dit que la traduction latine des œuvres de saint Irénée est très ancienne et faite peut-être sous les yeux d'Irénée lui-même. Il affirme que Tertullien s'en est servi dans son écrit *Adversus Valentinianos*, et que saint Cyprien en montre des traces indéniables. (Epist. lxxiv, ad Pompeium.)

Saint Irénée est l'un des patrons de Lyon, de Catanzaro et de Saint-Claude. On doit remarquer dans ses écrits le soin avec lequel il recommande l'attachement à la tradition. Il est tout à fait inexact de dire que dans la question de la Pâque il prit parti pour les Asiatiques, contre le pape saint Victor (28 juillet) : il pria le Souverain-Pontife de ne pas retrancher de sa communion, pour une question de discipline, des évêques qui soutenaient avec trop d'attachement un usage qu'ils avaient reçu de leurs devanciers.

Les œuvres de saint Irénée ont été publiées par Erasme, Bâle, 1526 ; par Dom René Massuet, Paris, 1710, in-fol. ; par le P. Pfaff, Venise, 1734, 2 vol. in-fol. C'est dans ces ouvrages qu'il faut chercher la principale partie de l'histoire de saint Irénée, car il n'existe aucune vie ancienne.

Il faut remarquer que saint Irénée fut immolé avec un nombre immense de chrétiens, au point que la ville de Lyon sembla dépeuplée. Il fut inhumé par saint Zacharie, alors prêtre, et depuis évêque de Lyon, que l'Eglise honore comme confesseur ce même jour, 28 juin. Le lieu où les saintes reliques furent déposées devint dans la suite la crypte de l'église de Saint-Jean-Baptiste. A ses deux côtés furent placés saint Epipode et saint Alexandre, qui avaient versé leur sang dans la grande persécution de l'an 177. Saint Adon nous apprend que de son temps, c'est-à-dire dans la seconde moitié du ix^e siècle, ce lieu était environné du plus grand respect et très célèbre, comme le voulait le mérite extraordinaire de ces saints martyrs.

S. JÉRÔME. — De Scriptoribus ecclesiasticis, c. 45.

EUSÈBE. — Historia ecclesiastica, lib. v, c. 3, 4, 7, 8, 20, 26.

Acta Sanctorum Boll. 28 jun., t. v, p. 335-349. — Papebroch examine aussi la controverse soulevée le 21 juin 1410 et le 9 août 1413 entre les églises de Saint-Just et de Saint-Irénée de Lyon, au sujet de la possession des reliques des saints martyrs Irénée, Epipode et Alexandre. Il pense que le martyr de saint Irénée peut se rapporter à l'an 207.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. i, n. 6 ; lib. iv, part. ii, c. 12, n. 9. Benoît XIV explique la raison pour laquelle saint Irénée n'est pas honoré comme docteur de l'Eglise.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 302-304.

Gallia Christiana, t. iv, col. 5-12 ; et pour saint Zacharie, col. 12 et 13.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 59, 708. (Ed. 1689.)

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. ii et iii, passim.

PRAT. — Histoire de saint Irénée, second évêque de Lyon... Lyon et

Paris, Périsse, 1843. In-8°. — Il serait plus juste de dire second évêque connu de Lyon. Tout porte à croire que saint Pothin ne fut pas le premier pontife de l'Eglise de Lyon.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1118-1119.

SAINT LÉON II, PAPE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

683.

(*P. Boll.* VII, 417.)

Saint Léon naquit en Sicile et professa la vie monastique. Il fut sacré Pape le 17 août 682 et mourut le 3 juillet 683. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre au Vatican, où ses reliques reposent encore et où elles furent replacées au temps du Pape Clément XI.

Saint Léon II est l'un des patrons de l'île de Sicile. Il est honoré dans l'ordre de Saint-Benoît, auquel il appartient, et dans l'Eglise entière le 28 juin, quoique son décès soit du 3 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 28 jun., t. v, p. 374.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. II, c. 23, n. 7 à 10 et n. 14.

Patrologia latina, t. xcvi, col. 383, et t. cxxviii, col. 847-868.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 252-4; 304.

LES SAINTS PLUTARQUE, SEREIN, HÉRACLIDE, HÉRO, POTAMIENNE, MARCELLE ET LEURS COMPAGNONS,

MARTYRS A ALEXANDRIE.

203.

(*P. Boll.* VII, 418.)

La persécution excitée par Sévère dura de 202 à 211, aussi les historiens ne sont pas unanimes sur l'année en laquelle les saints martyrs dont nous avons inscrits les noms versèrent leur sang pour témoigner de leur foi. Les Actes de leur martyre, empruntés à Eusèbe, sont d'une authenticité reconnue de tous. L'histoire ajoute que la plupart avaient suivi les leçons d'Origène.

Voici les noms de plusieurs de ces saints : Serein, Théodore, Paptape, Tytire, Dionyse, Passime, Capitulin, Orion, Simer, Plutarque, Hirénée, Héraclius, Héron, Potaminus, Marcel, Basilide, Léonide, Panos, Pex, Sidiste, Pambon, Orios, Panuber, Tilirin, Nonnica, Sinide, Memmio, Jules, Léonide et Plutarque différents des précédents, Sereus, la vierge Potamina, Marcella, sa mère; Aaïde ou Heraïde.

EUSEBE. — *Historia ecclesiastica*, lib. vi, c. 3 et 4.

Acta Sanctorum Boll. 28 jun., t. v, p. 355-6.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 303-4. Met ce martyr vers 210.

RUINAUT. — *Acta Martyrum sincera* (1689), p. 96-7.

TILLEMONT. — *Mémoires* p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 504-5, 755.

SAINT PAUL 1^{er}, PAPE ET CONFESSEUR.

767.

(*P. Boll.* VII. 419.)

Saint Paul 1^{er}, quatre-vingt-quatorzième pape, élu à Rome et sacré à Saint-Pierre le 29 mai 757, mourut en la même ville et fut inhumé dans l'église de Saint-Paul le 28 juin 767.

Après le siège de Rome et la dévastation des monuments suburbains par les Lombards, en 756, saint Paul s'occupa de transporter les corps des martyrs les plus illustres de leurs tombeaux, désormais mal gardés et tombés en ruines, dans les églises et monastères de Rome et même d'autres villes. Le plus grand nombre des reliques enlevées alors des tombeaux primitifs furent déposées par lui dans l'église du monastère qu'il avait fondé dans sa maison paternelle, actuellement Saint-Silvestre *in capite*. Un catalogue de ces corps saints fut gravé sur marbre, divisé en deux tables, l'une des saints, l'autre des saintes; on les voit encore toutes les deux dans le portique de l'église. La table des saints est complète; celle des saintes a été brisée en partie.

D'accord avec Pépin le Bref et poursuivant l'œuvre d'Etienne II, saint Paul établit le rite romain dans toutes les Gaules. Dans une de ses lettres à Pépin nous lisons ces paroles: « Nous vous envoyons tous les livres que nous avons pu trouver: l'Antiphonaire, le Responsorial, la Dialectique d'Aristote, les livres de saint Denys l'Aréopagite, la Géométrie, l'Orthographe, la Grammaire, et une horloge nocturne. » Ainsi la science, les belles-lettres, l'industrie naissaient parmi nous, sous l'influence de Rome chrétienne.

Acta Sanctorum Boll. 28 jun., t. v, p. 378, et octob., t. VIII, p. 323.

Patrologia latina, t. LXXXIX, col. 1425; t. CXXXVIII, col. 1135-1150.

La vie de saint Paul, dans le *Liber pontificalis*, a été interpolée peu après sa mort.

CARLETTI. — *Memoria storica della chiesa di S. Silvestro in capite*, p. 150, 154.

VIGNOLI. — *Liber pontificalis*, en tête du tome I.

MURATORI. — *Thesaurus inscriptionum*, col. 1996.

GALLETI. — *Inscriptiones Romanæ*, t. I, p. 504 et 505.

MARINI. — Dans *Car. Mai*, *Scriptores vet.*, t. v, p. 56-58.

DE BUCK. — *De Phialis, etc.*, p. 45 et suiv.

DE ROSSI. — *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1882, p. 39.

 SAINT LUPER OU LOUBERS, PATRON D'ÉAUZE ET MARTYR.

Epoque incertaine.

Saint Luper, *Luperculus*, martyr, patron de l'ancien siège épiscopal d'Eauze, *Elusa*, *Augusta Ausciorum*, reçut autrefois un culte très populaire dont des monuments encore existants et nouvellement découverts portent témoignage.

Les reliques du saint martyr furent transportées plus tard à Saint-Papoul.

Acta Sanctorum Boll. 28 jun., t. v, p. 349-350. Il n'existe pas d'Actes de saint Loubers, et Papebroch croit qu'il souffrit le martyre sous Dèce, en 249.

Gallia Christiana, t. I, col. 968 et seq.

BOSQUET. — Gallicanæ Ecclesiæ hist., t. I, p. 161.

PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 496.

Revue de Gascogne, t. xxiv, p. 11 et 231.

 XXIX^e JOUR DE JUIN

SAINT PIERRE, PRINCE DES APOTRES, PAPE ET MARTYR.

Vers 65-67.

(P. Boll. vii. 422.)

Saint Pierre, *Petrus*, nommé d'abord Simon, né à Bethsaïde dans la Galilée, fut établi apôtre et nommé Céphas par Notre-Seigneur Jésus-Christ en l'an 31 de l'Incarnation. Il établit son siège à Antioche et devint évêque de cette ville le 22 février de l'an 36. Le 18 janvier de l'an 42 il établit son siège à Rome et fut le premier pape. Il mourut dans cette ville le 29 juin vers 65-67.

M. le professeur Studémund a découvert il y a peu d'années un très ancien manuscrit des Actes apocryphes de saint Pierre et de saint Paul, texte grec. M. de Rossi pense que ces Actes sont ceux dont parle Origène (*in Johannem* xx, 12), dans lesquels se lisaient les paroles du Christ à saint Pierre s'éloignant de Rome pour éviter le martyre : « Vado Romam iterum crucifigi. — Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau. » De plus toute l'histoire de Simon le Magicien et de sa fin déplorable à Rome s'y trouve racontée ; trait qui doit être rapproché de ce que rapporte saint Justin. Ce rapprochement donne assurément beaucoup de valeur à cet épisode de la vie de saint Pierre.

M. l'abbé Martin, le savant professeur des Facultés catholiques de

Paris, a publié, il y a un petit nombre d'années, un très solide et très concluant travail sur la tradition des Orientaux relativement au séjour de saint Pierre à Rome. Ce grand travail réduit réellement à rien les objections que la passion antireligieuse avait accumulées contre un fait historique des plus authentiques.

Le patronage de saint Pierre s'étend sur l'Église entière, c'est-à-dire sur l'univers entier. Il serait impossible d'énumérer les Églises et les villes qui le reconnaissent comme patron ; voici seulement quelques royaumes ou états qui se sont placés d'une manière spéciale sous sa protection. Après Rome, l'Angleterre, la Bavière, la Bohême, la Calabre, la Hesse, la Martinique, le Northumberland et la Sicile. En 1520, le pape Léon X créa l'ordre des chevaliers de Saint-Pierre et de Saint-Paul pour défendre la religion contre les Turcs ; Paul III confirma cet ordre de Chevalerie dont les membres portaient une médaille représentant les deux apôtres. Ces chevaliers ne tardèrent pas à se transformer en officiers de la chancellerie pontificale. D'autres corporations, comme les banquiers en cour de Rome qui habitaient Paris, les planchécieurs, les moissonneurs en Picardie, les savetiers et les serruriers honorent encore saint Pierre comme leur patron. La plupart des abbayes primitives de l'ordre de Saint-Benoît reconnaissaient le patronage du prince des Apôtres.

Acta Sanctorum Boll. 29 jun., t. v, p. 398-424 ; t. vii, p. 2-33.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 26. Mss. de Bruxelles, n. 98-100.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 5, n. 6-7 ; c. 36, n. 12 ; c. 37, n. 7 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 305-307.

DOM GUÉRANGER. — Sainte Cécile (1874), p. 17-111.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1798-1803.

SAINT PAUL, APOTRE DES GENTILS ET MARTYR.

Vers 65-67.

(*P. Boll.* vii. 461.)

Saint Paul, *Paulus*, né à Tarse en Cilicie environ l'an 1^{er} de l'Incarnation. Il porta d'abord le nom de Saul et fut attaché à la secte des pharisiens. Il fut converti à la religion chrétienne par un prodige, près de Damas, le 25 janvier de l'an 34, et devint l'apôtre des Gentils en 44. Il mourut décapité à Rome le 29 juin vers 65-67.

Par sa vie, ses écrits et sa mort mêlés à tous les événements de l'Église chrétienne à sa naissance, saint Paul soulève une infinité de questions importantes ; leur énoncé même entraînerait un long travail : il suffira d'indiquer quelques points qui n'ont pas été touchés dans l'article parfaitement suffisant auquel celui-ci doit servir de complément et d'indiquer quelques sources nouvelles.

Le voyage de saint Paul en Espagne et dans le Midi de la Gaule a

été rejeté par plusieurs critiques surtout aux xvii^e et xviii^e siècles : il ne paraît plus douteux aujourd'hui même aux ennemis les plus prononcés de la religion (Renan, *L'Antechrist*, p. 108, cité par Paul Allard, *Histoire des persécutions*, t. 1, p. 69). Saint Clément y fait allusion dans un écrit authentique (*Cor.*, 5) et il est attesté par un document du second siècle (Canon de Muratori, *ibidem*).

Relativement à la date de la mort des deux apôtres saint Pierre et saint Paul, de longues controverses ont eu lieu par le passé, mais les critiques la placent aujourd'hui sans difficulté en 66 ou 67 et plus probablement en 66 comme le dit l'Art de vérifier les dates.

Quoique les récits légendaires de la mort des saints Apôtres contiennent des éléments dépourvus de fondements solides, il est possible d'en extraire des traits vraisemblables et même certains. En dehors de ces données, le mode de leur martyre et l'emplacement de leurs tombeaux sont connus d'une manière absolument vraie.

DE ROSSI. — *Bollettino di archeologia cristiana*, 1867, p. 70-71; 1869, p. 86.

DOM GUÉRANGER. — *Histoire de sainte Cécile* (1874) p. 37-111.

Par un décret du 16 octobre 1743 le souverain Pontife déclara les apôtres saint Pierre et saint Paul patrons principaux de la ville de Rome, renouvelant ce qu'avaient dit déjà saint Léon le Grand, saint Maximin de Turin et saint Venance Fortunat. En outre saint Paul est patron de l'île de Malte et les Maltais aiment à se dire fils de saint Paul. Il l'est aussi d'Avignon, de Berlin, de Bologne, de Brème, de Cluny, de Corvey, de Francfort-sur-Mein, d'Hervodem, de Jacca (Xacca), de Londres, de Massa-de-Lombardie, de Munster, d'Osnabruck, de Saragosse, de Sarrebourg et de Valladolid.

L'ordre des Barnabites est nommé dans plusieurs bulles papales ordre de saint Paul décapité, *di san Paolo decollato*, à cause qu'ayant obtenu l'église de Saint-Barnabé à Milan et l'ayant dédiée aussi à saint Paul, ils la nommèrent Saint-Paul décapité, pour la distinguer de celle des Angéliques, qui était dédiée sous le titre de la Conversion de saint Paul. (Hélyot, *Hist. des ordres relig.*, t. iv, p. 114-5.)

Les corporations des cordiers se placent sous le patronage de saint Paul dans la fête de sa Conversion. (25 janvier.)

On invoque sa protection contre la grêle et contre la morsure des serpents, surtout à Malte. (*Act.*, xxviii, 1-7.)

Acta Sanctorum Boll. 29 jun., t. v, p. 398-424; t. vii, p. 2-33.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. 1, c. 1, n. 18; c. 3, n. 6, 7, 10 et passim.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 307-8.

A. FLEURY. — *Saint Paul et Sénèque, recherches sur les relations du philosophe avec l'apôtre et l'infiltration du christianisme naissant à travers le paganisme*, par M. Amédée Fleury. Paris, Ladrance, 1853, 2 vol. in-8°. L'auteur soutient que Sénèque a eu quelques rapports avec saint Paul et croit retrouver dans les écrits du philosophe un reflet de la doctrine chrétienne. La thèse diamétralement opposée

est défendue dans l'ouvrage suivant. Sénèque et saint Paul. Études sur les rapports supposés entre le philosophe et l'apôtre, par Ch. A[ubertin], maître de conférences à l'École normale supérieure. Paris, Didier, 1869. In-8°.

ARNAULD. — Saint Paul, sa vie, ses missions, sa doctrine, par Marcellin A., avocat. (Librairie de l'Œuvre de Saint-Paul.)

« Nous donnons volontiers notre approbation à l'œuvre si consciencieuse de M. Arnauld; mais un éloge adressé par des laïques à un laïque, en une matière qui touche aux plus hauts et plus difficiles problèmes de la théologie, ne risque-t-il pas de manquer d'autorité? Heureusement nous pouvons avec l'auteur nous abriter derrière une parole dont le poids est considérable et incontesté. Voici comment Mgr le cardinal Pie juge cet ouvrage: « Ce travail, fruit de plusieurs années de persévérance et d'efforts, est digne du nom célèbre sous lequel il se présente, en même temps qu'il porte le cachet d'une irréprochable orthodoxie. Il suppose beaucoup de lecture, la connaissance du monde romain au 1^{er} siècle, et surtout une étude approfondie du livre des *Actes* aussi bien que des *Épîtres de saint Paul*. La mise en œuvre de ces documents montre un homme qui possède parfaitement le sujet qu'il traite. L'auteur suit son héros pas à pas, et partout il fait admirer son courage indomptable, sa grandeur d'âme, la tendresse de son cœur pour ceux qu'il a engendrés au Christ, sa sollicitude qui s'étend sur toutes les Eglises. L'exposé de sa doctrine nous a paru exact et conforme à la pensée de l'Apôtre. Si quelques idées se trouvent répétées, c'est qu'elles le sont, en effet, dans les *Épîtres* que l'auteur aborde selon leur ordre chronologique. Le livre de M. Arnauld contribuera à faire connaître et aimer saint Paul, et quoique ce sublime et divin caractère n'ait pas besoin d'être défendu contre des attaques sans portée sérieuse, l'écrivain aura le mérite d'avoir replacé sous son véritable jour l'incomparable figure de l'Apôtre des nations. »

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1729-1735.

SAINT MARCEL ET SAINT ANASTASE,

MARTYRS A ARGENTON ET PATRONS DE CETTE VILLE.

275.

(P. Boll. vii. 512.)

Saint Marcel, vulgairement saint Marceau, et saint Anastase souffrirent le martyre à la petite ville d'Argenton, dans le diocèse de Bourges, durant la persécution d'Aurélien, c'est-à-dire de 270 à 275.

Les Actes du martyre des saints Marcel, *Marcellus*, et Anastase, *Anastasius*, ne peuvent être mis au rang des Actes sincères, mais ils contiennent beaucoup de traits qui se trouvent confirmés par d'autres documents.

LABBE. — Bibliotheca nova manuscriptorum, t. II, p. 427-432. Deux rédactions des mêmes Actes, deux hymnes et un fragment de la vie de saint Genulfe ou Genou, évêque de Cahors.

Acta Sanctorum Boll. 29 jun., t. v, p. 476-8.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 418-9.

XXX^e JOUR DE JUIN

S. MARTIAL, APOTRE ET PREMIER ÉVÊQUE DE LIMOGES.

I^{er} siècle.

(P. Boll. VII. 516.) .

Saint Martial, *Martialis*, a parcouru en annonçant l'Évangile toute la partie de la Gaule que l'on nommait alors l'Aquitaine, c'est-à-dire le pays compris entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan. Il établit en beaucoup de lieux, notamment à Bordeaux, des chrétientés suffisamment organisées pour subsister. Il mourut à Limoges, les uns disent en l'an 73 de l'Incarnation; l'Art de vérifier les dates se contente de dire à la fin du 1^{er} siècle. Il reçut plus tard le titre d'Apôtre, ce qui veut dire qu'il fonda des Eglises et qu'il vécut aux temps apostoliques.

Le culte de saint Martial est très ancien surtout dans le Midi de la France. Les papes limousins d'Avignon le propagèrent encore et la chapelle particulière du Souverain-Pontife dans le palais était dédiée à saint Martial; elle existe encore quoique profanée et elle est ornée de peintures exécutées par Matthieu de Viterbe.

L'ostension des reliques de saint Martial avait lieu de temps à autre; à partir du xvi^e siècle elle eut lieu tous les sept ans. Celle de 1388 devint célèbre à cause des miracles qui s'y accomplirent. La relation fut écrite par un témoin oculaire, moine du monastère de Saint-Martial de Limoges, et pénitencier apostolique. Le manuscrit se conserve dans la bibliothèque publique de Nîmes. M. le chanoine Arbelloit vient de le publier avec des notes savantes. *Analecta Bollandiana*, t. I (1882), p. 411-446.

Acta Sactorum Boll. 30 jun., t. v, p. 536-573. L'article est du P. Papebroch qui fait mourir saint Martial en 614.

Gallia Christiana, t. II, col. 499-500. Fait venir saint Martial en Gaule en 250.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 18, n. 15; lib. IV, part. I, c. 28, n. 7; part. II, c. 11, n. 5 et 7. Benoît XIV dit que saint Martial fut envoyé par saint Pierre pour prêcher dans les Gaules, qu'il a reçu le titre d'Apôtre et qu'il est mort martyr.

B. DE SAINT-AMABLE. — Vie de saint Martial de Limoges, Apôtre des

Gaules. Clermont, 1676, 2 vol. in-fol. — Limoges, 1683, 2 vol. in-fol. Ibid. 2 vol. in-fol.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 308.

ARBELLOTT. — Dissertation sur l'apostolat de saint Martial et sur l'antiquité des Eglises de France. Paris, 1855, in-8°.

Pierre le Scolastique, ou Fragments d'un poème sur saint Martial, (x^e siècle), recueillis et publiés pour la première fois, par le même, 1857, in-8°.

Histoire de la cathédrale de Limoges, par le même, 1852, in-8°.

CIROT DE LA VILLE. — Origines chrétiennes de Bordeaux. Bordeaux, 1867, gr. in-4°, p. 74, 131 et suiv., 205 et suiv., 305 et suiv., 421 et suiv.; soutient les origines apostoliques de l'Eglise de Bordeaux.

DOM FR. CHAMARD. — Origines de l'Eglise de Poitiers, t. I, p. 17 et suiv.

IDEM. — Les Eglises du monde romain (1877), p. 384 et suiv.

LOPÈS. — L'Eglise Saint-André de Bordeaux, éd. Collen, t. I, p. 109-120; t. II, p. 70-73 et passim.

POULBRIÈRE. — Histoire de l'Eglise de Tulle, p. 1-11.

MAURICE ARDANT. — Des ostensions, origines, dates des principales, etc. Limoges, 1848.

AURÉLIEN. — La Gaule catacombaire. L'Apôtre saint Martial et les Fondateurs apostoliques des Eglises des Gaules; Baptista Salvatoris, ou le sang de saint Jean à Bazas peu d'années après l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Toulouse, Sistac et Boubé; Paris, Lecoffre, 1880, 1 vol. in-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1513-1514.

S. ALPINIEN ET S. STRATOCLINIEN OU AUSTRICLIEN,

DISCIPLES DE SAINT MARTIAL.

I^{er} siècle.

Saint Alpinien, *Alpinianus*, et saint Austriclien, *Austricianus*, *Stratoclinianus* ou *Stratodinianus*, étaient disciples de saint Martial et les infatigables compagnons de ses travaux apostoliques. Martial les éleva à la dignité sacerdotale, et le dernier, saint Austriclien, étant mort à Colle, en Toscane, au moment où les trois hérauts de Jésus-Christ se rendaient dans la Gaule, saint Martial dépêcha vers saint Pierre pour lui porter cette nouvelle. Le prince des Apôtres lui envoya son bâton pastoral et le mort ressuscita à son contact. Ces deux prêtres survécurent à saint Martial et furent inhumés près de sa tombe.

Saint Alpinien est honoré le 26 avril et le 30 juin, et saint Austriclien le 15 octobre.

Acta Sanctorum Boll. 26 avril., t. III, p. 480-1.

Gallia Christiana, t. II, col. 499-500.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 308.

Hist. littér. de la France, t. VI, p. 416-7.

CIROT DE LA VILLE. — Origines chrétiennes de Bordeaux, p. 3, 34, 42 et suiv., 304 et suiv., et passim.

SAINT BERTRAND OU BERTICHRAM, ÉVÊQUE DU MANS.

623.

(P. Boll. VII. 529.)

Saint Bertrand, *Bertichramnus*, devint évêque du Mans en 587 et mourut le 30 juin 623. Il est honoré le 6 et le 30 juin.

Acta Sanctorum Boll. 6 jun., t. I, p. 710-727. Papebroch fait mourir saint Bertrand en 625. C'est à tort.

Patrologia latina, t. LXXX, col. 385.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 342.

LELONG. — Bibliot. hist. de la France, t. I, n. 10368-71.

Histoire litt. de la France, t. III, p. 527-531.

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XLVI (1885), p. 214.

PARDESSUS. — Diplomata, t. I, p. 198 et seq.

PIOLIN. — Histoire de l'Église du Mans, t. I, p. xxxv-xxxix, 286-332, 454-461 et passim.

SAINTE ADILIE, VIERGE ET ABBESSE EN BRABANT,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

692.

(P. Boll. VII. 544.)

Sainte Adilie ou Adillie, *Adilia*, vécut au cours du VII^e siècle et gouverna un monastère nombreux de vierges près d'Orp-le-Grand ou Orpen, au diocèse de Namur, *Orpium*. Ce monastère était sous le patronage de la Sainte Vierge et de saint Martin et il eut une réelle importance. Il n'existe pas de vie ancienne de sainte Adilie, dont le diocèse de Malines célèbre la fête le 30 juin.

Acta Sanctorum Boll. 30 jun., t. V, p. 587.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii, t. II, p. 633-5.

Hugues Ménard. — Martyrologium Benedict., p. 56.

Gabriel Bucelin. — Menologium Benedict., p. 465-466.

Gallia Christiana, t. III.

SAINTE ADALSINDE, RELIGIEUSE,

et

SAINTE CLAUSINDE, ABBESSE DE HAMAY-LES-MARCHIENNES.

Vers 715.

(P. Boll. VII. 544.)

Ces deux saintes de l'ordre de Saint-Benoît vécurent dans le même temps. Sainte Adalsinde, *Adalsendis*, mourut vers l'an 715 et elle est honorée le 25 décembre. L'abbaye d'Hamay ou Hamaye-les-Marchiennes, *Hamaticum sancti Petri* ou *Hamatgia*, était située dans le diocèse d'Arras.

Sainte Clausinde, *Closendis*, est honorée le 30 juin. Elle était sœur de sainte Adalsinde; leur mère était sainte Rictrude, *Rictrudis*, et leur père le bienheureux Adalbaud. Sainte Rictrude est honorée le 12 mai et se sanctifia aussi dans l'abbaye de Marchiennes, y ayant reçu le voile des veuves et exercé les fonctions d'abbesse.

Acta Sanctorum Boll. 12 maii, t. III, p. 81-154; t. VII, p. 717.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii, t. IV, p. 570-2.

Mabilon. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. II, p. 939-950.

Hugues Ménard. — Martyrologium Bened. 12 maii, 30 jun. et 25 decembr.

Gallia Christiana, t. III, col. 395 et seq.

LE VÉNÉRABLE VINCENT YEN, DOMINICAIN, MARTYR.

1838.

Le premier des prêtres indigènes martyrisés au Tonkin oriental, dans la persécution de 1838, fut un religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Le 2 juin le Père Vincent Yen fut reconnu et arrêté par des infidèles, qui le conduisirent, en l'abreuvant de mauvais traitements, de tribunaux en tribunaux, jusqu'au chef-lieu de la province, Hai-Duong.

La vertu de ce saint missionnaire et son grand âge — il avait soixante-treize ans — avaient touché le cœur du mandarin de cette province, homme doux et bienveillant. Il l'engagea à se faire passer pour médecin; mais Vincent Yen ne voulut jamais consentir à racheter sa vie par un mensonge.

« — Je ne suis point médecin, s'écria-t-il, je suis prêtre et religieux de Saint-Dominique. Ma fonction est d'offrir la victime de salut et de prêcher Jésus-Christ; je ne puis mentir, et je suis heureux de mourir pour une aussi belle cause. »

Toutefois, le mandarin ne put se décider à prononcer contre le religieux une sentence de mort ; il demanda au roi de le renvoyer dans sa province méridionale d'où il était originaire et de le soumettre à son juge naturel. Il ajoutait que le captif n'était point disposé à renoncer à sa croyance et qu'il ne fallait attendre de lui ni soumission ni repentir. Sur ces informations le roi prononça le 20 juin la sentence suivante :

« Do-Yen, maître de la religion de Jésus, a suivi et enseigné cette religion fausse et perverse ; il refuse de l'abandonner. C'est évidemment un ignorant digne d'encourir notre courroux. Qu'il soit décapité sans autre information. »

Ce jugement parvint au mandarin le 30 juin. Le jour même le confesseur de la foi fut conduit au supplice, chargé de la cangue. Rien n'était plus touchant que de voir le vénérable religieux s'avancer d'un pas grave vers le lieu de l'exécution ; la sérénité de son âme et l'assurance d'une vie meilleure qui s'ouvrait devant lui répandaient sur son visage un rayonnement qui frappait et touchait tous ceux qui le regardaient.

Arrivé au lieu du supplice, le martyr se prosterna dans une oraison fervente et reçut presque aussitôt le coup qui lui ouvrait la porte du ciel.

Les chrétiens et les infidèles eux-mêmes témoignèrent leur empressement ordinaire pour recueillir le sang du saint vieillard, et pour s'approprier quelques parcelles de ses vêtements. Le mandarin laissait faire. Il voulut même que la tête et le corps du martyr fussent réunis, qu'on donnât aux chrétiens de la toile pour les ensevelir, et les autorisa à emporter ces restes précieux. Ils reposent aujourd'hui dans l'église de Tho-Minh, petite ville de la province septentrionale.

Vincent Yen était né au village de Tradu, province du Sud, et avait fait profession solennelle dans l'ordre des Frères Prêcheurs, le 22 juillet 1808. Depuis plus de quarante ans il arrosait la mission de ses sueurs, lorsqu'il eut le bonheur de l'arroser de son sang, à l'âge de soixante-treize ans.

La cause de béatification de Vincent Yen a été introduite le 19 juin 1840.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 311 et 312, d'après Missions dominicaines dans l'extrême Orient, par le R. P. André Marie, t. II, p. 71-74.

 MOIS DE JUILLET

 1^{er} JOUR DE JUILLET

SAINT AARON,

GRAND PRÊTRE DES HÉBREUX ET FRÈRE DE MOÏSE.

1471 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. vii. 548.)

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 7-11.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 12, n. 5; lib. II, c. 19, n. 14; lib. III, c. 38, n. 24, et passim.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible.

 SAINT THIERRY, ABBÉ DU MONT-D'OR, PRÈS DE REIMS.

533.

(P. Boll. vii. 550.)

Saint Thierry, *Theodoricus*, d'abord clerc de l'Eglise de Reims et disciple de saint Remi, puis fondateur et premier abbé du monastère du Mont-d'Or, près de Reims, mourut le 1^{er} juillet 533. Il y eut une première élévation solennelle de ses reliques le 20 avril 976, une seconde en 1071, une troisième en 1233 et une quatrième en 1632, à laquelle assista la reine Anne d'Autriche. L'abbaye du Mont-d'Or prit le nom de Saint-Thierry.

Il reste de très bons récits sur la vie de saint Thierry écrits par Adalgise, moine de son monastère, et aussi par Flodoard (*Historia Ecclesiae Remensis*, lib. I, c. 24), et une autre vie anonyme, mais très bonne.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. I, p. 614-632.

IDEM. — Annales Benedictini, t. I, p. 681.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 62-85.

Gallia Christiana, t. IX, col. 180-183.

PAUL BAILLY, conseiller et aumônier du roi, abbé commendataire de Saint-Thierry. — Tableau de la vie et miracles de saint Thierry, premier abbé et patron de l'abbaye royale du Mont-d'Or-lez-Reims, dict Saint-Thierry, ensemble de saint Théodulphe, troisième abbé du même lieu. Paris, 1632. In-8°, 2 pl. Dédié à la reine Anne d'Autriche. (2^e éd.)

P. M.-M. FRANGARD. — Vie de saint Thierry, prêtre, disciple de saint Remi, avec un abrégé de celle de saint Théodulphe. Reims, 1828. In-8°, gr.

MARTÈNE. — Thesaurus novus Anecdotorum, t. I, col. 987-8.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 614, n. 12.

EDEL. DU MÉRIL. — Poésies populaires latines du moyen âge (1847), p. 61-70.

Hist. litt. de la France, t. v, p. 42-4 ; t. vi, p. 402-3.

SAINT CALAIS OU KARILEF,

FONDATEUR ET PREMIER ABBÉ D'ANISOLE, DANS LE MAINE.

Vers 545.

(P. Boll. VII. 556.)

Saint Calais, *Carilefus*, *Karilefus*, né en Auvergne, solitaire dans le Maine, puis fondateur d'un monastère qui prit d'abord le nom de la vallée dans laquelle il se trouvait situé et de la petite rivière qui l'arrose. Ce monastère ne tarda pas beaucoup après le trépas du saint abbé à prendre son nom. Sa mort arriva en 536, 542 ou 545, au mois d'avril, mais sa fête est fixée au 1^{er} juillet.

La vie de saint Calais a été écrite par saint Siviard, abbé de Saint-Calais, mort en 687.

Saint Calais est le patron de la ville qui porte son nom et d'une paroisse du diocèse de Laval, Saint-Calais-du-Désert.

Pour soustraire les reliques de leur fondateur et patron aux mains sacrilèges des Normands, les moines d'Anisole les transportèrent dans le château de Blois. Dès l'année 924, une église existait dans l'enceinte du château et sous le patronage de saint Calais, et desservie par des chanoines réguliers de Bourgmoyen. Le dimanche 21 septembre 1653, Jacques Lescot, évêque de Chartres, fit une translation très solennelle des reliques de notre saint abbé. Il déposa dans la même châsse les reliques des saints Lucius, martyr, Besoir, *Besorii*, et Barachius. En 1789, Alexandre de Thémines, évêque de Blois, transféra la châsse contenant ces précieuses reliques dans l'église de Saint-Sauveur, de la même ville, parce que le château étant devenu caserne, la décence ne permettait plus de les laisser à leur première place. En 1792, l'évêque intrus de Loir-et-Cher, Henri Grégoire, accorda les reliques de saint Calais au curé et à la municipalité de Saint-Calais, qui les réclamaient de concert et avec une grande insistance. La translation solennelle eut lieu le 24 juin 1792. Ces reliques reposent encore dans l'église paroissiale de cette ville, renfermées dans une châsse très modeste et placée dans une niche au milieu du chœur.

Un fait constaté par les recherches des numismates contemporains prouve combien le culte de saint Calais était célèbre dans le Maine très

peu de temps après la mort de ce serviteur de Dieu. Il existe encore des monnaies qui portent au droit l'image de saint Calais et du roi Childebout debout, tenant, le saint, une croix, comme signe de son apostolat, le roi, un sceptre, comme marque de son autorité. A l'envers est inscrit le monogramme composé des lettres : SCS KRILEFS, c'est-à-dire : *Sanctus Carilefus*. (Vicomte de Ponton d'Amécourt, *Les monnaies mérovingiennes du Cenomanum*, dans la *Revue hist. et arch. du Maine*, t. XII (1882), p. 23-25.)

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. I, p. 642-655, et Sæc. III, part. II, p. 627.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 85-102.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis, p. 46-8.

Patrologia latina, t. LXXIV, col. 1247.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 562, n. 3.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 180-1.

Analecta Boll., t. II, p. 29, mss. de Bruxelles, n. 98-100.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, p. 767, n. 12373-6.

DOM PAUL PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, p. 179-200, 449-454 et passim.

FERNAND BOURNON, dans Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, t. X (1884), p. 160-194.

SAINT GALL 1^{er}, MOINE A COURNON,

ÉVÊQUE DE CLERMONT EN AUVERGNE.

Vers 553.

(*P. Boll.* VII. 563.)

Saint Gall, *Gallus*, devint évêque de Clermont vers 527 et mourut le 1^{er} juillet vers 553.

SAINT GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, c. 6, et Hist. eccles. Francorum, lib. IV, c. 5.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 541, n. 31; ad an. 573, n. 26-7.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæcul. I, p. 116.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 103-5.

Gallia Christiana, t. II, col. 237.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, p. 569, n. 8439-8440.

 SAINT LÉONORE OU LUNAIRE,

ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE EN BRETAGNE.

VI^e siècle.

(P. Boll. VII. 565.)

Saint Léonore, *Leonorius*, évêque régional en la Bretagne armorique, vécut au cours du VI^e siècle sans qu'il soit possible de préciser davantage la date, quoiqu'il nous reste une Vie ancienne de cet ami de Dieu.

Saint Léonore, beaucoup plus souvent nommé Lunaire, *Leonorius*, *Leonarius*, mourut dans un lieu qui porte le nom de cet ami de Dieu, sur les bords de la mer, près de Dinard-en-Saint-Evoyat. Son tombeau, monument du XIII^e ou XIV^e siècle, se voit encore dans l'église qui est elle-même des XI^e et XV^e siècles.

On donne encore à ce saint les noms de Léonor, de Lénor, d'Eléonor, simples variantes du nom primitif.

Comme attributs, les arts lui assignent plusieurs cerfs, un rayon de soleil ou une clochette. Le rayon de soleil rappelle qu'il suspendit son manteau à un rayon qu'il prit pour une patte-fiche ; les cerfs font souvenir qu'il se servait de ces animaux à défaut de bœufs pour labourer la terre ; enfin la clochette à la main rappelle que le roi Childebart lui avait donné autant de terrain que pourrait en parcourir le son de cet instrument.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 118-126.

DU CHESNE. — Scriptorum rerum gallicarum, t. I, p. 536.

BOUQUET. — Rerum gall. Script., t. III, p. 432.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 166-172.

ARTHUR DE LA BORDERIE. — Saint Lunaire, son histoire, son église, ses monuments. Remes, 1883. In-8°, br.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 99, 184, 229, 835.

SAINT SIMÉON, SURNOMMÉ SALUS OU L'INSENSÉ,

SOLITAIRE DU MONT-SINAÏ.

Fin du VI^e siècle.

(P. Boll. VII. 568.)

Saint Siméon ou Simon *Salus* mourut sur la fin du VI^e siècle à Emèse, en Syrie. Léonce de Néapolis a écrit sa vie d'une manière très exacte.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 129-135.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VII, p. 1-13.

MARTINOV. — *Adiūs eccles. græco-slāvus*, p. 1666, 183, 186.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, ad an. 548, n. 15-23.

PAGI. — *Critica Baronii*, ad an. 548, n. 11.

SAINT CYBAR OU EPARQUE, SOLITAIRE,

AU DIOCÈSE D'ANGOULÊME.

581.

(*P. Boll.* VII. 675.)

Saint Cybar, *Eparchius*, prêtre et reclus à Angoulême, a trouvé un historien presque contemporain, mais anonyme.

Le cardinal Talleyrand (1301-1364) fonda une chapelle dans la cathédrale de Périgueux sous le patronage de saint Cybar.

Aujourd'hui encore la grotte qu'habita saint Cybar, dans la ville même d'Angoulême, est visitée par les pèlerins et un autel permet d'y dire la messe.

On possède une vie de saint Cybar écrite par un contemporain anonyme, mais fort exact.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, t. IV, p. 28 (2^e éd.).

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben. Sæc. I*, p. 267-270.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 109-118.

BERNARD GIN, dominicain, puis évêque de Lodève, mort en 1331, a composé une vie de saint Cybar, insérée dans Labbe, *Bibliotheca nova manuscriptorum*, t. II, p. 519-525.

COUSSEAU, évêque d'Angoulême. — *Vie de saint Cybar*, 1851.

W. J. MALLAT. — La chapelle-grotte et le rétable de l'autel de Saint-Cybar, sous les remparts d'Angoulême, dans *Revue de l'art chrétien*, t. XXXII, p. 331-340.

Gallia Christiana, t. II, col. 978-9.

BULTEAU. — *Histoire de l'ordre de Saint-Benoît*, t. I, p. 235.

PIOLIN. — De la réclusion religieuse, dans le *Bulletin monumental*, année 1880.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 529.

SAINT RUMOLD OU ROMBAUD, EVÊQUE ET MARTYR,

APÔTRE ET PATRON DE MALINES.

775.

(*P. Boll.* VII. 582.)

Saint Rumold, *Rumoldus*, moine de l'ordre de Saint-Benoît, puis évêque de Dublin selon un sentiment très probable, passa dans les Gaules et la Germanie pour y annoncer l'Évangile. Il souffrit le mar-

tyre à Malines le 1^{er} juillet 775. A la demande du cardinal Sterckx, Grégoire XVI a déclaré saint Rumold patron principal du diocèse de Malines.

Thierry de Saint-Trond écrivit la vie de saint Rumold environ l'an 1100, d'après les traditions et les documents qu'il put recueillir.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 169-266.

Gallia Christiana, t. v, col. 9.

Hist. litt. de la France, t. IX, p. 338.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Pères, etc., éd. de Ram, t. IV, p. 6-10.

POTTHAST. — Bibliot. hist. medii ævi, p. 875-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2016.

SAINT THIBAUD DE PROVINS.

DE L'ORDRE DES CAMALDULES, PRÊTRE ET ERMITE AU DIOCÈSE DE VICENCE.

1066.

(P. Boll. VII. 583.)

Saint Thibaud, *Theobaldus*, né à Provins en 1017, mourut moine bénédictin de la Congrégation des Camaldules, au diocèse de Vicence, le 30 juin 1066. Il est honoré le 1^{er} juillet. Il a trouvé un historien très instruit et très fidèle dans son contemporain Pierre, abbé de *Vangadiciæ*.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. II, p. 156-182.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 8, n. 16 ; c. 9, n. 2 ; c. 15, n. 17.

Acta Sanctorum Boll. 30 jun., t. v, p. 588-606.

Hist. litt. de la France, t. VIII, p. 79-80.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2192-3.

LE VÉNÉRABLE EVRARD DE BRETEUIL.

1077.

Evrard de Breteuil imita saint Thibaud dans sa retraite et mourut en odeur de sainteté, moine de Marmoutier, le 16 septembre 1077.

GUIBERT DE NOGENT. — De Vita sua.

D. MARTÈNE. — Histoire de Marmoutier, t. I, à l'année 1072.

D. ROBERT WUYART. — Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Breteuil, p. 26.

SAINT DOMITIEN, ABBÉ,

FONDATEUR DE SAINT-RAMBERT-DE-JOUX, AU DIOCÈSE DE BELLEY.

440.

(P. Boll. VII. 597.)

Saint Domitien, *Domitianus*, né à Rome, fonda l'abbaye de Bébron, dans le diocèse de Lyon. Cette abbaye prit plus tard le nom de Saint-Rambert-de-Joux lorsque ce Saint eut souffert le martyre dans un lieu voisin. Saint Domitien l'avait dédiée sous le patronage de saint Geniès, martyr.

Il reste une vie ancienné et exacte de saint Domitien.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 46-54.

Gallia Christiana, t. IV, col. 254. L'abbaye de Saint-Rambert était dans le diocèse de Lyon et passa plus tard dans le diocèse de Belley.

GUICHENOU. — Histoire du Bugey (1650) pr. 228.

DEPÉRY. — Hagiologie du Bugey (1835), t. II, p. 11-20.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 310.

SAINT FLEURET, ÉVÊQUE DE CLERMONT.

VII^e siècle.

(P. Boll. VIII. 598.)

Saint Fleuret, *Floregius*, était évêque de Clermont au commencement du VII^e siècle. Il n'est pas mentionné sur les listes des évêques qui ont occupé le siège de la capitale de l'Auvergne; mais il est constant que les anciens n'inscrivaient pas toujours sur ces listes les évêques qui mouraient hors de leur territoire lorsque leurs restes mortels n'y étaient pas rapportés. Saint Fleuret a pu aussi être simplement évêque régional; les titres qui en parlent, quoique certains, ne remontent pas à une grande antiquité.

Saint Fleuret, évêque de Clermont et patron d'Estaing, par l'abbé L. Servières. Rodez, 1880. In-18.

Gallia Christiana, t. XIII, article saint Hydulphe, archevêque de Trèves.

Acta Sanctorum Boll. 1 jul., t. I, p. 42-46.

SAINT GOULVEN OU GOULETEN,

ÉVÊQUE DE SAINT-POL-DE-LÉON, EN BRETAGNE.

Vers 616.

(P. *Boll.* VII. 599.)

Saint Goulven, *Golvinus*, *Golvenus*, né à Plounéour-Trez, dans le diocèse de Vannes, devint évêque de Saint-Pol-de-Léon et mourut le 1^{er} juillet environ l'an 616.

La vie de saint Goulven a été écrite par un auteur bien instruit des faits et judicieux. Il semble avoir vécu au ix^e siècle.

Acta Sanctorum *Boll.* 1 jul., t. I, p. 126 et seq.

GONON. — *Vitæ Patrum Occidentis* (1625), p. 82.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 518-9.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 971.

ALBERT LEGRAND. — *Vies des saints de la Bretagne armorique* (1837), p. 367-381.

LOBINEAU. — *Vies des saints de Bretagne* (1836), t. II, p. 323-9.

SAINTE BLANCHE.

VII^e siècle.

Sainte Blanche, *Blanca*, mère du bienheureux Guénoilé le Jeune, se sanctifia dans l'état du mariage au cours du VII^e siècle. Son nom breton est Guén et elle est la patronne de Plouguen. (Plou signifie peuplade.)

POL DE COURCY, cité dans *Bulletin monumental*, t. LI, p. 89.

LOBINEAU. — *Vies des saints de Bretagne* (1836), t. II, p. 27.

SAINT FRAGAN.

VII^e siècle.

Saint Fragan, *Fraganus*, fut le père du bienheureux Guénoilé et l'époux de sainte Blanche ou Guén. Il est patron du lieu qui porte son nom, Ploufragan.

Mêmes sources.

LA VÉNÉRABLE MARIE-CHRISTINE DE SAVOIE,

REINE DE NAPLES.

1836.

(P. Boll. xv. 37.)

La Congrégation des Rites a déclaré dans une séance définitive l'héroïcité des vertus pratiquées par la V. Marie-Christine établie et démontrée. Cette séance est du 1^{er} juillet 1884.

II^e JOUR DE JUILLET

SAINT PROCESSE ET SAINT MARTINIEN,

MARTYRS A ROME.

I^{er} siècle.

(P. Boll. vii. 612.)

Saint Proccesse, *Processus*, et saint Martinien, *Martinianus*, baptisés par saint Pierre dans la prison Mamertine, dont ils étaient geôliers, furent ensuite décapités sur la voie Aurélienne en l'année 68, disent certains auteurs. Leurs corps reposent en la basilique de Saint-Pierre au Vatican, à un autel qui porte leur nom, dans une urne de porphyre.

Le culte de ces saints martyrs est très ancien dans l'Eglise; à Rome une basilique avait été élevée sur le lieu de leur supplice; saint Grégoire y prononça sa xxxii^e homélie et les livres liturgiques les plus authentiques portent l'indication de leur fête et d'un rite particulier. Les guides pour les pèlerins de Rome indiquent tous une station à la basilique des saints Proccesse et Martinien, sur la voie Aurélienne; cette basilique ne fut détruite que sous le pontificat d'Urbain VIII. Les Actes des saints Proccesse et Martinien cependant sont d'une date récente et n'ont pas d'autorité.

Le souvenir d'un prélat français se trouve intimement lié au culte des saints martyrs Proccesse et Martinien. Le cardinal Olivier de Longueuil, évêque de Coutances, et chargé à Rome des affaires de la France, fit refaire à ses frais l'autel des deux saints martyrs dans la basilique du Vatican, en l'année 1470.

Acta Sanctorum Boll. 2 jul., t. I, p. 300-304.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 514; t. II, p. 29 et seq.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 16 et 634 (éd. 1859).

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 311 et 312.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. I, p. 179.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1879, p. 15, citant :

CANCELLIERI. — De Secretario basilicæ Vaticanæ, t. II, p. 1048.

Les Actes des Martyrs depuis l'origine de l'Eglise... par les Bénédictins de la Congrégation de France (1879), t. I, p. 373-6.

SAINTE MONÉGONDE, RECLUSE A CHARTRES, PUIS A TOURS.

Vers 570.

(P. Boll. VII. 615.)

Sainte Monégonde, *Monegundis*, nommée aussi Mongonde, naquit à Chartres et mourut en réclusion à Tours vers l'an 570. Elle est patronne de la célèbre collégiale de Chimay-en-Hainaut.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, c. 19, et De gloria Confessorum, c. 24.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis (1625), p. 71.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VII, p. 28-30.

MABILLOX. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. I, p. 202.

Acta Sanctorum Boll. 2 jul., t. I, p. 309-313.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 123, 625, 843.

SAINT OTHON,

ÉVÊQUE DE BAMBERG, EN BAVIÈRE, ET APÔTRE DE LA POMÉRANIE.

1139.

(P. Boll. VII. 658.)

Saint Othon, *Otho*, ou Otton, de Mistelbach, né en 1062 ou 1063, moine bénédictin, devint chancelier de l'empire sous le règne de Henri IV, en 1102, et évêque de Bamberg, désigné le 21 décembre 1102 et sacré à Rome le 17 mai 1103. Il entreprit en 1125 la conversion de la Poméranie et est considéré comme l'apôtre de cette province. Il mourut le 30 juin 1139. Il fut canonisé en 1189 et il est honoré le 2 juillet.

Saint Othon est patron de Bamberg, de Camin et de la Poméranie.

André, abbé de Saint-Michel près Bamberg, Ebbon de Michelsberg, Herbord scolasticus et autres ont composé des vies de saint Othon très exactes.

Acta Sanctorum Boll. 2 jul., t. I, p. 349-456.

CANISIUS-BASNAGE. — Veteræ lectiones, t. III, Vitæ Ottonis.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Scriptores, t. XII, p. 728 et seq.

- BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 9, n. 6; c. 44, n. 10; lib. II, c. 3.
 POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 835-6.
 UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1693-4.

SAINT OUDOCEÉ OU OUDOTHÉE,

TROISIÈME ÉVÊQUE DE LANDAFF, EN ANGLETERRE.

Vers 564.

(P. Boll. VII. 659.)

Saint Oudocée, *Odoceus*, *Oudoceus*, évêque de Landaff, mourut le 2 juillet environ l'an 564.

Acta Sanctorum Boll. 2 jul., t. I, p. 318-320. Vie assez ancienne, mais très incomplète.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 190-4.

GAMS. — Series episcoporum, p. 192. L'épiscopat de saint Oudocée à Landaff ne paraît pas historiquement établi.

III^e JOUR DE JUILLET

SAINT ANATOLE, ÉVÊQUE DE LAODICÉE, EN SYRIE.

Vers 283.

(P. Boll. VIII. 3.)

Saint Anatole, *Anatolius*, né à Alexandrie vers l'an 230, devint évêque de Laodicée en 270 et mourut le 2 juillet vers 283. Il est très célèbre dans l'antiquité par ses vertus, ses miracles, sa science, ses écrits et l'école aristotélique qu'il ouvrit à Alexandrie. De ses ouvrages sur les mathématiques et autres il ne nous reste que son Canon pascal et quelques fragments avec des citations faites par Eusèbe.

S. JÉRÔME. — De scriptoribus ecclesiasticis, c. 73, et dans son épître ad Magnum.

Acta Sanctorum Boll. 3 jul., t. I, p. 642-4.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 263, n. 8-11; 283, n. 10-13.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 271, n. 9-11.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca, lib. IV, c. 29, t. IV, p. 295. Plusieurs fragments qui sont attribués à saint Anatole.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 314.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 111.

SAINT GUNTHIERN OU GONTHIERN,

ROI DE CAMBRIE ET ENSUITE SOLITAIRE.

VI^e siècle.

(P. Boll. VIII. 4.)

Saint Gunthiern, *Gunthiernus*, était de la race royale de Cambrie, il passa sur le continent et se sanctifia dans une solitude de la Cornouaille en Armorique.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. I, p. 102-5.

SAINT RAYMOND DE TOULOUSE,

CHANOINE RÉGULIER DE L'ÉGLISE SAINT-SERNIN DE CETTE VILLE.

Vers 1159.

(P. Boll. VIII. 6.)

Saint Raymond, *Raimundus*, *Raguemundus*, chanoine régulier dans l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, mourut vers 1074 selon les uns, vers 1159 selon les autres.

Il reste deux vies anciennes anonymes mais de bon aloi, et un recueil de miracles plus récents par J.-B. Jalrasin, le tout publié par les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 3 jul., t. I, p. 670-686.

BERN. MEDONIUS. — Vita divi Raimundi.... ad fidem actorum quæ in tabulariis D. Saturnini et collegii divi Raimundi asservantur. Tolosæ, 1656 et 1666. In-8°.

SAINTE MUSTIOLE, VIERGE ROMAINE, ET S. IRÉNÉE, DIACRE,

MARTYRS A CHIUSI, EN TOSCANE.

275.

(P. Boll. VIII. 10.)

Sainte Mustiole, *Mustiola*, et saint Irénée, *Irenæus*, souffrirent le martyre à Chiusi, le 3 juillet 275 ou, selon d'autres, 273. Le corps de sainte Mustiole fut retrouvé vers 1698, et les habitants de Chiusi reconstruisirent une église dédiée sous son nom. La dédicace de l'église et la translation des reliques s'accomplirent avec beaucoup de pompe.

Saint Irénée, sainte Mustiole et saint Secondin sont les patrons de Chiusi.

Les fouets sont l'attribut de sainte Mustiole, parce qu'elle paraît avoir succombé sous les coups de plombes, après d'autres supplices.

Les Actes de ces saints ne peuvent être mis au rang des Actes sincères, mais ils conservent des parties d'une Passion vraiment originale.

Acta Sanctorum Boll. 3 jul., t. I, p. 638 et seq. — Selon du Sollier, sainte Mustiole était une matrone romaine. Il faut remarquer aussi que plusieurs autres chrétiens souffrirent le martyre en même temps que cette sainte.

SURIUS. — Vita Sanctorum (1613), t. VII, p. 75.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 352-3.

BARTOL. MACCHIONI. — Breve racconto della prosapia e martirio di S. Mustiola... Roma, 1698. In-4°.

ED. LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 10, 42, 59, 97.

SAINT HÉLIODORE, ÉVÊQUE D'ALTINO, EN ITALIE.
ET DISCIPLE DE SAINT JÉRÔME.

Vers 410.

(P. Boll. VIII. 11.)

Saint Héliodore, *Heliodorus*, devint évêque d'Altino, non loin de Venise, peu avant 380. Il résigna en 407 et mourut vers 410. Il est honoré à Torcello le 3 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 3 jul., t. I, p. 645-7.

SAINT EULOGE, SAINTE EUPHÉMIE, SAINT HÉLIODORE
ET LEURS COMPAGNONS, MARTYRS.

IV^e siècle.

(P. Boll. VIII. 1.)

Saint Euloge, *Eulogius*, dont le martyrologe romain fait mention en ce jour, souffrit le martyre à Constantinople, probablement durant la persécution de Domitien et Maximien, de 303 à 313. Avec lui souffrirent la mort pour la foi sainte Euphémie, saint Héliodore, saint Acece, saint Ammonien, saint Thomas, saint Triphone, saint Menclas, saint Céréale, saint Héraclide, un autre saint Euloge, sainte Cronia, saint Julien, saint Demetrius, saint Horeste, saint Statège, saint Amédin, saint Jocund, saint Martyr, saint Ammon, saint Sustrate, saint Thimothée, saint Cionin, saint Cyrian.

Les Actes de ces saints ne sont pas venus jusqu'à nous.

Acta Sanctorum Boll. 3 jul., t. I, p. 637.

 SAINT AMABLE,

PRÊTRE ET PATRON DE RIOM EN AUVERGNE.

Vers 475.

(P. Boll. VIII. 11.)

Saint Amable, *Amabilis*, né à Riom, fut prêtre et préchantre de la cathédrale de Clermont. Il mourut le 11 juin vers 475.

Il est patron de la ville de Riom et l'on invoque son patronage en faveur des fous et des démoniaques.

Les artistes donnent pour attribut à saint Amable un ange qui lui apporte les reliques qu'il avait désirées. Parfois on peint l'ange lui remettant un vêtement et lui annonçant sa mort. Parfois encore il suspend son vêtement à un rayon de soleil. Enfin on place près de lui des serpents et autres animaux venimeux, parce qu'il passe pour avoir chassé des environs de Riom toutes les bêtes malfaisantes.

Sur le tombeau de saint Amable fut construite une belle basilique et une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. Cette abbaye fut fondée en 1077 par Durand, évêque de Clermont. Elle fut sécularisée en 1548. L'église subsiste encore et est rangée parmi les monuments historiques.

La vie de saint Amable publiée par les Bollandistes est remplie de fables. Il y eut aux XVII^e et XVIII^e siècles de vives controverses entre les érudits au sujet des Actes de saint Amable, que quelques-uns font mourir vers 490.

Acta Sanctorum Boll. 11 jun., t. II, p. 465 et suiv.

Gallia Christiana, t. II, col. 270 c., 388-392.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, t. I, n. 1087-1088.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 91.

 IV^e JOUR DE JUILLET

LES SAINTS OSÉE ET AGGÉE,

DEUX DES DOUZE PETITS PROPHÈTES.

766 et 520 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. VIII. 14.)

Saint Osée, *Oseas*, et saint Aggée, *Aggæus*, sont indiqués en ce jour en tête du martyrologe romain et ils sont honorés dans le diocèse de Jérusalem.

Acta Sanctorum Boll. 4 jul., t. II, p. 5.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 41, n. 20 ; lib. IV, part. II, c. 20, n. 11 ; c. 29, n. 10.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible. Indication complète des sources.

SAINTE BERTHE, VEUVE,

FONDATRICE ET ABBESSE DE BLANGY, EN ARTOIS.

725.

(P. Boll. VIII. 17.)

Sainte Berthe, *Bertha*, fille du comte Rigobert et veuve du comte Sigefroi, mère des saintes Gertrude et Déotile, fit construire en 686 environ l'abbaye de Blangy-en-Ternois, *Blangiaccum*. Elle s'y consacra à Dieu avec ses deux filles sous la règle de saint Benoît. Elle en fut la première abbesse, puis elle remit le gouvernement à sainte Déotile, et elle mourut vers 725.

Sainte Berthe est patronne, après Notre-Dame, de Blangy-en-Ternois.

Il existe une très bonne vie de sainte Berthe et un recueil de ses miracles tout à fait dignes de foi.

MABILLON. — Acta Sanctorum Ord. S. Bened., Sæc. III, part. I, p. 451-462.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XVII, n. 53.

Acta Sanctorum Boll. 4 jul., t. II, p. 47-60.

Gallia Christiana, t. X, col. 158. — Blangy était du diocèse de Boulogne.

DU CHESNE. — Hist. Franc. Scriptores, t. I, p. 665.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 621.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 129-130.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii, t. VI, p. 556-567.

PARENTY. — Histoire de la vie de sainte Berthe et de l'abbaye de Blangy, par M. l'abbé P..., chanoine d'Arras. Arras, Brissy, 1846. In-18.

SAINT UDALRIC OU ULRIC, ÉVÊQUE D'AUGSBOURG,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

973.

(P. Boll. VIII. 27.)

Saint Udalric, *Udalricus*, *Waldricus*, de Dillingen, né en 890, moine bénédictin, évêque d'Augsbourg et sacré le 28 décembre 923, mourut le 4 juillet 973. Il fut canonisé le 3 février 993. Il y eut une translation solennelle de ses reliques en 1183.

Il existe une Vie de saint Udalric excellente, écrite par Bernon, moine de Prüm, puis abbé de Reichenaw ou Augie-la-Grande, de 1008 à 1048 (*Gallia Christiana*, t. v, col. 975), et une autre par Gebehard, évêque d'Augsbourg de 996 à 1001, également bonne.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Bened.*, Sæc. v, p. 419-496.

Acta Sanctorum Boll. 4 jul., t. II, p. 97-135. — Ces deux ouvrages donnent encore deux autres vies parfaitement autorisées ; l'une écrite par un familier du Saint, et une quatrième composée par Ludolphe ou Luitolphe, évêque d'Augsbourg.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ, Scriptorum*, t. iv, p. 381-428.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 915.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 2256.

La vie de saint Ulrich, évêque d'Augsbourg, par Konr. Raffler. München, J. A. Finsterlin, 1870. 2^e éd. In-8°. Texte allemand.

SAINTE ÉLISABETH, REINE DE PORTUGAL.

1336.

(*P. Boll.* VIII. 33.)

Sainte Elisabeth, fille de Pierre III, roi d'Aragon, et de Constance de Sicile, née en 1271, épouse de Denys I^{er}, roi de Portugal, en 1282, veuve en 1325, et reçue alors tertiaire franciscaine, se retira en même temps dans le monastère des Clarisses, qu'elle avait fondé à Coimbre. Elle y mourut le 4 juillet 1336. Elle est honorée le 8 du même mois. Elle fut canonisée par Urbain VIII en 1626.

Sainte Elisabeth de Portugal est patronne du royaume de Portugal, des villes de Coimbre, d'Estremoz et de Saragosse.

Les Bollandistes ont publié une Vie de sainte Elisabeth écrite par un auteur presque contemporain.

Acta Sanctorum Boll. 4 jul., t. II, p. 169-213 et 848-850. — Outre la vie, il y a un sommaire des miracles, une relation faite par le cardinal-évêque d'Ostie, 1626, le récit de la translation en 1697.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 9, n. 11 ; c. 20. n. 18 ; c. 32, n. 11 et passim.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 21-33.

POTTHAST. — *Bibl. hist. medii ævi*, p. 683.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 634.

SAINT VALENTIN,

PRÊTRE ET CONFESSEUR, PATRON DE GRISELLES, AU DIOCÈSE DE DIJON.

Vers 547.

(P. Boll. VIII. 44.)

Saint Valentin, *Valentinus*, prêtre et confesseur à Griselles, près de Molesme, au diocèse de Langres, puis de Dijon, mourut vers l'an 547. Un auteur ancien nous a transmis un récit fidèle de la vie de cet ami de Dieu.

Acta Sanctorum Boll. 4 jul., t. II, p. 41-42.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 410.

Hist. littér. de la France, t. VI, p. 178-9.

L. CONTANT, dans Mémoires acad. de Dijon, 1865/6, p. 567-9.

GARRAUD. — Vie de saint Valentin de Griselles. suivie d'une notice sur les origines de cette paroisse et l'office du saint. Dijon, 1865, in-32.

Supplément aux Petits Bollandistes, t. I, p. 86.

SAINT LAURIEN, ÉVÊQUE DE SÉVILLE,

MARTYRISÉ DANS LA SOLITUDE DE VATAN, EN BERRI.

554.

(P. Boll. VIII. 45.)

Saint Laurien, *Laurianus*, évêque de Séville, à ce qu'on croit, fut mis à mort auprès de la petite ville de Vatan, *Vastinium*, diocèse de Bourges, probablement au cours du VI^e siècle. La Passion qui nous reste de ce saint honoré comme martyr fut retouchée par un écrivain qui vivait vraisemblablement en 860. A Vatan la fontaine de saint Laurien est le but d'un pèlerinage. L'église paroissiale dédiée sous son patronage fut rebâtie vers l'an 1005; l'abside est de 1537 et elle est riche de beaux vitraux de 1539 et de peintures anciennes. Il y eut autrefois dans cette église une insigne collégiale.

LABBÉ. — Bibliotheca nova manuscriptorum, t. II, p. 410-414.

Acta Sanctorum Boll. 4 jul., t. IV, p. 32-39.

FLOREZ. — España sagrada, t. IX, p. 160-80, 384; t. XVI, p. 7-9.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 465-6.

ARTUR DU MOUSTIER. — Fortissimi martyris, Christi athlete, d. Lauriani, Hispalensis archiepiscopi, insignis ecclesie collegiate apud Vastinium... patroni, agon, bravium et elogium, cum annotationibus... Paris, 1656. In-12.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 548, n. 8.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 315-316. Dès avant saint Adon le chef de saint Laurien avait été porté à Séville.

 SAINT AURÉLIEN,

ARCHEVÊQUE DE LYON, FONDATEUR DE SAINT-BENOÎT DE SEYSSIEU.

895.

(P. Boll. VIII. 45.)

Saint Aurélien, *Aurelianus*, moine de l'ordre de Saint-Benoît, puis abbé d'Ainay, *Athanacum*, devint archevêque de Lyon en 875 ou 876 et mourut le 4 juillet 895.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 600-1.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. IV, part. II, p. 490-506.

Acta Sanctorum Boll. 4 jul., t. II, p. 60-3.

Gallia Christiana, t. IV, col. 65-8, 234-5.

Obituarium Lugdunensis Ecclesiæ, p. 63.

COLONIA. — Hist. litt. de Lyon, t. II, p. 169-179.

 LE VÉNÉRABLE ODOLRIC,

CHANOINE ET ARCHIDIACRE DE LANGRES, ARCHEVÊQUE DE LYON.

1045.

(P. Boll. VIII. 46.)

Le V. Odolric, *Odobricus*, *Odalricus*, *Odelricus*, *Udalricus*, *Udulricus*, fut désigné pour le siège archiépiscopal de Lyon par le vénérable Halinard, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, qui cherchait à décliner pour lui-même la dignité d'archevêque qu'il fut contraint d'accepter ensuite. Odolric gouverna saintement mais peu de temps, car il mourut selon les uns le 26 mars de l'an 1045, selon les autres le 4 juin ou le 12 juillet de l'année suivante. Odolric est loué dans l'Obituaire de l'Eglise de Lyon pour sa sainteté et cet éloge s'accorde avec ce qui est dit dans la vie du V. Halinard; il n'est pas possible néanmoins de découvrir les moindres traces de culte. En face de cette difficulté, nous croyons qu'il y a eu confusion entre Odolric, archevêque de Lyon, et saint Udalric ou Ulric, archevêque d'Augsbourg. Celui-ci est quelquefois nommé Odobricus ou Wodalricus. Après qu'il eut été canonisé en 993, son nom fut ajouté dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard et autres, et l'erreur devint facile.

Gallia Christiana, t. IV, col. 83-84. Toutes les sources sont indiquées et citées.

LÉOPOLD DELISLE. — Les Rouleaux des morts, p. 113.

Obituaire de l'Eglise de Lyon, p. 52.

GAMS. — Series episcoporum, p. 570.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 316.

LE VÉNÉRABLE HALINARD, ARCHEVÊQUE DE LYON.

1052.

Le V. Halinard, *Halynardus*, dit aussi Helnard, moine bénédictin et abbé de Saint-Bénigne de Dijon, 1031, jouissait d'une telle réputation de vertu et de capacité que l'empereur Henri III voyant l'état déplorable dans lequel se trouvait l'Eglise de Lyon depuis plus de dix ans, voulut lui en faire accepter le gouvernement. Dans son humilité, il refusa comme avait déjà fait saint Odilon, abbé de Cluny, et il fit nommer le pieux Odolric ; mais après la mort de celui-ci il dut céder aux prières de l'empereur et aux ordres du Souverain-Pontife. Il fut sacré en 1046 et gouverna avec une grande sainteté jusqu'au 29 juillet 1052, jour auquel il mourut à Rome dans l'abbaye de Saint-Grégoire-au-mont-Cœlius.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. VI, part. II, p. 34 et seq. — Vie ancienne et importante.

Patrologia latina, t. CXXI, col. 1157 ; t. CXXII, col. 1333.

Gallia Christiana, t. IV, col. 84-87, 678-9.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques, t. XX, p. 305-7.

Hist. litt. de la France, t. VII, p. 447-9.

COLONIA. — Hist. litt. de Lyon, t. II, p. 182-3.

SAINT NAMPHAMO ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

198 ou 200.

En l'an 200 de l'ère chrétienne, le 4 juillet, Vigellius Saturninus, proconsul d'Afrique dès l'an 180, mit à exécution contre les chrétiens les édits sanglants des empereurs. Tertullien raconte qu'il fut puni du ciel et frappé de cécité. Les premières victimes de cette contrée, qui devait en donner tant d'autres, furent Namphamo, Migginès, Lucitas et Sanaen. Ils versèrent leur sang à Madaure avec un courage que l'on citait longtemps encore après la paix de l'Eglise.

Acta Sanctorum Boll. 4 jul., t. II, p. 6.

MAXIME DE MADAURE. — Ep. 16 inter Augustinianas.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrét., 1873, p. 68. (Ed. ital.)

PAUL ALLARD. — Histoire des persécutions, p. 436.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 572, placent ce martyr en l'an 198. Namphamo ou Namphanio, Migginès, Lucitas et Sanaen étaient de Madaure (aujourd'hui M'daourouch), en Numidie.

V^e JOUR DE JUILLET

SAINT SISOÈS OU SISOY,

ANACHORÈTE AU DÉSERT DE SCÉTÉ. EN ÉGYPTE.

Vers 429.

(*P. Boll.* VIII. 49.)

Saint Sisoès, *Sisoës*, fut environné d'une telle vénération à raison de ses vertus et de sa science des choses spirituelles, qu'il porte dans les écrits le surnom de Grand. Il vivait en solitaire au mont de Saint-Antoine, en Thébaïde, et il mourut probablement peu après l'an 428. Il ne reste pas néanmoins de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 6 jul., t. II, p. 280-284.

FABRICIUS. — *Bibliotheca græca*, t. X, p. 325. (2^e éd.)

Nota. — Saint Sisoy de Petra est différent de S. Sisoès d'Égypte.

SAINT ATHANASE, DIACRE DE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM.

MARTYR.

452.

(*P. Boll.* VIII. 52.)

Saint Athanase souffrit la mort de la main des hérétiques adversaires du concile de Chalcédoine, c'est-à-dire des partisans d'Eutychès qui niaient la dualité des natures en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NICÉPHORE CALIXTE. — *Historia ecclesiastica*, lib. XV, c. 9.

Acta Sanctorum Boll. 5 jul., t. II, p. 228-9.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. VII, p. 111-2.

LE BIENHEUREUX PIERRE DE LUXEMBOURG,

CARDINAL, ÉVÊQUE DE METZ.

1387.

(*P. Boll.* VIII. 53.)

Le B. Pierre de Luxembourg, fils de Guy de Luxembourg, né à Ligny (Meuse), le 20 juillet 1379, chanoine de l'Église de Paris en 1379, archidiacre de Chartres en 1381, de Cambrai en 1382, évêque de Metz

en mars 1384, cardinal-diacre du titre de Saint-Georges *in Velabro* au mois d'avril 1386, mourut à Villeneuve-lès-Avignon le 2 juillet 1387. Il fut béatifié en 1527.

Avignon et Metz ont dédié des églises sous le patronage du B. Pierre de Luxembourg et l'honorent comme un de leurs patrons.

Acta Sanctorum Boll. 2 jul., t. 1, p. 486-628.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. 1, c. 11, n. 11, 12; c. 39, n. 4; lib. III, c. 20, n. 7 et passim.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 7.

FOURNIER DE BACOURT. — Vie du bienheureux Pierre de Luxembourg, étudiant de l'Université de Paris, évêque de Metz et cardinal (1369-1387), avec portrait, lettres et pièces justificatives. Paris, Berche et Tralin. Gr. in-16. Cet ouvrage est le fruit de longues recherches et contient des pièces curieuses et importantes; malheureusement l'auteur ne s'est pas astreint à une marche assez critique et assez méthodique.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1824.

SAINT MICHEL DES SAINTS, PRÊTRE,

TRINITAIRE DÉCHAUSSÉ.

1625.

(P. Boll. VIII. 61.)

Saint Michel des Saints, né à Vich, en Catalogne, le 29 septembre 1691, de la famille Augemit; religieux profès dans l'ordre des Trinitaires, à Saragosse, le 30 septembre 1607; peu après associé au B. Jean-Baptiste de la Conception pour la réforme de son ordre; mourut le 10 avril 1625, à Valladolid. Il fut canonisé le 8 juin 1862 et sa fête fixée au 5 juillet.

La ville de Vich et l'ordre entier des Trinitaires déchaussés honorent saint Michel des Saints (Miguel de los Santos) comme un de leurs patrons. Dans les arts, il reçoit pour attribut une monstrance, pour indiquer la grande dévotion du serviteur de Dieu envers le Saint-Sacrement.

Bulle de canonisation du 8 juin 1862.

Offices propres des Trinitaires et du diocèse de Vich.

NICOLAS DE LA VIERGE. — Vie, vertus et miracles du B. Michel des Saints, prêtre... Rome, 1779. In-4°. (En italien.)

Analecta juris pontificii, v^e série (1861), col. 549, 1050-1051, 1057; vi^e série, col. 1433, 1443-1448, 1787-1794, c'est le texte de la bulle de canonisation; col. 1809-1811, texte de l'office.

LE BIENHEUREUX ARCHANGE DE CALATAFIMI,

VICAIRE PROVINCIAL DE L'ORDRE DES MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1460.

(P. Boll. viii. 63.)

Le B. Archange naquit vers l'an 1390. Il fut d'abord ermite, puis profès de l'ordre de Saint-François et prêtre. Il mourut en 1460, dans le couvent qu'il avait fondé à Alcano. Son corps s'y conserve encore, et Grégoire XVI a approuvé le culte immémorial qui lui était rendu.

Office propre pour les Observants de saint François.

L'Auréole séraphique, t. II, p. 55-7.

Martyrologium Franciscanum, ad diem 5 julii.

LE VÉNÉRABLE ANTOINE-MARIE ZACCARIA,

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DES CLERCS RÉGULIERS DE SAINT-PAUL
DITS BARNABITES.

1539.

(P. Boll. xv. 464.)

Un décret approuvant les procès relatifs aux miracles opérés par le V. Antoine-Marie a été rendu par la S. Congrégation des Rites le 9 décembre 1884.

Analecta juris pontificii, xiv^e série, col. 752.

LA BIENHEUREUSE BÉATRIX DE SYLVA.

1489.

La bienheureuse Beatrix de Sylva, d'une famille alliée aux maisons royales d'Espagne et de Portugal, eut une apparition de la Mère de Dieu, qui lui ordonna de fonder un ordre en l'honneur de son Immaculée-Conception. Le premier monastère fut établi à Tolède en 1489, en vertu d'une bulle d'Innocent VIII. Le cardinal Ximènes, pendant qu'il était provincial des Observants de Castille, obtint d'Alexandre VI que ces nouvelles religieuses suivraient la règle de sainte Claire. Les Conceptionnistes sont cloîtrées et sont répandues surtout en Espagne. La vénérable Marie de Jésus d'Agreda appartenait à cet institut.

La bienheureuse Béatrix était morte un peu avant l'approbation de son ordre.

Elle était sœur du bienheureux Amédée, instituteur des Amédéistes.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux, dans Dictionnaire des ordres religieux, éd. Migne, t. 1, col. 1084-1088.

L'Auréole séraphique, t. 1, p. 184.

Analecta juris pontificii. v^e série (1861), col. 549.

VI^e JOUR DE JUILLET

SAINT ISAÏE.

LE PREMIER DES QUATRE GRANDS PROPHÈTES ET MARTYR.

715 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. VIII. 66.)

Saint Isaïe, *Isaias*, est honoré en ce jour, d'après le Martyrologe romain et le Ménologe des Grecs. Une église est dédiée sous son invocation dans la ville de Bologne.

Acta Sanctorum Boll. 6 jul., t. II, p. 250 et suiv.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 40, n. 1; c. 47, 7; lib. IV, part. I, c. 1, n. 10; c. 10, n. 1; c. 20, n. 39 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 318.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 64, 202, 479, 522 et passim.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, V^o Isaïe.

SAINT GERVAIS, DIACRE DE L'ÉGLISE DU MANS,

MARTYR EN CHALONNAIS.

IV^e ou VI^e siècle.

(P. Boll. VIII. 69.)

Saint Gervais est honoré comme saint et martyr, dans ce sens qu'il a été mis à mort injustement et que sa sainteté a éclaté par des miracles!

Acta Sanctorum Boll. 6 jul., t. II, p. 314-316.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 681.

PROLIN. — Hist. de l'Église du Mans, t. I, p. 447-9.

PÉQUEGNOT. — Légendaire d'Autun, t. II, p. 1, 13-4. Place le martyre de saint Gervais vers 280.

S. GOAR, PRÊTRE ET ERMITE, AU TERRITOIRE DE TRÈVES.

575.

(P. *Boll.* VIII. 71.)

Saint Goar, *Goarus*, prêtre et solitaire dans le diocèse de Trèves, mourut en 575 et non vers 649. Sur son tombeau s'éleva une abbaye célèbre de l'ordre de Saint-Benoît. Elle a été l'origine de la ville qui porte encore son nom et qui est située sur la rive gauche du Rhin, non loin de Coblentz.

Saint Goar est patron de cette ville et aussi des corporations de potiers. Sa vie est un document historique considérable.

MABILLON. — Acta Sanctorum Ord. S. Bened., Sæc. II, p. 275-6.

IDEM. — Annales Benedictini, ad an. 649.

Acta Sanctorum *Boll.* 6 jul., t. II, p. 327 et suiv.

PERTZ. — Archiv. (1839-55), t. VII, p. 259-260; t. XI, p. 267-9.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 501-2.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 319.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 99, 188, 321 et passim.

HONTHEIM. — Hist. diplomatique de Trèves, t. I, p. 60, et *Prodromus historiæ Trevirensis*, part. I, p. 424-5.

SAINT BERTHAIRE OU BERTIER, PRÊTRE,
ET SAINT ATHALÈNE OU ATTALEIN, DIACRE,

MARTYRS EN FRANCHE-COMTÉ.

764 ou 777.

(P. *Boll.* VIII. 78. — XIII. 35.)

Saint Berthaire, *Bertherius*, et saint Athalène, *Atalenus*, furent des exemples de toutes les vertus dans la cour corrompue de Waïfre, duc d'Aquitaine; ils furent mis à mort au lieu nommé Menou, non loin de Favernay. La trahison fut le moyen qu'employèrent les meurtriers et la soif de l'or le mobile de leur action criminelle. La date de leur mort n'est pas certaine; les uns la rapportent à l'an 764, les autres à l'année 777. Le récit de leur mort est un document historique d'une valeur considérable; mais on n'en connaît pas l'auteur.

Acta Sanctorum *Boll.* 6 jul., t. II, p. 317-328.

DU CHESNE. — *Histor. Franc. Scriptores*, t. II, p. 186.

BOUQUET. — *Rerum gall. Scriptores*, t. V.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. IV, p. 143-156.

J. MOREY. — Notice historique sur Favernay et son double pèlerinage, par l'abbé J. M... Besançon, 1878. In-32.

SAINTE GODELEINE OU GODELIVE, MARTYRE.

1070.

(P. *Boll.* VIII. 82.)

Sainte Godelive, *Godelewa*, née au diocèse de Boulogne en 1049, fut un modèle de toutes les vertus dans le mariage. Elle fut mise à mort le 6 juillet 1070, selon l'opinion la plus probable à Ghistel, par ordre de son mari et de sa belle-mère.

Sainte Godelive est invoquée contre les maux de gorge et l'esquinancie; la ville de Ghistel ou Ghistelles l'honore comme sa patronne.

Une Vie très exacte de sainte Godelive est venue jusqu'à nous. Elle a été écrite par Drogon de Berch-Saint-Winoc, moine de Ghistel, puis évêque de Théroutane (1031-1078).

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. VII, p. 115.

Acta Sanctorum Boll. 6 jul., t. II, p. 359-444. Outre la Vie par Drogon, il y en a une autre par un anonyme, habitant de Ghistel, et *Recueil des miracles*, avec des préliminaires de Du Sollier.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 724.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 894-5.

SAINTE MECHTILDE OU MATHILDE,

ABBESSE DU MONASTÈRE DE DIESSEN, EN BAVIÈRE.

Vers 1160.

(P. *Boll.* VIII. 94.)

Sainte Mechtilde, nommée aussi Mathilde, *Mathildis*, *Mæthildis* ou *Mæchtildis*, moniale de l'ordre de Saint-Benoît, prévôte de Diessen ou Diezzin, en Bavière, puis abbesse d'Edelstetten, est célèbre par sa grande sainteté, ses miracles et ses écrits, remplis d'une doctrine spirituelle très profonde. Elle mourut selon les uns le 29 mars, quelque temps après l'année 1300, et avant sainte Gertrude, sa sœur. Selon les Bollandistes, elle mourut le 31 mai, vers l'an 1160. Enfin, on trouve sa fête indiquée au 29 mars, au 30 et 31 mai et au 6 juillet.

Les incertitudes qui se rencontrent à son sujet dans les historiens viennent de ce que Engelhard de Langheim, son historien et son contemporain, qui l'avait particulièrement connue, ne s'occupe que des faits surnaturels de sa vie.

CANISIUS. — *Antiquæ lectiones*, t. V, part. II, p. 8 (2^e éd., t. III, part. II, p. 532-550). La Vie par Engelhard, abbé de Langheim, diocèse de Bamberg, de l'ordre de Cîteaux.

Acta Sanctorum Boll. 31 maii, t. VII, p. 447-457. Même ouvrage avec notes par Henschen.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 58.

GABRIEL BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 476.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 106, 247, 435.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1551-2. Sainte Mechtilde d'Andechs n'était point augustine, mais moniale bénédictine de la branche de Cîteaux.

La Lumière de la Divinité. — Révélations de sainte Mechtilde, de Magdebourg. — Traduites en français pour la première fois par les Pères Bénédictins de Solesmes. — Poitiers, Paris, H. Oudin, 1878. 1 vol. in-12.

Le livre de la Grâce spéciale. — Révélations de sainte Mechtilde, vierge de l'ordre de Saint-Benoît. — Traduites par les Pères Bénédictins de Solesmes sur la nouvelle édition latine. — Poitiers, H. Oudin, 1878. 1 vol. in-12.

SAINTE SEXBURGE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT, ABBESSE D'ÉLY, EN ANGLETERRE.

699.

(P. Boll. VIII. 100.)

Sainte Sexburge, *Sexburga*, épouse d'Ercomberg, roi de Kent (640-664), puis moniale bénédictine dans l'abbaye d'Ely dès avant l'an 679. Sainte Etheldrède ou Audry, sa sœur, avait alors le gouvernement de ce cloître; lorsqu'elle fut morte, en 679, Sexburge devint abbesse jusqu'à sa mort, 6 juillet 699.

Sainte Sexburge est patronne de la ville de Menster.

BÈDE. — Historia eccl. Angl., ad an. 679.

Acta Sanctorum Boll. 6 jul., t. II, p. 346-9.

CAPGRAVE. — Novum legendarium Angliæ (1516), p. 278.

Narratio de Sanctis qui in Anglia quiescunt, apud Hicques, Dissertatio epistol., p. 117.

Monasticon anglicanum, t. I, p. 88 et 152.

Analecta juris pontificii (1863), VI^e série, col. 1819-1828.

HUG. MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 58.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 476.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 640, n. 13.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 664, n. 12.

Nota. — V. sainte Ercongote, fille d'Ercombent et de sainte Sexburge. Supplément aux Petits Boll., t. I, p. 460. — Sainte Ermeline, *ibidem*, p. 391. — Sainte Wéréburge, *ibidem*, p. 628. — Sainte Audry, honorée le 23 juin, a son article, t. VII, p. 237. — Sainte Withburge, *Withburga*,

Witeburga, est honorée le 17 mars. Cette sainte, sœur de sainte Sexburge et de sainte Andry, consacra sa virginité à Dieu dans l'abbaye d'Ely et elle y conquit la couronne des bienheureux.

SAINTE ZOË, MARTYRE.

286.

(P. Boll. viii. 65.)

Saint Tranquillin, *Tranquillinus*, père des saints Marc et Marcellin, fut converti par saint Sébastien, baptisé par saint Polycarpe, ordonné prêtre par saint Cirius et souffrit le supplice de la lapidation pour la foi le 6 juillet 286. Son corps repose dans l'église des saints Côme et Damien, à Rome.

Acta Sanctorum Boll. 6 jul., t. II, p. 263-5.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 312.

SAINTE ZOË, MARTYRE.

286.

(P. Boll. viii. 48.)

Sainte Zoë, *Zoa*, femme de saint Nicostrate, greffier de la préfecture et martyr à Rome le 7 juillet 286, souffrit elle-même le martyre deux jours avant dans la même ville. Son corps repose dans la confession de l'église de Sainte-Praxède.

Acta Sanctorum Boll. 5 jul., t. II, p. 221-2.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 116-117.

PREMIÈRE ENTRÉE DE SAINT PAUL A ROME.

55.

L'arrivée de saint Paul à Rome, la seconde année de l'empire de Néron, se trouve mentionnée dans les plus anciens martyrologes, le Petit Romain, Usuard, Adon, au jour qui suit l'octave de la fête des saints Apôtres Pierre et Paul.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 317-319.

VII^e JOUR DE JUILLET

S. PANTÈNE, PÈRE DE L'ÉGLISE ET APOTRE DES INDES.

Vers 216.

(*P. Boll.* VIII. 104.)

Saint Pantène, *Pantænus*, né en Sicile, brilla dans l'enseignement de la philosophie à Alexandrie vers l'an 179; il prêcha dans les Indes avec un merveilleux succès vers l'an 189 et mourut à Alexandrie le 7 juillet, vers l'an 216, selon Reusch en 212.

S. JÉRÔME. — *Catalogus*, c. 36.

EUSÈBE. — *Historia ecclesiastica*, lib. v, c. 10.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. — *Stromata*, lib. I, p. 274. Il appelle saint Pantène *Apis sicula*, vraisemblablement à cause de son origine.

HALLOIX. — *Vitæ Patrum Orientis*, t. II, p. 839-851.

Acta Sanctorum Boll. 7 jul., t. II, p. 451 et seq.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 320-1.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. III, p. 170 et suiv.

MÖHLER. — *Reithmayer*, t. I, p. 399.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1715.

SAINT FÉLIX, ÉVÊQUE DE NANTES.

582.

(*P. Boll.* VIII. 106.)

Saint Félix, né vers l'an 512, fut élu évêque de Nantes en 550 et mourut le 8 janvier 582. Sa fête est fixée au 7 juillet, jour de la translation de ses reliques.

S. FORTUNAT. — *Carmina historica*, lib. III, c. 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10; lib. IV, c. 1; lib. V, c. 8.

Acta Sanctorum Boll. 7 jul., t. II, p. 470-477.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 798-800.

BARONIUS. — *Annales ecclés.*, ad an. 574, n. 16-18.

PAGI. — *Critica Baronii*, id., n. 18.

CEILLIER. — *Hist. des auteurs ecclés.*, t. XVI, p. 562.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 330-1.

ALBERT LEGRAND. — *Vies des saints de la Bretagne armorique* (1837), p. 382-391.

LOBINEAU. — *Vies des saints de la Bretagne* (1836), t. I, p. 382-391.

Histoire de saint Félix, XVI^e évêque de Nantes. Nantes, 1845, in-18.

ED. DE KERSABIEC. — VI^e siècle. *Saint Félix, évêque de Nantes*; Nantes, 1861, in-12.

LE B. BENOÎT XI, DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

PAPE.

1304.

(P. Boll. viii. 111.)

Le B. Benoît XI, Nicolas Boccasini, né à Trévis en 1240, dominicain, provincial de Lombardie, général de l'ordre, élu à Strasbourg le 12 mai 1296, créé cardinal-prêtre le 4 décembre 1298 au titre de Sainte-Sabine; évêque d'Ostie et Velletri le 2 mars 1300; élu pape le 22 octobre 1303 et sacré le 27, à Saint-Pierre du Vatican; mort à Pérouse le 7 juillet 1304.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 31, n. 18; lib. II, c. 24, n. 179, 180; c. 34, n. 11 et passim, et à l'Appendix.

PIERRE-THOMAS CAMPANA. — *Vita del sommo pontifice Benedetto XI*. Milano, 1736, in-4°.

Vie de saint Benoît XI. Toulouse, 1739.

TOURON. — *Hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique*, t. I, p. 655-704.

LÉON GAUTIER. — Benoît XI, étude sur la Papauté au commencement du XIV^e siècle, parue dans la *Revue du Monde Catholique* (1863), et tirage à part. Paris, Palmé, 1863, in-8°. Excellent travail.

M. CH. GRANDJEAN vient de publier un *Mémoire sur l'administration financière du bienheureux Benoît XI*, dans les *Mélanges de l'École de Rome*, mars-mai 1883.

SAINT LAURENT DE BRINDES, GÉNÉRAL DES CAPUCINS.

1619.

(P. Boll. viii. 116.)

Saint Laurent, né à Brindes de la famille des Rossi, le 22 juillet 1559, reçut au baptême le nom de Jules. Il entra chez les capucins le 18 février 1575. Il fut provincial de Toulouse et des états de Venise, puis général de tout l'Ordre qu'il parvint à établir dans les Etats impériaux de l'Allemagne et de la Bohême. Il mourut à Bélem le 22 juillet 1619. Le Pape Pie VI le béatifica et S. S. Léon XIII, heureusement régnant, l'a solennellement canonisé le 18 décembre 1881. Un office et une messe propres ont été approuvés par la S. Congrégation des Rites.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), c. 616-618; 873 et suiv., contient le décret de canonisation.

Nota. — En parlant de saint François d'Assise (t. XII, p. 43), il a été

question de la branche de l'Ordre fondé par lui qui a produit saint Laurent de Brindes. Cette branche a été si féconde en fruits de sainteté qu'il faudrait un long ouvrage pour énumérer seulement les plus illustres amis de Dieu qui ont conquis la gloire céleste dans cette famille. Les noms de saint Joseph de Léonissa (4 février), de saint Fidèle de Sigmaringa (24 avril) avec celui de saint Laurent rappellent les vertus les plus héroïques. Les bienheureux Ange d'Acri et Bernard d'Offida, frère-lai, saint Félix de Cantalice et autres ont obtenu les honneurs que l'Eglise décerne aux serviteurs de Dieu admis dans la gloire. Les procès de canonisation se poursuivent pour d'autres. Rappelons seulement les noms des PP. Honoré Bouchart de Champigny, Ange de Joyeuse, Joseph le Clerc du Tremblay, Joseph Arnould de Paris, Joseph de Morlaix, Elzéar de Vire, Bernardin de Piquigny, Jean de Maurienne, etc., etc.

Dans la seule province de Franche-Comté (province de Saint-André) nous voyons dans les années 1636 et 1637 quatre-vingt-quatre capucins mourir victimes de leur zèle à soigner les pestiférés, et, à l'époque néfaste de la Révolution, dix de ces religieux verser leur sang pour la foi. La Provence, l'Alsace et les autres provinces ont offert de semblables exemples. Dans d'autres contrées et surtout dans les pays de mission, les capucins n'ont pas été inférieurs à ce que nous n'avons pu qu'indiquer ici.

Les bulles de béatification et de canonisation de saint Laurent de Brindes.

Les leçons de l'office approuvées par la S. Congrégation des Rites.

La vie du B. Laurent de Brindes, général des capucins, par le P. Mayeul, religieux du même ordre; nouv. édit. Paris, 1787, 1 vol. in-12.

LABUS. — *Fasti della Chiesa*, t. XIII, p. 209 et suiv.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 58, 71, 284, 323, 620, 641. *Analecta juris pontificii*, XXI^e série (1882), c. 992 et suiv. et 1003.

BENOÎT XIV. — *De Beatificatione et Canoniz.*, lib. II, cap. 31, n. 12.

BOVERIUS. — *Annales des capucins*, 2 vol. in-fol.

HÉLYOT. — *Histoire des ordres monastiques*, etc. Paris, 1714, t. VII, p. 164 et suiv.

ANT. MALET. — *Sommaire narration*, etc. Paris, 1609, in-4°.

Oraison funèbre du P. Ange de Joyeuse, capucin, par François Humblot, minime. Lyon, 1608, in-12.

Vie du P. Ange de Joyeuse, par Jacques Brousse, docteur en théologie. Paris, 1621, in-8°.

Le courtisan prédestiné ou le duc de Joyeuse, capucin, par J. de Caillière, maréchal de bataille des armées du Roi. Paris, 1661, 1672, 1682, in-8°. Nouv. éd., 1728, in-12.

Vie d'Honoré de Paris, capucin, de la maison de Bouchart-Champigny, par Henry de Calais, du même ordre. Paris, 1650, in-8°.

La liste des merveilles que Dieu a faites en ce royaume par les intercessions du R. P. Honoré de Champigny. Paris, 1641, in-8°.

Histoire de la vie, de la mort et des miracles du R. P. Honoré Bochart de Champigny, etc. Edition revue et corrigée par un capucin du couvent de Paris. Paris, 1881, in-12.

Vie de Joseph Le Clerc, capucin, commissaire-général de toutes les missions. Paris, 1645, in-1°. Sur le P. Joseph il faut consulter surtout la Vie d'Antoinette d'Orléans, fondatrice de la Congrégation du Calvaire, sous la règle de saint Benoît. Paris, 1880, in-8°.

Oraison funèbre de Joseph Arnaud de Paris, capucin, par le P. Léon de Saint-Jean, carme réformé. Paris, 1649, in-4°.

Vie d'Elzéar de Vire, clerc, capucin, fondateur du couvent des capucins de Vire, et de la mère Elisabeth de Sainte-Anne son épouse, depuis de l'ordre de Cîteaux; par Joseph le Chevalier, de l'ordre de Cîteaux. Caen, 1696, in-8°.

Histoire des capucines de Flandre, écrite au xviii^e siècle, par une religieuse de cet ordre. Paris, Poussielgue, 1881, 3 vol. in-8°.

Les capucins en Franche-Comté, par l'abbé J. Morey, curé de Baudoncourt. Paris, Poussielgue, 1881, 1 vol. in-12. L'auteur traite (ch. 1^{er}) de la visite de la province accomplie par saint Laurent de Brindes. En appendice il fait connaître les travaux et les vertus du P. Cyprien, de Lons-le-Saulnier, qui vient de mourir.

Panegyrique de saint Laurent de Brindes, 19^e général de l'ordre des Frères Mineurs capucins, par le R. P. Ubald de Chanday, O. M. C. Paris, Poussielgue, 1882.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 10-16.

LE BIENHEUREUX PIERRE FOURIER,

CURÉ DE MATTAINCOURT, AU DIOCÈSE DE SAINT-DIE, INSTITUTEUR DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME, RÉFORMATEUR ET SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-SAUVEUR.

1640.

(*P. Boll.* VIII. 136.)

La cause de canonisation du B. Pierre Fourier se poursuit toujours avec activité et tout fait espérer que le Saint-Siège ne tardera pas beaucoup à le ranger parmi les saints.

R. P. BEDEL. — La vie de Pierre Fourier, dit vulgairement le Père de Mattaincourt, réformateur et général des Chanoines Réguliers de la congrégation de Notre-Sauveur. — Reproduction exacte, comme texte et comme impression en caractères elzévirien, d'un ouvrage fort rare.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 24, n. 13; c. 36, n. 3; c. 39, n. 8; lib. II, c. 1, n. 7 et passim.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1100, 1101, 1102, 1131, 1319, 1360.

Officia propr. dioc. Paris.

DE FLAVIGNY. — Le bienheureux Pierre Fourier, par Mme la Vicomtesse de F... Paris, Plon, 1873. In-8°.

AMABLE BONNEFONS, S. J. — Vie du serviteur de Dieu Pierre Fourier. Paris, 1650. In-12.

BAZELAIRE. — Le bienheureux Pierre Fourier, curé, réformateur d'ordre, et fondateur, au commencement du xvii^e siècle, de l'une des premières congrégations de femmes vouées à l'instruction gratuite des jeunes filles, par M. Edouard de B... Paris, Sagnier et Bray, 1846. In-18.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 487, 730.

HENRI LACORDAIRE. — Panégyrique du B. Pierre Fourier. 1853.

CHAPIA. — Histoire du B. Pierre Fourier.

Analecta juris pontificii, xiii^e série (1874), col. 972.

Nota. — Le B. Pierre Fourier a joué un rôle politique considérable dont les auteurs de sa vie parlent peu à l'exception de M. Chapia ; c'est surtout à la grande histoire de Lorraine par Dom Calmet, 6 vol. in-folio, à l'histoire de la réunion de la Lorraine, par M. d'Haussonville, 4 vol. in-8° ; à l'histoire de Charles IV, par M. des Roberts, in-8°, qu'il faut avoir recours pour connaître ce côté de la vie du serviteur de Dieu.

SAINTE EDELBURGE, APPELÉE VULGAIREMENT AUBIERGE ET ADALBERGE,

TROISIÈME ABBESSE DE FARMOUTIER, AU DIOCÈSE DE MEAUX.

Vers 695.

(P. Boll. viii. 160.)

Sainte Edelburge, *Edelburga* et *Ethelberga*, fille d'Annas, roi d'Est-Anglie et abbesse de Farmoutier, mourut le 7 juillet vers l'an 695.

BEDA. — *Historia Ecclesiae Anglicanae*, lib. iii, c. 8.

Acta Sanctorum Boll. 7 jul., t. ii, p. 481. Commentaire de du Sollier d'après des fragments historiques.

Gallia Christiana, t. viii, col. 1702.

DUPLESSIS. — *Hist. ecclés. de Meaux*, t. i, p. 71.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. xiv, n. 37, t. i, p. 499.

Analecta juris pontificii, vi^e série (1863), col. 1830.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 478.

LEBEUF. — *Hist. du diocèse de Paris*, t. vi, art. Chelles.

Précis de la vie de sainte Aubierge, suivie d'une notice sur sa chapelle et sur l'invention de ses reliques. Coulommiers, 1822, in-8°.

CH. CAHIER. — *Caractéristiques des saints*, p. 816.

LE BIENHEUREUX DAVANZATO, CURÉ,

DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1295.

Le B. Davanzato ou Davanzat, né à Poggi Bonzi près de Sienne, en l'an 1200, mourut non à Barberino en Toscane, le 7 juillet 1295, mais à Sainte-Lucie de Casciano. En 1655 son corps fut transporté à Barberino.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 16-21.

SAINT WILLEBAUD OU GUILLEBAUD,

ÉVÊQUE D'EICHSTADT, EN ALLEMAGNE.

786.

(P. Boll. VIII. 102.)

Saint Willebaud, *Willebaldus*, fils de saint Richard, roi des Saxons occidentaux, naquit vers l'an 701. Il était le frère aîné de saint Winibaud et de sainte Walburge, et parent de saint Boniface, l'apôtre de la Germanie. Dès l'âge de trois ans il eut une maladie si dangereuse que les médecins désespérèrent de sa vie. Ses pieux parents le déposèrent au pied d'une croix, prièrent avec ferveur, et il fut subitement guéri. A six ans, il fut confié aux moines de Waltheim et il fit de rapides progrès dans la vertu. Il sortit du monastère vers l'an 721 et partit avec son père et son frère Winibaud pour visiter les tombeaux des Apôtres à Rome. En traversant les Gaules, ils s'arrêtèrent à tous les sanctuaires les plus renommés et y prièrent. Saint Richard mourut à Lucques, et fut enterré dans l'église de Saint-Fridien, où l'on garde encore ses reliques. Il est inscrit le 7 février au martyrologe romain.

Ses deux fils continuèrent leur voyage et arrivés à Rome ils y reçurent l'habit monastique. Deux ans après, saint Winibaud fut obligé de retourner dans son pays; son frère, accompagné de quelques seigneurs anglais, entreprit le voyage de la Terre Sainte. Ils ne vécurent le long de la route que de pain et d'eau, et n'eurent d'autre lit que le plancher de leur chambre. Ils passèrent par Naples, s'embarquèrent pour la Sicile où ils s'arrêtèrent trois semaines, visitant souvent l'église de Sainte-Agathe. Débarqués en Asie, ils allèrent faire leurs dévotions dans l'église de Saint-Jean l'Évangéliste à Ephèse. Après avoir visité plusieurs autres sanctuaires, ils passèrent l'hiver à Patare en Lycie, où ils retrouvaient les souvenirs de la prédication de saint Paul, du martyr des saints Léon et Parégore, ainsi que le berceau de saint Nicolas. Ils demeurèrent longtemps dans l'île de Chypre, tant à Paphos qu'à Constance, autrefois Salamine, où ils puisèrent un nouveau cou-

rage sur le tombeau de saint Epiphane. Lorsqu'ils étaient à Emèse, ils furent arrêtés par les Sarrasins qui les jetèrent en prison chargés de fers. Leur sort inspira de la compassion à un négociant de la ville qui voulut les racheter; ceux qui les détenaient refusèrent ses offres parce qu'ils les prenaient pour des espions. Il obtint néanmoins pour eux, moyennant une concession, de pouvoir les faire visiter les mercredis et samedis par son fils, et de les faire conduire à l'église. Leur extérieur distingué attira bientôt l'attention publique, on se rendait sur leur passage et un Espagnol, établi dans ce pays, travailla près du Calife pour leur faire rendre la liberté.

Willebaud et ses compagnons se hâtèrent de se rendre en Palestine. Ils gagnèrent Nazareth, puis Bethléem; ils passèrent en Egypte; ils revinrent à Nazareth: ils allèrent à Cana, à Capharnaüm et à Jérusalem. Ils s'arrêtèrent longtemps dans cette ville pour y méditer les mystères accomplis par l'Homme-Dieu, surtout au Calvaire et sur le mont des Oliviers. Ils visitèrent aussi les monastères, les laures et les ermitages pour apprendre les voies de la perfection. Les impressions qu'ils ressentirent ne s'effacèrent jamais de leurs âmes. Ils employèrent plusieurs années à accomplir ce pèlerinage.

A son retour en Italie, saint Willebaud se fixa au monastère du Mont-Cassin, nouvellement rétabli par deux illustres fils de saint Benoît, saint Grégoire II et saint Pétronax (6 mai). Il y passa dix ans: il y fut sacristain, puis doyen, ensuite portier.

Saint Boniface étant venu à Rome en 738, pria le pape Grégoire III de lui donner saint Willebaud, son parent, pour l'aider dans les missions qu'il faisait en Germanie. Grégoire manda au moine du Mont-Cassin de venir le trouver, et il fut aussi édifié de sa vertu que charmé du récit de ses voyages; ainsi il eut égard à la demande de saint Boniface.

Il partit sans délai pour la Thuringe, où saint Boniface le reçut et l'ordonna prêtre. Le nouveau missionnaire fut un homme puissant en œuvre et en parole. Ses travaux dans la Franconie et la Bavière eurent les plus heureux succès, surtout dans les environs d'Eichstadt, où il ne restait que quelques habitations avec un oratoire, depuis que la ville avait été détruite par les Huns. Saint Boniface, voyant que le zèle de saint Willebaud portait des fruits si heureux, le sacra évêque d'Eichstadt, pour lui permettre de travailler plus efficacement encore à la gloire de Dieu.

La vigne qu'on lui donnait à cultiver demandait des peines infinies; il surmonta toutes les difficultés par sa douceur et sa patience. Sa charité pour les malheureux était merveilleuse, et il avait un talent extraordinaire pour les consoler dans leurs disgrâces. Il bâtit une cathédrale, forma un chapitre de chanoines réguliers avec qui il vivait en frère, observant tous les exercices comme il avait fait à Waltheim et au Mont-Cassin. Il fonda deux monastères à Heidenheim, sous la règle de saint Benoît: l'un pour son frère, saint Winibaud; l'autre pour sa sœur, sainte Walburge. De temps en temps, il se retirait dans le pre-

mier pour vaquer plus librement à la prière; mais l'amour de la solitude ne l'empêchait pas de remplir exactement les devoirs du pasteur. Ses jeûnes étaient très rigoureux, et il n'en diminua rien, même dans un âge très avancé. Il mourut à Eichstadt le 7 juillet 786, dans sa quatre-vingt-septième année. Il y avait quarante-cinq ans qu'il était évêque. Il fut inhumé dans sa cathédrale, et de nombreux prodiges éclatèrent près de sa dépouille mortelle. Le pape Léon VII le canonisa en 938.

L'évêque Hildebrand bâtit à Eichstadt, en 1270, une église sous l'invocation de saint Willebaud et y transféra ses reliques, qui s'y gardent encore aujourd'hui. Il y en a une partie dans la ville de Furnes, en Flandre occidentale.

Saint Willebaud est patron d'Eichstadt et de Furnes, où on lui associe sa sœur sainte Walburge. Il est aussi patron de Treillagers. Comme attributs caractéristiques, on donne à saint Willebaud une couronne, une flamme ou un bûcher, une figure d'évêque, ou on le représente en groupe avec ses proches, reconnus comme saints : saint Richard, saint Winibaud et sainte Walburge.

Saint Willebaud a rendu un inappréciable service à l'Eglise en écrivant la vie de saint Boniface. C'est aussi un document d'une très grande valeur pour l'histoire ecclésiastique et civile.

La Vie de saint Boniface par saint Willebaud est l'un des documents les plus authentiques du VIII^e siècle; Mabillon, les Bollandistes, Charles Pertz et Philippe Jaffé, dans ses *Monumenta Moguntina*, ont édité cette monographie. Il paraît néanmoins qu'ils n'ont pas connu le vrai texte de saint Willebaud; car le style trahit une élégance qui s'accorde difficilement avec l'auteur et avec l'époque. Cela permet de supposer une retouche, comme c'est arrivé pour un grand nombre de Vies des saints personnages. Alcuin et son école usèrent d'une latinité supérieure, qui augmenta l'éclat du siècle de Charlemagne. La bibliothèque royale de Bruxelles possède un manuscrit qui semble représenter le travail primordial de saint Willebaud, et qui vient d'être publié dans les

Analecta Bollandiana, t. I, (1882), p. 49-72.

La vie de saint Boniface fut écrite par saint Willebaud moins de quinze ans avant la mort du célèbre missionnaire. Elle fut dédiée par l'auteur à Megengoz, évêque de Wurtzbourg, et Megengoz eut pour successeur Bernwelf, qui était déjà en possession du siège de Wurtzbourg lorsqu'il assista au concile tenu à Rome en 769. (L. Duchesne, Société des Antiquaires de France, séance du 18 février 1885.)

Il reste trois Vies de saint Willebaud écrites par des auteurs contemporains. Une de ces vies a été composée par une religieuse du monastère de Sainte-Walburge. Il s'y lit une bonne description de la Terre Sainte telle qu'elle était dans ce temps-là, d'après la relation de saint Willebaud lui-même. Il faut y joindre les notes curieuses de Dom Mabillon et de Basnage.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. III, part. II, p. 367-390.

CANISIUS-BASNAGE. — *Antiquæ lectiones*, t. II, part. II, p. 99-113.
Acta Sanctorum Boll. 7 jul., t. II, p. 483-512.
 POTTHAST. — *Bibliotheca medii ævi*, p. 933-4.

SAINTE LUCINE, DAME ROMAINE.

I^{er} siècle.

(P. *Boll.* VII. 514.)

Sainte Lucine, *Lucina*, noble dame romaine que le martyrologe qualifie du titre de disciple des Apôtres. Elle subvenait de ses biens aux besoins des fidèles, visitait les chrétiens dans les prisons et s'occupait de donner la sépulture aux martyrs. Ce fut elle qui prit soin d'inhumer le corps de saint Paul dans sa propriété sur la voie d'Ostie. Deux cimetières des premiers chrétiens à Rome portaient le nom de cette illustre matrone; l'un sur la voie Aurélienne et l'autre sur la voie d'Ostie. Après sa mort elle fut inhumée près des martyrs pour lesquels elle s'était montrée si remplie de sollicitude et de générosité. Aujourd'hui ses restes précieux sont conservés dans l'église de Saint-Laurent *in Lucina*, et ils sont exposés à la vénération des fidèles le 7 juillet, quoique l'Eglise romaine l'honore le 30 juin.

Acta Sanctorum Boll. 30 jun., t. v, p. 533-535.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, ad an. 69, n. 45.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 308.

X. BARBIER DE MONTAULT. — *L'année liturgique à Rome*, p. 60.

LES SAINTS MARTYRS CLAUDE, NICOSTRATE, CASTORIE, SYMPHORIEN ET VICTORIN.

302.

(P. *Boll.* VIII. 102.)

Saint Claude était greffier du fisc; saint Nicostrate était greffier en chef de la préfecture de Rome et époux de sainte Zoé qui souffrit le martyre le 5 juillet 302; saint Castorie, *Castorius*, et saint Symphorien ou Simpronien, dont on ignore la profession, furent convertis à la foi chrétienne par saint Sébastien, et un saint prêtre nommé Polycarpe les baptisa. Remplis de zèle pour la religion qu'ils avaient eu le bonheur de connaître, ces quatre chrétiens recherchaient avec ardeur les corps de leurs frères dans la foi qui avaient été précipités dans le Tibre, et les ensevelissaient avec le respect que méritaient les témoins de la divinité de Jésus-Christ. Surpris dans cet acte de charité, ils furent livrés trois fois successivement à d'horribles tortures par l'ordre du préfet de la ville nommé Fabien et même sur le commandement exprès de l'empereur Dioclétien; à la fin ils furent précipités dans la mer avec d'énor-

mes poids attachés à leurs corps. Saint Victorin, *Victorinus*, fut associé à leur supplice ou, plus vraisemblablement, sa mort étant arrivée le même jour, son nom a été associé à leurs noms. Dans les Actes grecs de saint Sébastien on y ajoute encore les saints Castor, Tiburce, Castalle ou Castule, Marcellin et Marc, probablement par cette même raison que leur martyre est arrivé le même jour.

Des critiques au dernier siècle et même de nos jours, entre autres Erbes, veulent identifier les quatre martyrs dont nous avons donné les noms en tête, avec les quatre couronnés ou les saints Pammoniens dont il sera parlé le 8 novembre.

Acta Sanctorum Boll. 7 jul., t. II, p. 461-463.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 321.

Bulletin critique, 1882, p. 40.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrét., 4^e année, n^o 2.

SAINT EVOLD, ARCHEVÈQUE DE VIENNE.

716 ou 717.

Saint Evold, *Evolodus*, *Evaldus*, occupa le siège épiscopal de Vienne de l'an 696 à l'an 716 ou 717. Il montra une piété singulière envers les reliques des saints et il enrichit sa ville épiscopale d'une partie des dépouilles mortelles des martyrs de la légion thébéenne et leur dédia l'église-mère de son diocèse. Il est probable qu'il la fit reconstruire. La cathédrale de Vienne est encore sous le patronage de saint Maurice.

Acta Sanctorum Boll. 7 jul., p. 484.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 320-1.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 6.

COLOMBET. — Histoire de la sainte Eglise de Vienne, t. 1.

SAINT JUVÉNAL, ÈVÈQUE DE NARNI, MARTYR.

Vers 376.

L'Eglise de Narni, en Ombrie, dans les Etats de l'Eglise, a eu pour premier évêque saint JUVÉNAL I, *Juvenalis*, qui occupa environ sept ans le siège de cette ville et mourut vers l'an 376. Il s'est fait plusieurs translations de ses reliques. Il est honoré le 3 mai. Son corps repose à Fossano, en Piémont.

A une époque incertaine un autre saint JUVÉNAL, qui venait de Carthage, occupa le même siège et mourut martyr; on l'honore le 7 juillet.

Saint CASSIUS fut évêque de Narni du 19 septembre au 29 juin 558.

Saint JUVÉNAL II régit à la fois les sièges de Narni et de Terni, de l'année 558 au 3 mai 565 qui fut le jour de sa mort.

Saint JUVÉNAL est en grande vénération dans le diocèse de Narni et l'église cathédrale est sous son patronage.

Saint Anastase, *Anastasius*, gouverna l'Eglise de Narni de l'année 649 (alias 606) au 17 août 653.

UGHELLI, — *Italia Sacra*, t. I, p. 1007 et seq.

J. CAPPELLETTI. — *Le Chiese d'Italia*, t. IV, p. 541 et suiv.

Acta Sanctorum Boll. 3 maii, t. I, p. 336-7 ; 406-422 ; t. II, p. 137.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum* (1618), t. V, p. 45.

VIII^e JOUR DE JUILLET

S. PROCOPE, CHEF MILITAIRE ET MARTYR EN PALESTINE.

Commencement du IV^e siècle.

(*P. Boll.* VIII. 164.)

Quoique les Martyrologes des Latins et les Menées des Grecs ne parlent que d'un seul martyr du nom de Procope, qui souffrit au commencement du quatrième siècle et dès les premiers temps de la persécution de Dioclétien ; il est certain qu'il y eut au moins deux chrétiens de ce nom qui versèrent leur sang dans le même pays pour la cause de la foi. Mais si le temps, la contrée et la cause étaient les mêmes, la profession de ces deux athlètes du Christ était très différente : l'un était clerc, l'autre était militaire.

Les Actes de celui-ci ont été publiés par Métaphraste, Surius, *Vitæ Sanctorum*, ad diem 8 julii, et par les Bollandistes, *Acta Sanctorum Boll.* 8 julii, t. II, p. 551-576. Le P. Pinius, qui les a édités et accompagnés d'un savant commentaire, les présente comme *fabulositatis suspecta*. Tout critique exercé souscrira à ce jugement. Ce sont ces Actes qui se lisent dans les *Petits Bollandistes*, t. VIII, p. 164-170.

SAINT PROCOPE, EXORCISTE ET MARTYR EN PALESTINE.

SOUS DIOCLÉTIEN.

303.

Ce martyr que les historiens ont confondu avec le précédent, ou plus exactement qu'ils ont complètement ignoré, a cependant rencontré un historien des plus fidèles et des mieux informés en la personne d'Eusèbe. Celui-ci, au VIII^e livre de son *Histoire ecclésiastique*, a donné une description de la persécution de Dioclétien. Il a composé aussi un livre spécial sur les *Martyrs de Palestine*. Comme contemporain et comme

témoin oculaire, son témoignage est de la plus haute autorité. En comparant cet écrit d'Eusèbe avec les Actes que nous allons donner ici, on voit qu'ils sont du même auteur. Evode Assémani ne doute pas qu'Eusèbe lui-même n'ait écrit ces Actes en syriaque, qui était, comme on le voit par les Actes mêmes de saint Procope, la langue vulgaire.

Les Actes de saint Procope l'Exorciste ont été publiés par Hadrien de Valois dans ses notes sur Eusèbe et par Dom Ruinart, *Acta Martyrum sincera*, édition de Paris, 1689, p. 372-374; édition d'Amsterdam, in-fol., 1713, p. 353 et 354. Evode Assémani a publié à Rome le texte en syriaque et traduit en latin; M. l'abbé Lagrange les a traduits du latin en français, *Actes des martyrs d'Orient*, 2^e éd., p. 211 et 212.

Saint Procope fut, en Palestine, le premier martyr de la persécution de Dioclétien. Avant d'avoir donné son sang pour Jésus-Christ, Procope édifiait déjà l'Eglise par sa vie sainte. Dès sa jeunesse, pour conserver la fleur de sa chasteté, il affligeait sa chair par des macérations si rigoureuses, qu'il avait presque l'aspect d'un mort; la lecture des saintes lettres était son occupation la plus chère, et il y puisait une force d'âme qui réagissait jusque sur son corps exténué par la pénitence. Il ne vivait que de pain et d'eau, et restait deux à trois jours, et quelquefois même une semaine sans manger. Il lisait jour et nuit la sainte Ecriture. Et comme à la pureté des mœurs et à la perfection des vertus il joignait une douceur singulière et une profonde humilité, de même aux trésors de la science sacrée il réunissait les richesses de l'érudition profane.

Procope était né à Jérusalem, mais il habitait à Besan, et il remplissait trois fonctions dans l'Eglise : celle de lecteur, celle d'interprète de la langue grecque (1), celle d'exorciste.

Amené avec ses disciples de Besan en notre ville de Césarée, immédiatement, et sans même le mettre en prison, on le traîna au tribunal d'un juge impie nommé Paulin, qui lui commanda de sacrifier aux idoles. Procope répondit d'une voix ferme « qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, créateur et conservateur des choses. » Le juge, irrité de cette réponse courageuse, et comprenant la fermeté de sa foi, lui commanda de sacrifier aux quatre empereurs (2) qui gouvernaient alors le monde. Mais le saint martyr, souriant avec dédain, lui cita ce vers d'Homère : « Il ne vaut rien d'avoir plusieurs maîtres; n'ayez qu'un seigneur et qu'un roi. » Le juge, prenant cette réponse pour un outrage aux empereurs, le condamna à mort, et lui ouvrit ainsi l'entrée du ciel. Procope fut le premier martyr qui souffrit à Césarée.

(1) Les lectures publiques de l'Ecriture sainte se faisaient en grec, mais on l'interprétait au peuple en langue syriaque.

(2) Dioclétien, Galère, Hercule et Constance Chlore.

 SAINT EVODE OU YVED, ÉVÊQUE DE ROUEN.

426.

(P. Boll. viii. 171.)

Saint Evode, *Evodius*, *Evodus*, mourut vers l'an 426 ou peu après. L'existence de ce prélat est incontestable, mais ce qui est le mieux connu c'est le culte qui lui a été rendu. Il est ordinairement honoré le 8 octobre. Il existe une vie de saint Evode, mais elle ne mérite aucune confiance. Il paraît certain qu'il rendit son âme à Dieu aux Andelys, d'où son corps fut transporté dans l'église cathédrale de Rouen et enfin dans le diocèse de Soissons où une abbaye célèbre, desservie par les Prémontrés, fut dédiée sous son nom à Braine, *Sanctus Evodius de Brana*.

Acta Sanctorum Boll. 8 octobr., t. iv, p. 241-5.

Gallia Christiana, t. ix, col. 489; xi, col. 9.

MABILLON. — Analecta, t. ii, p. 429, 456.

Annales Prémonstratenses, t. i, p. 364.

Journal de Soissons (1865, du 20 octobre).

PRIoux. — Monographie de l'ancienne abbaye royale de Saint-Yved de Braine, avec la description des tombes royales et seigneuriales renfermées dans cette église, par Stanislas P... Paris, Didron, 1859, petit in-fol.

SAINT VAULRY, VALERIC, VALERY, VAURY,

ERMITE ET CONFESSEUR EN LIMOUSIN.

575.

(P. Boll. viii. 175.)

Saint Valery, *Valericus*, venu du nord de la Gaule, vécut en solitaire dans un désert du Limousin et son ermitage est devenu le germe de la ville de Saint-Vaury. Peut-être mourut-il le 10 janvier 575. L'église de Saint-Vaury qu'enrichit la chässe de sainte Valérie (9 décembre) est fière aussi de posséder l'un des plus beaux bas-reliefs de la France, œuvre du xv^e siècle et sur lequel est représenté le saint ermite.

Acta Sanctorum Boll. 10 januar., t. i, p. 617.

Ghesquières. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. ii, p. 213-5.

Jean Mousnier. — Vie de saint Valeric; S. l. 1704, in-16.

X. de Ram. — Hagiologie belge (1864), t. i, p. 127-8.

L.-J. Rouzier. — Vie de saint Valeric, ermite, patron de la paroisse de Saint-Vaury (Creuse), d'après les ouvrages manuscrits ou imprimés des auteurs anciens et modernes... Limoges, 1877, in-12.

SAINT CHILLEN OU KILIEN,

ÉVÊQUE DE WURTZBOURG, EN ALLEMAGNE, ET MARTYR,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

689.

(P. Boll. VIII. 176.)

Saint Kilien, *Kilianus* et *Chilianus*, était irlandais et moine bénédictin. Il fut sacré à Rome évêque en 686 et d'abord envoyé comme évêque régional, puis constitué évêque de Wurtzbourg dont il avait déjà converti une partie de la contrée. Le 8 juillet 689 il fut mis à mort par des païens obstinés dans l'erreur et furieux des progrès de l'Évangile.

Avec lui moururent pour la foi trois moines qui partageaient ses travaux apostoliques : saint Colomann ou Colman, *Colomannus*, prêtre, saint Totnan, *Totnanus*, diacre, et saint Erwald qui n'était que moine.

Saint Kilien est patron de la Franconie, de Wurtzbourg, de Corbach et d'Heilsbronn. Wurtzbourg donne aussi le titre de ses patrons à saint Colman et à saint Totnan.

Pour caractériser saint Kilien les artistes placent près de lui une épée ou un poignard ; d'autres fois ils le représentent formant un groupe avec ses compagnons Colman et Totnan, ou encore dans une scène de massacre où les quatre moines sont immolés.

Les Actes du martyre de saint Kilien et de ses compagnons ont été recueillis dans le XI^e siècle par Egilward, moine de Saint-Burchard de Wurtzbourg.

CANISIUS-BASNAGE. — *Antiquæ lectiones*, t. III, p. 174.

Acta Sanctorum Boll. 8 jul., t. II, p. 600-618; octobr., t. VI, p. 573-5.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 514-5.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 7, n. 8; et lib. III, c. 18, n. 15.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 323.

MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. XIV, n. 7; lib. XIII, n. 68. Cet auteur fait connaître plusieurs autres compagnons du martyre de saint Kilien.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 85-87.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1333.

 SAINT GRIMBAUD OU GRIMAUD,

MOINE DE L'ABBAYE DE SAINT-BERTIN, A SAINT-OMER,
 PUIS ABBÉ DE WINCHESTER.

903 ou 904.

(P. *Boll.* VIII. 178.)

Saint Grimbaud, Grimaud, Grimaux, *Grimbaldus*, *Grimwaldus*, fut attiré en Angleterre par Alfred le Grand, et après avoir été l'un des premiers professeurs de l'université d'Oxford, il devint premier abbé de Winchester où il mourut le 8 jul. 903 ou 904.

Goscelin, moine de Saint-Bertin, a écrit sa Vie exactement mais trop succinctement.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 3-6.

Acta Sanctorum *Boll.* 8 jul., t. II, p. 651-658.

LELAND. — Collectanea, t. I, p. 13.

HEARNE. — Præfatio in Lelandi Collectanea, t. I, p. 28, t. II, p. 217.

WOOD. — Antiquitates Oxoniæ, t. I, p. 9.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 932.

SAINT THIBAUD DE MARLY,

ABBÉ DE VAUX-DE-CERNAY, DIOCÈSE DE PARIS.

1247.

(P. *Boll.* VIII. 181.)

Saint Thibaud, *Theobaldus*, né à Marly vers 1208, fit profession dans l'ordre de Cîteaux en 1223, devint prieur en 1230, puis abbé des Vaux-de-Cernay en 1235. Il géra l'abbaye jusqu'à sa mort, arrivée le 8 décembre 1247. Il a toujours été honoré dans l'ordre de Cîteaux le 8 juillet.

Dans une peinture célèbre de la chapelle du château de Trianon, Louis XV fit représenter saint Thibaud offrant à saint Louis un lis à onze tiges, symbole d'une inépuisable postérité.

Saint Thibaud est quelquefois appelé de Montmorency. Il est regardé comme l'un des patrons du Parisis et de Marly-le-Roy. Dans les œuvres d'art, il est représenté avec une image de la Trinité.

Gallia Christiana, t. VII, col. 889-890.

DU CHESNE. — Hist. Franc. Scriptores, t. v. Vie ancienne de saint Thibaud.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 624 et seq. Vita sancti Theobaldi, abbatis Vallis Cernaï; auctore monacho hujus loci. Ce n'est qu'un abrégé d'une Vie écrite en vers et en prose par un moine anonyme de Vaux-de-Cernay.

PIERRE LENAIN. — Histoire de Cîteaux (1697), t. ix, 3 pl., p. 1-113.

GUILLERMY. — Inscriptions de la France, t. III, p. 443-5.

ADRIEN MAQUET. — Les Seigneurs de Marly... Paris, 1882, in-8°.

Nota. — Il existe un autre Thibaud de Marly connu comme poète au XIII^e siècle.

SAINT ITHIER, ÉVÊQUE DE NEVERS.

696.

(*P. Boll.* VIII. 185.)

Saint Ithier, *Itherius*, occupa le siège épiscopal de Nevers de 690 environ à 696. Ses actions sont peu connues.

Acta Sanctorum Boll. jul., t. VII, p. 629-631.

Gallia Christiana, t. XII, col. 628.

Vie de saint Ythier, confesseur, evesque de Nevers et patron de l'église de Sully-sur-Loire. Bourges, 1657, in-8°; Orléans, 1860, in-8°.

LE BIENHEUREUX PIERRE L'HERMITE,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE NEU-MOUSTIER, PRÉDICATEUR
DE LA PREMIÈRE CROISADE.

1115.

(*P. Boll.* VIII. 186.)

Le bienheureux Pierre tira son nom *l'Hermite* de son état, et non de sa famille, par cette raison que les noms de famille n'existaient pas encore.

Il était né dans l'Artois, et les prétentions des Belges n'ont aucun fondement sérieux.

Il ne fut ni un savant, ni un soldat, ni le précepteur des comtes de Flandre.

Il fit un pèlerinage aux Saints-Lieux de la Palestine avant la première croisade; mais rien ne prouve qu'il en soit revenu avec une mission de soulever l'Occident contre les oppresseurs des contrées sanctifiées par la présence du divin Rédempteur; le mouvement qui entraîna les princes et les peuples est dû au zèle et à l'éloquence du bienheureux Urbain II. L'action de Pierre néanmoins fut grande, spécialement sur les bords du Rhin et de la Moselle. Il n'est pas permis non plus de révoquer en doute que le pieux ermite n'ait été poussé à sa prédication par une intervention divine.

De retour de la croisade, l'ermite Pierre fonda au diocèse de Liège le monastère de Neu-Moustier ou Le Sépulcre, *Novum monasterium*, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste et sous la règle de saint Augus-

tin. Il le fonda aux frais de Lambert de Clermont et de Conon de Montaigu, les compagnons de son voyage et de son retour de Jérusalem. L'église fut consacrée en 1130 par Alexandre, évêque de Liège, en l'honneur du Saint-Sépulcre et de saint Jean-Baptiste. Elle était située dans une vallée délicieuse, sur les bords de la Meuse et sous les murs de la ville de Huy. Huit supérieurs la gouvernèrent après Pierre l'Hermitte avec le titre de prieurs ; ils prirent ensuite celui d'abbés. C'est là que mourut le serviteur de Dieu et qu'il fut inhumé.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 3, n. 3 ; c. 18, n. 7.

Gallia Christiana (nova), t. III, col. 1002.

HAGENMEYER. — Le vrai et le faux sur Pierre l'Hermitte, analyse critique des témoignages historiques relatifs à ce personnage et des légendes auxquelles il a donné lieu, par Henri H..., traduit par Furcy Raymond. Paris, 1883, in-8°.

DOM FRANÇOIS CHAMARD, dans la Bibliographie catholique, t. LXVIII, p. 147 et suiv.

COMTE ARTHUR DE MARSY. — Pierre l'Hermitte, son histoire et sa légende. In-8°, 1884.

SAINTE SUNIVE, VIERGE ET MARTYRE.

Epoque inconnue.

Sainte Sunive, *Sunniva*, *Sunnefa*, *Sumniva*, *Summiva*, souffrit le martyre en Norvège. Elle est patronne avec la sainte Trinité de l'église cathédrale de Bergen, *Bergensis*, en Suède.

DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 333.

SAINT AQUILA ET SAINTE PRISCILLE, MARTYRS.

I^{er} siècle.

Saint Aquila et sa femme sainte Priscille, *Priscilla*, sont à jamais célèbres dans les fastes de l'Eglise pour avoir été les hôtes de saint Paul, à Corinthe. Ils étaient établis à Rome en l'an 49, comme beaucoup d'autres Juifs. Ils en furent chassés par un édit de Claude comme tous les enfants d'Israël, soit chrétiens, soit encore attachés à la loi mosaïque. Ces deux époux n'appartenaient pas à la population vagabonde qui vivait de petits métiers aux bords du Tibre ou aux environs de la porte Capène ; c'étaient des industriels, des bourgeois ; ils possédaient un atelier pour la fabrication des tentes, situé probablement non dans le quartier juif proprement dit, mais à proximité de ce quartier, sur l'Aventin. En outre, ils n'étaient plus juifs, ils avaient embrassé le christianisme. Ils ne suivirent point l'exemple de beaucoup d'Israélites qui menèrent une vie errante ; eux, ils s'installèrent dans l'une

des métropoles commerciales de l'Orient, à Corinthe, située à moitié route entre le Pont, leur patrie, et Rome, où sans doute un instinct secret les rappelait. Ils étaient encore à Corinthe lorsque saint Paul y vint et reçut chez eux l'hospitalité. Cependant, la plupart des juifs étaient rentrés dans Rome. Pour Aquila et Priscille, ils suivirent saint Paul à Ephèse; ils s'y trouvaient quand il écrivit de cette ville une lettre à l'Eglise de Corinthe.

Mais ils ne tardèrent pas à retourner à Rome, et leur foyer hospitalier y devint, au commencement du règne de Néron, ce qu'il avait été à Ephèse, un des centres de la propagande et de la vie chrétiennes. « Saluez de ma part, écrivait saint Paul aux fidèles de Rome en 58, saluez Aquila et Priscille, nos coopérateurs dans le Christ Jésus; saluez aussi l'église établie dans leur maison. »

Il n'est pas probable que ces zélés chrétiens soient retournés en Asie Mineure. Une tradition les fait passer en Espagne avec saint Paul. On croit qu'ils ont généreusement versé leur sang pour la foi, à Rome même, le 8 juillet 85, ou, selon un autre sentiment, 89. Cependant, des témoignages anciens les font mourir à Ephèse. Quoi qu'il en soit, leurs corps reposent à Rome, dans l'église Sainte-Prisque, au mont Aventin. C'est là qu'ils habitaient et que, selon la tradition, ils reçurent le baptême des mains de saint Paul.

Act. Apost., xviii, 1-11, 18, 19.

I Cor., xvi, 19.

Rom., xvi, 3, 5, 15.

Acta Sanctorum Boll. 8 jul., t. II, p. 534 et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 321-2.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, V^e Aquila.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. I, p. 246 et suiv.

LE BIENHEUREUX GODEFROY,

SECOND ABBÉ DE SAVIGNY, AU DIOCÈSE D'AVRANCHES.

1139 *alias* 1138.

La Vie de ce bienheureux a été publiée avec celle du B. Vital dans les *Analecta Bollandiana*, t. I (1882), p. 355-410, par M. E. Sauvage, curé dans le diocèse de Rouen.

Né à Bayeux, Godefroy, *Gaufridus*, fut envoyé étudier à Paris, puis fit profession de la vie religieuse dans l'abbaye de Cerisy, en même temps que son disciple, le bienheureux Serlon. Le désir d'une plus grande perfection porta ces deux moines à venir se ranger sous la discipline du bienheureux Vital, abbé de Savigny, en l'année 1113. Godefroy fut peu après nommé prieur, et à la mort du bienheureux Vital, il fut élu par tous les moines abbé de Savigny, en 1122. Il jouissait d'une si grande faveur auprès des princes, et surtout de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, qu'il fonda dans les Etats de ce prince vingt-neuf abbayes.

Orderic Vital l'accuse d'une grande austérité dans le maintien de la discipline. Il acheva la grande église que le bienheureux Vital avait commencée et la fit consacrer le 10 mai 1124 par les évêques réunis d'Avranches, de Coutances, de Bayeux, de Séez et du Mans. Il établit l'usage de la visite annuelle des monastères et la célébration du chapitre général à la fête de la Trinité. Jean, évêque de Coutances, lui dédia un traité sur le Comput ecclésiastique. Il mourut le 8 juillet 1139 *alias* 1138.

Il fut d'abord inhumé dans la chapelle de sainte Catherine, mais le 1^{er} mai 1242 son corps fut solennellement transféré dans la grande église et l'on fit la fête de cette translation. On en solennisait encore une autre le 20 octobre.

Acta Sanctorum Boll. 20 oct., t. VIII, p. 1007 et seq.

Gallia Christiana, t. XI, col. 544.

SAINT DOUCELIN D'ALLONNES, CONFESSEUR.

V^e siècle.

Disciple de saint Martin, saint Doucelin, *Dulcilius*, employa toute son énergie pour établir le règne de Jésus-Christ sur les débris du paganisme dans les campagnes de l'Anjou. Il travailla surtout à Allonnes, où il établit un monastère et où l'on voit encore un rocher qui porte le nom de *Chaire de saint Doucelin*. L'abbaye qu'il avait fondée et placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste le reconnut lui-même plus tard comme patron et prit son nom, ainsi que le constate une bulle de Jean XVIII (1003-1009), ce qui prouve combien se trompent les historiens qui le font vivre au x^e siècle.

Les reliques de saint Doucelin furent transportées à Saumur, puis dans l'église de Varrains-lès-Saumur, et Urbain VIII accorda des indulgences à ceux qui priaient en ce lieu le 8 juillet.

D. MARTÈNE. — *Amplissima collectio*, t. v, col. 1105.

D. FR. CHAMARD. — *Les saints personnages de l'Anjou*, t. I, p. 37-40.

SAINT MACAIRE DES MAUGES, DIOCÈSE D'ANGERS.

V^e siècle.

Disciple de saint Martin ou peut-être de saint Florent, saint Macaire évangélisa le pays des Mauges au diocèse d'Angers. Il y construisit des églises et des monastères, et depuis cette époque reculée son nom n'a cessé d'être en vénération dans le pays.

Notre saint est nommé saint Macaire des Mauges ou d'Espetva qui est le nom primitif du lieu où il vécut et où il établit son monastère.

D. FRANÇOIS CHAMARD, *l. c.*, p. 40-45.

LE BIENHEUREUX EUGÈNE III, PAPE.

1153.

Le B. Eugène III, nommé Bernard Paganelli, naquit à Pise et fut chanoine dans cette ville. Il entra ensuite dans l'ordre de Cîteaux et fut disciple de saint Bernard. Il devint abbé de Saint-Anastase près de Rome. Il fut élu pape à Rome le 15 février 1145 et sacré dans l'abbaye bénédictine de Farfa le 18 du même mois. Il fut trois fois chassé de Rome par les factieux soulevés par Arnould de Brescia. Il excita la seconde croisade et mourut à Tivoli le 8 juillet 1153.

Le culte immémorial du pape Eugène III ayant été confirmé par décret de la S. Congrégation des Rites du 28 septembre 1872, des leçons propres et une oraison spéciale ont été approuvées et promulguées par un décret du 24 avril 1873.

Analecta juris pontificii, XII^e série, col. 505-509; XIII^e série (1874), col. 115-117.

IX^e JOUR DE JUILLET

SAINTE PROCULE,

VIERGE ET MARTYRE, PATRONNE DE GANNAT, AU DIOCÈSE DE MOULINS,
ET SAINT GÉRAUD.

XI^e ou XII^e siècle.

(P. Boll. VIII. 189.)

Sainte Procule, *Procula*, vierge et martyre, née à Rodez, et morte à Gannat, dans le diocèse de Clermont, aujourd'hui dans le diocèse de Moulins, ne souffrit point pour la foi, mais pour une vertu chrétienne, la chasteté. Tout ce que l'on connaît de sainte Procule repose sur une tradition certainement autorisée; mais cette tradition est très incertaine sur la date à laquelle la sainte martyre a vécu. Un sentiment la rapporte au V^e siècle et à l'épiscopat de saint Dalmat, *Dalmatius*, qui fut évêque de Rodez de 515 à 580 ou 581. Un autre sentiment la fait vivre au XI^e ou XII^e siècle. Il n'y a rien de certain à ce sujet.

C'est aussi la tradition qui apprend que saint Géraud expia par une sévère et longue pénitence le crime qu'il avait commis en mettant à mort sainte Procule; mais tandis que le culte de la sainte martyre n'a pas cessé jusqu'à l'heure présente, celui de saint Géraud n'a guère laissé de traces sensibles.

Sainte Procule est honorée surtout le 13 octobre.

Acta Sanctorum Boll. 13 octobr., t. vi, p. 166.

C. CORNIL. — Le petit livre de sainte Procule. Clermont, 1851. In-12.

La vie de sainte Procule. Clermont. S. d. In-12.

L. SERVIÈRES. — Histoire de l'Eglise du Rouergue, p. 54-55, 490-491.

IDEM. — Les saints du Rouergue (1872). In-12.

LA B. JEANNE SCOPELLI, RELIGIEUSE CARMÉLITE,

HONORÉE A REGGIO, AU DUCHÉ DE MODÈNE.

1491.

(P. Boll. VIII. 194.)

La bienheureuse Jeanne, nommée dans le monde Emilie Scopelli, vint au monde à Reggio, dans l'Emilie, vers l'an 1428. Elle se consacra à Dieu dans l'ordre du Carmel et devint prieure de son monastère en 1485. Elle mourut le 9 juillet 1491, elle est honorée ordinairement le 11 du même mois.

Acta Sanctorum Boll. 11 jul., t. II, p. 727 et seq. Vie écrite par Benoît Mutti de Reggio et commentaire du P. Pinus. Cette vie avait d'abord été publiée en italien à Venise en 1611.

C. DE VILLIERS. — Bibliotheca Carmelitana, t. I, col. 716-8.

Les leçons de l'office de la B. Jeanne.

LES DIX-NEUF MARTYRS DE GORCUM,

EXÉCUTÉS A LA BRILLE, EN HOLLANDE.

1572.

(P. Boll. VIII. 196.)

Les saints Nicolas Pieck, *Nicolaus Picus*, gardien du couvent des Observants de Gorcum; Jérôme, vicaire du même couvent, Thierry d'Emden, *Theodoricus Emdenus*; Nicaise d'Heeze, *Nicasius Hesius*, Wilhade, *Willehadus Danus*; Godefroy, Antoine, Antoine d'Hornaer, François de Roy, *Franciscus Rodius*, tous du même ordre; les frères Pierre d'Assche, Corneille van Wyk, frères convers du même couvent; les curés Léonard Vechelius, *van Vechel*, Nicolas Poppel, Godefroi van Duynen, *Dunæus* et André Wouters, *Walteri*; le chanoine régulier Jean d'Oosterwyck; le dominicain Jean; les prémontrés Adrien Bécan, *van Beek* ou *Becanus*, Jacques Lacops, furent pendus à une poutre du couvent, alors en ruines, de Sainte-Elisabeth *Ten Rugge*, près de la Brille, dans la nuit du 8 au 9 juillet 1572, en haine de la foi catholique. Ils ont été canonisés par Pie IX en 1867.

L'histoire des martyrs de Gorcum a d'abord été écrite en latin par le Dr Guillaume Estius, neveu du B. Nicolas Pieck ; elle fut imprimée à Douai en 1603, et l'on en publia bientôt des traductions en flamand et en français.

Batavia sacra, part. II, p. 174 et seq.

Acta Sanctorum Boll. 9 jul., t. II, p. 736-841. Reproduit l'ouvrage du Dr Estius et ajoute beaucoup de documents.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 24, n. 10.

VILLEFRANCHE. — Histoire des martyrs de Gorcum. In-12.

CHAUVIERRE. — Les martyrs de Gorkum (Gorium). Paris, Lethiel-leux, 1867. In-12.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 33-41.

SAINTE VÉRONIQUE GIULIANI, VIERGE,

ABBESSE DU MONASTÈRE DES CLARISSES DE CITTÀ DI CASTELLO,
DANS LES ÉTATS DE L'ÉGLISE.

1727.

(P. Boll. VIII. 220.)

Sainte Véronique, nommée dans le monde Ursule Giuliani, naquit à Mercatello près d'Urbino et fut prévenue des grâces les plus salutaires. Le 28 octobre 1677, elle reçut l'habit dans le monastère des Capucines qui suivaient la première règle de sainte Claire à Città di Castello. Elle y exerça différentes fonctions et fut favorisée de visions et de dons surnaturels tout à fait insignes. Elle mourut le 9 juillet 1727 et fut canonisée par Grégoire XVI le 2 juin 1839.

JEAN-JACQUES CLÉRI. — Vie de la servante de Dieu Véronique Giuliani. Rome, 1776 ; Gênes, 1870. In-4°. Le P. Jean-Jacques Cléri était postulateur de la cause de béatification de sainte Véronique.

PHILIPPE-MARIE SALVATORI. — Vie de la bienheureuse Véronique Giuliani..... Rome, 1801 et 1839. In-4°. Comme le précédent, cet ouvrage est en italien.

LABUS. — Fasti della Chiesa, 21 décembre (1834), t. XII, p. 458-473.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 235, 470, 756.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 407-434.

Pièces de la Canonisation. Rome, 1839, in-4°.

SAINT BRICE, ÉVÊQUE DE SAINTE-MARIE DE PONTANO,

AUTREMENT MARTULA.

336.

Saint Brice, *Briccius*, prêcha la foi avec zèle et au péril de sa vie, et fut élu évêque de Sainte-Marie de Pontano (*Martulæ in Umbria*). Il fut

arrêté durant la persécution de Dioclétien, et souffrit de cruels tourments par ordre du juge Marcien.

A la paix de l'Eglise, il fut rendu à la liberté et il reprit le gouvernement de son troupeau, convertit un grand nombre de païens et mourut en paix sous le règne de Constantin.

Il est considéré comme l'apôtre de l'Ombrie; sa mémoire est en grande vénération dans ces parages et les archéologues ont constaté que son buste iconographique est sculpté à la place des masques ou autres têtes ornementales aux coins des couvercles des sarcophages. C'est ainsi qu'à Rome on représentait les apôtres saint Pierre et saint Paul; à Arles, saint Genès; à Pérouse, notre saint Brice, apôtre de l'Ombrie.

Acta Sanctorum Boll. 9 jul., t. II, p. 697. Cfr. t. I, p. 21-23. Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Brice. Le P. Pinius a réuni les renseignements épars dans les historiens.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1864; 1871, p. 128; 1879, p. 26.

SAINTE VÈNÈRE, VIERGE ET MARTYRE.

Epoque incertaine.

La ville épiscopale de Lecce, *Litium*, *Aletium*, dans la province ecclésiastique d'Otrante, honore d'un culte spécial sainte Vènère, *Venera*, vierge et martyre. Il est incertain si cette sainte martyre doit être distinguée de la sainte du même nom dont parle Alexandre III dans une bulle de l'an 1173 et qui avait une église dédiée sous son nom près de Capoue. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne faut pas la confondre avec sainte Vènère de Sens et de Nevers, comme on peut le voir par ce que nous avons dit au 8 janvier, à l'article sainte Vènère.

SAINT AGRIPPIN, ÉVÈQUE D'AUTUN ET CONFESSEUR.

541.

(P. Boll. VIII. 633.)

Le nom de saint Agrippin, *Agrippinus*, est cher aux Autunois, parce qu'il se rapporte d'une manière étroite à celui de saint Germain de Paris, la plus brillante étoile de l'abbaye de Saint-Symphorien.

Saint Agrippin était déjà évêque au plus tard en 533, car il souscrivait au onzième concile d'Orléans, convoqué le 23 juin par les soins du roi Childebert. Vingt-huit évêques de France composaient cette assemblée. Cinq ans après, le 7 mai, saint Agrippin souscrivit encore au troisième concile assemblé dans cette même ville, avec saint Grégoire de Langres, saint Agricole de Chalon-sur-Saône, et saint Placide, premier évêque de Mâcon, prélats qui sont tous des gloires du diocèse

d'Autun. Vraisemblablement, notre saint évêque n'est pas différent d'Agrippin, archidiaque de Langres, dont il est parlé dans la vie de saint Jean de Réome; car saint Grégoire, alors évêque de Langres, qui était d'Autun, dut s'intéresser vivement à la nomination de l'évêque de sa ville natale. Il employa sans doute la haute influence que lui donnaient le caractère épiscopal, une sainteté reconnue et son ancienne dignité de comte d'Autun pour qu'un choix si important fût le meilleur possible. Or, connaissant le mérite de son archidiaque Agrippin, il le présenta et le fit agréer comme le successeur de Proculé II. S'il en a été ainsi, nous ne devons pas être étonné de lire dans l'histoire que le nouvel évêque gouverna saintement son Eglise, remplit tous les devoirs d'un bon pasteur et mérita de recevoir après sa mort le culte des bienheureux. Le choix du saint évêque de Langres ne promettait pas moins. Saint Agrippin eut la consolation, si douce pour un cœur d'évêque, d'admettre dans le clergé d'Autun et d'élever aux saints ordres l'admirable jeune homme qui devait jeter sur ces lieux un rayon de gloire, Germain, le pieux abbé de Saint-Symphorien, avant d'être le grand évêque de Paris. Notre saint est nommé deux fois au Martyrologe de France, au 1^{er} janvier et au 9 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 1 jan., t. I, p. 49.

Gallia Christiana, t. IV, col. 342 et 437.

DINET. — Saint Symphorien et son culte.

X^e JOUR DE JUILLET

LES SEPT FRÈRES, MARTYRS A ROME, ET SAINTE FÉLICITÉ, LEUR MÈRE.

162.

(P. Boll. VIII. 227.)

Les Actes de sainte Félicité et de ses sept fils, tous martyrs, étaient admis comme authentiques par les critiques sérieux. Les points qui offraient encore des difficultés ont été parfaitement éclaircis par des travaux récents.

Les corps des sept frères reposent présentement dans l'église de Saint-Marcel, à Rome.

RUINART. — Acta Martyrum selecta (1689), p. 20-1.

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. III, p. 5 et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 326-330.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1881, p. 18-55.

H. DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Eglise chrétienne avec l'Etat romain pendant les trois premiers siècles, suivi d'un Mémoire

relatif à la date du martyre de sainte Félicité et de ses sept fils, et d'un appendice épigraphique. Paris, Plon, 1883. In-8°.

ED. LE BLANT. — Sur l'authenticité du martyre de sainte Félicité et de ses sept fils, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1875), p. 138-141.

AUBÉ. — Sur la date du martyre de sainte Félicité et de ses sept fils, *ibidem*, p. 125-138.

GRÜTER. — *Inscriptiones*, p. 1176, n. 8.

ALLARD. — *Histoire des persécutions*, p. 229-364.

Nota. — Les Pères du iv^e siècle et des suivants qui écrivirent contre les Novatiens et les documents de l'histoire de ceux-ci nous apprennent que ces hérétiques prétendirent faussement que Novatien, l'auteur du schisme, était mort pour la foi; afin de se procurer un titre véritable, ils volèrent le corps de saint Silanus, un des sept fameux martyrs, fils de sainte Félicité, pour avoir dans leur cimetière le corps d'un vrai martyr. — Le lieu précis du martyre, sur la voie Nomentane, vient d'être découvert à la fin de 1885.

SAINTE RUFINE ET SAINTE SECONDE,

VIERGES ET MARTYRES A ROME.

257.

(*P. Boll.* VIII. 230.)

Les Actes du martyre des saintes Rufine et Seconde ne peuvent être admis comme absolument sincères; mais ils contiennent des traces d'une rédaction primitive et la substance des faits est contenue dans les plus anciens martyrologes.

La plus grande difficulté se trouve sur l'état de leurs reliques. A Rome, on les honore sous l'autel de l'oratoire qui porte leur nom, près du baptistère du Latran. Au jour de leur fête, le 10 juillet, le chapitre tout entier de Saint-Jean-de-Latran s'y transporte pour assister à la messe solennelle. A Sainte-Rufine, dans le Transtevere, on célèbre la fête patronale de l'église qui est construite sur l'emplacement de leur maison. En l'abbaye de Schwartzach, on conservait le corps entier de sainte Rufine. A l'abbaye de Marquette, au diocèse de Tournay, on le possédait aussi. L'église de Saint-Pierre, à Douai, l'honore encore et une translation solennelle a eu lieu en 1852.

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. III, p. 27, 28 et seq.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, ad an. 260, n. 7 et 8.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 330.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. eccles.*, t. IV, p. 5 et 584.

ED. LE BLANT. — *Les Actes des Martyrs*, n. 97.

Nota. — A Rome, au baptistère de Latran, une chapelle est consacrée sous le patronage des saintes Rufine et Seconde, et l'on y admire

l'une des plus importantes mosaïques de la ville éternelle. Voir *Musaici cristiani e saggi dei pavimenti delle chiese di Roma*, par le com. J.-B. de Rossi.

SAINTE AMALBERGE OU AMÉLIE, VEUVE,

MONIALE AU MONASTÈRE DE MAUBEUGE.

690.

(P. Boll. viii. 233.)

Sainte Amalberge, *Amalberga*, Amelberge, Amélie, Emilie, fut mariée, par la volonté de ses parents et de Pépin de Landen, son parent, avec Witger. Ils eurent cinq enfants, tous honorés comme saints, entre autres saint Adalbert, qui devint évêque de Cambrai. Après sept ou huit ans passés dans le mariage, Amalberge et Witger, d'un commun accord, embrassèrent la vie monastique. Amalberge se fit moniale dans l'abbaye bénédictine de Maubeuge, au diocèse de Cambrai, et reçut le voile des mains de saint Aubert. D'après certains récits, elle aurait été abbesse de ce monastère, mais le fait est douteux; sous la discipline actuelle il serait impossible. Après sa mort, dont la date n'est pas certaine, son corps fut transporté à l'abbaye de Lobbes, puis à celle de Binche. Il reste une Vie ancienne de sainte Amalberge.

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. iii, p. 63-70.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. iv, p. 625-639.

Hist. litt. de la France, t. vi, p. 516.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 19.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 485. D'après la Vie publiée dans Surius, t. iv, Molanus, Albert Le Mire et autres.

BUTLER-GODESCAR. — Vies des Saints, éd. de Rome, t. iv, p. 96.

SAINTE AMALBERGE, VIERGE,

MONIALE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

772.

L'Eglise de Gand et l'ordre de Saint-Benoît honorent le 10 juillet et le 12 décembre une autre sainte Amalberge, vierge et moniale de l'ordre de Saint-Benoît. Dans sa jeunesse, elle fut recherchée en mariage par Charles Martel, et comme dans l'égarement de sa passion il menaçait d'employer la force pour la ravir, la pudique vierge déjoua ces projets par une fuite précipitée à travers la Hesbaie. Alors elle se cacha à toutes les poursuites en revêtant la coule dans l'abbaye de Munster-Blisen, *Belisia*, au diocèse de Liège. Elle eut le bonheur d'y rencontrer une maîtresse parfaite en la personne de sainte Landrade.

Elle mourut le 10 juillet 773, ayant vécu plutôt comme un ange que comme une femme.

Les artistes ont souvent représenté sainte Amalberge et l'ont caractérisée en plaçant à ses pieds une couronne qu'elle méprisa en refusant la main de Charles Martel; un crible; des oies qu'elle chassa d'un champ du monastère où elles causaient des ravages; un ou plusieurs personnages foulés à ses pieds, en souvenir des poursuites de ceux qui recherchaient son alliance et qu'elle méprisa.

Radbod, évêque d'Utrecht, et Thierry, abbé de Saint-Trond, ont écrit la Vie de sainte Amalberge.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. III, part. II, p. 240-243.

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. III, p. 72-90.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum p. 59.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 485. Bucelin ne voit pas, comme le P. Cahier, sous les pieds de sainte Amalberge des hommes renversés, mais des poissons qui conduisirent le bateau qui portait sa dépouille mortelle.

Nota. — La vie de sainte Amalberge se trouve intimement unie à celle de sainte Landrade, vierge, de l'ordre de Saint-Benoit, honorée le 8 juillet, et dont la Vie a été aussi écrite par Thierry de Saint-Trond. Acta Sanctorum Boll. 8 jul., t. II, p. 619-626, et Analecta Boll., t. III, p. 190, n. 7; t. IV, p. 192. Quatre récits de ses translations. — Ménard, *loc. cit.* — Bucelin, *loc. cit.* — Des Hayons, La princesse solitaire, ou la vie de sainte Landrade. Liège, 1665, in-8°. — Gallia Christiana, t. III, col. 996.

Enfin sainte Amalberge eut un frère nommé Rodin, *Rodinus*, qui fut moine au Mont-Cassin, et mérita après sa mort les honneurs dus aux saints. Mabillon, *loc. cit.*

SAINT PASQUIER, ÉVÊQUE DE NANTES ET CONFESSEUR.

Avant l'année 637.

Saint Pasquier, *Pascharius*, *Pasquarius*, est célèbre non seulement par la grande pureté de sa vie et son zèle pastoral, mais surtout pour avoir fondé l'abbaye d'Indre ou Aindre, *Antrum*, avec la coopération de saint Hermeland, sorti de l'abbaye de Fontenelle ou Saint-Vandrille, au diocèse de Rouen.

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. III, p. 70-72.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, t. II, p. 242-5.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 617, 633, 634.

Gallia Christiana, t. XI, col. 162; t. XIV, col. 800, 841, 842.

L'histoire de saint Pasquier présente des difficultés chronologiques; ces difficultés sont graves, mais elles ne sont pas insolubles.

SAINT UDALRIC OU ULRIC, MOINE DE CLUNY.

1093.

(P. Boll. viii. 236.)

Saint Udalric ou Ulric, *Udalricus*, né à Ratisbonne vers l'année 1018, devint prévôt de l'église de Freising, puis moine à Cluny et disciple du grand abbé saint Hugues (29 avril), vers l'an 1052, prieur de Payerne, et fonda le monastère de la Celle ou Zell, plus connu sous le nom de Saint-Ulric, dans la Forêt-Noire, en 1087. Il y mourut le 10 juillet 1093.

La Vie de saint Ulric fut écrite très peu de temps après sa mort par un moine de son monastère, c'est-à-dire de Saint-Ulric de la Forêt-Noire, non loin de Fribourg dans le Brisgau. Elle a été publiée par Mabillon. Il existe une autre Vie un peu postérieure, mais aussi très bonne. Saint Udalric a écrit un livre sur les coutumes de l'abbaye de Cluny.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. vi, part. ii, p. 779-84.

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. iii, p. 149-170.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Scrip., t. xii, p. 251-267.

GERBERT. — Historiæ Silvæ Nigræ, t. iii, p. 29-33.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 485.

Patrologia latina, t. cxxlix, col. 633 et seq.

Hist. litt. de la France, t. viii, p. 385-96.

J. GENOUD. — Les saints de la Suisse française, t. ii, p. 112-140.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des saints, éd. de Rome, t. iv, p. 97-100.

Gallia Christiana, t. v, col. 933. Le monastère de saint Ulric était situé dans le diocèse de Constance.

SAINT ETTON OU SAINT ZÉ,

ÉVÊQUE MISSIONNAIRE AUX ENVIRONS D'AVESNES, AU DIOCÈSE DE CAMBRAL.

670.

(P. Boll. viii. 238.)

Saint Etton, *Etto*, Irlandais, vint annoncer l'Évangile dans la Gaule belge et mourut à Liesse, *Lætiis*, vers l'an 670. Il reste une Vie ancienne de cet évêque-missionnaire, mais presque sans valeur.

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. iii, p. 48-62.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. iii, p. 666-682.

ISID. LEBEAU. — Le pèlerinage de saint Etton à Dompierre.... Avesnes, 1859. In-8°.

PIERRE TU ET ANTOINE NAM, MARTYRS AU TONG-KING.

1840.

Pierre Tù était le disciple du Vénérable Pierre Dumoulin-Borie; il était déjà en prison lorsque son bien-aimé maître fut mis à mort le 14 novembre 1838. Antoine Nam, qui partageait avec eux cette cruelle captivité, nous a laissé une relation des affreux supplices qu'il y endura, et de même un récit de cette mort héroïque. Tous les deux cueillirent aussi la palme du martyr ensemble, mais deux ans après leur maître, le 10 juillet 1840.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 564.

XI^e JOUR DE JUILLETSAINT PIE I^{er}, PAPE ET MARTYR.

Vers l'an 157.

(P. Boll. VIII. 242.)

Saint Pie I^{er}, *Pius*, parvint au pontificat en 142 selon le sentiment le plus probable et mourut martyr en 157, sous l'empire de Titus Antonius Pius. Était-il frère d'Hermas, l'auteur du livre du *Pasteur*, et le succès obtenu par ce livre contribua-t-il, comme l'ont dit quelques modernes, à l'élection de Pie? Il n'existe aucune preuve réelle de ce fait. Saint Adon dit que le livre du *Pasteur* fut composé durant son pontificat. En réalité on connaît peu de choses positives sur ses actions durant quatorze ou quinze ans qu'il occupa la chaire de saint Pierre. Il est certain qu'il mourut pour la foi de Jésus-Christ et qu'il fut inhumé près du prince des Apôtres au Vatican où ses restes précieux reposent encore.

Les lettres qui portent son nom ne sont pas authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 11 jul., t. III, p. 178 et seq.

FONTANINI. — Historia litteraria Aquileiensis, lib. II, cap. III, n. 6.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 331-333.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad ann. 156.

ANT. PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad an. 156, n. 4; 151, n. 3; 165, n. 3 et 4.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1864, p. 50, éd. ital.

HENRI DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Eglise chrétienne, p. 92, 101, 220 et suiv.

Patrum apostolicorum opera, éd. Gebhard... fasc. III, p. LXXXII-LXXXIV.

Nota. — Sous Sa Sainteté Léon XIII, glorieusement régnant, les leçons de l'office de saint Pie I^{er} ont été retouchées et le prétendu décret relatif au prêtre qui aurait laissé tomber quelques gouttes du précieux sang a été retranché.

Analecta juris pontificii, ccm^e série, col. 383.

L'opinion qui fait saint Pie I^{er} frère de saint Hermas, évêque de Philippopoli en Thrace et auteur du livre du *Pasteur*, honoré le 9 mai, est très répandue aujourd'hui.

H. JALLABERT ET SIMONIDÈS. — Etude sur la controverse récemment élevée en Allemagne par la découverte d'un manuscrit grec. Paris, 1858. In-8°.

Analecta juris pontificii, 1884, col. 520.

LUIGI TRIPEPI. — San Pio I, Studi. Roma, tip. de Prop. Fide, 1869. In-12.

SAINT SAVIN ET SAINT CYPRIEN,

MARTYRS AU DIOCÈSE DE POITIERS.

V^e siècle.

(*P. Boll.* VIII. 124.)

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. III, p. 190-198.

MARTÈNE. — Amplissima collectio, t. VI, col. 805-810.

DOM CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, t. II, p. 16-25, et dans Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, II^e série, t. II, p. 128-137.

Gallia Christiana, t. II, col. 1230 et 1284.

SAINT LÉONCE LE JEUNE, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

564.

(*P. Boll.* VII. 245.)

Saint Léonce, *Leontius*, I^{er} ou l'Ancien, occupa le siège épiscopal de Bordeaux de 520 à 541 environ. Il est honoré le 30 août comme nous le verrons à ce jour.

Saint Léonce II, ou le Jeune, lui succéda en 542 et mourut le 15 novembre 564. Il fut célèbre par sa grande naissance, les grandes actions qu'il accomplit durant son épiscopat et surtout par ses vertus et ses miracles.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccles. Francorum, lib. IV, c. 28.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 566, n. 16-20.

Gallia Christiana, t. II, col. 793-4.

FABRICIUS. — Bibliot. medii ævi, t. IV, p. 791-2, éd. 1735.

CAUDERAU. — Histoire de saint Léonce le Jeune. In-8°.

CIROT DE LA VILLE. — Origines chrétiennes de Bordeaux, p. 378 et suiv.

LOPÈS. — L'église Saint-André de Bordeaux, t. I, p. 184, 193, 266-7; t. II, p. 21, 117, 119, 127-134, éd. Callen.

SAINT SIGISBERT OU SIGEBERT,

MOINE DE LUXEUIL ET PREMIER ABBÉ DE DISENTIS.

636.

(P. Boll. VIII. 248.)

Saint Sigebert, *Sigebertus*, Irlandais ou Ecosais d'origine, obtint le titre d'homme apostolique par son zèle à annoncer l'Évangile. Il fut premier abbé de Disentis, dans le pays des Grisons, au diocèse de Coire, en 614, et mourut en 636.

Dans l'abbaye de Disentis même, le culte de saint Sigebert était uni à celui de saint Placide, son compagnon dans les travaux apostoliques et mort martyr à Coire, en 630.

Acta Sanctorum Boll. 11 jul., t. III, p. 238-240. Documents fragmentaires réunis et commentés par Du Sollier.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XI, n. 20.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 481-2. Très bonne analyse d'une Vie manuscrite communiquée par le prince-abbé de Disentis; d'un vieux bréviaire de Coire et autres documents sérieux.

Vies des saints de Franche-Comté, t. II, p. 104-7.

SAINT HYDULPHE, ARCHEVÊQUE DE TRÈVES,

FONDATEUR DU MONASTÈRE DE MOYENMOUTIER, AU DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ.

707.

(P. Boll. VIII. 250.)

Saint Hydulphe fut d'abord moine de l'abbaye de Saint-Maximin à Trèves et devint évêque de cette ville en 666. Il résigna sa dignité vers l'an 671 et se retira dans les solitudes des Vosges, au diocèse de Toul, aujourd'hui diocèse de Saint-Dié, où il fonda l'abbaye de Moyenmoutier longtemps avant 704. Il y mourut le 11 juillet 707.

Saint Hydulphe était avec saint Vanne, évêque de Verdun, patron principal de la congrégation des Bénédictins reformés de Lorraine. (V. saint Vanne, 9 novembre.) Il est encore patron secondaire de la Congrégation de France.

Il reste trois Vies de saint Hydulphe; l'une d'elles est un document

historique d'une grande valeur, écrite au plus tard en 964 et d'après les meilleurs renseignements.

Acta Sanctorum Boll. 11 jul., t. III, p. 205-238. Et pour les rapports de saint Hydulphe avec saint Dié, 19 jun., t. III, p. 878.

En parlant de saint Hydulphe, les Bollandistes font connaître ses disciples saint Spinule, *Spinulus*, saint Jean et saint Bénigne; ces deux derniers étaient frères jumeaux.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. Sæc. III, part. II, p. 477-486.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XV, n. 58.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 386, 1377, 1378, 1398, 1399.

HUMBERT BELHOMME. — Historia Mediani monasterii, 1724, in-4°.

CALMET. — Histoire de Lorraine, t. I, disc. prél. 2° éd.

HONTHEIM. — Historia Trevirensis diplomatica, t. I, p. 84; t. II, p. 677, 978 et passim.

BROWER. — Annales Trevirorum, lib. VII, n. 157.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Script., t. III, p. 592.

Nota. — A propos de l'Eglise de Trèves et de ses origines, il n'est pas inutile de rappeler que l'on vient de découvrir dans cette ville, en l'antique abbaye de Saint-Maximin où saint Hydulphe professa la vie monastique, des tombeaux qui portent un caractère chrétien indéniable et qui sont du second siècle.

Revue de l'Art chrétien, 1884, p. 223.

LE SAINT SUAIRE DE BESANÇON.

(P. Boll. VIII. 254.)

Consulter BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 23, n. 5 et 14.

CH. ROHAULT DE FLEURY. — Mémoire sur les instruments de la passion de N.-S. J.-C. Paris, 1883. In-4°, p. 225-241, sur les saints Suares; p. 235-7, sur le saint Suaire de Besançon.

MARTYRE DE L'ABBÉ ET DES MOINES DE VAL-NOUVEAU,

EN SUÈDE.

1521.

En 1520, au mois de septembre, Christiern II, roi de Danemark depuis 1513, s'empara de la Suède et fit son entrée solennelle à Stockholm où il fut proclamé roi. Partisan des doctrines de Luther, il détestait le clergé et s'efforçait d'introduire le protestantisme dans toute la Scandinavie. Il commença par l'hypocrisie et finit par la cruauté.

Feignant de vouloir donner au monastère de Val-Nouveau une

marque de sa royale bienveillance, il s'y rendit pour assister à l'office divin, le 12 juillet 1521. L'abbé chanta solennellement la messe et immola l'agneau sans tache qui devait être son viatique et celui de ses moines.

A peine l'office fut-il achevé, que les religieux se virent saisis et chargés de fers, par ordre du tyran. Bientôt après, les soldats qui formaient l'escorte royale reçurent l'ordre de les noyer tous. Ainsi, après avoir été unis pendant leur vie par les liens de la charité, après avoir combattu ensemble sous le même étendard, ils ne furent séparés ni dans la dernière lutte, ni dans la mort.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 335.

XII^e JOUR DE JUILLET

SAINT NABOR ET SAINT FÉLIX, MARTYRS A MILAN.

303.

(P. Boll. VIII. 256.)

Le culte de saint Nabor et de saint Félix dans l'église de Milan repose sur les documents les plus certains, mais leur *Passion* n'est point un document des premiers temps, quoiqu'elle conserve des traces d'antiquité.

PAULIN. — Vita sancti Ambrosii, n. 6.

S. AMBROISE. — Commentaire sur saint Luc, liv. VII, c. 13.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 334.

IDEM. — De liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 230.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 491, éd. 1859.

Acta Sanctorum Boll. 12 jul., t. III, p. 280-294.

ANTON. DEUDI. — Cenno storico interno alla vita dei SS. MM. Nabore et Felice. Modena, 1868, in-8° br.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 287-289, 690-692.

ED. LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, c. 5.

Nota. — Plusieurs martyrologistes ont confondu les saints Nabor et Félix avec les deux autres saints martyrs saint Nabor et saint Janvier qui souffrirent en Afrique le 10 juillet. Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. III, p. 31.

SAINT VIVENTIOLE OU JUVENTIOLE,

MOINE DE CONDAT, PUIS ARCHEVÊQUE DE LYON.

VI^e siècle.

(P. Boll. VIII. 257.)

Saint Viventiole, *Viventiolus* et *Viventius*, moine de l'abbaye de Condat, alors dans le diocèse de Lyon et qui serait aujourd'hui dans celui de Saint-Claude, devint archevêque de Lyon avant l'an 517. Ce n'est que par conjecture qu'on la rapporte à l'an 524. Il est illustre par sa sainteté et par les écrits qu'il a composés. Il ne reste que des documents fragmentaires sur sa vie.

S. AVIT, évêque de Vienne. — Epist. 17, 52, 58, 60, 64.

Acta Sanctorum Boll. 12 jul., t. III, p. 303-5.

Gallia Christiana, t. IV, col. 29, 43, 214, 243.

Patrologia latina, t. LXVII, col. 993.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques, t. XVI, p. 363-4.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 94-5.

Vies des saints de Franche-Comté, t. III, p. 176-201.

SAINT MENOUX, EVÊQUE DE QUIMPER ET CONFESSEUR.

VII^e siècle.

(P. Boll. VIII. 259.)

Saint Menoux, *Menulfus*, fut probablement évêque de Quimper, mais les preuves historiques font défaut. Son culte au 12 juillet, ses miracles et plusieurs faits signalés de son existence sont incontestables.

Il est le patron de l'abbaye de Saint-Menoux, au diocèse de Bourges, sous la règle de saint Benoît, fondée en 1116 pour des moniales, et d'abord occupée par des moines.

Acta Sanctorum Boll. 12 jul., t. III, p. 305 et seq.

Gallia Christiana, t. II, col. 178-180; t. XIV, col. 873.

LABBE. — Bibliot. nov. manuscriptorum, t. II, p. 433-4.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 225-6.

MORICE. — Histoire de Bretagne, t. I. A la fin, tableau des évêchés.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, t. II, p. 125-9, éd. 1836.

SÉBASTIEN MARCAILLE. — Vie et miracles de saint Menoux, évêque breton, patron de l'abbaye de Saint-Menoux en Bourbonnais. Moulins, 1606, in-12.

Nota. — *Menulphus* est aussi le nom d'un autre saint désigné en français par les noms de Méen et Ménolphe ou Ménolfe. Celui-ci était diacre à Bedike, en Allemagne. Il est honoré le 5 octobre.

SAINT JEAN GUALBERT,

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DE VALLOMBREUSE, EN ITALIE,
ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1073.

(*P. Boll.*, VIII. 261.)

Saint Jean Gualbert, né à Florence vers l'an 993, moine bénédictin à San-Miniato vers l'an 1011, fonda l'ordre de Vallombreuse vers l'an 1039 et mourut à Passignano le 12 juillet 1073. Il fut canonisé le 6 octobre 1193. La translation de ses reliques se célèbre le 10 octobre.

Saint Jean Gualbert est le patron de l'ordre de Vallombreuse et en particulier du monastère attaché à l'église de Sainte-Praxède à Rome.

Ses attributs dans les œuvres d'art sont l'épée, une église ou un ermitage dans sa main, un ange à raison des apparitions fréquentes qu'il eut, et un crucifix pour rappeler l'image du Sauveur crucifié qui inclina vers lui la tête au moment où il venait de pardonner au meurtrier de son frère. Ce crucifix se vénère encore dans la magnifique église de San-Miniato, près de Florence.

La Vie de saint Jean Gualbert a été écrite avec beaucoup de soin et de fidélité par saint Atton de Badajoz ou de Béja, abbé de Vallombreuse et mort évêque de Pistoie en 1153, ayant vécu du temps de saint Jean ; une seconde Vie a été composée par le B. André, abbé de Strumi ; enfin une troisième Vie aussi très exacte a été rédigée par Blaise Mélanisius, général de l'ordre de Vallombreuse. Elles ont été publiées avec des recueils de miracles, et l'histoire du crucifix miraculeux par le P. Cuper dans le recueil des Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 12 jul., t. III, p. 311-458.

FABRICIUS. — *Biblioth. med. et infim. latinis*, t. v, p. 68, éd. Mansi.

UGHELLI. — *Italia Sacra*, t. III, col. 294.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. n. 7 ; c. 15, n. 12 et passim. — Benoît XIV explique de quelle manière doit être représentée l'image de saint Jean Gualbert. Il parle aussi de saint Pierre Igné ou Aldobrandini, que saint Jean Gualbert créa abbé. (*Voir P. Boll.*, II, 401, au 8 février.)

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæcul. VI, part. I, p. 266-8, 908.

Patrologia latina, t. CXLVI, col. 705.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.* col. 1195-6.

 SAINT LÉON, DEUXIÈME ABBÉ DE LA CAVA,

ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1079.

(P. *Boll.* VIII. 266.)

Saint Léon gouverna le grand monastère de la Cava, de 1050 à 1079. L'histoire de ce saint moine a été écrite par un abbé de Venouse dont on ne sait pas le nom, mais qui vivait à la même époque que son héros.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*. 12 jul., t. VII, p. 172-4.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*. Sæcul. VI, part. II, p. 366-369.

Acta Sanctorum Boll. 12 jul., t. III, p. 460-2. — Febr., t. III, p. 222-3.

MURATORI. — *Scriptores rerum italic.*, t. VI, p. 213-7.

PAUL GUILLAUME. — *Essai historique sur l'abbaye de la Cava, d'après des documents inédits. Cava dei Tirreni, 1877. In-8°.*

LE B. BERTRAND DE GARRICA,

PRÊTRE, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINT-DOMNIQUE.

Le bienheureux Bertrand jouissait d'un culte immémorial dans les Eglises d'Espagne, en particulier dans le diocèse de Valence dont il était originaire. L'évêque actuel de Valence et tous les autres évêques du royaume ont fait auprès du Saint-Siège les démarches nécessaires et le 12 juillet 1881, sur le rapport de S. E. le cardinal Jean-Baptiste Pitra, évêque de Tusculum, ce culte a été autorisé et reconnu légitime par la Congrégation des Rites. Le 14 du même mois S. S. Léon XIII a ratifié cette décision.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 624.

LE B. LAMBERT, CONFESSEUR,

ABBÉ DE CLAIRE-FONTAINE, DE MORIMOND ET DE CÎTEAUX.

1163.

(P. *Boll.* VIII. 255.)

Le bienheureux Lambert, *Lambertus*, fut d'abord abbé de Claire-Fontaine (*Clarus Fons*), au diocèse de Besançon, de 1132 à 1154, et non de Claire-Fontaine dans la Haute-Savoie, canton d'Amance. Il devint ensuite abbé de Morimond, où il avait fait profession, et il fut presque aussitôt appelé au gouvernement de tout l'ordre de Cîteaux avec la

dignité d'abbé de Cîteaux. Il occupait déjà cette haute position en 1155 lorsqu'il reçut l'empereur Frédéric au nombre des frères associés de Cîteaux. En 1156 il fit approuver par Adrien IV la célèbre charte de Charité. En 1158 il unit à son ordre l'ordre militaire de Calatrava, institué en Espagne. L'année suivante, l'empereur Frédéric lui envoya un message pour le consulter sur le dessein de convoquer un concile pour abolir le schisme qui désolait l'Eglise et la divisait entre le vrai pape Alexandre III et l'antipape Victor. A la sollicitation du même prince il partit pour Rome avec l'évêque de Bamberg et Fastrade, abbé de Clairvaux, pour travailler à rétablir l'unité ; mais, arrêté en route par les Lombards qui gardaient toutes les voies de communication du côté de la France, il fut obligé de rebrousser chemin. L'année suivante, 1161, il tint un chapitre général où Alexandre III fut proclamé légitime Souverain-Pontife, ce qui donna un coup terrible au parti du schisme. Mais l'empereur Frédéric qui s'était déclaré le protecteur de l'antipape Victor fit ressentir son mauvais vouloir aux moines de Cîteaux qui habitaient ses Etats. Persuadé qu'un supérieur doit tout abandonner pour le bien de ceux qui lui sont soumis, Lambert abdiqua aussitôt sa dignité d'abbé et se retira comme simple religieux à Morimond où il finit saintement ses jours le 12 juillet 1163.

Menologium Cisterciense, ad diem 12 jul.

Gallia Christiana, t. iv, col. 816, 986 et 987 ; t. xv, col. 292 ; Inst., col. 33 et 34.

DUBOIS. — Histoire de l'abbaye de Morimond.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux et monastiques.

Vies des saints de Franche-Comté, t. iv, p. 74-292.

SAINT HERMAGORE ET SAINT FORTUNAT,

MARTYRS A AQUILÉE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. VIII. 252.)

Saint Hermagore, *Hermagoras*, évêque d'Aquilée, et saint Fortunat, *Fortunatus*, souffrirent le martyre vers l'an 70, selon le sentiment le plus probable. Saint Hermagore n'est pas le fondateur de l'Eglise d'Aquilée, c'est saint Marc l'évangéliste, auquel il succéda. On ne connaît pas le nom de ses successeurs durant l'espace de deux cents ans.

Hermagore avait été le disciple de saint Marc l'évangéliste. Il se signala par son zèle pour la propagation du christianisme, et ses discours appuyés par de nombreux miracles répandirent la connaissance de la vérité dans toute la contrée. Les progrès que la foi faisait par ses prédications attirèrent les regards des persécuteurs qui commençaient à soupçonner l'existence des chrétiens et la force de leur doctrine. Il fut décapité, les uns disent sous Néron, les autres sous Vespasien, en 68 ou 70.

Parmi les personnes qu'il avait converties et qui le précédèrent dans le ciel, on cite sainte EUPHÉMIE et trois autres saintes martyres auxquelles il rendit lui-même les devoirs de la sépulture.

Saint Hermagore, nommé encore HERMONAS, avait une abbaye dédiée sous le nom de saint HERNINGORE et de saint Fortunat, près de Bassano proche de Padoue.

Saint Hermagore est encore patron d'Aquilée, qui n'est plus la ville opulente d'autrefois.

Les arts le représentent une église sur la main ou environné de nombreux malades à cause des guérisons merveilleuses qui secondèrent ses prédications. Les monnaies d'Aquilée le représentaient donnant sa bénédiction, mais tenant de l'autre main la croix stationale.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. II, p. 1.

Acta Sanctorum Boll., 12 jul., t. III, p. 251-257.

J.-F.-M. DE RUBEIS (ROSSI). — Monumenta Ecclesie Aquilejensis commentario illustrata. Argentinae, 1740, in-fol.

J.-D. BERTOLI. — Le antichità d'Aquileja profane e sacre. Venezia, 1739, in-fol.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. V, p. 1 et seq.

J. CAPPELLETI. — Le Chiese d'Italia, t. VIII (1851), p. 1 et suiv.

LES MARTYRS DU MONASTÈRE DE SAINT-SALVIUS.

1063.

Du vivant même de saint Jean Gualbert, l'ordre qu'il avait formé eut la gloire de fournir plusieurs saints, en particulier tous les religieux qui formaient la communauté de Saint-Salvius près de Florence. Le siège de cette ville était occupé par Pierre de Pavie qui n'était entré dans cette haute dignité que par la simonie. Jean Gualbert et ses moines refusèrent la communion de ce faux prélat, le peuple fidèle les imita. Mais Pierre de Pavie était soutenu par les seigneurs et chevaliers laïques. La lutte sortit bientôt du terrain théologique et prit les proportions d'une persécution effroyable.

Un monastère de l'ordre de Saint-Benoît, de la branche des Camaldules, du titre de Saint-Salvius, voisin de Florence et fondé par Jean Gualbert, fut envahi par les troupes de l'évêque. « Les frères étaient réunis dans l'église, dit l'historien de cet illustre saint, chantant les offices de la nuit, quand les soldats entrèrent le sabre nu à la main et égorgèrent ces douces brebis du Christ. Les religieux se laissèrent martyriser sans quitter leurs sièges. » Les meurtriers pillèrent tout et ne sortirent de l'abbaye qu'en y mettant le feu. Ils croyaient que Jean Gualbert était parmi les victimes, mais la veille il avait quitté Saint-Salvius pour se rendre à Vallombreuse.

Un cri d'horreur retentit à Florence, à la nouvelle du massacre et de l'incendie perpétrés par les soldats de l'évêque. Le peuple en foule

courut au monastère ruiné. Les restes sanglants des martyrs devinrent immédiatement l'objet de la vénération publique. Toutes les mains s'employèrent pour relever l'église et le monastère que saint Jean Gualbert et de nouveaux moines peuplèrent aussitôt.

Acta Sanctorum Boll. 2 jul., t. III, p. 311-382.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 12 jul.

SAINT PIERRE DAMIEN. — De Sacramentorum per improbos administrationem, opusc. xxx. — Patrologia latina (Migne), t. CXLV, col. 524 et seq.

JEAN GERSEN OU GESSEN.

XIII^e siècle.

Jean Gersen ou Gessen, abbé du monastère de Saint-Etienne de Verceil, de l'ordre de Saint-Benoît, était, à ce que l'on croit, d'une famille allemande, comme semble l'indiquer son nom. Il naquit sur la fin du XII^e siècle, à Canabaco en Piémont, et après avoir embrassé l'état monastique, il devint abbé de Saint-Etienne qu'il gouverna depuis l'an 1220 jusqu'en 1240. Les monuments de l'Eglise de Verceil lui donnent le titre de bienheureux et la tradition encore vivante est d'accord avec les documents écrits. En outre, les plus anciens manuscrits que l'on connaisse du livre de l'*Imitation de Jésus-Christ* portent qu'il est auteur de cet ouvrage « le plus parfait qui soit sorti de la main des hommes, puisque la Bible vient de Dieu. » Pétin, *Dictionnaire hagiographique*, t. II, col. 1472.

Une opinion encore très répandue attribue l'admirable livre au bienheureux Thomas Kempis, religieux augustin au Mont-Sainte-Agnès, près de Zwoll, en Hollande, auquel un article est consacré à la date du 25 août (t. X, p. 219). Ce sentiment est absolument insoutenable comme l'a démontré péremptoirement François Valgrave dans son opuscule intitulé : *Francisci Valgravii A. B. animadversiones apologeticæ ad titulum et textum quatuor librorum de Imitatione Christi*. MDC. XXXVIII. Cet opuscule a été reproduit à la suite de l'édition de l'*Imitation* publiée sous ce titre : *Joannis Gersen abbatis Vercellensis italo-benedictini DE IMITATIONE CHRISTI libri quatuor, a nonnullis olim Joanni Gersen, ab aliis semper Thomæ a Kempis falso tributi. Ex dena nunc manuscriptorum fide Auctori suo vindicati, ac pristinæ integritati restituti cum animadversionibus Apologeticis F. Francisci Valgravii A. B. ad titulum et textum. — Parisiis, apud Sebastianum Huré, via Jacobæa, sub signo Cordis boni. M. DC. XXXVIII. Cum approbatione.*

Dans son savant et solide ouvrage intitulé : *La doctrine du livre De Imitatione Christi* (Paris, Bray et Retaux, 1881. In-8° de cii-532 pages), Mgr Pujol, supérieur de Saint-Louis des Français, à Rome, a démontré également que l'admirable livre est l'ouvrage d'un moine bénédictin, ayant vécu dans le nord de l'Italie au XII^e siècle, dans la seconde moi-

tié. Il n'ose affirmer toutefois qu'il soit l'œuvre du bienheureux Jean Gersen, mais il n'apporte pas de preuves démonstratives qu'il soit l'œuvre d'un autre (p. 341-370). Il démontre de la manière la plus positive que le bienheureux Thomas Kempis n'a pas écrit le pieux livre (p. 449 à 487).

Avant d'attribuer le livre *De Imitatione Christi* au bienheureux religieux de l'abbaye du Mont-Sainte-Agnès, une autre opinion avait prévalu et elle trouve encore en France quelques partisans : elle veut que le fameux chancelier de Notre-Dame et de l'Université de Paris, Jean-Charlier de Gerson, ait composé ce livre. Cette opinion est de tous points insoutenable comme le prouve invinciblement Mgr Pujol (p. 418-440). Bossuet, qui n'était pas entièrement désintéressé dans la question, a écrit que Jean de Gerson était digne d'être jugé l'auteur de l'admirable livre. C'est dire beaucoup. Toutefois la piété et la foi vive du célèbre chancelier ne peuvent être révoquées en doute ; mais les erreurs qu'il a avancées et soutenues empêcheront probablement toujours l'Eglise d'attacher l'auréole à son front. Aussi André du Saussaye, évêque de Toul, en inscrivant Jean de Gerson dans son *Martyrologe gallican*, donnait le premier un exemple qui n'a été suivi par personne. Du reste, il ne le citait que comme un homme de pieuse mémoire ; ce qui est incontestable... Cependant, de nos jours où l'on ne doute de rien, M. Jean Darche a publié un livre intitulé : *Le bienheureux Jean Gerson, chancelier de Paris, docteur très chrétien et consolateur*. 1 vol. in-12, de 234 pages. Paris, Périsse, 1880. — Aucune Eglise n'a rendu un culte quelconque au chancelier de Notre-Dame de Paris.

Pour la bibliographie de cet article nous renvoyons au livre de Mgr Pujol, au *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, par M. Ulysse Chevalier, V^e Gerson, où soixante-neuf ouvrages sur Gerson sont énumérés, et enfin au travail intitulé : *Jean de Gerson (1363-1429), Recherches sur son origine, son village natal et sa famille*, par Henri Jodart. Reims, 1881, 1 vol. in-8^o (p. 264-272). Pour ce qui regarde l'*Imitation* on peut recourir au *Répertoire* de M. Chevalier, plusieurs pages ne suffiraient pas à ces indications spéciales et qui ne rentrent pas dans notre plan.

XIII^e JOUR DE JUILLET

JOËL ET ESDRAS,

DEUX DES DOUZE PETITS PROPHÈTES.

VII^e et V^e siècles avant Jésus-Christ.

(P. Boll. VIII. 269.)

Les anciens martyrologes d'Occident, le Petit Romain, Usuard, Notker, saint Adon font mémoire des deux saints prophètes Joël et

Esdras le 13 juillet. D'autres unissent Joël à Isaïe le 6 juillet. La fête de Joël et d'Esdras se célèbre dans l'Eglise de Jérusalem le 13 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 13 jul., t. III, p. 475.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 20, n. 11; c. 29, n. 10.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 335.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible.

SAINT ANACLET, PAPE ET MARTYR A ROME.

91.

(P. Boll. VIII. 273.)

Saint Anaclet, *Anacletus*, fut le troisième successeur de saint Pierre. Il mourut martyr en l'an 91, ou selon un autre système en 95. Son corps repose dans la confession de saint Pierre au Vatican.

Faut-il distinguer saint Anaclet de saint Clet? C'est une question depuis longtemps agitée entre les savants. Le *Liber Pontificalis* reconnaît cette distinction d'après le catalogue libérien basé sur celui d'Hippolyte. Saint Irénée ne distingue pas entre ces deux pontifes; mais saint Irénée passa peu de jours à Rome. On peut assurer que la distinction était connue au plus tard au IV^e siècle d'après un passage du Martyrologe hiéronymien produit par M. de Rossi (Roma Sotteranea Cristiana, t. I, p. 114-5). Dans une lettre de saint Clément à saint Jacques, Apôtre, saint Clément dit que saint Lin et saint Anaclet l'ont précédé, mais du vivant de saint Pierre.

ANASTASE LE BIBLIOTH., dans Patrologia latina, t. CXXVII, col. 1113-1136.

Acta Sanctorum Boll. 13 jul., t. III, p. 479-481.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 334, et renvoie à l'article S. Clet 26 avril où il nie la distinction.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, an. 103, n. 2; 112, n. 1-2.

PAGI. — Critica Baronii, an. 103, n. 1-5; an. 112, n. 2-3.

JAFFÉ. — Regesta Pontif. Roman. (1851), I, 917.

LUMPER. — Hist. SS. Patrum, t. VIII, p. 303-7.

Analecta Boll. t. II, p. 27-8. Mss. de Bruxelles, n. 98, complète le texte de la lettre de S. Clément, Patrologia græca, t. II, col. 31-56.

SAINTE MAURE ET SAINTE BRIGIDE,

VIERGES ET MARTYRES AU DIOCÈSE DE BEAUVAIS.

V^e siècle.

(P. Boll. VIII. 274.)

Supplément aux Petits Bollandistes, t. I, p. 240.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1539.

SAINT EUGÈNE, ÉVÊQUE DE CARTHAGE,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

505.

(P. Boll. viii. 278.)

Saint Eugène, *Eugenius*, fut élu évêque de Carthage en 479. Il souffrit beaucoup durant la persécution excitée par les Vandales et fut exilé en Gaule. Il mourut à Albi le 13 juillet 505.

Les compagnons de saint Eugène furent au nombre d'environ cinquante, comprenant tout le clergé de Carthage, même les clercs d'un degré inférieur. On distingue spécialement les deux chefs de ce clergé, après l'évêque, saint Salutaris, qui avait le titre d'archidiaque, et saint Muritta. Il faut remarquer aussi saint Vindémial, saint Longin et saint Antoine. Le premier était évêque de Capse.

L'histoire de ce martyr a été écrite avec la plus grande fidélité par saint Victor, évêque de Vite, témoin des événements (23 août).

VICTOR VITENSIS. — *Historia persecutionis Vandalicæ*, lib. II et III, p. 506 et seq., éd. Ruinart. Voir aussi le commentaire et les notes que l'éditeur a ajoutés.

Acta Sanctorum Boll. 13 jul., t. III, p. 487-509.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 335.

CANISIUS. — *Lectiones antiquæ*, t. I, p. 161 et seq.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Hist. eccles. Francorum*, lib. II, c. 3, p. 46-50.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. XVI, p. 492, 541 et 800.

RIVET. — *Hist. litt. de la France*, t. III, p. 38-42.

SAINT TURIAF, ÉVÊQUE DE DOL.

Vers 749.

(P. Boll. vii. 286.)

Saint Turiaf, *Turianus*, est honoré depuis bien des siècles le 13 juillet. Il mourut vers l'an 749. Son historien qui a vécu presque à la même époque s'attache plus à faire connaître les vertus du bienheureux prélat qu'à raconter les événements.

Acta Sanctorum Boll. 13 jul., t. III, p. 614 et seq.

BARRAL. — *Chronologia insulæ Lirinensis*, t. II, p. 185-198.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 335-6.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 1016, 1041-2. Jugement trop sévère sur la vie de saint Turiaf.

ALBERT LEGRAND. — Vies des saints de la Bretagne armorique, p. 395-9, éd. 1837.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, t. II, p. 235-242, éd. 1836.

RIVET. — Hist. litt. de la France, t. VI, p. 93.

LE B. JACQUES DE VORAGINE, ARCHEVÊQUE DE GÈNES.

1298.

(*P. Boll.* VIII. 288.)

Le B. Jacques de Voragine, né à Varazze vers l'an 1230, entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs vers 1244; il devint provincial de Lombardie en 1267; fut élu archevêque de Gènes et fut sacré à Rome le 13 avril 1292. Il mourut le 13 juillet 1298.

Le principal ouvrage du B. Jacques est sa Légende des Saints, *Legenda Sanctorum*, dite la Légende dorée, *Legenda aurea*, à cause de la renommée dont elle a joui longtemps. Cette renommée n'était méritée que sous certains rapports; mais les protestants ont eu tort d'accuser l'Eglise catholique à propos de cet ouvrage.

Leçons de l'office propre du B. Jacques.

BOLLANDUS. — Prologus ad Acta Sanctorum, t. I, p. 19, n. 4.

TOURON. — Histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique, p. 583 et suiv.

MURATORI. — Rerum italicarum Scriptores, t. IX, p. 3-4; t. XVI, p. 971.

QUÉTIF-ECHARD. — Scriptores Prædicatorum, t. I, p. 454-9; t. II, p. 818.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. VI, col. 840.

SAINT SILAS OU SILVAIN.

I^{er} siècle.

(*P. Boll.* VIII. 261.)

Saint Silas, nommé Silvain dans les deux épîtres aux Thessaloniens, dans la seconde aux Corinthiens et dans la première de saint Pierre, est l'un des soixante-douze disciples du Sauveur selon le sentiment de plusieurs, et dans tous les cas est l'un des hommes apostoliques qui ont travaillé avec le plus de zèle et de fruit à l'établissement de l'Évangile. Il avait été l'un des premiers Frères, et avait été destiné avec saint Paul et saint Barnabé pour aller prêcher l'Évangile aux églises des Gentils. Après avoir glorifié Jésus-Christ dans ses souffrances, il trouva le repos dans une mort paisible en Macédoine. Il est regardé spécialement comme disciple de saint Paul. Son nom est écrit Silas, Sileas et Silvanus.

Acta Sanctorum Boll. 13 jul., t. III, p. 476-9.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 335.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 51, n. 64 et seq.

LUD.-FRED. CELLARIUS. — Dissertatio de Sila, viro apostolico. Jenæ, 1773, in-4°.

FRANÇOIS-XAVIER OUANG.

PRÊTRE SÉCULIER, MIS A MORT, EN HAINE DE LA FOI, A LO-TSEU (CHINE),

AVEC LE CATÉCHISTE YANG-CHE-CHO.

1876.

Dans la persécution que l'Église catholique a eu à souffrir en l'année 1876 dans le Ning-Ko-Fou, elle a compté plusieurs martyrs, parmi lesquels nous devons signaler le prêtre François-Xavier Ouang et son catéchiste Yang-Che-Cho. Saisi par les persécuteurs au moment où il allait offrir le saint sacrifice, François-Xavier ne songea d'abord qu'à faire mettre en sûreté les jeunes filles réunies dans l'église. Sommé par le chef des persécuteurs de se mettre à genoux et de demander grâce, il répondit : « Ma vie est entre les mains de Dieu. Si je la perds pour sa cause, je monterai au ciel, où je désire que tu me suives un jour. Je ne suis ici que pour sauver mon âme et celles de mes frères. Si donc tu veux me frapper, frappe. »

Pressé de quitter ses vêtements, François-Xavier refuse avec la même énergie, et il est renversé à terre à coups de sabre, puis il expire en prononçant ces mots : « Jésus, sauvez-moi ! » Son corps, percé de plusieurs coups de sabre, fut mis en quartiers, et ses entrailles arrachées. La veille il avait écrit une lettre où il annonçait son martyre.

François-Xavier Ouang était à peine tombé sous le fer de ses assassins, que Yang-Che-Cho, l'un de ses catéchistes, était aussi arrêté. Un coup de sabre en pleine poitrine le renversa, en face de l'église. Le zèle de ce jeune homme et les succès qu'il avait obtenus en prêchant l'Évangile le désignaient à la haine de ses persécuteurs. Son corps fut ensuite brûlé sous les yeux de sa mère.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 518 et 544.

 XIV^e JOUR DE JUILLET

S. MAUGER OU MADELGAIRE,
NOMMÉ AUSSI VINCENT DE SOIGNIES,

ABBÉ D'HAUTMONT, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI.

677.

(P. Boll. VIII, 291.)

Saint Mauger, Madelgaire ou Vincent, d'abord marié à sainte Walde-
trude ou Vaudru et père de saint Landry, qui fut moine et abbé
d'Hautmont, puis évêque de Meaux selon quelques auteurs, de saint
Dentelin, *Dentelinus*, mort à sept ans, et des saintes Aldetrude, *Alde-
trudis*, et Madelberte, *Madelberta*, successivement abbesses de Mau-
beuge, *Melbodium*, au diocèse aussi de Cambrai. Du consentement de
sa femme, il embrassa la vie monastique et gouverna les abbayes de
Hautmont, fondée par lui, et de Soignies, fondée également par lui,
toutes les deux dans le diocèse de Cambrai. Il mourut en 677, à Soignies
où l'on conserva jusqu'à la Révolution son corps et celui de saint
Landry.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. II, p. 672-4.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XIII, n. 59; lib. XIV, n. 49.

Acta Sanctorum Boll. 14 jul., t. III, p. 657-668.

Acta Sanctorum Belgii selecta, t. IV, p. 1-43.

Gallia Christiana, t. III, col. 75, 114-5.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 654, n. 9.

LECOINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 655.

SAINT BONAVENTURE, CARDINAL-ÉVÊQUE,

ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

1274.

(P. Boll. VIII, 295.)

Saint Bonaventure, *Bonaventura*, ou Jean Fidanza, Eutyehius,
Eustache, Bonafortuna, né à Bagnarea, *Balnearegia*, en Toscane, en
l'an 1221, embrassa la règle de Saint-François en 1243; il devint général
de l'Ordre en 1256, fut créé archevêque d'York en 1265, cardinal évêque
d'Albano en 1272 et mourut à Lyon durant le concile le 15 juillet 1274.
Il est honoré le 14 du même mois. De plus, on célèbre sa translation le
14 mars 1434. Il fut canonisé en 1482 et déclaré docteur de l'Église avec

le titre de docteur séraphique en 1588, par Sixte-Quint, du même ordre.

Saint Bonaventure est honoré comme l'un des patrons de la ville de Lyon, et l'église qui porte son nom est l'une des plus importantes de la cité lyonnaise. Il est aussi honoré comme patron par l'ordre des Franciscains, par les portefaix, à Liège ; par les tisserands de Fresnay-le-Vicomte, diocèse du Mans, et par les *canuts* de Lyon qui célèbrent la fête du saint docteur avec pompe et portent ses reliques en procession. A Rome, il y a aussi une église dédiée à saint Bonaventure sur le Palatin, et dans l'église des saints Apôtres où l'on expose son capuchon de laine cendrée, il y a chapelle cardinalice. En 1874, on a célébré le sixième centenaire de saint Bonaventure et le ministre général a fait écrire à cette occasion une histoire du saint docteur. De plus, il a établi aux environs de Florence le collège de Saint-Bonaventure pour les religieux chargés de la réédition des œuvres du docteur séraphique. Le P. Fidèle de Fanna et ses collaborateurs ont parcouru durant dix années toutes les bibliothèques de l'Europe afin de préparer cette grande œuvre. La mort du P. Fidèle a retardé la publication, mais enfin le premier volume a paru en 1883, et cette édition peut rivaliser avec celle des œuvres de saint Thomas qui se poursuit sous les auspices de S. S. Léon XIII, heureusement régnant.

La doctrine théologique et philosophique de saint Bonaventure a été résumée avec fidélité et précision par Gherardo de Prato, franciscain. Gherardo vécut dans les premiers temps de l'École et eut probablement pour maître saint Bonaventure lui-même. Son livre intitulé *Breviloquium* vient d'être édité avec beaucoup de soins par le P. Marcellino, sous ce titre : *Gherardo de Prato, franciscain. — Breviloquium super libros sententiarum*, publié pour la première fois par le Père Marcellino de Civezza. Prato, imprimerie Giucchetti, 1882. — Le même éditeur a publié aussi *Philosophie de saint Bonaventure*, en langue italienne. — Le Père Marcellino de Civezza a mis aussi au jour : *Jean de la Rochelle SUMMA DE ANIMA*, traité inédit, publié par le Père Théophile Domenichelli, sous la direction du P. Marcellino. Jean de la Rochelle fut disciple d'Alexandre de Halès et maître de saint Bonaventure. Il est placé parmi les principaux docteurs de l'ordre franciscain. Dans l'introduction, le P. Domenichelli demande que l'on restitue à l'école philosophique de son ordre le nom d'*École séraphique* ou *Bonaventurienne*, au lieu de la placer sous le vocable de Scot, qui est tombé dans des subtilités excessives.

Saint Bonaventure n'a pas eu d'historien après sa mort. Barthélemy de Pise lui donne à peine deux pages. Gerson célèbre sa doctrine avec transport, mais sans toucher à sa vie. C'est à l'époque de sa canonisation que l'on commença seulement à recueillir les traditions vivantes dans l'ordre de Saint-François. Mais il n'y eut d'historien véritable que sous Sixte-Quint, et encore, quelle histoire ! Les Bollandistes en font une critique amère, et ils ont eu raison. Un franciscain de Lyon en a publié un abrégé. C'est dans les écrits du saint docteur et dans

les traits épars répandus dans les chroniqueurs du temps qu'il faut chercher des renseignements sur la vie de saint Bonaventure.

Acta Sanctorum Boll. 14 jul., t. III, p. 811-838. Lettres décrétales de Sixte IV, de 1482, qui placent saint Bonaventure au rang des principaux docteurs de l'Eglise, p. 833-838.

WADDING. — Annales Ordinis Minorum. Lyon et Rome, 1628-1654, 8 vol. in-fol., passim, ab an. 1221 ad an. 1274 et 1282.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum; lib. I, c. 15, n. 14, 16; c. 21, n. 7, 8; c. 36, n. 3, 9, 10, 19 et passim.

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 42-70.

S. Bonaventuræ et nonnullorum ipsius discipulorum de humanæ cognitionis ratione Anecdota quædam edita studio et cura PP. collegii a S. Bonaventura. Apud Claras Aquas prope Florentiam, typ. collegii S. Bonaventuræ. In-8°, 1882.

S. Bonaventura, doctor seraphicus. *Opera omnia jussu et auctoritate R. P. Bernardini a Portu Ramatino edita*. Ad Claras Aquas (Quaracchi), prope Florentiam (ex typis collegii S. Bonaventuræ), t. I (1882), in-fol. Le second volume de cet important ouvrage vient de paraître (1886).

Histoire de saint Bonaventure, de l'ordre de Saint-François, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Eglise, par M. l'abbé Berthaudier, curé de Saint-Palais. Paris, veuve Poussielgue-Rusand, 1859. 1 vol. in-8°.

Œuvres spirituelles de saint Bonaventure, traduites par le même, 1854-55, 6 vol. in-8°.

Le livre des âmes pieuses, tiré des œuvres de saint Bonaventure, par le même, 1885, in-18.

Essai sur la philosophie de saint Bonaventure, par Amédée de Margerie, doyen de la faculté des lettres de Lille. Paris, Ladrangé, 1 vol. in-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 320-1.

Nota. — Dans beaucoup d'anciens livres liturgiques on trouve le *Salve* de saint Bonaventure, comme dans les Heures à l'usage du diocèse de Troyes imprimées en 1511.

LE BIENHEUREUX HUMBERT DE ROMANS,

GÉNÉRAL DES DOMINICAINS.

1277.

(P. Boll. VIII. 315.)

Le B. Humbert, de Romans, fit profession dans l'ordre des Frères-Prêcheurs, à Paris, le 30 novembre 1224; il devint provincial de Rome en 1240, provincial de France en 1244; général de l'Ordre en 1254, et résigna ses fonctions en 1263. Il mourut à Valence, sur le Rhône, le 14 juillet 1277.

QUÉTIF-ECHARD. — *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 141-8; t. II, p. 817.

NADAL. — *Histoire hagiographique du diocèse de Valence*, p. 347-352.

Plusieurs textes inédits du B. Humbert ont été publiés par M. Douais dans son ouvrage intitulé : *Essai sur l'organisation des études dans l'ordre des Frères-Prêcheurs au XIII^e et au XIV^e siècle*. Toulouse, Privat, 1884, gr. in-8°. Appendix.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1099. *

SAINT LIBERT, MARTYR A SAINT-TROND (BELGIQUE),

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 835.

(*P. Boll.* VIII. 317.)

Saint Libert, *Libertus*, dut la vie aux prières de saint Rombaud, *Rumoldus*. Il lui succéda comme abbé de Saint-Trond et fut mis à mort par les pirates du Nord, en 835 environ.

Il est l'un des patrons de Saint-Trond et on lui donne pour attribut une armure.

Il reste des Actes de saint Libert ou Liberd, mais trop peu précis.

Acta Sanctorum Boll. 14 jul., t. III, p. 704-710.

Gallia Christiana, t. III, col. 951-2.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, t. IV, p. 135-6, éd. Ram.

HUGUES MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, p. 61.

LE B. GUILLAUME, BÉNÉDICTIN,

ABBÉ DE NOTRE-DAME DE BRETEUIL, DIOCÈSE DE BEAUVAIS.

1131 ou 1132.

(*P. Boll.* VIII. 318.)

Le bienheureux Guillaume fut élu en 1105 pour gouverner l'abbaye de Notre-Dame de Breteuil et il s'acquitta de sa charge comme disciple fidèle de saint Benoît. En 1119, du 20 octobre au 30 du même mois, il prit part au concile de Reims présidé par le pape Callixte II, assisté de quinze archevêques, de plus de deux cents évêques et d'autant d'abbés environ. Guillaume y travailla efficacement surtout pour rétablir la paix entre plusieurs évêques et plusieurs monastères.

Il poussa si loin la pratique des vertus chrétiennes que Dieu lui accorda le don des miracles tant durant sa vie qu'après sa mort. C'est à l'influence de ses vertus qu'est due la fondation du prieuré de Bonneuil-

lès-Plessis en 1118 et la donation de beaucoup de biens à l'abbaye de Breteuil par le comte Wallerand, petit-fils de Gilduin, qui en fut le fondateur. Les prieurés de Saint-Christophe, de Mareuil-en-Ponthieu, de Saint-Aubin et peut-être d'Outeris furent établis à la même époque, car tous désiraient avoir près d'eux des disciples formés par ce grand maître de la vertu et de la doctrine.

Guillaume fut l'ami et probablement le disciple de saint Anselme dont il avait pu suivre les leçons dans l'abbaye du Bec, au diocèse de Rouen. Après le décès de ce maître admirable, qui mourut archevêque de Cantorbéry, le 21 avril 1109, il fit inscrire son nom sur l'obituaire de son monastère. Il y a tout lieu de croire que saint Anselme et le bienheureux Guillaume travaillèrent de concert à faire fleurir les études dans l'abbaye de Breteuil ; les jeunes religieux allaient au Bec recevoir les leçons des plus habiles docteurs du siècle et leur abbé encourageait leurs études lorsqu'ils étaient rentrés près de lui. Jusqu'à l'époque de la Révolution, l'abbaye de Breteuil et d'autres comme Châalis, près de Senlis, conservaient les manuscrits composés par ces savants moines. Entre tous, le moine George se distingua par ses écrits.

Le bienheureux Guillaume fut aussi lié d'amitié avec saint Yves, évêque de Chartres, l'une des lumières du xii^e siècle, qui avait été religieux de Saint-Quentin de Beauvais. Après la mort du courageux et savant évêque de Chartres, son nom fut inscrit sur l'obituaire de Breteuil le 23 décembre.

Guillaume mourut le 14 juillet 1131 ou 1132. Il avait fondé une aumône de pain et de viande qui continua d'être distribuée aux pauvres le jour de sa mort, jusqu'à la fin du monastère.

D. ROBERT WIART. — Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Breteuil, in-8° (1883), p. 8, 27-30.

Gallia Christiana, t. ix, col. 801.

LE BIENHEUREUX ÉTIENNE, ABBÉ DE BRETEUIL.

1322.

ÉTIENNE II *François*, qui fut le vingt-troisième abbé de Breteuil et qui gouverna ce monastère de 1311 à 1322, a été aussi honoré de la vénération publique, mais non d'un culte public, quoique l'on rapporte des prodiges opérés après sa mort, qui arriva le 22 du mois d'avril 1322.

D. ROBERT WIART, op. cit., p. 74-75.

Gallia Christiana, t. ix, col. 804.

SAINT BONIZO, ÉVÊQUE DE SUTRI ET MARTYR.

1089.

Bonizo ou Bonizon, *Bonitius*, était évêque de Sutri depuis le mois de mai 1078, lorsqu'il fut chassé de cette ville en 1082 par le pseudo-empereur Henri IV, à raison de son attachement à saint Grégoire VII. Nul, en effet, n'avait montré plus de zèle pour soutenir les principes que ce grand pontife proclamait hautement sur la pureté de la vie cléricale, sur la liberté et l'indépendance de l'Eglise, contre la simonie et le concubinage des prêtres. De plus, saint Bonizo était un homme d'une science étendue et un travailleur infatigable; sans rien négliger de son ministère pastoral, il avait composé un recueil des décrets des conciles et des papes, et écrit une vie abrégée des Souverains-Pontifes, œuvre d'une importance capitale surtout pour les x^e et xi^e siècles. Nul ne fait mieux connaître la grande âme de saint Grégoire VII. Longtemps on avait cru cet important travail perdu pour la postérité; mais il a été retrouvé et c'est l'une des plus heureuses découvertes de l'érudition moderne.

Saint Bonizo venait d'être promu au siège épiscopal de Plaisance, en 1089, sous le pontificat du bienheureux Urbain II; il y avait à peine six mois qu'il occupait ce siège, lorsque les schismatiques clérogames et simoniaques, partisans de l'anti-pape Wibert ou Guibert, de Ravenne, se saisirent de sa personne, le jetèrent dans un cachot, lui coupèrent successivement les membres et lui arrachèrent les yeux. Il mourut des suites de ces horribles traitements, et les ennemis de l'Eglise, pour assouvir leur rage, traînèrent dans les rues de la ville les membres sanglants de cet illustre martyr. Le corps fut ensuite recueilli par les catholiques fidèles à l'Eglise et inhumé à Crémone dans l'église de Saint-Laurent.

La date précise du martyre de Bonizo nous a été conservée par l'inscription suivante gravée sur l'urne où ses précieux restes furent recueillis.

Nobile depositum tibi clara Placentia gessit
Antistes Bonizo Christi pro nomine martyr.
Septima bis Julii hunc lux collegit in urna.

Bonizo episcopus Placentinus, Opera, dans *Patrologia latina* (Migne), t. CL. En tête se trouve la Vie de S. Bonizo et un recueil assez complet des témoignages des auteurs.

BERTHOLDUS CONSTANTIENSIS. — *Chronicon*, même collection, t. CXLVII, col. 1402.

BALLERINI, même collection, t. LVI, col. 338.

CAVE. — *Scriptores ecclesiastici* (1745), t. II, p. 149.

DOM CEILLIER. — *Histoire des auteurs ecclésiastiques* (1758), t. XXI, p. 203-5.

- FABRICIUS. — Bibliotheca medii ævi (1734), t. I, p. 715-7.
- JOAN. HENNES. — De fide quæ Bonizonis « Libro ad amicum » tribuenda sit, dissertatio historia. Bonnæ, 1865, in-8° br.
- JAFFÉ. — Bibliotheca rerum Germanicarum (1865), t. II, p. 577-602.
- ANT. KRUEGER. — Bonizonis « Liber ad amicum » num ea fide dignus sit, quam illi recentiores scriptores tribuere solent, dissertatio inauguralis historica. Bonnæ, 1865, in-8°.
- LAMBECIUS. — Commentarius bibliothecæ Vindobonæ (1669), t. II, p. 793-7, 872-3.
- LA PORTE DU THEIL. — Notice historique sur la vie et les ouvrages de Bonizon, dans l'ouvrage, Notices et extraits des manuscrits... (an XII), t. VII, p. 48-83.
- DOM LIRON. — Singularités historiques (1738), t. I, p. 310-2.
- AUG. MAÏ. — Spicilegium Romanum (1841), t. I, p. 273, et Nova Bibliotheca Patrum (1854), t. VII, p. III-IV.
- MAZZUCHELLI. — Scriptores Italiæ (1762), t. II, p. 1667-8.
- OEFELE. — Monitum de vita, obitu et scriptis Bonizonis, dans Rerum Boicarum Scriptores (1763), t. II, p. 780-794.
- UDIN. — Scriptores ecclesiastici (1722), t. I, p. 992; t. II, p. 736-745.
- PERTZ. — Archiv. (1839), t. VII, p. 462-3; Monumenta Germaniæ hist., Leges (1868), t. IV, p. 663-4.
- TIRABOSCHI. — Storia lett. Ital. (1806), t. III, p. 326-7.
- C. A. VOGEL. — De Bonitii vita et scriptis. Jenæ, 1850.
- WATTENBACH. — Deutschl. Geschl. (1874), t. II, p. 155-6.
- WATERICH. — Vitæ Romanorum Pontificum (1862), t. I, p. XXIII-XLIII.
- DOM PIUS GAMS. — Series episcoporum, p. 730.
- PAOLO BONDI. — Memorie storiche eccl. della città di Sutri.
- JOS. CAPPELLETTI. — Le Chiese d'Italia..., t. VI, p. 193 et suiv.
- UGHELLI. — Italia Sacra, t. I, col. 1275, n. 20, t. II, col. 210, n. 41.
- BARONIUS. — Annales eccles., ad ann. 1044; t. XI, ad ann. 1089, n. 10.
- ANT. PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad an. 1044, n. 8-11; ad an. 1082, n. 2 et 3; ad ann. 1085, n. 3; ad ann. 1089, n. 5.

XV^e JOUR DE JUILLET

SAINT JACQUES, ÉVÊQUE DE NISIBE,

EN MÉSOPOTAMIE.

Vers 350.

(P. Boll. VIII. 320.)

Saint Jacques de Nisibe, en Mésopotamie, devint évêque de cette ville vers l'an 325 et mourut peu après l'an 350. Il est avec saint

Ephrem l'un des principaux docteurs de l'Eglise de Syrie. Il se signala par sa fermeté contre les ariens et par ses écrits.

Il existe des Actes excellents de saint Jacques par Théodoret, évêque de Cyr.

Acta Sanctorum Boll. 15 jul., t. iv, p. 28-44.

THÉODORET. — Opera, t. III, p. 764, éd. Sirmond.

ASSEMANI. — Bibliotheca Orientalis, t. 1, p. 186.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 28, n. 14.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 338.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. de Ram, t. iv, p. 100-4.

SAINT HENRI, EMPEREUR.

1024.

(P. Boll. VIII. 324.)

Saint Henri, *Henricus*, surnommé le Boiteux, né le 6 mai 972, devint duc de Bavière en 995, roi de Germanie en 1002 et fut couronné à Mayence le 6 juin; devenu empereur des Romains, il fut couronné à Rome le 14 février 1014. Il mourut à Grône en Saxe, dans la nuit du 13 au 14 juillet 1024. Il est honoré le 15 du même mois. Il n'eut point d'enfants de sainte Cunégonde, fille de Sigefroi, comte de Luxembourg, qu'il avait épousée en 1003 et avec laquelle il vécut dans une entière continence.

Saint Henri est patron de Bâle, de Bamberg, de Bréderode, et de Vianen ou Vyanden en Hollande.

Les deux Vies anciennes les plus importantes de saint Henri ont été écrites par Adalbert, diacre de Bamberg, et par Adalbert, évêque d'Utrecht. Il en existe une autre anonyme mais aussi très exacte.

Acta Sanctorum Boll. 14 jul., t. III, p. 711-769.

CANISIUS-BASNAGE. — Lectiones antiquæ, t. III, part. II, p. 27-34.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Script., t. IV, p. 679-683 et 792-811. Archiv., t. III, p. 123 et seq.

POTTHAST. — Biblioth. hist. medii ævi, p. 736-7.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1022-3.

SAINT ROLAND, ABBÉ DE CHÉZERY, ORDRE DE CITEAUX,

AU DIOCÈSE DE BELLEY,

ET DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS, A CONFORT,

AU MÊME DIOCÈSE.

XII^e siècle.

(P. Boll. VIII. 335.)

Saint Roland, *Rolandus*, moine puis abbé de Chézery, *Cisseriacum*, de l'ordre de Cîteaux, succéda à saint Lambert premier abbé de ce

monastère et dont il sera parlé au 22 août et à Etienne qui était assis sur le siège abbatial en 1155. Saint Roland recevait un culte tout à fait local à Chézery, car le Ménologe de l'ordre de Cîteaux n'en fait pas mention. Il n'est pas possible en effet de l'identifier comme l'ont fait des hagiographes récents avec saint Roland, moine à *Tereriac*, en Irlande, et qui est honoré le 16 janvier; encore moins avec saint Roland, qui fut le propagateur de l'ordre de Cîteaux en Portugal et est honoré le 26 mai.

DEPÉRY (JEAN-IRÉNÉE, depuis évêque de Gap). — Notice sur saint Lambert et saint Roland, abbés de Chézery en Jura. Bourg, 1834, in-8°.

IDEM. — Hagiologie du diocèse de Belley (1835), t. 1, p. 363-383.

Relation de la translation du corps de saint Roland, replacé le 28 mai 1834 dans l'église de Chézery, arrondissement de Gex, diocèse de Belley. Bourg, s. d., in-8°, 16 p.

Histoire littéraire de la France, t. XIV, p. 628. L'article est de Daunou et tout à fait faible et insignifiant.

Gallia Christiana, t. XVI, col. 496.

BESSON. — Mémoires p. l'hist. ecclés. de Genève. — Tarentaise... p. 139, éd. 1871.

GAB. BUCÉLIN. — Menologium Benedictinum, p. 47. Cite Manrique, Henriquez, etc., p. 382. Cite le Menologium Cisterciense par Chrysostome Henriquez, Bernard de Brito, Chronique de l'ordre de Cîteaux et le t. I^{er} des saints du même ordre.

LA B. ANGÉLINE DE MARSCIANO,

VEUVE, PROMOTRICE DE L'ORDRE CLOÎTRÉ DES TERTIAIRES
DE SAINT-FRANÇOIS.

1435.

(*P. Boll.* VIII. 338.)

La B. Angéline, surnommée de Corbara de son père comte de Corbara ou de Marsciano du nom de sa mère, naquit à Monte-Giove près d'Orvieto en 1377. A quinze ans elle épousa contre son gré le comte de Civitella dans l'Abruzze, mais les deux époux vécutrent dans la continence. Le comte mourut saintement l'année suivante et Angéline travailla à promouvoir le tiers-ordre régulier cloîtré des religieuses de Saint-François. Elle eut de nombreuses persécutions à subir et souffrit même l'exil, malgré l'éclat de ses miracles qui allait à ressusciter un mort.

Elle mourut à Foligno le 25 décembre 1435. Elle est honorée le 15 juillet et le 22 décembre.

Encore que saint François ait établi son Tiers-Ordre et donné sa règle en vue principalement des personnes vivant dans le siècle, le

Tiers-Ordre régulier est conforme à sa volonté, et n'est contraire en aucune manière à sa troisième règle. C'est Notre-Seigneur lui-même qui ordonna à la B. Angéline de propager le Tiers-Ordre régulier et en 1324 le pape Jean XXII l'approuva et le loua hautement.

LUIGI JACOBILLI. — Vita della B. Angelina (Corbara), institutrice delle monache claustrali del terz' ordine di S. Francesco. Bologna, 1659, in-4°.

J.-M. DE VERNON. — Histoire du Tiers-Ordre de Saint-François, t. III.

HÉLYOT. — Hist. des ordres monastiques..., t. III, c. 10 et 11.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 71-85.

LE BIENHEUREUX BERNARD DE BADE, CONFESSEUR.

PATRON DE VIC, AU DIOCÈSE DE NANCY.

1458.

(P. Boll. VIII. 343.)

Le B. Bernard, fils de Jacques, margrave de Bade, naquit vers l'an 1430 et mourut à Montcalieri en Piémont le 15 juillet 1458. Il fut béatifié en 1481. Il est patron de la ville de Montcalieri et de Vic-sur-Seille près de Château-Salins.

Il reste une Vie ancienne, mais trop abrégée.

Acta Sanctorum Boll. 15 jul., t. IV, p. 110 et seq.

HENRI LEPAGE. — Le B. Bernard de Bade, dans Mémoires de la Société archéologique de Lorraine, 1862.

GIUS.-ANT. MOMBELLO. — Vie du B. Bernard, marquis de Baden, protecteur de Montcalieri. Turin, 1722, in-4°. En italien.

BUTLER-GODESCARD. — Vie des Saints, t. III, p. 363-4. Ed. Lille.

LE B. IGNACE D'AZEVEDO ET SES COMPAGNONS.

MARTYRS DANS L'ÎLE DE PALMA, UNE DES CANARIES.

1570.

(P. Boll. VIII. 345.)

Les bienheureux Ignace d'Azevedo, portugais; Jacques Audrada, portugais, tous deux prêtres; Antoine Suarez, portugais; Benoit de Castro, portugais; François de Magalhaëns, portugais; Jean Fernandez, portugais; Louis Correa, portugais; Emmanuel Rodriguez, portugais; Simon Lopez, portugais; Emmanuel Fernandez, portugais; Alvare Mendez, portugais; Pierre Nugnez, portugais; André Gonzalez, portugais; Jean de Saint-Martin: ces douze étaient scolastiques; Gonzalve Henriquez, portugais; Jacques Perez, portugais; Fernand

Sanchez, espagnol; François Perez Godoy, espagnol; Antoine Correa, portugais; Emmanuel Pacheco, portugais; Nicolas Diunis, portugais; Alexis Delgado, portugais; Marc Caldeira, portugais; San-Juan, portugais : ces dix derniers étaient novices scolastiques. Les seize martyrs dont nous allons donner les noms étaient frères coadjuteurs : Emmanuel Alvarez, portugais; François Alvarez, portugais; Dominique Fernandez, portugais; Gaspar Alvarez, portugais; Amarro ou Maur Vaz, portugais; Jean de Moyorga, espagnol; Alphonse de Vaëna, espagnol; Antoine Fernandez, portugais; Pierre Fontoura, portugais; Grégoire Scrivano, portugais; Etienne Zurairé, espagnol; Jean de Zafra, espagnol; Jean de Baëza, espagnol; Blaize Ribera, portugais; Jean Fernandez, portugais; Simon Acosta, portugais.

Ces quarante religieux de la Compagnie de Jésus furent martyrisés en mer, non loin des îles Canaries, le 15 juillet 1570. Aussitôt que la nouvelle de leur mort fut répandue dans la ville de Rome, on les vénéra comme des martyrs; Grégoire XV autorisa leur culte en 1621 et 1623; il y eut interruption à l'occasion du décret du pape Urbain VIII; leur culte fut rétabli par Pie IX, en vertu d'un décret du 11 mai 1854.

Décret de Pie IX du 11 mai 1854.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 27; lib. II, c. 14, n. 5; c. 19, n. 11; lib. III, c. 3, n. 10, 26 et passim.

DE BEAUVAIS, S. J. — Les quarante martyrs, ou Vie du bienheureux Ignace Azévêdo, prêtre de la Compagnie de Jésus; Histoire de son martyre et de celui de trente-neuf autres de la même compagnie, par un Père de la Compagnie de Jésus. Bruxelles, L. de Wageneer; Paris, Julien, Lanier, 1854. In-12.

Dans le même volume :

Martyre du vénérable Père Diaz et de ses compagnons.

La glorieuse couronne des saints et des bienheureux de la Compagnie de Jésus, p. 335-358 et Appendice.

SAINTE APRONIE OU ÉVRONIE,
VULGAIREMENT SAINTE APRÔNE, VIERGE.

V^e siècle.

(P. Boll. VIII. 349.)

Sainte Apronie, *Apronia*, vécut à Toul, probablement au cours du V^e siècle. Son souvenir et son culte ont survécu à toutes les révolutions. Il reste une bonne Vie ancienne de la bienheureuse Apronie.

Acta Sanctorum Boll. 15 jul., t. IV, p. 45-47.

SAINT AUBRIN, PATRON DE LA VILLE DE MONTBRISON,

AU DIOCÈSE DE LYON.

Epoque incertaine.

(P. *Boll.* VIII. 350.)

Notice sur saint Aubrin, patron de la ville de Montbrison... par l'abbé F. R... (François Renon, mort bénédictin à l'abbaye de Solesmes) avec approbation de S. E. Mgr le cardinal archevêque de Lyon. Montbrison, 1844, 1 vol. in-18. (28^e év. Lyon 500.)

Acta Sanctorum *Boll.* 15 jun., t. II, p. 1069. De Sancto Albrico seu Aldrico, episcopo Augustodunensi, apud Montem Brusonis in diocesi Lugdunensi, post 800.

Gallia Christiana, t. IV, col. 355. Aubertus.

SAINT BENOÎT, ÉVÊQUE D'ANGERS, CONFESSEUR.

820 ou 827.

En 798, saint ANGILBERT, abbé de Saint-Riquier, au diocèse d'Amiens, ayant reconstruit l'église de son monastère avec une splendeur extraordinaire, invita les deux légats du Saint-Siège en France et onze évêques, ses amis particuliers, à en faire la dédicace. Saint Benoît, évêque d'Angers, était du nombre. En 813 il siégea au troisième concile de Tours.

Saint Benoît rétablit la vie commune parmi les chanoines de la cathédrale d'Angers et augmenta leurs revenus pour assurer la dignité de leur existence. Il fit confirmer par Louis le Débonnaire les privilèges accordés par Charlemagne à son Eglise. Il fut, dit-on, l'ami de Théodulphe, évêque d'Orléans, célèbre par ses poésies et par ses capitulaires presque autant que par le rôle malheureux qu'il joua dans les affaires de l'Etat. Il présida aux obsèques de la reine Ermengarde, première femme de Louis le Débonnaire, morte en 818 à Angers où elle avait fondé la basilique de Saint-Martin.

Saint Benoît mourut le 15 juillet 820 ou selon d'autres 827. Son corps fut déposé dans la crypte de Saint-Maurille; mais un miracle éclatant qu'il opéra le jour même fit retirer aussitôt son corps. Il fut déposé dans une châsse précieuse au-dessus de l'autel de Saint-Maurille jusqu'aux jours néfastes de la Révolution. Alors ses reliques furent profanées et dispersées.

Acta Sanctorum Bened. 15 jul., t. IV, p. 90.

D. BOUQUET. — *Rerum gallicarum Scriptores*, t. VI, p. 232, 497.

D. MABILLON. — *Annales Benedictini*, lib. XXVI, n. 66 et lib. XXIX. n. 14.

Histoire littéraire de la France, t. IV, p. 466-7.

LE COINTE. — Annales eccles. Francorum, ad an. 798, n. 56.

Chronicon Centulense, lib. II, cap. 8, dans d'Achery, Spicilegium, t. IV, p. 419.

TRESVAUX DU FRAVAL. — Histoire de l'Eglise d'Angers, t. I, p. 81.

DOM FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou, t. I, p. 374-382.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 552. L'auteur se trompe en pensant que l'Eglise d'Angers n'honore plus saint Benoit, son évêque, le 15 juillet, *colebat*.

SAINT WLADIMIR, DUC DE MOSCOVIE.

1015.

Saint Wladimir, *Wladimirus*, était de race illustre; il descendait de la souche de Rurik, premier grand-duc de Russie et fondateur de la monarchie (861). Sa famille existe encore et le prince Alexandre Gortchakoff, premier ministre de l'empire russe, qui vient de mourir (mars 1883), était l'un de ses descendants.

Wladimir succéda à Sviatoslaf ou Suatoslas, son père, en 980. Il envoya en 988 une ambassade solennelle aux empereurs Basile et Constantin pour demander la main de la princesse Anne, leur sœur. La princesse se rendit en Russie où elle épousa Wladimir. Elle était accompagnée de missionnaires orthodoxes que Wladimir avait aussi demandés pour annoncer l'Evangile à ses sujets. Le chef de ces missionnaires, nommé Michel, instruisit le duc, le baptisa sous le nom de Basile, et le maria à la princesse grecque vers l'an 989.

Wladimir eut de son mariage plusieurs enfants parmi lesquels on cite saint ROMAIN et saint DAVID, qui sont honorés comme martyrs (v. 24 juillet), et Anne qui épousa Henri I^{er} roi de France en 1051 (*alias* 1044).

Avant sa conversion au christianisme Wladimir s'était signalé par de nombreux actes de cruauté et par le dérèglement de ses mœurs; mais après son baptême sa vie fut réglée selon les préceptes de l'Evangile qu'il chercha à faire connaître par tous ses Etats. A mesure qu'il avançait en âge il progressait en vertus chrétiennes; il pratiquait de grandes austérités et distribuait d'abondantes aumônes.

Wladimir fit baptiser ses nombreux enfants; il pria pour que son peuple fût confirmé dans sa foi et bâtit une église en bois, qu'il dédia à saint Basile sur la montagne où il honorait naguère Péroun et les autres idoles. « Il fit également construire dans les autres villes des églises où il envoya des prêtres. Point de bourgade où le peuple ne fût initié à la foi chrétienne en recevant le baptême. Wladimir choisit les enfants des familles les plus distinguées pour leur apprendre les premiers éléments des lettres; les mères pleuraient sur leurs enfants

comme s'ils allaient mourir; car elles n'étaient pas encore affermies dans la foi », dit le vieil historien Nestor.

En un seul jour Wladimir convoqua sur les bords du Dniéper tous les habitants de Cherson avec leurs enfants, et les fit tous baptiser par un évêque et des prêtres. Il fit venir des architectes de Grèce pour construire une église en l'honneur de la sainte Vierge; il orna cet édifice de belles images emportées de Cherson avec les reliques de saint CLÉMENT et de saint ÈVE (PIIVA), son disciple. Il y établit un clergé pour que le service divin y fût dignement accompli (994-996). Il payait lui-même la dîme et la faisait payer par les boyards.

Il mourut fort âgé en 1015. Ses dépouilles mortelles furent inhumées à Kiew, dans l'église de Saint-CLÉMENT, où on lui a érigé un tombeau très élevé, comme un objet proposé à la vénération publique. Les Moscovites *unis* le regardent comme l'apôtre de leur nation et l'honorent le 15 juillet.

MARTINOV. — Annus ecclesiasticus græco-slavicus, p. 177-8.

Acta Sanctorum Boll., t. I maii, init., p. 3, n. 2.

IDEM. — Septembr., t. II, p. 11. A. B.

ASSEMANI. — Kalendarium Ecclesiæ universæ, t. IV, p. 62 et seq.

Etudes de théologie, etc., par les Pères de la Compagnie de Jésus, t. II (1857), p. 174-188.

Le Monde, 13 mars 1883.

Nota. — Il existe dans l'empire russe un ordre de chevalerie et des plus distingués sous le patronage de saint ALEXANDRE NERSKI et de saint WLADIMIR.

SAINTE BONOSE, SAINT EUTROPE, SAINTE ZOZIME, ET QUATORZE SOLDATS, MARTYRS A PORTO.

Vers 233.

Sainte Bonose, *Bonosa*, vierge romaine, souffrit le martyre sous l'empire de Sévère à Porto ou à Rome selon un sentiment moins probable, avant l'an 235. Son frère saint Eutrope et sa sœur sainte Zozime endurèrent la mort en même temps pour ne pas renoncer à la foi de Jésus-Christ.

Avec ces trois illustres athlètes de la vérité moururent quatorze soldats que sainte Bonose avait convertis et qui eurent le bonheur de partager sa couronne.

Sainte Bonose fut soumise à d'horribles tourments ainsi que ses compagnons; à la fin on leur trancha la tête, voilà pourquoi dans les peintures et les sculptures qui la représentent on lui donne pour attribut une épée. D'autres fois les artistes l'ont représentée en groupe avec son frère et sa sœur, saint Eutrope et sainte Zozime, ou même avec les quatorze soldats qui suivirent leur exemple.

Sainte Bonose est implorée contre la petite vérole, *vajuolo*, *vajuole*,

à Rome et dans l'Italie. Ch. Cahier n'indique d'autre patronage contre la petite vérole que celui de sainte Rita de Cascia.

Elle jouit d'un culte spécial dans Rome où une église située dans le *Transtevere* lui est dédiée. Son corps repose à découvert sous le maître-autel de cette église et une fiole remplie de son sang y est vénérée. Cependant l'abbaye bénédictine de Saint-Genou, au diocèse de Bourges, sur les bords de l'Indre, possédait un corps saint que l'on honorait comme celui de sainte Bonose. Cette précieuse relique existe encore dans l'antique église abbatiale et est conservée dans une châsse très belle et antique. Il est évident qu'il s'agit d'une autre sainte vierge et martyre du nom de Bonose, ce vocable étant commun dans l'antiquité.

La Vie de sainte Bonose ne nous a pas été conservée dans son intégrité première; elle garde néanmoins des traces de son origine, et quant au culte, il est certainement très ancien.

Acta Sanctorum Boll. 15 jul., t. iv, p. 19-23.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 338.

Gallia Christiana, t. II, col. 144. — Saint Genou, *Genulfus*, évêque de Cahors, honoré le 17 janvier.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. iv, p. 191-2.

X. BARBIER DE MONTAULT. — L'année liturgique à Rome, p. 62.

Revue de l'Art chrétien, 1884, p. 533.

LOT.-PROSP. TREBBI. — Il martirio di san Bonosa, vergine Romana, protettrice contro del vajuolo. Roma, 1755. In-4°.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 662 et à l'article Front.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 30.

XVI^e JOUR DE JUILLET

SAINT EUSTATHE, PATRIARCHE D'ANTIOCHE,

ÉCRIVAIN ECCLÉSIASTIQUE.

337 ou 338.

(*P. Boll.* VIII, 354.)

Saint Eustathe, *Eustachius*, *Eustathius*, de Side en Pamphylie, devint évêque de Bérée, puis patriarche d'Antioche en 325, fut déposé par les ariens, qu'il avait été le premier à attaquer, en 331, et mourut à Philippes de Macédoine en 337 ou 338. D'autres reculent sa mort jusqu'en 370 ou même 382. Ses écrits ne sont pas venus jusqu'à nous.

Acta Sanctorum Boll. 16 jul., t. iv, p. 130-144. Publie un Eloge en deux livres et de copieux commentaires.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 339.

ALLATIUS. — Exaameron Eustathii. Lyon, 1629. C'est l'ouvrage le

plus important sur saint Eustathe, quoique l'ouvrage qui lui est attribué ne soit pas de lui.

Patrologia græca, t. xviii, col. 609-612, et t. xxx, col. 869.

SAINT GÉNÉREUX OU GÉNÉROUX.

PRÊTRE ET ABBÉ DE SAINT-JOUAN DE MARNES.

VI^e siècle.

(P. Boll. viii. 359.)

Saint Généroux, *Generosus*, succéda à saint Lann g sile à la tête du monastère d'Ensiou, *Enixione*. Il était d'origine romaine et reçut parmi ses moines un jeune noble de Poitiers nommé Paterne, qui devint plus tard évêque d'Avranches. A la même époque vivait dans ce monastère saint M rault qui mourut prieur ou abbé de Boisin  et saint Scubilion qui fut le compagnon de saint Paterne dans son apostolat au diocèse du Mans et en Neustrie.

Saint Généroux se retira à la fin de ses jours dans une caverne au lieu qui porte son nom. Il y mourut le 16 juillet 521, ou plus tard. Son corps fut inhumé dans l'oratoire où il célébrait les saints mystères. Son sarcophage en pierre existe encore, et il est dans l' glise de Saint-Généroux, monument historique du viii^e ou du ix^e siècle.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., S c. II, p. 1100-1.

IDEM. — Annales Benedictini, t. I, p. 81-83.

Gallia Christiana, t. II.

Acta Sanctorum Boll. 10 jul., t. III, p. 47-8.

B LISAIRES LEDAIN. — Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Jouin-sur-Marnes, dans Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, ii^e sér., t. VI (1883), p. 69.

DOM CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, liv. II, p. 77-91.

Nota. — L' glise de Saint-Généroux (Deux-Sèvres) passe pour être une œuvre de l'époque carlovingienne; mais le fait semble douteux à plusieurs archéologues. Quoi qu'il en soit, c'est un témoin remarquable du culte rendu au saint abbé à une époque reculée. Revue de l'Art chrétien, t. XXXIII (1883), p. 229.

 SAINT TENENAN OU TINIDOR,

ÉVÊQUE DE SAINT-POL-DE-LÉON, CONFESSEUR.

623.

(P. Boll. viii. 360.)

Acta Sanctorum Boll. 16 jul., t. iv, p. 179-180.

ALBERT LEGRAND. — Vies des saints de la Bretagne armorique, 1837, p. 400-409.

LOBINEAU. — Vies de saints de Bretagne, t. II, p. 72-75, éd. 1836.

Gallia Christiana, t. xiv, col. 970.

 SAINTE REINELDE, VIERGE, ET SES COMPAGNONS,

MARTYRISÉS A SANCHTE OU SAINTES, EN HAINAUT.

680.

(P. Boll. viii. 363.)

Sainte Reinelde, *Rayneldis*, vierge et moniale sous la règle de saint Benoît, sœur de l'illustre sainte Gudule, endura le martyre à Saintes, près de Hal, dans le Brabant, de la part des pirates sortis de la Frise orientale et de la Basse-Saxe, qui poursuivaient surtout les serviteurs de Dieu.

Avec sainte Reinelde souffrirent aussi le martyre saint Grimoald, *Grimoaldus*, sous-diacre, et Gondulphe, *Gondulphus*, leur familier. Ces trois saints ont toujours été honorés dans l'ordre de Saint-Benoît, comme appartenant à cette famille religieuse. Ils vivaient à la fin du VII^e siècle.

Il existe une Vie ancienne de sainte Reinelde et plusieurs autres Vies modernes en français et en flamand.

Acta Sanctorum Boll. 16 jul., t. iv, p. 173 et seq.

GHESQUIÈRE. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. iv, p. 642-8.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. vii, p. 206-7, éd. 1618.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, t. iv, 159-160. Ed. de Ram.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 61.

GAB. BUCÉLIN. — Menologium Benedictinum, p. 499.

Hist. litt. de la France, t. vi, p. 543-4.

SAINT FULRAD, ABBÉ DE SAINT-DENYS-EN-FRANCE,

ET FONDATEUR DE PLUSIEURS ABBAYES EN ALSACE.

784.

(P. *Boll.* VIII. 366.)

Saint Fulrad, *Fulradus*, alsacien, moine de l'ordre de Saint-Benoît, devint abbé de Saint-Denys-en-France avant l'an 750; il fut aussi grand-aumônier de France et archichapelain du palais au moins dès l'an 749. Mêlé à toutes les affaires les plus importantes de son temps, il mourut le 16 juillet 784. La translation de ses reliques tombe le 17 février.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. III, part. II, p. 334-342.

Acta Sanctorum *Boll.* 17 febr., t. III, p. 32-40.

Gallia Christiana, t. VII, col. 223, 343-348.

FÉLIBIEN. — Histoire de l'abbaye de Saint-Denys, in-f^o.

RAPP. — Saint Fulrade, abbé de Saint-Denis, par M. l'abbé R..., chanoine de Saint-Denis, vicaire général du diocèse de Strasbourg. Paris, E. Baltenweck, 1884. In-8°.

LE BIENHEUREUX MILON, ÉVÊQUE DE THÉROUANE.

1158.

(P. *Boll.* VIII. 369.)

Le B. Milon, *Milo*, de Sélincourt, fit profession dans l'ordre de Prémontré le 25 décembre 1120; il devint abbé de Saint-Josse-au-Bois, diocèse d'Amiens, en 1121, puis évêque de Thérouane en 1131 et mourut le 16 juillet 1158. Il ne paraît pas certain qu'il ait été honoré d'un culte public quoique les chroniqueurs parlent tous de sa haute réputation de vertu.

Gallia Christiana, t. X, col. 134, 1546-1548.

Annales Præmonstratensium, t. I, col. 621.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. III, p. 254-277.

Histoire littéraire de la France, t. XIII, p. 281-601.

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL ET LE SAINT SCAPULAIRE.

1251.

(P. *Boll.* VIII. 375.)

Benoît XIV prend la défense des promesses faites par la très sainte Vierge au B. Simon Stock, ainsi que de la bulle Sabbatine. Il traite aussi

avec autorité de l'office et de la messe propres de cette fête et de son extension à l'Eglise universelle.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. II, c. 9, n. 10.

SAINT ÉLÈRE, HÉLIER OU HÉLIBERT, SOLITAIRE,

MARTYRISÉ DANS L'ÎLE DE JERSEY.

VI^e siècle.

(P. Boll. VIII. 385.)

Saint Héliér, *Helerius*, ermite dans l'île de Jersey, fut mis à mort injustement et honoré comme martyr. Son culte fut très répandu et il est patron de l'une des principales villes de l'île de Jersey et de plusieurs autres localités sur le continent, il est même reconnu comme patron de toute l'île de Jersey. Il est représenté dans les œuvres d'art en ermite recevant la mort de ses assassins, ou une tête près de lui, ou donnant sa bénédiction, ou faisant jaillir une source. Il reste une Vie de saint Héliér, mais sans valeur. Il paraît que l'auteur a amalgamé les Actes de saint Héliér de Jersey avec ceux de saint Hélibert de Tongres, martyrisé par les Vandales. Saint Hélibert fut inhumé au confluent de la Meuse, du Rhin et de la Wal.

Acta Sanctorum Boll. 16 jul., t. iv, p. 145-9.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, 17 jul.

TRIGAN. — Hist. ecclés. de Normandie, t. I, p. 124.

LECANU. — Hist. du diocèse de Coutances et Avranches, t. I, p. 60, 67 et 68.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 89, 131, 402, 617, 763.

DE MARSY. — Dans Bulletin monumental, t. L (1884), p. 313-316.

LE SERVITEUR DE DIEU BARTHÉLEMY DES MARTYRS,

ARCHEVÊQUE DE BRAGA.

1590.

(P. Boll. xv. 484.)

Barthélemy des Martyrs, né en 1514, entra dans l'ordre de Saint-Dominique et en 1558 il fut contraint d'accepter la dignité d'archevêque de Braga. Il exerça une grande influence au concile de Trente et fonda le premier séminaire en Portugal. En 1582 il se démit de son évêché et se retira dans le couvent de Viana qu'il avait fondé. Il y mourut le 16 juillet 1590. Louis de Grenade assure qu'il fit des miracles durant sa vie.

Barthélemy des Martyrs a beaucoup écrit; mais parmi ses œuvres on remarque *Stimulus pastorum* et *Compendium vitæ spiritualis*. Malachie d'Inguibert, évêque de Carpentras, a donné une traduction latine de ses œuvres. Rome, 1727, 2 vol. in-fol. Le traducteur a placé en tête une Vie de Barthélemy que Benoît XIV estimait. Le récit de sa vie avait été écrit de son vivant même par trois auteurs graves.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 31, n. 7; c. 33, n. 15; c. 34, n. 17.

ISAAC LE MAÎTRE (de Sacy). — Vie de Barthélemy des Martyrs. In-8° et in-4°.

TOURON. — Hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique, t. IV, p. 593 et suiv.

JEAN SUGAR, MARTYR EN ANGLETERRE,
ROBERT GRISSOLD ET UN TROISIÈME MARTYR
DONT LE NOM EST INCONNU.

1604.

Jean Sugar appartenait à une famille distinguée du comté de Stafford. Il avait achevé ses études à l'Université d'Oxford et se disposait à prendre ses grades quand il y renonça, quoiqu'il ne fût pas catholique, pour ne pas prêter le serment de suprématie. Ce ne fut que quelques années plus tard qu'il reconnut la vérité et s'y attacha généreusement.

Rompant alors avec toutes les espérances du siècle, il se rendit au collège anglais de Douai, fondé en 1561 sur le modèle de l'Université de Louvain, s'y prépara au ministère apostolique et retourna ensuite travailler à la conservation de la foi dans sa patrie. Durant trois ans, il ne cessa de parcourir les comtés de Warwick, de Stafford et de Worcester. « C'était, dit un mémoire du temps, un homme chaste et innocent dans sa vie, doux et humble dans sa conversation, plein de compassion et de charité pour les pauvres, d'une grande sobriété et d'une ferveur admirable dans ses prières qu'il n'interrompait presque jamais. »

Jean Sugar fut le premier qui eut l'honneur de confesser la foi en Angleterre sous le règne de Jacques I^{er}. Il fut arrêté avec un jeune homme nommé Grissold, qui l'accompagnait. Jetés l'un et l'autre dans les prisons de Warwick, ils y restèrent une année entière sans qu'on parût s'occuper d'eux. En juin 1604 on les conduisit au tribunal; le juge condamna le prêtre au supplice des traîtres et Grissold à la potence pour crime de félonie. C'était un raffinement de cruauté de la part des persécuteurs; dans leur hypocrite perfidie, ils condamnaient comme traîtres et félons à l'égard du roi ses plus soumis et ses plus dévoués sujets qui désobéissaient aux ordres du souverain unique-

ment en ce que ces ordres avaient de contraire à la loi positive de Dieu. Les Apôtres leur avaient donné l'exemple et le précepte de désobéir aux ordres des hommes lorsqu'ils sont contraires à la loi de Dieu. Jacques I^{er} et ses juges le savaient, mais ils voulurent enlever aux catholiques l'honneur de souffrir pour leur foi et ils ne craignaient pas de recourir au mensonge pour atteindre ce but.

Jean Sugar et Robert Grissold furent conduits au supplice à la même heure ; le prêtre catholique sur la claie, et son compagnon à pied, quelques pas en arrière. Comme le chemin par lequel avançait le funèbre cortège était rempli de boue, un homme proposa à Robert Grissold de le conduire par une meilleure voie que celle sur laquelle les chevaux traînaient le missionnaire. — « Je l'ai trop bien suivi, répondit le martyr en montrant du doigt son maître et son ami, pour le quitter maintenant à cause d'un peu de boue. »

Arrivé en face de la potence, Jean Sugar est interrogé par un ministre anglais.

« — Que croyez-vous ? lui dit ce ministre.

« — Je crois, répondit aussitôt le martyr, tout ce que croit l'Eglise catholique, ma mère. Mais dites-moi vous-même, continua-t-il en interrogeant à son tour le ministre, quand ce pays s'appelait encore la Bretagne, qui est-ce qui l'a converti à la religion catholique ?

« — Jamais, répondit le ministre, je n'ai entendu faire cette question. Dites vous-même qui l'a converti.

« — C'est, continua le prêtre catholique, un successeur de saint Pierre, le pape Eleuthère, qui envoya Damien et Fugat, deux saints et doctes personnages de qui Lucien, roi de Bretagne, et son peuple reçurent la véritable foi catholique. Quant à cette religion nouvelle que vous enseignez maintenant, elle n'a pénétré dans ce pays que sous le règne d'Henri VIII. »

Ces paroles achevées, le martyr se met à genoux, prie quelques instants en silence et monte ensuite l'échelle fatale.

« — Bon peuple, dit-il à la foule rassemblée autour de lui, sachez que je viens mourir ici pour ma conscience.

« — Vous ne mourez pas pour votre conscience, lui crie le shérif, mais pour votre trahison.

« — C'est là une injustice que vous commettez à mon égard, répond le confesseur de la foi. Personne ne peut m'accuser de trahison, et il est vrai de dire que c'est pour ma conscience uniquement que je meurs. »

En ce moment, le bourreau, jeune homme de dix-huit ans, s'avance et passe la corde autour du cou du martyr. Jean Sugar le bénit et d'une voix retentissante prononce ces paroles :

« — Je suis venu au monde avec le signe de la croix ; c'est aussi avec le signe de la croix que j'en sortirai.

« — Comment le prouveriez-vous ? demanda le shérif ; vous n'êtes pas né avec le signe de la croix.

« — Je veux dire, répond le prêtre catholique, que je n'ai été en ce

monde comme chrétien qu'au moment où on m'a marqué au baptême du signe de la croix, et c'est alors que j'ai reçu ma naissance spirituelle. »

L'officier, élevant de nouveau la voix, lui dit de prier pour le roi.

« — Jamais je n'ai refusé de le faire, répond Jean Sugar, et sur-le-champ il ajoute :

« — Que Dieu bénisse le roi, la reine, le jeune prince et tout le conseil ; que Dieu pardonne à mes juges, à ceux qui m'ont arrêté. Que Dieu vous pardonne à vous-même, dit-il encore en se tournant vers le shérif, qu'il vous pardonne comme je désire qu'il me pardonne à moi-même.

« — Je vous prie, bon Père, dit le bourreau à son tour, pardonnez-moi aussi.

« — Jeune homme, répond le martyr, je vous pardonne de tout mon cœur. »

Reportant alors avec calme ses yeux sur la foule, le martyr dit d'une voix forte :

« — Bon peuple, je meurs volontiers, car je vais jouir d'un grand bonheur. Je prie Jésus-Christ de recevoir mon âme. Je prie tous les anges, les martyrs et les saints d'accompagner mon âme en ce sacré séjour. Vous tous ici présents, puissiez-vous partager un jour la félicité dont je vais entrer en possession. Jésus, Jésus, s'écrie-t-il enfin, recevez mon âme. »

Et tout le peuple répond :

« Ainsi soit-il, ainsi soit-il. »

Le bourreau lui demandant s'il était prêt à mourir :

« — Par la grâce de Jésus-Christ, je le suis », dit-il ; et au même instant, il resta suspendu. Bientôt le jeune exécuteur détache de la potence le corps tout vivant, plonge son couteau dans le ventre du martyr, lui ouvre la poitrine, retire les entrailles qu'il jette dans un brasier, puis le cœur dont il lui frappe le visage et qu'il montre au peuple en criant : Vive le roi ! Enfin, ayant abattu la tête, il met le cadavre en quartiers.

Robert Grissold, à quelques pas de là, avait tout vu et tout entendu. Mais cette scène horrible n'avait fait qu'enthousiasmer son courage. Ce sang qui ruisselle sous ses yeux et tous ces membres mutilés semblent donner à son caractère naturellement doux et timide une énergie sur-humaine.

Apercevant une femme tout en larmes, il lui demanda pourquoi elle pleurait dans un moment où il faudrait plutôt se réjouir.

« — Je pleure, répond la dame catholique, parce que j'espérais qu'on vous aurait laissé la vie.

« — Je n'en ai plus besoin maintenant, répond Robert, car je serais au regret de perdre une occasion favorable pour mourir ; que plutôt la volonté de Dieu soit faite.

« — Bien dit, ami Robert, reprend un jeune catholique, car ce n'est rien de souffrir pour une si bonne cause.

« — Vous, catholiques ici présents, dit le martyr, persévérez tous jusqu'à la fin. »

En disant ces mots, Robert prend la corde qui doit le suspendre; il la saisit avec transport, la plonge dans le sang du prêtre martyrisé et monte sans trembler l'échelle fatale.

« — Bon peuple, s'écrie-t-il en dominant la foule, soyez témoin que je ne meurs pas ici pour quelque vol ou trahison, mais à cause de ma conscience. »

Après un dernier pardon donné à ses persécuteurs et au bourreau qui va lui arracher la vie, Robert Grissold attend, le nom de Jésus sur les lèvres, le moment de son passage à l'éternité.

C.-J. DESTOMBES. — La persécution religieuse en Angleterre sous les successeurs d'Elisabeth, p. 62-65, citant Chaloner, *Memories of missionary priests*, t. II, p. 1-4.

A l'heure où cette double exécution avait lieu à Warwick, une troisième avait lieu à Lancastre; malheureusement on ne nous a conservé que la mention de ce martyr sans aucun détail.

En même temps, un grand nombre d'autres victimes étaient conduites par des soldats vers un port de mer, d'où on les envoyait en exil. Vingt et un prêtres et trois laïques étaient condamnés au bannissement perpétuel. Forts de leur innocence, ils ne quittèrent le sol de la patrie qu'après avoir protesté contre la sentence qui les frappait et donné à leurs compatriotes un dernier témoignage des sentiments les plus intimes de leur cœur.

XVII^e JOUR DE JUILLET

LES SAINTS SPÉRAT, NARZAL, AQUILIN, BETURIUS, CITÈRE, FÉLIX, LÉTANCE, JANVIER; ET LES SAINTES GÉNÈREUSE, DONATE, VESTINE ET SECONDE,

DITS LES DOUZE SAINTS MARTYRS SCILLITAINS.

180.

(*P. Boll.* VIII. 387.)

Ces douze saints souffrirent le martyre le 17 juillet 180 dans la ville de Scillita, *Colonia Scillitana*, aujourd'hui Csarin, Ksarin ou Gasrin, dans la Tunisie. Les corps de ces martyrs ont été transportés à Rome, et ils reposent sous leur autel dans l'église des saints Jean et Paul sur le Cœlius.

Le professeur Usener, de Bonn, a découvert en 1880, à la bibliothèque nationale de Paris, le texte grec du procès des martyrs scillitains. Ce texte prouve que la date vraie est l'année 180 et non vers l'année 200,

comme l'avaient cru Baronius, Ruinart et presque tous les autres; mais il n'y a pas accord entre les critiques sur cette question: si le texte grec a été traduit sur le latin ou le texte latin traduit sur le grec. Il y a, du reste, accord parfait pour le sens général. Il résulte de cette découverte que l'Église d'Afrique subit la persécution vingt ans plus tôt qu'on ne le croyait jusqu'ici et que la persécution qui porte le nom de Marc-Aurèle eut un caractère général que lui contestait l'école rationaliste et naturaliste. Les martyrs scillitains ont été condamnés le 17 juillet 180, cinq mois après la mort de Marc-Aurèle; ce qui causa leur mort, c'est que Commode ne prit pas aussitôt des mesures pour arrêter la persécution.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 166.

USENER. — Dans « Index Scholarum », Bonn, 1881.

BORGHESI. — Œuvres, t. VIII, p. 615-6. Ce que dit ce savant sur la date des Actes des martyrs scillitains se trouve désormais réfuté par le texte grec.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 75-81, éd. 1689.

Acta Sanctorum Boll. 17 jul., t. IV, p. 204-216. Le discours préliminaire du P. Carper remplit 14 pages.

Analecta Bollandiana. — Mss. de Bruxelles, n. 133.

B. AUBÉ. — Etude sur un nouveau texte des Actes des martyrs scillitains. Paris, Didot, 1881. In-8°. Examen critique de ce travail par M. l'abbé L. Duchesne, dans Bulletin critique, t. II, p. 229-231.

H. DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Église chrétienne avec l'empire romain, p. 126.

ED. LE BLANC. — Les Actes des Martyrs, p. 20.

PAUL ALLARD. — Histoire des persécutions, p. 437 et suiv.

MORCELLI. — Africa Christiana, t. II, p. 52-3.

NOTICE SUR LA VIE ET LES ÉCRITS DE TERTULLIEN.

245.

(P. Boll. VIII. 389.)

Quintus Septimius Florens Tertullianus, né à Carthage vers l'an 160, fut converti à la foi chrétienne vers l'an 195, écrivit dès l'année 198 environ une célèbre apologie pour défendre la religion chrétienne contre les païens. Ses derniers écrits furent malheureusement infestés de l'erreur des montanistes. Il mourut vers 245.

Les ouvrages de Tertullien ont une très grande valeur; mais c'est à tort que certains écrivains de nos jours lui donnent le titre de docteur de l'Église; il est seulement écrivain ecclésiastique d'une très grande importance.

La meilleure édition de ses œuvres est celle de Rigault; Paris, 1628 et 1664, ou Venise, 1740, in-fol. Elle est reproduite intégralement et même

avec quelques additions dans la Patrologia latina de Migne, t. I-III. La dernière en date est l'édition donnée par François Cehler, Leipzig, chez Weigel, 1853, en 3 vol. avec des notes critiques et explicatives.

A. DE MARGERIE. — De Q. S. F. Tertulliano. Thèse soutenue en 1855.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2157-9.

SAINT HYACINTHE, MARTYR A AMASTRIS.

IV^e siècle.

(P. Boll. VIII. 394.)

Saint Hyacinthe, *Hyacinthus*, souffrit le martyre à Amastris, ville de la Paphlagonie, aujourd'hui Amastrah, sur la mer Noire. Il nous reste sur ce saint martyr un Eloge composé par Nicetas David, hagiographe de Paphlagonie mort peu après l'an 880.

Acta Sanctorum Boll. 17 jul. t. iv, p. 222-231.

Patrologia græca, t. xxxviii, col. 687-6. Cet Eloge, *Laudatio*, avait été publié à Paris en grec et en latin par Combefis, en 1666.

SAINTE MARCELLINE, VIERGE,

SŒUR DE SAINT AMBROISE, ARCHEVÊQUE DE MILAN.

398 ou 399.

(P. Boll. VIII. 396.)

Sainte Marcelline, *Marcellina*, sœur aînée de saint Satyre (17 septembre) et de saint Ambroise, fit vœu de chasteté de très bonne heure et reçut le voile des vierges en 352 des mains du pape saint Libère. Après la mort de son père elle alla se fixer près de Milan et dirigea une communauté de vierges près de Monza. Les arts l'ont souvent représentée au moment où elle préside à l'éducation de ses deux frères. Elle mourut le 17 juillet 398 ou 399.

C'est surtout par les écrits de saint Ambroise que l'on connaît sainte Marcelline; il existe cependant une Vie ancienne, mais anonyme et peu explicite.

Acta Sanctorum Boll. 17 jul., t. iv, p. 231-238; t. vii, p. 866-868.

LUIGI BIRAGHI. — Vita della vergine romano-milanese santa Marcellina..... Milano, 1863, in-8°. — Traduite en allemand, 1880.

JOS. SEPTIMIUS A LAUDE. — Dissertatio historica de tumulo S. Marcellinæ Virginis, sororis sanctissimi parentis nostri Ambrosii, in ejusdem imperiali basilica humatæ. Mediolani, 1725, in-4°.

BAUNARD. — Histoire de saint Ambroise. 2^e éd., p. 7, 9, 170, 182, 193-210 et passim.

SAINT ALEXIS DE ROME, CONFESSEUR.

Vers 412.

(P. Boll. VIII. 399.)

Saint Alexis, *Alexius*, noble romain, mort en 409 selon un sentiment mais plus probablement environ l'an 412. La maison du père de saint Alexis, à Rome, sur le mont Aventin, a été changée en église sous le nom de Saint-Alexis et Saint-Boniface. Le corps de saint Alexis repose sous le maître-autel, et au bas de la nef, à gauche en entrant, se voit l'escalier sous lequel le serviteur de Dieu passa les dernières années de sa vie. Le chef de saint Alexis est renfermé dans un reliquaire à part que l'on expose le 17 juillet ; le même jour, le Sénat romain doit offrir tous les ans à cette église un calice et quatre torches. Cette église fut d'abord desservie par des moines grecs.

Saint Alexis est le patron des mendiants, des pèlerins et des chaîne-tiers.

Il est très probable que les hagiographes ont confondu en un seul récit les traditions sur saint Alexis de Rome et celles sur saint Alexis d'Edesse. Peut-être même ont-ils été trompés par certains rapports avec les Actes de saint Jean Calybite.

Marbode, archidiacre d'Angers, mort évêque de Rennes en 1123, a composé un poème sur saint Alexis ; saint Adalbert, évêque de Prague mort en 997, a laissé une homélie sur le même sujet. Les Bollandistes ont publié ces deux ouvrages avec un recueil des miracles.

Acta Sanctorum Boll. 17 jul., t. iv p. 238-268.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 515 ; t. III, p. 211, n. 39 et 223.

La Vie de saint Alexis, poème du XI^e siècle, et renouvellement des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, publiés avec préface, variantes, notes et glossaires par Gaston Paris, directeur adjoint à l'École des Hautes-Études, et Léopold Pannier, élève de l'École des Hautes-Études. — Paris, Franck, 1872, gr. in-8°. Ce poème est probablement l'œuvre d'un chanoine de Rome qui composait des poèmes fort goûtés de ses contemporains vers l'an 1053.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 77.

Nota. — A propos de la pauvreté volontaire embrassée par saint Alexis, on peut consulter une excellente dissertation publiée dans les *Analecta juris pontificii*, VI^e série (1863), col. 1835-1870.

SAINT ENNODE, ÉVÊQUE DE PAVIE, CONFESSEUR.

521.

(P. *Boll.* VIII. 406.)

Saint Ennode, *Magnus Felix Ennodius*, né à Arles dans les Gaules, vers l'an 473 ; ordonné diacre vers 494, devint évêque de Pavie (*Ticini*) en 511, et s'envola au ciel le 17 juillet 521.

Il est quelquefois nommé Evodius.

Il s'est fait connaître par sa sainteté et par sa doctrine.

S. NICOLAUS I^{us}. — Epistola ad Michaellem Augustum. — Joannes VII, Epist. VIII.

S. GREGORIUS VII. — Dictatus.

Acta Sanctorum *Boll.* 17 jul., t. IV, p. 271-6. Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Ennodius ; le P. Du Sollier a réuni tous les renseignements épars dans les écrits du saint et les écrivains ecclésiastiques anciens.

Patrologia latina (Migne), t. LXIII.

TRITHÈME. — *Scriptores eccles.*, cap. 203.

VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculum hist.*, lib. XXII, n. 28.

WATTENBACH. — *Deutschl. Geschl.* (1873), t. I, p. 42-61.

SIRMOND. — *Opera var.* (1696), t. I, p. 1361-2.

PERTZ. — *Archiv.* (1839), t. VII, p. 237-41.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 96-111.

A. JOUVE, dans la *Revue de Marseille* (1858), t. IV, p. 22-27 ; 175-82.

FERTG. — *Magnus Felix Ennodius und seine Zeit*, I. Passau, 1855, in-4°.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, ad an. 502-3, n. 10-16.

PAGI. — *Critica in Annales Baronii*, ad an. 515, n. 2, 10-6 ; 521, n. 20.

ACHARD. — *Hommes illustres de Provence* (1786), t. I, p. 262-5.

AMPÈRE. — *Histoire litt. de la France* (1839), t. II, p. 209-218.

DOM CEILLIER. — *Histoire des aut. ecclés.* (1748), t. XV, p. 418-433.

ANT. MAR. SPELTA. — *Storia delle vite di tutti i Vescovi, che dall' anno 45 sino all' anno 1597 ressero la chiesa di Pavia, 1597.*

UGHELLI. — *Italia Sacra*, t. I, col. 1080-1081.

SIR. SEVERINO CAPSONI. — *Memorie storiche della città di Pavia*, 3 vol. Pavia, 1782-88.

FAUST. MARONI. — *De ecclesia et episcopis Papiensibus commentarius.* Romæ, 1757.

J. CAPELLETTI. — *Le Chiese d'Italia*, t. XII (1857), p. 397-518.

L'Académie royale de Vienne vient de faire paraître une édition des *Œuvres de saint Ennodius*, 1883. *Magni Felicis Ennodii opera omnia recensuit et commentario critico instruxit* Guil. Hartel. Viennæ Austriæ, Gerold, gr. in-8°. 1883. Cette édition est bien préférable à celle du P. Sirmond, publiée à Paris en 1611. L'édition de Sirmond, reproduite dans la *Patrologia latina* (Migne), t. LXIII, est elle-même un progrès

sur celles qui avaient précédé. Ennodius, le plus alambiqué des Pères de l'Eglise, est très difficile à comprendre ; ses ouvrages n'en doivent pas moins être étudiés, car il n'y a pas d'auteur du commencement du vi^e siècle, à l'exception de Cassiodore, qui soit plus important pour l'histoire de l'Italie sous la domination des barbares. Ses lettres, son *Panegyrique de Théodoric*, sa *Vie de saint Epiphane*, abondent en détails précieux sur les mœurs et les habitudes de ce temps, sur les conditions administratives et la situation morale de l'Italie.

SAINT LÉON IV, PAPE ET CONFESSEUR,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

855.

(P. Boll. VIII. 409.)

Saint Léon IV, romain d'origine, d'abord prêtre du titre des Quatre-Couronnés, fut élu pape en janvier 847 et fut sacré à Rome le 10 avril de la même année. Il y mourut le 17 juillet 855. Son corps repose dans l'église de Saint-Pierre au Vatican, sous l'autel de la Madone de la Colonne.

Saint Léon rechercha les corps des martyrs illustres demeurés oubliés jusqu'à lui (*quæ diu inculte jacebant*) dans les cimetières, cryptes et catacombes abandonnées après les dévastations des Lombards, et il les transporta dans la basilique des Quatre-Couronnés. Déjà au siècle précédent saint Paul I^{er} s'était livré aux mêmes recherches et avait retiré de ces cimetières un grand nombre de corps saints qu'il fit déposer dans la basilique de Saint-Silvestre in Capite.

Acta Sanctorum Boll. 17 jul., t. IV, p. 302-326.

Patrologia latina, t. CXXVIII, col. 1303-1344 ; t. CXV, col. 629 ; t. CXXIX, col. 999.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum (1851), n. 230-5, 945.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XVIII, p. 664-8.

BARONIUS. — Annales ecclés., ad an. 847, n. 7 ; an. 855, n. 35.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 847, n. 8 ; an. 855, n. 6.

FABRICIUS. — Bibliot. medii ævi, t. IV, p. 761.

CH. CARLETTI. — « Memoria Sanctorum » della chiesa di S. Silvestro in Capite, p. 150.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 39, 43.

SAINT LIVAIRE OU LIVIER,

MARTYR A MARSAL, AU DIOCÈSE DE NANCY.

Vers 490.

(*P. Boll.* VIII. 411.)

Saint Livier, *Livarius*, *Libarius*, qui souffrit le martyre avec deux compagnons, est plus ordinairement honoré le 25 novembre. Le lieu du martyre est certain, mais l'année n'est qu'approximative. Le lieu où souffrit saint Livier était du diocèse de Metz et le B. martyr est patron de l'une des paroisses de cette ville.

CALMET. — Bibliothèque lorraine, n. 113, 366.

ALPH. DE RAMBERVILLER. — Les Actes admirables en prospérité, en adversité et en gloire du B. martyr saint Livier, gentilhomme d'Austrasie; avec les stances de son hymne, et les vérifications des miracles faits en la fontaine dudit saint martyr, voisine de l'abbaye de Salival, près de Vic, en 1623; histoire non moins agréable qu'utile aux personnes de noblesse; extraite des archives, cartulaires et manuscrits anciens; par A. R.... écuyer, lieutenant général au bailliage de Metz. Vic, 1624, pet. in-8°.

ANCILLON. — Mélanges de critique et de littérature, n. 52.

LELONG. — Bibliothèque hist. de la France, t. I, p. 297, n. 4543-5.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 952.

H. LE FEVRE. — Dissertations... sur la vie de S. Livier, cité par D. Calmet.

XVIII^e JOUR DE JUILLET

SAINTE SYMPHOROSE ET SES FILS, SAINT CRESCENT, SAINT JULIEN, SAINT NÉMÉSIUS, SAINT PRIMITIF, SAINT JUSTIN, SAINT STATÉE ET SAINT EUGÈNE, MARTYRS.

Vers 135.

(*P. Boll.* VIII. 414.)

Sainte Symphorose, *Symphorosa*, épouse du martyr saint Getulius qui fut brûlé vif pour la foi, à Rome, le 10 juin l'an 124, souffrit elle-même la mort pour la même cause, mais à Tibur, aujourd'hui Tivoli, entre les années 135 et 138; mais plus probablement en 135. Avec elle souffrirent ses sept fils. Leurs corps ont été transportés à Rome et ils reposent sous le maître-autel de l'église Saint-Ange *in Pescheria*.

L'authenticité des Actes de sainte Symphorose est reconnue par tous les critiques, et les découvertes récentes de l'archéologie l'ont encore confirmée.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 17-18, éd. 1689.

Acta Sanctorum Boll. 18 jul., t. iv, p. 350-359.

R. STEVENSON. — La double basilique de sainte Symphorose et de ses sept fils, découverte au neuvième mille de la voie Tiburtine, dans Bulletin d'archéologie chrétienne de M. le comm. de Rossi. III^e série, 3^e année (1878), p. 75-81, éd. ital.

H. DOULCET. — Essai sur les rapports de l'Eglise chrétienne avec l'Etat romain, p. 94-95.

PAUL ALLARD. — Histoire des persécutions, p. 266-280.

SAINT PHILASTRE,

ÉVÊQUE DE BRESCIA, ÉCRIVAIN ECCLÉSIASTIQUE.

Vers 387.

(P. Boll. VIII. 416.)

Saint Philastre, *Philastrius*, évêque de Brescia en 379, mort le 18 juillet vers 387. On honore aussi l'anniversaire de sa translation qui eut lieu le 8 avril 838 et le 12 mai.

Saint Gaudence, successeur immédiat de saint Philastre sur le siège de Brescia, prononça durant quatorze années de suite du haut de la chaire le panégyrique de ce saint, et ce discours nous a été conservé ainsi qu'un poème et une autre Vie ancienne mais anonyme. Ces documents sont très sûrs, mais pas suffisamment explicites.

Acta Sanctorum Boll. 18 jul., t. iv, p. 383-395.

Patrologia latina, t. xvi. Œuvres de S. Philastre.

Veterum Brixiae episcoporum, S. Philastri et S. Gaudentii, opera, nec non B. Ramperti et Ven. Adelmani opuscula. Brixiae, 1738. C'est la meilleure édition, par P. Galeardo.

SAINT ARNOUL OU ARNOULT,

ÉVÊQUE DE METZ, PUIS SOLITAIRE DANS LES DÉSERTS DES VOSGES,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

640.

(P. Boll. VIII. 418.)

Saint Arnoul, *Arnulphus*, né à Lay-Saint-Christophe, dans le département de Meurthe-et-Moselle, vers l'an 580; devint évêque de Metz en 614, résigna ses fonctions en 626, et se retira au monastère du Saint-Mont, dans les Vosges, fondé par son ami saint Romaric. Il y mourut le 18 juillet 640. Fête de la translation de ses reliques le 16 août.

Saint Arnoul est la tige de la race des Carlovingiens, étant l'aïeul de Pépin d'Héristal.

Il nous reste une Vie de saint Arnoul écrite par un moine son contemporain, une autre par Paul, diacre, et une grande quantité de documents fort considérables, ainsi qu'une généalogie.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. II, p. 150-157.

Acta Sanctorum Boll. 18 jul., t. IV, p. 425-447.

Analecta Boll., t. II, p. 39. Manuscrits de Bruxelles, n. 98-100.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 341.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 692-697.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 172.

SAINT FRÉDÉRIC, ÉVÊQUE D'UTRECHT, MARTYR,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

838.

(P. Boll. VIII. 421.)

Saint Frédéric, *Fredericus*, moine bénédictin, devint évêque d'Utrecht, *Ultrajectum*, en 827, et mourut le 18 juillet 838, assassiné par deux scélérats en qui on crut reconnaître l'impulsion de l'impératrice Judith, seconde femme de Louis le Débonnaire.

Il reste une Vie de saint Frédéric, écrite par Octbert, après l'année 1015, plus de cent soixante-dix ans après la mort du saint.

Acta Sanctorum Boll. 18 jul., t. IV, p. 452 et seq.

FOPPENS. — Bibliotheca Belgica, t. I, p. 319-320.

Bavaria Sacra, p. 99.

MOLANUS. — Natalis Sanctor. Belgii, p. 158. — Calend. Bened., 23 jul.

HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 62.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 503-4.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. de Rome, t. IV, p. 176-8.

WATTENBACH. — Deutschl. Geschl. t. I, p. 283.

SAINT CLAIR, PRÊTRE ET MARTYR,

DANS LE VEXIN FRANÇAIS.

Vers 894.

(P. Boll. VIII. 426.)

Saint Clair, *Clarus*, moine bénédictin de l'abbaye de Maduinum ou Maudanum, au diocèse de Coutances, reclus à Naqueville, et mort martyr de la chasteté le 18 juillet 836 ou le 4 novembre vers 894.

Il ne reste que des documents fragmentaires et peu anciens sur la vie de saint Clair.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 504. Renvoie à Molanus, *Natales Sanctorum Belgii*, Addenda.

DENYAU. — *Vita sancti Clari in pago Vulcassino*, auctore Roberto Denyaldo. Parisiis, Targa, 1633. In-4°.

IDEM. — *Histoire de la Vie, martyre et miracles de saint Clair, prêtre et ermite au pays de Vexin, diocèse de Rouen*, par Robert Denyau. Rouen, Malassis, 1645, in-8°.

BOIREAU. — *Vie de saint Clair, moine et martyr*, par Jacques B..., jésuite. Paris, Maturas, 1656, in-12.

Baillet donne aussi la *Vie de saint Clair*, dans son recueil des *Vies des saints*, au 4 octobre; mais il n'est d'accord avec aucun autre auteur en faisant vivre saint Clair au III^e siècle.

LELONG. — *Biblioth. hist. de la France*, t. 1, p. 699, n. 11050-54.

LECANU. — *Hist. du diocèse de Coutances*, t. 1, p. 47.

LE GROS. — *Vie de saint Clair, prêtre et martyr...* Vernon, 1884. In-16.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 458.

SAINT BRUNO OU BRUNON,

CARDINAL-ÉVÊQUE DE SEGNI, EN ITALIE, ABBÉ DU MONT-CASSIN,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1123.

(*P. Boll.* VIII. 428.)

Saint Brunon, *Bruno*, né à Solero près d'Asti en 1049, devint évêque de Segni en 1079, bibliothécaire de l'Eglise romaine en 1087, cardinal en 1089, abbé de Mont-Cassin en 1107. Il mourut à Segni le 18 juillet 1123 et fut canonisé en 1183. Saint Brunon est célèbre surtout par le zèle avec lequel il secourut saint Grégoire VII et le B. Urbain II, par la liberté avec laquelle il s'opposa en 1111 et 1112 au traité de Sutri et par les lumières qu'il fit voir dans la controverse contre les sacramentaires et l'hérétique Bérenger.

Il reste une *Vie* très bonne de saint Brunon; les historiens du Mont-Cassin, Léon d'Ostie et Pierre Diacre, ses propres écrits fournissent les renseignements les plus positifs sur sa carrière.

Acta Sanctorum Boll. 18 jul., t. IV, p. 471-488.

Patrologia latina, t. CLXIV-XV. Reproduction de l'excellente édition des œuvres de saint Brunon donnée à Venise en 1651 par dom Maur Marchesi, doyen du Mont-Cassin.

GAB. BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, p. 504.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 358.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 9, n. 5; lib. IV, part. II, c. 24, n. 9.

Nota. — Saint Brunon a écrit la Vie de saint Pierre, évêque d'Anagni, mort en 1105 et canonisé par Pascal II.

Acta Sanctorum Boll. 3 april., t. i, p. 233-241.

SAINT CAMILLE DE LELLIS,

FONDATEUR DE L'ORDRE DES CLERCS RÉGULIERS
POUR LE SERVICE DES MALADES.

1614.

(*P. Boll.* VIII. 429.)

Saint Camille de Lellis, *Camillus de Lellis*, né à Bacchianico dans les Abruzzes le 25 mai de l'an 1550, soldat jusqu'en 1574, converti en février 1575; vint à Rome et se mit sous la direction de saint Philippe Néri. Il dirige l'hôpital de Saint-Jacques, est ordonné prêtre; en 1584 est chargé de desservir la Chapelle de Notre-Dame aux Miracles et la même année il fonde sa congrégation pour le service des malades, sous le nom de Ministres des infirmes. Le pape Sixte V l'approuva par un bref du 8 mars 1586. Il mourut à Rome le 14 juillet 1614, et fut inhumé dans l'église de la Madeleine qui est la première maison de son ordre. Les Ministres des infirmes possèdent en outre dans Rome Saint-Jean *della Malva*; les Saints-Vincent-et-Anastase et l'hôpital de Saint-Jean de Latran. Le corps du saint fondateur de l'Ordre repose toujours à la Madeleine sous le maître-autel. Les principales scènes de la vie de saint Camille se voient peintes et gravées dans le cloître y annexé. Dans la maison on conserve la chambre dans laquelle il vécut et mourut, avec plusieurs objets qui furent à son usage et des lettres écrites par lui.

Pièces du Procès de canonisation. Rome, 1749, in-4°.

Bullaire romain, t. xv, p. 83.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 8, n. 1; c. 24, n. 13; lib. II, c. 16, n. 2, 4; c. 26, n. 1, 2; lib. III, c. 6, n. 18 et passim.

CICATELLO. — Vie du serviteur de Dieu Camille de Lellis, en italien, — traduite en latin par le P. Halloix, jésuite. Anvers, 1632. — Cicatello était disciple de saint Camille et avait vécu dans sa familiarité.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres religieux, t. IV, p. 263 et suiv.

Dictionnaire des Ordres religieux, Migne, t. II, col. 1002-1011.

JUSTIN FÈVRE. — Vie de saint Camille de Lellis, fondateur des clercs réguliers ministres des infirmes. Paris, Bray et Retaux, 1885. In-8° de 467 p.

Vie de saint Camille de Lellis, fondateur de l'ordre des clercs réguliers ministres des infirmes, composée d'après les documents authentiques, les nombreuses biographies du saint écrites en italien, en espagnol et en anglais, et précédée d'une préface de M. l'abbé Mullois,

premier chapelain de l'Empereur, par M. l'abbé Th. Blanc, curé de Domazon. — Lyon et Paris, Périsse, 1858. 1 vol. in-12.

Parmi les nombreuses biographies de saint Camille de Lellis écrites en langues étrangères, la plus estimée est, sans contredit, celle qu'a composée en italien le P. Sanzio Cicatello, son disciple et son compagnon; aussi tous les historiens ont-ils à peu près reproduit son travail. Dans une Vie écrite en espagnol le P. Muñoz a ajouté de nouveaux documents; le P. Ignatio Porro a fait de même dans une Vie en italien et les PP. de l'Oratoire de Londres dans une Vie en anglais.

LA BIENHEUREUSE BERTHE DE MARBAIS,

PREMIÈRE ABBESSE DE MARQUETTE, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI,
DE L'ORDRE DE CITEAUX.

1247.

La Bienheureuse, ou plutôt vénérable Berthe, *Bertha*, devint abbesse de Marquette ou Repos-Notre-Dame, *Reclinatorium* ou *Bona Requies Beatæ Mariæ*, de l'ordre de Saint-Benoît, congrégation de Citeaux, vers 1226, et mourut le 18 juillet 1247.

Gallia Christiana, t. III, col. 314.

Cameracum Christianum, p. 317.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 505.

Hist. litt. de la France, t. XIX, p. 585, article de V. Leclerc.

SAINT GONÉRY, SOLITAIRE.

VI^e siècle.

(*P. Boll.* VIII. 413.)

Saint Gonéry ou Gonnéri, *Gonerius*, prêtre et solitaire, florissait au cours du VI^e siècle. Il passa plusieurs années dans un ermitage de la forêt de Buenguilly, près de Rohan. Il reçoit un culte particulier dans la paroisse de Plougrescant, dans l'ancien diocèse de Tréguier, aujourd'hui au diocèse de Vannes.

Un jour qu'il célébrait la messe sur un autel qui ne reposait que sur une colonne, le démon la brisa, mais l'homme de Dieu put continuer le saint sacrifice, car la table sainte demeura immobile sans aucun appui.

Saint Gonéry est honoré le 4 avril et le 18 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 18 jul., t. IV, p. 422.

ALBERT LEGRAND. — Vies des saints de la Bretagne armorique, p. 225-6, éd. 1837.

LOBINEAU. — Vies des saints de la Bretagne, t. I, p. 195-7.

Y.-M. LUCAS. — Le culte de saint Gonéri en Bretagne. Nantes, 1885, in-8° br. Publié d'abord dans la Revue de Bretagne et de Vendée. Mars 1885.

SAINTE GUDDÈNE, VIERGE ET MARTYRE A CARTHAGE.

203.

(P. Boll. VIII. 413.)

Sainte Guddène, *Guddenes*, souffrit un illustre martyre à Carthage même en 203. Après plusieurs genres de supplices, elle fut mise à mort par la décollation. Saint Augustin prononça un discours le jour de sa fête dans la *Basilica Majorum*.

S. AUGUSTIN. — Sermo CCXCIV, alias XIV.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 197, éd. 1689.

Acta Sanctorum Boll. 18 jul., t. IV, p. 359.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 341.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclés., t. III, p. 125.

ED. LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, p. 5, note 3.

XIX^e JOUR DE JUILLET

SAINTE JUSTE ET SAINTE RUFINE,

VIERGES ET MARTYRES A SÉVILLE.

Fin du III^e siècle.

(P. Boll. VIII. 438.)

Sainte Juste, *Justa*, et sainte Rufine, *Rufina*, vierges, endurèrent la mort pour la confession de la foi à Séville, sur la fin du III^e siècle ; selon un sentiment moins probable en 304.

Le culte de ces saintes martyres est ancien. Il y a dans le Bréviaire mozarabe des hymnes propres pour leur fête, et dans les œuvres du cardinal Tomasi on trouve des oraisons spéciales pour le même jour.

A Séville, la Giralda, belle tour mauresque élevée au XII^e siècle, est dédiée aux deux saintes Juste et Rufine. Cet édifice admirablement restauré est l'un des plus beaux monuments de la capitale de l'Andalousie, et, tant que les Maures furent maîtres du pays, elle servit de minaret pour la mosquée adjacente.

Les Actes des saintes Juste et Rufine ont été publiés par Maldonat, mais ils ne sont pas authentiques. Cependant saint Adon, Usuard et

autres les ont eus sous les yeux. And. Burriel a écrit une dissertation pour prouver leur authenticité.

Acta Sanctorum Boll. 16 jul., t. iv, p. 583-6.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 342-3.

FLOREZ. — España sagrada, t. ix, p. 375-7.

LADY HERBERT. — L'Espagne contemporaine, dans Revue du Monde catholique, t. LXIX, p. 530-1.

SAINTE MACRINE DE CÉSARÉE, VIERGE,

SŒUR DE SAINT BASILE LE GRAND ET DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.

379 ou 380.

(P. Boll. VIII. 439.)

Sainte Macrine, *Macrina*, vierge dans le Pont, mourut en 379 ou 380. Son éloge a été écrit par son frère saint Grégoire, évêque de Nysse.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. VII, p. 241-7, éd. 1618.

Acta Sanctorum Boll. 19 jul., t. iv, p. 589 et seq.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, p. 181-2.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 1279.

SAINTE MACRINE DE NÉOCÉSARÉE.

Vers 308.

On rapporte à l'année 308 environ la mort de sainte Macrine, aïeule de saint Basile, de saint Grégoire de Nysse et de la vierge sainte Macrine dont il vient d'être parlé. Dans les œuvres d'art, sainte Macrine l'aïeule a reçu comme attribut un cerf, car, lorsqu'elle fuyait dans le désert avec son mari pour éviter la persécution, l'un de ces animaux lui fournit sa nourriture. Sa fête se célèbre le 14 janvier.

Acta Sanctorum Boll. 14 jan., t. I, p. 952-3.

SAINTE ARSÈNE DE ROME, DIACRE ET CONFESSEUR,

SOLITAIRE AU DÉSERT DE SCÉTÉ, EN ÉGYPTÉ.

450.

(P. Boll. VIII. 442.)

Saint Arsène, *Arsenius*, mourut vers 450 ou 455 selon le P. Pinius. Sa Vie a été écrite par saint Théodore Studite.

Acta Santorum Boll. 19 jul., t. iv, p. 605-631.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 342.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. de Ram, t. iv, p. 194-9.

 SAINT SYMMAQUE, PAPE.

514.

(P. Boll. VIII. 454.)

Saint Symmaque, *Cœlius Symmachus*, né en Sardaigne, devint diacre de l'Eglise Romaine et fut élu pape. Il fut sacré le 22 novembre 498, mourut en 514 et fut inhumé en la basilique de Saint-Pierre au Vatican le 19 juillet de la même année, après un pontificat de quinze ans, sept mois et vingt-huit jours. Son corps repose au même lieu, dans la confession.

Acta Sanctorum Boll. 19 jul., t. IV, p. 624-648.

MURATORI. — *Scriptores rerum Italicarum*, t. III, part. II, p. 45-47. Vie de saint Symmaque, par un anonyme. Document capital.

Patrologia latina, t. LXII, col. 39 ; cxxviii, col. 451-472.

Revue des questions historiques, 19^e an., 74^e liv., 1885, p. 541, 547, 550.

THIEL. — *Epistolæ Romanorum Pontificum* (1868), t. II, p. 85-103, 639-643.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 5, n. 5 ; c. 14, n. 8, lib. III, c. 20, n. 2 et 7.

LE BIENHEUREUX AMBROISE AUTPERT,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

778.

(P. Boll. VIII. 458.)

Le B. Ambroise Autpert, *Ambrosius Autpertus*, né en Gaule, embrassa la vie monastique vers 755, devint abbé de Saint-Vincent sur le Volturno, *Vulturnum*, le 25 avril 777, et mourut le 19 juillet de l'année suivante. Il est resté célèbre pour sa sainteté, sa science et les ouvrages qu'il a écrits et qui nous restent en partie.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæcul. III, part. II, p. 279-61, 266-7.

IDEM. — *Annales Benedictini*, t. I, p. 519, 520 et 613, ed. 1739.

Acta Sanctorum Boll. 19 jul., t. IV, p. 646-9.

Patrologia latina, t. LXXXIX, col. 1265.

Hist. litt. de la France, t. IV, p. 141-161.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 96-97.

SAINT VINCENT DE PAUL, CONFESSEUR,

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DES PRÊTRES DE LA MISSION, DITS LAZARISTES, ET DES FILLES DE LA CHARITÉ, DITES SŒURS DE SAINT-VINCENT DE PAUL.

1660.

(*P. Boll.* viii. 460.)

Saint Vincent de Paul, né en 1576 près de Dax, prêtre en 1600, esclave à Tunis de 1605 à 1607. En 1608 il accompagne le vice-légat d'Avignon à Rome et revient avec une commission du Pape pour Henri IV. Il se fixe à Paris et s'occupe de fondations charitables et de l'érection des séminaires. Il fut surnommé « l'Intendant de la Providence. » On a de saint Vincent de Paul : « *Regulæ seu Constitutiones communes congregationis Missionis ; Parisiis, 1658, in-16* », et « *Conférences spirituelles pour l'explication des règles des Sœurs de la Charité ; Paris, 1682, in-4°.* »

Lettres de saint Vincent de Paul, fondateur... ; Paris, D. Dumoulin, 1882. 2 vol. in-8°. — Cet ouvrage important comprend cinq cent quatre-vingt-huit lettres. Un grand nombre de lettres écrites par le Bienheureux ont péri lors du pillage de Saint-Lazare dans la nuit néfaste du 12 au 13 juillet 1789.

En 1883 Notre Saint Père Léon XIII heureusement régnant a décerné un nouveau titre de gloire à saint Vincent de Paul et c'est un devoir pour nous de le reproduire ici tout entier.

DÉCRET DE LA SACRÉE-CONGRÉGATION DES RITES,

PROCLAMANT SAINT VINCENT DE PAUL

PATRON DE TOUTES LES CONFÉRENCES ET SOCIÉTÉS DE CHARITÉ

ÉTABLIES EN FRANCE.

Pour la France.

La divine Providence a donné au monde, comme un insigne modèle de miséricorde envers les pauvres et comme un chef illustre destiné à propager au loin les œuvres de la charité chrétienne, saint Vincent de Paul, lequel, s'étant fait pour cela tout à tous, a passé en faisant le bien et a laissé comme héritage son esprit aux prêtres de la Congrégation de la Mission, dont il est le fondateur, et aux filles appelées de la Charité.

A ces prêtres et à ces religieuses se sont joints plus tard, en grand nombre, des laïques qui, inspirés par les mêmes sentiments de bienfaisance et appuyés du patronage de saint Vincent, ont vaillamment entrepris, pour l'assistance des pauvres et des malades, des œuvres admirables de miséricorde tant spirituelles que corporelles, sans reculer

devant aucune fatigue, ni aucune difficulté, ni aucune dépense. Ainsi s'est fondée cette société dite des *Conférences* qui, née à Paris en l'année MDCCCXXXIII, s'est merveilleusement répandue presque dans toutes les parties du monde où l'Eglise a des fidèles et a produit en abondance des fruits salutaires.

C'est pourquoi les membres de cette société, ayant l'intention de célébrer prochainement le cinquantième anniversaire de sa fondation, ont formulé le vœu que saint Vincent, déjà reconnu par leur propre choix comme leur maître et leur protecteur, fût établi et proclamé leur céleste Patron par l'autorité du Siège Apostolique. Les RRmes évêques des diocèses de France, unissant leurs vœux à ce vœu, ont sollicité la même grâce de N. T. S. P. le Pape Léon XIII, en faveur de toutes les sociétés analogues de charité établies en France. Sa Sainteté, sur le rapport du secrétaire soussigné de la Sacrée-Congrégation des Rites, accueillant avec bienveillance ces prières et ces demandes, a daigné proclamer et établir saint Vincent de Paul comme Patron spécial auprès de Dieu de toutes les sociétés de charité, se rattachant à lui d'une manière quelconque, qui existent sur le territoire français : et elle a ordonné, en conséquence, que des Lettres Apostoliques en forme de Bref fussent expédiées à ce sujet.

Le 26 avril 1883.

L. † S.

D. Cardinal BARTOLINI, *préfet de la S. Congrégation des Rites.*

Laurent SALVATI, *secrétaire.*

Il est utile d'ajouter à ce document la lettre pastorale par laquelle le cardinal archevêque de Paris a publié l'acte pontifical.

LETTRE PASTORALE ET MANDEMENT DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE PARIS

AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES DE SON DIOCÈSE A L'OCCASION
DU TITRE DE PATRON SPÉCIAL DES ASSOCIATIONS DE CHARITÉ
ACCORDÉ PAR LE SAINT-SIÈGE A SAINT VINCENT DE PAUL.

Joseph-Hippolyte Guibert, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine du titre de Saint-Jean Porte-Latine, archevêque de Paris, au clergé et aux fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers Frères,

Vous n'avez pas oublié le pieux empressement avec lequel les membres des *Conférences* de Saint-Vincent de Paul ont célébré, au mois de mai dernier, le cinquantième anniversaire de leur fondation. On peut dire que cette fête s'est étendue au monde entier, puisque les *Conférences*, dont le nombre dépasse aujourd'hui quatre mille, sont

établies dans toutes les parties de l'univers ; mais il convenait qu'elle fût célébrée dans notre capitale avec plus d'éclat et une plus grande solennité. N'est-ce pas à Paris que se réunissaient pour la première fois en 1833 les huit jeunes hommes à qui Dieu donna l'inspiration de commencer l'œuvre sainte ? C'est dans notre ville que siège le conseil central de cette grande association. Aussi les délégués des Conférences sont-ils accourus non seulement des diverses villes de France, mais des différents pays de l'Europe et même des autres parties du monde, pour resserrer les liens de leur union fraternelle. Ils sont allés prier ensemble au sanctuaire du Sacré-Cœur, sur la colline de Montmartre, bien convaincus que c'est dans le Cœur adorable de Jésus-Christ que naissent et se retrempent tous les dévouements. La grande nef de Notre-Dame les a vus se réunir tous ensemble pour se mettre sous la protection de la très sainte Vierge. Ils y ont entendu la voix d'un éloquent religieux racontant les bénédictions que Dieu a répandues sur leur société durant les cinquante années de son existence et se faisant l'interprète de leurs actions de grâces envers Celui de qui découlent tous les dons parfaits. Ils sont allés prier au tombeau de saint Vincent de Paul, qu'ils prirent dès l'origine pour protecteur et pour modèle. Devant l'autel où reposent ses reliques, ils ont demandé à Dieu avec ferveur de répandre de plus en plus, en ces temps d'indifférence et d'égoïsme, l'esprit de foi et de charité de ce saint prêtre, avec sa merveilleuse fécondité pour produire de nouvelles et saintes œuvres.

Il a semblé au pieux supérieur des prêtres de la Mission et des Filles de la Charité que tant de grâces obtenues par l'intercession de ce grand saint et le besoin plus pressant que jamais de sa protection nous invitaient à solliciter du Saint-Siège un nouvel honneur, qui s'ajouterait aux hommages dont nous entourons sa mémoire. Nous avons accueilli avec empressement cette pieuse pensée et l'avons communiquée à nos vénérables collègues les évêques des Eglises de France. Ils ont été unanimes pour exprimer au Souverain-Pontife le désir de voir saint Vincent déclaré solennellement patron de toutes nos associations de charité.

Ce n'était point là une chose nouvelle et inusitée dans l'Eglise. Tout récemment, Léon XIII a proclamé saint Thomas d'Aquin patron des universités et des écoles catholiques. Avant lui, le pape Benoît XIII avait donné saint Louis de Gonzague pour protecteur spécial à la jeunesse studieuse.

Le Saint-Père a reçu avec la plus grande bienveillance les vœux des évêques. Saint Vincent de Paul a été déclaré, par un décret de la Sacrée-Congrégation des Rites, patron de toutes les associations charitables créées par son action ou inspirées par son esprit dans toutes les régions du territoire français. Cette décision pontificale a été proclamée dans la forme d'un bref apostolique, donné sous l'anneau du Pêcheur, le 22 juin dernier. Nous en plaçons la traduction à la suite de notre lettre, afin que ce document, si honorable pour notre pays, demeure dans les annales de l'Eglise de France.

En lisant le bref apostolique, l'âme s'élève spontanément vers le ciel

et s'écrie avec le roi-prophète : Que Dieu est admirable dans ses saints ! *Mirabilis Deus in sanctis suis!* C'est, en effet, par l'influence de leur esprit et de leurs exemples que la Providence divine maintient dans les sociétés humaines les vertus qui les empêchent de se corrompre et de se perdre.

Deux cent vingt-trois ans se sont écoulés depuis le jour où saint Vincent de Paul, octogénaire, s'endormait dans le Seigneur, en la maison de Saint-Lazare. Il a vécu dans un siècle qui fut un des plus grands siècles de notre histoire. Certes, il est bien loin de notre pensée de vouloir déprécier les gloires en tout genre dont s'honore cette époque privilégiée. Mais pendant que les noms illustres de ce temps restent l'objet d'une stérile admiration, l'humble prêtre que l'on appelait alors M. Vincent est toujours vivant parmi nous par les œuvres de sa charité, par l'amour de ses disciples, par la nouvelle et immense famille des Conférences nées sous son patronage. C'est que les saints vivent de la vie de Dieu même, et la fécondité de cette vie divine ne cesse jamais de se manifester dans l'Eglise catholique.

Deux traits distinctifs ont formé le caractère de saint Vincent de Paul : l'amour des pauvres et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou plutôt ces deux amours se confondaient dans l'âme de Vincent : il aimait Jésus-Christ dans les pauvres.

Nous ne connaissons pas de plus bel éloge de la charité de notre saint que les simples paroles par lesquelles le bréviaire romain a résumé l'ensemble de sa vie et de ses œuvres : « Il n'y eut, nous dit l'Eglise
 « dans son office, aucun genre de misère auquel il ne vint en aide en
 « vrai père. Les chrétiens esclaves chez les Turcs, les enfants trouvés,
 « les jeunes gens débauchés, les jeunes filles exposées à la séduction,
 « les condamnés aux galères, les étrangers, les malades, les ouvriers
 « invalides, des mendiants innombrables ont été pieusement assistés
 « ou recueillis par lui dans des hospices qui subsistent encore. Il a
 « fondé de nombreuses sociétés pour rechercher et soulager les misères,
 « entre autres la célèbre association des dames qui visitent les pauvres
 « et la société partout répandue sous le nom de Filles de la Charité. »

Tels sont les merveilleux bienfaits que notre pauvre humanité a reçus de ce saint prêtre et que l'Eglise énumère dans ces brèves paroles qui ne sont point le langage de la flatterie, mais le témoignage rendu dans la vérité à l'un de ses plus admirables serviteurs. Vous y reconnaissez le cœur de saint Vincent de Paul, ce cœur qui a embrassé, à l'exemple du Sauveur, toutes les infirmités humaines. Vous y reconnaissez en même temps le caractère particulier de son zèle, cet esprit d'organisation qui sait réunir les bonnes volontés individuelles sous la forme de pieuses associations, et rendre ainsi les efforts de la charité plus efficaces et plus persévérants.

L'Eglise ne se méprend pas sur le principe de vie qui anima toutes les œuvres du serviteur de Dieu, car le bréviaire ajoute ces paroles non moins remarquables : « Au milieu de tous ses travaux, Vincent, toujours uni à Dieu, toujours semblable à lui-même, simple, droit,

« humble, méprisant les honneurs, les richesses, les plaisirs des sens, aimait à dire que rien ne pouvait lui plaire qu'en Jésus-Christ, qu'il s'efforçait d'imiter en toute chose. »

Voilà, N. T. C. F., le secret de la prodigieuse charité de saint Vincent : il a aimé Notre-Seigneur, il a aimé Celui qui a dit : *Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai.*

Nous ajoutons : voilà le secret des bénédictions répandues sur les conférences. Les jeunes gens qui les ont fondées étaient animés du même esprit : ils aimèrent les pauvres parce qu'ils aimaient Jésus-Christ, *l'auteur et le consommateur de notre foi.* En nous reportant par la pensée aux premiers temps de cette admirable institution, nous voyons ces excellents jeunes gens s'entretenir dans leurs réunions des misères et des souffrances de leur prochain, s'exhortant mutuellement à les soulager en s'inspirant de la doctrine et des exemples du Sauveur. Nous bénissons Dieu, qui a conservé dans le sein de l'institution charitable l'esprit de ses fondateurs. Elle prospérera tant qu'elle y sera fidèle.

Chers associés des Conférences, ne séparez jamais ces deux saintes choses : l'amour de Jésus-Christ et l'amour des pauvres. Que la prière et les pieuses lectures, qui font partie du règlement de vos réunions, soient aussi une des habitudes de votre vie ordinaire. Qu'en vous voyant dans les diverses conditions où la Providence vous a placés en ce monde, on vous reconnaisse pour membres des Conférences à la fidélité avec laquelle vous remplissez noblement et simplement les devoirs de la vie chrétienne. Allez à vos pauvres avec la foi qui vénère en eux Jésus-Christ, allez avec votre charité douce et compatissante vers toutes les souffrances, pour les consoler non seulement par des secours matériels, mais par l'affection fraternelle que les chrétiens se doivent les uns aux autres.

Ces exhortations que nous adressons aux membres des conférences, nous souhaitons qu'elles soient entendues par tous les chrétiens de notre diocèse. Souvenez-vous, N. T. C. F., que *la foi sans les œuvres est une foi morte*, qui ne sauve pas les âmes. Il faut aimer Dieu avant tout, c'est le premier commandement ; mais le second, qui nous ordonne d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, est semblable au premier. Les pauvres parmi nous sont sans nombre, la souffrance est partout. Que ceux qui ont reçu les biens de la fortune sachent retrancher, ou du moins restreindre dans de justes limites ce qu'ils donnent trop largement au luxe, à la vanité, au plaisir ; et qu'ils consacrent ce superflu, qui devrait être sacré, au soulagement de leurs frères dépourvus des choses nécessaires à la vie. Alors nous pourrions dire avec confiance que nous sommes les fidèles disciples de Jésus-Christ et les vrais enfants de saint Vincent de Paul.

A ces causes,

Le saint nom de Dieu invoqué, après en avoir conféré avec nos vénérables Frères les doyen, chanoines et chapitre de notre église métropolitaine, nous avons réglé et réglons ce qui suit :

ARTICLE I. — Pour remercier Dieu du nouvel honneur accordé à saint Vincent de Paul, il sera célébré un *Triduum* de prières d'actions de grâces, avec salut du Saint-Sacrement, dans l'église des Prêtres de la Mission, 95, rue de Sèvres, où sont conservées les reliques du saint. Ces prières seront commencées le 16 juillet et se termineront le 19, jour de sa fête.

ARTICLE II. — Le dimanche qui suit, 22 du même mois, après les vêpres et avant la bénédiction du très saint Sacrement, il sera chanté un *Te Deum* solennel à la même intention dans toutes les églises du diocèse.

Notre Saint-Père le Pape accorde une indulgence plénière à toutes les personnes qui, le jour de la fête de saint Vincent ou le dimanche qui la suit, feront la sainte communion en remplissant les autres conditions prescrites.

Et sera notre présente Lettre pastorale, avec le mandement, lue dans toutes les églises du diocèse, à la messe paroissiale ou à la messe de communauté, le dimanche 15 juillet.

Donné à Paris, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du chancelier de notre archevêché, le 10 juillet 1883.

† J.-HIPP., cardinal GUIBERT,
Archevêque de Paris.

Par mandement de Son Eminence,

E. PETIT, *vic. gén., chancelier.*

Bulle de la canonisation de saint Vincent de Paul, donnée par Clément XII en 1737, et publiée par Benoît XIV, De Canonizatione Sanctorum, t. IV; Appendix, p. 363 et seq.

MAYNARD. — Saint Vincent de Paul, sa vie, son temps, ses œuvres, son influence. Paris, 1860, 4 vol. in-8°. Ouvrage d'une solide érudition, bien supérieur à ceux d'Abelly, évêque de Rodez, et de P. Collet, prêtre de la Mission; ce dernier publié à Nancy en 1748, 2 vol. in-4°.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, etc., t. VIII, p. 64 et suiv.

A. LOTH. — Saint Vincent de Paul et sa mission sociale. Introduction par L. Veillot. Paris, D. Dumoulin, 1880, in-4° de 525 p. Nombreuses illustrations.

BUSSIÈRE. — Histoire de saint Vincent de Paul, tirée des biographies les plus anciennes et les plus authentiques du saint, par M. le vicomte M.-Th. de B... Paris, Société de Saint-Victor, 1856, 2 vol. in-8°.

ORSINI. — Histoire de saint Vincent de Paul, par M. l'abbé O... Paris, Debécourt, 1842, 1 vol. in-12.

CHANTELAUZE. — Saint Vincent de Paul et les Gondi, par R. Ch... Paris, Plon, 1882. In-8°. Ce livre, curieux à plusieurs égards, apprend peu de chose sur saint Vincent et parle surtout des Gondi, dont il fait beaucoup trop l'éloge.

On trouve aussi des documents nouveaux sur saint Vincent de Paul

dans l'ouvrage suivant : Les Sœurs hospitalières. — Souvenirs de saint Jean et de sainte Marie d'Angers, par L. Cosnier, ancien membre de la Commission des hospices, 2^e éd. Paris, Victor Lecoffre, 1882, 1 vol. in-18; et dans la Revue de l'Anjou, mai 1882, p. 322 et suiv.

Notices sur les prêtres, clercs et frères défunts de la compagnie de la Mission. Première partie : Compagnons de saint Vincent. Paris, 1885, 2 vol. in-8^o.

Il existe une Vie de saint Vincent de Paul sous le nom de Louis Abelli, évêque de Rodez; mais elle n'est pas de cet auteur. Le comte de Stolberg a publié, en 1818, une Vie en allemand, qui contient des parties fort remarquables.

JEAN LY ET SES COMPAGNONS, MARTYRS EN CORÉE.

1839.

« Le vendredi, 19 juillet 1839, à trois heures de l'après-midi, écrivait en 1843 Mgr Emmanuel Verrolles, vicaire apostolique de la Mandchourie (1), s'accomplit le glorieux martyre de JEAN LY, de sa fille AGATHE, âgée de quinze ans, de MAGDELEINE LY, de JULIE KIN, et de cinq autres fidèles, dont ni Mgr Imbert ni M. Maubant n'ont pu savoir le nom. JEAN LY était frère d'AUGUSTIN LY, martyrisé le 24 mai. N'omettons pas de dire, à la gloire du Dieu des martyrs, que, après avoir eu les jambes rompues dans un de ses interrogatoires, JEAN LY s'est trouvé le lendemain miraculeusement guéri. JULIE KIN était jadis, à la cour, employée au service de la reine; mais depuis longtemps elle l'avait quittée. MAGDELEINE avait forcé le mandarin, après plusieurs instances, à l'admettre au nombre des confesseurs avec cinq de ses compagnes qui partageaient son héroïsme. »

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 347.

SAINT ÉPAPHRAS, ÉVÊQUE ET MARTYR.

80.

(P. Boll. viii. 436.)

Saint Epaphras, l'un des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur, compagnon de saint Paul et établi par l'apôtre évêque de Colosses, en Phrygie, subit le martyre pour la foi en l'an 80. Son corps repose à Rome dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, sous l'autel papal, et

(1) Mgr Emmanuel-Jean-François Verrolles, de la Congrégation des Missions étrangères, évêque de Colombie *i. p. i.*, et vicaire apostolique de la Mandchourie, décédé à Ing-Tse le 29 avril 1878, était né le vendredi saint 12 avril 1805, sur la paroisse de Saint-Gilles de Caen.

son culte est très ancien dans l'Eglise, en Occident comme en Orient.

Acta Sanctorum Boll. 19 jul., t. IV, p. 581-2.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 19, n. 4.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 342.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. I, p. 292.

XX^e JOUR DE JUILLET

SAINT ÉLIE DE THESBÉ, PROPHÈTE,

FUTUR PRÉDICATEUR DU DERNIER AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST.

880 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. VIII. 500.)

Saint Elie, *Elias*, le prophète, est honoré d'un culte public et solennel dans l'Eglise, son nom est inscrit au martyrologe romain et dans les Litanies approuvées; un office et une messe propres sont approuvés aussi pour sa fête; des églises lui sont dédiées, et les Souverains Pontifes Grégoire XIII, Sixte V, Clément VIII et Paul V ont autorisé, pour tout l'ordre des Carmes, un office spécial en l'honneur du saint prophète Elie; il est cependant certain qu'il n'est pas encore dans la gloire et qu'il continue de vivre; mais cette conduite de l'Eglise s'explique par ce fait certain qu'il est confirmé dans la grâce.

Saint Elie est-il le fondateur de l'ordre des Carmes? Cette question a excité au XVII^e siècle une vive controverse entre les Carmes d'Espagne et les Bollandistes, représentés surtout par le P. Papebrock; Benoît XIV l'examine sans se prononcer absolument. Ce qu'il y a de certain, c'est que tout l'ordre des Carmes est autorisé à honorer le bienheureux prophète comme son fondateur et qu'il a souvent ressenti l'effet de sa protection. Au chapitre général tenu à Valladolid le 17 avril 1587, la présence de saint Elie se fit sentir à tous, et c'est pour cela que ce chapitre est appelé le grand chapitre dans les annales de l'Ordre.

Saint Elie est représenté par une peinture spéciale à fresque dans l'église de Bethléem. L'iconographie populaire lui donne, d'ailleurs, plusieurs attributs : char de feu, corbeau, enfant, épée de feu, ermitage, pain, peau de bête; le plus souvent, elle le représente en groupe avec d'autres saints de l'ordre du Carmel ou avec les prophètes, et alors on le distingue par les mots inscrits sur une banderole ou un cartouche. Benoît XIV signale des images du saint prophète qui ont été condamnées par la sacrée Congrégation des Rites.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. I, n. 16; c. XII, n. 2, 5; c. XIII, n. 9 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 20 jul., t. v, p. 4-22.

BERR, M. — Notice sur le prophète Elie. Nancy, 1839. In-8°.

HARDT. — Les corbeaux d'Elie. Helmstadt, 1708. In-8°. En allemand.

MAYER. — Elias corvorum convictor. Witteberg, 1686. In-4°.

BERTHOLD DE SAINT-IGNACE. — Vie de la Mère Anne de Jésus, t. I, p. 600.

MISLIN. — Les saints Lieux, t. II, p. 50 et suiv., éd. 1876.

Breviarum Roman., Officium B. M. V. de Monte-Carmelo, 16 jul.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Oratio XVI.

JACQUES DE VITRY. — Historia Jerosolimitana, p. 1075.

Pour la continuation de la vie des prophètes sur le Mont-Carmel il est important de consulter Papebrock, *Acta Sanctorum Boll.*, de Sancto Alberto, au 8 avril, t. I, p. 769-802, et les répliques que les Carmes d'Espagne y ont opposées et qui sont très curieuses, mais très rares. Il faut voir aussi l'opuscule intitulé *Compendio istorico dello stato antico e moderno del Carmelo, dei paesi adjacenti, e dell' ordine monastico orientale*. Opera di fra Giambattista di S. Alessio carm. Torino, 1780.

Nota. — Le P. carme Jean-Baptiste de Saint-Alexis nomme un grand nombre de personnages qui brillèrent par l'héroïcité de leurs vertus au milieu de ces fils des prophètes après saint Elie et saint Elisée. Lorsque les musulmans s'emparèrent définitivement du pays, ils massacrèrent tous les religieux qui occupaient la montagne. Ces MARTYRS DU CARMEL étaient en grand nombre, car la montagne était toute couverte de sanctuaires. Il y en avait pour les hommes et d'autres pour les femmes. *Compendio istorico*, etc., p. 382, et la Vie de saint Jacques de Porphyryon.

Près de la fontaine du prophète Elie, sur le mont Carmel, se trouvent les ruines du couvent de Saint-Brocard. C'est là qu'habitait ce saint religieux, en qualité de prieur général, lorsqu'il demanda à saint Albert, patriarche de Jérusalem, une règle pour les religieux de son Ordre. Ce couvent, souvent saccagé par les Sarrasins et les Arabes, est abandonné depuis longtemps. Il fut complètement détruit l'année 1238 par une troupe de Sarrasins, qui tuèrent tous les religieux qui s'y trouvaient, traînèrent leurs cadavres jusqu'à la fontaine d'Elie et les y précipitèrent.

Des auteurs portent à quarante mille le nombre des Carmes et des Carmélites martyrisés de la sorte en Orient à différentes époques. En 1291, cent religieux furent massacrés à la fois sur le mont Carmel pendant qu'ils chantaient le *Salve Regina*. Plusieurs saints vénérés par l'Eglise, entre autres saint Albert, patriarche de Jérusalem, saint Bertold, saint Brocard, saint Cyrille, saint Ange, etc., ont habité le couvent de Saint-Brocard, situé dans une vallée délicieuse.

MISLIN. — Les saints Lieux, t. II, p. 72, éd. 1876.

On connaît les vives discussions qui eurent lieu à la fin du XVII^e siècle entre les Carmes, et surtout les Carmes d'Espagne, et les rédacteurs

des *Acta Sanctorum*. Les choses allèrent si loin que l'Inquisition espagnole interdit l'entrée du royaume catholique au volume des Bollandistes qui contenait la dissertation contraire à l'opinion maintenue par les disciples d'Elie.

Bien plus, dans le Bref *Redemptori ac Domino*, du 20 novembre 1690, Innocent XII imposa le silence sur la question de l'institution de l'Ordre des Carmes par Elie et Elisée, sous peine d'encourir l'excommunication par le seul fait, mais cette excommunication n'est pas réservée. Le Bref prohibe par le fait même tous les livres qui seraient publiés sur cette question.

Analecta juris pontificii, xxii^e série, col. 908.

Le culte de saint Elie, *Haghios Ilias*, est très fervent en Grèce, même de notre temps, et l'on rencontre souvent sur les montagnes, ordinairement sur le sommet le plus élevé, des chapelles dédiées au saint prophète de Thesbé. Des savants prétendent que ces sanctuaires tiennent la place des anciens autels de Zeus et d'Hélios. Il peut y avoir du vrai en cela, mais la preuve absolue n'a pas encore été apportée. La similitude des noms peut avoir favorisé ce changement de destination, sans que les fidèles aient été trompés sur le véritable objet de leur culte.

POLITIS. — Le soleil d'après les fables populaires. Athènes, 1882. In-8° (en grec).

P. DECHARME, dans la Revue critique, 12 février 1883, p. 126.

SAINTE MARGUERITE OU MARINE,

VIERGE ET MARTYRE A ANTIOCHE DE PISIDIE.

Vers 290.

(P. Boll. VIII. 509.)

Sainte Marguerite, *Margarita*, et par altération Marine, *Marina*, souffrit le martyre à Antioche de Pisidie, de l'an 275 à l'an 290. La grotte dans laquelle elle se retira se voit encore près d'Antioche. La basilique de Saint-Pierre au Vatican conserve une partie de son chef. Des litanies qui se récitaient en Angleterre dès le VII^e siècle prouvent combien le culte de sainte Marguerite était célèbre dès lors en ce pays. Les Actes authentiques du martyre de sainte Marguerite ne sont pas connus; ceux qui nous restent conservent cependant quelques traces d'antiquité. Une *Passion* écrite par Théotimus vient d'être publiée dans les *Analecta Bollandiana*.

Acta Sanctorum Boll. 20 jul., t. v, p. 24-45.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 515, n. 64; t. II, p. 30.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 334-336. Au 13 juillet.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XVI, p. 164.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 56.

MISLIN. — Les saints Lieux, t. I, c. 10, éd. 1876.

Sainte Marguerite fut l'une des saintes les plus populaires au moyen âge, une de celles qui occupent une place spéciale dans les livres d'heures. La confiance qu'avaient en son intercession les femmes enceintes a dû contribuer plus que tout à fixer le souvenir des chants nombreux consacrés à son souvenir et au récit de son martyre. Les proses latines en son honneur sont innombrables, ainsi que ses Vies rimées en français, dont une faisait partie de la *Bibliothèque bleue* des imprimeurs de Troyes. M. le docteur Noulet en a publié de nos jours une en vers provençaux, d'après un manuscrit du xiv^e siècle, et M. J.-F. Bladé, dans ses Poésies populaires de la Gascogne, vient de faire paraître une *Vie de sainte Marguerite* d'après trois leçons diverses.

LÉON GAUTIER. — Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor. Paris, 1859, 2 vol., t. II, p. 87.

FR.-J. MONE. — Hymni lat. medii ævi. Fribourg, 1855, 3 vol., t. III, p. 403-413, neuf hymnes ou proses.

DE DOUHET. — Dictionnaires des légendes, Migne, 1855, col. 842.

NOULET, dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse, 1875, p. 348-372.

J.-F. BLADÉ. — Poésies populaires de la Gascogne. Paris, Maisonneuve, 1881, t. I, p. 102 et suiv.

LÉONCE COUTURE. — Revue de Gascogne, t. XXIII (1882), p. 450 et sv.

Nota. — Une autre sainte Marguerite, martyre en Afrique, en 504, se trouve mentionnée dans les Actes authentiques des saints Saturnin, Dativus, etc.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 415.

SAINT WULMAR OU WILMER,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE SAMER, AU DIOCÈSE D'ARRAS.

Vers 689.

(*P. Boll.* VIII, 517.)

Saint Wulmar, *Vulmarus*, moine bénédictin, fonda l'abbaye de Samer, *Silviacum*, au diocèse de Boulogne, aujourd'hui d'Arras, et y mourut dans un âge fort avancé le 20 juillet 689 ou 700. Il reste une Vie parfaitement authentique de ce saint moine.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. III, part. I, p. 234.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XVII, n. 62, ad an. 688.

Acta Sanctorum Boll. 20 jul., t. V, p. 84 et seq.

Analecta Bollandiana, t. III, p. 449.

Gallia Christiana, t. III, col. 7; t. X, col. 1529-1531.

H. MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 62.

Ghesquière. — Acta Sanctorum Belgii selecta, t. V, p. 370-7.

GONON. — Vitæ Patrum Occidentis, p. 82.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. VII, p. 254-6.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 689, n. 3.

Histoire littéraire de la France, t. iv, p. 76-7.

LELONG. — Bibliot. hist. de la France, t. i, n. 12857-8.

HAIGNÉRE. — La Vie de saint Wulmar, fondateur de l'abbaye de Samer. Boulogne, 1852. In-18.

VAN DRIVAL. — Histoire des évêques de Boulogne. Boulogne, 1852, p. 35 et suiv.

SAINT ANSÉGISE,

ABBÉ ET RÉFORMATEUR DE PLUSIEURS ABBAYES EN FRANCE.

833.

(P. Boll. viii. 525.)

Saint Anségise, *Ansegisius*, *Ansegisus*, né dans le Lyonnais, moine bénédictin, fut l'une des plus pures et des plus éclatantes lumières du VIII^e et du IX^e siècle. Il administra et réforma les abbayes de Saint-Sixte de Reims et de Saint-Memmie de Châlons-sur-Marne; il devint ensuite abbé de Saint-Germer de Flaix, au diocèse de Beauvais, en 807; de Luxeuil, au diocèse de Besançon, en 817; enfin de Fontenelle ou Saint-Wandrille, au diocèse de Rouen, en 823. Saint Anségise fut aussi le directeur des grands travaux exécutés par Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Il est encore célèbre pour avoir le premier formé une collection de *Capitulaires*, que continua Benoît, diacre de Mayence. Après une vie remplie de tant et si importants travaux, saint Anségise mourut dans l'abbaye de Fontenelle, le 20 juillet 833; il y fut inhumé.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæcul. iv, part. i, p. 630.

IDEM. — Annales Benedictini, ad an. 833.

Acta Sanctorum Boll. 20 jul., t. v, p. 90 et seq.

Patrologia latina, t. xcviij, col. 489; t. cv, col. 733.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ hist., Leges, t. i, p. 257-271.

Gallia Christiana, t. ix, col. 789; t. xi, col. 173-4; t. xii, col. 118, 135, 159 et 371.

Hist. litt. de la France, t. iv, p. 509-511.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 132-3.

SAINT JÉRÔME MIANI OU ÉMILIANI,

FONDATEUR DES CLERCS RÉGULIERS SOMASQUES.

1537.

(P. Boll. viii. 528.)

Saint Jérôme Emiliani, né à Venise en 1481, fonda en 1531, dans le bourg de Somasca, non loin de Bergame, la congrégation des Somas-

ques, appelés aussi Clercs réguliers de Saint-Mayeul, dans le but de perfectionner l'instruction religieuse. Approuvée par Paul III en 1540, soumise à la règle de saint Augustin par saint Pie V en 1568, cette congrégation s'est répandue rapidement dans l'Italie et l'Allemagne; elle possède encore le collège Clémentin à Rome. Saint Jérôme fonda lui-même des collèges à Brescia, Bergame, Vérone et dans plusieurs autres villes du Milanais et de la Toscane. Il mourut de la peste à Bergame, le 8 février 1537.

Pie IX. par un décret du 11 août 1851, a accordé cinquante jours d'indulgence pour chaque récitation de ces paroles affectionnées autrefois par saint Jérôme : « Dulcissime Jesu, ne sis mihi judex, sed salvator. »

TURTURA. — Vita V. Hieronymi Emilianii Congregationis Somaschæ fundatoris, auctore Augustino T..., Congregationis præpositus generalis. Libri iv. Milani, 1620. In-8°.

Acta Sanctorum Boll. 8 febr., t. II, p. 217-274. Reproduit le livre de Turtura.

Vie de S. Jérôme Miani. Venise, 1767, pet. in-8°. En italien.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 8; c. 33, n. 10; lib. II, c. 3, n. 8 et passim.

HÉLYOT. — Hist. de ordres religieux, t. IV, p. 223 et suiv.

LE BIENHEUREUX GRÉGOIRE LOPEZ, CONFESSEUR.

1596.

(P. Boll. VIII. 534.)

Le B. Grégoire Lopez, né à Madrid en 1546, passa dans le Nouveau Monde et s'y fixa dans un ermitage en 1563. Cet ermitage était près de Santa-Fé, non loin de Mexico. Il y mourut saintement le 20 juillet 1596, âgé de cinquante-quatre ans. Il laissa quelques ouvrages de piété.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 15, n. 12; c. 27, n. 8; c. 43, n. 18; c. 47, n. 12 et passim.

La Vie du bienheureux Grégoire Lopez, écrite par François Losa, curé de la cathédrale de Mexico dans la Nouvelle-Espagne, de la traduction d'Arnauld d'Andilly. Paris, 1674, in-12.

SAINTE SÉVÈRE, VIERGE ET ABBESSE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Vers 660.

(P. Boll. VIII. 581.)

Sainte Sévère, *Severa*, eut pour frère saint Modoald, évêque de Trèves (626-640), lequel est honoré le 12 mai, et pour sœur Itha, épouse

de Pépin d'Héristal, aussi honorée d'un culte religieux. Elle reçut le voile des vierges de bonne heure et son frère, saint Modoald, ayant fondé l'abbaye de Saint-Symphorien, sous la règle de saint Benoît, elle en fut établie abbesse. Elle y fit fleurir l'observance la plus exacte et y mourut saintement vers l'année 660. Il nous reste un Eloge de cette sainte vierge, par Etienne de Liège.

Acta Sanctorum Boll. 20 jul., t. v, p. 79-80. Et à l'article de saint Modoald, 12 mai, t. II, p. 80.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 516, 585 B-C.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 509.

CARLES. — Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux et de Sarlat, p. 39. Signale des reliques de sainte Sévère dans l'église de Valeuil, qui viennent de l'abbaye de Brantôme. Sa fête se célèbre à Valeuil le 20 juillet et elle est représentée dans un vitrail avec une palme, ce qui prouve que l'artiste l'a confondue avec sainte Sévère, martyre, honorée le 29 janvier.

Acta Sanctorum Boll. Januar., t. II, p. 946-7.

LE BIENHEUREUX CESLAS, DOMINICAIN, CONFESSEUR.

1242.

(P. Boll. VIII. 353.)

Le bienheureux Czeslas, Ceslas, *Cæsilas*, *Ceslaus*, de la famille des comtes d'Oldrovans, l'une des plus illustres de la Silésie, était fils du comte Eustache de Konski et frère puîné de saint Hyacinthe. Né vers 1187, il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique. Jeune encore il fut nommé chanoine de Cracovie et peu après conservateur de Sandomir. Il menait la vie la plus pieuse et la plus mortifiée, employant ses revenus en bonnes œuvres et secourant les pauvres de tous ses moyens.

Ives de Konski, son oncle, chancelier de Pologne, fut transféré de Gnesen sur le siège épiscopal de Cracovie, 28 novembre 1218, et partit peu après pour Rome, emmenant avec lui ses deux neveux Ceslas et Hyacinthe. Dans la ville éternelle, ils furent témoins des prodiges de sainteté du fondateur des Frères-Prêcheurs et obtinrent d'être admis dans son ordre. Lui-même leur donna l'habit dans le couvent de Sainte-Sabine, au mois de mars 1219 (n. s.). Ils obtinrent aussi de faire profession au bout de six mois de noviciat, et repartirent pour le Nord.

Ceslas annonça la parole de Dieu avec un merveilleux succès dans l'Allemagne, la Hongrie et la Pologne. En 1222, il fonda à Prague un couvent de son ordre où il rassembla cent vingt religieux, du nombre desquels se trouvait André von Guttenstein qui déposa sa mitre épiscopale le 30 septembre 1224, et embrassa la vie religieuse. Il fonda aussi au même lieu un couvent de dominicaines où la reine Marguerite, veuve

de Henri, roi des Romains, et fille de Léopold, archiduc d'Autriche, fit depuis profession.

Saint Ceslas députa en Russie vingt-sept de ses religieux pour prêcher la foi ; ils y travaillèrent avec zèle et méritèrent d'y cueillir tous la palme du martyre.

Il prêcha lui-même dans la Silésie et avec un tel succès qu'il a été surnommé l'apôtre de cette province. Il résida longtemps à Breslaw, où il conduisit dans les voies de la perfection sainte Hedwige, duchesse de Silésie. Il peupla les royaumes du Nord de serviteurs de Dieu, et il reçut du ciel les dons de prophétie et de miracle.

Une armée de Tartares d'Asie, au nombre de cinq cent mille hommes, vint attaquer la ville de Breslaw au cours de 1211, après avoir ravagé la Russie, la Pologne et les contrées voisines. Ayant brûlé ou caché leurs effets les plus précieux, les habitants se retirèrent dans la citadelle et saint Ceslas les y accompagna pour les soutenir et les consoler. Déjà les Tartares avaient pratiqué une brèche dans la muraille et ils se disposaient à forcer la ville ; Ceslas, après avoir célébré la messe, accourt sur les remparts et au même moment un globe de feu tombe sur le camp ennemi et y répand la terreur et le désordre. Beaucoup périrent dans les flammes, les autres prirent la fuite. Ce miracle est attesté par d'anciens monuments qui se gardent encore dans les archives publiques de Breslaw. Les principaux historiens de la Pologne, comme Martin Curmer, évêque de Worms, le rapportent.

Saint Ceslas mourut peu de temps après, au mois de juillet 1242, et fut inhumé à Breslaw où l'on garde ses reliques.

Il fut mis au nombre des bienheureux par Clément XI, qui approuva le culte qu'on lui rendait, ainsi qu'une messe et un office propres pour le jour de sa fête.

Cette fête est indiquée tantôt au 16, tantôt au 20 juillet.

Le bienheureux Ceslas est le principal patron de la Silésie avec son frère saint Hyacinthe et sainte Hedwige.

On lui assigne comme attribut une armée, des canons ou des globes enflammés, par une allusion visible au miracle de la délivrance de Breslaw.

ABRAH. BZOVIVS. — Tutelarîs Silesiæ seu de Vita rebusque præclare gestis beati Ceslai Oldrovassii, ordinis Prædicatorum, commentarius. Cracoviæ, 1608, in-fol. ; Vratislav, 1705, pet. in-4°.

Acta Sanctorum Boll. 16 jul., t. iv, p. 182-99.

J. DE RECHAC. — Saints de l'ordre des Frères-Prêcheurs (1650), t. III, p. 119-41.

BENOÎT XIV. — De Beatificatione, etc., lib. I, cap. 31, n. 15 ; lib. II, cap. 24, n. 127 ; lib. IV, p. II, cap. 3, n. 4 ; cap. 4, n. 5.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 70, 86, 277, 450, 666.

 JOSEPH-MARIE DIAZ, DOMINICAIN,

VICAIRE APOSTOLIQUE DU TONG-KING CENTRAL, MIS A MORT POUR LA FOI
A NAM-DINH (ANNAM).

1857.

Joseph-Marie Diaz, né à Suegos, dans le diocèse de Lugo, en Galice, le 28 octobre 1818, prit l'habit des Frères-Prêcheurs à Ocaña, le 23 septembre 1842, et se rendit à Manille en 1844. Ses supérieurs l'envoyèrent au Tong-King en 1849. Il devint coadjuteur de l'un des deux évêques dominicains, et en 1852, après la mort de son évêque, il prit le gouvernement du Vicariat central. Dénoncé par un chrétien, Joseph-Marie fut arrêté par les persécuteurs au mois de mai 1857, conduit à Nam-Dinh, et bientôt condamné à mort.

Le récit de son supplice a été écrit par un témoin oculaire, officier dans l'armée annamite et ami du martyr. Celui-ci fut conduit au lieu de l'exécution, chargé de lourdes chaînes et d'une cangue énorme. On lui lia les mains derrière le dos et le bourreau voulut lui arracher ses habits, mais il s'y refusa, disant qu'il suffisait de lui découvrir le cou. Alors le forgeron brisa à coups de marteau la chaîne du cou et des deux pieds, et on enleva la cangue. En découvrant le cou, le bourreau prit le rosaire qui y pendait, et il fut remis à l'officier qui présidait.

Durant ce temps, le martyr priait avec une grande ferveur. Un piquet fut placé derrière son dos, et à l'aide de cordes on l'y attacha fortement par la poitrine et le ventre. Il était toujours à genoux. Le mandarin donna le signal, et au second coup de tam-tam, le bourreau d'un premier coup de sabre détacha presque entièrement du tronc la tête du P. Diaz; un second coup la fit tomber sur un coussin placé sous le martyr.

Sur l'ordre du grand mandarin, la tête fut jetée en l'air par le bourreau, puis renfermée dans un panier. Le corps détaché du poteau roula sur les nattes étendues sous lui. Le tout fut soigneusement lié et jeté dans la rivière avec la terre teinte de son sang, afin qu'on ne pût réserver aucune relique du saint évêque. Deux soldats païens qui avaient trempé des linges dans le sang furent jetés en prison par ordre du grand mandarin. Malgré les efforts des chrétiens pour retrouver les restes précieux du martyr, ils ne purent durant longtemps y parvenir. A la fin on découvrit sa tête dans le panier avec les pierres qu'on y avait mises, le tout enfoncé dans la vase du fleuve.

Le Saint-Siège n'a pas encore prononcé de sentence sur le martyre de Joseph-Marie Diaz.

Missions dominicaines dans l'Extrême-Orient, par le R. P. André-Marie, t. II, p. 248.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 355-356.

XXI^e JOUR DE JUILLET

LE PROPHÈTE DANIEL.

Au du monde 3429, avant Jésus-Christ 626 environ.

(*P. Boll.* viii. 548.)

Le saint prophète Daniel a été honoré d'un culte certain dès la plus haute antiquité chrétienne. Saint Cyprien dit même qu'on lui doit le même culte qu'aux martyrs. Toutes les Eglises de l'Orient continuent de solenniser sa fête. Il y a à Venise une église dont il est patron et pour laquelle un office propre a été approuvé.

Saint Daniel le prophète est aussi patron de Cavare et de Jevern.

Acta Sanctorum Boll. 21 jul., t. v, p. 117-130.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 5, n. 8; lib. III, c. 5, n. 8 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 344-5.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 21, 130, 141, 507 et passim.

SAINTE PRAXÈDE, VIERGE ROMAINE ET MARTYRE.

151 ou 159.

(*P. Boll.* viii. 554.)

Sainte Praxède, *Praxedes*, fille du sénateur saint Pudens et sœur de sainte Pudentienne, souffrit le martyre environ l'an 151 ou 159. A Rome une église est dédiée sous son nom, Sainte-Praxède-sur-l'Esquilin; là repose son corps dans la confession et l'on y voit le puits dans lequel elle recueillait le sang des martyrs, ainsi que la table de granit sur laquelle elle dormait. Le 21 juillet, jour de la fête patronale, on expose un bras de la bienheureuse et une éponge teinte de sang. Le Sénat doit offrir tous les ans quatre torches en l'honneur de la sainte patricienne. On remarque dans ses Actes, que sainte Praxède donna la liberté à ses esclaves, trait qui se retrouve dans plusieurs autres Actes authentiques de martyrs. Elle fut inhumée par un prêtre nommé Pasteur qui a laissé une relation de sa mort. Ses Actes, qui ne sont pas de ceux que l'on considère comme entièrement authentiques, renferment des traits d'une antiquité reconnue. Ils se trouvent d'ailleurs unis à ceux de sainte Pudentienne.

Acta Sanctorum Boll. 21 jul., t. v, p. 130-2; 19 maii, t. iv, p. 299-300.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 515.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 219-221, 344-5.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 5, n. 8.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. eccl., t. II, p. 615.

ALLARD. — Hist. des persécutions, p. 208.

SAINTE JULIE, SAINT CLAUDE OU CLAUDIEN,

ET LEURS COMPAGNONS, MARTYRS À TROYES.

Vers 275.

(P. Boll. VIII. 555.)

Sainte Julie, *Julia*, souffrit le martyre à Troyes dans les Gaules, sous l'empire d'Aurélien, de 270 à 275. A son triomphe et à ses combats furent associés saint Claude ou Claudien, saint Juste, saint Jucundien, et cinq autres. Dans le même lieu, mais vraisemblablement dans une circonstance différente, sainte Justa, sainte Juconda, et les saints Ternus, Antoine, Herenus, Théodore, Denys, Apollonius, Appamius, Pionicus, Cussio, Papira, Saturnia et sept autres eurent la gloire de verser leur sang pour le nom de Jésus-Christ. Il est très probable que ceux qui ont recueilli les anciens documents sur ces martyrs ont réuni et brouillé ensemble plusieurs groupes de martyrs ; mais ces martyrs n'en existent pas moins et sont de glorieux témoins de la foi.

Acta Sanctorum Boll. 21 jul., t. v, p. 132-4. Reproduit les Actes publiés par Camusat et par Surius.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 345-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1313.

SAINT VICTOR DE MARSEILLE, SOLDAT ET MARTYR.

290.

(P. Boll. VIII. 560.)

Il nous reste des Actes du martyre de saint Victor et de ses compagnons, qui sont reconnus comme authentiques par tous les critiques et dignes d'une entière confiance. En même temps que saint Victor, trois autres militaires conquièrent la couronne du martyre : Alexandre, Félicien et Longin. On honore en même temps un enfant nommé Deterius qui mourut en priant au tombeau du saint martyr.

Il existe d'autres Actes de saint Victor qui portent le nombre de ses compagnons à trois cent trente.

Saint Victor était patron d'une célèbre abbaye de Marseille et d'une autre abbaye aussi très célèbre à Paris : la première était de l'ordre de Saint-Benoît, la seconde de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin. Il est patron des paroisses qui ont été établies

dans les églises de ces monastères. Les meuniers l'invoquent comme leur patron et il est l'un des protecteurs contre la foudre.

Marbode, évêque de Rennes, a composé un poème en l'honneur de saint Victor, et saint Adon dans son Martyrologe donne un abrégé des Actes qu'il avait sous les yeux.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 299-300, éd. 1689.

Acta Sanctorum Boll. 21 jul., t. v, p. 135-147.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 496, n. 14 ; p. 515, n. 66 ; p. 625-628.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 344-6.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 549-553, 754-8.

G. DE REY. — Les saints de l'Église de Marseille, p. 5, 75-91.

Gallia Christiana, t. I, col. 679 ; t. VII, col. 656.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2291.

SAINT ANTIMOND, APOTRE DES MORINS,

ÉVÊQUE DE THÉROUANE.

531.

(P. Boll. VIII. 573.)

Saint Antimond, *Antimundus*, *Aumondus*, fut établi par saint Remi évêque de Thérouane, avec mission de prêcher à toute la nation des Morini la foi chrétienne. Il remplit saintement ce ministère durant dix-neuf ans, jusqu'à sa mort, arrivée le 21 juillet 531. Il n'était point le premier à porter la foi dans ces contrées, nous connaissons les noms de saint Fuscien et de saint Victorin, qui convertirent une partie des habitants de la Gaule Belgique.

Gallia Christiana, t. X, p. 1528-9.

SAINT ARBOGASTE,

DIX-NEUVIÈME ÉVÊQUE DE STRASBOURG ET PATRON DU DIOCÈSE.

678.

(P. Boll., VIII. 575.)

Saint Arbogaste, *Arbogastus*, né en Aquitaine, devint évêque de Strasbourg vers l'an 630, et mourut le 21 juillet 678. Les faits historiques relatifs à saint Arbogaste sont très peu nombreux : ils ont été recueillis par Udon IV, l'un de ses successeurs au x^e siècle (950-964).

Acta Sanctorum Boll. 21 jul., t. v, p. 168-180.

Gallia Christiana, t. v, col. 779.

GRANDIDIER. — Histoire de l'église et des évêques-princes de Strasbourg, t. I, p. 199-224.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclés., t. XVII, p. 720-1.
Hist. litt. de la France, t. III, p. 621-2.

SAINT RURICE II, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

553.

Saint Rurice II fut le petit-fils de saint Rurice I^{er}, évêque de Limoges et honoré le 17 octobre. Il marcha sur les traces de son aïeul pour la pratique de toutes les vertus et par son zèle pour la foi. Il assista au premier concile d'Auvergne et au quatrième d'Orléans, qui fut célébré en 541. Il se fit représenter au cinquième, qui fut réuni en 549. Le poète Fortunat en a fait un magnifique éloge. Il avait fondé en sa ville l'église de Saint-Pierre *du Queroir, de quadrivio*, et il y fut inhumé. D'autres documents anciens disent que ce fut dans la crypte de Saint-Junien. Il avait occupé le siège épiscopal de Saint-Martial de 535 à 553.

Acta Sanctorum Boll. 17 oct., t. VIII, p. 59-73.

S. Ruricii episcopi Lemovicensis Epistolae; publié dans les *Antiquae lectiones* de Henri Canisius, éd. de Jac. Basnage. Anvers, 1725, t. I, in-fol. — Reproduit dans *Patrologia latina* (Migne), t. LVIII.

VEN. FORTUNAT, lib. IV, cap. 4.

SIDOINE APOLLINAIRE. — *Carm.* XI. — *Epist.*, lib. IV, n. 16; lib. V, n. 15 et passim.

Fausti Regiensis episcopi Epistola VII ad Ruricium, dans la *Bibliotheca Patrum*, Lugd. 1677, t. VIII; et dans *Patrologia latina* (Migne), t. LVIII. Faustus ep. Rhegiensis, *Epist.*, n. 5, 7 et passim.

Gallia Christiana (nova), t. II, col. 503.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 49-56.

LES PP. PATRICE ET WILHELM,

TRINITAIRES ANGLAIS, MARTYRS AU MAROC.

1262.

En l'année 1262, au Maroc, deux trinitaires anglais, les PP. Patrice et Wilhelm, furent brûlés vifs pour la foi.

Ils avaient racheté cinq cent quatre-vingt-dix esclaves qui partirent avec le P. Jean, l'un des Rédempteurs, et ils étaient restés à Maroc, au milieu des chrétiens, afin de soutenir les malheureux esclaves et de leur administrer les sacrements. Ils convertirent des musulmans, et ils furent jetés en prison pour ce fait. Durant quinze jours, on les laissa privés de nourriture; mais ils reçurent, disent les historiens de l'ordre,

les secours miraculeux d'un ange. Enfin, ils subirent le dernier supplice et furent brûlés vifs sur la place publique.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 348, citant Description et histoire du Maroc, par M. Léon Godard, p. 367.

XXII^e JOUR DE JUILLET

SAINTE MARIE-MADELEINE.

SURNOMMÉE LA PÉCHERESSE DE L'ÉVANGILE.

I^{er} siècle.

(*P. Boll.* VIII. 583.)

Sainte Marie Madeleine, *Maria Magdalena*, ou Marie de Béthanie, sœur de sainte Marthe et de saint Lazare, est honorée le 19 janvier d'après plusieurs anciens martyrologes et à Paris, le 19 mars en Bourgogne, et le 18 du même mois chez les Grecs. Ces différentes indications de jour ont porté plusieurs critiques à établir une distinction entre sainte Marie de Béthanie et sainte Marie Madeleine. Il semble que ce sentiment, qui compte pour lui de très savants historiens, a été suffisamment réfuté par M. Faillon et autres.

Sainte Marie Madeleine est patronne de Béthanie, de Marseille, d'Autun, de Sinigaglia, de Vézelay et d'une foule d'autres lieux. La Provence tout entière est remplie de son souvenir, qui est surtout vivant à la Sainte-Baume, à Saint-Maximin où repose son chef, à Saint-Victor de Marseille, dont les grottes furent habitées par elle. Elle est encore la patronne des repenties, des parfumeurs, des gantiers, des mégissiers et des gainiers. Quant aux attributs que lui donnent les artistes, ils sont très nombreux, mais ce sont surtout le vase de parfums, la chevelure, les larmes et les perles.

Un décret de la S. Congrégation des Rites, du 22 décembre 1881, élève au rite de double-majeur pour tous les diocèses de France l'office de sainte Madeleine et celui de sainte Marthe.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 873.

Acta Sanctorum Boll. 22 jul., t. V, p. 187-225.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 505-6 et passim.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 26, n. 10; c. 37, n. 3; c. 39, n. 4; c. 50, n. 6; lib. IV, part. II, c. 20, n. 57.

FAILLON. — Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée, saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe et les saintes Marie Jacobé et Salomé, par l'auteur de la dernière vie de M. Olier, avec cette épigraphe : *Quid molesti estis huic mulieri ?* Paris, Migne, 1848, 2 vol. in-4^o.

Il est assez vraisemblable que la Vie de sainte Marie Madeleine, attribuée par M. Faillon à Raban-Maur, n'est pas de cet auteur ; mais cette erreur n'enlève pas leur force aux autres preuves alléguées par le savant et pieux auteur.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 346-7.

G. DE REY. — Les saints de l'Église de Marseille, p. 91-103, 135.

PELLECHET. — Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Châlon et Mâcon. Paris, 1885, In-8°, p. 314-374.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 42, 164, 213, 237 et passim.

C. CHABANEAU. — Sainte Marie Madeleine dans la littérature provençale. Revue des langues romanes, mars 1883.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1500-1502.

Nota. — En 1279, Charles, prince de Salerne, fils du roi de Naples, fit pratiquer des fouilles dans l'église de Saint-Maximin. Il mit au jour cinq sarcophages du v^e siècle, et une tablette de cire, portant la date de 716, dont le texte a été transcrit par le dominicain Bernard Gui en 1320. Ce texte est du plus grand poids pour prouver l'authenticité des reliques de sainte Madeleine. Ce document, qui a été fort contesté, est vivement défendu par M. l'abbé Albanès dans un récent ouvrage sur l'*Ordre des Frères-Prêcheurs* (1882). Le même auteur publie au même lieu une description remarquable de la Sainte-Baume, par le célèbre frère mineur Salimbène, de Parme, qui visita la Provence en 1248. Le roi saint Louis y accomplit aussi un pèlerinage en 1254.

SAINT PLATON, MARTYR A ANCYRE, DANS LA GALATIE.

304.

(*P. Boll.* VIII. 595.)

Saint Platon souffrit le martyre à Ancyre, aujourd'hui Angora, dans la persécution de Maximien, c'est-à-dire vers l'an 304. Les Actes qui nous restent sont de la rédaction de Siméon Métaphraste et ne peuvent être mis au rang des documents entièrement sincères. On croit que saint Platon mourut le 18 novembre. Son culte est très ancien et très répandu, comme le prouvent les discours à sa louange composés par saint Nil, disciple de saint Jean Chrysostome et de saint Théodore Studite.

Acta Sanctorum Boll. 22 jul., t. v, p. 226-235.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. VII, p. 266-270.

Patrologia græca, t. CXV, col. 403-428.

MARTINOV. — Annus eccles. græc.-slavus, p. 282.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 346.

LES SAINTS HILAIRE, PANCHAIRE ET JUST.

ÉVÊQUES DE BESANÇON.

IV^e siècle.

(P. Boll. VIII. 600.)

Saint Hilaire, *Hilarius*, gouverna l'Église de Besançon durant la première moitié du IV^e siècle; mais il n'existe pas de date certaine.

Saint Panchaire, *Pancratius*, *Pancharius*, lui avait succédé et occupait la chaire épiscopale en 346. Il mourut vers 353.

Saint Just, *Justus*, administrait le diocèse vers l'an 362.

Vies des saints de Franche-Comté (1854), t. I, p. 57-67; 68-70; 71-79. Gallia Christiana, t. XV, col. 3-4.

SAINT VANDRILLE OU VANDRÉGISILE, ABBÉ,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

667.

(P. Boll. VIII. 604.)

Saint Vandrille, *Wandregisilus* et *Wando*, était de Verdun; il fut comte du palais sous Dagobert I^{er}, se fit moine en 629 et prêcha avec beaucoup de zèle et de fruit dans le pays de Caen. Il fonda en 648 une abbaye qu'il gouverna en qualité d'abbé, et mourut le 22 juillet 667. L'abbaye qu'il avait fondée porta d'abord le nom de Fontenelle, mais par suite des miracles qu'il opéra et du concours qui se fit à son tombeau elle fut plus connue sous le nom de Saint-Wandrille. Elle fut saccagée deux fois par les Normands, en 756 et 862, et chaque fois un très grand nombre de moines moururent martyrs.

Saint Vandrille est le patron du Pec (Le Pecq), près de Saint-Germain.

Dans les œuvres d'art on lui donne comme attribut des anges, par souvenir des circonstances miraculeuses de sa mort.

Un auteur anonyme, mais contemporain, a écrit la Vie de saint Vandrille qui est un document très important.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 534-558.

Idem. — Annales Benedictini, ad an. 665.

Acta Sanctorum Boll. 22 jul., t. V, p. 258-302.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 516-7.

Histoire litt. de la France, t. III, p. 611-3; t. V, p. 668-9; t. VII, p. 189.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 347.

Gallia Christiana, t. XI, col. 155-167; t. XIII, col. 1170.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2275-6.

 SAINT SALVIEN, PRÊTRE ET ÉCRIVAIN ECCLÉSIASTIQUE.

Vers 484. .

(P. Boll. VIII. 614.)

Saint Salvien, *Salvianus*, né à Cologne ou à Trèves vers l'an 390; habita Vienne, puis fut moine dans l'île de Lérins, et fut ordonné prêtre à Marseille vers l'an 428. Il mourut dans cette ville environ l'an 484. S'il a réellement joui d'un culte, ce que nous ne pouvons affirmer, ce culte a été local et très restreint.

Patrologia latina, t. LIII. En tête se trouvent réunis tous les témoignages des anciens sur Salvien.

VERDIÈRE. — Comparantur Augustini et Salviani judicia de suorum temporum calamitatibus. Paris, 1843. In-8°.

GIRAUD. — De Salviano. 1849. In-8°.

MÉRY. — Salvien, prêtre de Marseille, et son époque. 1849.

J. BONNET. — De Salviani libro ad gubernationem Dei pertinente. 1851. In-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist.. col. 2032.

SAINT MÉNELÉ,

RESTAURATEUR DE L'ABBAYE DE MENAT, AU DIOCÈSE DE CLERMONT.

720.

(P. Boll. VIII. 612.)

Saint Ménelé, nommé aussi Méleré et Méneré, *Meneleus*, naquit à Précigné, au diocèse d'Angers, maintenant du Mans, et fut le restaurateur de l'abbaye de Menat, à sept lieues de Clermont-Ferrand.

L'abbaye de Menat, *Menatum*, *Bracum*, fut fondée avant l'année 500 par saint BRACHIO (v. 9 février) et consacrée sous l'invocation de saint Sauveur et de saint Martin. Elle devint promptement célèbre; saint CALAIS, saint AVIT et autres serviteurs de Dieu y pratiquèrent la vie religieuse. Elle fut restaurée au VIII^e siècle par saint Ménelé et ses compagnons, saint SAVINIEN (22 novembre) et saint CONSTANTIEN (2 décembre).

L'abbaye de Menat portait aussi le nom de Saint-Ménelé et conservait ses reliques, qui sont présentement à l'église paroissiale.

Saint Ménelé est le patron de cette paroisse.

Il y a dans le diocèse du Mans un pèlerinage en l'honneur de saint Ménelé, à Précigné, et un autre à Saulges, au diocèse de Laval, au hameau de Valtrot, dans l'ancienne chapelle des chartreux, malheureusement convertie en grange.

Saint Ménéle est représenté en abbé bénédictin parce que l'abbaye royale de Menat accepta de bonne heure la règle de saint Benoît, et ayant à ses pieds plusieurs lapins. — Le savant P. Ch. Cahier a omis cet article.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. (1672), Sæc. III, pars 1, p. 404 et seq.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. XVII, n. 17, t. 1, p. 518; lib. XX, n. 36, t. II, p. 54.

D. HUGUES MÉNARD — Martyrologium Benedictinum ad d. 22 Julii.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 22 Julii, p. 513.

Acta Sanctorum Boll. 22 Jul., t. V, p. 302-312. Octobr., t. VIII, p. 516.

LABBE. — Bibliotheca manuscriptorum, t. II, p. 591-3.

Hist. litt. de la France (1742), t. VI, p. 543.

PERSIGAN. — Vie de saint Ménéle, avec un abrégé de la vie de saint Savinien, ses reliques, son culte. Le Mans (1877), in-18.

D. FR. CHAMARD. — Les saints personnages de l'Anjou (1863), t. I, p. 358-373.

Gallia Christiana (Nova), t. II, col. 367.

Une nouvelle histoire de l'abbaye de Menat a été publiée il y a un petit nombre d'années.

XXIII^e JOUR DE JUILLET

SAINT APOLLINAIRE,

PREMIER ÉVÊQUE DE RAVENNE ET MARTYR.

Vers 78.

(P. Boll. VIII. 616.)

Saint Apollinaire, *Apollinaris*, disciple de saint Pierre à Antioche, établi par lui évêque de Ravenne vers l'an 50, mourut martyr vers l'an 78, le 23 juillet. Il y eut une invention célèbre de ses reliques en 1173. Son culte était bien antérieur et répandu dans l'Eglise entière. Il y eut plusieurs translations de ses reliques et l'une d'elles eut lieu sous Jules II. Plusieurs parties des reliques ont été portées en Allemagne. A Rome une église lui est dédiée et possède l'un de ses bras; cette église est affectée au séminaire romain.

Saint Apollinaire est patron de Ravenne, de Romagen, dans la province de Coblentz; des épingliers, à Liège, et on l'invoque contre la maladie de la pierre.

Comme attributs dans les œuvres d'art on lui donne un corbeau, une épée ou une massue.

Il existe plusieurs Vies et une Passion de saint Apollinaire, mais elles ne sont pas très anciennes.

Acta Sanctorum Boll. 23 jul., t. v, p. 328-385.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 347-350.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 150-1.

SAINT LIBOIRE, ÉVÊQUE DU MANS ET CONFESSEUR.

397.

(P. Boll. VIII. 621.)

Saint Liboire, *Liborius*, *Leporius*, évêque du Mans de 348 à 397 environ, jouit d'une grande vénération dans toute l'Allemagne où son nom est très commun, et surtout à Paderborn où son corps fut transporté le 28 mai 836. Il est même patron de l'église cathédrale. Il est aussi vénéré dans beaucoup de lieux d'Italie et à Rome même, dans l'église des saints Celse et Julien *ai Banchi*, où l'on conserve une de ses reliques et où un autel est consacré sous son invocation, le Sénat doit offrir tous les quatre ans, au jour de sa fête, un calice et quatre torches.

Saint Liboire est invoqué contre les maladies de la pierre, de la gravelle et de l'hydropisie. Il a pour attributs, dans les œuvres d'art qui le représentent, quelques pierres sur un livre qu'il porte dans la main, un lièvre ou un paon.

Il existe une Vie ancienne de saint Liboire, anonyme et non contemporaine, et plusieurs modernes en allemand et en italien.

Acta Sanctorum Boll. 23 jul., t. v, p. 394-457.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 339.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 64-78 et passim.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1388.

LE BIENHEUREUX JEAN CASSIEN,

PRÊTRE, FONDATEUR ET ABBÉ DE SAINT-VICTOR DE MARSEILLE.

450.

(P. Boll. VIII. 635.)

Le B. Jean Cassien naquit probablement dans les Gaules entre 350 et 360. Il embrassa la vie monastique à Bethléem ; il habita ensuite l'Egypte, puis Constantinople où il fut lié avec saint Jean Chrysostome, Rome, et vint à Marseille où il fonda deux monastères ; l'un d'eux fut la grande abbaye de Saint-Victor. Il joua un rôle très important dans le développement de la vie monastique en Occident, en sorte que l'on a appelé Cassianites et les moines qui vivaient dans les laures ou prieu-

rés établis par lui ou ses disciples aux environs de Marseille et en Provence, et les monastères eux-mêmes. Ce fut vers 413 qu'il arriva à Marseille et y jeta les fondements de ces cloîtres. Il remplit aussi un rôle important dans les controverses de l'hérésie semi-pélagienne; mais on l'a parfaitement justifié de l'avoir soutenue et propagée. Ses écrits sont très importants surtout sous le rapport des doctrines spirituelles et ils n'ont pas cessé depuis quatorze siècles d'être l'objet de l'étude de tous ceux qui vivent dans les cloîtres et s'adonnent à la vie contemplative; il est certain qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin des siècles. Ce fut sur la demande formelle de l'archidiacre qui devint plus tard saint Léon le Grand que Cassien écrivit, en 430-431, *De Incarnatione Domini lib. VII*, contre les nestoriens.

Le B. Cassien est l'un des patrons de la ville de Marseille.

La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Alard Gazée, qui renferme aussi l'écrit de Prosper contre Cassien et les précieuses censures de Henry Cuyk, évêque de Ruremonde; Douai, 1616. 2 vol. in-8°; Arras. 1628, in-fol.; Paris. 1642, in-fol.; Francfort, 1722, in-fol.

Acta Sanctorum Boll. 23 jul., t. 4, p. 458-482.

Patrologia latina, t. XLIX et L.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 29, n. 4, 6, 9; c. 33, n. 9.

HÉLYOT. — Hist. des ordres monastiques, t. I, p. 56, 162-3.

Gallia Christiana, t. I, col. 680.

[G. DE RAY]. — Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 103-121.

FAILLON. — Documents inédits sur l'apostolat de sainte Marie Madeleine en Provence. — Détails curieux sur les monastères du B. Cassien et de ses disciples.

Les justifications de Mad. J. M. B. de la Mothe-Guion, écrites par elle-même, où l'on éclaircit plusieurs difficultés qui regardent la vie intérieure, avec un examen de la IX^e et X^e conférence de Cassien touchant l'état fixe d'oraison continue, par de Fénelon, archevêque de Cambrai. Cologne, 1720. In-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 400.

Nota. — En 1881, il a été découvert des substructions antiques très importantes en un lieu nommé Saint-Cassien, dans le golfe de Napoule. Saint-Cassien est un petit mamelon à quelques kilomètres à l'ouest de Cannes; il y a en ce lieu un oratoire dédié au bienheureux dont nous venons de parler et c'est le but d'un pèlerinage très fréquenté.

Dom Alard Gazée ou Gazei était moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Vaast, à Arras. Il était d'une grande érudition et d'une piété éminente. Son nom est indissolublement attaché à celui du B. Cassien par son ouvrage intitulé: *Vindiciæ titulares pro sanctitate Joannis Cassiani*. Réimprimé dans *Patrologia latina*.

SAINTE ROMULE, VIERGE ROMAINE.

580.

(P. Boll. VIII. 628.)

Sainte Romule, *Romula*, sainte Redempta et sainte Herundinis vécurent dans la profession des Vierges consacrées à Dieu, dans Rome; les deux premières moururent en Palestine, dans un pèlerinage aux Saints-Lieux. Leurs corps, rapportés à Rome, reposent à Sainte-Marie-Majeure sous l'autel papal.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Dialogi, lib. IV, c. 16.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæcul. I, p. 262.

Acta Sanctorum Boll. 23 jul., t. v, p. 482-3.

LE BIENHEUREUX ROSTANG II DE CABRE,

ARCHEVÊQUE D'ARLES.

1303.

(P. Boll. VIII. 630.)

Le B. Rostang, *Rostagnus de Capra*, né à Grans, chanoine d'Arles, professeur de droit à l'université d'Aix, sacré archevêque d'Arles le 23 juillet 1286, mourut le 22 août 1303 et fut inhumé dans la cathédrale de Saint-Trophime.

Gallia Christiana, t. I, col. 573, éd. 1870, Animadversiones, col. LXVII.

DE MARCA. — Marca Hispaniæ, p. 557.

PETRUS SAXIUS. — Pontificium Arelatense, p. 295-299.

XXIV^e JOUR DE JUILLET

SAINTE CHRISTINE, VIERGE ET MARTYRE,

DANS L'ANCIENNE VILLE DE TUR, EN TOSCANE,

OU PLUS EXACTEMENT A BOLSENA.

300.

(P. Boll. IX. 3.)

Sainte Christine, *Christina*, reçoit les honneurs d'un culte fort ancien et appuyée sur les documents les plus certains. Quelques-uns regardent ses Actes comme absolument sincères; mais cette opinion n'est pas suffisamment prouvée.

Le tombeau et le cimetière de sainte Christine, à Bolsena, ont été découverts vers l'année 1878, sur les indications de M. H. Stenson. Le tombeau était accompagné d'une inscription du x^e siècle. Du rapprochement de ce texte et de celui de tous les anciens calendriers et livres liturgiques on peut tirer une conclusion très importante et qui réforme toutes les données hagiographiques précédentes.

Il n'existe pas de sainte Catherine de Tyr en Phénicie distincte de celle de Bolsena; sa fête au 21 juillet est propre aux fastes occidentaux: inconnue des Syriens, Grecs et Orientaux avant le ix^e siècle. Elle doit son origine à l'erreur d'un copiste du martyrologe Hiéronymien qui aura pris la patrie d'origine, *de civitate Tyro*, Tur, pour le lieu du martyre.

Sainte Christine de Bolsena est patronne de Bolsena, Palerme et Torcello. Les artistes lui donnent comme attributs: un couteau, une flèche, des idoles renversées, des mamelles coupées, une meule de moulin, des serpents à ses pieds, des tenailles, une tour.

Bulletin d'archéol. chrét. de M. J.-B. de Rossi, édif. française, par l'abbé L. Duchesne; III^e sér., 5^e an. (Rome, Paris, 1880), p. 114-150, pl.

Passio Sanctæ Christinæ martyris Tyri apud lacum Vulsinium ut volunt in Tuscia auctore anonymo, d'après un manuscrit de l'abbaye de Fulda, Acta Sanctorum Boll. 24 jul., t. v, avec les commentaires du P. Pinius et les relations des diverses translations, de la p. 495 à la p. 534.

BENOÎT XIV. — De Beatificatione, etc., lib. iv, p. 2, c. 15, n. 1.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 517, n. 72; t. II, p. 32, mss. de Bruxelles, n. 98.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 350-1.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 274, 415, 539 et passim.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 450.

SAINT URSIN OU URSICIN,

ARCHEVÊQUE DE SENS, CONFESSEUR.

Après 356.

(P. Boll. IX. 6.)

Saint Ursin ou Ursicin, *Ursicinus*, est le neuvième des archevêques de Sens dont le nom soit venu jusqu'à nous. Comme saint Hilaire de Poitiers et autres prélats orthodoxes de la Gaule, il fut banni par le conciliabule de Béziers (356), et relégué en Phrygie. A Jérusalem, il obtint neuf corps des saints Innocents, qu'il rapporta avec lui, avec quelques ossements de saint Mammès, martyr, *Mammas*, que lui donna saint Basile, à Césarée. A son retour il déposa ces précieuses dépouilles dans l'église cathédrale de Saint-Etienne et dans l'église abbatiale des saints Gervais et Protais qu'il fonda et où il choisit sa sépulture. Cependant en 876 son successeur Anségise transporta ses restes mortels, avec

ceux des saints Innocents rapportés par lui, et ceux des saints Léon, Agriculus et Ambroise, dans la basilique de Saint-Pierre-le-Vif.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Ursicin.

Acta Sanctorum Boll. 24 jul., t. v, p. 545-6.

Gallia Christiana, t. XII, col. 4, 5, 7, 27, 116, 132 et passim.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. x, p. 460.

LA BIENHEUREUSE LOUISE DE SAVOIE,

RELIGIEUSE DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1503.

(P. Boll. ix. 7.)

La B. Louise de Savoie naquit en 1461 et eut pour père le B. Amédée IX, duc de Savoie, et pour mère Yolande, fille de Charles VII roi de France, et sœur de Louis XI. Elle épousa Hugues de Chalon, et, devenue veuve à vingt-sept ans, elle embrassa la vie religieuse dans le monastère d'Orbe. Elle y mourut le 24 juillet 1503. Son culte immémorial fut approuvé par Grégoire XVI, en 1839.

CATHERINE DE SAULX. — Vie de la très sainte, très puissante et très illustre dame, Madame Loyse de Savoye, religieuse au couvent de Madame Sainte-Claire d'Orbe, écrite en 1507 par une religieuse. Publiée en 1860, par l'abbé Jannaret. Catherine de Saulx avait vécu avec la B. Louise, et elle fut abbesse du couvent d'Orbe.

JEUNET et THORIN. — Vie de la bienheureuse Louise de Savoie, dame de Nozeroy (Jura), religieuse de Sainte-Claire, du couvent d'Orbe, 2^e éd. Dijon, 1884. In-18.

L'Auréole séraphique, t. IV, p. 1-10. Au 1^{er} octobre.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1417.

SAINTE FRANÇOIS SOLANO, APOTRE DU PÉROU,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS DE L'OBSERVANCE.

1610.

(P. Boll. ix. 8.)

Saint François Solano, né à Montilla dans le diocèse de Cordoue en 1542, entra chez les Frères-Mineurs de la Régulière observance. Il remplit différentes fonctions dans son Ordre et fut envoyé pour évangéliser les Indes - Occidentales. Son apostolat dans le Tucuman et le Paraguay fut prodigieux. Il ne produisit pas moins de fruits à Lima et dans tout le Pérou. Il expira à Lima, le 14 juillet 1610. Saint François Solano est invoqué comme patron de Grenade, du Pérou, de Montilla

dans l'Andalousie et par tout l'Ordre des Franciscains. Il est aussi invoqué contre les tremblements de terre.

Acta Sanctorum Boll. 24 jul., t. v, p. 847-910. Contenant les remarques du P. Cuper, la Vie par le P. Tiburce Novarro, et deux recueils des miracles avant et après la béatification.

FRANÇOIS COURTOT. — Vie de saint François Solano, 2^e éd. revue par le P. François Lachère. Dijon, 1727, in-12.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum. Appendix.

DIDACE DE SALINAS. — Vie de l'Apôtre du Pérou.... Munich, 1678, in-4^e, en allemand.

ALVAREZ DE PAZ, S. J. — Histoire des provinces du Pérou... liv. v, c. 14.

CHARLEVOIX. — Hist. du Paraguay, t. 1, liv. III et IV.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 92-107.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 490, 572, 615, 669.

SAINT PAVACE, ÈVÈQUE DU MANS, CONFESSEUR,
ET SAINT ROMAIN, PRÊTRE DU MANS.

II^e siècle.

(P. Boll. ix. 12.)

Saint Pavace, *Pavacius*, fut le troisième évêque du Mans. Il était venu dans cette ville avec saint Julien vers le milieu du 1^{er} siècle et il dut mourir vers 125 ou 130.

Saint Romain, *Romanus*, était venu aussi dans le Maine en la compagnie de saint Julien qu'il aida dans son ministère. Il fut ensuite chargé de la garde de son tombeau, et il mourut sous son second successeur. Il jouit d'un culte immémorial dans le diocèse du Mans.

Acta Sanctorum Boll. 24 jul., t. v, p. 537-545. Joannes a Bosco (Jean du Bois), chanoine du Mans, dont les Bollandistes reproduisent le travail, ne vivait qu'au xvi^e siècle; mais les « Gesta episcoporum Cenomanensium » publiés par dom Mabillon dans ses *Analecta*, dans la partie qui concerne saint Pavace, sont du ix^e siècle au plus tard.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. 1, p. IX-XI, 44-51, 415-424 et passim.

SAINTE SIGOLÈNE, SIGOULÈNE, VEUVE,

ABBESSE DE TROCLAR, EN ALBIGEOIS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

VIII^e siècle.

Sainte Sigolène, *Segolena*, issue d'une illustre famille d'Aquitaine, naquit à Albi sur la fin du vii^e siècle. Elle fut mariée à un seigneur

nommé Gislufe, qui lui laissa la liberté de vaquer à toutes ses pratiques de piété. Devenue veuve, elle renonça au monde et fut ordonnée diaconesse par son évêque. Elle fut depuis établie abbesse du monastère de Troclar, que venait de fonder son père sur les bords du Tarn, à sept lieues au-dessous d'Albi. Le reste de sa vie ne fut qu'un tissu d'œuvres de charité, de pénitence et de toutes sortes d'actes de vertu en un degré héroïque. L'année précise de sa mort est inconnue, on croit que ce fut au commencement du VIII^e siècle. Elle fut inhumée dans une église voisine de son monastère, et destinée à la sépulture des religieuses de Troclar. Son corps se garde aujourd'hui dans la cathédrale d'Albi, et elle est honorée parmi les titulaires de cette ville.

Il reste une très bonne Vie de sainte Sigolène, écrite par un anonyme, son contemporain.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. III, part. II, p. 541-550.

LABBE. — Bibliotheca manuscriptorum, t. II, Appendix.

Acta Sanctorum Boll. 24 jul., t. V, p. 628-637.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 48.

DE BOSIA DE MENDRISIO. — Vie de sainte Sigolène. Paris, 1885.

LES QUATRE-VINGT-TROIS SOLDATS,

MARTYRS DE SAINT-VICTORIN.

290.

(P. Boll. IX. 2.)

A Amiterne dans les Abruzzes, quatre-vingt-trois soldats souffrirent le martyre en 290. Leurs corps reposent à Rome, dans l'église de Saint-Ignace, sous le maître-autel.

Acta Sanctorum Boll. 24 jul., t. V, p. 535. Il n'y a pas d'Actes; mais tous les anciens martyrologes en font mention.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 350.

SAINT RAVENNE, PRÊTRE, ET SAINT RASIPHE, DIACRE,

MARTYRS PRÈS DE SÉEZ.

470.

(P. Boll. IX. 15.)

Saint Ravenne, *Ravannus*, était prêtre et vivait en Bretagne qui était son pays d'origine. Il assistait gratuitement les malades, exerçait gratuitement l'art de la médecine; mais il déplut à un seigneur breton qui lui fit souffrir de cruels tourments. Il put néanmoins s'enfuir et mourut à Macé, *Maciaci*, près de Séez, des suites de ses blessures. Ses reliques sont conservées à Bayeux avec celles de saint Rasiphe, *Rasiphus*,

diacre, mort le jour précédent, au même lieu, des blessures que lui avait faites le même seigneur breton. Il reste une Vie ancienne, mais non contemporaine. La date de leur mort est incertaine.

Acta Sanctorum Boll. 24 jul., t. v, p. 389-394.

J. LAFFETAY, dans Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie (1859), III^e série, t. iv, p. 153-5.

SAINT ROMAIN ET SAINT DAVID, FRÈRES,

FILS DE SAINT WLADIMIR ET MARTYRS.

Vers 1015.

Saint Romain reçut en naissant le nom de Boris et saint David celui de Gleb, noms qu'on leur donne encore souvent en Russie. Ces deux princes étaient fils de saint Wladimir qui fut le premier des grands-ducs de Moscovie qui embrassa la foi chrétienne (15 juillet).

A la mort de leur père, arrivée en 1015, Suatopelch ou Swiatopalk, duc de Twer, l'un des nombreux fils de Wladimir, s'empara de Kief et de la Moscovie, et voyant ses deux frères Romain et David très résolus à faire valoir leurs droits, en même temps que très fermes dans la foi chrétienne, il les mit à mort pour assurer son usurpation. Il espérait par là s'assurer l'appui des partisans des idoles qui espéraient revenir impunément à leurs premières erreurs après la disparition du prince qui les avait si énergiquement combattues. Les deux frères moururent donc vraiment martyrs puisque le zèle qu'ils montraient pour soutenir la foi fut la cause déterminante de leur mort. Un autre de leurs frères, Jaroslas, fut épargné et remonta sur le trône de ses pères en 1020 ou environ.

Les reliques des saints frères Romain et David furent transférées, en 1072, à Vislegorod, dans une église bâtie sous leur invocation. Cette cérémonie s'accomplit avec la plus grande pompe. Elle était présidée par Georges, archevêque de Kief; les princes de Moscovie y assistèrent avec plusieurs prélats et les principaux seigneurs du pays.

Saint Romain et saint David sont reconnus comme les patrons de la Russie.

En 1720 le Synode de Zamoski, approuvé par Benoît XIII, mit au rang des fêtes chômées par les Russes catholiques celle des saints Romain et David qui est fixée au 24 juillet.

MARTINOV. — Annus eccles. græco-slavus, 24 jul.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, t. iv, p. 226-229, éd. de Ram.

 SAINTE CHRISTINE DE SAINT-TROND,

SURNOMMÉE L'ADMIRABLE, VIERGE.

1224.

(P. Boll. ix. 645.)

Sainte Christine naquit en 1150 à Saint-Trond, ville de l'évêché de Liège. Elle fut élevée par ses parents dans la crainte et l'amour de Dieu. Jeune encore elle resta orpheline avec deux sœurs, et elles résolurent de faire valoir elles-mêmes l'héritage paternel. Christine fut chargée du soin du troupeau et elle sut profiter de son séjour habituel au milieu des champs pour s'élever à la contemplation la plus élevée. Tout lui parlait de Dieu, tout la portait à Dieu. N'ayant reçu presque aucune instruction, elle pouvait répondre aux questions les plus difficiles sur la divinité et sur tous les mystères.

Cette vie ne tenait presque en rien à la terre et elle mourut en 1182. De toutes parts on accourut à ses funérailles, car elle était reconnue comme une sainte. Au milieu de la messe, en l'église Notre-Dame de Saint-Trond, au moment où le prêtre achève *Agnus Dei*, le corps de la morte commence à se mouvoir; puis soudain il se dresse et s'élevant avec rapidité il va se placer immobile sur une poutre de l'église. La foule s'enfuit; le prêtre et la sœur aînée de Christine restent seuls. La messe terminée, le prêtre ordonne à la ressuscitée, au nom de Dieu, de descendre et elle obéit aussitôt.

Christine raconta alors que son âme avait été d'abord transportée dans le purgatoire où elle avait vu les supplices terribles endurés par ceux qui y étaient détenus; puis dans le ciel où elle avait éprouvé un bonheur inénarrable. Dieu lui avait proposé de jouir immédiatement et pour l'éternité de ce bonheur ou de retourner sur la terre pour y souffrir des peines très grandes, mais avec l'assurance de délivrer toutes les âmes du purgatoire au jour de sa mort. Elle n'avait pas hésité et elle revenait pour accomplir cette œuvre d'expiation.

A partir de ce moment elle mena l'existence la plus extraordinaire. Elle était presque toujours dans les forêts et les lieux les plus déserts; elle se tenait sur la cime des arbres, des tours des châteaux ou des clochers des églises. Elle se précipitait dans les foyers au milieu des brasiers les plus ardents, dans les fours chauds, dans les chaudières en ébullition. D'autres fois elle se plongeait dans les rivières ou les étangs glacés. On la vit souvent se précipiter dans le courant des rivières et disparaître sous les roues des moulins qui la traînaient et la broyaient avec d'horribles souffrances.

Les instruments de torture alors en usage pour punir les criminels lui servaient pour varier ses supplices; on la trouvait fréquemment suspendue à une potence parmi des voleurs et des brigands, balancée

durant un ou deux jours entre des convulsions, souffrant les angoisses les plus effrayantes de l'agonie produite par la strangulation. Dans les cimetières, elle se couchait au milieu des cadavres en putréfaction.

Cette vie frappait le peuple de stupeur et la sainte fille ne tarda pas à être accusée d'être possédée de plusieurs esprits mauvais. Trois fois ses sœurs parvinrent à la faire lier avec de fortes chaînes et à l'attacher à un poteau : trois fois elle fut miraculeusement délivrée.

Durant ce temps Christine s'occupait de la conversion des pécheurs ; non seulement elle offrait pour eux et pour les âmes du purgatoire ses souffrances, mais elle les exhortait à la conversion et les pressait de revenir à Dieu. Elle en ramena un grand nombre à une sincère pénitence. Elle allait aussi près des malades et les disposait à mourir saintement. Elle leur obtenait même d'être délivrés des angoisses de l'agonie.

Tandis qu'elle ne cessait d'endurer un effroyable martyre qui quelquefois lui arrachait des gémissements ; tandis qu'elle offrait tous ces tourments pour la conversion des pécheurs, l'heureuse fin des mourants et la délivrance des âmes qui étaient dans l'expiation, elle accomplissait de merveilleux progrès dans la perfection. Mais le bruit de sa vie extraordinaire s'était répandu au loin avec celui de sa résurrection et on accourait de tous côtés pour la voir, pour voir, comme l'on disait, la *sainte volante*.

Justement effrayés de ce concours et craignant les suites de ces réunions tumultueuses, les habitants de Saint-Trond prièrent Dieu de suspendre ces manifestations extérieures, et ils furent exaucés. Un jour Christine, saisie d'un vif sentiment de répulsion pour l'aspect des humains, s'enfuit jusqu'à Wellen, village éloigné de Saint-Trond d'environ deux lieues, entra droit dans l'église, et se plongea tout entière dans les fonts baptismaux, qu'elle trouva ouverts. Elle en sortit transformée. De ce moment toute pensée d'isolement avait cessé, et elle put vivre et converser avec les hommes comme avant le miracle de sa résurrection. Dès lors aussi elle demeura à Saint-Trond, avec ses deux sœurs ou avec les religieuses du monastère de Sainte-Catherine.

Les dons surnaturels de science et de prophétie qui avaient déjà brillé en sainte Christine parurent plus éclatants encore à partir de cette époque. Le chant extatique fut remarquable en elle. Depuis son retour à la vie ordinaire, elle avait pris l'habitude d'aller conférer avec les Bénédictines sur les choses de la vie religieuse. Il arrivait parfois que l'entretien s'absorbait dans les contemplations célestes, Christine alors était soudainement saisie par l'extase. Dans cet état elle se mettait à tourner sur elle-même avec un mouvement si rapide qu'il était impossible de distinguer aucune forme de son corps. Après avoir tourné ainsi elle tombait à terre, tous ses membres étendus. Alors un chant merveilleux se faisait entendre ; c'était ineffable et ravissant. Pas le moindre son, pas le moindre souffle ne sortait de sa bouche ni de ses narines ; des accords surhumains, d'une douceur angélique, se produisaient dans l'intérieur de sa poitrine. Durant ce temps elle ressemblait à une statue. Le moment venu, elle revenait à elle-même sans effort.

Dans le même temps vivait à Looz une sainte fille du nom de Jutta qui avait rompu tout commerce avec les hommes et vivait dans une étroite solitude. Christine allait de temps en temps la visiter ; elle se fixa même auprès d'elle et passa ainsi neuf ans près de son reclusoir. Sa vie à Looz était à peu près la même qu'à Saint-Trond ; elle persévérait dans ses terribles expiations. Dieu lui continua ses dons merveilleux, surtout le chant extatique qu'elle faisait entendre toutes les nuits dans l'église.

De retour à Saint-Trond, probablement après la mort de Jutta et continuant toujours sa vie d'expiation, elle vécut encore une année entière dans ce martyre, et reprisa de nouveau de ce goût de la solitude. Elle ne parlait plus, pas même aux moniales bénédictines chez lesquelles elle recevait sa nourriture. Elle la prenait toujours debout et s'enfuyait aussitôt vers la solitude et les bois. Elle ne dormait presque pas et était dans une prière et une méditation continuelles. Elle avait tellement dompté son corps qu'elle ne semblait plus tenir à la terre.

Avertie par révélation du jour où la maladie dernière se saisirait d'elle, sainte Christine reprit la vie ordinaire et revint au cloître des religieuses bénédictines. Dès qu'elle y fut arrivée le mal s'empara d'elle. Durant trois semaines elle demeura si absorbée dans les contemplations célestes que sa vie n'était plus qu'une extase continue. Sentant les derniers moments arrivés, elle reçut le saint viatique et l'extrême-onction, après quoi elle s'endormit doucement, en 1224, quarante-deux ans après sa première résurrection, dans la soixante-quatorzième année de son âge.

Le corps de sainte Christine fut inhumé dans l'église des Bénédictines de Sainte-Catherine, et des guérisons et autres prodiges ne tardèrent pas à attirer une foule nombreuse auprès du tombeau. En 1231 les Bénédictines ayant quitté leur cloître de Saint-Trond pour aller habiter en celui de Milen, plus vaste et plus solitaire, le corps de sainte Christine y fut transporté solennellement. En 1249 le corps fut exhumé à la suite d'un avertissement céleste et placé en un lieu élevé tout près de l'autel, dans l'église du monastère. Cette translation fut accompagnée d'un éclatant miracle, et dès lors la dévotion devint de plus en plus populaire envers sainte Christine l'Admirable.

Les Bénédictines firent construire une chapelle ornée en l'honneur de sainte Christine et ses reliques y furent déposées dans une châsse en cuivre. Elles obtinrent de l'autorité ecclésiastique de célébrer sa fête le 24 juillet chaque année et ce jour-là une foule immense de pèlerins se rendait au monastère. Ce culte solennel a duré jusqu'à la fin du xviii^e siècle. Lorsque les armées de la République française envahirent la Belgique, les Bénédictines de Milen furent obligées de fuir et elles emportèrent avec elles les reliques de sainte Christine. Lorsqu'elles purent revenir, leur monastère avait été vendu et détruit en partie ; elles s'établirent à Nieuwerkerken près de Saint-Trond. Il ne restait plus qu'une seule religieuse qui mourut le 28 septembre 1838, et qui avant sa mort offrit le précieux trésor aux Rédemptoristes établis à

Saint-Trond. Ceux-ci le firent reconnaître authentiquement par l'évêque de Liège le 1^{er} juin 1863 et l'office de sainte Christine a été approuvé par Pie IX.

Sainte Christine est invoquée pour la conversion des pécheurs ; pour la bonne mort ; pour la délivrance des âmes du purgatoire et pour la protection des troupeaux.

Acta Sanctorum Boll. 24 jul., t. v, p. 637-660. Vie écrite par Thomas de Cantimpré, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, mort en 1263. et commentaire du P. Pinius.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum. 23 jun.

BORMANN. — Vie de sainte Christine... 1858, in-8°. En flamand.

HENCKENS (rédemptoriste). — Vie de sainte Christine l'Admirable par H... traduite du flamand, par A. Giron, père. Bruxelles, 1866.

XXV^e JOUR DE JUILLET

SAINT JACQUES LE MAJEUR, APOTRE.

44.

(P. Boll. ix. 17.)

Saint Jacques le Majeur, fils de Zébédée, né à Bethsaïde, l'un des douze Apôtres. Il n'est guère possible de douter de la réalité de son apostolat en Espagne. L'Eglise a approuvé un office en l'honneur de Notre-Dame *del Pilar*, ce qui prouve au moins la gravité de la tradition qui rapporte que la Mère de Dieu lui apparut sur une colonne de marbre au moment où il partait pour l'Espagne. Il existe un ordre de chevalerie institué sous son patronage sous le nom de Saint-Jacques de Spatha.

Saint Jacques fut inhumé à Jérusalem après son martyre ; mais son corps fut bientôt transporté en grande partie à Compostelle.

Au début de l'année 1879, une grande nouvelle faisait tressaillir de joie l'Espagne catholique. Par lettres pastorales du 5 février 1879, son Eminence le cardinal Michel Paya y Rico, archevêque de Compostelle, annonçait à ses diocésains l'invention du tombeau de l'apôtre saint Jacques dans la crypte de son église métropolitaine. Tous savaient que le tombeau se trouvait dans l'église, mais nul ne savait où il était situé. Comme on exécutait alors des travaux de restauration, on eut l'idée de rechercher le tombeau et on le découvrit après d'assez longues recherches parce qu'il était profondément enfoncé dans le sol et au-dessous de plusieurs murailles. Il était bien toutefois à la place qu'il devait occuper, au-dessous du maître-autel. Autour du tombeau de l'apôtre étaient ceux des hommes apostoliques de Jérusalem qui l'avaient accompagné en Espagne.

Saint Jacques le Majeur est patron de l'Espagne et d'un très grand nombre d'églises et de cités.

Les arts lui donnent différents attributs qui rappellent son caractère d'apôtre lorsqu'il est représenté avec ses collègues du collège apostolique; son voyage en Espagne et le célèbre pèlerinage de Compostelle; son supplice; la protection qu'il a accordée plusieurs fois aux guerriers qui combattaient contre les Mores ou autres circonstances de sa vie; c'est pour cela qu'on le représente avec le bourdon et les coquilles du pèlerin, avec un couteau ou une épée, monté à cheval, tenant un drapeau, poursuivant une armée, avec un cerf, avec un pendu, avec une statue de Notre-Dame sur une colonne.

Acta Sanctorum Boll. 25 jul., t. vi, p. 5-114. Le P. Cuper, auteur du commentaire préliminaire, rapporte le martyre de saint Jacques à l'année 43; il y en a qui le mettent en 42; mais le sentiment le plus autorisé est pour l'année 44. — Les Latins font la fête de saint Jacques le 25 juillet, les Grecs le 30 avril. Le très ancien calendrier de Carthage la place au 27 décembre.

La Vie rapportée par les Bollandistes est l'œuvre du pape Callixte II. On lui a attribué aussi un recueil des miracles opérés par saint Jacques, qui n'est pas de lui, mais d'Antoine Picard.

Les plus anciens Martyrologes placent la fête de saint Jacques au 25 juillet.

Les anciennes liturgies lui assignent une messe propre, comme fait la Liturgia gallicana dans D. Mabillon, Museum Italicum, t. i, part. II, p. 293 et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 352-354.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. ultimo, n. 17; lib. IV, p. I, c. 3, n. 10 et cap. 26, n. 8, p. II, c. 1, n. 3; c. 8, n. 2; lib. I, c. 14, n. 11 et lib. IV, p. II, c. 10, n. 17 et 18, c. 14, n. 5, c. 16, n. 40 et 54, c. 43 et 45.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, éd. 1689, p. 694.

BARONIUS. — Annales eccles. ad annum 44, n. 1, et ad an. 816.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. I, p. 347 et 599, note VIII.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XII, n. 38, et à l'an 906.

PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad an. 882, n. 4.

Auctuarium Combeficii, t. I, p. 347, reproduit les Actes grecs par Nicetas de Paphlagonie.

D'autres indications bibliographiques dans Répertoire des sources historiques, par M. Ulysse Chevalier, col. 1135 et suiv.

Le comte DE DOUHET. — Dictionnaire des Légendes, col. 657-667.

Liber de Miraculis Sancti Jacobi, supplément au XX^e volume de l'*España sagrada* de Florez, publié par le R. P. Fita, S. J., et M. J. Venson. Madrid, 1882.

Nota. — Le voyage de saint Jacques en Espagne a été souvent mis en question par les critiques. Il semble, à examiner le fait sans parti pris,

qu'il n'y a pas de raisons sérieuses à alléguer contre la tradition constante des Eglises espagnoles, appuyées sur l'autorité de saint Isidore, du bréviaire de Tolède, des livres arabes d'Anastase, patriarche d'Antioche, et sur les martyrologes. Le P. Cuper a soutenu cette tradition avec beaucoup d'autorité et avec des textes authentiques de saint Jérôme, de saint Isidore. *Acta Sanctorum Boll.* 25 jul., t. vi, p. 69-114 et t. vii, p. 869-889, et au t. iv de juillet, *Dissertatio de divisione apostolorum*. Il faut voir aussi le P. Florez, *España sagrada*, t. iii, c. 3, de la *predicacion de Sautiago en España*, p. 39, et la réponse de cet auteur au P. Mamachi, en tête du t. vi. Le P. Farlati prouve fort au long, *Illyrici sacri Prolegomena*, part. iii, t. i, p. 140, 252 et seq., que saint Jacques a prêché en Espagne. Il faut aussi consulter le cardinal d'Aguirre, *Concilia Hispaniæ*, t. i, p. 140. Il explique le passage de saint Jérôme *in Isaïam*, cap. 34. *Opera*, t. iii, p. 279. — Ant. Caracciolo, *Illustrium controversiarum biga* : 1° de S. Jacobi apostoli accessu ad Hispaniam ... Colonie, 1619, in-4°.

Le véritable auteur de la mort de saint Jacques fut Agrippa, surnommé l'Ancien. Ce prince fut vraiment le premier persécuteur de l'Eglise. Après avoir fait mourir saint Jacques, il mit saint Pierre en prison ; mais celui-ci fut miraculeusement délivré. Esclave de ses plaisirs, Agrippa ne laissait pas d'avoir du zèle pour le judaïsme et ce fut par ce zèle qu'il sévit ainsi contre les premiers chrétiens. Josèphe, *Antiquitates*, lib. xix, cap. 7. Les commentaires de D. Calmet sur les *Actes des Apôtres*, chap. xii. Godescard, éd. de Ram, t. iv, p. 235.

La translation du corps de saint Jacques à Compostelle a été aussi rejetée par une école historique ; mais Florez semble avoir établi par les vrais arguments de la plus rigoureuse critique la réalité de ce fait. *España sagrada*, t. iii, *appendix*, p. L et LVI. Les pèlerinages au tombeau de saint Jacques à Compostelle remontent bien avant le x^e siècle, comme il conste par des documents authentiques, et l'on peut croire que ces pèlerinages sont antérieurs aux documents qui en parlent les premiers.

Gallia Christiana (nova), t. ii, col. 694, instr. col. 222.

Acta Sanctorum Boll. 25 jul., t. vi, p. 32 et seq.

Le xii^e siècle est peut-être l'époque où le pèlerinage fut le plus fréquenté. Il n'a pas cessé de l'être jusqu'à nos jours. Un monument très important à consulter sur ce sujet est l'*Itinéraire des pèlerins de Saint-Jacques*. Des découvertes toutes récentes tendent à prouver l'authenticité de cet ouvrage comme œuvre du pape Callixte II.

Histoire littéraire de la France, t. xxi, p. 281 et suiv. Cet article est de Victor Leclerc et offre une analyse exacte du manuscrit.

PAULIN PARIS. — Manuscrits français de la bibliothèque du roi, t. vi (1844), p. 229 et suiv.

FLOREZ. — *España sagrada*, t. xxxii (1781), p. 9 et suiv.

Des reliques importantes de saint Jacques sont conservées en diverses parties du monde et spécialement en France, à Toulouse et à Arras.

E. VAN DRIVAL. — Histoire du chef de saint Jacques le Majeur, reli-

que insigne conservée dans l'église cathédrale d'Arras... Publiée dans Bulletin historique du Pas-de-Calais. Arras, 1860, in-8°.

A Rome, dans l'église des Saints-Apôtres, on conserve une fiole de son sang, qui est exposée le 25 juillet. La fête de saint Jacques est célébrée solennellement à Rome, à *Monserato*, à Saint-Jacques *alla Lungara*, à Saint-Jacques-des-Incurables. Le Sénat offrait tous les quatre ans un calice et quatre torches. Il y a encore deux autres églises dédiées à saint Jacques le Majeur dans la ville de Rome : Saint-Jacques de *Capellari*, à la *Regola*, et Saint-Jacques-le-Vieux, près la *Sapience*.

Nous croyons devoir rapporter ici les Lettres apostoliques de S. S. Léon XIII sur l'identité du corps de saint Jacques.

LETTRES APOSTOLIQUES DE N. T. S. P. LÉON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

Par lesquelles est confirmé le jugement porté par le cardinal-archevêque de Compostelle sur l'identité du corps de saint Jacques le Majeur, apôtre, et de ceux des saints Athanase et Théodore, ses disciples.

LÉON ÉVÊQUE

SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU

Ad perpetuam rei memoriam.

Dieu tout-puissant, qui est admirable dans ses saints, a voulu, en sa suprême sagesse, que pendant que leurs âmes jouissent dans le ciel du bonheur éternel, leurs corps, confiés à la terre, reçussent de la part des hommes des respects particuliers et les honneurs du culte.

A leur sujet, Dieu manifeste admirablement sa providence et sa miséricorde, car, en permettant que par ces corps beaucoup de prodiges divins soient accomplis, il pourvoit en même temps à notre bien et à la gloire de ses saints sur la terre. Chaque fois, en effet, que nous visitons ces reliques des bienheureux habitants du ciel, nous nous rappelons la merveilleuse et éclatante série de vertus dont ils ont donné l'exemple durant le cours de leur vie, et nous sommes vivement portés à les imiter. Les corps des saints sont, au témoignage de saint Jean Damascène, des fontaines perpétuelles dans l'Eglise, d'où découlent sur les peuples chrétiens, comme autant de salutaires ruisseaux, les dons célestes, les bienfaits et toutes les grâces dont nous avons le plus besoin.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les corps de plusieurs saints, qui étaient comme perdus dans les ténèbres de l'oubli, ont été rendus à la lumière précisément en ces temps où l'Eglise est assaillie par la violence des flots et où les chrétiens ont besoin de plus vifs encouragements à la vertu. Dans le courant de notre siècle, où la puissance des ténèbres a déclaré une guerre acharnée au Seigneur et à son

Christ, on a heureusement découvert, par la volonté divine, les restes sacrés de saint François d'Assise, de sainte Claire, la vierge zélatrice, de saint Ambroise, pontife et docteur, des martyrs Gervais et Protas, des apôtres Philippe et Jacques.

A ces noms, il faut ajouter ceux de saint Jacques le Majeur, apôtre, et de ses disciples Athanase et Théodore, dont les corps ont été récemment retrouvés dans l'église principale de la ville de Compostelle.

Une tradition constante et universelle qui date du temps des Apôtres et qui a été confirmée par des lettres publiques de Nos prédécesseurs, rapporte que le corps de saint Jacques, après que cet apôtre eut subi le martyre par ordre du roi Hérode, fut clandestinement enlevé par ses deux disciples Athanase et Théodore. Ceux-ci, qui craignaient vivement que les reliques du saint Apôtre ne fussent anéanties, si les Juifs s'emparaient de son corps, le placèrent sur un navire, l'emportèrent de la Judée, atteignirent par un heureux voyage les côtes d'Espagne et les contournerent pour aborder aux rivages de la Galice, où, suivant une pieuse et antique tradition, saint Jacques, après l'ascension de Jésus-Christ au ciel, avait, par la volonté divine, rempli les fonctions de l'apostolat.

Là, ils arrivèrent à la ville espagnole appelée *Iria Flavia* et se fixèrent dans une petite propriété; ils y ensevelirent, à l'intérieur d'une crypte creusée dans le roc, dans un tombeau construit à la façon des Romains, les restes mortels de l'Apôtre, qu'ils avaient apportés avec eux, et ils élevèrent au-dessus une petite chapelle. Lorsque Athanase et Théodore eurent achevé le cours de leur existence et payé leur tribut à la nature, les chrétiens du pays, tant à cause de la vénération qu'ils leur portaient que pour ne point les séparer, après leur mort, du corps qu'ils avaient saintement conservé pendant leur vie, les déposèrent tous deux dans le même tombeau, à droite et à gauche de l'Apôtre.

Peu de temps après, les chrétiens furent persécutés et massacrés partout où s'étendait la domination des empereurs romains, et l'hypogée sacré resta quelque temps caché. Mais dès que la tranquillité fut revenue, la nouvelle de la translation du corps de saint Jacques se répandit au loin parmi les Espagnols, qui professaient pour lui une dévotion particulière, et l'on commença à visiter en foule son tombeau avec une ardeur et une piété qui ne furent peut-être pas moindres que celles qui conduisaient les fidèles, à Rome et ailleurs, auprès du sépulcre des Princes des Apôtres et dans les cimetières des saints martyrs.

Mais, dans le cours des âges, les Barbares d'abord, les Arabes ensuite, sous le commandement et la conduite de Muza, envahirent l'Espagne et désolèrent principalement, par de fréquentes incursions, les contrées voisines de la mer; le tombeau sacré fut enseveli sous les ruines de la chapelle et y resta caché de longues années.

Toutefois, le temps n'avait pas effacé de la mémoire des Espagnols le souvenir de la sainte relique. Une tradition constante rapporte qu'au commencement du ix^e siècle, le roi Alphonse, surnommé le Chaste, régna sur l'Espagne, et Théodomire étant évêque d'Iria Flavia,

apparut, au-dessus de la crypte qui renfermait les reliques de saint Jacques et de ses deux disciples, une très brillante étoile, qui était comme fixée dans le ciel et qui indiquait, par l'éclat de ses rayons, le lieu où les restes sacrés avaient été ensevelis. L'évêque Théodemire, heureux d'un tel augure, ordonna que des prières fussent adressées au Dieu qui en était l'auteur ; ensuite, il fit écarter et déblayer les ruines de l'antique chapelle et, poursuivant les recherches, il parvint jusqu'à l'endroit où, comme dans un sépulcre de famille, gisaient, dans des cercueils distincts, les corps des trois saints. Alors, afin que ce lieu sanctifié par la religion fût humainement mieux défendu, il l'entoura d'une muraille et protégea le trésor sacré par de solides constructions.

Lorsque ces nouvelles parvinrent aux oreilles du roi Alphonse, il s'empessa d'aller vénérer le sépulcre sacré de l'Apôtre, fit reconstruire l'antique chapelle sur un plan nouveau et régla que les revenus du sol, sur une étendue de trois milles, seraient attribués à perpétuité à l'entretien de ce temple. Cependant la ville voisine de la crypte, qui s'était appelée jusque-là Iria Flavia, prit, de l'apparition de l'étoile rayonnante, le nom plus heureux de Compostelle.

Mais, outre ce signe céleste, de nombreux miracles illustrèrent le tombeau de l'Apôtre ; de telle sorte que non seulement des villes voisines, mais des lieux les plus éloignés, les populations vinrent prier auprès des restes sacrés. C'est pourquoi le roi Alphonse III, imitant l'exemple de son prédécesseur, entreprit la construction d'une église plus vaste qui, toutefois, laissait intact l'ancien tombeau, et après l'avoir rapidement achevée, il la décora avec un luxe royal.

Vers la fin du x^e siècle, des hordes sauvages d'Arabes envahirent de nouveau l'Espagne, détruisirent un grand nombre de villes et, après un massacre effroyable des habitants, dévastèrent tout par le fer et le feu. L'émir Almansor, de funeste mémoire, qui n'ignorait point le culte dont le tombeau de saint Jacques était l'objet, avait l'intention de le renverser et de le détruire, estimant, s'il y réussissait, avoir abattu le rempart le plus puissant de l'Espagne, dans lequel elle avait déposé toutes ses espérances. C'est pourquoi il donna l'ordre à ceux qu'il avait mis à la tête de ses brigands de marcher directement sur Compostelle, d'attaquer la ville et de livrer aux flammes le temple et tout ce qui appartenait au culte. Mais Dieu arrêta l'incendie, qui avait déjà pris un grand développement, au seuil de l'habitation des prêtres, et frappa Almansor et ses troupes de maladies cruelles, à la suite desquelles ils furent contraints de s'éloigner de Compostelle et périrent presque tous, avec Almansor, d'une mort soudaine.

Il restait encore autour de l'hypogée des cendres éparses, souvenir de la férocité de l'ennemi et témoignage de la protection du ciel. Quand l'Espagne sortit de ces maux, l'évêque de Compostelle, Diego Pelaez, fit surgir de terre, sur les ruines mêmes de l'ancien temple, une église plus grande, dont Diego Gelmirez, son successeur, accrut la splendeur et la majesté, et qui reçut les titres et les privilèges de basilique. La principale sollicitude de cet évêque fut de reconnaître l'authenticité des

reliques qui lui étaient transmises et de rendre le tombeau inaccessible en faisant élever une muraille.

A cette occasion, il crut pouvoir distraire une parcelle des ossements sacrés, et il l'envoya, en l'accompagnant d'une lettre, à saint Atton, évêque de Pistoie. Cette parcelle a été enlevée de la tête, comme l'a constaté une récente expertise. C'est la partie qui s'appelle *apophisis mastoidea* ; elle est encore couverte de sang, car elle fut frappée par le glaive lorsque la tête fut séparée du corps. Cette relique vénérable, rendue célèbre par les miracles qu'elle a opérés et par le culte traditionnel que lui ont consacré les habitants de la ville, est encore aujourd'hui l'objet d'une vénération toute particulière dans l'église de Pistoie.

Cependant la renommée du sanctuaire espagnol s'était répandue partout, et des foules innombrables de pèlerins s'y rendaient de presque toutes les parties de la terre. L'affluence prenait de telles proportions, qu'on la comparait avec raison à celle des pèlerins qu'attiraient les Saint-Lieux de la Palestine ou les tombeaux des apôtres saint Pierre et saint Paul. C'est pourquoi les Pontifes Romains, Nos prédécesseurs, réservèrent au Saint-Siège la dispense du vœu de faire un pèlerinage à Compostelle.

Le xvi^e siècle n'était pas encore terminé, lorsque s'éleva une tempête affreuse et terrible, qui, bien que sévissant sur l'Espagne presque tout entière, menaça particulièrement le tombeau sacré de l'Apôtre. La guerre ayant éclaté entre les Espagnols et les Anglais, ces derniers, qui avaient abandonné la foi catholique pour embrasser l'hérésie, avaient formé le plan de piller et de ruiner les églises catholiques, de profaner et de détruire tout ce qui appartenait au culte. Ils débarquèrent donc une armée dans la province de Galice, située aux bords de la mer, renversèrent les églises, livrèrent aux flammes avec la fureur de l'hérésie les images des saints, les reliques et les objets les plus sacrés, et se mirent ensuite en marche vers Compostelle pour en finir, comme ils disaient, avec la pernicieuse superstition.

A cette époque, se trouvait à la tête de l'Eglise de Compostelle le pieux archevêque Jean de Saint-Clément. Celui-ci tint conseil avec les chanoines sur les moyens de mettre en sûreté les reliques des saints, et lui-même se chargea particulièrement de ce soin pour ce qui concernait les restes de saint Jacques. Mais comme l'ennemi était déjà aux portes de la ville, il enterra *opere tumultuario* et secrètement les trois corps, en prenant toutefois la précaution de construire le nouveau cercueil avec les matériaux de l'ancien, qui avait été fait suivant la méthode des Romains, afin qu'il restât à la postérité quelque témoignage de l'authenticité des reliques.

Après qu'on eut déposé les armes et que les périls de la guerre eurent cessé, les habitants de Compostelle et les pèlerins qui visitaient fréquemment ces lieux demeurèrent persuadés que les saintes reliques se trouvaient encore à la même place où elles reposaient primitivement. Cette opinion restait accréditée depuis ce temps, de sorte que de nos jours les fidèles estimaient que les saintes reliques étaient conservées

dans l'abside de la chapelle principale ; qu'ils s'approchaient de cet endroit pour les vénérer et que le clergé de la basilique y terminait par le chant d'une antienne les prières quotidiennes.

Or, lorsque Notre vénérable Frère le cardinal de la S. E. R. Paya y Rico, archevêque actuel de Compostelle, entreprit, il y a quelques années, la restauration de la basilique, il décida, ce qu'il s'était proposé depuis longtemps déjà, de rechercher l'endroit où se trouvaient les reliques de saint Jacques et de ses deux disciples Athanase et Théodore. C'est pourquoi, il choisit pour l'accomplissement d'une entreprise si importante des hommes constitués en dignité ecclésiastique et d'une compétence éprouvée, qu'il chargea de la direction des travaux. Mais l'événement trompa l'opinion de tous ; car on explora tout l'hypogée et tous les souterrains qui existent encore à proximité de l'autel majeur sans rien trouver. Enfin, à l'endroit où le clergé et le peuple avaient coutume de prier avec le plus de ferveur, c'est-à-dire, au centre de l'abside, derrière l'autel majeur et devant un autre autel, les ouvriers levèrent les dalles et, après avoir creusé à une profondeur de deux coudées, ils découvrirent un cercueil dont le couvercle était orné d'une croix. Le cercueil était fait de pierres et de briques prises à la crypte et au tombeau anciens. Le couvercle soulevé en présence de témoins, on trouva des ossements appartenant à trois squelettes d'hommes. Notre vénérable Frère le cardinal archevêque de Compostelle, suivant les prescriptions du concile de Trente, après avoir pris l'avis d'hommes doctes et pieux et entendu le jugement d'experts très expérimentés, établit les pièces d'un procès et la question fut posée s'il était constant que les reliques retrouvées étaient les corps de l'apôtre saint Jacques le Majeur et de ses disciples Athanase et Théodore. Le tout examiné avec une grande sagacité et selon les règles de la discipline ecclésiastique, l'archevêque résolut affirmativement la question. Ensuite, le même archevêque Nous envoya tous les actes du procès et la sentence qu'il avait portée, et il Nous demanda instamment de confirmer cette sentence par le jugement suprême de Notre autorité apostolique.

Nous avons accueilli cette supplique avec bienveillance, et, sachant bien que le tombeau vénérable de saint Jacques le Majeur peut être placé à bon droit au nombre des sanctuaires et des lieux de pèlerinage les plus célèbres du monde entier ; qu'il a été enrichi de privilèges et d'honneurs par des Constitutions émanées de nos prédécesseurs Pascal II, Callixte II, Eugène III, Anastase IV et Alexandre III, Nous avons voulu qu'une affaire si grave fût examinée avec le soin que le Saint-Siège a coutume d'employer en pareille occasion.

C'est pourquoi Nous avons désigné quelques cardinaux de la S. E. R. appartenant à la Sacrée-Congrégation des Rites, savoir, Dominique Bartolini, préfet de cette Congrégation ; Raphaël Monaco Lavalletta, Miscislas Ledochowski, Aloys Serafini, Lucide-Marie Parocchi, Ange Bianchi et Thomas Zigliara, et après leur avoir adjoint quelques prélats consultants de la même Sacrée-Congrégation, Nos chers fils Vincent Nussi, protonotaire apostolique ; Laurent Salvati, secrétaire ;

Augustin Caprara, questeur de *honoribus cœlestium*, et Aloys Lauri, assesseur, Nous les avons chargés de l'examen de l'affaire. Cette commission ayant tenu le 20 mai dernier une séance dans notre palais du Vatican, après avoir soumis tous les faits à un très sévère examen, répondit : *dilata et ad mentem*. L'intention de la commission était de soumettre à une discussion plus approfondie quelques considérations de grande importance.

Afin d'obtenir une prompt solution, Nous avons donné ordre à Notre cher fils Augustin Caprara, promoteur de la sainte Foi, de se rendre à Compostelle pour y examiner tout en détail, faire les recherches nécessaires et rédiger un rapport. Ce dernier a entendu des témoins auxquels il avait auparavant fait prêter serment, éclairci quelques contradictions qui paraissaient exister entre leurs dépositions, demandé l'avis d'hommes versés en matière archéologique, historique et anatomique, à Madrid et à Compostelle ; il a inspecté les restes de l'ancien tombeau et les a comparés avec les matériaux dont est construit le cercueil contenant les reliques, et étudié également l'endroit, situé sous l'abside, où ces reliques ont été trouvées. Enfin, après avoir consulté de nouveau des médecins expérimentés au sujet de toutes les parties des ossements sacrés, il est revenu à Rome et a complété sa tâche par la rédaction d'un rapport très exact.

Les doutes qui existaient ayant été ainsi dissipés et la lumière de la vérité apparaissant plus clairement, la commission se réunit de nouveau au Vatican, le 19 juillet de cette année, pour la solution de la question proposée : « La sentence portée par le cardinal archevêque de Compostelle au sujet de l'identité des reliques qui ont été trouvées au centre de l'abside de la chapelle principale de sa basilique métropolitaine, et qui ont été attribuées à l'apôtre saint Jacques le Majeur et à ses disciples Athanase et Théodore, doit-elle être confirmée dans le cas et pour l'effet dont il s'agit ? »

Nos chers Fils les cardinaux et les autres membres de la commission, considérant que tous les faits qui leur avaient été exposés étaient si vrais et si bien démontrés que personne ne les pouvait contester, et que par conséquent il existait à ce sujet la pleine certitude que les saints Canons et les Constitutions des Souverains-Pontifes, Nos prédécesseurs, exigent dans les affaires de cette nature, émirent la réponse suivante : *affirmative, seu sententiam esse confirmandam*.

Lorsque ce résultat a été porté à Notre connaissance par Notre cher fils le cardinal Dominique Bartolini, préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites, Nous avons ressenti une grande joie et nous avons remercié de tout notre cœur le Dieu très bon et très grand d'avoir daigné, au milieu d'une telle iniquité des temps, enrichir son Eglise de ce nouveau trésor. C'est pourquoi nous avons très volontiers ratifié en toutes choses et confirmé la sentence prononcée par la commission spéciale de la Sacrée-Congrégation des Rites. En outre, nous avons ordonné que le 25 juillet, fête de l'apôtre saint Jacques, Notre décret confirmant cette sentence fût publié, du haut de l'ambon, après la lecture de l'évan-

gile, dans l'église nationale des Espagnols dédiée, à Rome, à Notre-Dame du Mont-Serrat, en présence de Notre cher fils le cardinal Dominique Bartolini, préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites, et de nos chers fils Laurent Salvati, secrétaire, Augustin Caprara, questeur *de honoribus cælestium*, Aloys Lauri, assesseur, et Jean Ponzi pour le procès-verbal.

Aujourd'hui donc, voulant confirmer par un document solennel de l'Autorité Apostolique et par un acte nouveau de ratification tout ce qui a été établi par le susdit décret, suivant l'exemple de Nos prédécesseurs Benoît XIII, Pie VII et Pie IX, qui ont porté un jugement sur l'identité des corps sacrés de saint Augustin, pontife et docteur; de saint François d'Assise, de saint Ambroise, pontife et docteur, et des saints martyrs Gervais et Protais, Nous approuvons et confirmons de science certaine et de Notre propre initiative, en vertu de Notre autorité apostolique, tous les doutes étant dissipés et toutes les controverses terminées, la sentence de Notre vénérable Frère le cardinal archevêque de Compostelle sur l'identité des corps sacrés de l'apôtre saint Jacques le Majeur et de ses saints disciples Athanase et Théodore, et Nous décrétons que cette sentence ait à perpétuité force et valeur. En outre, Nous voulons et Nous ordonnons qu'il ne soit permis à personne, sous peine d'excommunication *latæ sententiæ* et dont Nous réservons l'absolution d'une façon rigoureuse à Nous et à Nos successeurs, de détacher, d'enlever ou d'emporter les saintes reliques, qui ont été replacées dans leur ancien réceptacle et consignées sous scellés, ou quelqu'une de leurs parcelles.

C'est pourquoi Nous enjoignons et ordonnons à tous Nos vénérables Frères, les patriarches, archevêques et évêques, et à tous les autres prélats préposés aux Eglises de publier d'une façon solennelle et dans la forme qu'ils jugeront préférable les présentes lettres, dans leurs provinces, diocèses et villes, afin que cet heureux événement soit connu partout et célébré par tous les fidèles avec un redoublement de piété, et que de nouveau on entreprenne des pèlerinages à ce tombeau sacré, comme nos ancêtres avaient coutume de le faire.

Et afin que Nous puissions plus efficacement obtenir, pour la sainte Eglise de Dieu et pour tout le monde chrétien, la protection de l'apôtre saint Jacques et de ses disciples, — à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, au jour fixé par les Ordinaires de chaque lieu, vraiment pénitents, se seront confessés, auront communiqué et auront prié Dieu avec piété, dans les églises dédiées à saint Jacques, apôtre, ou, à leur défaut, dans une église quelconque désignée par l'Ordinaire, en implorant l'intercession de saint Jacques pour les graves nécessités de l'Eglise et son exaltation, et pour l'extirpation des hérésies et des sectes perverses, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur, par la teneur des présentes, l'indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés, avec faculté de pouvoir appliquer cette indulgence, par mode de suffrage, aux âmes détenues dans le Purgatoire.

Et comme la très noble nation espagnole, par la merveilleuse assis-

tance de saint Jacques, a conservé l'intégrité et l'inviolabilité de sa foi catholique, afin que le Dieu de miséricorde daigne lui accorder la grâce de s'affermir, au milieu de ce déluge d'erreurs, par l'intercession et la médiation de son patron céleste, dans la sainteté de la religion de ses pères et dans la ferveur de la piété. Nous concédons que l'ample privilège qu'elle tient de Notre prédécesseur Alexandre III, c'est-à-dire la faculté de gagner un jubilé plénier l'année où la fête de saint Jacques, fixée au 25 juillet, tombe un dimanche, lui soit accordé même l'année prochaine, où seront célébrées en ce jour du 25 juillet les fêtes solennelles de l'invention et de l'élévation du corps du saint apôtre, en observant la même méthode et jouissant des mêmes privilèges qui sont contenus dans la Constitution du même Souverain-Pontife en date du XXV juillet MCLXXIX.

Nous voulons que ces Lettres et tout leur contenu ne puissent en aucun temps être accusés, attaqués, pour vice soit de subreption ou d'obreption, soit de nullité ou d'invalidité, soit d'intention de Notre part, mais que toujours et à perpétuité elles aient et gardent validité et efficacité et obtiennent leur plein et entier effet, et qu'elles soient ainsi considérées par tous, de tous grades, ordres, prééminence et dignités ; et Nous prescrivons que toute copie des présentes, même imprimée, signée toutefois de la main d'un notaire public et munie du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, ait la même autorité que les présentes, si elles étaient produites ou montrées.

Qu'il ne soit donc permis à personne de violer ou de contredire, par une audace téméraire, cette page revêtue de Notre approbation, ratification, réserve, concession, remise, commission et volonté. Si quelqu'un osait se rendre coupable de cet attentat, qu'il sache qu'il encourt l'indignation de Dieu tout-puissant et des bienheureux Pierre et Paul, ses apôtres.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, l'an 1884 de l'incarnation du Seigneur, aux calendes de novembre, la septième année de Notre pontificat.

C. CARDINAL SACCONI, pro-dataire.

F. CARD. CHIGI.

Vu :

Pour la Curie, J. des vicomtes DE AQUILA.

L. † P.

J. CUGNONI.

 SAINT CHRISTOPHE,

MARTYR EN LYCIE, DANS LA PERSÉCUTION DE L'EMPEREUR DÉCE.

249-251.

(P. Boll. IX. 24.)

On n'a connu jusqu'ici que les Actes latins du martyre de saint Christophe. Papebrock retrouva les Actes grecs à la bibliothèque du Vatican; mais il y reconnut tant de passages évidemment apocryphes, qu'il renonça à les copier. Les *Analecta Bollandiana* (t. I, 1882, p. 121-148) publient des Actes grecs d'après un manuscrit du XI^e siècle, dans lesquels ne se trouvent pas les rêveries qui défigurent les Actes latins.

Acta Sanctorum Boll. 25 jul., t. v, p. 146-9.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 517-8.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 352.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, t. IV, p. 236, éd. de Ram.

Nota. — Saint Jouin, abbé dans le diocèse de Poitiers, mourut vers l'an 368 et fut inhumé dans une église dédiée à saint Christophe. — Dom Chamard, Hist. ecclés. du Poitou, t. I, p. 359. Des reliques de saint Christophe étaient vénérées dans l'église de l'abbaye de Morigny, diocèse de Sens. Voir article de saint Julien, martyr, au 9 janvier.

SAINT MAIGNERIC OU MAGNÉRIC, ÉVÊQUE DE TRÈVES,

CONFESSEUR.

596.

(P. Boll. IX. 30.)

Saint Magnéric, *Magnericus*, devint évêque de Trèves en 570 et mourut le 25 juillet 596. Il a trouvé un historien fidèle et bien informé dans Eberwin, abbé de Saint-Martin de Trèves. Saint Grégoire de Tours, son ami, a rapporté plusieurs traits de sa vie. Eberwin mourut en 1047.

Acta Sanctorum Boll. 25 jul., t. VI, p. 168-192.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 382, 552-554 et 557.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ. Scriptores, t. VIII, p. 114, 208-9.

 Voir aussi la Vie de saint Simon, ermite. Gall. Chr., I. c., col. 410-413.

SAINTE GLOSSINDE OU GLOSSINE, VIERGE,

FONDATRICE ET ABBESSE DU PREMIER MONASTÈRE DE METZ.

608.

(*P. Boll.* ix. 31.)

Saint Glossinde, *Glodesindis*, *Chlodesendis*, vierge, de l'ordre de Saint-Benoît, fonda un monastère dans la ville de Metz, sous le patronage de saint Pierre et de saint Sulpice, évêque de Bourges. Il ne tarda pas à prendre le nom de la sainte fondatrice par suite du concours de peuple que les miracles opérés par elle y attira.

Sainte Glossinde est l'un des patrons de la ville de Metz et dans les œuvres de sculpture et de peinture elle a pour attribut un voile que lui imposent les anges.

Il reste deux Vies anciennes de sainte Glossinde. La plus complète, mais la moins ancienne, est celle qui a été composée par le bienheureux Jean, abbé de Gorze de 968 à 973.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. II, p. 1087-1090, et Sæc. IV, part. I, p. 436-448.

Acta Sanctorum Boll. 25 jul., t. VI, p. 198-210.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ, Script.*, t. IV, p. 236-8.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 883-6; 893, 927-929.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 518.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 352.

SAINTE CUCUPHAS OU CUCUPHAT DE SCILLITE,

MARTYRISÉ A BARCELONE, EN CATALOGNE.

305.

(*P. Boll.* ix. 33.)

Saint Cucuphas a reçu de très bonne heure un culte public dans plusieurs Eglises; Prudence nous dit qu'il a illustré la ville de Barcelone. Son corps reposait dans l'abbaye de Saint-Denis dès le temps du célèbre abbé Fulrade. Nous avons une Passion et des Actes de saint Cucuphas, mais qui ne sont pas sincères. Les Catalans l'appellent saint Culgat.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera*, p. 495, éd. 1859.

LE BLANT. — *Les Actes des Martyrs*, n. 15.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 352.

Acta Sanctorum Boll. 25 jul., t. VI, p. 149 et seq.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. III, part. II.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Eglise de Strasbourg, t. I, p. 451.

CHASTELAIN. — Notes sur le Martyrologe, 10 février, p. 656.

FLOREZ. — España sagrada, t. XXIX, p. 322-351, 500-517.

Histoire litt. de la France, t. V, p. 97.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. VII, p. 298, éd. 1618.

SAINT FRÉDEBERT, ÉVÊQUE D'ANGOULÊME.

VIII^e siècle.

Saint Frédebert, *Fredebertus*, gouverna saintement l'Eglise d'Angoulême au cours du VIII^e siècle ; mais les dates précises font défaut ; néanmoins il est à croire qu'il vécut durant la première moitié du VIII^e siècle, puisque Pépin, on ne sait pas lequel, accorda à sa prière une charte en faveur de Saint-Hilaire de Poitiers.

Les auteurs qui indiquent au 26 juillet un saint Frédebert, évêque d'Agen, ont commis une confusion. Aucun prélat du nom de Frédebert n'a gouverné l'Eglise d'Agen. D'autres indiquent saint Frédebert, évêque d'Angoulême, au 23 décembre.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 353-4.

Gallia Christiana, t. II, col. 982, A. Cfr. col. 894-934.

GAMS. — Series episcoporum, p. 479-480, 490.

CHASTELAIN. — Martyrologe universel, 25 juillet, confond Angoulême et Agen.

LE P. BALTHAZAR ALVAREZ.

1580.

(*P. Boll.* xv. 496.)

Balthazar Alvarez, de la Compagnie de Jésus, né au diocèse de Calahorra en 1533 et mort à Belmonte en 1580, a mérité par ses vertus que ses exemples soient offerts à l'admiration et à l'imitation des chrétiens.

Vita Baltazari Alvarez, S. J., a Ludovico de Ponte, S. J. Ex Hispanico a R. P. Bovio, S. J. Antuerpiæ, 1670, in-4°.

Vie du P. Balthazar Alvarez, religieux de la Compagnie de Jésus, par le P. Louis Dupont, de la même compagnie, traduite par l'abbé P***, ancien vicaire général d'Evreux. Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, 1842, 2 vol. in-12.

XXVI^e JOUR DE JUILLET

SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM,

PARENTS DE LA T. S. VIERGE.

(P. Boll. ix. 36.)

Sainte Anne, *Anna*, mère de la très sainte Vierge, fut sans doute honorée dès les premiers temps du christianisme, mais ce culte fut sans éclat d'après les vues de la Providence. Cette illustre aïeule du Sauveur reçoit des hommages particuliers à Rome où cinq églises lui sont dédiées. A Sainte-Anne-des-Palefreniers, le Sénat doit offrir le jour de sa fête quatre torches et tous les quatre ans un calice et quatre torches. La confrérie des palefreniers, qui est sous le patronage de sainte Anne, a son centre dans cette église. A l'église de la Conception *in Campo Marzo*, on expose l'anneau de sainte Anne. A l'église de Saint-Paul *alla Regola* on bénit pour les femmes enceintes les « cierges de sainte Anne », qu'elles allument pendant le temps de leurs couches, et le Sénat doit offrir tous les quatre ans en cette même fête un calice et quatre torches.

Sainte Anne est patronne d'un grand nombre d'autres lieux, de confréries et de corporations; Annaberg, Apt (en Provence), Aveiro, la Bretagne armorique, Bourges, Brunswick, la ville de Périgueux, la cathédrale des Canaries, Ourcamp, les comtes Schlick, les fripiers, les couturières, lingères, dentellières de Belgique, ménagères, faiseurs de balais, les valets d'écurie, les menuisiers, les ébénistes et les tourneurs. La ville de Madrid se voua à sainte Anne en 1597 durant une peste menaçante.

L'Ordre si ancien des Carmes est voué particulièrement au culte de sainte Anne, ainsi que la congrégation des Filles de sainte Anne, fondée en 1848 à Montréal, pour s'occuper de l'éducation des jeunes filles et du soin des malades.

Après sa mort, sainte Anne fut inhumée à Bethléem. Son corps fut transporté depuis dans l'église du sépulcre de Notre-Dame, dans la vallée de Josaphat où l'on voit encore son tombeau. Il passa ensuite dans les Gaules, et saint Auspice, premier évêque d'Apt, le déposa dans l'église cathédrale de ce lieu. Il n'a cessé d'y recevoir les hommages d'un grand nombre de pèlerins. Il y eut cependant, à la suite des invasions des Sarrasins, un moment où cet inappréciable trésor demeura caché; mais il fut miraculeusement retrouvé en 772.

Ce fut aussi d'une manière merveilleuse que la statue de sainte Anne, honorée de temps immémorial dans la Bretagne armorique, fut retrouvée par le pieux Yves Nicolazic, en 1622, à une lieue d'Auray. Ce lieu est devenu le grand pèlerinage de la Bretagne et le concours des fidèles des provinces voisines n'y fait pas défaut.

L'espace ne nous permet pas de parler de beaucoup d'autres lieux de dévotion où est honorée sainte Anne, comme à Naples ; Urtice, au diocèse de Würzburg ; Duren, au duché de Juliers ; à la cathédrale de Chartres, enfin à l'abbaye de Notre-Dame d'Ourcamp, de l'Ordre de Cîteaux, au diocèse de Noyon. Tous ces lieux se glorifiaient de posséder le chef de sainte Anne ; mais ce chef est conservé jusqu'à ce jour dans l'ancienne cathédrale d'Apt ; les autres églises que nous venons de nommer en possédaient des fragments plus ou moins considérables. L'abbaye de Saint-Paul-hors-des-Murs, à Rome, se glorifie de conserver un bras de l'auguste mère de la très sainte Vierge.

Le culte de sainte Anne fut toujours fervent dans l'église cathédrale de Saint-André de Bordeaux. Il prit un nouvel essor durant la seconde moitié du xvii^e siècle, grâce à l'établissement de la confrérie de la Sainte-Famille. Une Association différente, mais sous le même vocable, a été fondée aussi à Bordeaux en 1820 et s'est merveilleusement développée. A Liège, à Bruxelles, une Association de la Sainte-Famille a pris naissance vers 1855. Dès 1755, une Congrégation des Filles de la Sainte-Famille prit naissance à Séez par les soins de deux personnes d'une vertu éminente, l'abbé Villeroy et la mère Marie-Thérèse Ragueneil. La société des Frères de la Sainte-Famille date de 1824 et prit naissance à Saint-Claude, mais la maison-mère est à Belley. En même temps, s'établissait le Tiers-Ordre de la Sainte-Famille, établi dans la Congrégation de la Présentation par Mme Rivier, dont le procès de canonisation se poursuit en ce moment. Toutes ces familles religieuses professent une dévotion particulière envers sainte Anne.

Ce ne fut cependant qu'en 1584 que le Pape Grégoire XIII établit canoniquement la fête de sainte Anne dans l'Eglise universelle. Du reste, sainte Anne est la seule femme avec la sainte Vierge, sa fille, dont la fête soit de précepte dans l'Eglise universelle. En effet, la bulle *Universa per orbem* du pape Urbain VIII désigne cette fête parmi celles qui sont d'obligation générale. Si aujourd'hui elle n'est pas observée dans quelques pays, c'est en vertu de la dispense contenue dans les indults du Saint-Siège qui ont réduit le nombre des fêtes. Par un décret général en date du 1^{er} août 1879, le Souverain-Pontife Léon XIII a élevé les fêtes de sainte Anne et de saint Joachim au rite de seconde classe. *Analecta juris pontificii*, xix^e série (1880), col. 122.

Acta Sanctorum Boll. 26 jul., t. vi, p. 233-261. Contenant, après le commentaire très savant du P. Cuper : Recueil des miracles opérés par sainte Anne recueillis par Pierre Dorland, chartreux, et publiés d'après le manuscrit de Cologne. *Ibid.*, p. 261-279. — Recueil des miracles authentiques opérés dans la Bretagne armorique, publié en français par un P. jésuite en 1664, et traduit en latin. *Ibid.*, p. 279-288. — Autres miracles recueillis de divers auteurs. *Ibid.*, p. 288-297. — *Legenda Scitissime matrone Anne genetricis V'gis matris : et Hiesu Cristi avie ; à la fin on lit : Impressum Lyptzk, per M. Lotter, 1497, in-4° ; reproduit 1498, in-4° ; 1502, in-4° ; 1515, in-4°.*

Sainte-Anne de Jérusalem et Sainte-Anne d'Auray, lettre à Mgr l'évê-

que de Vannes, par l'archevêque d'Alger (aujourd'hui cardinal Lavigerie). — Saint-Cloud, imp. V° Belin, 1880. In-8°.

PAUL TERRIS. — Sainte-Anne d'Apt, ses traditions, son histoire, d'après les documents authentiques. Avignon, Séguin, 1876. In-12. Excellent ouvrage, d'une érudition solide.

MAX NICOL. — Sainte-Anne d'Auray. Histoire du pèlerinage. Paris, Palmé, 1878, in 8°. Très bon livre composé d'après les pièces originales.

La vie et les miracles de sainte Anne, mère de la Sainte Vierge... In-18, Bordeaux, chez de La Court, 1690.

HIÉROME LOPEZ. — L'église Saint-André de Bordeaux, éd. Callen, 1883, t. II, p. 398.

Notice concernant l'histoire et le culte de l'insigne relique de sainte Anne, vénérée en l'église de Chiry-Ourscamps, près Noyon, diocèse de Beauvais (Oise), par l'abbé J. Lavechin. Douai, imp. Dechristé, 1869. In-12.

Les gloires de sainte Anne d'Auray, son culte, son histoire, son couronnement, par l'abbé E. Bernard. Paris, Douniol, 1869. In-18. Ouvrage qui se rapporte presque tout entier au pèlerinage d'Auray, et en particulier au couronnement de la statue le 30 septembre 1868.

A. LALLEMAND. — Sainte Anne, son culte dans l'Eglise catholique et dans la Bretagne armorique; couronnement de la statue miraculeuse à Sainte-Anne-d'Auray, par le Souverain-Pontife Pie IX. T. I, Vannes, imp. Galles. In-18, 1869-1870.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 884.

Vie de Mme Rivier, fondatrice et première supérieure de la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie. Avignon, 1842. In-12.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 5, n. 8; lib. III, c. ult., n. 16; lib. IV, part. II, n. 27, 55; c. 29, n. 2.

Nota. — Dans beaucoup de livres liturgiques anciens on trouve une gravure représentant sainte Anne enseignant à lire à la sainte Vierge, comme dans les heures à l'usage de Troyes imprimées en 1511. Croyez-vous que si l'instruction des enfants n'avait pas été représentée par l'Eglise comme un devoir pour les parents, cette image se fût trouvée reproduite presque partout ?

— SAINT JOACHIM, père de la très sainte Vierge.

Voici ce que Mgr Mislin a recueilli en Orient sur saint Joachim.

« Saint Joachim habitait ordinairement avec sainte Anne à Safourieh, à six lieues du Mont-Carmel, et il possédait sur cette montagne même une maison pour ses pasteurs. En visitant ces pasteurs, il eut lieu d'entretenir des relations avec les fils des prophètes qui y vivaient d'après les traditions d'Elie et d'Elisée. La tradition raconte qu'il y conduisait sainte Anne et même la très sainte Vierge.

MISLIN. — Les Saints Lieux, t. II, p. 55 et suiv., éd. 1876.

Ces données sont conformes à ce que les Pères nous apprennent sur le saint patriarche et qu'ils semblent avoir emprunté au Protevangelium Jacobi.

La fête de saint Joachim fut célébrée en Orient de bonne heure; en

Occident il n'y en a pas encore de trace au temps de saint Bernard. Un martyrologe de 1491 indique bien une fête de saint Joachim au 9 décembre, mais toutefois on en attribue l'introduction au pape Jules II, qui la fixa au 20 mars. Saint Pie V l'effaça du bréviaire romain ; Grégoire XV l'y rétablit en 1620 et Paul V l'inscrivit au Martyrologe. Nous avons dit plus haut que S. S. Léon XIII a élevé sa fête au degré double-majeur.

Il est présumable que saint Joachim était honoré comme l'un des patrons des confréries anciennes de l'Immaculée-Conception.

Acta Sanctorum Boll. 20 mart., t. III, p. 77-80. La mort de saint Joachim, est-il dit, arriva peu avant la naissance de Notre-Seigneur.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 16, n. 47, 55 ; c. 18, n. 9 ; c. 29, n. 2.

SAINT ÉVROLS OU ÉVROULS, ABBÉ,

PROPAGATEUR DE LA VIE MONASTIQUE DANS LE BEAUVAISIS.

600.

(P. Boll. IX. 41.)

Saint Evrols, *Ebrulfus*, *Eberulfus*, abbé du monastère de Saint-Fuscien-au-Bois, près d'Amiens. Il fut favorisé de visions célestes et mourut vers l'an 600. Il fut inhumé à Oroir en Beauvaisis, d'où son corps fut transféré à Saint-Pierre de Beauvais. Il est plus ordinairement honoré le 25 juillet.

Sa Vie a été écrite au x^e siècle par un anonyme.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæcul. I, p. 366-368.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. V, n. 52 ; lib. VIII, n. 62.

Acta Sanctorum Boll. 25 jul., t. VI, p. 192-198.

Gallia Christiana, t. IX, col. 1302.

CORBLET. — Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. I, p. 596-609.

CH. SALMON. — Vies des SS. Fuscien et Victoric... et de S. Evrols, premier abbé... Amiens, 1853. In-18.

SAINTE CHRISTINE, VIERGE,

PATRONNE DE TERMONDE OU DENDERMONDE, AU DIOCÈSE DE GAND.

VIII^e siècle.

(P. Boll. IX. 44.)

Sainte Christine l'Ancienne, *Christina*.

On surnomme cette sainte Christine l'Ancienne pour la distinguer d'une autre sainte du même nom et comme elle du sang royal d'Angle-

terre. Elle était fille du roi anglais Trigamini. Elle s'enfuit sous la conduite d'un ange d'abord en Ecosse, puis en Flandre où elle vécut dans la solitude. Ses reliques sont honorées à Termonde au diocèse de Gand.

MOLANUS. — *Natales Sanctorum Belgii*, au 26 juillet.

Analecta juris pontificii, vi^e série (1863), col. 1820-1834.

SAINT URSE OU OURS, SEPTIÈME ÉVÊQUE DE TROYES,

CONFESSEUR.

426.

(*P. Boll.* ix. 45.)

Saint Ours, *Ursus*, était assis sur le trône épiscopal de Troyes en l'année 426 et il dut mourir cette année. On croit qu'il mourut le 26 juillet, et cependant sa fête est indiquée dans les anciens calendriers au 25.

Acta Sanctorum Boll. 25 jul., t. vi, p. 167-8.

Gallia Christiana, t. xii, col. 485.

LA VÉNÉRABLE BARTHÉLEMIE CAPITANIO,

PREMIÈRE FONDATRICE DES SŒURS DE LA CHARITÉ DU BOURG DE LUERE,
DIOCÈSE DE BRESCIA.

1833.

(*P. Boll.* ix. 65.)

La vénérable Barthélemie, *Bartholomea*, naquit en 1807 au bourg de Luere dans la province de Bergame, et dans le diocèse de Brescia. A douze ans, elle fut confiée à des religieuses sous la conduite desquelles elle commença aussitôt à montrer les plus heureuses dispositions pour la vertu et la piété la plus élevée. Elle fut bientôt jugée digne et capable d'instruire elle-même les autres jeunes filles, dont elle se fit chérir tout en maintenant la plus stricte discipline. Rappelée à la maison paternelle, elle parvint à fléchir le caractère dur de son père et de sa sœur dont elle eut au commencement beaucoup à souffrir. Peu après, pour obéir au désir de ses supérieurs ecclésiastiques, elle commença à s'occuper de l'éducation des jeunes filles. Ce soin la porta à établir un institut qui eut pour but la même fin. Il se répandit avec une merveilleuse rapidité dans toute la contrée aux applaudissements de toutes les classes de la société. Barthélemie mourut en odeur de sainteté le 26 juillet 1833.

La cause de sa béatification et canonisation se poursuit devant le Saint-Siège où elle a été introduite par décret de la Congrégation des Rites. *Acta ex iis decerpta quæ apud Sanctam Sedem geruntur*, t. i (1865), p. 641-651.

 XXVII^e JOUR DE JUILLET

LES SAINTS MAXIMILIEN, MALCHUS, MARCIEN, DENIS, JEAN, SÉRAPION ET CONSTANTIN, SURNOMMÉS LES SEPT SAINTS DORMANTS D'ÉPHÈSE, SOUS LA PERSÉCUTION DE DÉCE.

249-251.

(P. Boll. ix. 48.)

Ces saints étaient frères, au moins par leur foi commune en Jésus-Christ, et ils habitaient la ville d'Ephèse. Sous la persécution de Dèce, ils se retirèrent sur une montagne voisine de la ville et se cachèrent dans une caverne, où ils attendaient la fin de la tourmente. Les païens les y surprirent et murèrent l'entrée de la caverne, en sorte que les sept confesseurs s'y *endormirent* dans le Seigneur. Cette expression, mal comprise depuis plusieurs siècles, fait croire que saint *Maximilianus* et ses compagnons étaient demeurés endormis d'un véritable sommeil jusqu'en 479. On retrouva, en effet, en cette année, leurs corps, qui furent plus tard transportés à Marseille et déposés dans l'église abbatiale de Saint-Victor. On montre encore dans cette église, devenue paroissiale, un grand coffre en pierre, que l'on prétend avoir servi à leur translation.

A Rome, au *Musæum Victorium*, on voit une pierre factice sur laquelle est gravée l'image des sept Dormants, chacun avec son nom et son attribut. Maximilien y est représenté ayant près de lui une massue pleine de nœuds; Jean et Constantin ont les mêmes instruments, mais sans nœuds; Malchus et Martinien ont chacun une hache près d'eux; Sérapion, une torche enflammée; Danesius ou Denis, un grand clou. Le sculpteur leur a donné des traits qui annoncent la jeunesse, ce qui s'accorde avec d'anciens monuments dans lesquels nos saints martyrs sont donnés pour des enfants. Mais ici surgit une grande difficulté : les instruments représentés près de ces sept martyrs sont évidemment les instruments de leur martyre. Or, nos sept martyrs d'Ephèse ne sont point passés par d'autre supplice que celui de la claustration complète et probablement de la faim.

Le monument romain se rapporte probablement à un autre groupe de héros chrétiens. L'attribution qu'on en fait aux sept Dormants d'Ephèse prouve la célébrité attachée à leur nom et au culte qui leur était rendu. Il est constant que la caverne où leurs corps furent trouvés devint célèbre dans l'Orient et leur mémoire y est restée en grande vénération.

Le premier qui a écrit l'histoire de nos sept martyrs est Jacques,

évêque de Sarug, dans la Mésopotamie, au v^e siècle. Assemani, *Bibliotheca orientalis*, t. 1, c. 27, p. 283.

Grégoire de Tours lui emprunta son récit, *De gloria martyrum*, lib. 1, cap. 95, éd. 1699, col. 826. — L'évêque de Tours n'est pas tout à fait d'accord avec les autres historiens pour les noms des sept martyrs; voici ceux qu'il donne : Maximianus, Malchus, Martinianus, Constantinus, Dionysius, Johannes, Serapion.

Denis d'Antioche écrivit la même histoire en syriaque avant le ix^e siècle.

Photius de Constantinople la reproduisit au ix^e siècle, en remarquant que Mahomet s'en est emparé dans le *Coran*.

Siméon Métaphraste la traita à son tour. Son travail a été reproduit par Surius, *Vitæ Sanctorum*, 27 jul., t. vii, p. 313 (1618), et dans *Patrologia græca*, t. cxv, col. 427-448.

Au x^e siècle, Eutychius l'inséra dans ses *Annales d'Arabie*, *Annales Arabiae*, éd. Pococke, *Oxoniae*, 1658.

Les livres des Maronites, ceux des chrétiens de l'Éthiopie la contiennent également. Cfr. Petrus Benedettus; Jacobus Ludolfus, *Annotationes ad sacros Ecclesiæ Æthiopiæ Fastos*, p. 436. — Paul Diacre, lib. 1, cap. 3. — Nicéphore, lib. xiv, cap. 45.

Les Bollandistes ont reproduit les versions les plus anciennes, de Jacques de Sarug, de Grégoire de Tours; ils donnent aussi le texte de Siméon Métaphraste et ajoutent de savants commentaires. *Acta Sanctorum Boll.* 27 jul., t. vi, p. 375-397.

Baronius, dans ses *Notes sur le Martyrologe*, traite cette histoire de fable. Dans *Annales ecclesiastici*, ad an. 254, il rapporte l'histoire d'après Cedrenus et les Grecs.

Un poète allemand du xiii^e siècle composa sur la légende des sept Dormants un petit poème de 935 vers, qui a été publié par M. de Karajan en 1839 (Heidelberg, in-8°), avec une introduction sur le fond de l'histoire. Un poète espagnol connu par d'autres écrits, Augustin Moreto, a écrit une composition dramatique sur le même thème : *Los Siete Dormientes*, insérée dans le tome xix (1662) du très rare recueil intitulé : *Comedias nuevas escogidas de los mejores ingenios*.

Jacques de Voragine, au xiii^e siècle, n'a pas négligé cette histoire, qu'il orne de ses couleurs ordinaires. *Legenda aurea*, éd. 1846, p. 435 et suiv.

JOANNES GEORG. BIDERMANN. — *Fabulosa de septem Dormientibus historia*. Fridiburgae, 1752, in-4°.

OLOF CELSIUS. — *Dissertatio de septem Dormientibus*. Upsalae, 1718, in-8°.

FABRICIUS. — *Bibliotheca græca*, 2^e édit., t. x, p. 289, 321.

Legenda de li sette Dormienti li quali per volonta divina dormirono trecento settanta tri anni. Modena, 1524, in-4°, fig.

JEAN. MARTINOV. — *Annus ecclesiasticus græco-slavicus*, apud *Acta Sanctorum Boll.* oct., t. xi, p. 194.

ALEX. LUZON DE MILLARES. — *Septem Dormientes, sive vera et trac-*

tabilis mortuorum resurrectio metro et prosa declarata. Bruxelles, 1666, in-4°.

BONIN. MOMBRIUS. — Sanctuarium (1479), t. II.

CHRIST. REINECCIUS. — Disputatio de septem Dormientibus, etc. Lipsiae, 1704, in 4°; *ibid.*, 1715, pet. in-4°, 32 p., fig.

FRANC. VICTORIUS. — Sanctorum septem Dormientium historia, ex ectypis musei Victorii expressa, dissertatione ex veteribus monumentis sacris profanisque illustrata. Romae (1739), in-8°, 1741, in-4°, fig.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. XII, cap. 45; lib. XX, cap. 31-3.

Le professeur J. Koch vient de publier à Leipzig un essai remarquable sur l'origine et le développement de la légende des sept Dormants. Polybiblion, t. XXXVII, p. 170.

Nota. — Nous parlons au 11 novembre des saints Clément, Primus, Laetus, Théodore, Gaudens, Cyriaque et Innocent, surnommés les sept Dormants de Marmoutier.

Nous devons dire un mot des sept Dormants du Nord. Nous avons beaucoup moins de détails sur ces sept amis de Dieu, qui ne nous sont connus que par un chapitre de Paul Warnefride, reproduit ensuite par tous les historiens qui ont eu occasion d'en parler.

Vers les extrémités de la Germanie et au bord même de l'Océan, c'est-à-dire en Norvège, dans une caverne naturelle, sont sept hommes avec le costume des Romains; ils y demeurent assis et dans une immobilité complète. On ne découvre aucune trace de corruption ni dans leurs corps, ni même dans leurs vêtements, malgré la longue durée des siècles. Ils inspirent le respect aux barbares habitants de la contrée. L'un d'eux, néanmoins, ayant voulu dépouiller l'un de ces saints personnages, sentit aussitôt ses bras devenir roides. A quelle fin la divine Providence a-t-elle voulu ce prodige éclatant de conservation? Peut-être, dit Paul Warnefride, pour procurer la conversion au christianisme de ces peuples barbares, car ils savent que ces sept personnages étaient chrétiens.

PAULUS DIACONUS. — Historia de gestis Longobardorum, lib. I, cap. 4, dans Patrologia latina, t. XCV, col. 411 et 412.

Acta Sanctorum Boll. 27 jul., t. VI, p. 375.

SAINT PANTALÉON, MÉDECIN,

MARTYR A NICOMÉDIE, EN BITHYNIE.

303.

(P. Boll. IX. 53.)

Saint Pantaléon, *Pantaleo*, est l'un des plus célèbres martyrs de l'Eglise. Son culte remonte très haut dans l'antiquité, comme le prouvent les martyrologes et autres documents rapportés par Martène. Son

corps fut apporté à Rome et une partie repose encore dans l'église de Saint-Grégoire, sur le mont *Calvus*, sous le maître-autel. A la *Chiesa Nuova*, dans la même ville, on expose le jour de sa fête une fiole pleine de son sang. Il est certain que la plus grande partie de ses reliques fut donnée à saint Brunon, archevêque de Cologne, en 956. Il les transporta dans sa ville métropolitaine et fonda un monastère fameux sous la règle de saint Benoît, pour garder ce précieux trésor.

Le martyr et le culte de saint Pantaléon sont incontestables, mais les Actes ne sont pas authentiques. Actes ou Passion se trouvent sous plusieurs formes dans de nombreux manuscrits. Tous ces documents reposent sur un fonds vrai, mais accru de différentes manières.

Saint Pantaléon est l'un des patrons des médecins et l'on invoque son secours spécial contre la maladie de la consommation. Il est patron d'un grand nombre de lieux : Oporto, où son corps fut déposé, dit-on, en 1499; Ravello; de la ville et du diocèse de Crème, dans la province de Bologne; Valeuil, au diocèse de Périgueux. Outre l'abbaye de Cologne dont il a été parlé, il y avait aussi une autre abbaye du même ordre et sous le même patronage à Toulouse.

Acta Sanctorum Boll. 27 jul., t. vi, p. 397-426.

Analecta Bollandiana, t. i, p. 518; t. ii, p. 33; ms. de Bruxelles, n. 98; t. iii, p. 194, 214.

Bibliotheca Casinensis, t. iii. Florilegium, p. 246-251.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 357-8.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. v, p. 642.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 131, 305.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. xlv, n. 96.

UL. CHEVALIER, — Répertoire des sources hist., col. 1714-5.

Nota. — Saint Pantaléon est aussi appelé Pantalemon.

SAINT HERMOLAUS, MARTYR.

303.

(*P. Boll.* ix. 47.)

Saint Hermolaüs était prêtre, et ce fut lui qui fit connaître la vérité chrétienne à saint Pantaléon. Il souffrit le martyr à Nicomédie la veille du jour où son disciple eut la gloire de répandre son sang pour la foi. Il est célèbre pour les miracles qu'il a opérés. Ses Actes ne sont pas authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 27 jul., t. vi, p. 427-9.

La vie et les miracles de saint Hermolaüs, prêtre et martyr. Venise, 1742. In-4°. En italien.

SAINT DÉSIRÉ, ÉVÊQUE DE BESANÇON.

414.

(P. Boll. ix. 63.)

Saint Désiré, *Desideratus*, gouverna saintement l'Église de Besançon dans les premières années du v^e siècle. Son épiscopat fut court et est peu connu. Il est honoré à Lons-le-Saunier d'une manière spéciale le 27 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 27 jul., t. vi, p. 432.

Gallia Christiana, t. xv, col. 5.

Vies des Saints du diocèse de Besançon, t. i, p. 108-116, 581.

LE B. NÉVOLON, OBLAT CAMALDULE, CONFESSEUR.

1280.

(P. Boll. ix. 65.)

Le B. Névolon, *Nevolonus*, se sanctifia dans l'humble condition d'Oblat, ou donné, dans le monastère de Faenza, *Faventia*, alors de l'Etat de Venise, plus tard de l'Etat de l'Église, de l'ordre des Bénédictins camaldules.

Acta Sanctorum Boll. 27 jul., t. vi, p. 495-499. Vie par un anonyme contemporain du Bienheureux.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des saints, t. iv, p. 250, éd. de Ram.

SAINT HUGUES, ENFANT MARTYR, A LINCOLN.

1255.

Hugues n'avait que onze ans lorsqu'il remporta la couronne du martyre, à Lincoln, en Angleterre. Quelques juifs, dont le principal se nommait Joppin, se saisirent de lui le 27 août 1255, lui crachèrent au visage et le battirent de verges, lui coupèrent le nez et la lèvre supérieure, lui cassèrent une partie des dents, le crucifièrent enfin, et lui percèrent le côté avec une lance. C'était pour assouvir leur haine contre Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'ils lui firent souffrir tous ces tourments. Henri III, roi d'Angleterre, et le parlement exercèrent une rigoureuse justice contre Joppin et ses complices; ils furent attachés par les talons à de jeunes chevaux qui les traînèrent jusqu'à ce qu'ils fussent morts. Leurs cadavres furent ensuite suspendus à des gibets.

MATTHIEU PARIS, p. 912.

Acta Sanctorum Boll. 27 jul., t. vi, p. 494.

RAYNALDI. — Annales eccles. (1648), ad ann. 1255, n. 78.

CAPGRAVE. — N. leg. Angliæ (1516), p. 182.

HARDY. — Descript. catal. (1871), t. III, p. 143-4.

FRANC. MICHEL, dans Mémoires de la Société des antiquaires de France (et non de Normandie), t. XI (1834), p. 358-392.

Hugues de Lincoln. Recueil de ballades anglo-normandes et écossaises relatives au meurtre de cet enfant commis par les Juifs en 1255. Paris, 1834, in-8°. — Ce sont de vrais cantiques.

P. PARIS. — Les manuscrits français de la bibliothèque du roi, t. VII (1848), p. 207.

IDEM, dans Histoire littéraire de la France, t. XXIII (1856), p. 436-8.

Annales du monastère de Burton, dans le comté de Stafford, imprimées à Oxford, en 1684.

Vies des Pères... Butler-Godescard; Bruxelles (1854), t. IV, p. 566.

A. MOLINIER, dans le Cabinet historique, II^e sér. 1883, p. 121 et suiv. L'auteur essaie de jeter du doute sur les faits les mieux constatés.

PIERRE LANGLOIS,

DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS, MORT EN PRISON
A SIN-HOA (COCHINCHINE).

1700.

Né en 1640, à Gisors, diocèse d'Evreux, Pierre Langlois entra d'abord dans la Congrégation des Eudistes, puis au séminaire des Missions Etrangères. Le 16 avril 1669 il s'embarqua pour la mission de Siam. Peu après il fut envoyé dans la province de Porcelone où il éleva la première église et deux hôpitaux. Rappelé à Siam et employé au collège déjà très florissant, il composa une grammaire et un dictionnaire de la langue cochinchinoise. Ces deux ouvrages jouissent de l'estime des savants spéciaux qui peuvent les juger.

Il obtint d'aller finir ses jours en Cochinchine. Il y fut bien accueilli par les princes qui gouvernaient alors le pays. L'un d'eux lui donna un terrain, où il construisit une église en l'honneur de la sainte Vierge et un hôpital pour recevoir trois cents malades. Il acquit une telle influence, qu'il pouvait aller partout librement, ménageait des réconciliations, et le nombre des conversions était si grand que l'on estime à deux mille les baptêmes de chaque année.

Le prince qui protégeait Pierre Langlois et les chrétiens vint à mourir; son fils qui n'avait que dix-huit ans lui succéda et se montra aussi acharné contre la religion chrétienne que son père lui était favorable. Il la persécuta avec une fureur qui l'a fait comparer aux plus terribles ennemis de l'Eglise, à raison des tourments qu'il employait pour obliger les chrétiens à renier leur foi.

Au mois de mars 1700, Pierre Langlois fut arrêté avec un autre mis-

sionnaire français et trois jésuites. Le 22 avril, ils comparurent devant le prince avec trente-sept chrétiens annamites. Les européens furent reconduits en prison sans subir d'interrogatoire.

Un ou deux jours avant sa mort, il se traîna, les fers aux pieds et la cangue au cou, pour se consoler avec l'un de ses confrères. Telle était la considération dont il jouissait que les officiers et les soldats le laissaient sortir de la prison à sa volonté. Le lendemain, ce confrère apprenant que Pierre Langlois était à l'extrémité, obtenait de le visiter et lui administrait les derniers sacrements. Il les reçut avec une ferveur admirable, puis rendit son âme à Dieu, heureux de mourir pour la foi de Jésus-Christ qu'il prêchait en Cochinchine depuis vingt et un ans.

Annales de la Congrégation des Missions Etrangères, t. I, n° 4, p. 483.

Nouvelles lettres édifiantes, t. VIII, p. 428.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 368.

XXVIII^e JOUR DE JUILLET

SAINT NAZAIRE ET SAINT CELSE, MARTYRS A MILAN.

I^{er} siècle.

(P. Boll. IX. 68.)

Saint Nazaire, *Nazarius*, et saint Celse, *Celsus*, étaient de Rome et souffrirent le martyre à Milan sous Néron, c'est-à-dire environ l'an 68.

Ce que l'on possède de véritablement authentique sur ces deux illustres martyrs se trouve compris dans deux discours prononcés le jour de leur fête, l'un par saint Ennode de Pavie, l'autre par un auteur contemporain de saint Ambroise, auquel on l'attribue communément. Des critiques pensent que cet auteur pourrait être saint Gaudence de Brescia mort en 410. Tous les renseignements que nous avons sur la découverte de leurs corps nous viennent de la Vie de saint Ambroise par le diacre Paulin, témoin sincère des événements auxquels il assistait.

L'église de Saint-Celse à Milan est l'une des plus intéressantes de cette ville. Saint Ambroise découvrit les deux saints au milieu des champs, transporta à Milan saint Nazaire et indiqua la place de saint Celse. On y construisit une chapelle et l'évêque Landolfe de Carcano la répara sur la fin du x^e siècle et déposa le corps sous le maître-autel où il repose encore. Le sarcophage qui contient les précieuses reliques est le même. L'édifice fut rebâti en 1777 et décrit par Bugatti.

L'éclat des miracles qui accompagna la découverte des reliques des saints Nazaire et Celse attira les regards de l'univers chrétien. Selon la tradition,

« Vers l'an 542, l'évêque d'Autun, saint Nectaire, se serait rendu à

Milan pour y vénérer les reliques du patron de son église : « *Venerandus Netharius Mediolanum adiit ut sanctum Nazarium, suæ ecclesiæ patronum, coram veneraretur...* » On trouve deux fois mentionné ce double vocable (de Notre-Dame et de Saint-Nazaire) : la première en 936 : « *Ecclesiæ sub honore almæ Dei genitricis Mariæ necne martyris Christi Nazarii dedicatio* » ; la seconde en 1112. Saint Celse est associé pour la première fois à saint Nazaire, comme patron de l'église d'Autun, dans une charte à date incertaine, classée entre 1122 et 1138, et pour la seconde, dans une pièce de l'an 1253 : « *Ecclesiæ beatorum Nazarii et Celsi.* » *Mémoires de la société Eduenne*, nouv. sér., t. VIII, p. 333-334.

« La sainte Vierge était aussi représentée entre saint Nazaire et saint Celse, dans les vignettes des livres donnés par le cardinal Rolin (xv^e siècle) à Saint-Nazaire. » *Ibidem*, p. 343.

Saint Nazaire est encore patron en France des villes de Béziers, de Carcassonne et de Saint-Nazaire. En dehors de notre pays, Lorsch reconnaît saint Nazaire comme son patron ; la province de Nice honore les deux saints Nazaire et Celse avec le même titre ; ainsi fait la ville de Trivento, au royaume de Naples, et celle de Milan. La province de Nice honore les deux martyrs milanais comme ses patrons parce que, selon quelques données traditionnelles et non dépourvues de fondement, mais non absolument authentiques, ils auraient annoncé l'Évangile dans cette région.

Acta Sanctorum Boll. 28 jul., t. VI, p. 503-534.

SURIUS. — Vita Sanctorum 12 jun., p. 179, éd. 1618. Vie attribuée à saint Ambroise.

Analecta Bollandiana, t. I. p. 512, n. 42, appendix, t. II, p. 24. Mss. de Bruxelles, n. 98-100, p. 50-54.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 270-2. Au 12 juin, qui est la fête de l'Invention des reliques.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XXIV, n. 6.

TILLEMONT. — Mémoires pour servir à l'hist. ecclés., t. II, p. 503 et suiv.

PELLECHET. — Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Châlon et Mâcon. Paris, 1885, gr. in-8°, p. 403-432.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 16, n. 55 ; c. 19, n. 9.

ED. LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, c. 4. Signale dans le Martyrium des SS. Nazaire et Celse des traces d'antiquités.

BAUNARD. — Vie de saint Ambroise. 2^e éd., in-8°.

 SAINT VICTOR I^{er}, PAPE ET MARTYR.

197 ou 202.

(P. Boll. ix. 72.)

Saint Victor I^{er} était Africain ; il fut le quatorzième pape. Il fut élu en 190 ou 185, et mourut martyr le 20 avril ou le 28 juillet de l'an 202 ou 197.

Son corps repose dans la confession de Saint-Pierre au Vatican.

Quoique la mémoire de saint Victor n'ait pas été déchirée avec la même violence que celle de ses deux successeurs, saint Zéphirin et saint Calliste, par l'auteur encore inconnu des *Philosophumena*, M. M.-P. Cruice, depuis évêque de Marseille, a vengé l'honneur de son pontificat dans l'ouvrage qu'il a intitulé : *Histoire de l'Eglise de Rome sous les pontificats de saint Victor, de saint Zéphirin et de saint Calliste, de l'an 191 à l'an 224*. Paris, Firmin-Didot, 1856, 1 vol. in-8°. Il montre en particulier que saint Victor, pour ramener toutes les Eglises d'Orient et de l'Occident à l'unité de discipline, malgré les réclamations de saint Irénée, de Polycrate et de plusieurs évêques, frappa d'anathème les quartodécimans et, longtemps avant Nicée, rendit obligatoire la discipline de l'Eglise romaine.

DÖLLINGER. — Hippolyte et Calliste. Ratisbonne, 1853. In-8°. Excellente réfutation des *Philosophumena*.

Acta Sanctorum Boll. 28 jul., t. vi, p. 534-542.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 75, 118, 168.

EUSÈBE. — Hist. eccles., lib. v, c. 23. C'est là la source principale.

BERTI. — Dissertationes hist., t. II, p. 88 et seq.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2292.

 SAINT INNOCENT I^{er}, PAPE, CONFESSEUR.

417.

(P. Boll. ix. 75.)

Saint Innocent, *Innocentius*, était d'Albano. Il fut élu pape en l'an 402 et mourut le 12 mars 417. Il est honoré le 28 juillet.

Son corps repose à Rome, en l'église de Saint-Martin-les-Monts.

Ses lettres à saint Exupère, évêque de Toulouse, et celle à Decentius, évêque de Gubbio, sont surtout remarquables par l'importance et la sagesse des décisions.

Il ne reste pas de Vie ancienne de saint Innocent.

Acta Sanctorum Boll. 28 jul., t. vi, p. 548-561.

Patrologia latina, t. xx, col. 157 ; t. cxxviii, col. 145-172.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 32, n. 26 ; lib. IV, part. II, c. 16, n. 55.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, 357-8.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 114.

SAINT OURS, DE CAHORS, ABBÉ AU DIOCÈSE DE TOURS.

Vers 510.

(P. Boll. IX. 77.)

Saint Ours, *Ursus*, vint du pays de Cahors dans le diocèse de Tours, où il fonda plusieurs monastères, et spécialement celui de Loches, *Lucis*, où il mourut environ l'an 510 ou 508. Son abbaye fut transformée plus tard en une belle collégiale. Ses reliques sont encore conservées dans la splendide église devenue paroissiale, et elles y reçoivent les hommages qui leur sont dus.

Saint Ours inventa les moulins à eau, et cette invention ou cette importation dans le bassin de l'Indre lui attira la jalousie de beaucoup d'envieux.

Il est patron de Loches et des meuniers en Touraine.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, c. 18.

Acta Sanctorum Boll. 28 jul., t. VI, p. 503-6.

LABBE. — Biblioth. nov. manuscriptorum, t. II, p. 696.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, t. VII, p. 437-8. Ed. 1618.

SAINT LÉOBAT, LIBESSE, LOUBASSE, ABBÉ.

VI^e siècle.

(P. Boll. IX. 77.)

Saint Léobat, *Leobatus*, fut le disciple de saint Ours et lui succéda dans la conduite du monastère de Senevières, *Senopariæ*. D'après l'époque de la mort du maître, il est permis de penser que celle du disciple arriva vers le premier quart du VI^e siècle.

Saint Léobat est encore nommé Libesse et Loubesse.

Il est patron de la paroisse de Senevières ou Sennevières, non loin de Loches.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Vitæ Patrum, c. 18.

Acta Sanctorum Boll. 28 jul., t. VI, p. 503-6.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 527.

Annales Francorum, ad an. 508, p. 253.

SAINT CAMÉLIEN, ÉVÊQUE DE TROYES.

Vers 525.

(P. Boll. ix. 79.)

Saint Camélien, *Camilianus* et *Camelianus*, devint évêque de Troyes en 491 et mourut le 22 mars de l'an 525 environ. Sa fête est fixée au 28 juillet. Il n'existe pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 28 jul., t. vi, p. 566-8.

Gallia Christiana, t. xii, col. 486, 531, 535.

SAINT SAMSON, ÉVÊQUE DE DOL.

565.

(P. Boll. ix. 80.)

Saint Samson, *Samso*, *Sampson*, né chez les Démètes, peuple de la Bretagne romaine, au sud du pays de Galles, vers l'an 480, embrassa de bonne heure la vie monastique, fut ordonné prêtre et élu abbé de son monastère. Il passa dans la Bretagne armorique, y prêcha l'Évangile et devint évêque de Dol vers 555. Il mourut le 28 juillet 565.

Saint Samson n'hésita pas, dans l'intérêt des âmes, à prendre une part active dans la politique extérieure. Il sut arracher des mains de Childebert I^{er} le chef national de la Domnonée, Judual, retenu captif à Paris, et soustraire toute la partie septentrionale de la péninsule armorique à la domination mérovingienne, qui s'y était exercée durant quatorze années par l'intermédiaire d'un usurpateur nommé Conmôr, tout dévoué aux Francs.

Saint Samson pouvait trouver dans sa position des raisons et des facilités pour exécuter ce grand et utile dessein. Il ne faut pas se le représenter comme un moine isolé, venu seulement pour évangéliser la Bretagne armorique; sans doute il obéissait à un motif de zèle religieux avant et au-dessus de tout, mais il avait traversé la mer avec toute une colonie de Bretons dont il était le chef, et en même temps qu'il apportait les moyens de salut pour les âmes, il faisait connaître les éléments de la civilisation qui perfectionne l'état social des hommes.

Saint Samson est l'un des sept saints auxquels les Bretons armoricains portent une dévotion particulière. Ces vénérables personnages sont: Samson, premier évêque de l'ancien siège de Dol; Briec, premier évêque également de la ville qui porte son nom; Malo, Paterne, Corentin, Paul et Tugdual, gloires principales des sièges d'Aleth, de Vannes, de Quimper, de Léon et de Tréguier qui existaient avant eux, mais qu'ils ont entourés d'un éclat incomparable par l'éminence de leur sainteté.

Tous ces saints personnages sortis des cloîtres furent les chefs et les pères véritables de la nation bretonne de l'Armorique.

Saint Samson est le patron de Dol, en Bretagne, et d'York, en Angleterre.

Dans les œuvres d'art, saint Samson a plusieurs attributs qui le caractérisent : une fiole de baume, pour rappeler celui qui s'échappait de son tombeau et guérissait les malades ; une colombe qui en planant sur sa tête le désigna pour évêque ; un serpent ou dragon qu'il chasse devant lui ; une fontaine qu'il fait jaillir de terre ; un possédé qu'il délivre. D'autres fois il est représenté formant un groupe avec les saints que nous venons de désigner ou avec ses disciples.

Il reste une très bonne Vie de saint Samson, anonyme, mais presque contemporaine.

Acta Sanctorum Boll. 26 jul., t. vi, p. 568-593.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. i, t. i, p. 165-186. Cette vie a été composée environ quarante ou cinquante ans après la mort du saint :

IDEM. — Annales Benedictini, t. i, p. 135, 169, lib. vi, n. 20.

Hist. litt. de la France. t. iii, p. 265. 546 ; t. vi, p. 463 ; t. xi, p. 107.

Gallia Christiana, t. xiv, col. 1039, 1069 et passim.

DOM BOUQUET. — Recueil des hist. des Gaules, t. iii, p. 433.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. — Introduction à l'étude de la littérature celtique. Paris, 1883.

J. LOTH, dans Revue critique, t. xvii, 1883, p. 452.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum histor., lib. xxii, cap. 5 et seq.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 1117-1120.

JEAN DUBOIS. — Bibliotheca Floriacensis (Lugd. 1605), in-8°, t. i, p. 464-484.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 357-358.

BAUDRY DE BOURGUEIL (archiv. de Dol). — De Dolo, cap. vi.

D. HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Bened. (1629), p. 64.

BUCELIN. — Menologium Benedict., p. 526-7.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 129, 317, 421, 471, 630, 647, 672, 703, 748.

LABBE. — Concilia, t. v, col. 814 et 830.

D. LOBINEAU. — Histoire de Paris, p. 27 et 118 (translation du corps de saint Samson à Paris en 965).

IDEM. — Vies des saints de la Bretagne, t. i, p. 202-239, éd. 1836.

D. MORICE. — Histoire de Bretagne, t. i, p. 948.

L'ABBÉ GUILLOTIN DE CORSON. — Pouillé hist. de l'archev. de Rennes, t. i, p. 373 et 391.

DOM FRANÇOIS PLAINE, dans Revue de l'Art chrétien, t. xxxii (1881), p. 430-437.

ART. DE LA BORDERIE. — Du rôle historique des saints de Bretagne (1883), p. 6 et 42.

 SAINT BOTUIDE OU BOTWIN, MARTYR.

Vers 1120.

Saint Botuide ou Botwin, *Botwinus, Botwidus, Botvidus, Botulduis*, naquit en Suède, dans la province de Sudermanie, de parents riches mais idolâtres. Durant un voyage qu'il fit en Angleterre, il rencontra un saint prêtre qui l'instruisit des vérités de la foi chrétienne, et il les embrassa avec générosité. Il se fit ensuite l'apôtre de sa contrée. La grâce le secondant, il eut le bonheur d'amener une grande partie de la Sudermanie à la foi de Jésus-Christ. Il mourut victime de sa charité. Ayant appris qu'un esclave était maltraité par son maître, il le racheta, l'instruisit dans la foi chrétienne et, lui rendant la liberté, il voulut le reconduire dans sa patrie. Ce monstre d'hypocrisie affectait d'entrer dans tous les sentiments de son bienfaiteur, promettant d'être à jamais fidèle à la foi sainte qu'il venait d'embrasser. Mais un jour que Botuide et son compagnon HESBERN étaient descendus à terre, dans l'île de Mälarsée, pour se reposer à l'ombre d'un arbre où le sommeil s'empara d'eux, l'esclave saisit une hache et les tua tous deux.

On retrouva bientôt le corps de Botuide, et les habitants du pays, qui avaient entendu parler de sa sainteté, l'inhumèrent avec respect. Une église ne tarda pas à s'élever sur son tombeau ; et depuis cette époque il n'a pas cessé d'être honoré comme martyr et comme apôtre de la Sudermanie.

Saint Botuide apparut à sainte Brigitte de Suède, quatre ans avant la mort de cette illustre veuve, c'est-à-dire en 1369. Elle était en état d'extase et elle sentit son cœur rempli d'une consolation inénarrable à la vue du bienheureux qui lui dit : « Avec le concours d'autres saints, j'ai obtenu pour vous de Dieu la grande grâce d'entendre, de voir et de ressentir des choses spirituelles ; l'Esprit de Dieu enflammera toujours davantage votre âme. » Sainte Brigitte a écrit elle-même le récit de cette apparition. *Revelationes seu liber Revelationum celestium S. Birgittæ de regno Sveciæ*. Romæ, 1488, in-4°. Extravag., cap. 72.

Le jour de la mort de saint Botuide est certain, mais l'année est très incertaine ; les Bollandistes disent qu'elle arriva entre les années 1076 et 1176 ; mais des historiens postérieurs disent que ce fut vers l'an 1120.

Historia S. Botuidi auctore Birgero Gregorii archiepiscopo Upsaliensi (1366-1383).

FANT. — *Scriptores rerum Svecicorum, etc.* Upsaliæ, 1818-28. 2 vol. in-fol., t. II, p. 383-388. — Une autre Vie du même saint, mais anonyme, est publiée au même lieu, p. 377-382.

Acta Sanctorum Boll. 28 jul., t. VIII, p. 630 à 637. Deux Vies du Saint.

GEIGER-SCHRODER. — *Scriptores rerum Svecicorum* (1828), t. II, 1 pl., p. 377.

MELCHIOR GARCIA SAN PEDRO, ÉVÊQUE DE TRICOMIE,
ET SES DEUX COMPAGNONS, MARTYRS.

1858.

Melchior Garcia San Pedro naquit le 29 avril 1821, à San Pedro de Arrojo (principauté des Asturies). Il fit ses hautes études à l'Université d'Oviedo, puis entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs à Denia. Destiné aux missions d'Asie, il partit de Cadix le 7 mars 1848, et, arrivé à Manille, il demanda à être inscrit pour les missions du Tong-King. Ses talents, son instruction, ses vertus le firent désigner pour coadjuteur de Mgr Diaz ; il fut sacré évêque de Tricomie, *in partibus infidelium*, le 28 août 1855, et succéda à Mgr Diaz, décapité le 20 juillet 1857.

Dans la nuit du 7 au 8 juillet 1858, Melchior Garcia fut arrêté au village nommé Kien-Lao. Le 8, il fut conduit à la capitale chargé de pesantes chaînes. Les soldats arrêtrèrent en même temps deux jeunes gens, serviteurs du prélat, qui par leur fermeté et leur constance dans la foi obtinrent la couronne du martyr.

Dans la nuit du 26 juillet le grand mandarin fit amener le prisonnier à son prétoire. Que lui dit-il ? On l'ignore, mais il est probable qu'il lui annonça le sort qui l'attendait puisque le lendemain le confesseur de la foi annonça aux personnes qui lui donnaient à manger, de ne plus lui apporter de linge : tout ce qu'il demandait c'était un pantalon. Le 28, à sept heures du matin, les éléphants, les cavaliers et toute la troupe en armes sortirent de la ville pour se rendre au lieu des exécutions.

D'autres soldats conduisirent ensuite, en sortant par la porte du Nord, les deux jeunes serviteurs de l'évêque, ils étaient chargés de leurs lourdes cangues, ce qui ne les empêchait pas de marcher joyeusement. Arrivée au lieu des exécutions, la troupe se range en un grand cercle, et le bourreau attache fortement les deux jeunes patients à deux poteaux placés à six coudées l'un de l'autre. Une heure durant on ne cesse de les tourmenter cruellement.

Au bout de ce temps on conduisit sur le champ des exécutions la principale victime, mais elle sortit de la ville par la porte d'Orient. Rendu en présence de ses deux chers disciples, le prélat les exhorta à la persévérance et leur donna sa bénédiction. Un moment après le mandarin, monté sur un éléphant, cria aux bourreaux de décapiter les deux catéchistes. Au second signal, ils tranchèrent la tête de l'un des deux jeunes gens, nommé Tiep ; mais il fallut trois coups d'épée. Puis un bourreau saisit la tête et la montra aux assistants. Un autre frappa le second catéchiste nommé Hien ; il sépara d'un seul coup la tête du tronc, et la montra à la foule.

Restait l'évêque debout, attendant dans une prière fervente le moment de suivre dans la gloire ses deux jeunes compagnons. On étendit à terre une natte et sur cette natte une couverture ; on brisa la chaîne du

captif et on le força de se coucher sur le dos, après lui avoir relevé le pantalon jusqu'au haut des cuisses ; on lui attacha les mains en les tirant fortement à deux poteaux. Le bourreau cloua au-dessous des bras deux autres pièces de bois qu'il assembla par en haut en lui écrasant la poitrine. On fit pour les pieds ce qu'on avait fait aux mains ; puis on exécuta au haut des cuisses ce qui s'était fait pour les bras et la poitrine. Il est impossible d'exprimer les souffrances de la victime.

Une voix se fit bientôt entendre, elle ordonnait de lui couper d'abord les jambes, puis les bras, puis la tête, et de lui ouvrir enfin le ventre.

Aussitôt cinq bourreaux se placèrent à leur poste, près de l'espèce de croix que formait la victime. Ils étaient armés d'instruments semblables à des haches ou à des cognées, mais dont le tranchant n'était pas aiguisé, afin de prolonger les tourments du martyr.

Ils commencèrent par les jambes qu'ils frappèrent au-dessus des genoux ; mais qu'ils ne détachèrent qu'après dix ou douze coups ; les nerfs et la peau se contractaient et le sang inondait la terre. Les bras furent attaqués ensuite et ils ne subirent pas moins de six ou sept coups chacun. Alors seulement les lèvres de l'héroïque confesseur cessèrent de faire entendre le doux nom de Jésus. Puis la tête fut détachée du tronc et il fallut au moins quinze coups de hache. Enfin les bourreaux lui ouvrirent le ventre avec un couteau pointu et lui arrachèrent les entrailles avec un crochet.

Le tronc, les bras et les jambes enveloppés dans la natte et la couverture furent précipités dans une fosse préparée non loin du lieu du supplice. Les mandarins comme les bourreaux voulurent faire passer les éléphants sur la fosse remplie de terre ; leurs efforts furent vains ; les éléphants refusèrent d'obéir.

La tête, placée dans un panier, fut portée en ville par la porte Méridionale, et le 29 elle fut hachée et jetée à la mer. Les entrailles furent suspendues au mur d'une maison près de la porte Orientale.

Un rapport fut adressé à l'empereur ; il condamna à mort les cinq éléphants et voulut qu'ils fussent exécutés devant tout le peuple. Ces animaux se défendirent si bien qu'il fallut recourir à l'artillerie pour les abattre.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 360.

XXIX^e JOUR DE JUILLET

SAINTE MARTHE, VIERGE,

HÔTESSE DE JÉSUS-CHRIST, SŒUR DE SAINTE MARIE-MADELEINE
ET DE SAINT LAZARE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. ix. 93.)

Sainte Marthe, *Martha*, de Béthanie, est morte à Tarascon vers l'an 85 après avoir travaillé à répandre la connaissance de l'Évangile dans la Provence. La tradition lui attribue la fondation à Avignon d'une église en l'honneur de la Sainte Vierge et cette église ne serait autre que celle de Notre-Dame des Doms. La partie la plus ancienne du monument actuel est du XI^e siècle.

Aix en Provence, Cadix, Castres, Tarascon reconnaissent sainte Marthe pour leur patronne. Il en est de même des aubergistes, cabaretiers, hôteliers, des hospitaliers du Saint-Esprit, des hospitalières de différents noms, des lavandières, des servantes. Il faut encore nommer les Augustines de Sainte-Marthe, les filles hospitalières de Sainte-Marthe qui desservent plusieurs hôpitaux en Bourgogne et en Franche-Comté depuis 1443 et qui tirent leur origine des Béguines de Malines. La congrégation des religieuses de Sainte-Marthe établie dans le diocèse de Valence et tout le Dauphiné ne remonte qu'à l'année 1813 ; celle des Sœurs de Sainte-Marthe de Périgueux remonte à 1643, mais elle a reçu une nouvelle organisation en 1840, et 1852; enfin les sœurs de Sainte-Marthe ou Sœurs des Orphelines de Grasse n'ont eu qu'en 1831 un premier commencement d'existence. Ainsi de nos jours comme autrefois les âmes qui se dévouent à l'hospitalité chrétienne se placent sous le patronage de la sainte Hôtesse de Notre-Seigneur. Ce titre habituellement donné à sainte Marthe dans le langage du moyen âge lui était aussi attribué dans la liturgie. Il est à remarquer que la liturgie de l'office de sainte Marthe était bien plus riche que de nos jours. Voici une strophe de l'hymne des premières vêpres de sa fête que nous empruntons au bréviaire d'Halberstadt, imprimé en 1510 :

Sicut sacrato ubere
Virgo Christum ablactavit,
Sic Martha salutifera
Suis cibis ipsum pavit.

Cependant un décret de la S. Congrégation des Rites, du 22 décembre 1881, élève au rang de double-majeur l'office de sainte Marthe et celui de sainte Marie-Madeleine dans tous les diocèses de France.

Analecta juris pontificii, xxi^e série (1882), col. 873.

Quant aux attributs par lesquels les arts populaires ont caractérisé sainte Marthe de Béthanie, ils sont assez nombreux; voici les principaux : aspersoir, goupillon, cierge, balai, dragon représentant la fameuse tarasque, vaisseau ou groupe des saints Lazare, Maximin, Marie-Madeleine et autres.

Voici un détail sur une relique de sainte Marthe qui a échappé aux hagiographes.

Une relique insigne de sainte Marthe fut envoyée aux chanoines de la collégiale de la Madeleine de Vitré, diocèse de Rennes, en 1477, avec l'authentique de l'archevêque d'Aix, par Jeanne de Laval, reine de Sicile, femme du roi René, comte de Provence. Elle fut conservée jusqu'à la Révolution dans l'église collégiale et dans la chapelle dédiée à sainte Marthe.

GUILLOTIN DE COURSON. — Pouillé historique de l'archevêché de Rennes, t. III, p. 34.

Le pieux et savant M. Faillon a réuni une foule de détails du plus grand intérêt sur la vie et le culte de sainte Marthe et publié des documents d'une grande importance; mais la Vie qu'il a attribuée au bienheureux Raban Maur est un document du xiv^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 29 jul., t. VII, p. 4-13.

FAILLON. — Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, t. II, col. 7-384.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 14, n. 11; lib. IV, part. I, c. 8, n. 11.

J. SAGETTE. — Sainte Marthe, sa vie, son histoire et son culte, par l'abbé J. S... curé de la Madeleine de Bergerac. Paris, Palmé, 1880, in-12.

G. DE REY. — Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 121-131.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 53. Au 19 janvier, conjointement avec sa sœur Marie, sœur de Lazare.

PELLECHET. — Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon et Mâcon. Paris, 1885, gr. in-8°. Sur la liturgie de sainte Marthe, p. 375-402. Cfr. Ch. Cahier, Caractéristiques des saints, p. 638.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1512-5.

Nota. — Pour la question du territoire des Saintes-Maries il faut consulter M. Lenthéric qui établit scientifiquement que ce territoire existait en l'an 40 de notre ère et même qu'il s'avancait plus avant dans la mer. M. E. Desjardins, dans sa géographie historique de la Gaule, combat ce sentiment, mais c'est en refusant toute autorité à des textes vraiment historiques.

SAINT SIMPLICE, SAINT FAUSTIN
ET SAINTE BÉATRICE, LEUR SŒUR, MARTYRS A ROME.

Vers 303.

(P. Boll. IX. 105.)

Saint Simplicie, *Simplicius*, saint Faustin, *Faustinus*, et sainte Béatrice, *Beatrix*, leur sœur, subirent le martyre à Rome, sous l'empire de Dioclétien, c'est-à-dire environ l'an 303. Leurs corps reposent à Sainte-Marie-Majeure, sous l'autel papal.

Les Actes de ces martyrs ont été retouchés, mais il y a un riche fond de vérité, et la critique y reconnaît une conformité frappante avec des faits avérés.

Acta Sanctorum Boll. 29 jul., t. VII, p. 34-7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 362.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 302, n. 112-3.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, t. VII (1869), p. 1-16.
Ed. italienne.

SAINT PROSPER, ÉVÊQUE D'ORLÉANS, CONFESSEUR.

Vers 453.

(P. Boll. IX. 106.)

Saint Prosper était évêque d'Orléans en 453 ; mais l'année de sa mort n'est pas connue. Il avait succédé à saint Aignan, et pour rendre à un si saint et si illustre prédécesseur un hommage digne de lui, il écrivit à saint Sidoine Apollinaire pour le prier de composer son éloge et de célébrer la victoire remportée sur Attila dans les environs de Châlons-sur-Marne.

S. SIDOINE APOLLINAIRE. — Lib. VIII, epist. 15.

Acta Sanctorum Boll. 29 jul., t. VII, p. 82-4.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1412.

LOUDIN. — Scriptorum ecclesiasticorum, t. I, col. 1175-6.

COCHARD. — Vies des saints de l'Eglise d'Orléans, p. 77-81.

 SAINT LOUP, NOMMÉ COMMUNÉMENT SAINT LEU,

ÉVÊQUE ET LIBÉRATEUR DE TROYES.

479.

(P. Boll. ix. 108.)

Saint Loup, *Lupus*, né à Toul, vers l'an 373, embrassa la vie monastique à l'abbaye de Lérins et devint évêque de Troyes en 427. Il fit en 429, avec saint Germain d'Auxerre, un voyage dans la Grande-Bretagne pour y combattre l'hérésie des Pélagiens. A son retour, il préserva sa ville épiscopale de la fureur d'Attila. Après la défaite que celui-ci essuya près de Châlons-sur-Marne en 451, l'évêque de Troyes le suivit par un motif de zèle, ce qui n'empêcha pas son peuple de l'accuser de trahison, et il ne put rentrer dans sa ville épiscopale qu'au bout de deux ans. Il mourut le 29 juillet 479.

La lettre adressée par saint Loup à saint Sidoine Apollinaire pour le féliciter de son élévation à l'épiscopat est une fourberie de Jérôme Vigier. Il y a dans les œuvres de saint Sidoine Apollinaire quatre lettres adressées à saint Loup. De saint Loup lui-même il ne reste qu'une lettre écrite en commun avec saint Euphrone d'Autun et adressée à Talaise, évêque d'Angers.

Saint Loup ou Leu était le patron d'un prieuré important dépendant de Cluny et situé dans le diocèse de Beauvais. Il est encore l'un des patrons de la ville de Troyes et de Thiais, non loin de Paris, où une église du XIII^e siècle est dédiée sous son nom.

Dans le bréviaire de Troyes, imprimé dès 1483, on trouve les offices de sainte Mâthie, saint Loup, saint Phal, saint Prudence, saint Winebaud, saint Frobert, saint Savinien et sainte Savine. Ce bréviaire, du reste, ne diffère du romain que par ces offices.

Il reste une Vie de saint Loup écrite par un contemporain du bienheureux évêque.

Acta Sanctorum Boll. 29 jul., t. VII, p. 69-82.

Patrologia latina, t. VIII, col. 66.

Gallia Christiana, t. XII, col. 485-6.

Histoire litt. de la France, t. II, p. 480 ; t. V, p. 650.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 33. Mss. de Bruxelles, n. 98.

JULIEN HAVET, dans Bibliothèque de l'École des chartes, t. XLVI (1885), p. 252-4.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1417-8.

SAINT GUILLAUME PINCHON,

ÈVÈQUE DE SAINT-BRIEUC, CONFESSEUR.

1234.

(P. *Boll.* ix. 116.)

Saint Guillaume Pinchon, né à Saint-Alban, paroisse du diocèse de Saint-Brieuc connue par sa belle chapelle de Saint-Jacques-le-Majeur, vers l'an 1175, devint chanoine de Tours et fut élu évêque de Saint-Brieuc en 1220. Il mourut le 29 juillet 1234. Il fut canonisé le 15 avril 1247.

Saint Guillaume Pinchon, ou Pichon, est le second patron de la ville de Saint-Brieuc.

Geoffroy le Chauve a écrit, peu de temps après la mort du bienheureux évêque, un excellent récit de ses actions. C'est, avec la bulle de canonisation, la principale source à consulter.

Acta Sanctorum *Boll.* 29 jul., t. VII, p. 120-127.

L.-G. DE LA DEVISION. — Les miracles et les éminentes vertus de saint Guillaume, évêque de Saint-Brieuc. Saint-Brieuc, 1627, in-8° ; éd. 1876, in-12, avec préface par Ropartz.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 975.

SAINT OLAUS II, OLAF OU OLAV, SURNOMMÉ LE SAINT,

PREMIER ROI CHRÉTIEN DE NORVÈGE, MARTYR.

1030.

(P. *Boll.* ix. 120.)

Saint Olaüs II, *Olavus*, le Gros (Digri), fils d'Harald, né en 993, eut à disputer son héritage contre Canut le Grand, et ne put se faire reconnaître roi qu'en 1017 et 1018. Il fixa sa résidence à Drontheim (1019), travailla de toutes ses forces à la propagation du christianisme, mais froissa si violemment ses sujets, qu'en dépit de la soumission du Groënland (1023), de l'archipel Feroë (1026), de l'Islande (1029), les intrigues et les armes de Canut le firent tomber du trône (1029-1030). Il tenta d'y remonter en 1032, mais fut défait et tué à Stiklestad par les habitants de Drontheim, le 31 août de l'année 1032. Bientôt les Norvégiens proclamèrent saint le roi qu'ils avaient mis à mort et couronnèrent son fils Magnus I^{er}.

La figure de saint Olaf, avec celle de saint Canut, roi de Danemark (19 janvier), est l'une de celles qui ornent l'église de Bethléem.

Saint Olaüs est patron de la ville de Drontheim (Trondhjem), de la Norvège entière, de Réval, des Orcades, de l'île Gotland et de la ville

de Visby, son chef-lieu. Dans les ouvrages d'art, la hache, l'échelle, un morceau de pain, le poignard sont les attributs qui caractérisent le saint roi martyr.

Acta Sanctorum Boll. 29 jul., t. vii, p. 87-120. Contenant les Actes écrits à l'époque du martyr et un recueil des miracles.

Passio et miracula beati Olavi, publiés d'après un manuscrit du XII^e siècle de la bibliothèque Corpus Christi d'Oxford, par F. Melgalfé, fellow de Lincoln-Collège. Oxford, Clarendon press, 1881.

SAXO GRAMMATICUS. — Historia Danica, lib. x.

ADAM BREMENSIS. — Gesta Hammaburgensium præsulum, lib. ii, cap. 43.

TORFÆUS. — Series regum Daniæ.

SNORRI STURLUSON. — Historia regum septentrionalium.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 935.

Collect. de rebus Alban, Jona club, t. i (1839), p. 346-7.

EGILSSON (SVEINBJÖRN), dans Scripta histor. Island (1834), t. iv, p. v-x ; t. v, p. 350-7.

EJLER HAGERUP. — Om Olaf den Hellige, Norges Konge, etc. Kjøbenhavn, 1805, in-8°.

KONR. MAURER. — Norwegens Schenkung au den heil. Olaf, dans Abhandl. Akad. Wissensch. München, 1878, gr. in-4°.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. vii, p. 352-4.

JULES LECLERCQ. — La terre de glace, Féroë, Islande, etc. Paris, 1883, in-8°.

Sur les origines chrétiennes de la Norvège on peut lire des détails intéressants dans les *Annales de la Propagation de la foi*, année 1829, p. 263.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1671-2.

SAINT FÉLIX II, PAPE, MARTYR.

Vers 365.

(P. Boll. xi. 91.)

Saint Félix II, d'abord archidiacre de l'Eglise romaine, devint anti-pape et fut sacré à Rome en 355. Il fut ensuite chassé de cette ville en 358 ou 9. Il expia par la pénitence son intrusion, qui s'explique un peu par les troubles de l'époque. En 359, le 29 juillet, ou en 365, le 22 novembre, à Rome, ou enfin en 360, à Céra en Toscane, il fut martyrisé par les ariens. A Rome, aux Saints-Côme-et-Damien, où, sous son autel, repose son corps, on montre dans les souterrains l'endroit où il se cacha pour se soustraire à la persécution des ariens et la source miraculeuse qu'il fit jaillir du sol pour le baptême de plusieurs chrétiens.

Acta Sanctorum Boll. 29 jul., t. vii, p. 43-50.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 360-2.

LE BIENHEUREUX URBAIN II, PAPE ET CONFESSEUR.

1099.

Le B. Urbain II naquit à Châtillon-sur-Marne et reçut à sa naissance le nom de Othon, Odon ou Eudes. Il descendait des seigneurs de Lagery ou de Châtillon. Elevé dans l'église de Reims et sous la discipline de saint Bruno, depuis fondateur des Chartreux, il ne tarda pas à se retirer à Cluny, dont l'abbé saint Hugues le nomma prieur. Saint Grégoire VII, autre fils de Cluny, l'appela à Rome et l'envoya légat en Allemagne.

Dès qu'Urbain II fut monté sur le trône pontifical, il adressa à tous les fidèles une encyclique par laquelle il fit connaître sa résolution de maintenir en tout les ordonnances de saint Grégoire VII et de ses autres prédécesseurs. Le pontificat de ce pape coïncide avec des temps très agités et fut l'un des plus féconds en grands événements.

En 1089, Urbain présida à Rome un concile qui excommunia l'antipape Guibert, le pseudo-empereur Henri IV et tous leurs partisans. Tous les évêques germains, sauf cinq, se déclarèrent pour le schisme. En même temps, Urbain se rendait en Sicile pour travailler à la réunion de l'Eglise grecque avec l'Eglise romaine. Le parti de Henri IV devenait de plus en plus menaçant et on craignait une invasion en Italie; le Pape, au concile d'Amalfi, investit le comte Roger des duchés d'Apulie et de Calabre et détermina la comtesse Mathilde à épouser Guelfe, fils du duc de Bavière, pour consolider son alliance avec les intérêts de l'Eglise. Henri accourut en Italie et s'empara d'une grande partie de la Lombardie et de Mantoue. L'antipape rentra dans Rome et le pontife légitime dut se tenir en Apulie, sous l'égide du comte Roger. Il y réunit un concile à Bénévent, renouvela l'anathème porté contre Guibert et ses partisans et régla que désormais personne ne serait élu évêque sans avoir préalablement appartenu à l'état ecclésiastique.

Durant ce temps, Conrad, fils aîné d'Henri IV, se révolta contre son père et le parti du Pape se releva promptement, aussi bien en Italie qu'en Allemagne. Urbain fut rappelé à Rome après l'expulsion de Guibert, et célébra la grand'messe de Noël (1093) dans Saint-Pierre, aux acclamations du peuple romain; mais comme le parti de Guibert occupait encore le château Saint-Ange et le palais de Latran, Urbain fut obligé de se tenir dans le palais fortifié d'un Frangipani.

Sur ces entrefaites le célèbre Godefroy, abbé de Vendôme, vint déguisé à Rome apporter au Pape un secours d'argent tel qu'il fut bientôt en état de reconquérir le palais de Latran. Peu après il se rendit en Lombardie pour donner du courage aux sujets de Mathilde et de Guelfe.

En 1095, Urbain fut assez habile pour se faire reconnaître par Guil-

laume le Roux, roi d'Angleterre, qui était entré dans un conflit violent avec saint Anselme, archevêque de Cantorbéry. Il rétablit à la même époque la primatie de Tolède, arrachée aux Sarrasins par Alphonse VI en 1085. Il plaça sur le nouveau siège primateal Bernard, moine de Cluny et, à l'aide d'autres moines sortis du même cloître, il rétablit la discipline dans toute la presque île Ibérique.

L'une des causes les plus difficiles que le pape Urbain II rencontra durant son pontificat fut celle du divorce de Philippe I^{er}, roi de France; il y montra autant de fermeté que de bonté. Il condamna à plusieurs reprises l'hérésie de Bérenger et défendit d'assister à la messe des prêtres qui ne renverraient pas leurs concubines.

Il résolut de passer en France, et à Crémone il fut reçu avec le plus grand respect par Conrad auquel il promit de travailler pour le faire élire empereur. En France, il parcourut plusieurs diocèses et s'arrêta à Cluny, puis il se rendit à Clermont où il avait convoqué un concile pour le 18 novembre 1095. Plusieurs décrets de discipline très importants furent promulgués; le roi Philippe I^{er} fut de nouveau excommunié et la primatie de l'Eglise de Lyon fut confirmée. Le concile recommanda chaudement la Trêve de Dieu. Enfin la décision la plus grave fut celle qui proclamait la première croisade, en faveur de laquelle la parole enthousiaste d'Urbain II avait enflammé tous les esprits. Il resta en France jusqu'au mois de septembre 1096, et présida plusieurs réunions épiscopales.

Le Pape regagna Rome en passant par Milan où il prêcha sur la dignité du sacerdoce devant un immense auditoire, et proclama la canonisation de saint Herlembald, mort à Milan même, le 10 avril 1076, en combattant pour le maintien des mœurs, et honoré comme martyr le 27 juin. Le B. Urbain fut accueilli à Rome aux acclamations unanimes de toute la population.

Saint Anselme de Cantorbéry vint trouver le Pape en 1098 et en reçut l'accueil le plus favorable. Urbain s'occupait activement des mesures à prendre pour secourir le primat d'Angleterre, mais avant d'avoir terminé cette affaire, il rendit son âme à Dieu le 29 juillet 1099. Jérusalem avait été prise par les croisés le 15 du même mois, mais la nouvelle n'était pas encore parvenue à Rome.

Pie IX a approuvé le culte immémorial rendu au B. Urbain II, et S. S. Léon XIII a déclaré ce bienheureux patron de l'Alliance catholique, fondée dans le but de travailler à faire reconnaître sur la terre les droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Léon XIII a encore accordé sa bénédiction à l'œuvre de l'érection d'une statue au B. Urbain II qui a été posée en 1882 à Châtillon-sur-Marne.

Un Triduum solennel en l'honneur du B. Urbain II fut célébré dans l'église métropolitaine de Reims les 27, 28 et 29 juillet 1882, honoré de la présence de 21 archevêques et évêques et de 4 abbés O. S. B. — Le Saint Père avait délégué le cardinal Guibert pour le remplacer. Le panégyrique du bienheureux fut prononcé le 27 par Mgr Besson, évêque de Nîmes; le 28, par Mgr Duquesnay, archevêque de Cambrai; le 29,

par Mgr d'Hulst, prélat de la maison de Sa Sainteté et recteur de l'institut catholique de Paris.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæcul. vi, part. II, p. 902-4.

IDEM. — Annales Benedictini, t. v, ad an. 1098 et passim.

GRUENHAGEN. — Vita Urbani II, pape. Halis, 1848, in-8°.

RUINART. — Vita B. Urbani II, dans Œuvres posthumes de Mabillon et dans Patrologia latina, t. CLI.

Gallia Christiana, t. IX, Ecclesia Remensis; prepositi, col. 166, n° 11; — Ecclesia Suessionensis; Episcopi, col. 349, n. 47; — Vetera monasteria, col. 391, n. 5; — t. X, Instrumenta Ecclesie Suessionensis, col. 99-104, n. 5, 7, 12.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 13, n. 18; c. 41, n. 19, 20, 22, 25 et 32.

ANDRÉ DU CHESNE. — Histoire de la maison de Chastillon-sur-Marne, liv. II, p. 23, et preuves du liv. II, c. 7, p. 19.

DE ROSSI. — Examen historique et archéologique de l'image du pape Urbain II, et des autres peintures anciennes de l'Oratoire de Saint-Nicolas, du palais de Latran, par M. de R... Traduit de l'italien par un chanoine de Reims, dans Revue de l'art chrétien, t. XXXIII (1883), p. 196-226. Travail d'une profonde érudition et d'une critique aussi claire que solide. L'auteur y réunit une foule de textes et de documents d'une importance capitale.

Lettres chrétiennes, t. II, p. 269.

Analecta juris pontificii, x^e série (1869), col. 513-570. Plusieurs bulles restées inédites sont publiées dans cet endroit. — Idem, série XXII, col. 1133 et suiv.

Le Pape des croisades et l'Alliance catholique en 1883, par l'abbé Joseph Lémann. Paris, 1882, br. in-8°. C'est le discours que l'abbé Joseph Lémann prononça à Reims durant les fêtes de la béatification.

L'Univers des 28, 29, 30 juillet et 1^{er} août 1882.

POTTHAST. — Biblioth. hist. medii ævi, p. 916.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2258.

LUCOT. — Le pape saint Urbain II et son monument à Châtillon-sur-Marne... Châlons-sur-Marne, 1882, br.

Nota. — Mgr Benoît Langénieux, archevêque de Reims, a eu la part principale dans la béatification du B. Urbain II, dans l'érection du monument de Châtillon et dans tout ce qui a été fait pour la gloire de ce grand Pape.

XXX^e JOUR DE JUILLET

SAINT ABEL,

PREMIÈRE FIGURE DE JÉSUS-CHRIST IMMOLÉ POUR LES HOMMES.

L'an du monde 128.

(*P. Boll.* ix. 123.)

Saint Abel fut immolé au moment où il proclamait hautement le dogme de la Providence et celui de l'immortalité de l'âme. L'Eglise l'honore d'une manière toute spéciale en invoquant son nom dans les litanies pour la recommandation de l'âme.

Saint Abel est l'un des types les plus expressifs du divin Sauveur et c'est à ce titre qu'il figure dans les peintures et sculptures du moyen âge où il est représenté au moment de sa mort violente et d'autre fois caractérisé par un agneau.

Gen., iv, 1-5. — Lévit., ix, 24. — Juges, vi, 21. — Matth., xxiii, 35. — Hébr., xi, 4.

CALMET. — Dictionnaire de la Bible, V^o ABEL.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iii, c. 39, n. 10; lib. iv, part. ii, c. 20, n. 13; c. 29, n. 7.

MARTIGNY. — Dictionnaire des antiquités chrétiennes, p. 2-3.

CH. CAHIER. — Les Vitraux de Bourges, pl. I, etc.

IDEM. — Caractéristiques des saints, p. 21, 22, 88.

PARAVEY. — Note sur le patriarche Abel, retrouvé dans les livres sacrés des Indous, et cité sous le nom de Vrihaspati, par P... Paris, 1851, br. in-8^o.

SAINT ABDON ET SAINT SENNEN,

SEIGNEURS PERSANS, MARTYRS A ROME.

250.

(*P. Boll.* ix. 125.)

Saint Abdon et saint Sennen, nobles persans, furent jetés aux bêtes dans le Colisée, puis décapités sous l'empire de Dèce, en l'an 250. A Rome on est persuadé que les corps de ces deux martyrs reposent dans la crypte ou confession de l'église Saint-Marc et il est probable qu'il se trouve quelques portions plus ou moins notables de leurs dépouilles

mortelles en ce lieu ; mais la plus grande partie de beaucoup fut transportée de bonne heure en l'abbaye de Notre-Dame d'Arles, *Arulæ*, ou Valespir, monastère de l'ordre de Saint-Benoît, fondé avant l'an 814, dans le diocèse d'Élne, aujourd'hui de Perpignan.

Le culte des deux saints Persans est fort ancien et reconnu dans toute l'Eglise. De nos jours on a retrouvé leur tombeau dans le cimetière de Pontien orné de peintures qui remontent au VII^e siècle. Ce tombeau, du reste était connu dès le XVII^e siècle, et durant le moyen âge il fut visité par les pèlerins. Dans cette peinture les deux saints sont accompagnés, à droite de saint Milix et à gauche de saint Vincent.

Malgré la célébrité des saints Abdon et Sennen et le culte fort ancien qui leur a été rendu, leurs Actes sincères ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; mais les documents fragmentaires contenus dans les martyrologes et les monuments eux-mêmes ne laissent aucun doute possible sur les principaux incidents de leur martyre.

Acta Sanctorum Boll. 30 jul., t. VII, p. 130-141.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 519 ; t. II, p. 13. Mss. de Bruxelles, n. 64. Variantes importantes.

BALUZE, dans l'Appendix ad Marcum Hispanicam, col. 1449. Histoire de la translation des reliques.

CHAMBEAU. — Vie des bienheureux martyrs Abdon et Sennen, patrons d'Arles-sur-Tech, suivie d'une notice sur la translation de leurs reliques à Arles... Perpignan, 1848, in-12.

BARTOLINI (S. E. le card.), dans ses Actes de sainte Agnès... Rome, 1858, in-4^o, parle longuement des SS. Abdon et Sennen.

TOLRA DE BORDAS. — Histoire du martyre des SS. Abdon et Sennen, de leurs reliques, de leurs miracles et de leur culte... Perpignan, 1869, in-12. — Paris, Palmé, 1880, in-12.

ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 164 et suiv. — Idem, 1883, p. 80.

MARTIGNY. — Dictionnaire des antiquités chrétiennes, V^o Abdon et Sennen, p. 1-2.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 362-365.

SAINTE JULITTE OU JULIE,

MARTYRE A CÉSARÉE DE CAPPADOCE.

304.

(P. Boll. IX. 128.)

Sainte Julitte, *Julitta*, souffrit le martyre durant la persécution de Dioclétien, c'est-à-dire vers 304. Saint Basile le Grand a prononcé son éloge et ce discours fait connaître d'une manière très authentique les circonstances de sa mort.

Acta Sanctorum Boll. 30 jul., t. VII, p. 141-5.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 573.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 304, n. 67-9.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. IV, p. 57-9.

SAINT HYMETIÈRE OU IMETIER, MOINE DE CONDAT.

VI^e siècle.

(P. Boll. IX. 199.)

Saint Imetier, *Hymiterius*, moine de Saint-Oyand ou Condat, au diocèse de Lyon, aujourd'hui au diocèse de Saint-Claude, puis missionnaire. Il est honoré le 31 juillet.

Acta Sanctorum Boll. 31 jul., t. VII, p. 308.

Vies des saints de la Franche-Comté, t. III, p. 219-223.

LES SAINTES MAXIMA, DONATILLA ET SECUNDA,

VIERGES ET MARTYRES.

258 ou 304.

(P. Boll. IX. 121.)

Les trois vierges et martyres Maxima, Donatilla et Secunda (cette dernière n'avait que douze ans) souffrirent le martyre à Tuburbe-la-Lucernaire. Leurs noms sont restés célèbres dans les fastes ecclésiastiques à raison de la grandeur d'âme qu'elles firent paraître au milieu des tourments. Leurs Actes cependant ne sont pas venus jusqu'à nous dans leur intégrité; mais quoique retouchés on y découvre encore des restes de la première rédaction.

Les martyrologistes ont adjoint aux noms de ces trois vierges les noms d'autres martyrs qui vraisemblablement souffrirent la mort pour la foi dans le même lieu à peu près à la même époque, mais cependant dans des actes différents. Voici ces noms : Septima, Priscus, Paternicus, Justus, Secundinus, Leo, Donatia, Fortunus, Donatilla, Abundantius.

Acta Sanctorum Boll. 30 jul., t. VII, p. 146 et seq.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 495. En rapportant les Actes de sainte Crispine.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 363-5. Adon analyse longuement les Actes qui nous restent.

ED. LE BLANT. — Les Actes des martyrs, p. 27, n. 1.

Nota. — Des critiques placent la mort des saintes Maxime et Donatille sous la persécution de Valérien et Gallien, 258-260.

XXXI^e JOUR DE JUILLET

SAINT GERMAIN, ÉVÊQUE D'AUXERRE, CONFESSEUR,

DESTRUCTEUR DU PÉLAGIANISME DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

448.

(P. Boll. IX. 132.)

Saint Germain, *Germanus*, né à Auxerre en 380, fut sacré évêque de cette ville le 7 juillet 418 environ. Il fit deux voyages en Grande-Bretagne (428, 446) pour y combattre l'hérésie de Pélagé, et mourut à Ravenne, où il était allé implorer la clémence de Valentinien III, en faveur des Armoricaïns révoltés, le 31 juillet 448. Sa fête est indiquée au 26 et au 31 juillet.

Saint Germain d'Auxerre est patron de deux églises importantes à Paris et à Verceil. Une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît à Auxerre même était sous son patronage. Il est encore patron d'Arpajon, de Villepreux près Versailles, et de Wales au pays de Galles en Angleterre. Dans les représentations figurées ses attributs sont un âne ou un dragon.

Son culte est très ancien et fut autrefois très célèbre dans tout l'Occident.

Constant, prêtre de l'Eglise de Lyon, à la prière de son archevêque saint Patient (451-491), écrivit la Vie du bienheureux prélat. C'est un document d'une véracité incontestable et du plus grand prix. Héric, moine d'Auxerre, au temps de Charles le Chauve, traduisit cette Vie en vers hébraïques et composa un poème en six chants.

Une Vie de saint Germain, contenue dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Nouvelles acquisitions, latin, 2178), a été copiée en partie par la Vie de sainte Geneviève ; or l'auteur de cette dernière Vie a vécu en même temps que son héroïne et l'a connue encore vivante. Ainsi il nous reste plusieurs documents de l'époque même du saint prélat.

Acta Sanctorum Boll. 31 jul., t. VII, p. 184-304.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 519-520.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 366.

Gallia Christiana, t. XII, col. 264, 357-8, 361 et passim.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 859-860.

BLONDEL. — Vie des saints du diocèse de Sens et Auxerre, par l'abbé B..., chanoine titulaire... Sens, 1883. In-12.

LEBEUF. — Mémoires concernant l'hist. civ. et eccl. d'Auxerre, t. I, p. 418-448, éd. 1848.

SAINT JEAN COLOMBINI DE SIENNE, CONFESSEUR,

FONDATEUR DE L'ORDRE DES JÉSUITES, EN ITALIE.

1367.

(*P. Boll.* ix. 145.)

Le bienheureux Jean Colombini, né à Sienne, institua l'ordre des Jésuites qui fut approuvé par le bienheureux Urbain V en 1367. Jean mourut près de Sienne le 31 juillet 1367.

Le bienheureux Jean Tavelli, de Tossignano, jésuite, fut élu évêque de Ferrare en 1432 et mourut le 24 juillet 1446. Du temps qu'il était prieur de l'une des maisons de son Ordre, il fit adopter la règle de saint Augustin.

L'ordre des Jésuites n'a eu qu'une seule maison en dehors de l'Italie, en France, dans la ville de Toulouse.

L'ordre des Jésuites a été aboli pour les hommes en 1668 ; mais il subsiste toujours pour les religieuses.

Les attributs de saint Jean Colombini, ou, comme on disait en France, Colombin, sont un nom de Jésus ou une colombe.

Acta Sanctorum Boll. 31 jul., t. vii, p. 333-408. Vie par J.-B. Rossi, S. J. — Autre vie par Feo Belcaro. — Recueil de plusieurs miracles aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles.

L'ouvrage de Feo Belcaro, écrit en italien, a été réimprimé plusieurs fois, à Beschia, 1500, in-4° ; Sienne, 1541 ; Venise, 1554, in-8° ; Rome, 1558, in-8°.

PAUL MORIGIA. — Histoire des hommes illustres de l'ordre des Jésuites. — Paul Morigia était général de l'Ordre et mourut en 1604.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux, t. iii, c. 55 et 56.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. ii, c. 18, n. 9.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1182.

Nota. — Pour le B. Jean Tavelli. — *Acta Sanctorum Boll.* 24 jul., t. v, p. 783 et seq. Vie très bonne et longs détails supplémentaires.

SAINT IGNACE DE LOYOLA, CONFESSEUR,

FONDATEUR DE L'ORDRE DES CLERCS RÉGULIERS
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1556.

(*P. Boll.* ix. 148.)

Saint Ignace, *Ignacius*, né en 1491, au château de Loyola dans la Biscaye, converti en 1521, jeta en 1534 les fondements de la Compagnie de

Jésus qui fut approuvée en 1540 par Paul III. Il mourut à Rome le 31 juillet 1556, et fut canonisé en 1622 par le pape Grégoire XV. Son corps repose à Rome dans l'église du Gesù, sous l'autel qui lui est dédié. Dans l'église qui est consacrée sous son vocable le Sénat doit offrir tous les ans un calice et quatre torches.

Saint Ignace de Loyola est patron de la Biscaye, de Maurèze, de Pampelune, de la Compagnie de Jésus, de Lanzo en Piémont, où on l'invoque surtout contre les loups. Il est encore un protecteur puissant contre les maléfices.

La Vie de saint Ignace a été écrite par beaucoup d'auteurs : Gonzalez ou Gonzalvo, Ribadeneira, Maffée, Bartoli, Bouhours. Des deux premiers auteurs, l'un fut longtemps confesseur de saint Ignace, et mourut à Lisbonne en 1575 ; l'autre l'avait connu très particulièrement, et mourut à Madrid en 1611.

Acta Sanctorum Boll. 31 jul., t. VII, p. 409-853. Outre les deux Vies originales, le P. Pinius donne une foule de documents et de récits de miracles.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 18, n. 9 ; c. 25, n. 6 ; c. 36, n. 4, 5 et passim.

Cartas de San Ignacio de Loyola, fundador de la Compañia de Jesus. Madrid, Aguado, 1874-1877, 3 vol. in-8°.

Les *Cartas de San Ignacio*, publiées par les soins de trois Pères de la Compagnie de Jésus, en quatre beaux volumes, constituent le recueil le plus complet des lettres du grand fondateur qui ait paru jusqu'aujourd'hui. Les notes qui illustrent le texte font honneur à l'érudition des Pères Torres, Mir et Cabré. La préface du P. Torres, provincial de la province de Castille, est digne du livre, et c'est tout dire. Le quatrième volume n'a pas encore vu le jour, à raison de l'augmentation de travail que la charge de provincial est venue imposer à l'un des trois savants collaborateurs.

Histoire de saint Ignace de Loyola et de la Compagnie de Jésus, d'après les monuments originaux, par le R. P. Bartoli, jésuite ; traduit de l'italien et augmenté de nouveaux documents. Paris, Vatou, 1844. 2 vol. in-8°.

DAURIGNAC. — Histoire de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus. Paris, Am. Bray, 1859. 2 vol. in-12.

DEYNOODT, S. J. — La glorieuse couronne ou les saints et bienheureux de la Compagnie de Jésus. Paris, Palmé, S. d. In-8° de 518 pages.

POTTHAST. — Bibliotheca historica medii ævi, p. 752. Indication de quarante-deux histoires en différentes langues de saint Ignace. Il serait facile d'en trouver d'autres dans la bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus, par les PP. Augustin et Aloïs de Backer, dans le supplément du même ouvrage par le R. P. Carlos Sommervogel ainsi que dans le Dictionnaire des anonymes du même savant.

SAINT FIRME OU FIRMUS,

ÉVÊQUE DE TAGASTE, EN AFRIQUE, MARTYR.

IV^e siècle.*(P. Boll. ix. 172.)*

Les Actes primitifs et sincères du martyr de saint Firmus ne sont pas connus.

Acta Sanctorum Boll. 31 jul., t. VII, p. 180.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 372, n. 115.

SAINT JEAN ET SAINT BÉNIGNE, BÉNÉDICTINS.

707.

(P. Boll. ix, 131.)

Ces deux saints moines de l'abbaye de Moyen-Moutier moururent le vingt et unième jour après saint Hydulphe, c'est-à-dire le 31 juillet 707 et non le 21 juillet. C'est du moins ce que disent trois manuscrits cités par Dom Humbert Belhomme.

BELHOMME (Dom Humbert). — *Historia mediani monasterii*. In-4 (1724), p. 58, 63, 103-125, 188.

Acta Sanctorum Boll. 11 jul., t. III, p. 205-221.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 1400-1.

DEBLAYE. — *Reliques de l'Eglise de Moyen-Moutier*, par l'abbé D... Nancy, 1856. Br. in-8°; p. 4, 5.

 MOIS D'AOUT

 1^{er} JOUR D'AOUT

 LES SEPT FRÈRES MACHABÉES, LEUR MÈRE
 ET LE SAINT VIEILLARD ÉLÉAZAR,

MARTYRISÉS A ANTIOCHE DE SYRIE.

161 et 164 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. ix. 177.)

Les sept frères se nommaient, selon la tradition, Aber, Acasph, Aratsph, Jacques, Judas, Machabée et Macur. Leurs corps reposent à Rome dans l'église de Saint-Pierre *in vincoli*, sous le maître-autel. C'est le pape saint Sixte III (432-440) qui plaça en ce lieu ces saintes reliques et à partir de cette époque leur culte devint plus célèbre encore dans l'Eglise, surtout en Occident. Saint Augustin a célébré leurs louanges dans plusieurs discours, et les martyrologes et autres livres liturgiques prouvent que leur culte remonte à la plus haute antiquité. Saint Léon le Grand a également prononcé leur panégyrique. (Serm. 84, de Machab., I, p. 242.)

II Machab., VII, 1-42.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. I, p. 5 et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 367-9.

 GAMS. — Series episcoporum, p. 453, n. 5. L'église d'Emmaüs était sous le patronage des saints Machabées.

SAINT EXUPÈRE OU SPIRE,

PREMIER ÉVÊQUE DE BAYEUX, CONFESSEUR.

405.

(P. Boll. ix. 183.)

Saint Exupère, vulgairement saint Spire, *Exuperius*, premier évêque de Bayeux, *Bajocœ*, semble avoir commencé à gouverner cette église vers l'an 390 et être mort vers l'an 405. Son corps fut transporté en 863 à Corbeil, *Corboliüm*, au diocèse de Paris, et dès l'an 950 une importante abbaye ou collégiale était fondée en ce lieu pour avoir la garde de ce précieux dépôt. — Cette collégiale a subsisté jusqu'à la révolution

de 1789. Elle avait aussi pour patron saint Loup. L'église est devenue église paroissiale. Il y avait aussi une confrérie de Saint-Spire dont les membres tenaient à grand honneur d'être choisis pour porter la châsse du saint évêque dans les processions.

Saint Spire est patron de Bayeux et de Corbeil. Il est représenté délivrant des possédés dans les ouvrages de peinture et de sculpture.

Saint Spire eut pour successeurs connus sur le siège de Bayeux, saint Rufinian, de 405 à 430 environ; saint Loup, vulgairement saint Leu, de 430 au 25 octobre 465 environ; saint Patrice, mort le 1^{er} novembre vers 469; saint Manvieu, de 470 au 28 mai 480 environ; saint Contestes, de 480 au 19 janvier 513 environ; saint Vigor, de 514 au 1^{er} décembre 537 environ; saint Gérébrand, vers 615, dont la mémoire est honorée le 7 décembre; saint Regnobert, de 625 à 658, mort le 16 mai vers 668; saint Gerbold, dès avant 689, mort le 7 décembre 691; saint Frambold, vulgairement saint Frambourg; saint Hugues 1^{er}, vers 722; mort en l'abbaye de Jumièges où il avait embrassé la vie monastique, le 9 avril 730. Il est inscrit au Martyrologe romain. Saint Sulpice, vers l'an 840.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. I, p. 52-55.

Gallia Christiana, t. XI, col. 346 et seq.

BEAUPIED. — Les Vies et miracles de saint Spire et de saint Leu. Paris, 1735, in-12.

Cartulaire de Saint-Spire de Corbeil au diocèse de Paris, publié pour la première fois avec une introduction, par Gouard-Luys, archiviste du département de l'Oise. Rambouillet, 1882, in-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 705.

LA DÉDICACE DE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS,

OU LA FÊTE DES CHAINES DU PRINCE DES APÔTRES.

439.

(P. Boll. IX. 186.)

Les chaînes qui lièrent l'Apôtre saint Pierre dans sa prison à Jérusalem et à Rome sont conservées à Rome dans la basilique de Saint-Pierre-ès-Liens, sur le mont Esquilin. Cette église est desservie par les chanoines de Saint-Jean de Latran. Le 1^{er} août, qui est la fête patronale de l'église, les chaînes sont exposées et on les donne à baiser aux fidèles, ainsi que chaque jour durant l'octave. Durant le reste de l'année on les vénère dans la sacristie.

Le Sénat de Rome offre chaque année un calice et quatre torches.

De très bonne heure l'usage s'introduisit de détacher de la limaille de ces chaînes, de l'enfermer dans des clefs de métal et d'en faire don à des souverains, à des églises ou à des monastères que le successeur de saint Pierre voulait honorer.

La forme de la clef est naturellement indiquée pour cette sorte d'encolpia, comme le symbole employé par Notre-Seigneur lui-même pour désigner la juridiction universelle donnée à saint Pierre.

Beaucoup d'églises même en France possédaient de ces reliquaires, et dès le vi^e siècle on tenait compte des miracles opérés par ces clefs.

Childebert, roi de France, Charles Martel, Charlemagne et le roi Alphonse de Castille reçurent des clefs de saint Pierre envoyées en don gracieux par le pape saint Grégoire le Grand et ses successeurs.

Ces clefs, entre autres vertus, guérissaient les morsures des chiens enragés et la piqûre des serpents venimeux. Tandis qu'un prêtre récite les prières du rituel *pro rabie*, une autre personne applique la clef chauffée à blanc sur la blessure.

Les Bollandistes ont consacré un article de quatre colonnes à la clef de saint Pierre conservée dans l'église abbatiale de *Lodi-Vecchio*. L'abbaye bénédictine de Saint-Pé-de-Générest en possédait une semblable qui est toujours conservée au même lieu (Hautes-Pyrénées).

La fête de la Dédicace de l'église de Saint-Pierre-ès-Liens ou, comme s'expriment beaucoup de documents anciens, du *Titulum Eudoxie*, remonte très haut dans l'antiquité.

La dévotion envers les chaînes elles-mêmes du prince des Apôtres a pris un nouvel essor de nos jours par suite de la persécution que souffre le Saint-Siège. En vertu des Lettres apostoliques rendues le 18 juin 1867, la confrérie des chaînes de Saint-Pierre a été érigée en archiconfrérie.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria martyrum, c. 28.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. 1, p. 16.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. 1, c. 29, n. 8; part. II, c. 9, n. 14.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 368-9.

Analecta Bollandiana, t. 1, p. 489, n. 29, p. 617.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. 1, p. 185.

MONSACRATI. — Dissertatio de Catenis S. Petri. Romæ, 1750, in-4°. Michel-Ange M... était chanoine régulier et attaché à la Basilique de Saint-Pierre-ès-Liens.

X. BARBIER DE MONTAULT. — Le Reliquaire de la Cour-Saint-Pierre et les clefs de saint Pierre et de saint Hubert, dans le Bulletin de la Société hist. et arch. de Tarn-et-Garonne, 1878, in-8°.

IDEM. — Inventaire du Trésor de Monza, dans le Bulletin monumental, années 1881 et 1882.

Revue des Sociétés savantes, III^e série, t. 1, p. 170-173, et VII^e série (1880), t. II, p. 111 et suiv.

Analecta juris pontificii, IX^e série (1867), col. 1006-7. Texte des Lettres pontificales pour l'érection de l'archiconfrérie des Chaînes, et ibid., col. 1024.

 SAINT FRIARD, RECLUS, AU DIOCÈSE DE NANTES,

PATRON DES LABOUREURS,

577.

ET SAINT SECONDEL OU SECOND, DIACRE ET SOLITAIRE.

(P. Boll. ix. 194.)

Nous connaissons saint Friard, *Friardus*, et saint Secondel, *Secundus*, diacre, par un historien de leur temps, saint Grégoire de Tours.

 S. GRÉGOIRE DE TOURS. — *Vitæ Patrum*, c. 10.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. 1, p. 56-7.

 SAINT ETHELWOLD, MOINE DE GLASTONBURY,

ÈVÈQUE DE WINCHESTER, CONFESSEUR,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

984.

(P. Boll. ix. 198.)

Saint Ethelwold, *Ethelwoldus*, né à Winchester vers 925, embrassa la règle de saint Benoît dans l'abbaye de Glastonbury, devint abbé d'Abingdon en 955, évêque de Winchester en 963 et mourut le 1^{er} août 984.

Outre les ouvrages imprimés de ce saint et savant prélat, il existe encore un Bénédictionnaire anglo-saxon décrit avec beaucoup de soin par sir John Gage Rockevole.

Saint Ethelwold, auquel on donne encore les noms d'Adelwold et d'Adweil, est, avec saint Pierre, patron de Peterboroug, qui fut sa fondation, et de Winchester, sa patrie. Il a pour attributs dans les représentations figurées des vases sacrés, en souvenir de ce qu'il vendit plusieurs fois ces objets tantôt pour soulager les populations que décimait la disette, tantôt pour le rachat des captifs.

La Vie de saint Ethelwold a été écrite par Wolstan, moine de Winchester, et c'est un document de la plus grande gravité.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 605-628.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. 1, p. 83-100.

Patrologia latina, t. cxxxvii, col. 77.

 GAGE ROCKEVOLE, dans le xxiv^e tome de l'Archæologia (1832), p. 1-130.

GODWIN. — De præsulibus Angliæ, p. 201 et seq.

WARTHON. — Anglia sacra, t. 1, p. 182 et seq.

BUTLER-GODESCARD. — Vies de Saints, t. iv, p. 299-300, éd de Ram.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 664.

Nota. — L'Eglise honore encore deux autres saints du nom d'Ethelwold, tous les deux moines bénédictins : l'un abbé de Malrose, puis évêque de Lindisfarne en 724, mort le 12 février 740 ; le second, moine de Rippon et reclus, mourut vers l'an 700.

LE BIENHEUREUX BERTRAND DE GARRIGUES,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS, MISSIONNAIRE DANS LE LANGUEDOC.

1230.

(*P. Boll.* ix. 200.)

Le B. Bertrand, né à Garrigues-et-Sainte-Eulalie, petite paroisse dans le diocèse de Nîmes, autrefois d'Uzès, devint missionnaire en 1215, fut provincial de la Provence en 1221 et mourut en l'abbaye du Bouchet, de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux en 1230.

ISNARD. — Saint Bertrand de Garrigues, des Frères-Prêcheurs, compagnon de saint Dominique, par l'abbé J.-P. I..., curé de Tulette, chanoine honoraire de Valence. Valence, 1885. In-8° de xxv-405 p.

NADAL. — Hagiographie du diocèse de Valence, p. 335-8.

LE B. PIERRE LEFÈVRE,

PREMIER PRÊTRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1546.

(*P. Boll.* ix. 201.)

Le B. Pierre Lefèvre naquit le 13 avril 1506, au diocèse d'Annecy, et mourut le 1^{er} août 1546. Il a été béatifié en 1872.

A. MAUREL. — La Vie du bienheureux P. Lefèvre, de la Compagnie de Jésus, par le P. A. M..., de la même Compagnie. Lyon, Briday, 1873. In-18.

DEYNOODT. — La glorieuse couronne des saints de la Compagnie de Jésus, p. 447-483.

LES SAINTES VIERGES ET MARTYRES, FOI, ESPÉRANCE
ET CHARITÉ, SCEURS, ET LEUR MÈRE SAINTE SOPHIE.

137.

(*P. Boll.* ix. 175.)

Certains critiques ont voulu révoquer en doute l'existence réelle de

ces trois saintes vierges Foi, *Pistis*, *Fides*, Espérance, *Elpis*, *Spes*, Charité, *Agape*, *Charitas*, mais c'est sans fondement sérieux.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. I, p. 16-19.

D. MABILLON. — De cultu Sanctorum ignotorum, Appendix.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 368-371.

DE ROSSI. — Roma sotterranea, t. II, p. 171 et suiv.

IDEM. — Bulletin d'archéol. chrét., 1883, p. 129.

SAINT JONAT,

ABBÉ DE MARCHIENNES, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

695.

(P. Boll. IX. 203.)

Saint Jonat, *Jonatus*, disciple de saint Amand et père spirituel de sainte Rictrude, abbé de Marchiennes, *Marcianæ*, de 643 à 695 environ.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. I, p. 70 et seq.

Gallia Christiana, t. III, col. 393.

Ghesquières. — Acta Sanctorum Belgii, t. V, p. 145-157.

Patrologia latina, t. CXXXII, col. 893-906.

Ménard. — Martyrologium Benedictinum, p. 66.

LES VÉNÉRABLES BERNARD DUÉ ET P. DOMINIQUE HANH,

MARTYRS AU TONG-KING ORIENTAL.

1838.

Bernard Dué, prêtre séculier, âgé de quatre-vingt-trois ans, apprenant l'arrestation de son évêque, Mgr Delgrado, pria ceux qui l'entouraient de le porter aux mandarins. Ne pouvant l'obtenir, il se mit à crier pour attirer l'attention des satellites qui recherchaient les chrétiens.

On le porta dans une habitation isolée, refuge d'un lépreux ; mais il continua à crier. Lorsque des soldats se présentèrent, il leur dit : « Vous cherchez un prêtre, en voici un. »

Cette conduite n'est point conforme aux vrais principes et ne peut s'expliquer que par une inspiration particulière, comme l'a dit Grégoire XVI dans son allocution en Consistoire.

Les soldats le saisirent et il fut conduit à la capitale de la province. C'était le 3 juin 1838. Les juges tentèrent tous les moyens pour le faire tomber dans l'apostasie, et ils n'en retirèrent que de la confusion.

Le 7 du même mois, Dominique Hanh, autrement appelé Dièn, religieux profès de l'ordre de Saint-Dominique, fut arrêté par des païens

de Quan-Anh et envoyé aussitôt à la capitale de la province de Nam-Dinh. On avait placé sur le seuil de la porte un grand crucifix, pour contraindre le confesseur de la foi à fouler la croix aux pieds. Il déjoua cette ruse grossière et protesta avec énergie que si l'on n'enlevait pas la sainte image, il n'avancerait pas d'un pas, dût-on lui arracher immédiatement la vie. Et il prouva par son immobilité la fermeté de sa résolution. La croix fut retirée.

Dominique était l'objet de la haine particulière des mandarins. Deux ou trois fois, dans sa prison, il subit de cruelles flagellations. Il refusait toujours de fouler aux pieds la croix, de signer un billet d'apostasie, et il prêchait intrépidement la divinité de Jésus-Christ. Épuisé par les souffrances, il abondait de joie intérieure et laissait voir la même fermeté de courage. Plus touché des souffrances de ses frères que des siennes propres, il les encourageait à la persévérance.

Les mandarins ne pouvant vaincre la constance de Dominique Hanh, non plus que de Vincent Dué, les condamnèrent à avoir la tête tranchée, le 23 juin.

Le roi ratifia la sentence. Elle fut signifiée aux deux confesseurs le 1^{er} août. En l'entendant, ils s'écrièrent : « Nous nous sommes réjouis dans la parole qui nous a été dite, nous irons dans la maison du Seigneur. » Ps. cxxi, 1.

Vincent Dué ne pouvant marcher, à cause de ses infirmités et de son âge, fut porté au lieu du supplice dans un hamac, la cangue au cou, Dominique Hanh s'y rendit à pied, chargé de chaînes et d'une lourde cangue ; mais la nature ne répondit pas à ses désirs, au milieu de la route il fallut le placer sur un siège de bambou, et quatre soldats le portèrent sur leurs épaules.

En arrivant au but, Dominique dit à son compagnon : « Voici que nous approchons du terme ; c'est maintenant qu'il faut offrir au Seigneur de ferventes prières, afin qu'il nous accorde le bonheur que nous avons tant désiré. »

Les deux héros chrétiens présentèrent leurs mains à lier. Bernard Dué s'assit, Dominique Hanh se prosterna. Ils priaient encore lorsque le mandarin donna le signal de l'exécution. C'était le 1^{er} août 1838.

Dominique Hanh était né à Nang-A, province de Nghé-An ; il avait alors soixante-dix ans, et avait fait profession dans l'ordre des Frères-Prêcheurs, au couvent de Saint-Dominique de Manille, le 22 août 1825.

Le décret de la cause de ces deux martyrs a été signé par Grégoire XVI, le 19 juin 1840.

Le P. ANDRÉ-MARIE. — Missions dominicaines dans l'Extrême-Orient, t. II, p. 78-82.

Les Missions catholiques, t. X (1879), p. 375.

II^e JOUR D'AOUT

SAINT ÉTIENNE I^{er}, PAPE ET MARTYR.

257.

(P. Boll. IX. 206.)

Saint Etienne, *Stephanus*, né à Rome, fut élu pape le 12 mai 254 (?). Il fut exilé par ordre de l'empereur Valérien; mais étant revenu à Rome pour mettre la propriété de l'Eglise entre les mains de son archidiacre, il fut jeté en prison où il mourut le 2 août 257. D'autres disent qu'il fut décapité dans le cimetière de Saint-Callixte. Son corps repose à Rome, dans l'église de Saint-Sylvestre *in capite*.

Les Actes de saint Etienne ne peuvent être rangés parmi ceux que l'on regarde comme absolument authentiques, mais on y constate des traces certaines d'antiquité. Il reste d'ailleurs neuf lettres écrites par lui à diverses Eglises, soit dans le texte primitif soit seulement dans des mentions hors de doute.

Les auteurs qui ont voulu contester la réalité de la controverse qui eut lieu entre saint Etienne et saint Cyprien de Carthage se sont entièrement trompés.

Saint Etienne, pape et martyr, est patron de la ville de Lesina. Il a pour attribut un aveugle qu'il guérit, un autel, une épée, la foudre.

Acta Sanctorum Boll. 2 aug., t. I, p. 112-146.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 371-3.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 31, 36, 59, 89, 116.

Analecta juris pontificii. Série XXII, col. 1100-1111; série XXIV (1885), col. 913-4.

JAFFÉ. — Regesta Romanorum pontificum, p. 20-21, éd. 1881.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 100, 106, 364, 427, 614 et passim.

Patrologia latina (Migne), t. III, col. 1028 et seq.

DE ROSSI. — Roma sotterranea, t. I, p. 82. Le savant critique fait voir que les Actes de saint Etienne ont été composés à l'aide de ceux de saint Sixte II, son successeur.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 673.

DÉDICACE DE NOTRE-DAME-DES-ANGES,

OU DE LA PORTIONCULE, A ASSISE, DANS LES ÉTATS DE L'ÉGLISE.

1122.

(P. *Boll.* ix. 209.)

L'origine de l'église de Notre-Dame-des-ANGES remonte à l'année 351 ; le patriarche des moines de l'Occident la reconstruisit vers l'an 516 et ses fils la donnèrent à saint François. Une indulgence plénière et spéciale lui fut attribuée par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, mais à la condition qu'elle serait accordée par le Souverain-Pontife. Ce fait a été attaqué par la fausse science ; mais le pape Benoît XIV en a démontré la vérité.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. ii, c. 7, n. 3, et lib. iii, c. 10, n. 5.

L'Auréole Séraphique, t. iii, p. 119-131.

Les différentes Vies de saint François d'Assise.

SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI,

DOCTEUR DE L'ÉGLISE, ÉVÊQUE DE SAINTE-AGATHE DES GOTHS,
FONDATEUR DE L'ORDRE DES RÉDEMPTORISTES.

1787.

(P. *Boll.* ix. 213.)

Saint Alphonse (*Alphonsus*) Marie de Liguori, né à Naples en 1696, renonça aux succès du barreau pour se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique en 1722. Il se retira dans l'ermitage de Sainte-Marie, à Scala (Principauté citérieure), et y fonda l'Institut du très saint Rédempteur, dont les membres, dits Rédemptoristes et quelquefois Liguoristes, se consacrent surtout aux missions dans les campagnes et dans les villes. Cet institut fut approuvé par le pape Benoît XIV. Saint Alphonse fut nommé évêque de Sainte-Agathe-des-Goths en 1762 et se démit en 1775. Il finit ses jours au milieu de ses confrères à Nocera de Pagani le 1^{er} août 1787. Saint Alphonse a rendu d'immenses services à l'Eglise par la fondation de son institut qui travaille avec une grande efficacité au salut des âmes et dont plusieurs membres ne tarderont pas à être élevés sur les autels, et par la réaction heureuse qu'il a produite contre le rigorisme dans la théologie morale. Se tenant à égale distance du relâchement et du rigorisme outré introduit par les jansénistes, il a posé des principes d'une morale exacte et vraiment chrétienne. Il a de

même combattu avec succès les erreurs du gallicanisme qui était très répandu en Italie et même à Rome à son époque. Ce sont là les titres pour lesquels le grand pape Pie IX lui a décerné la gloire de docteur de l'Eglise universelle.

Décret de béatification et Bulle de canonisation.

TANNOJA (Antoine-Marie). — Mémoires sur la vie et l'institut de saint Alphonse-Marie de Liguori, 3 vol. in-8°. Ecrits en italien, ces Mémoires ont été traduits en français, 3 vol. in-8°. L'auteur était membre de l'Institut du très saint Rédempteur et a vécu quarante-quatre ans dans l'intimité du saint docteur. — En appendice il a placé la vie de plusieurs pères et frères contemporains de saint Alphonse et morts en odeur de sainteté.

GIALTINI (Vincent-Antoine). — Vie du bienheureux Alphonse-Marie de L... Rome, 1816, in-4°. En italien, traduite en français par de Mazenod, ancien président au parlement d'Aix, publiée par Jeancard, missionnaire de Provence. Marseille, 1828. In-8°.

Vie en tête des œuvres traduites par les RR. PP. Léopold-Jean Dujardin et Jules Jacques. Tournai, Casterman, 1858 et suiv.

Dictionnaire des ordres religieux (Migne), t. IV, col. 1209-1242.

P. F. DUMORTIER. — Les premiers Rédemptoristes, avec une notice sur leur institut. Bruges, lib. de Saint-Augustin, 1885, in-12.

SAINT BOHAIRE OU BÉTHAIRE,

ÈVÈQUE DE CHARTRES ET CONFESSEUR.

Vers 613.

(P. *Boll.* ix. 244.)

Saint Béthaire, Béthère ou Bohaire, *Botharius*, fut élu évêque de Chartres vers l'an 594 et il était mort le 2 août avant 614.

Il reste une Vie abrégée mais exacte du saint évêque.

Acta Sanctorum *Boll.* 2 aug., t. I, p. 167 et seq.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1100.

DU CHESNE. — *Rerum gallic. Scriptores*, t. I, p. 560, 594.

LE COINTE. — *Annales eccles. Francorum*, ad an. 609, n. 10.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 5-6.

LAURAND (J.), dans *Mémoires de la soc. archéol. de l'Orléanais* (1851), t. I, p. 367-373.

LIRON. — *Bibliothèque chartraine* (1719), p. 4.

III^e JOUR D'AOUTINVENTION DU CORPS DE SAINT ÉTIENNE, PREMIER
MARTYR, ET DES SAINTS NICODÈME, GAMALIEL ET ABIBAS
OU ABIBON.

415.

(P. *Boll.* ix. 247.)

L'invention des corps de saint Etienne et des saints Nicodème, Gamaliel et Abibas est un fait des plus authentiques et reconnu de tous les critiques sérieux. Il n'y a de doute que sur un point secondaire; quelques-uns croient, d'après la lettre de Lucien, que l'invention eut lieu au mois de décembre; cependant les plus anciens martyrologes et autres livres liturgiques indiquent cette fête au 3 août.

Le corps de saint Etienne repose à Rome dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs, dans la confession.

Saint Augustin rapporte que saint Nicodème fut baptisé par saint Jean, Apôtre et Evangéliste, et Tillemont ne conteste pas le fait (*Mémoires* p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 26). D'autres ont ajouté que saint Nicodème avait ensuite souffert le martyre de la part des Juifs : le fait ne paraît pas attesté par des autorités historiques sérieuses (Baunard, *L'Apôtre saint Jean*, p. 185).

Des reliques de saint Gamaliel étaient vénérées dans l'abbaye de Morigny, au diocèse de Sens (V. saint Julien, martyr, au 9 janvier).

GENNADE. — *De viris illustribus*, c. 46.

SAINTE AUGUSTIN. — *Opera*, t. VII, p. 3, 27 et 670, ed. Bened.

COMBEFIS. — *Bibliotheca concionatoria*, t. VII, p. 573 et seq. Rapporte la lettre du prêtre Lucien et les passages d'Evode relatifs à l'invention.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. IV, part. II, c. 27, n. 7.

BARONIUS. — *Annales eccles.*, ad an. 415, n. 1 et seq.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 373-376.

TILLEMONT. — *Mémoires* p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 1 et suiv.

Les Missions catholiques, t. VIII (1876), p. 226-228. Détails importants sur les lieux témoins du martyre de saint Etienne et sur les reliques.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. Lille, t. III, p. 534-538. Etat des reliques, réfutation des hérétiques.

SAINT DALMACE OU DALMAT,
 ARCHIMANDRITE A CONSTANTINOPLE,
 ET SAINT FAUSTE, SON FILS, MOINE.

Vers 440.

(P. Boll. ix. 255.)

Saint Dalmace, *Dalmatus*, après avoir occupé une place importante dans l'armée sous l'empereur Théodose, se retira dans un cloître où il fut élevé à la dignité d'archimandrite ou abbé. Il combattit avec science et courage les erreurs de Nestorius, non seulement de vive voix mais encore par ses écrits.

Acta Sanctorum Boll. 3 aug., t. I, p. 213-224.

BANDURI. — Imperium orientale, t. I, p. 697. Texte grec et latin.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XIII, p. 457-9 (éd. 1747).

FABRICIUS. — Bibliotheca græca (1719), t. IX, p. 70.

SAINT EUPHRONE, ÉVÊQUE D'AUTUN.

490.

(P. Boll. ix. 259.)

Saint Euphrone, *Euphronius*, fut élevé sur le siège épiscopal d'Autun avant l'an 450 et il mourut le 3 août 490. N'étant encore que simple prêtre il avait reconstruit la basilique de Saint-Symphorien. Il fut l'un des plus grands évêques de son temps, célèbre par son action et par ses écrits.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccl. Francorum, lib. II, c. 15.

S. SIDOINE APOLLINAIRE, lib. VII, ep. 8.

Gallia Christiana, t. IV, col. 338-340.

Acta Sanctorum Boll. 3 aug., t. I, p. 227 et seq.

Patrologia latina (Migne), t. LVIII, col. 61.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. IV, p. 43-4.

Hist. littér. de la France, t. II, p. 465-9.

LE BIENHEUREUX BENNON OU BENOIT,

CHANOINE DE STRASBOURG, ÉVÊQUE DE METZ, SOLITAIRE EN SUISSE.

940.

(P. Boll. ix. 262.)

Le bienheureux Bennon, *Benno*, *Benedictus*, occupa le siège épiscopal de Metz de 927 à 929. Il résigna sa dignité et se retira pour vivre dans

la solitude. Quelques disciples s'étant groupés autour de lui, ils formèrent le premier noyau de la célèbre abbaye bénédictine d'Einsieden ou Notre-Dame-des-Ermites, toujours florissante et but de l'un des pèlerinages les plus fréquentés de l'Europe. Il y mourut le 3 août 940.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 122-4.

Gallia Christiana, t. v, col. 1010 et 1011; t. xiii, col. 721-722.

LE BIENHEUREUX GEOFFROY DE LOUDON,

ÉVÊQUE DU MANS.

1255.

(P. Boll. ix, 265.)

Le bienheureux Geoffroy, *Gaufridus*, occupa le siège épiscopal du Mans de l'année 1234 au 3 août 1255, jour de sa mort. Sa Vie a été écrite par un auteur contemporain, mais anonyme.

Acta Sanctorum Boll. 3 aug., t. i, p. 277-282.

Gallia Christiana, t. xiv, col. 399.

DOM PIOLIN. — Hist. de l'Église du Mans, t. iv, p. 350-404 et passim.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 374, 546.

SAINTE MARANE ET SAINTE CYRE, VIERGES,

RECLUSES A BÉRÉE, EN SYRIE.

Vers 450.

(P. Boll. ix, 270.)

Sainte Marane, *Marana*, et sainte Cyre, *Cyra*, vierges de Bérée en Syrie, *Beroæ in Syria*, embrassèrent la vie austère des recluses. Il nous reste une Vie respectable de ces servantes de Dieu écrite par le célèbre Théodoret, évêque de Cyr.

Theodoreti Opera, éd. Jac. Sirmon.

Acta Sanctorum Boll. 3 aug., t. i, p. 225-7.

FABRICIUS. — Bibliotheca græca, t. x, p. 273. 2^e éd.

 IV^e JOUR D'AOUT

 SAINT DOMINIQUE [DE GUZMAN], CONFESSEUR,
 FONDATEUR DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1221.

(P. Boll. ix. 273.)

Saint Dominique, *Dominicus*, fils de la bienheureuse Jeanne d'Aza, frère de saint Mamer ou mieux Manez, qui devint depuis son disciple, naquit à Calaruega, dans la Haute-Castille, en 1170; il devint archidiaque d'Osma en 1199, entreprit la conversion des Albigeois en 1205, fonda l'Ordre des Frères-Prêcheurs en 1215 et mourut à Bologne le 6 août 1221. Sa fête est fixée au 4 du même mois. Il y eut une translation solennelle de son corps le 24 mai 1233, et il fut canonisé en 1234.

Les parents de saint Dominique obtinrent sa naissance par l'intercession de saint Dominique de Silos, fondateur du monastère de ce nom, au diocèse de Burgos, sous la règle de saint Benoît. Saint Dominique de Silos est honoré comme l'un des patrons de l'Espagne et il est célèbre surtout pour avoir rendu la liberté à un nombre immense de captifs au temps de la domination des Maures. Son monastère, abandonné depuis la persécution religieuse qui ruina tant de cloîtres en Espagne en 1835, a vu le retour de la vie monastique en 1880, par une colonie de bénédictins de la Congrégation de France qui fuyaient, devant la persécution qui sévit encore (1886), le fanatisme antireligieux de la république française. Le corps de saint Dominique est toujours vénéré dans son abbaye de Silos, un grand nombre de pèlerins s'y rend chaque année, et sa fête se solennise le 20 décembre. Il mourut au même lieu le 14 du même mois 1073. (Mabillon, *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæcul. VI, part. II, p. 293-4. — Florez, *España Sagrada*, t. XXVIII, p. 419-470. — Gonon, *Vitæ patrum Occid.*, p. 304.)

Saint Dominique est le véritable fondateur du Rosaire et c'est par erreur que des auteurs attribuent cette création au bienheureux Alain de la Roche, né en Bretagne vers 1428, frère prêcheur et mort à Zwolle le 8 septembre 1475.

Saint Dominique fonda l'ordre des Frères-Prêcheurs et posa les véritables bases de cette grande institution qui fut l'Ordre instituteur par excellence durant la dernière période du moyen âge; le bienheureux Jourdain de Saxe, deuxième maître général, développa l'Ordre d'une manière prodigieuse; et saint Raymond de Peñafort, troisième maître général, établit et disposa tout le détail de la discipline régulière. A l'origine l'institut se rattachait à la famille des Augustins; avant la mort de saint Raymond il était absolument dans la catégorie des Ordres mendiants.

Les souvenirs de saint Dominique se trouvent un peu partout, mais spécialement à Rome. A Sainte-Sabine, où il fonda son premier monastère et établit la dévotion du Rosaire, on montre la table de marbre sur laquelle il reposait, l'oranger qu'il planta et la cellule dans laquelle il habitait. A Saint-Sixte on voit la salle capitulaire où il ressuscita deux morts.

Dans les lettres Encycliques du 17 septembre 1882, S. S. Léon XIII fait le plus bel éloge de saint Dominique et du grand Ordre qu'il a établi; de plus par un décret du 5 avril 1883 il a décrété que les fêtes des trois grands patriarches, saint Benoît (21 mars), saint Dominique (4 août) et saint François (4 octobre), seraient désormais célébrées dans toute l'Eglise catholique sous le rite double majeur.

La vie de saint Dominique est connue d'une manière très exacte et d'après des témoignages très certains. Le bienheureux Jourdain de Saxe a écrit une chronique des commencements de l'ordre des Frères-Prêcheurs. Cinq autres auteurs ont écrit la Vie du saint; Thierry d'Apolda, Constantin, évêque d'Orviéto, Barthélemi, évêque de Trente, le Bienheureux Humbert de Romans, et Nicolas Trevet; tous furent contemporains du saint patriarche et le connurent personnellement.

MAMACHI. — *Annales Ordinis Prædicatorum*, t. I. Rome, 1756. In-fol. Ne contient que la Vie de saint Dominique.

Acta Sanctorum Boll. 4 aug., t. I, p. 358-643.

QUÉTIF ET ECHARD. — *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 44-69.

LE P. ANTONIN DANZAS, des Frères-Prêcheurs. — *Etudes sur les temps primitifs de l'ordre de Saint-Dominique*. Paris et Poitiers, Oudin, 1877-1884. 5 vol. in-8°.

Vie de saint Dominique et esquisse de l'ordre des Frères-Prêcheurs, traduit de l'anglais par A.-H. Chirat. — Tournai, Casterman, 1867. In-12. Ce livre, écrit par une religieuse anglaise de l'ordre de Saint-Dominique, a le tort de ne pas indiquer les sources. Il est néanmoins solide et puisé dans les meilleures chroniques. Il est propre à faire connaître et aimer saint Dominique.

POTTHAST. — *Bibliotheca hist. medii ævi*, p. 671-2.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 585-6.

Nota. — Quelle était la pauvreté que saint Dominique voulut établir dans son ordre? Permet-il à ses religieux de posséder des terres, des églises, des bénéfices? Grandes discussions sur lesquelles on peut lire un mémoire dans *Analecta juris pontificii*, série xxii^e, col. 877-880.

Tout le monde sait la touchante fraternité qui a toujours régné entre les religieux de l'ordre de Saint-Dominique et ceux de l'ordre de Saint-François. En 1819 le pape Pie VII a permis aux Dominicains espagnols de faire la fête de saint François d'Assise, avec l'office, la messe, le rite et la solennité que l'on observe chez les Franciscains; de même, il a permis à ceux-ci de célébrer la fête de saint Dominique avec l'office, la messe, le rite et la solennité usités chez les Dominicains. *Analecta juris pontificii*, III^e série (1858), col. 1103-1104.

 SAINT EUPHRONE OU EUFROY, ARCHEVÊQUE DE TOURS.

Vers 572.

(P. Boll. ix. 303.)

Saint Euphrone, *Euphronius*, fut élu en 555 évêque de Tours et gouverna son église jusqu'à sa mort arrivée le 4 août vers 572. Il n'existe pas de Vie ancienne; du Sollier a réuni les documents épars. Il fait mourir le saint évêque vers 573.

Acta Sanctorum Boll. 4 aug., t. I, p. 336-339.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 20-23.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 559, n. 18 et 30; an. 574, n. 10-16.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 574, n. 17.

 LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE-MARIE VIANNEY.

1859.

(P. Boll. xv. 506-523.)

Dans sa séance du 28 mars 1885 la Sacrée Congrégation des Rites a approuvé le procès instruit à Belley sur la renommée de sainteté, les vertus, les miracles du vénérable serviteur de Dieu Jean-Baptiste-Marie Vianney. Au mois d'octobre de la même année, Mgr l'évêque de Belley, d'après les instructions de la Congrégation des Rites, a transféré le corps.

Sermons du vénérable serviteur de Dieu Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars. Lyon, Vitte et Perrussel, 1882, 4 vol. in-12.

Un curé de campagne au XIX^e siècle : vie du vénérable Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars, par Mme Emilien Desmousseaux de Givré. 2 vol. in-18, 1882. Œuvre de Saint-Paul.

 V^e JOUR D'AOUT

SAINT MEMMIE, CONFESSEUR,

PREMIER ÉVÊQUE ET APÔTRE DE CHÂLONS-SUR-MARNE.

II^e ou III^e siècle.

(P. Boll. ix. 235.)

Saint Memmie, *Memmius*, fut incontestablement le premier évêque de Châlons-sur-Marne, mais les uns placent sa mort en l'an 125, les

autres en 290. Les Actes qui nous restent ne remontent pas à une haute antiquité ; mais le culte du saint apôtre est très ancien. Une abbaye existait dès avant l'an 676 pour honorer la sépulture de saint Memmie, et elle était connue sous le nom de Saint-Menge ou de Saint-Memmie-lez-Châlons. Elle fut réformée en 1131. Elle était de chanoines réguliers de Saint-Augustin. L'église subsiste encore et les pèlerins vont y honorer les dépouilles mortelles du saint pontife. Elles sont portées en procession avec beaucoup de solennité dans une procession qui porte le nom de procession des châsses, parce que l'on y porte les corps de plusieurs autres saints.

Saint Memmie est avec Notre-Dame et saint Etienne patron de la ville de Châlons-sur-Marne.

Acta Sanctorum Boll. 5 aug., t. II, p. 4-12.

Gallia Christiana, t. IX, col. 859 et 943.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 36. Manuscrits de Bruxelles, n. 98.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 377-379.

LUCOT. — La procession des châsses. In-8°, br.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1561.

SAINT CASSIEN, ÉVÊQUE D'AUTUN.

355.

(P. Boll. IX. 314.)

Saint Cassien, *Cassianus*, était d'Alexandrie, il devint évêque d'Orte [Horta], puis d'Autun vers l'an 335 et il gouverna cette église durant vingt ans environ, étant mort le 5 août 355.

Saint Cassien travailla avec beaucoup de zèle et d'efficacité à détruire les superstitions païennes attachées à certaines localités du territoire autunais. De là vient que beaucoup de lieux aux environs de la ville épiscopale portent encore aujourd'hui son nom, et spécialement la fontaine située à Pierre-Cervan. (A. de Charmasse, Le Prieuré de Champchanoux, p. 5.)

Le tombeau de saint Cassien était encore au temps de saint Grégoire de Tours l'objet de la vénération de toute la Gaule et un lieu de pèlerinage très fréquenté. (S. Greg. Turon., De gloria confessorum, c. 74.)

Il nous reste une Vie exacte de saint Cassien, écrite vers l'an 845 par un prêtre de Saint-Quentin, et une histoire de sa translation et des miracles opérés à cette occasion.

Acta Sanctorum Boll. 5 aug., t. II, p. 59-70.

Analecta Bollandiana, t. III, p. 173, 6° ; t. IV, p. 159-166.

Gallia Christiana, t. IV, col. 331-333.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 377-379.

FONTANINI (J.). — Antiquitates Hortæ. Romæ, 1708. In-4°.

Hist. litt. de la France, t. V, p. 95-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 400.

DINET (CH.-L.). — Saint Symphorien et son culte, ch. 13, p. 292-303.

DÉDICACE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES,

AUJOURD'HUI SAINTE-MARIE-MAJEURE, A ROME.

366.

(*P. Boll.* ix. 323.)

A l'église patriarcale de Sainte-Marie-Majeure, sur l'Esquilin, à Rome, dont c'est la fête patronale, le Sénat doit offrir un calice, huit torches et cent livres de cire jaune, destinée à l'office des ténèbres. Le Sacré Collège des cardinaux assiste à la messe solennelle, et durant tout l'office on jette des fleurs blanches du haut du plafond et de la coupole de la chapelle Borghèse, en souvenir de la neige qui tomba sur l'Esquilin le 5 août 363 et traça le plan de l'église.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 914-5.

X. BARBIER DE MONTAULT. — L'année liturgique à Rome, p. 69.

SAINTE VÉNANCE, ÉVÊQUE DE VIVIERS.

Vers 535.

(*P. Boll.* ix. 325.)

Saint Venance, *Venantius*, fut élu évêque de Viviers en 517 ou 527 et il occupait encore ce siège en 535, peut-être survécut-il jusqu'en 544. Sa Vie a été écrite par un auteur anonyme mais fidèle, et elle est assez circonstanciée.

Acta Sanctorum *Boll.* 5 aug., t. II, p. 103-110.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 355 et seq.

Histoire littéraire de la France, t. VIII, p. 473-4.

SAINTE ABEL, ÉVÊQUE DE REIMS,

PUIS MOINE DU MONASTÈRE DE LOBBES, AU DIOCÈSE DE CAMBRAI.

Vers 754.

(*P. Boll.* ix. 332.)

Saint Abel fut élu évêque de Reims en 744 et il déposa cette haute dignité vers l'an 752 pour embrasser la vie monastique dans la grande abbaye de Lobbes, *Laubiensis*, au diocèse de Cambrai, de l'ordre de

Saint-Benoît, fondée par saint Landelin et saint Aubert. Il acheva de s'y sanctifier sous la conduite de saint Erminio, qui en était abbé, et il y mourut le 5 août 754 environ.

Il ne reste pas de Vie ancienne, mais son culte est parfaitement établi.

Acta Sanctorum Boll. 5 aug., t. II, p. 111-117. Le savant Pinius se trompe en faisant mourir saint Abel en 750 ; il se trompe plus encore en ne le reconnaissant pas comme évêque de Reims, mais comme évêque particulier de l'abbaye de Lobbes.

Gallia Christiana, t. III, col. 81 ; t. IX, col. 28.

FLODOARD. — Hist. eccl. Rem., lib. II, c. 16.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. III, p. 569.

IDEM. — Annales Benedictini, t. II, p. 128.

D'ACHERY. — Spicilegium, t. VI, p. 551.

LE COINTE. — Annales eccl. Francorum, t. V, p. 263.

PAGI. — Critica Baronii, t. III, p. 257-8, ad an. 743, n. 7-8.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 5.

SAINT JEAN I^{er}, ÉVÊQUE DE CAMBRAI ET D'ARRAS.

879.

(P. Boll. IX. 337.)

Saint Jean I^{er} était chantre de l'église de Cambrai lorsqu'il fut élu pour remplacer Hilduin déposé par ordre du pape saint Nicolas I^{er}, en 866. Il mit beaucoup d'activité à remplir son ministère, assista à plusieurs conciles et fit la translation du corps de saint Amé. Il mourut le 15 août 879.

S. NICOLAS I^{er}. — Epître 27^e.

BALDERIC. — Chronicon Cameracense et Atrebacense, lib. I, c. 19, 55.

Gallia Christiana, t. III, col. 13.

Cameracum Christianum, p. 16.

SAINT ROTHAD I^{er}.

886.

(P. Boll. XII. 329.)

Saint Rothad, *Rothadus*, succéda immédiatement à saint Jean, 879, et mourut le 4 octobre 886. De son temps les Normands saccagèrent Cambrai et Arras.

Gallia Christiana, t. III, col. 14.

Cameracum Christianum, p. 17.

 SAINT EMYGDE, MARTYR,

ÉVÊQUE D'ASCOLI, DANS LA MARCHE D'ANCÔNE,

303 ou 304.

ET SON DIACRE SAINT VALENTINIEN.

(P. Boll. ix. 338.)

Saint Emygde, *Emygdius*, évêque d'Ascoli, *Asculum Picenum*, souffrit le martyre le 5 août 303 ou 304. Ses Actes ont été écrits, dit-on, par son diacre saint Valentinien qui souffrit le martyre après lui. Saint Emygde est le patron de la ville d'Ascoli et l'on implore aussi son secours contre les tremblements de terre. Avec sainte Marie-Madeleine, il est le patron de la cathédrale.

Les Actes de saint Emygde ne sont pas rangés parmi les documents sincères ; mais il existe un office propre de ce saint qui fut imprimé en 1592.

Acta Sanctorum Boll. 5 aug., t. II, p. 16-36.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. I, col. 436.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 642. Indication de plusieurs monographies en italien.

LE BIENHEUREUX ROGER LE FORT,

ÉVÊQUE D'ORLÉANS, PUIS DE LIMOGES ET ENFIN ARCHEVÊQUE DE BOURGES.

1367.

(P. Boll. ix. 339.)

Le Bienheureux Roger, *Rogerus*, le Fort, né au château des Ternes dans la Marche, fut un jurisconsulte distingué et la gloire de l'école d'Orléans ; il était doyen de l'Église de Bourges en 1317 ; il fut sacré évêque d'Orléans le 13 juin 1321 ; il passa sur le siège de Limoges vers le mois de janvier 1327 et devint archevêque de Bourges en 1343. Il mourut le 1^{er} mars 1367.

Il reste une Vie exacte du B. Roger écrite par un moine de Bourges qui ne nous a pas laissé son nom.

LABBE. — Bibliotheca nova manuscritorum, t. II, p. 124-7.

Acta Sanctorum Boll. 5 mart., t. I, p. 119-120, 417-8.

Gallia Christiana, t. II, col. 81 et 532 ; t. VIII, col. 1472-3.

COCHARD. — Les Saints de l'Église d'Orléans, p. 487-495.

VI^e JOUR D'AOUT

SAINT SIXTE OU XYSTE II, PAPE ET MARTYR.

258.

(P. Boll. ix. 353.)

Saint Sixte II, *Sixtus*, était athénien, il fut élu pape en 257. Il occupe le vingt-quatrième rang dans le catalogue des souverains pontifes. Il fut surpris par des soldats dans le cimetière de Prétextat, célébrant les saints Mystères avec quatre sous-diacres et deux diacres, Félicissime et Agapit, et ils périrent tous ensemble le 6 août 258.

Le corps de saint Sixte II repose dans l'église de Saint-Sixte-le-Vieux, sur la voie Appienne, et il en est le patron. Cependant des auteurs anglais prétendent que saint Grégoire le Grand envoya en Angleterre en l'année 601 la dépouille mortelle de son prédécesseur. Il est certain du moins que le pape saint Damase composa une inscription en vers pour son tombeau.

Il nous reste un *Martyrium* et une *Passio* de saint Sixte II et des Actes de ses compagnons Félicissime et Agapit; ces Actes ont peu de valeur; le *Martyrium* et la *Passion* contiennent des traces d'antiquité, mais ne sauraient être rangés parmi les documents sincères.

Acta Sanctorum Boll. 6 aug., t. II, p. 124-142.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 14, mss. de Bruxelles, n. 64.

DE ROSSI. — Roma sotterranea, t. I, p. 247; t. II, p. 23 et 89.

IDEM. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1881, p. 99; 1882, p. 35-38.

JAFFÉ. — Regesta Romanorum Pontificum, p. 21-22, éd. 1881.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 15, 116 (p. 60 (3)).

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 382-3.

Analecta juris pontificij, xxiv^e série (1885), col. 915.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2109.

Nota. — Les Epîtres de saint Cyprien et la Vie de ce saint évêque par Pontius sont les sources les plus authentiques et les plus abondantes pour la vie de saint Sixte II.

SAINT HORMISDAS, PAPE ET CONFESSEUR.

523.

(P. Boll. ix. 355.)

Saint Hormisdas, *Hormisda*, né à Frosinone, fut élu pape et couronné le 20 juillet de la même année. Il est le cinquante-deuxième sur la liste

des Souverains Pontifes. Il fut inhumé à Saint-Pierre du Vatican le 7 août 523, mais sa fête est fixée au 6 du même mois. Ce pontife travailla efficacement à anéantir le schisme des Eutychiens. Ce fut aussi sous lui que fut rédigé le *Liber pontificalis* de l'Eglise Romaine, continué sous saint Félix IV inclusivement. Il a été prolongé depuis. Il tint au moins un concile à Rome et s'occupa beaucoup des Eglises des Gaules ; il nomma saint Remi, évêque de Reims, son vicaire dans ce pays ; il félicita saint Césaire d'Arles pour avoir fondé un monastère de moniales ; il confirma le privilège que Grégoire, évêque de Lyon, avait accordé aux moines de Saint-Bénigne de Dijon. Il donna à saint Germain, évêque de Paris, les *sanctuaría* ou tapis qui avaient recouvert les tombeaux de saint Pierre et de saint Paul. Il approuva et loua les livres de saint Augustin sur la grâce et le libre arbitre et condamna ceux de Fauste de Riez sur le même sujet.

Acta Sanctorum Boll. 6 aug., t. II, p. 155-161.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 381-383.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 3, n. 5 ; lib. III, c. 33, n. 27 ; lib. IV, part. II, c. 25, n. 4.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, p. 101-109, éd. 1881.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1075.

SAINTE STAPIN, ÉVÊQUE DE CARCASSONNE, PUIS ERMITE.

VIII^e siècle.

(P. Boll. IX. 362.)

Sainte Stapin, *Stapinus*, que des documents anciens nomment Etienne, *Stephanus*, occupa le siège épiscopal de Carcassonne au cours du VIII^e siècle, mais à une date qu'il est impossible de préciser, tous les monuments de cette Eglise ayant péri durant l'invasion des Sarrasins, au point qu'il y a une lacune de cent cinquante ans dans la liste des évêques. Le nom de saint Stapin a survécu, grâce à l'éclat de ses vertus et de ses miracles ; il n'occupe pas toutefois sa place sur tous les catalogues, parce qu'il abdiqua sa dignité pour embrasser la vie monastique ou érémitique et que, selon un usage établi à cette époque, on ne nommait pas dans les dyptiques ni dans les listes pontificales ceux qui avaient renoncé à la prélature.

Sainte Stapin est très honoré en Italie et surtout dans le pays de Palerme où on l'implore contre la goutte aux pieds.

Acta Sanctorum Boll. 6 aug., t. II, p. 174-5.

Gallia Christiana, t. VI, col. 861.

GAMS. — Series episcoporum, p. 528.

MAGRI (Anton.). — Les recettes du ciel pour les podagres, ou le patronage de saint Stapin, évêque et ermite... Palerme, 1695, in-12. En italien.

ROUCH. — Mémoire sur saint Stapin, V^e évêque (connu) de Carcassonne. Carcassonne, 1869, in-8^o br.

VII^e JOUR D'AOUT

SAINT DONAT. ÉVÊQUE ET MARTYR

A AREZZO, DANS LA TOSCANE,

ET LE MOINE HILARIAN, AUSSI MARTYR.

362.

(P. *Boll.* ix. 365.)

Saint Donat, *Donatus*, est le second évêque connu d'Arezzo, *Are-tium*. Il occupa le siège épiscopal de l'an 346 au 7 août 362, jour auquel il versa son sang pour la foi en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ contre le paganisme renaissant sous Julien l'Apostat. Avec lui mourut le moine Hilarian, *Hilarianus*, ou Hilarin, *Hilarinus*. Le culte de saint Donat est antique et célèbre; les plus anciens martyrologes et les livres liturgiques témoignent des honneurs publics qu'on lui rendit dans l'antiquité la plus reculée; mais les Actes de son martyre ont été altérés par l'addition de circonstances fausses. Il y a même des hagiographes qui lui donnent le titre de confesseur parce qu'il ne serait pas mort dans les tourments, mais des suites de ce qu'il aurait souffert. Ces critiques paraissent absolument en dehors de la vérité.

Le corps de saint Donat fut d'abord déposé dans un sanctuaire en dehors de la ville; mais telle était la vénération pour le saint Pontife que ce sanctuaire servit longtemps de cathédrale, malgré sa situation; ce fut plus tard que le corps saint fut transporté dans une basilique construite à l'intérieur. La vieille église subsiste toujours et est fort curieuse.

Une inscription de l'année 1340, très obscure et fort mal exécutée, apprend que de nobles Lombards, qui vers le VIII^e siècle firent exécuter de grands travaux à Saint-Donat, y découvrirent les corps de plusieurs saints martyrs, entre autres de LUCILLUS et de CLARISSIMUS, sous-diacre.

Saint Donat est patron des villes d'Arezzo, non toutefois de la cathédrale dédiée à saint Pierre; de Fiesole, d'Acerno, de Meissen et de Umbriatico. L'Eglise Romaine en fait mémoire dans son office le 7 août. Dans les arts, il a pour attribut un calice.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Dialogi, lib. I, c. 7.

Acta Sanctorum Boll. 7 aug., t. II, p. 188-190.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 383-386.

Passio SS. Donati, episcopi et Hilarini, monachi, éd. dans Monu-

menti e notizie istoriche riguardanti la chiesa primitiva Vescovale di Arezzo. Luccæ, 1752.

ALBERGOTTI (AUG.). — De Vita et cultu S. Donati Arretinæ Ecclesiæ episcopi et martyris. Aretii, 1782.

LE FÈVRE (J.). — Les martyrs d'Arezzo. Paris, Firmin-Didot, 2 vol. in-4°, 1885.

ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1883, p. 89-91, éd. franç.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 590.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 612 et passim.

SAINT VICTRICE, ÉVÊQUE DE ROUEN,

APOTRE DES MORINS ET DES NERVIENS.

Vers 407.

(P. Boll. ix. 367.)

Saint Victrice, *Victricius*, devint évêque de Rouen vers l'an 383 et mourut le 7 août 407 environ. Il a mérité par ses vertus et ses grands travaux d'être comparé à ses illustres contemporains saint Martin et saint Ambroise. Ce dernier lui témoigna une estime particulière et lui envoya des reliques; mais saint Paulin de Nole le fait mieux connaître encore dans les deux lettres qu'il lui écrivit.

Il ne reste pas de Vie ancienne de saint Victrice. Son culte est antique et célèbre.

Un discours *de laude Sanctorum* de saint Victrice nous reste et est justement considéré comme un document très important de la tradition.

S. PAULIN. — Epistolæ, n. 18 et 37, éd. Vérone, p. 226 et 885 avec les notes de Muratori.

Acta Sanctorum Boll. 7 aug., t. II, p. 193-197. Traduction en latin de la Vie par Jean-Baptiste Le Brun des Marettes.

Patrologia latina, t. XX.

TRIGANO. — Histoire de l'Eglise de Normandie, t. I, p. 20-50 et 406.

Ghesquières. — Acta Sanctorum Belgii, t. I, p. 374-406.

Gallia Christiana, t. XI, col. 7-9.

BAUNARD. — Hist. de saint Ambroise (2^e éd.), p. 493.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2296.

SAINT DONAT, CONFESSEUR,

MOINE DE LUXEUIL, PUIS ÉVÊQUE DE BESANÇON.

660.

(P. Boll. ix. 371.)

Saint Donat fut évêque de Besançon de l'année 624 au 7 août 660. Il est auteur d'une règle pour les moniales. Il n'existe pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum Boll. 7 aug., t. II, p. 197-200.

MABILON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Saecul. II, p. 335-6.

Gallia Christiana, t. XV, col. 10.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XVII, p. 600-4.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 570-3.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 267.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. I, p. 186-235, 583-4.

SAINT ALBERT DE MESSINE, CONFESSEUR,

PROVINCIAL DE L'ORDRE DES CARMES.

1307.

(P. Boll. ix. 372.)

Saint Albert, *Albertus*, né à Trapani, *Dreparensis* (alias Eryce), entra dans l'ordre des Carmes, et mourut à Messine le 7 août 1307. Il fut canonisé en 1476. Sa vie et sa mort furent une suite de prodiges. Au moment où il expirait, il fut révélé à un clerc qui allait célébrer la messe des morts de dire la messe d'un confesseur et deux anges la chantèrent. Les papes Callixte III et Sixte IV ont réglé tout ce qui concerne son culte. Un bras de ce saint confesseur est conservé à Sainte-Marie Transpontine et exposé le jour de sa fête.

Les villes de Messine, de Palerme, de Trapani l'honorent comme leur patron; ainsi fait l'ordre des Carmes tout entier et les tonneliers en Piémont. Il est aussi imploré contre la fièvre jaune.

Il existe une bonne Vie, mais anonyme, de saint Albert. Elle se lit dans les Bollandistes.

Acta Sanctorum Boll. 7 aug., t. II, p. 215-239.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. II, c. 12, n. 11; c. 20, n. 4.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 57, 292, 408, 496, 518, 527, 606 et passim.

Bibliotheca Carmelitanorum (C. de Villiers), t. I, p. 18-24, 96 ; t. II, p. 722.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 59.

SAINT GAÉTAN OU CAJÉTAN DE THIENNE,

FONDATEUR DES CLERCS RÉGULIERS, DITS THÉATINS.

1547.

(P. Boll. ix. 378.)

Saint Cajétan, *Caietanus*, né à Vicence en 1480, fonda à Rome, en 1524, la congrégation des clercs réguliers de Latran, dit Théatins. Il fut associé pour cette œuvre à Jean-Pierre Caraffa, qui fut depuis le pape Paul IV après avoir été archevêque de Chiéti (en latin *Teate* ou *Theate*), Paul Consigliari, et Boniface Colle. Ce fut Caraffa qui écrivit les constitutions et fut le premier supérieur général. Saint Cajétan lui succéda dans cette charge. Celui-ci mourut le 7 août 1547 à Naples.

Il est honoré d'une manière spéciale à Rome dans l'église de Saint-André *della Valle* à laquelle le Sénat romain doit en ce jour une offrande de douze torches et, tous les quatre ans, d'un calice et de quatre torches. On y célèbre une grande messe à laquelle doivent assister les protonotaires apostoliques et le général des Théatins.

Saint Cajétan est l'un des patrons de la ville de Naples de l'ordre des Théatins et du collège des protonotaires apostoliques dont il fit partie.

Dans les arts on le représente recevant une apparition de l'enfant Jésus qu'il tient dans ses bras, avec un lis ou formant un groupe avec saint André Avellino, qui fut aussi l'un des fondateurs des Théatins. — Il est invoqué surtout contre l'épilepsie.

Acta Sanctorum Boll. 7 aug., t. II, p. 240-324. Vie écrite par Antoine Caraccioli, clerc régulier.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 17, n. 8 ; c. 22, n. 10 ; c. 26, n. 3 ; lib. IV, part. I, c. 13, n. 2 et passim.

HÉLYOT. — Hist. des ordres monastiques, etc., t. IV, p. 7 et suiv.

RAYNALDI. — Continuatio Baronii, ad an. 1547, n. 136, t. XIV, col. 2842, éd. Lucques.

DESTTUT DE TRACY (le P. Bernard). — Vie de saint Gaétan de Thienne, fondateur des Théatins. Paris, 1774, in-12.

DUMORTIER. — Saint Gaétan de Thienne ou le saint de la Providence... Paris, 1882, in-18.

POTTHAST. — Bibliotheca mediæ ævi, p. 643.

SAINT DONATIEN, CONFESSEUR,

SECOND ÉVÊQUE CONNU DE CHALONS-SUR-MARNE.

136.

(P. Boll., ix. 394.)

Saint Donatien, *Donatianus*, fut le successeur de saint Memmie sur le siège de Châlons-sur-Marne. Après lui, il se rencontra une série de cinq prélats dont on ne connaît que le nom; puis vient saint Domitien, *Domitianus*, qui vivait en 344. Aussi des historiens, comme les Bollandistes, font-ils vivre saint Donatien au iv^e siècle seulement. Le fait certain est que son existence et son culte sont authentiques, mais que la date à laquelle il a vécu est très peu sûre, l'histoire présente trop de lacunes à ce sujet.

Acta Sanctorum Boll. 7 aug., t. II, p. 188.

Gallia Christiana, t. IX, col. 861.

SAINT LICAR OU LIZIER,

ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE DU CONSERANS, DIOCÈSE ACTUEL DE PAMIER.

Vers 548 ou avant 663.

(P. Boll. ix. 394.)

Saint Lizier, *Licerius*, *Glycerius*, originaire d'Espagne, est le second évêque connu de Conserans; le premier fut saint Valère qui vivait en 451. Il est probable qu'il ne lui succéda pas immédiatement s'il assista au concile d'Agde, *Agathense*, de 506, le 11 septembre, ou peut-être 516, dans lequel siégèrent vingt-quatre évêques en personne et dix par députés. D'autres le font vivre avant 663 et plusieurs vers l'an 700. C'est assez dire que nous possédons peu de notions précises sur ses actions. Quant à son existence et à son culte, il n'y a nul doute possible à ce sujet. Il a même été depuis bien des siècles reconnu comme patron du diocèse des *Conserani*, sous la métropole d'Eauze, puis d'Auch. Il est aussi patron de la ville qui porte son nom et de la curieuse église paroissiale, autrefois cathédrale, et de deux paroisses de la même contrée. Il reste encore dans l'ancienne cathédrale une crosse que l'on regarde comme lui ayant appartenu.

Acta Sanctorum Boll. 7 aug., t. VI, p. 45-47. Reproduit la Vie publiée par Labbe, Bibliotheca manuscriptorum, t. II, p. 588-591.

FLOREZ. — España Sagrada, t. XLVI, p. 217-227.

Hist. litt. de la France, t. VI, p. 209.

VILLANUEVA. — Viage litter. a las Igl. de Esp., t. XV, p. 312-3.

Gallia Christiana, t. I, col. 1126; t. XII, Inst. col. 422. S. Lizier est placé le cinquième des évêques connus de Conserans.

Bulletin monumental, t. I (1884), p. 775. Voir un article très sérieux de M. Anthyme Saint-Paul, ibidem, t. XXIX, p. 560 et 658. Et sur la crose de saint Lizier, M. Siadoux, ibid. (1865), p. 84.

SAINT CARPOPHORE ET SES COMPAGNONS,

MARTYRS A CÔME, DANS LE MILANAIS.

Vers 303.

Carpophore était l'un des plus vaillants soldats de l'armée du temps des empereurs Dioclétien et Maximien ; il fut dénoncé comme chrétien ainsi que plusieurs de ses camarades, et ils furent tous arrêtés. L'empereur Maximien leur ordonna de sacrifier aux idoles ; mais ils confessèrent généreusement leur foi. Ils furent reconduits en prison d'où ils trouvèrent moyen de s'échapper et s'enfuirent de nuit jusqu'à Côme dans le Milanais. En apprenant leur fuite Maximien mit une troupe à leur recherche. Ils furent repris à Côme, et comme ils ne voulaient céder ni aux promesses flatteuses ni aux menaces, ils furent mis à mort.

Les noms de ces généreux athlètes de la foi sont : CARPOPHORE, EXANTHE (*Exantus*), CASSIUS, LEZIA (*Licinius*), SÉVÈRE, SECOND et FIDÈLE.

Soixante-dix-sept ans après leur mort, saint Félix, évêque de Côme, releva leurs corps sur la demande empressée de la population et consacra un temple arraché à l'idolâtrie, sous le nom de saint Carpophore. Ce fut longtemps l'église cathédrale. Saint Félix lui-même y fut inhumé vers 391. L'église de San-Carporo est encore une des plus intéressantes de Côme, comme l'église de San-Fedele que recommandent le patronage du saint martyr et la beauté de son architecture, c'est-à-dire de l'abside, œuvre du XII^e siècle.

Les reliques de saint CARPOPHORE et de saint FIDÈLE ont été transportées à Milan, par saint Charles Borromée, en l'année 1576.

Acta Sanctorum Boll. (1735), 8 aug., t. II, p. 187. Les noms des saints martyrs y diffèrent un peu, les voici : SS. Carpophorus, Exanthus, Cassius, Severinus, Secundus et Licinius ; et 28 octobr., t. XII, p. 548-563.

FRANC.-ANT. ZACCARIA. — De SS. martiri FEDELE, CARPOFORO, GRATIANO e FELINO libri duo..... Milano, 1750, in-4^o.

BONIN. MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. I, p. CCLXXXVI et seq.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. X, p. 390-1.

UGHELLI. — Italia Sacra, t. V, col. 257-8.

DE ROSSI. — Roma Sotterranea, t. I, p. 171. A Rome, sur la voie Appia, au XV^e milliaire, les saints martyrs : Second, Séverien, Carpophore et Victorien. C'est-à-dire à la catacombe dite *alla Stella*, à Albano.

LE VÉNÉRABLE ANTOINE-SYLVESTRE RECEVEUR.

(P. *Boll.* xv. 534.)

Sur le procès de canonisation de ce serviteur de Dieu et sur ceux du V. Jesuald de Reggio et de la V. sœur Josepha Marie de Sainte-Agnès, on peut voir le Journal du droit canon, août 1885.

VIII^e JOUR D'AOUT

SAINTE POME, VIERGE A CHALONS-SUR-MARNE,

SŒUR DE SAINT MEMMIE, PREMIER ÉVÊQUE DE CE SIÈGE.

I^{er} siècle.(P. *Boll.* ix. 398.)

Sainte Pome, *Poma*, que les Bollandistes et autres critiques et historiens placent au III^e siècle, jouit d'un culte très ancien dans la ville et le diocèse de Châlons-sur-Marne.

Acta Sanctorum *Boll.* 5 aug., t. II, p. 12. A propos de l'article consacré à saint Memmie.

LES SAINTS CYRIAQUE, DIACRE,
LARGE, SMARAGDE ET LEURS COMPAGNONS,

MARTYRS A ROME.

300 ou 303.

(P. *Boll.* ix. 401.)

Saints Cyriaque, *Cyriacus*, Large, *Largus*, Smaragde, *Smaragdus*, et vingt autres chrétiens souffrirent courageusement la mort pour la foi, à Rome, à une époque incertaine, quoique quelques auteurs assignent l'année 300, d'autres 303. Ce qu'il y a de certain c'est que ce fut le 16 mars qu'ils moururent, mais leur fête a été placée au 8 août.

Le nom de saint Cyriaque demeura si cher aux fidèles de l'Eglise Romaine qu'ils donnèrent son nom au cimetière dans lequel il fut transporté sur la voie Tiburtine. Au premier moment il avait été inhumé sur la voie Salarienne, avec ses compagnons, au lieu où ils avaient souffert le martyre le 16 mars; mais ils furent transportés plus tard sur la voie Tiburtine, près du lieu où se voit la basilique de saint

Laurent. Cette translation eut lieu le 8 août. La grande catacombe dans laquelle il fut ainsi définitivement déposé était sous l'*ager Veranus*. Les pèlerinages des chrétiens y furent fréquents jusqu'au VIII^e siècle. On y voyait toujours les saintes reliques.

Encore aujourd'hui à Sainte-Marie *in via lata* on expose le chef de saint Cyriaque le 8 août et l'on distribue dans la matinée le pain béni.

Les Actes de ces saints martyrs sont très incertains et sont en grande partie empruntés à ceux du pape saint Marcellin.

Acta Sanctorum Boll. 8 aug., t. II, p. 327-340.

ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 11.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes (1855), col. 308.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 386-388.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. V, part. I, note 44.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 915.

LES SAINTS TERNAT, GERVAIS ET GÉDÉON,

ÉVÊQUES DE BESANÇON.

681, 685, 797.

(P. Boll. IX. 404.)

Saint Ternat, *Terniseus*, ou mieux Ternace, *Ternatius*, occupa le siège de Besançon de 675 à 681 environ. Il est compté parmi les écrivains ecclésiastiques.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XVII (1750), p. 721.

Hist. litt. de la France, t. III (1735), p. 621-2.

Vies des saints de Franche-Comté, t. I (1854), p. 250-2.

Gallia Christiana, t. XV, col. 17.

Saint Gervais, *Gervasius*, succéda à saint Ternat et mourut vers l'an 685.

Vies des saints de Franche-Comté, t. I, p. 253-5.

Gallia Christiana, t. XV, col. 17.

Saint Gédéon, *Gedeo*, s'assit sur la chaire épiscopale de Besançon de 790 à 796 environ ; mais il n'y a rien de très positif.

Vies des saints de Franche-Comté, t. I, p. 322-5.

Gallia Christiana, t. XV, col. 19-20.

SAINT LIÉBAULT, LIÉBAUT OU LÉOBALD,

ABBÉ DE SAINT-AIGNAN A ORLÉANS,

FONDATEUR DU MONASTÈRE DE FLEURY OU SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE,
AU DIOCÈSE D'ORLÉANS.

Vers 667.

(P. Boll. ix. 406.)

Saint Liébault, *Leobaldus*, *Leodebaldus*, *Leodebodus*, fit son testament en 667. Il est plus ordinairement honoré le 11 août. Il fut puissant, dit Helgald, par la sainteté, la science et les richesses.

MABILLON. — Annales Benedictini, lib. XIII, n. 10, t. I, p. 349-350.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1514, 1519, 1520, 1538 et 1541 où l'on rapporte sa mort avant 654.

Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 1186; t. CXLI, col. 903.

CH. LALORE. — Saint Liébaut, son culte dans le diocèse de Troyes. Troyes, 1884.

SAINT MOMMOLE, CONFESSEUR,

SECOND ABBÉ DE FLEURY-SUR-LOIRE, AU DIOCÈSE D'ORLÉANS.

Vers 678 ou 698.

(P. Boll. ix. 407.)

Saint Mommole, *Mommolus*, est illustre par la noblesse de sa naissance, l'administration intelligente de son monastère et son insigne piété, mais surtout pour avoir fait apporter en France, dans son monastère de Fleury, le corps de saint Benoît, le patriarche des moines d'Occident. Pour exécuter ce grand dessein, cet événement providentiel, il se servit de son disciple saint Aigulfe qu'il envoya en Italie en 654.

Saint Aigulfe ou Aigulfe, moine de Fleury, puis abbé de Lérins, est honoré le 3 septembre.

Saint Mommole mourut à Bordeaux et fut inhumé en l'abbaye bénédictine de Sainte-Croix. On voit encore dans l'église l'inscription gravée sur son tombeau et c'est l'un des monuments les plus intéressants de l'épigraphie mérovingienne. Elle a été plusieurs fois reproduite par la gravure.

Les reliques de saint Mommole existent en grande partie à Bordeaux et aussi à l'abbaye de Saint-Pierre de Solesmes.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 674-8, et Sæc. IV, part. II, p. 599.

Acta Sanctorum Boll. 8 aug., t. II, p. 351-2.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1541-2.

LÉLONG. — Bibliothèque hist. de la France, n. 9756.

DOUHET. — Dictionnaire des légendes, col. 1289-1290.

DARNALT (Dom Jean). — Narré véritable de la vie, trépas et miracles de M. saint Mommolin, patron de Bordeaux... Bordeaux, 1618, in-8°. Dom Darnalt était bénédictin de Sainte-Croix de Bordeaux. Il se montre d'une naïveté trop grande.

PERDIAC (J.-B.). — Saint Mommolin, patron des Bordelais. Bordeaux, 1853, in-32.

ED. LE BLANT. — Inscriptions chrétiennes de la Gaule, n. 586 A, t. II, p. 377-9.

Nota. — Quelques auteurs nomment saint Mommole, Momble et d'autres Mommolin.

SAINTE SIGRADE, VEUVE ET MONIALE,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT,
MÈRE DE SAINT LÉGER, ÉVÊQUE D'AUTUN.

678.

(*P. Boll.* IX. 407.)

Sainte Sigrade, *Sigrada*, après s'être consacrée à Dieu comme moniale à Soissons, mourut le 4 août 678.

Acta Sanctorum Boll. 4 aug., t. I, p. 353-4. Les Bollandistes n'osent pas préciser la date et disent au VII^e siècle.

PITRA (Dom J.-B., présentement cardinal sous-doyen du S.-Collège et bibliothécaire de la S. E. R.). — Histoire de saint Léger, évêque d'Autun et martyr... Paris, 1846, in-8°.

IX^e JOUR D'AOUT

SAINT ROMAIN, SOLDAT, MARTYR A ROME.

258.

(*P. Boll.* IX. 410.)

Saint Romain, *Romanus*, soldat, converti par saint Laurent et décapité en 258.

A Rome, à l'église Saint-Laurent-hors-les-Murs, on montre le vase d'airain qui servit à son baptême dans la prison souterraine de Saint-Laurent *in Fonte*, où jaillit à cette occasion une source miraculeuse.

Les attributs de saint Romain dans les représentations plastiques

sont des armures ou un vase d'eau ; mais le plus souvent il est représenté formant groupe avec saint Laurent et saint Hippolyte.

Les Actes de saint Romain ont une certaine antiquité, mais ils ont été absolument défigurés par les hagiographes qui ont voulu grouper avec saint Laurent un assez grand nombre d'athlètes chrétiens et ont formé un ensemble dans lequel la vérité est difficile à discerner.

Acta Sanctorum Boll. 9 aug., t. II, p. 408 et seq.

Hagiologium italicum, t. II, p. 88, 95, 96.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 388-9.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclésiastiques, t. IV (1733), p. 536-7.

Nota. — Plusieurs saints ont porté le nom de Romain, il y en a un qui souffrit aussi le martyre à Antioche et dont parle Dom Ruinart, Acta Martyrum sincera, p. 378 et seq.

SAINT BAUDRY, ÉVÊQUE DE SOISSONS.

545.

(P. Boll. IX. 412.)

Saint Baudry, Baudritz, Baudriz, *Baudericus*, occupa le siège épiscopal de Soissons depuis l'année 535 jusqu'au 1^{er} août 545, jour de son trépas.

Il existe une Vie assez ancienne de ce saint évêque, publiée par les Bollandistes et digne de confiance.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. I, p. 60 et seq.

Gallia Christiana, t. IX, col. 335-6.

Hist. litt. de la France, t. XII, p. 431-2.

LES SAINTS ERNÉE, ALNÉE, BOHAMAD, AUVIEU, FRONT, GAULT OU GAL, ET BRICE,

SOLITAIRES DANS LE PASSAIS, AU DIOCÈSE PRIMITIF DU MANS.

VI^e siècle.

(P. Boll. IX. 415.)

Saint Ernée, *Ernæus*, saint Alnée, *Alnæus*, saint Bohamad, *Bohamadus*, saint Auvieu, *Alveus*, saint Front, *Frons* et *Fronto*, saint Gault ou Gal, *Gallus*, et saint Brice, *Brictius*, vécurent en des ermitages séparés, dans la partie de l'ancien diocèse du Mans qui forme aujourd'hui le diocèse de Laval et même une partie de celui de Séez. Ils vinrent s'établir dans ce pays sous l'épiscopat de saint Innocent qui gouverna l'Eglise du Mans de 533 à 542 (v. 19 juin) et qui favorisa tellement la vie monastique qu'il envoya au Mont-Cassin demander à saint Benoît des moines pour les établir dans son diocèse. Saint Ernée et les autres

dont les noms précèdent lui survécurent presque tous et sont honorés à des jours différents.

DOM PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I (1851), p. 156-237, 209-212, 216-218, 220-222 ; t. II (1854), p. 104-107 ; t. VI (1863), p. X-XI.

SAINT SERENUS OU SÉRÈNE,

ÉVÊQUE DE MARSEILLE ET CONFESSEUR.

601.

(P. Boll. IX. 421.)

Saint Sérène, *Serenus*, évêque de Marseille de 595 à 601, est connu surtout par l'excès dans lequel il se laissa emporter, brisant les images dans quelques églises de sa ville pour empêcher les esprits prévenus de tomber dans l'idolâtrie. Saint Grégoire, qui le reprit de ce zèle inconsidéré, lui témoigna une haute estime en plusieurs lettres qu'il lui adressa.

S. GREGORIUS. — Lib. V, VI, Epist. 52.

MANSI. — Concilia, t. X, col. 35.

Acta Sanctorum Boll. 2 aug., t. I, p. 157-167.

I Miracoli di S. Sereno, Vescovo di Marsiglia, Ottave al conte Donato Silva. In Padova, 1750, in-4°.

Gallia Christiana, t. I, col. 631 et seq.

FRANÇ.-X. DE BELZUNCE (P. Maire, S. J.). — L'antiquité de l'Eglise de Marseille... Marseille, 1747-51, 3 vol. in-4°.

L'ABBÉ BAYLE. — Vie de saint Sérène.

ANT. RICARD. — Les évêques de Marseille. Marseille, 1872.

[G. DE REY]. — Les saints de l'Eglise de Marseille, p. 131-147.

LE BIENHEUREUX MAURILLE,

ABBÉ DE SAINTE-MARIE DE FLORENCE, ARCHEVÊQUE DE ROUEN

ET CONFESSEUR,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1067.

[P. Boll. IX. 422.]

Le B. Maurille, *Maurilius*, né à Reims, devint écolâtre d'Halberstadt, puis embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Fécamp, au diocèse de Rouen ; fut choisi pour abbé de Sainte-Marie à Florence, et fut rappelé dans sa patrie pour être archevêque de Rouen. Il fut sacré au mois de septembre 1055 et mourut le 9 août 1067.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. vi, part. II, t. IX, p. 222-230.

IDEM. — Analecta, t. II, p. 439.

Gallia Christiana, t. XI, col. 30-1.

POMMERAY. — Concilia Rotomagensis provinciae, p. 73.

Patrologia latina, t. CXLIII, col. 1375.

Hist. litt. de la France, t. VII, p. 587-595.

SAINT DÉMÉTRIUS, CONFESSEUR.

SOLITAIRE AU DIOCÈSE DU MANS.

Epoque incertaine.

(*P. Boll.* IX. 425.)

Saint Démétrius vécut dans une solitude du diocèse du Mans, au lieu que l'on nomme la Fontaine-Saint-Martin, et dans les traditions du pays il est représenté comme un disciple du grand évêque de Tours. Cette circonstance est très possible, mais il n'y a pas de documents anciens à l'appui.

DOM PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I (1851), p. 85-89; t. III, p. 570; t. VI, p. 8.

SAINT AUTEUR OU AUTHOR,

TREIZIÈME ÉVÊQUE DE METZ ET CONFESSEUR.

V^e siècle.

(*P. Boll.* IX. 429.)

Saint Auteur était déjà assis sur le siège épiscopal de Metz en 450, et il paraît que c'est cette année-là qu'il succéda à saint Leguntius, mort au mois de février. Il gouverna longtemps son Eglise durant les troubles causés par les invasions des Barbares. Il mourut le 10 août, peut-être de l'année 479 ?

Acta Sanctorum Boll. 10 aug., t. II, p. 536-9.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 451, n. 6-10.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 683-4.

Monumenta Germaniæ historica, Scriptorum., t. XIII, p. 303 et seq.

SAINT DOMITIEN,

TROISIÈME ÉVÊQUE DE CHALONS-SUR-MARNE, CONFESSEUR.

IV^e siècle.

(P. Boll. ix. 427.)

Saint Domitien, *Domitianus*, est le troisième évêque connu historiquement qui se soit assis sur la chaire épiscopale de Châlons-sur-Marne. Il occupait certainement ce siège en 344 et 346 ; mais on ignore la date précise de sa mort. Il est honoré le 9 août.

Acta Sanctorum Boll. 9 aug., t. II, p. 413.

Gallia Christiana, t. IX, col. 861.

MARTÈNE ET DURAND. — Voyage littéraire, t. I, part. II, p. 88.

DELISLE. — Anciens catalogues des évêques des Eglises de France, p. 28.

SAINT AUSPICE, PREMIER ÉVÊQUE D'APT ET MARTYR.

Avant 117.

(P. Boll. ix. 426.)

Saint Auspice, *Auspicius*, est le premier évêque connu de l'Eglise d'Apt. On croit qu'il établit ce siège vers l'année 97 et qu'il mourut martyr avant l'année 117.

Saint Auspice d'Apt est-il le même Auspice disciple des saints martyrs Nérée et Achillée et précepteur de sainte Flavie Domitille ? Sa Vie écrite au VIII^e siècle l'affirme et sa mission à Apt rapportée à l'année 97 est d'accord avec l'exil de la noble patricienne qui eut lieu en 95 ou 96.

Auspice avait été exilé avec Flavie Domitille et il se trouvait à Terracine au moment du supplice des saints Nérée et Achillée ; il recueillit leurs corps, les transporta près de Rome et les ensevelit sur la voie Ardeatina près du sépulcre de sainte Pétronille. Après avoir été encore témoin du supplice de sainte Flavie Domitille, Auspice se remit entièrement à la disposition du pape saint Clément qui l'envoya prêcher l'Evangile dans les Gaules. Il lui conféra l'onction épiscopale et lui adjoignit Euphrase et Emilien.

Reçu par un pauvre habitant d'Apt nommé Cornelius, saint Auspice convertit rapidement une partie des habitants de la cité qui était alors florissante. Il leur conférait le baptême dans une grotte située actuellement sous le maître-autel de l'église cathédrale. Il put construire un oratoire en l'honneur de la Mère de Dieu ; mais la mort lui enleva ses

deux compagnons que l'histoire désigne sous les noms de saint EUPHRASE et de saint ÉMILJEN.

La tradition de l'Église d'Apt veut que cette église ait été enrichie des reliques de sainte Anne dès le temps de saint Auspice.

Après vingt ans selon les uns, après trois ou quatre ans selon les autres, saint Auspice confessa la foi de Jésus-Christ et mourut martyr sous le règne de Trajan. Ses reliques furent longtemps cachées dans la crypte qui contenait celles de sainte Anne. Elles furent retrouvées en 738 ou 746 et n'ont cessé d'être honorées jusqu'à présent. Le jour du martyre de saint Auspice est le 2 août ; mais le nouveau Propre d'Avignon place sa fête au 9 du même mois.

Acta Sanctorum Boll. 2 aug., t. I, p. 155-6.

Gallia Christiana (Nova), t. I, col. 349 ; instr. p. 73, col. 1.

PIERRE MARMET DE VALCROISSANT. — La Mission de saint Auspice martyr, premier évêque d'Apt, avec un abrégé chronologique d'une grande partie des évêques qui lui ont succédé. Paris, 1685, in-12.

MGR PAUL TERRIS. — Saint Auspice, premier évêque d'Apt, martyr. Savant travail d'après des sources inconnues aux Bollandistes.

IDEM. — Sainte-Anne d'Apt, ses traditions, son histoire... Avignon, 1876. In-12.

ROYE. — Histoire de l'Église d'Apt. 1 vol. in-8°, 1820, p. 20.

Breviarium Aptense, 1532.

X^e JOUR D'AOUT

SAINT LAURENT,

ARCHIDIACRE DE L'ÉGLISE ROMAINE ET MARTYR.

258.

(P. Boll. IX. 430.)

Saint Laurent, *Laurentius*, souffrit le martyre à Rome même où il reçoit toujours un culte fervent ; neuf églises et deux oratoires privilégiés lui sont dédiés. Voici quelques détails sur sa fête dans la Ville éternelle. A Saint-Laurent-hors-les-Murs où son corps repose en grande partie dans la confession, on expose de sa graisse et la table de marbre sur laquelle il fut déposé après son martyre. A Saint-Laurent *in Damaso*, où l'on expose de sa graisse, des charbons qui le brûlèrent et de sa cendre, le Sénat romain doit faire l'offrande annuelle d'un calice et de quatre torches. A Saint-Laurent *in Lucina*, on expose son gril et ses chaînes. A Saint-Laurent *in Fonte, Via Urbana*, on visite le souterrain où il fut détenu et l'on boit de l'eau de la source avec laquelle il baptisa saint Romain et saint Hippolyte. A Saint-Laurent *in Pane-*

perna on vénère le lieu de son martyre dans le souterrain et le Sénat romain doit l'offrande annuelle d'un calice et de quatre torches. Dans la matinée il y a distribution du pain béni. Au palais apostolique du Quirinal, avant qu'il fût souillé par la présence de l'usurpateur roi du Piémont, dans la chapelle de Mgr Sacriste, il y avait exposition du chef du saint diacre.

Saint Laurent est le patron d'un très grand nombre de lieux, en voici quelques-uns : Alba (en Piémont), Ancône, Chiavenne, Dumblane, l'Escorial, Havelberg, Lugano, Mersebourg, Nuremberg, la Serbie (?), Viterbe, Wismar. L'une des plus anciennes églises de Paris, qui était abbaye au VII^e siècle, lui est dédiée. Il y avait un grand nombre de monastères sous son patronage en France : à Avignon, à Bourges, à Saint-Bertrand-de-Comminges, à Mâcon, Saint-Laurent-des-Aubats, diocèse d'Auxerre, à Chalon-sur-Saône, à Narbonne, à Liège et un autre dans le diocèse, un dans le diocèse de Saint-Pons-de-Thomières, un à Orléans, un dans le Briançonnais.

Saint Laurent est le patron des rôtisseurs, au moins à Paris; des traiteurs, des cuisiniers et des cuisinières.

On l'invoque contre l'incendie et le lumbago.

Il est aussi invoqué pour les raisins, et il est d'usage en plusieurs endroits en France d'offrir à l'autel du raisin nouveau le jour de sa fête et, s'il est possible, d'en exprimer quelques gouttes qui sont mêlées au vin de la messe.

Il a été dit comment les reliques de saint Laurent ont été distribuées entre diverses églises de Rome; il en fut porté dans toutes les parties du monde.

Une inscription trouvée à Sétif en Mauritanie nous apprend qu'une relique de saint Laurent y fut portée de bonne heure et déposée avec solennité.

Le roi d'Espagne, Philippe II, fit vœu de bâtir en l'honneur de saint Laurent une église et un monastère s'il triomphait de ses ennemis; il remporta la victoire de Saint-Quentin, et construisit l'Escorial, qui contient une église, un monastère et un palais. Le roi voulut que l'ensemble eût la forme d'un gril en l'honneur du saint archidiacre martyr. Le toit fut achevé en 1584. L'église renferme le crâne, le linceul, des barres de fer du gril, etc., de saint Laurent. — L'Espagne contemporaine, ch. 9.

Le grand pape Pie IX a voulu être inhumé dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs.

Le pape saint Damase, Prudence, le Vén. Marbode, évêque de Rennes, ont composé des poèmes à la louange de saint Laurent, ainsi que d'autres moins illustres, et saint Léon le Grand a prononcé un magnifique panégyrique. Sermon 83^e.

S. AMBROISE. — De Officiis, lib. I, c. 41; lib. II, c. 48.

S. AUGUSTIN. — Sermons 302, 303, 304, 305. Et quatre autres dans les Appendices.

Les Actes du martyre de saint Laurent sont relativement récents;

le compilateur a cherché à y faire entrer beaucoup de choses prises de différents côtés et surtout à grouper autour de son héros beaucoup d'autres martyrs plus ou moins liés avec lui. La pièce la plus historique est le poème de Prudence, *De Coronis*, hymne 2.

RUINART. — *Acta Martyrum sincera* (1689), p. 180-2.

Acta Sanctorum Boll. 10 aug., t. II, p. 485-512.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 4, n. 10; c. 6, n. 9; c. 41, n. 22; lib. III, c. 23, n. 25 et passim.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 389-393.

DE ROSSI. — *Inscriptiones christianæ*, t. I, p. 6. — *Corpus Inscriptionum latinarum*, t. VIII, n. 8630. — Dans le *Bulletin d'archéologie chrétienne en cent endroits*.

L. DUCHESNE, article dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, 2^e année, p. 295.

Sur la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs et la magnifique mosaïque exécutée vers l'année 590, il faut voir M. le comte J.-B. de Rossi, *Musaici cristiani e Saggi dei pavimenti delle chiese di Roma*, etc. Romæ, Spithæver, 1880.

PAUL ALLARD. — *Etude d'hagiographie sur saint Laurent, saint Hippolyte, sainte Agnès et saint Cassien*, d'après les poèmes de Prudence, dans *Revue des questions historiques*, 1^{er} avril 1885, 74^e liv.

Analecta juris pontificii, XXIV^e série (1885), col. 916.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1360.

LES SAINTS ORIENT ET PATIENCE,

PARENTS DE SAINT LAURENT.

IV^e siècle.

Saint Orient, *Orientius*, et sainte Patience, *Patientia*, habitaient la ville d'Huesca, *Oscæ*, en Aragon. Cette ville a d'abord été suffragante de Tarragone puis de Saragosse. Ils donnèrent le jour à saint Laurent, l'illustre archidiacre de l'Eglise Romaine et martyr que l'Eglise honore en ce jour. Pour eux, ils ont répandu une telle odeur de sainteté que la ville d'Huesca les honore encore aujourd'hui comme ses patrons. La tradition de l'Espagne est qu'ils souffrirent tous les deux le martyre à Huesca même, et l'on trouve assez fréquemment leur image en compagnie de saint Laurent. Leur fête est marquée au 1^{er} mai.

Acta Sanctorum Boll. 10 aug., t. II, p. 485-512. En parlant de saint Laurent.

 SAINT JUSTIN, MARTYR.

254.

Saint Justin, *Justinus*, était un prêtre de l'Eglise Romaine, martyrisé en l'an 254 et dont le corps repose à Saint-Laurent-hors-les-Murs. Quelques-uns ont confondu ce saint prêtre avec un évêque martyr à Rome et portant le même nom, mais qui souffrit la surveillance ou du moins qui est indiqué ce jour-là dans Usuard. Un autre saint Justin martyr est honoré aussi le 8 août et son corps reposait dès le viii^e ou le ix^e siècle dans l'église cathédrale de Paris.

Acta Sanctorum Boll. 1 aug., t. I, p. 30; 8 aug., t. II, p. 325.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 387-8.

X. BARBIER DE MONTAULT. — L'année liturgique à Rome, p. 71.

SAINTE PHILOMÈNE, VIERGE ET MARTYRE A ROME,

 SURNOMMÉE LA THAUMATURGE DU XIX^e SIÈCLE.

 III^e siècle.

(P. Boll. IX. 439.)

Les données proprement historiques nous font absolument défaut au sujet de sainte Philomène ; mais les miracles innombrables et constatés qu'il a plu à la divine Providence d'accorder à son intercession, ont rendu son culte très célèbre, depuis l'an 1822 où eut lieu la découverte des saintes reliques. Sur l'inscription qui s'est trouvée avec ses reliques, il se voit une ancre, des flèches et autres instruments de supplice, et il est vraisemblable que la sainte vierge souffrit la mort à l'aide de ces armes. En examinant le lieu des cimetières romains où le corps de la sainte a été retrouvé on peut croire qu'il y fut déposé en l'an 301, antérieurement à la grande persécution de Maximien et Dioclétien et à l'ère des martyrs.

Les principaux sanctuaires dédiés à sainte Philomène sont à Mugnano, au diocèse de Nole, où repose son corps. En 1837 l'évêque de Nole a fondé un monastère de vierges près du tombeau de la sainte thaumaturge. En France, le culte de sainte Philomène s'est établi d'abord à Lyon dans la demeure d'une pieuse chrétienne, Pauline Jaricot, qui avait été guérie miraculeusement à Mugnano. Ce sanctuaire est situé sur la montagne de Fourvière. De là il s'est établi dans l'église paroissiale d'Ars, au diocèse de Belley, par les soins du vénérable serviteur de Dieu Jean-Baptiste Vianney. Il y a aussi un autel consacré à sainte Philomène à Thivet, au diocèse de Langres. Un grand nombre de pèlerins s'y rend chaque année et des pèlerinages de pénitence y ont été

organisés et s'y accomplissent sous l'approbation de l'Ordinaire. C'est ordinairement le 11 août qu'ils ont lieu. En 1875-1882 la piété des fidèles du Cannat au diocèse de Fréjus a élevé une grande église sous l'invocation de sainte Philomène. Ce sanctuaire a été commencé avec l'approbation et sous l'inspiration du pieux et savant évêque, Mgr Joseph-Sébastien-Ferdinand Terris.

Analecta juris pontificii, ccx^e liv. (1885), col. 62.

Le Monde, 10 août 1885.

L'Univers, 3 août 1882.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 30 et 416.

J. MAURIN. — Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la foi et du Rosaire vivant. Paris, Palmé, 1885, 2 vol. in-12, t. 1, p. 390-457 et passim.

JEAN DARCIE. — Vie nouvelle du vénérable curé d'Ars et de sainte Philomène, vierge et martyre. Paris, Palmé, 1884. 2^e édit. In-8^o de 404 p.

Voir le vénérable J.-B. Vianney, 4 août, t. xv, p. 506.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1786-7.

SAINTE RUSTICOLE OU RUSTICLE,

ABBESSE DE SAINT-CÉSAIRE D'ARLES,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

632.

(*P. Boll.* ix. 452.)

Sainte Marcie Rusticole, *Marcia Rusticola*, de la ville de Vaison, moniale bénédictine, devint abbesse de Saint-Césaire à Arles en 576 et rendit son âme à Dieu le 11 août 632.

Il nous reste une Vie excellente de cette bienheureuse vierge, écrite par Florent, prêtre de Saint-Paul-trois-Châteaux.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 139-147; Sæc. IV, part. II, p. 598.

Acta Sanctorum Boll. 11 aug., t. II, p. 656-664.

Gallia Christiana, t. I, col. 619.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 632, n. 7-9.

DU CHESNE. — Scriptores rerum Franc., t. I, p. 564-5.

BOUQUET. — Rerum gall. Script., t. III, p. 493.

 S. DONOALD OU DÉNAULT ET S. ARNULPHE OU ARNOUL,

MARTYRS DANS LE DIOCÈSE DE BEAUVAIS.

V^e siècle.

(P. Boll. ix. 453.)

Saint Donoald, *Donoaldus*, fut massacré par des impies à Milly, *Milliaci*, près de Beauvais, mais l'époque précise est incertaine, et il est honoré non le 10 mais le 11 août.

Saint Arnulphe est honoré le 24 octobre. Le titre de martyrs donné à ces deux amis de Dieu n'est pas pris dans l'acception rigoureuse du mot.

 XI^e JOUR D'AOUT

SAINT ALEXANDRE LE CHARBONNIER,

ÉVÈQUE LE COMANA DANS LE PONT, MARTYR.

250.

(P. Boll. ix. 457.)

Saint Alexandre surnommé le Charbonnier, *Alexander Carbonarius*, fut ordonné évêque en 248 environ, et mourut martyr probablement le 11 août 250.

Saint Alexandre est le patron des charbonniers et dans les œuvres d'art pour le désigner on place à côté d'un évêque les attributs du martyre et de sa première profession.

Il ne reste point de Vie ancienne de saint Alexandre de Comana; mais les documents fragmentaires qui sont parvenus jusqu'à nous sont très sûrs, car ils nous viennent de la Vie de saint Grégoire de Thaumaturge écrite par saint Grégoire de Nysse.

Acta Sanctorum Boll. 11 aug., t. II, p. 609-612.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 331.

GAMS. — Series episcoporum, p. 442.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 202 et 606.

SAINT TIBURCE, MARTYR A ROME.

286.

(P. Boll. ix. 460.)

Saint Tiburce, *Tiburtius*, noble romain, converti à la foi chrétienne par saint Sébastien, souffrit le martyre à Rome et fut décapité sur la voie *Labicana*, les uns disent en 286, les autres en l'an 300. Sa fête est aussi indiquée au 7 août.

Le père de saint Tiburce, saint Chromace, *Chromatius*, qui avait été converti avec lui, subit aussi le martyre dans le même temps avec plusieurs compagnons, non à Rome mais dans la Campanie.

Les Actes de saint Tiburce sont extraits de ceux de saint Sébastien qui ont subi certainement des remaniements et des altérations.

Acta Sanctorum Boll. 20 jan., t. II, p. 271, cap. 12. — 11 aug., t. II, p. 613-624.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 393-398.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 97.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 916.

Nota. — Il nous reste un éloge en vers de saint Tiburce composé par le pape saint Damase. A l'époque où le saint Pape composa ce poème le corps reposait encore sur la voie Labicane où il avait souffert le martyre; aujourd'hui il est dans l'église de Saint-Apollinaire, sous le maître-autel.

MAÏ. — Scriptores veteres, t. v, p. 35, n. 2.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1881, p. 19.

SAINTE SUSANNE, VIERGE ET MARTYRE A ROME.

295.

(P. Boll. ix. 462.)

Sainte Susanne, *Susanna*, vierge et martyre à Rome, était, dit-on, parente de l'empereur Dioclétien et nièce du pape saint Caius. Elle fut décapitée en l'année 295. Une église a été construite à Rome sous son vocable et sur l'emplacement qu'occupait son palais. Cette église est fort ancienne et est titre cardinalice. Le corps de la sainte martyre y repose dans la confession sous le maître-autel. Le Sénat de Rome doit tous les quatre ans à ce sanctuaire l'offrande d'un calice et de quatre torches.

Le culte de sainte Susanne étant très célèbre depuis l'antiquité, elle a été choisie pour patronne en beaucoup de lieux, même hors de Rome. Elle a pour attributs dans les arts une couronne, une épée ou une idole renversée.

Les Actes de sainte Susanne ne peuvent être rangés parmi les meilleurs; ils appartiennent à cette famille d'Actes qui se rattachent à ceux de saint Sébastien plusieurs fois retouchés et toujours plus ou moins altérés; la critique néanmoins y signale des traces d'antiquité reconnaissables.

Acta Sanctorum Boll. 11 aug., t. II, p. 624-632.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 393-398. S. Adon avait évidemment sous les yeux les Actes tels que nous les avons encore.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 23, 30.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 270, 272, 482.

SAINT TAURIN DE ROME,

PREMIER ÉVÊQUE ET APÔTRE D'ÉVREUX.

V^e siècle.

(P. Boll. IX. 464.)

Saint Taurin, *Taurinus*, fonda l'Eglise d'Evreux et la gouverna à une époque qu'il est très difficile de déterminer. Il nous reste une Vie écrite par un auteur qui se donne pour prêtre, disciple du saint évêque, et qui prend le nom de Deodat, *Deodatus*; mais ses récits ne méritent pas grande confiance. On croit qu'il mourut vers l'an 412.

Saint Taurin est l'un des patrons d'Evreux et de Fécamp et probablement de l'ancienne abbaye de Gigny, *Gigniacense*, au diocèse de Lyon, dans laquelle les reliques du saint évêque furent transportées à l'époque de l'invasion des Normands et d'où elles revinrent en 1158.

La châsse des reliques de saint Taurin d'Evreux est l'un des plus beaux monuments de l'orfèvrerie du moyen âge.

Acta Sanctorum Boll. 11 aug., t. II, p. 635-656.

Gallia Christiana, t. XI, col. 564-6.

Histoire littéraire de la France, t. V, p. 96.

LE BASSEUR. — Hist. d'Evreux, p. 28.

AUG. LE PRÉVOST. — Notice sur la châsse de saint Taurin d'Evreux, 1828. Br. in-4° de 50 p.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 398.

DELISLE. — Anciens catalogues des évêques des Eglises de France, n. 36, p. 40.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2151-2.

SAINT GÉRY, ÉVÊQUE DE CAMBRAI.

619.

(P. Boll. ix. 469.)

La Vie de saint Géry ou Gaugeric, *Gaugericus*, qui gouverna l'Eglise de Cambrai de l'an 580 au 11 août 619, a été écrite par un anonyme qui vivait moins d'un siècle après le saint évêque.

Acta Sanctorum Boll. 11 aug., t. II, p. 664-675.

Gallia Christiana, t. III, col. 4 et 5.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 644-5.

XII^e JOUR D'AOUT

SAINT EUPLE, DIACRE ET MARTYR A CATANE.

304.

(P. Boll. ix. 475.)

Saint Euple, *Euplus* ou *Enplus*, diacre et martyr à Catane, a reçu de bonne heure un culte solennel à Rome, comme le prouvent les livres liturgiques de l'Eglise-mère. Le pape saint Théodore I^{er} (642-649) fit construire un oratoire en son honneur sur la voie d'Ostie, près de la basilique de Saint-Paul, et le pape Adrien I^{er} (772-795) le fit restaurer. Déjà au temps de saint Grégoire le Grand, des reliques de saint Euple avaient été apportées à Rome.

Les Actes de saint Euple sont sincères au jugement des critiques les plus exacts.

RUINART. — Acta sanctorum martyrum sincera (1859), p. 436.

Acta Sanctorum Boll. 12 aug., t. II, p. 710-723.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 398-399.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 303, n. 146.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 687.

SAINTE CLAIRE D'ASSISE, VIERGE ET ABBESSE,

INSTITUTRICE DES PAUVRES DAMES DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

1253.

(P. Boll. ix. 477.)

Sainte Claire, *Clara*, vierge, institutrice des religieuses de Saint-François dites Clarisses. Elle fonda son ordre en 1212, et mourut le 11 août 1253. Elle fut canonisée par le pape Alexandre IV en 1255. Cinq

ans plus tard, le Souverain-Pontife fit transporter son corps dans une magnifique église construite par lui près du couvent des Pauvres Dames. Depuis cette époque, ces pieuses reliques reposaient dans un tombeau de pierre, sous un autel, dans un caveau profond. Ce tombeau fut ouvert pour la première fois en 1850, et des miracles éclatèrent à cette occasion.

Afin de témoigner sa protection paternelle au couvent d'Assise, S. S. Léon XIII l'a, par un acte pontifical du 30 juillet 1880, exempté de la juridiction de l'Ordinaire et l'a placé sous la juridiction immédiate du cardinal protecteur des Franciscains de l'Observance.

Sainte Claire a été suivie d'une légion nombreuse de vierges qui ont mérité l'éternité bienheureuse en pratiquant la règle du Patriarche d'Assise. Il serait impossible de les énumérer. En voici un chœur que nous ne saurions passer sous silence.

Il y avait à Saint-Jean-d'Acre, raconte saint Antonin, un célèbre monastère de religieuses de Sainte-Claire; l'abbesse, qui avait un grand cœur, apprenant que les Sarrasins avaient pénétré dans la ville, appelle toutes ses sœurs au son de la cloche, et les exhorte à conserver intacte la promesse qu'elles ont faite à Jésus-Christ leur époux. Puis elle se coupa le nez avec un rasoir; les autres firent de même et se défigurèrent avec courage pour paraître plus belles devant Jésus-Christ. Par ce moyen, elles conservèrent leur pureté; car les musulmans, en voyant leurs visages ensanglantés, conçurent de l'horreur pour elles, et se contentèrent de leur ôter la vie.

Ainsi elles parvinrent toutes au ciel avec la double couronne de la virginité et du martyre.

Sainte Claire est l'un des patrons de la ville d'Assise et d'Iglesias en Sardaigne; des Pauvres Dames ou Clarisses, des doreurs, brodeurs, blanchisseuses et repasseuses (au moins à Liège). Elle est invoquée contre le mal des yeux.

L'histoire de sainte Claire d'Assise est connue de la manière la plus positive. En première ligne, il faut placer la Bulle de canonisation et les diverses Vies de saint François, puis la Vie par un anonyme contemporain.

Acta Sanctorum Boll. 12 aug., t. II, p. 739-768.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 12 aug., t. IV, p. 634 et seq., 2^e éd.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 16, n. 16; c. 28, n. 14; c. 36, n. 2 et passim. Benoît XIV fait observer que le Siège apostolique a défendu de peindre sainte Claire recevant de la sainte Vierge le Rosaire, ce qui pouvait aller contre les droits de saint Dominique, *ibid.*, lib. IV, part. II, c. 24, n. 10.

SAINT ANTONIN. — Summa historialis ab O. c., tit. XXIV, c. 9, n. 5-11.

WADDING. — Annales Minorum, t. XI, p. 585, et ad an. 1259, n. 44.

MICHAUD. — Histoire des Croisades, t. V, liv. 18.

HÉLYOT. — Histoire des Ordres monastiques, t. VII, c. 25-28.

Analecta juris pontificii, CCXII^e liv., mars 1885, col. 327-8. Idem, t. V, col. 530.

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 150-189.

Il existe aussi une Vie de sainte Claire, écrite en anglais, publiée à Londres en 1622, in-8°, et 1235, in-8°. — Vie de sainte Claire, première religieuse du second ordre institué par saint François d'Assise, par le P. Prudent de Faucogney, capucin franc-comtois (dans le monde Joseph-Hippolyte-Augustin Vauchot). Paris, 1782, in-12. Cette Vie ne se recommande pas par les agréments du style. Nous ne dirons pas la même chose de l'ouvrage suivant :

Vie de sainte Claire d'Assise, première abbesse du monastère de Saint-Damien (1194-1253), par M. l'abbé F. Demore, chanoine honoraire de Marseille ; 3^e édition, revue et augmentée du récit de l'invention du corps de la sainte en 1850, et de notices sur les principales saintes et bienheureuses de l'Ordre de Sainte-Claire. — Paris, Ambroise Bray, 1856. 1 vol. in-8°. — Dans l'Appendice, se trouvent des prières composées par sainte Claire.

Sainte Claire d'Assise, par M^{lle} Clarisse Bader. — Paris, Didier.

Il semble que tout ce qui touche à la famille de saint François ait un parfum dont le charme ne se peut rendre. Le livre que nous citons en est tout pénétré et nous n'en voulons pas faire d'autre éloge. Ajoutons-y pourtant que M^{lle} Clarisse Bader, afin d'accroître encore l'intérêt d'une vie par elle-même aussi intéressante que celle de sainte Claire, a voulu ne rien négliger de ce qui, avant elle, avait été écrit sur le même sujet. Il en est résulté une œuvre d'édification qui est en même temps une œuvre très littéraire. C'est un double mérite auquel nous nous faisons un devoir de rendre hommage.

SAINT PORCAIRE II, ABBÉ DE LÉRINS,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

Vers 730.

(P. Boll. IX. 486.)

Saint Porcaire, *Porcarius*, abbé de Lérins, au diocèse de Grasse, aujourd'hui de Fréjus. Fondé dès 375 et habité par des moines de l'ordre de Saint-Benoît, ce monastère était très nombreux ; toutefois, les anciens documents parlent de cinq cents martyrs massacrés par les Sarrasins en l'année 730 environ, et non de six cents, comme on le dit aujourd'hui à Lérins. On montre encore actuellement la petite cour où le massacre eut lieu. L'abbaye a été restaurée environ en 1850, et elle est habitée par des Cisterciens venus de l'abbaye de Sénanque, *Sinanqua*, au diocèse de Cavillon, aujourd'hui diocèse d'Avignon. L'île elle-même appartient à l'évêché de Fréjus. Les Cisterciens y ont établi un orphelinat et une imprimerie. Ils cultivent eux-mêmes toute l'île.

Saint Porcaire est aussi nommé Porcher, Porchaire. Il est le patron

de Camerino, et dans les ouvrages d'art il est représenté en groupe avec ses cinq cents compagnons.

Les sources à consulter sont :

Martyrium Sancti Porcarii, abbatis, ac 500 monachorum Lerinensium circa annum 730, auctore anonymo. Cet ouvrage a été publié par Surius, Vitæ Sanctorum, 12 aug., t. VII, p. 628.

Acta Sanctorum Boll. 12 aug., t. II, p. 733-739.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. B., Sæc. III, part. I, p. 525-527.

BARRALIS. — Chronicon Lirinense, p. 220.

La fin de Lérins, ou le martyre des cinq cents moines et de leur abbé, par l'abbé L. Pierrugues. Paris, Bray et Retaux, 1883, in-8°. — L'auteur se propose de démontrer que saint Porcaire et ses compagnons furent mis à mort au commencement du VI^e siècle par des Vandales d'Afrique. Il combat l'idée de Baronius, qui admet deux Porcaire, l'un au VI^e, l'autre au VIII^e siècle. Il s'appuie sur le poème provençal la *Passion de saint Porchaire*, écrit au XIII^e siècle par Raymond Ferand, dont l'autorité a été confirmée par une découverte récente. MM. Steingel et Meyer découvrirent en 1878, celui-ci à Dublin, l'autre à Oxford, une Vie de saint Porcaire en latin, dont la Vie imprimée en 1501 n'est qu'un extrait auquel on a ajouté des chartes fausses, et dont l'œuvre de Ferand est la traduction.

Deux documents relatifs à l'abbaye de Lérins, dans Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, t. IX (1884), p. 266-282. Ce sont deux inventaires du trésor des reliques de Lérins.

Cartulaire de l'abbaye de Lérins, par MM. Henri Moris et Ed. Blanc. Paris, Champion, 1884, in-4°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1864.

LE VÉNÉRABLE INNOCENT XI, BENOIT ODESCALCHI.

1689.

Le vénérable serviteur de Dieu Benoît Odescalchi, qui occupa le Saint-Siège sous le nom d'Innocent XI, vint au monde à Côme, dans le Milanais, le 16 mai 1611 ; il devint cardinal en 1647, évêque de Novare en 1656 et résigna presque aussitôt en faveur de Jules-Marie Odescalchi, religieux de l'ordre de Saint-Benoît. Il fut élu pape le 21 septembre 1676, et mourut le 12 août 1689, après avoir tenu le Saint-Siège douze ans, dix mois, vingt-deux jours, et avoir constamment donné l'exemple des plus éminentes vertus.

Baucoup de mémoires du XVII^e siècle racontent qu'il fut d'abord militaire ; mais le fait n'est pas démontré ; il eut seulement, jeune encore, la pensée d'embrasser la carrière des armes.

Dès qu'il fut assis sur le trône apostolique, il mit énergiquement la main au gouvernement des Etats pontificaux, fermement résolu de remédier à tous les abus. Il rétablit l'équilibre entre les dépenses et les

revenus de la Chambre apostolique, tout en supprimant certains impôts particulièrement onéreux pour la population. Il s'efforça d'abolir complètement le népotisme, les ordinations des clercs ignorants, le luxe et l'immodestie des vêtements, la mauvaise habitude qu'on avait de son temps de remplir les sermons de fables et de subtilités scolastiques. Il condamna des maximes de morale relâchée et les principes corrupteurs de Michel Molinos.

Quoiqu'il fût redevable de son élection surtout au parti français, qui avait été très puissant dans le conclave, il entra de très bonne heure en lutte avec Louis XIV, au sujet de l'abrogation des franchises, puis du droit de régale; enfin, de la trop fameuse déclaration des libertés de l'Eglise gallicane dans l'assemblée de 1682. On sait que la maxime fondamentale de ces détestables libertés est aujourd'hui formellement hérétique. Le vénérable Innocent XI soutint avec une fermeté inébranlable les droits de l'Eglise, les menaces et les insultes de la France, devant laquelle les plus puissants monarques du monde pliaient alors.

Au milieu de tant de labeurs et de préoccupations si pénibles, Innocent menait la vie d'un ascète, au point que les hommes mondains, des religieux mêmes et surtout les Français, tournèrent en ridicule la vie pauvre et mortifiée du pontife. Mais ses épargnes étaient toutes employées en œuvres pies et en aumônes. Il soutint l'Autriche et Sobieski dans leur lutte contre les Turcs. Il y prit une part si vive que ses contemporains attribuèrent à ses prières et à ses larmes la victoire remportée sous les murs de Vienne et la délivrance de cette capitale.

Innocent opéra des miracles plus personnels et pendant sa vie et après sa mort. Aussi, le procès de sa canonisation a-t-il été poursuivi durant les pontificats de Benoît XIV, de Clément XI et de Clément XII.

Il faut lire dans le grand traité de Benoît XIV *De Servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, ce qui est rapporté des vertus et des miracles du serviteur de Dieu, liv. II, chap. 12, n. 14; chap. 13, n. 4, 6; chap. 26, n. 3; chap. 36, n. 10; liv. III, chap. 27, n. 5; chap. 32, n. 38, 40; liv. IV, p. I, chap. 5, n. 9 et 10 et passim.

Vita d'Innocenzo undecimo pontefice massimo novamente scritta, ed ampliata con l'aggiunta de Miracoli fatti per mezo degli Agnus papali benedetti da Sua Santità. Consecrata alla serenissima principessa Isabella Valiera. In Veneta, 1695, pet. in-4°.

BONAMICI. — Vita Innocenti XI. Romae, 1776.

XIII^e JOUR D'AOUT

SAINT HIPPOLYTE LE GEOLIER,

SOLDAT, MARTYR A ROME.

258.

(P. Boll. ix. 489.)

Saint Hippolyte, *Hippolytus*, soldat romain chargé de garder saint Laurent dans sa prison. Laurent le convertit et le baptisa dans sa prison même, au lieu où s'élève aujourd'hui l'église de Saint-Laurent *in Fonte*. Saint Hippolyte fut martyrisé lui-même le 13 août de l'an 258. Son corps repose à Saint-Laurent-hors-les-Murs.

En même temps que saint Hippolyte, sainte Concorde, *Concordia*, qui avait été sa nourrice et qui, selon la tradition romaine, était restée à la tête de ses affaires, souffrit aussi le martyre avec dix-neuf autres personnes attachées au service de cette maison.

Lorsque saint Fulrad, abbé de Saint-Denis-en-France, reçut, à Rome, le corps d'un saint Hippolyte, martyr, il est certain que ce fut celui d'un autre bienheureux martyr du même nom (vers l'an 764). Il est certain, en effet, qu'il y eut, dans la capitale de l'empire, un assez grand nombre de personnages du nom d'Hippolyte, et que plusieurs souffrirent la mort pour la foi. Il en naquit une certaine confusion dans les récits hagiographiques et le poète Prudence lui-même a confondu le bienheureux dont nous parlons avec un autre du même nom.

Presque toutes les circonstances rapportées sur saint Hippolyte sont empruntées aux Actes de saint Laurent et à tous ces récits qui se sont groupés autour de la mémoire du saint diacre; actes et récits qui ne sont pas exempts de reproche. Ce qui ne peut pas être révoqué en doute, c'est la substance même de cette histoire attestée par les documents de son culte, et qui remontent à une très haute antiquité. Les monuments eux-mêmes témoignent aussi de la réalité des faits.

Ainsi, à Rome, sous la petite église qui, dès le iv^e siècle, était consacrée sous le vocable de saint Hippolyte, le prêtre dont nous avons parlé ci-dessus, se trouve une crypte où saint Hippolyte, le géolier de saint Laurent, fut baptisé par le saint diacre. Dans les Actes de saint Laurent et du pape Etienne, cette crypte est appelée *Nepotiana*, et indiquée comme un lieu de réunions secrètes pour les fidèles pendant la persécution. Cet Hippolyte reçut le baptême avec toute sa famille, c'est-à-dire tous ses esclaves, au nombre de dix-neuf, et *CONCORDIA*, sa nourrice. Tous subirent le martyre en même temps, hors de la porte Tiburtine, et le saint prêtre Justin les inhuma au même lieu.

Surius. — Vita Sanctorum, 10 aug., de sancto Laurentio, martyre, t. vi, p. 615, ed. Cologne, 1579.

Com. J.-B. DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 16, 17, 19, 21, 26.

M. le comte J.-B. de Rossi a publié naguère une inscription de la basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs qui prouve quelle vive impression le martyre de saint Hippolyte avait produite sur les esprits. Cette inscription est peinte sur un pilastre, elle est en vers rimés ; les lignes sont alternativement rouges et noires et l'écriture est du XIII^e siècle. Elle fut découverte en 1853 lors des travaux que fit exécuter Pie IX. Nous la transcrivons, sans pouvoir conserver les caractères paléographiques.

† CONTINET HOC TEMPLUM SANCTORUM
 CORPORA PLURA.
 A QUIBUS AUXILIUM SUPPLEX HIC
 POSCERE CURA.
 CUM XISTO JACET HIC LAURENTIUS
 IGNE CREMATUS
 ET PROTOMARTYR STEPHANUS LEVI-
 TA BEATUS.
 POST HOS IPOLITUS COLLIS RE-
 LIGATUS EQUORUM
 CUM NUTRICE SUA CUM CUNC-
 TA PLEBE SUORUM.
 ROMANUS MILEX TRIPHOMIA
 VIRGO CIRILLA
 ET QUADRAGINTA QUOS PASSIO
 CONTINET ILLA.
 JUSTINUSQUE SACER DEFUNCTOS
 QUI TUMULABAT.
 CIRIACE VIDUA QUE SANCTOS
 CLAM RECREABAT.
 CUJUS MATRONE FUIT HEC
 POSSESSIO CARA.
 IPSIUS NOMEN SPECIALITER
 OPTINET ARA.
 MARTIR IRENEUS QUI TECUM
 MARTIR ABUNDI
 DECEDENS SPREVIT FALLACIS
 GAUDIA MUNDI.
 YLARUS ET ZOSIMUS PELAGIUS
 HIC RETINETUR,
 TERTIUS ET XISTUS CUM MULTI
 QUI RETICENTUR.

Bulletin d'archéologie chrétienne, III^e série. — VI^e an. (1881), p. 93-96. Outre beaucoup d'autres choses importantes pour l'histoire, cette inscription fait connaître qu'à Rome, au XIII^e siècle, on n'admettait pas la translation des reliques de saint Hippolyte en France.

Ce document toutefois renferme deux erreurs relatives aux Pontifes

romains : le pape Sixte qui fut inhumé à Saint-Laurent-hors-les-Murs est saint Sixte III et non saint Sixte II. Ensuite Pélage II fit de grands travaux dans la basilique ; mais ni lui ni Pélage I^{er} n'y furent enterrés.

L'histoire nous apprend que trois papes du v^e siècle, saint Zosime, saint Sixte III et saint Hilaire furent inhumés *ad Sanctum Laurentium*.

En 1881, la commission d'archéologie de Rome a exécuté des recherches dans le cimetière de Saint-Hippolyte, sur la voie Tiburtine, et elles ont produit des résultats heureux. Déjà précédemment on avait découvert dans un manuscrit de l'abbaye de Corbie, maintenant à Saint-Petersbourg, une épitaphe ou éloge en vers du saint martyr, composé par saint Damase. Prudence avait eu connaissance de ce poème, mais il avait confondu dans son esprit et par suite dans sa composition poétique les données fournies par saint Damase, celle d'une peinture des cimetières et probablement celles recueillies de la tradition. De là une identité supposée entre saint Hippolyte le docteur, saint Hippolyte prêtre, et saint Hippolyte soldat et disciple de saint Laurent. Après de profondes études, M. le comte J.-B. de Rossi, avec sa sagacité ordinaire, a rétabli la vérité sur ces différents personnages, tous honorés du martyre et de la gloire des saints.

Ces fouilles ont rendu à l'étude et à la vénération le sanctuaire de saint Hippolyte, sur la voie Tiburtine, l'un des plus fameux de la Rome souterraine. Les témoignages épigraphiques des destructions et des restaurations du temps de la guerre gothique, vers le milieu du vi^e siècle, se sont retrouvés en fragments parmi les ruines.

Saint Hippolyte qui est honoré le 13 août est le disciple de saint Laurent. C'est lui qui subit le supplice extraordinaire d'être traîné par des chevaux indomptés et déchiré par les roues et les rochers. Il était officier dans la milice palatine et portait le titre de vicaire de la cour de Dèce. (249-251.)

Il est patron de Mégico ou Megyès en Transylvanie, de Carthagène en Espagne et de Delft en Hollande.

Acta Sanctorum Boll. 13 aug., t. III, p. 4 et seq.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 155-7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 400-404.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1881, p. 28-57 ; 1882, p. 9-78 ; 1867, p. 57-8 ; 1877, p. 16 ; 1883, p. 63 et suiv.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 918.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1068.

Nota. — Il sera question de saint Hippolyte le docteur et de saint Hippolyte prêtre et martyr, au 22 août.

SAINTE RADEGONDE, REINE DE FRANCE,

PATRONNE DE POITIERS.

587.

(P. Boll. ix. 402.)

Sainte Radegonde, *Radegundis*, *Radegundes*, fille de Bertaire, roi de Thuringe, naquit vers l'an 519, épousa Clotaire I^{er}, roi de Soissons, devint en 544 religieuse à Poitiers où elle mourut le 13 août 587.

Sainte Radegonde est patronne de Poitiers, de Chinon, de Péronne, de la Charité-sur-Loire et de beaucoup d'autres lieux.

La vie de sainte Radegonde est connue par des documents absolument certains. Saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers et très lié avec la sainte reine, Baudonivia, moniale dans le même monastère, et le V. Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, ont écrit cette Vie. Saint Grégoire de Tours fournit aussi des renseignements utiles.

Acta Sanctorum Boll. 13 aug., t. III, p. 46-92.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. I, p. 319-326.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. v, n. 20, t. I, p. 110-112, 126, 143, 175, 180, 560 et passim.

Gallia Christiana, t. II, col. 1298-1300.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 404.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 307-8.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 160 et seq.

EDOUARD DE FLEURY. — Histoire de sainte Radegonde, reine de France au VI^e siècle, et patronne de Poitiers. Poitiers-Paris, 1840. 1 vol. in-8°.

DE BUSSIERRE. — Histoire de sainte Radegonde, reine, et de la cour de Neustrie sous Clotaire I^{er} et Chilpéric. Plancy, 1850. 1 vol. in-8°.

FILLEAU (JEAN). — Sainte Radegonde. La preuve historique des litanies de la grande Reyne sainte Radegonde, contenant par abrégé les actions miraculeuses de sa vie, tirée des historiens français, par messire Jean Filleau. 1643, in-4°. Nouvelle édit., annotée par Dom Henri Beauchet-Filleau, bénédictin ; beau volume gr. in-8°. Poitiers, 1877.

Sainte Radegonde à Saix, pages d'histoire locale, par l'abbé D. Leroux. Poitiers, Oudin, 1877, in-12. M. l'abbé Leroux célèbre dans un petit volume fort édifiant la vie et les vertus chrétiennes de sainte Radegonde, princesse de la famille royale de Thuringe, et reine de France par son mariage avec Clotaire, l'un des fils de Clovis. L'auteur nous donne en passant un tableau fort exact de ce qu'était une cour royale aux temps mérovingiens : les passions violentes et les goûts trop souvent sanguinaires des guerriers francs firent sur l'âme douce et tendre de sainte Radegonde une telle impression que bientôt elle renonça au rang suprême pour consacrer

le reste de ses jours aux mortifications et à la prière; elle quitta les splendeurs un peu barbares de la « villa » royale de Soissons pour se choisir dans le pays poitevin, d'abord à Saix, ensuite à Poitiers même, une retraite dont les pauvres et les déshérités de ce monde apprirent bien vite à connaître le chemin. Les vertus de sainte Radegonde brillèrent d'un tel éclat que, jusqu'à la Révolution, sa mémoire était vénérée de tous dans le pays. La Révolution n'entend respecter ni les saintes ni les reines, et ce n'est certes pas sa faute si le nom de Radegonde est encore invoqué dans les familles pieuses du Poitou. Grâce à l'édifiant travail que M. l'abbé Leroux a fait suivre d'une neuvaine de prières préparatoires à la fête de sainte Radegonde, il y sera bientôt, nous l'espérons, plus que jamais en honneur.

Bulletin du comité des travaux historiques, archéologie, 1884, n. 1, p. 18 et 57.

CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, liv. II, c. XI-XIX, p. 290-455.

BARBIER DE MONTAULT. — Le Trésor de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers. Poitiers, 1883, in-8°. Détails sur les reliques de sainte Radegonde.

Revue de l'Art chrétien, 1884, p. 516 et suiv.

POTTHAST. — Bibliotheca medii ævi, p. 863-4.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1895.

SAINT JUNIEN,

ABBÉ DE MAIRÉ, PUIS DE NOAILLÉ, EN POITOU.

587.

(*P. Boll.* ix. 506.)

Saint Junien, *Junianus*, né dans le Poitou, fonda l'abbaye de Mairé, *Mariacum*, vers l'an 559, et mourut le même jour et la même année que sainte Radegonde.

Les peintres représentent saint Junien faisant rapporter par un renard la poule que celui-ci avait dérobée.

Saint Junien est avec saint Hilaire patron de la paroisse de Noaillé, et autrefois il était patron de l'abbaye qui se nommait Saint-Junien de Noaillé ou Nouaillé.

La Vie de saint Junien, abbé de Mairé, a été écrite par Vulfin Boète, évêque de Poitiers, qui florissait en 835. Cet auteur a composé son ouvrage sur une autre Vie écrite par un auteur presque contemporain qui avait appris plusieurs choses de son disciple Aurémond. L'abbé Aurémond vivait encore en 625, il avait succédé en 587 à saint Junien comme abbé de Noaillé.

DOM MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. I, p. 292 et seq.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. v, n. 57, t. i, p. 127.

Gallia Christiana, t. II, col. 1137-8.

Acta Sanctorum Boll. 13 aug., t. III, p. 32 et seq.

ANT. PAGI. — Critica in Annales Baronii, ad ann. 590, n. 10.

ROUDIER. — Vie de saint Junien, Poitevin et bénédictin, patron des
laboureurs du Poitou, dans les Mémoires de la Société hist. des Deux-
Sèvres (1855), p. 157-234.

Revue des Sociétés savantes, t. x, p. 191-2.

DOM HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Sanctorum ordinis divi
Benedicti. Parisiis, 1629, p. 300-307.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 537 et suiv.; t. IV, p. 500.

Gallia Christiana, t. II, col. 1238.

LE COINTE. — Annales eccl. Franc., ad ann. 559, n. 12.

BULTEAU. — Histoire des moines d'Occident, t. I, p. 257.

LABBE. — Bibliotheca manusc., t. II, à la table.

LELONG. — Biblioth. hist. de la France, n. 12136-7, t. I, p. 754.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 659, 729.

DOM FRANÇ. CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, liv. II,
p. 157 et suiv.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1320.

SAINT LAUDULPHE, LAU OU LAUTOULOT,

CHANOINE, PUIS ÉVÊQUE D'ÉVREUX.

Vers 619.

(P. Boll. IX. 510.)

Saint Laudulphe, *Laudulphus*, vulgairement Lautoulot, devint évê-
que d'Evreux vers l'année 585 et mourut le 13 août vers 619. Il fut
d'abord ermite dans une grotte près de la ville d'Evreux, au lieu où fut
construite une église en son honneur. Durant son épiscopat, on décou-
vrit les reliques de saint Taurin et il les déposa dans une église qu'il
fit construire exprès. Tout ce qui concerne saint Lau et en général les
premiers évêques d'Evreux est assez incertain.

Acta Sanctorum Boll. 13 aug., t. III, p. 96.

Gallia Christiana, t. XI, col. 567.

DELISLE. — Anciens catalogues des Eglises de France, p. 40.

LE BIENHEUREUX JEAN BERCHMANS,

NOVICE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1621.

(P. Boll. IX. 513.)

Le B. Jean Berchmans, né à Diest en 1599, admis au noviciat de la Compagnie de Jésus le 24 septembre 1616; il mourut à Rome le 13 août 1621. Son corps repose à Rome dans l'église de Saint-Ignace, sous un autel extrêmement riche, dédié en son honneur. Le bref de béatification remonte au 9 mai 1865; la solennité qui le suivit eut lieu à Saint-Pierre du Vatican le 28 du même mois avec une pompe extraordinaire. Des lettres de Rome annoncent pour l'année présente, 1886, la canonisation du B. Jean Berchmans.

Une pieuse association pour travailler à l'ornement et à la décoration des autels s'est formée sous les auspices et sous le patronage du B. Jean Berchmans. Le Saint-Siège l'a approuvée et enrichie de nombreuses indulgences.

La Vie du B. Jean Berchmans a été écrite d'abord par le P. Ceparì, *Cepariùs*, de la Compagnie de Jésus, qui avait été son confesseur. Toutes les Vies qui ont été écrites depuis en assez grand nombre ont emprunté les données principales à Ceparì.

Vita del beato Giovanni Berchmans d. C. d. G. per Virgilio Ceparì. Prato, tip. Giachetti, 1882, 1 vol. in-18.

FRIZON (Nicolas), S. J. — Vie du vénérable P. Jean Berchmans, souvent réimprimée.

Acta ex iis decerpta quæ apud Sanctam Sedem geruntur, t. I (1865), p. 699-704.

Analecta juris pontificii, XXI^e série (1882), col. 91.

SAINTE VITALINE, VIERGE À ARTONNE, EN AUVERGNE.

Vers 390.

(P. Boll. IX. 530.)

Sainte Vitaline, *Vitalina*, nous est connue par les récits de saint Grégoire de Tours qui était du même pays, et par le culte qui lui a toujours été rendu.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — De gloria confessorum, c. 5.

Acta Sanctorum Boll. 21 feb., t. III, p. 245 et seq.

SAINT CASSIEN,

MARTYR A IMOLA, DANS LES ÉTATS DE L'ÉGLISE.

IV^e siècle.(P. *Boll.* ix. 531.)

Saint Cassien, *Cassianus*, fut évêque de Brixen, dans la province ecclésiastique d'Augsbourg. Il est compté pour le second évêque de ce siège. Il fut ensuite maître d'école à Imola, ville épiscopale, *Forum Cornelii*, dans les Etats de l'Église et sous la métropole de Ravenne. Il y mourut martyr au commencement du IV^e siècle, et saint Prudence, *Aurelius Prudentius Clemens*, qui vécut dans la seconde moitié du siècle suivant (348-408), a décrit son supplice dans de très beaux vers. Le seul point sur lequel un doute peut s'élever c'est celui de l'épiscopat de saint Cassien à Brixen ; mais de très savants travaux semblent avoir tranché la question et prouvé que réellement il occupa cette dignité. Cependant à Brixen saint Cassien n'est pas honoré comme martyr.

Saint Cassien est le patron des maîtres d'écoles.

PRUDENCE. — De Coronis, hymnus 9.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1859), p. 554.

Acta Sanctorum *Boll.* 13 aug., t. III, p. 16 et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 404.

GAMS. — Séries episcoporum, p. 265.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 531.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 400.

SAINT WIGBERT OU WICTBERCHT,

ABBÉ DE FRITZLAR, DANS LA HESSE-ÉLECTORALE,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

747.

(P. *Boll.* ix. 532.)

Saint Wigbert, *Wigbertus*, d'abord reclus en Irlande, sa patrie, se joignit à saint Egbert, abbé de l'ordre de Saint-Benoît, et devint l'un des plus actifs apôtres de la Frise et de la Hesse. Il fut aussi abbé d'Ordorf et premier abbé de Fritzlar, *Frislariense*, monastère fondé vers l'an 732 par saint Boniface. Saint Wigbert eut pour disciple dans le cloître de Fritzlar saint Etienne qui fut l'un des fondateurs de l'abbaye de Fulda. Saint Wigbert mourut le 13 août 747.

La Vie de saint Wigbert fut écrite en 836 par le pieux et savant Loup, depuis abbé de Ferrières.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. III, part. I, p. 673 et seq.

IDEM. — Annales Benedictini, t. II, p. 255.

Acta Sanctorum Boll. 13 aug., t. III, p. 132 et seq.

Thuringia sacra, p. 543.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 69.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, au 13 août.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. de Ram, t. IV, p. 409-410.

XIV^e JOUR D'AOUT

SAINT EUSÈBE,

PRÊTRE ET MARTYR A ROME OU EN PALESTINE.

Vers l'an 300.

(P. Boll. IX. 534.)

Saint Eusèbe, *Eusebius*, souffrit le martyre, à Rome ou en Palestine, vers l'an 300.

Ses Actes sont authentiques et ont été publiés par Dom Martène, *Thesaurus Anecdotorum*, t. III, col. 1647.

Acta Sanctorum Boll. 14 aug., t. III, p. 150.

SAINT EUSÈBE, PRÊTRE ET CONFESSEUR A ROME.

357.

Saint Eusèbe, prêtre de l'Église Romaine, combattit avec zèle les ariens sous le règne de Constance. Il fut enfermé dans sa propre maison par ordre de l'empereur déclaré pour les hérétiques, et il sanctifia sa prison par une prière continuelle. Il fut inhumé au cimetière de Callixte. Son culte fut toujours très célèbre à Rome; mais les uns l'honorent comme confesseur, les autres comme martyr. Son corps repose, sous le maître-autel, dans l'église qui lui est dédiée et qui était paroissiale dès le temps du pape Symmaque. Cette église est sur le mont Esquilin et construite sur la place qu'occupait sa maison. On la nomme ordinairement Saint-Eusèbe-des-Jésuites.

Les Actes de saint Eusèbe ne sont pas authentiques, mais ils sont anciens, et Adon les analyse dans son Martyrologe.

Acta sanctorum Boll. 14 aug., t. III, p. 166-7.

FABRICIUS. — Bibliotheca medii ævi (1734), t. II, p. 397.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, I, CCLVIII.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 404-6.

IDEM. — Liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 274.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. xv, c. 49; xvii, c. 92.

BALUZE. — Miscellanea, t. II, p. 141. L'édition des Actes donnée par Baluze est beaucoup plus correcte que celle donnée par Mombrinius.

MERENDA. — Opera S. Damasi. Diatriba de gestis Liberii, p. 172-3.

MOTIER. — Traduction du Martyrologe romain, aux notes.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. VI, p. 438-9.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. X. de Ram, t. IV, p. 414.

SAINT OROSE, MARTYR.

357.

Saint Orose, *Orosius*, était un prêtre espagnol qui souffrit le martyre à Rome, en 357, en défendant la foi catholique contre les ariens. Son corps repose dans l'église de Saint-Eusèbe, sous le maître-autel.

X. BARBIER DE MONTAULT. — L'Année liturgique, p. 72.

LE BIENHEUREUX ÉBERHARD,

PRÉVÔT DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG ET ABBÉ D'EINSIEDLEN.

958.

(*P. Boll.* XI. 537.)

Le B. Eberhard, *Eberhardus*, souabe d'origine, devint prévôt de la cathédrale de Strasbourg en l'an 934, puis il se retira dans la solitude avec le Vénérable Bernon, *Berno*, mort évêque de Metz, en 940. Eberhard fonda l'abbaye d'Einsiedlen, au diocèse de Constance, et il y mourut le 14 août 958.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 241-5.

IDEM. — Annales Benedictini, ad an. 958.

Gallia Christiana, t. v, col. 1011.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Eglise de Strasbourg, t. II, p. 279, 310, 315 et suiv.

TSCHUDI. — Chronicon Einsiedlense, p. 24 et seq.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. X. de Ram, t. IV, p. 416-8.

LE BIENHEUREUX SANCTES D'URBINO, CONFESSEUR,
DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS.

1390.

(P. Boll. ix. 538.)

Le B. Sanctes ou Santé naquit, en 1340, à Monte-Fabri, dans l'archidiaconé d'Urbino. Il était de la noble famille Brancacini, qui, depuis, a pris le nom de Giuliani. Il se sanctifia dans l'humble condition de frère lai, et mourut le 14 août 1390. Clément XIV a confirmé le culte immémorial rendu au B. Santé, dont le nom est un dérivé du latin *Sanctus*.

WADDING. — Annales Ordinis Minorum, ad an. 1390.

Menologium Ordinis Seraphici, ad diem XIV augusti.

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 198-201.

SAINT MICHÉE L'ANCIEN, PROPHÈTE.

An du monde 3138 ; avant Jésus-Christ 916.

(P. Boll. ix. 541.)

Saint Michée, *Michæas*, l'Ancien, est inscrit au Martyrologe romain, et l'Eglise d'Orient lui rend un culte.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. II, c. 20, n. 11 ; c. 29, n. 9.

Acta Sanctorum Boll. 14 aug., t. III, p. 147-9.

SAINTE ATHANASIE, VEUVE,

FONDATRICE DU MONASTÈRE DE TIMÉE EN GRÈCE.

Vers 860.

(P. Boll. ix. 541.)

Sainte Athanasie, *Athanasia*, veuve et abbesse d'un monastère de moniales sous la règle de saint Basile, mourut dans l'île d'Egine, en l'Archipel, le 14 août vers l'an 860.

Sainte Athanasie est la patronne des tisserands ; dans les représentations figurées elle est caractérisée par une étoile ou une navette de tisserand.

C'est avec raison que le P. Ch. Cahier pense qu'elle a été souvent

confondue avec sainte Anastasio. Il reste pourtant une Vie très bonne de cette sainte abbesse, écrite par un anonyme, mais contemporain.

SURIUS. — *Vite Sanctorum*, 14 aug., t. VIII, p. 150-4.

Acta Sanctorum Boll. 14 aug., t. III, p. 168-175.

MARTINOV. — *Annus ecclesiasticus græco-slavus*, p. 107.

BUTLER-GODESCARD. — *Vies des Saints*, éd. X. de Ram, t. IV, p. 418.

CH. CAHER. — *Caractéristiques des saints*, p. 390, 572, 607, 804.

L'auteur fait remarquer avec raison qu'il ne faut pas confondre cette sainte avec d'autres du même nom, dont la commémoration se célèbre le 31 janvier et le 27 février.

XV^e JOUR D'AOUT

L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

57.

(*P. Boll.* IX, 545.)

La fête de l'Assomption de la très sainte Vierge est destinée à honorer trois circonstances de sa vie : sa mort miraculeuse dans une extase d'amour et sans douleur corporelle, son élévation au ciel et son couronnement dans le séjour de la gloire.

Le concile de Trente a défini, conformément aux textes mêmes des saintes Ecritures et à la tradition catholique, que « les saints règnent avec Jésus-Christ ; qu'ils jouissent dans le ciel de la béatitude éternelle. » Concile de Trente, 25^e session. — De ce dogme de foi résulte avant tout que la bienheureuse Vierge qui a enfanté le Fils du Très-Haut est au ciel auprès de lui. Dans sa fête du 15 août l'Eglise témoigne que telle est sa croyance. Cependant les formules employées ou autorisées par l'Eglise ne disent nulle part que la très sainte Mère de Dieu est présentement unie à son corps. Toutefois il est bien naturel d'attribuer à celle qui a été le mystérieux organe du Saint-Esprit, la forme physique dans laquelle le Verbe Créateur s'est uni à la nature humaine, le privilège de n'avoir pas laissé son corps se dissoudre dans la forme générale de la vie naturelle, et d'avoir, comme son Fils divin, arraché sa proie au tombeau, par une résurrection anticipée.

Il est certain qu'il se produit de plus en plus à l'heure présente dans l'âme de tous les chrétiens une aspiration qui demande au Saint-Siège de définir comme dogme de foi l'Assomption en corps et en âme de la très sainte Vierge.

DOM. ARNALDI. — *Super definibilitate dogmatica Assumptionis corporeæ B. V. Mariæ, oratio academica. Augustæ Taurinorum, ex typ. Derossi, 1885. In-8°, 126 p.*

La France a été consacrée à la sainte Vierge dans son Assomption

par Louis XIII, par édit du 10 février 1630, et une foule d'églises cathédrales, de lieux de pèlerinages et autres. Nous renonçons à parler de ces sanctuaires parce qu'il faudrait au moins un volume.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1487-1496.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 158, 164, 243, 607 et passim.

BENOÎT XIV. — De Festis Beatæ Virginis, part. II, c. xcvi et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 406-8.

SAINT ALYPE,

ÉVÊQUE DE TAGASTE EN AFRIQUE ET CONFESSEUR.

431.

(P. Boll. ix. 570.)

Saint Alype, *Alypius*, devint évêque de Tagaste en 394, et mourut le 15 août 431, selon d'autres, vers 430.

Saint Alype est célèbre dans les fastes de l'Eglise d'Afrique; plusieurs anciens parlent de lui, mais il ne reste pas de Vie ancienne. Saint Augustin surtout en fait un grand éloge.

S. AUGUSTIN. — Confessiones, lib. I, c. 7-12; lib. IX, c. 6; Epist. 22, 28, 182, 201.

Acta Sanctorum Boll. 15 aug., t. III, p. 201-8.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 393, n. 44-6; 394, n. 57; 395, n. 37-8.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 430, n. 27.

OSSENGER. — Bibliotheca Augustina, p. 23.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XII, p. 565-580.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 19, n. 6.

MORCELLI. — Africa Christiana, ad an. 403, 411, 419, 429, et t. I, p. 299.

GAMS. — Series episcoporum, p. 468.

SAINT ARNOUL, ÉVÊQUE DE SOISSONS,

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1087.

(P. Boll. ix. 571.)

Saint Arnoul de Pamèle, *Arnulfus*, porta d'abord les armes, puis embrassa la vie monastique dans l'abbaye bénédictine de Saint-Médard de Soissons. Il fut ensuite élu évêque de la même ville et sacré le 18 décembre 1081. Il se démit de sa dignité et se retira dans l'abbaye

d'Oldinbourg, au diocèse de Bruges ; il releva ce monastère, qui remontait au VI^e siècle, et y fit fleurir la règle de saint Benoît, vers l'an 1084. C'est là qu'il mourut, le 15 août 1087, et il y fut inhumé.

Il reste une très bonne Vie de saint Arnoul, écrite par Lisiard, son successeur au siège de Soissons, mort en 1127. Le moine Hariulphe, d'Oldinbourg, en a écrit aussi une digne de toute confiance.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæcul. vi, part. II, p. 505-557.

Gallia Christiana, t. v, col. 264 ; IX, 350 et passim.

Acta Sanctorum Boll. 15 aug., t. III, p. 221-259.

SAINT BAUSSENGE OU BALSÈME,

D'ARCIS-SUR-AUBE, DIACRE ET MARTYR.

Vers 407.

(P. Boll. IX. 590.)

Saint Balsème, *Balsemus*, fut assassiné par des brigands, à Rame-rupt, non loin d'Arcis-sur-Aube, au diocèse de Troyes. Les uns mettent son martyre vers l'an 407 ; d'autres le placent un siècle plus tard, au moins. Il reste deux histoires anciennes du saint diacre.

Acta Sanctorum Boll. 16 aug., t. III, p. 292-4.

CAMUSAT. — Promptuarium Sanctorum, p. 334.

LABBE. — Bibliotheca nova manuscriptorum, t. II, p. 509-511.

XVI^e JOUR D'AOUT

SAINT FRAIMBAUD D'Auvergne,

SOLITAIRE DANS LE MAINE, PUIS RECLUS A ISSY.

532.

(P. Boll. IX. 594.)

Saint Fraimbaud, *Frambaldus*, originaire de l'Auvergne, moine à Mici ou Saint-Mesmin, au diocèse d'Orléans, solitaire et abbé dans le diocèse du Mans, enfin reclus à Issy-sur-Seine, au diocèse de Paris, où il mourut le 16 août 532.

Son corps fut transporté à Senlis, et il y eut une reconnaissance fameuse des reliques en présence du roi Louis VII. Une chapelle royale et très importante y fut fondée sous son nom. Saint Fraimbaud est patron de Senlis, d'Issy, de deux paroisses autrefois du diocèse du Mans, présentement de Laval et de Séez.

Il existe une Vie ancienne de saint Fraimbaud.

Acta Sanctorum Boll. 16 aug., t. III, p. 301 et seq.

LABBE. — Bibliotheca nova manuscriptorum, t. II, p. 559.

Gallia Christiana, t. X, col. 1472-1493.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. XIV, p. 484.

DAUNOU, dans Hist. litt. de la France, t. XIV, p. 629.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. 221-224.

CHARLES (ROBERT), dans Revue hist. et arch. du Mainè.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 763.

SAINT ARMEL OU ERMEL, ABBÉ ET CONFESSEUR,

DANS L'ANCIEN DIOCÈSE DE LÉON.

552.

(P. Boll. IX. 597.)

Saint Armel, *Armagilus*, est l'un des saints les plus célèbres de la Bretagne armorique. Une chapelle lui était dédiée dans l'ancienne cathédrale de Rennes et il y a plusieurs sanctuaires sous son vocable dans toute la Bretagne. Ses attributs dans les arts sont un dragon ou une fontaine.

Le nom de saint Armel a subi d'étranges modifications : Ermel, Armail, Arzel, Armahel, Thiarmail, Hermel.

Acta Sanctorum Boll. 16 aug., t. III, p. 298-9.

LE GRAND. — Vies des Saints de la Bretagne armorique (1837), p. 522-5.

LOBINEAU. — Vies des Saints de la Bretagne (1836), t. I, p. 142-152.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des Saints, p. 317, 421, 804.

Bulletin monumental, t. L (1884), p. 506.

SAINT ARÉ OU AREY, ÉVÊQUE DE NEVERS.

558.

(P. Boll. IX. 600.)

Saint Aré, *Aregius*, *Aridius*, *Arderius*, siégea au cinquième concile d'Orléans, en 549, en celui de Paris, en 552, et mourut en 558. Le culte de saint Aré est ancien, mais il n'existe pas de Vie historique. Il est plus probable qu'il se nommait Clementinus Aregius ; mais on ne peut admettre le sentiment du savant Père Pinius, qui croit que notre bienheureux siégeait à Decize, *Decesiæ*.

Acta Sanctorum Boll. 16 aug., t. III, p. 295-7.

Gallia Christiana, t. XII, col. 626.

SAINT AREY OU ARIGE, ÉVÊQUE DE GAP.

604.

(P. Boll. ix. 602.)

Saint Arey, *Aregius*, *Arigius*, fut élu évêque de Gap en 579 et mourut le 1^{er} mai 604.

Il existe une Vie ancienne de saint Arey écrite par un anonyme, mais qui était contemporain et bien instruit des faits.

LABBE. — *Bibliotheca nova manuscriptorum*, t. I, p. 695-699.

Acta Sanctorum Boll. 1 maii, t. I, p. 109-111.

Gallia Christiana, t. I, col. 455-7.

Histoire littéraire de la France, t. III, p. 47.

DEPÉRY. — *Histoire hagiographique du diocèse de Gap*, p. 181-220.

SAINT HYACINTHE DE POLOGNE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1257.

(P. Boll. ix. 606.)

Saint Hyacinthe, *Hyacinthus*, né en 1185 au château de Saxe, dans le diocèse de Breslau, en Silésie. Il fut docteur en droit et en théologie de l'Université de Bologne, chanoine de Cracovie, puis Dominicain à Rome, en 1218. Il mourut à Cracovie, le 16 août 1257.

Saint Hyacinthe est patron de la Pologne, et spécialement de la ville de Cracovie et de tout l'ordre des Frères-Prêcheurs. Il est invoqué pour les noyés.

La Vie de saint Hyacinthe repose sur des données certaines.

Bulle de canonisation de saint Hyacinthe par Clément VIII, publiée par Fontanini en 1729.

Acta Sanctorum Boll. 16 aug., t. III, p. 309-379. Contient la Vie, par Léandre Alberti, Dominicain de Bologne, un office propre et deux recueils de miracles.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 18, n. 8 ; c. 20, n. 16, 18 ; c. 21, n. 12 et passim.

TOURON. — *Vie de saint Dominique*, liv. VI.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources hist.*, col. 1103.

Nota. — Saint Hyacinthe était frère de saint Ceslas, qui fut aussi Frère-prêcher, et qui est honoré le 16 juillet.

 SAINT ROCH DE MONTPELLIER, CONFESSEUR.

1327.

(P. Boll. IX. 615.)

Saint Roch, *Rochus*, né à Montpellier en juin 1295, passa une partie de sa vie en Italie et revint à Montpellier, où il mourut le 16 août 1327. Ses reliques furent enlevées secrètement et transportées à Venise. Une relique considérable, un bras, fut apportée à Rome du temps du pape Urbain VIII et reçue avec grande solennité. Elle est vénérée dans l'église qui porte son nom et à laquelle le Sénat doit tous les ans, au jour de la fête, un calice et quatre torches.

Saint Roch est le patron de Montpellier, de Parme, de Venise, et un grand nombre d'églises lui sont dédiées dans tous les pays. Il est aussi patron des paveurs, des chirurgiens, et on l'implore contre la peste, le choléra et contre les maux de genoux. Il existe aussi plusieurs confréries sous le patronage de saint Roch.

Les 16, 17 et 18 mai 1885, la ville de Montpellier a célébré de grandes fêtes en l'honneur de saint Roch pour avoir préservé la ville et le diocèse du choléra qui venait de désoler Marseille, Toulon et autres villes du Midi. Voir Lettre pastorale de Mgr de Cabrières invitant à cette fête.

Acta Sanctorum Boll. 16 aug., t. III, p. 380-412. Contenant la Vie, par François Diedo, préfet de Brescia ; une autre Vie plus abrégée, par un anonyme, la gloire posthume à Anvers ; une autre Vie, par le P. Luc Maldura, publiée par Surius.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 11, n. 11 ; c. 36, n. 10 ; lib. IV, part. II, c. 5, n. 2 et passim.

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 201-213. L'Ordre Séraphique réclame saint Roch comme ayant appartenu au Tiers-Ordre. C'est une question que Benoît XIV examine.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1272-4.

SAINTE TRIAISE, VIERGE, RECLUSE PRÈS DE POITIERS.

Vers 375.

(P. Boll. IX. 623.)

Sainte Triaise, *Trajecia*, *Throecia*, vierge du Poitou, consacrée à Dieu par saint Hilaire, embrassa la vie austère de la réclusion religieuse et mourut quelques années après le bienheureux docteur.

DOM FRANÇOIS CHAMARD. — Histoire ecclésiastique du Poitou, c. 15, t. I, p. 364-388.

SAINT CIZY, DE BESANÇON.

VIII^e siècle.

(P. Boll. ix. 623.)

Saint Cizy, *Cizius*, fut tué par les Sarrasins, contre lesquels il combattait pour la défense de la foi.

Vies des Saints de Franche-Comté, t. iv, p. 157-160.

XVII^e JOUR D'AOUT

SAINT MYRON, PRÊTRE ET MARTYR A CYZIQUE.

Vers 250.

(P. Boll. ix. 626.)

Saint Myron, *Myron*, prêtre de l'Achaïe, souffrit le martyre à Cyzique dans la Mysie durant la septième persécution ordonnée par Decius (249-251).

Il reste des Actes de ce martyre qui ont été remaniés, mais qui conservent néanmoins des traces sensibles d'antiquité.

Acta Sanctorum Boll. 17 aug., t. iii, p. 420-423. Ces Actes, sous le titre de Martyrium, sont attribués à Laurent, moine *rutienensis*.

FABRICIUS. — Bibl. gr., t. ix, p. 125.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, c. 2, p. 13 (2).

Les Actes des Martyrs depuis l'origine de l'Eglise, etc., t. ii, p. 103.

SAINT MYRON, ÉVÊQUE DE RHAUCIA.

Vers 350.

(P. Boll. ix. 396.)

Saint Myron fut évêque de Rhauca dans l'île de Crète, aujourd'hui Candie, au milieu du iv^e siècle, et il opéra un si grand nombre de miracles qu'il est surnommé dans les livres des Grecs le Thaumaturge.

Il est honoré le 8 août et le 7 septembre.

Il reste une Vie anonyme mais ancienne de ce saint évêque.

Acta Sanctorum Boll. 8 aug., t. ii, p. 342-6.

SAINT PAUL, SAINTE JULIENNE, SAINT STRATONICE,
ET LEURS COMPAGNONS,

MARTYRS A PTOLÉMAÏS.

274.

(P. *Boll.* ix. 628.)

Le martyre des saints Paul, Julienne, Stratonice et de leurs compagnons eut lieu à Ptolémaïs sous l'empire d'Aurélien. Le fait est incontestable, malheureusement le récit anonyme qui nous en reste sous le titre de *Martyrium* a été évidemment fortement retouché et amplifié.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 17 aug.

Acta Sanctorum Boll. 17 aug., t. III, p. 446-454.

Les Actes des Martyrs depuis l'origine de l'Eglise, etc., t. II, p. 345 et suiv.

LE BLANT. — Les Actes des Martyrs, n. 37 et 38.

SAINT MAMMÈS, MARTYR A CÉSARÉE DE CAPPADOCE,

PATRON DE LA VILLE ET DU DIOCÈSE DE LANGRES.

Vers 275.

(P. *Boll.* ix. 635.)

Saint Mammès, dont le nom véritable est Mamas, souffrit le martyre sous le règne d'Aurélien. Les Grecs lui ont donné le surnom de Grand comme à quelques autres martyrs.

Il reste deux panégyriques composés en son honneur par saint Basile et par saint Grégoire de Nazianze. Ce sont deux documents d'une grande valeur, mais ne contenant que très peu de traits historiques. Les Actes grecs de saint Mammès sont récents et n'ont aucune valeur. Pour l'histoire de son culte elle est très authentique.

Le chef de saint Mammès, apporté à Langres au commencement du XIII^e siècle, après la quatrième croisade, avait été couvert d'or et de pierreries par la piété des peuples, mais la Révolution le dépouilla, et la relique ne fut sauvée que par l'entremise discrète de l'orfèvre du chapitre. Pour réparer les injures du temps, Mgr Mathieu, depuis archevêque de Besançon et cardinal, étant évêque de Langres, enferma le chef du saint martyr dans un buste en vermeil d'une grande beauté. Le reliquaire fut inauguré en 1854 dans les fêtes solennelles dont le souvenir est demeuré cher à tout le pays. Ces fêtes se renouvelèrent avec plus d'éclat encore, le dimanche de Quasimodo, 4 avril 1875. Mgr Mathieu voulut, ce jour-là même, ajouter au diadème à feuilles

d'or mêlées de saphirs, dont il avait déjà couronné le buste du saint, deux autres diadèmes, l'un composé d'émeraudes, l'autre enrichi de diamants.

Saint Mammès est le patron de Langres et de tout le diocèse, des pâtres, des bergers et des nourrices qui manquent de lait.

SAINT BASILE. — Homilia 26.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Oratio 45.

Acta Sanctorum Boll. 17 aug., t. III, p. 423-446. Commentaire du P. Pinius, Passio S. Mamantis par Godefroy, évêque de Langres; Passio extraite de Métaphraste et publiée par Surius; Vita, agon et triumphus par Renard Hugues, évêque de Langres (1065-1085), publié d'abord par Dubois dans Bibliot. Floriacensi (1605), part. II, p. 210-248; deux relations anonymes de la translation des reliques.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1859), p. 306-8.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 410-411.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 435, 622 et passim.

ROUSSEL. — Le diocèse de Langres, t. II, p. 326-332.

BESSON (Mgr). — Vie du cardinal Mathieu, t. I, p. 151.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1458.

SAINT MAMMET OU MAMMERCE, DIACRE,
ET SAINT ANTONIN, DISCIPLES DE SAINT AUSTREMOINE,

ET APÔTRES DU DIOCÈSE DE SAINT-FOUR.

II^e siècle.

(P. Boll. IX. 642.)

Saint Mammet, *Mamas*, *Mamertus*, et saint Antonin, *Antoninus*, disciples de saint Austremoire et ses coopérateurs dans l'évangélisation de l'Auvergne, vivaient à la fin du 1^{er} et au commencement du II^e siècle. Saint Antonin est honoré le 8 juin.

Vie de saint Austremoire au 1^{er} novembre.

LE BIENHEUREUX CARLOMAN, PRINCE DE FRANCE,

MOINE BÉNÉDICTIN AU MONT-CASSIN.

755.

(P. Boll. IX. 643.)

Le bienheureux Carloman, *Carlomanus*, fils de Charles Martel, naquit vers l'an 715; devint duc des Francs en Austrasie en 741. En

747 il embrassa la vie monastique dans l'abbaye du Mont-Cassin et il mourut à Vienne en Dauphiné le 17 août 755.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæcul. III, part. II, p. 123-9.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, 17 aug., p. 70.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 17 aug.

Patrologia latina, t. LXXXVIII, col. 1307; xcvi, col. 1501.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 741, n. 22; 747, n. 1-16; 754, n. 3.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 747, n. 1-5 et passim.

LE BIENHEUREUX THOMAS,

PRIEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-VICTOR DE PARIS.

1130.

(*P. Boll.* ix. 625.)

Le B. Thomas, chanoine régulier, fut le second prieur de l'abbaye de Saint-Victor de Paris. Ce fut un homme d'une grande doctrine et un ferme soutien de la discipline; aussi Etienne, évêque de Paris, l'éleva à la dignité de grand pénitencier de son Eglise et le fit son vicaire général. Comme il accusait l'archidiaque Théobald du crime de simonie, les neveux de ce dernier le poursuivirent de leur haine et en vinrent à le massacrer sous les yeux et entre les bras de l'évêque. Cette scène cruelle eut lieu à Gournay-sur-Marne, le 20 août 1130. On l'honorait le 17 du même mois. Saint Bernard écrivit plusieurs lettres au Pape et à d'autres pour dénoncer le crime. Il reste une lettre de Pierre le Vénéral dans le même but.

S. BERNARD. — Epist. 158. V. les notes de Mabillon.

PIERRE LE VÉNÉRABLE. — Epist., lib. I, ep. 17.

Gallia Christiana, t. VII, col. 664.

GOURREAU (PHIL.) — Vita et Martyrium magistri Thomæ prioris regalis abbatiae S. Victoris Parisiensis. Parisiis, 1665, in-12.

SANTOLIUS (Santeul). — Martyr vindicatus seu Thomas de Sancto Victore, ob defensionem legum ecclesiasticarum, a Theobaldo archidiacono Parisiensi, crudeliter peremptus, 1665.

BULÆUS (du Boulay). — Historia Universitatis Parisiensis, t. II, p. 777.

LÉLONG. — Bibliot. hist. de la France, t. I, n. 13476-7.

XVIII^e JOUR D'AOUT

SAINT AGAPET OU AGAPIT DE ROME,

MARTYR EN PALESTINE, DANS LES ÉTATS DE L'ÉGLISE.

274.

(P. Boll. x. 3.)

Saint Agapet, *Agapetus*, *Agapitus*, est toujours honoré avec une spéciale solennité dans l'Église de Palestine dont il est le principal patron.

Ses Actes ne sont pas absolument sincères, mais ils sont anciens. Les Bollandistes fournissent même un récit anonyme qu'ils jugent contemporain du martyre.

Acta Sanctorum Boll. 18 aug., t. III, p. 524-539.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 411-413. Le culte de saint Agapet est prouvé par le sacramentaire de saint Gélase.

ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1883, p. 93. Donne des détails intéressants sur la solennité annuelle de Palestine.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1859), p. 234-632.

SAINTE HÉLÈNE, VEUVE, IMPÉRATRICE D'OCCIDENT.

328.

(P. Boll. x. 4.)

Sainte Hélène, *Helena*, née en 247, épousa Constance-Chlore et devint mère de l'empereur Constantin le Grand en 274. Elle fut déclarée *Augusta* en l'an 306 ; elle se rendit à Jérusalem en 326, y découvrit le bois de la vraie croix et répara les sanctuaires. Elle mourut le 18 août 328.

Durant son séjour à Jérusalem et en Palestine, sainte Hélène déploya une très grande activité pour élever des églises et des monuments dans tous les lieux que consacraient quelques souvenirs de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge. Nicéphore (Hist., lib. VII, cap. 30) en énumère un si grand nombre que les historiens ont peine à admettre la vérité de son récit. (Tillemont, Mémoires p. s. à l'hist. eccl., t. VII.)

L'un des sanctuaires de l'église du Saint-Sépulchre à Jérusalem est consacré à sainte Hélène. C'est là, dit-on, que la sainte impératrice se tenait en prière pendant qu'on cherchait la croix du Sauveur.

Plusieurs sanctuaires de la chrétienté se disputaient l'honneur de

posséder le corps de sainte Hélène. A Rome, à l'église de Sainte-Marie *in Ara cœli*, on dit qu'il repose sous un autel dédié à la sainte impératrice. A Saint-Jean de Latran, on conserve un de ses bras et, au musée du Vatican, l'urne de porphyre sculpté où elle fut d'abord ensevelie. A Sainte-Croix-de-Jérusalem, bâtie sur l'emplacement de son palais, on vénère dans sa chapelle souterraine, dont l'entrée est interdite aux femmes, la terre du Calvaire qu'elle apporta de Jérusalem. On conserve de son lait à Saint-Alexis et deux os et une jambe à Sainte-Sabine, sur le mont Aventin.

La célèbre abbaye de Saint-Mathias de Trèves possédait le chef de sainte Hélène. Ce chef est encore dans le même sanctuaire aujourd'hui sécularisé, et il est conservé dans un reliquaire splendide et pour l'art et pour la richesse des matières et des pierres fines. Mais l'église qui possédait les reliques les plus insignes de sainte Hélène était celle de l'abbaye d'Hautvillers, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Reims.

Sainte Hélène est patronne des villes de Trèves, de Colchester, de Pisaro et de Bonn. Les Anglais veulent qu'elle soit née à Colchester. Il y a à Rome une église dédiée à sainte Hélène.

Acta Sanctorum Boll. 18 aug., t. III, p. 548-654. Texte d'Eusèbe, Vita Constantini; Vie par Altmanar, moine de Hautvillers, † 882; gloire posthume et différentes translations du corps; offices anciens.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. IV, part. II, p. 153-156. Translation de saint Sindulphe et de sainte Hélène en l'abbaye d'Hautvillers. — Saint Sindulphe vécut en ermite au cours du VII^e siècle à Aussonce. Il est honoré le 20 octobre.

Gallia Christiana, t. IX, col. 251 et seq; t. XIII, col. 543.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 37, n. 13; lib. IV, part. II, c. 25, n. 3; c. 31, n. 16; c. 26, n. 14.

BUTLER-GODESCARD. — Vies des Saints, éd. de Ram, t. IV, p. 458-454.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, an. 1877. Sur la mausolée de sainte Hélène.

Revue des documents historiques, juillet 1879. Acte de translation du corps de sainte Hélène, mère de Constantin, 7 mai 1410. Texte et fac-simile.

MISLIN. — Les Lieux saints, t. II, p. 302, 317, 792-3. 3^e éd.

Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 82.

LUCOT. — Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, d'après des documents inédits, sa vie, son culte en Champagne, son suaire à Châlons, son corps à Paris. Paris, 1877, br. in-8^o.

L'ABBÉ TOUPIN, du diocèse de Valence. — Histoire de sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin. Un vol. in-8^o de 500 pages environ, orné d'une magnifique gravure représentant, avec les instruments de la Passion tels qu'ils sont conservés, les deux plus beaux médaillons qui existent de sainte Hélène et de Constantin.

« J'ai lu avec le plus vif intérêt votre manuscrit sur sainte Hélène, écrit à l'auteur Mgr Cotton;... non seulement il fait briller d'un nouvel éclat les vertus d'une sainte trop oubliée, et nous dépeint d'une manière

saisissante son zèle ardent à procurer le triomphe de la Croix, mais il nous offre un tableau fidèle de l'agonie du paganisme et de l'action régénératrice du premier empereur chrétien.

« Les nombreuses citations qui accompagnent votre récit prouvent l'attention scrupuleuse que vous avez mise à en assurer l'exactitude. Les rapports que vous établissez entre le culte de la Croix et les dogmes chrétiens dénotent les tendances d'un esprit élevé à qui les études théologiques sont familières. Les notices intéressantes que vous donnez sur les reliques précieuses de la Passion du Sauveur fortifient la foi et nourrissent la piété, en même temps qu'elles complètent heureusement votre ouvrage.

« Je bénis donc de grand cœur et vous et votre livre, heureux si ces bénédictions vous encouragent à de nouveaux travaux et vous aident à obtenir un succès bien mérité. »

Nous ajouterons que les épreuves actuelles de l'Eglise, l'intérêt toujours croissant qui s'attache aux études relatives à la Terre-Sainte, donnent à cet ouvrage une actualité vraiment saisissante.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1007-8.

SAINTE CLAIRE DE MONTEFALCONE, VIERGE,

DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN.

1308.

(P. *Boll.* x. 7.)

Sainte Claire de la Croix, née à Montefalcone dans l'Ombrie vers 1275, devint abbesse d'un monastère de l'ordre de Saint-Augustin et mourut le 18 août 1308. La ville de Montefalcone la reconnaît pour sa patronne.

Acta Sanctorum *Boll.* 18 aug., t. III, p. 684 et seq.

Analecta juris pontificii, série VIII^e, col. 1569-1592; série XXI^e, col. 488, décrets sur les miracles, office, messe, col. 996-1003; série XXIV^e, col. 342-8. Texte de la bulle de canonisation, datée du 18 des cal. de janvier 1881.

NÆVIUS. — Eremus Augustiniana, p. 368 et seq.

BZOVIUS. — De signis Ecclesiæ, lib. v, c. 49.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, t. IV, Append. n. 48, p. 554.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 110, 156, 185, 309, 657.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 459.

 LES SAINTS JEAN ET CRISPIN, PRÊTRES ET MARTYRS.

Vers 303.

Saint Jean et saint Crispin, *Crispus*, étaient deux prêtres de Rome qui s'employaient avec un grand zèle à rechercher les corps des martyrs pour leur rendre les honneurs de la sépulture. Ces pieux offices les découvrirent aux ennemis de la religion chrétienne qui les mirent à mort le 18 août.

Acta Sanctorum Boll. 18 aug., t. III, p. 545.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 412-3.

ARINGHI. — Roma Subterranea, lib. II, c. 20, p. 265.

 XIX^e JOUR D'AOUT

SAINT CALMINIUS, CALMINE OU CARMERY,

DUC D'AQUITAINE, PUIS ERMITE,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-CHAFFRE, AU DIOCÈSE DU PUY.

 VI^e siècle.

(P. Boll. x. 20.)

Saint Calmine, gouverneur du duc d'Aquitaine, se montra toujours rempli de piété et protecteur des moines. Il fonda ou répara trois monastères importants : Saint-Chaffre, au diocèse du Puy, Mauzac, au diocèse de Clermont, et Tulle au diocèse de Limoges. Il visita plusieurs fois Rome et ses pieux sanctuaires, et il passa souvent des jours de retraite dans les sanctuaires qu'il avait fondés. Il finit par fixer sa vie dans une grotte que l'on nomme encore le « Trou de la pierre », sur le flanc d'une montagne, dans le ravin de la Gimelle, non loin du lieu où ce cours d'eau va s'unir à la Vallonne. Il est à peine concevable comment un homme a pu habiter dans un si petit espace. Plus tard les populations y sont venues lui porter leurs hommages et on y construisit une chapelle; mais la Révolution a détruit ce sanctuaire, sans arrêter le concours annuel. C'est la paroisse de Laguenne qui renferme cette grotte, c'est elle aussi qui fait la procession. Son antique église priorale est dépositaire des ossements de saint Calmine. Ce bienheureux était mort en l'abbaye de Mauzac, mais les violences qu'eut à souffrir ce monastère auvergnat au cours du XI^e siècle firent porter ses restes précieux dans l'abbaye de Tulle, qui en fit don aux moines de Laguenne. Une magnifique châsse émaillée, perdue de nos jours, renferma longtemps ces reliques, passablement réduites aujourd'hui.

Saint Calmine, Calminius, est le patron de la ville de Mozac (Mauzac) près de Riom, ville qui s'est formée autour de l'abbaye fondée par lui. Il est aussi patron de l'église de Laguenne et probablement il le fut aussi de Saint-Chaffre.

Acta Sanctorum Boll. 19 aug., t. III, p. 756 et seq.

Gallia Christiana, t. II, col. 351, 660, 761.

LE P. THOMAS D'AQUIN DE SAINT-JOSEPH, carme de Tulle. — Histoire de la vie de saint Calmine... Tulle, 1646, in-18.

Hist. litt. de la France, t. XII, p. 436.

LÉLONG. — Bibl. hist. de la France, t. I, n. 11725.

POULBRIÈRE. — Hist. du diocèse de Tulle, p. 26-27.

Nota. — Texier, Didron, Viollet-le-Duc ont décrit ou dessiné la chässe. — Il faut ajouter que la pieuse Nomadie, sa femme, s'associa à ses pieuses fondations. — Saint Chaffre, *Theofredus*, est honoré le 19 octobre.

SAINT DONAT D'ORLÉANS,

PRÊTRE ET SOLITAIRE AUX ENVIRONS DE SISTERON.

535.

(P. Boll. x. 24.)

Saint Donat, *Donatus*, vécut en solitaire près la ville épiscopale de Sisteron. Sa vie fut liée avec celle de saint Tyrse de Sisteron et de saint Maxime. Il fut même le vicaire de saint Gallican I^{er}, archevêque d'Embrun.

Acta Sanctorum Boll. 19 aug., t. III, p. 755-6. Vie ancienne.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 413-415.

DEPÉRY. — Hagiographie du diocèse de Gap, p. 145-164.

COCHART. — Les saints de l'Église d'Orléans. Orléans, Herluison, 1882. In-8.

SAINT BERTULFE OU BERTOUL,

MOINE DE LUXEUIL ET TROISIÈME ABBÉ DE BOBBIO, EN ITALIE.

640.

(P. Boll. x. 27.)

Saint Bertulfe, parent de saint Arnoul, évêque de Metz, fut formé à la vie monastique dans l'abbaye de Luxeuil, par l'abbé saint Eustase, successeur de saint Colomban. Il fut ensuite appelé à succéder à saint Attala, abbé de Bobbio, mort le 10 mars 627, et il mourut lui-même dans son abbaye le 19 août 640.

Saint Bertulfe forma lui aussi des disciples remarquables par leur sainteté. Les plus célèbres furent saint Mérovée, saint Agibod, saint Théoald, saint Raudochar, saint Léopard que Jonas disciple et historien de saint Bertulfe mentionne dans sa Vie. Ils sont honorés le 19 août comme leur bienheureux maître ; mais dans certains calendriers bénédictins leur fête est remise au 31 du même mois.

Acta Sanctorum Boll. 19 aug., t. III, p. 750-754.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 160-167. Vie par Jonas qui devint lui-même abbé, et un poème par Frodoard, de Reims. Patrologia latina, t. LXXXVII, col. 1061-1070.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 626, n. 30-41.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 640, n. 12.

Vies des saints de la Franche-Comté, t. II, p. 212-7.

SAINT LOUIS, ÉVÊQUE DE TOULOUSE,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS.

1297.

(P. Boll. x. 30.)

Saint Louis, *Ludovicus*, né à Brignoles, diocèse de Fréjus, au mois de février 1274, fit profession religieuse sous la règle de saint François, à Rome, le 24 décembre 1296 ; fut élu évêque de Toulouse le 29 du même mois et de la même année et fut sacré le lendemain, n'ayant que vingt-trois ans. Il mourut à Brignoles le 19 août 1297. Il fut canonisé le 7 avril 1317 par le pape Jean XXII.

Saint Louis est patron de Brignoles, de Toulouse, de Marseille, de Valence en Espagne, car les Aragonais qui avaient enlevé le corps du saint évêque à la ville de Marseille n'ont jamais consenti à le rendre. La Hongrie l'honore aussi comme l'un de ses patrons, mais pour une autre raison : saint Louis était de la maison angevine de Naples qui s'allia aux rois de Hongrie, par où le trône napolitain passa aux princes hongrois. Enfin l'ordre entier des Frères-mineurs l'honore comme l'un de ses patrons.

Il nous reste une Vie de saint Louis écrite par un anonyme contemporain du saint évêque, plusieurs fois réimprimée.

Acta Sanctorum Boll. 19 aug., t. III, p. 775-822.

La Bulle de canonisation par Jean XXII, en 1317, publiée par Fontanini, Codex canonizationum, p. 122-126.

Analecta Bollandiana, t. III, p. 218 ; t. IV (1885), Catal. codicum hagiog., p. 390.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 32-35.

G. DE REX. — Les Saints de l'Eglise de Marseille, p. 147-152.

L'Auréole Séraphique, t. III, p. 218-254.

V. VERLAQUE. — Saint Louis, prince royal, évêque de Toulouse, et la

famille d'Anjou au XIII^e siècle, d'après des documents inédits, par l'abbé V. V..., docteur en théologie, etc. Paris, Plon, 1885. In-18.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 621, 641, 652, 669.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1416.

Nota. — Saint Louis fut canonisé du vivant de son frère Robert d'Anjou, roi de Naples, surnommé le Salomon de son siècle. Il était ami de Pétrarque et composa des hymnes en l'honneur de son frère et un office entier qui fut inséré dans le Bréviaire d'Aix de 1526. Cependant dans le Bréviaire de la même Eglise publié en 1499 l'office est du commun, il n'y a de propre que l'oraison.

SAINT ELAPHE OU ELASE,

ÉVÊQUE DE CHÂLONS-SUR-MARNE, CONFESSEUR.

Vers 580.

(*P. Boll.* x. 25.)

Saint Elase ou Elaphe, *Elasius*, *Elaphius*, est le dix-septième sur la liste des évêques connus de Châlons-sur-Marne. Il était frère de saint Leudomer qui lui succéda à la tête de l'Eglise de Châlons et que nous retrouverons le 3 octobre.

SAINT GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia eccles. Francorum*, lib. v, c. 41.

Acta Sanctorum Boll. 19 aug., t. III, p. 747.

Gallia Christiana, t. IX, col. 862.

LE B. GUERRIC, ABBÉ D'IGNY, AU DIOCÈSE DE REIMS,

ET AUTRES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DE CITEAUX.

1151 ou 1155.

(*P. Boll.* x. 35.)

L'abbaye d'Igny, *Igniacum*, de l'ordre de Citeaux, au diocèse de Reims, fut fondée en 1126, par Rainaud II, archevêque de Reims, et eut pour premier abbé le Bienheureux Humbert, d'abord moine de l'abbaye de la Chaise-Dieu, au diocèse de Clermont, puis disciple de saint Bernard à Clairvaux, et prieur de ce monastère. Saint Bernard l'établit lui-même abbé d'Igny en 1126. Son administration fut féconde; mais après dix-huit ans de régime, il se démit et rentra à Clairvaux où il mourut en 1148 et saint Bernard prononça son éloge funèbre. Il est honoré dans l'ordre de Saint-Benoît le 11 décembre.

Le B. Gueric ou Verric fut désigné par saint Bernard pour gouverner l'abbaye d'Igny après Humbert. Gueric, chanoine et écolâtre de

l'Eglise de Tournay, embrassa la vie monastique à Clairvaux en 1131, devint abbé d'Igny en 1138 et mourut en ce monastère le 19 août 1151 ou 1155 ou même 1157. Il est célèbre par la sainteté de sa vie et par ses écrits dont plusieurs ont été attribués à saint Bernard. Il fonda les abbayes de La Valroy et de Bonnefontaine.

Le troisième abbé d'Igny fut le bienheureux Geoffroy d'Auxerre (1157-1161). Il avait été disciple d'Abeilard, mais il ne tarda pas à s'attacher à saint Bernard qui le prit pour secrétaire et se fit accompagner par lui en France et en Allemagne. Il devint abbé de Clairvaux. Il écrivit la Vie de saint Bernard et poursuivit sa canonisation. Il fut déposé de sa dignité ; mais il fut plus tard élu abbé de Fossanuova, 1170, et enfin de Hautecombe (1176) où il mourut le 8 novembre probablement vers 1180.

Le bienheureux Pierre Monoculus fut le sixième abbé d'Igny, de 1169 à 1179. Il était d'une famille illustre et fut élevé dans l'abbaye qu'il devait gouverner. Sa piété était éminente et il avait surtout une dévotion tendre pour la sainte Vierge dont il reçut des faveurs particulières. Après avoir été prieur d'Igny, il fut élu abbé de La Valroy, puis d'Igny. Durant son gouvernement, à la fin de 1177, le bienheureux Gérard, abbé de Clairvaux, fut assassiné dans l'abbaye d'Igny par un moine qu'il y avait placé en pénitence. Pierre eut le bonheur de convertir Baudoin, seigneur d'Aguizy. En 1179, il fut élu abbé de Clairvaux comme saint Bernard et saint Malachie le lui avaient annoncé dans une vision. Il mourut en faisant la visite de l'abbaye de Faigny, au diocèse de Reims, le 28 septembre 1186.

Gallia Christiana, t. IX, col. 300-301.

PÉCHENARD. — Histoire de l'abbaye d'Igny, p. 1-165.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 940, 1098, 1826.

XX^e JOUR D'AOUT

SAINT SAMUEL, PROPHÈTE,

QUATORZIÈME ET DERNIER JUGE D'ISRAËL.

1076 avant Jésus-Christ.

(P. Boll. x. 38.)

Saint Samuel est honoré d'un culte spécial en l'Eglise de Jérusalem.

Samuel, fils d'Elcana et d'Anne, de la tribu de Lévi, et de la famille de Caath, fut prophète et juge d'Israël durant plusieurs années. Le lieu où il vint à la lumière se nomme aujourd'hui le Mont de Saint-Samuel (*Neby Chamouil*) ; c'est l'ancienne Ramathaïm-Sophim. Là, il jugeait le peuple, là, il reçut de Dieu l'ordre de sacrer Saül. Là aussi, il fut inhumé.

Au moyen âge les croisés y bâtirent une abbaye où les chanoines réguliers de Prémontré chantaient l'office divin. Les bâtiments claustraux, qui subsistent encore en partie, appartiennent aux musulmans qui en ont fait une mosquée.

Comme saint Grégoire le Grand, comme saint Grégoire VII, comme saint Thomas de Cantorbéry dans la nouvelle loi, le saint prophète Samuel, dans l'ancienne loi, a vu son caractère méconnu et ses actes calomniés ; mais les esprits impartiaux ont rendu justice à la sainteté de ce grand homme et de ce grand serviteur de Dieu.

S. JÉRÔME. — *Contra Vigilantium*, c. 2.

Acta Sanctorum Boll. 20 aug., t. IV, p. 6-16.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 12, n. 2 et 5 ; c. 28, n. 14 ; lib. IV, part. II, c. 29, n. 30 et passim.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 415-6.

TILLEMONT. — *Hist. des Empereurs*, t. V, p. 789.

CALMET. — *Dictionnaire de la Bible*, V^e Samuel, éd. Migne, t. IV, col. 304 et suiv.

La première croisade de Pénitence à Jérusalem, 1882, p. 46.

SAINT MAXE, MAXIME, MÊME, SOLITAIRE A CHINON,

ABBÉ DE L'ÎLE-BARBE, PRÈS DE LYON.

Vers 450.

(*P. Boll.* x. 44.)

Saint Maxime, *Maximus*, abbé dans l'île Barbe au milieu de la Saône, puis solitaire à Chinon, *Cainone*, au diocèse de Tours, où il mourut vers l'an 450.

Il reste à Chinon une étoffe orientale fort précieuse connue sous le nom de chape de saint Maxime. Les archéologues de nos jours s'en sont beaucoup occupés.

Saint Maxime, plus connu sous le nom de saint Mème, Mesme, est le patron de Chinon. Le culte qui lui est rendu dans cette ville et spécialement à sa grotte récemment restaurée attire encore bon nombre de pèlerins.

SAINT GRÉGOIRE DE TOURS. — *De gloria confessorum*, c. 22, éd. Ruard, p. 912-3.

Acta Sanctorum Boll. 20 aug., t. IV, p. 56.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. X, p. 353-4, 782.

HÉLYOT. — *Hist. des ordres monastiques*, t. I, p. 55. A propos du séjour de saint Mème à l'île Barbe.

LUZARCHE (VICT.). — La chape de saint Maxime, ou saint Mexme de Chinon. Tours et Paris, 1853, gr. in-8°, br., fig. — Deuxième édition contenant la réponse à M. Lenormant, ornée d'une planche en noir et d'une planche en couleurs représentant l'inscription et les ornements du

riche tissu oriental de cette précieuse relique, conservée dans l'église de Saint-Etienne de Chinon.

CAVALLARI (SAV.). — Lettre sur la chape arabe de Chinon, dans *Journal asiatique* (1857), t. IX, p. 117-122.

LA SAUVAGÈRE. — Dissertation sur saint Mème, patron de l'église de Chinon, s. l. 1753, in-8°.

LENORMANT. — Dans *Mélanges d'archéologie, hist. litt.*, t. III, p. 119.

REINAUD. — Rapport sur la chape arabe de Chinon..., dans *Journal asiatique*, 1885 et 1886 en br. in-8°.

SAINT PHILIBERT OU PHILBERT, CONFESSEUR,

PREMIER ABBÉ DE JUMIÈGES ET DE NOIRMOUTIERS.

684.

(*P. Boll.* x. 48.)

Saint Philibert, *Philibertus*, moine bénédictin, devint abbé de Rebaix vers l'an 650, où il succéda à saint Agile ou Aile, premier abbé. Rebaix est dans le diocèse de Meaux. Saint Philibert fonda ensuite l'abbaye de Jumièges, au diocèse de Rouen, en 655, et en 674 environ il donna naissance à l'abbaye de Noirmoutiers, dans l'île de Héro, sur un fonds qui lui fut donné par Ansoald, évêque de Poitiers, car ce territoire était du diocèse de Poitiers avant l'érection du diocèse de Luçon en 1317. Il mourut à Noirmoutiers le 20 août 684. Ses reliques furent transportées en l'abbaye de Tournus, sur le bord de la Saône, au diocèse de Chalon-sur-Saône et y arrivèrent le 7 juin 836.

Saint Philibert ou Philbert est patron de Jumièges, de Noirmoutiers, de Tournus et de Douzères en Dauphiné. Il y a pour attributs un loup ou un orage.

Le culte de saint Philibert est très ancien et fut très répandu.

La Vie de saint Philibert a été écrite par un moine de l'abbaye de Jumièges qui vivait peu de temps après la mort du bienheureux abbé. C'est un document digne de foi.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. II, p. 818-825; Sæc. IV, p. 539-564.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. XVII, n. 39.

Acta Sanctorum Boll. 20 aug., t. IV, p. 66-95.

CHIFLET. — *Hist. de l'abbaye roy. de Tournus, etc.* In-4°, 1664, contient l'histoire de la translation des reliques, écrite par Ermentarius, abbé de Tournus.

JUENIN. — *Hist. de Tournus, preuves*, p. 173 et suiv.

Gallia Christiana, t. II, col. 1426; t. IV, col. 965; t. VIII, col. 1680, t. XI, col. 420.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 416.

Saint Philibert et le pèlerinage établi en son honneur au diocèse de Dijon, par l'abbé F. Lacoste. Dijon, Marchand, 1872. In-18.

Ch. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 627, 647 et passim.

Ul. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1773.

SAINT BERNARD,

PREMIER ABBÉ DE CLAIRVAUX ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

1153.

(P. Boll. x. 50.)

Saint Bernard, *Bernardus*, né au château de Fontaines-lès-Dijon en 1091, devint moine à l'abbaye de Cîteaux en 1113. Il fonda l'abbaye de Clairvaux en 1115 et en fut le premier abbé; il y mourut le 20 août 1153. Il fut canonisé le 18 janvier 1174 et il y eut une translation de son corps le 15 novembre de la même année. Il a été déclaré docteur de l'Église par Pie VIII en 1830, le 25 juillet.

Saint Bernard est patron de la Bourgogne, des Cisterciens, d'Aco-baza. A propos du patronage de saint Bernard sur tout l'ordre de Cîteaux, il n'est pas inutile de faire observer que le nom de Bernardins donné aux Cisterciens n'est pas conforme à l'antiquité. Saint Bernard n'est que le plus illustre des moines de l'ordre de Cîteaux, qui reconnaît pour pères et fondateurs saint Robert de Molême et saint Etienne Harding, honoré le 17 avril.

La Vie de saint Bernard a été écrite par cinq de ses contemporains : Guillaume, abbé de Saint-Thierry, près de Reims, et ami intime du saint; Arnold, abbé de Bonnevaux; le bienheureux Geoffroi, qui fut quelque temps secrétaire de saint Bernard, puis successivement abbé d'Igny et de Clairvaux. L'histoire des miracles opérés par saint Bernard a été écrite par Philippe, moine de Clairvaux, qui dédia son livre à Samson, archevêque de Reims; par les moines de Cîteaux, qui adressèrent leur relation au clergé de Cologne, laquelle relation fait partie de l'*Exorde* de Cîteaux; par le B. Geoffroi, abbé d'Igny qui dédia son livre à l'évêque de Constance. Il existe encore une Vie de saint Bernard par Alain, abbé de La Rivour, lequel fut évêque d'Auxerre en 1153; une autre Vie anonyme mais que l'on croit de Geoffroi; une troisième Vie écrite en vers, l'an 1180, par Jean l'Ermite, qui avait vécu avec les disciples de saint Bernard.

Mabillon a réuni tous ces documents en tête de l'édition des œuvres du saint Docteur. Avec les ouvrages de celui-ci et surtout ses lettres savamment annotées, ils forment un ensemble complet. Les œuvres de saint Bernard ont été reproduites dans les tomes CLXXXII-CLXXXV de la Patrologie latine de Migne, mais il faut dire que le nouvel éditeur a ajouté un volume de pièces non authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 20 aug., t. iv, p. 101-368.

Histoire de saint Bernard et de son siècle, par Auguste Néander,

conseiller ecclésiastique et membre de l'Académie royale des sciences de Berlin; traduite de l'allemand, augmentée d'une introduction, de notes historiques et critiques par M. Théodore Vial. Paris, Vaton, 1842, 1 vol. in-8°.

Documents sur le voyage de saint Bernard en Flandre et sur le culte de Notre-Dame d'Afflighem, recueillis par le R. P. Dom J.-B. Pitra, de l'ordre de Saint-Benoît. Paris, imp. Migne, au Petit-Monrouge, 1848. In-8°.

BART. HAUREAU. — Sur les poèmes latins attribués à saint Bernard (s. l. n. d.), in-4° 51 p. (Extrait du *Journal des savants*, 1882.), Il est incontestable que saint Bernard encore jeune composa des poésies, *rythmi*, et Pierre Bérenger, apologiste d'Abélard, les lui reprocha aigrement; mais il est certain que l'on ne connaît sûrement aucune de ses compositions. — Pour l'*Ave Maris Stella*, on le trouve dans des manuscrits du IX^e siècle.

POTTHAST. — *Bibliotheca historica medii ævi*, p. 629-630.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 278-280.

Nota! — Le sanctuaire natal de saint Bernard à Fontaines, près Dijon, a été restauré entièrement au cours des années 1884 et 1885.

SAINT HADOUIN, ÉVÊQUE DU MANS.

654.

(*P. Boll.*: x. 93.)

Saint Hadouin, *Haduindus*, occupa le siège épiscopal du Mans de 623 à 654. Il vit sa province dévastée par les guerres et il s'appliqua de tout son pouvoir à réparer ces malheurs et spécialement à restaurer les monastères. Il eut la consolation de voir s'élever la belle abbaye de Notre-Dame d'Evron et d'admirer avec tous ses diocésains les vertus héroïques de saint Longis et de la vierge sainte Agnollette. Il a laissé un testament qui est l'un des documents importants du VII^e siècle.

Acta Sanctorum Boll. 20 jan., t. II. Append., p. 1140-1143.

PARDESSUS. — *Diplomata*, t. II, p. 69.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. XXXVII-XXXIX, 332-348.

LE BIENHEUREUX ALPHONSE D'OROZCO,

DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN.

1591.

Le B. Alphonse d'Orozco naquit dans le royaume de Castille le 16 octobre 1500 et mourut le 20 août 1591. Il étudia la philosophie et la théologie à Salamanque où il connut saint Thomas de Villeneuve. En

1521 il entra dans l'ordre des Ermites de Saint-Augustin et se distingua tellement comme prédicateur que Charles-Quint le nomma prédicateur de la cour et le prit pour conseiller. Philippe II et les plus grands personnages le consultaient habituellement. Alphonse néanmoins ne sortit jamais de sa profonde humilité. Il écrivit plusieurs ouvrages pour réfuter les hérétiques et d'autres pour animer la piété des fidèles. Il est juste de signaler ses *Confessions* où, par ordre de ses supérieurs, il fait connaître les dons merveilleux que Dieu lui accorda.

Deux fois il s'embarqua pour le Mexique dans l'intention d'annoncer l'Évangile aux sauvages et de cueillir la palme du martyre ; mais la maladie l'obligea de rentrer en Espagne. Il passa les dernières années de sa vie à Madrid, prêchant tous les jours, visitant les pauvres et pratiquant d'étonnantes austérités.

Des lettres apostoliques du 1^{er} octobre 1881 ordonnent la béatification solennelle d'Alphonse d'Orozco ; et un office et une messe propres sont approuvés pour le diocèse d'Avila et tout l'ordre des Augustins.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série, col. 761-793.

XXI^e JOUR D'AOUT

SAINT PRIVAT,

ÈVÈQUE DES GABALES OU DU GÉVAUDAN ET MARTYR.

Vers 265.

(P. Boll. x. 97.)

Saint Privat, *Privatus*, fut évêque des Gabales qui occupaient la province à laquelle ils donnèrent leur nom, le Gévaudan. Le siège épiscopal ne fut fixé à Mende que dans le cours du xi^e siècle ; primitivement il était à Javoulx.

Rien de plus difficile que de déterminer si S. Privat mourut au iii^e, au iv^e ou même au v^e siècle, vers l'an 411.

Il reste des Actes de son martyre, mais ils ne peuvent faire foi pour les détails. Son culte était célèbre dès avant le vi^e siècle comme l'attestent Venance Fortunat et Grégoire de Tours. Ce dernier place la mort de saint Privat sous Valérien et Galien, vers 265 ou 266, et c'est le sentiment qui paraît le plus certain.

Saint Privat est le patron de la ville de Mende et de tout le Gévaudan. Il y avait en 584 dans le même pays une abbaye considérable qui était sous son patronage. La cathédrale de Mende est dédiée à la sainte Vierge et à saint Privat.

Avant saint Privat, l'Église des Gabales avait été gouvernée par

saint Séverien, *Severianus*, honoré le 26 janvier. Le premier évêque connu après saint Privat est saint Firmin, *Firminus*.

La grotte dans laquelle vécut saint Privat est encore le but d'un pieux pèlerinage.

GRÉGOIRE DE TOURS. — *Historia ecclesiastica Francorum*, lib. I, c. 32.

Acta Sanctorum Boll. 20 aug., t. IV, p. 433. Il est surtout question du culte de saint Privat.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 416-7.

SURIUS. — *Vitæ Sanctorum*, 21 aug., t. VIII (1618), p. 250-1. Texte des Actes, mais non authentiques.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. IV, p. 221.

Gallia Christiana, t. I, col. 86 et seq.

CHARBONEL (P. Jérôme). — *Origines de l'Eglise de Mende*. Mende (1858-9), 2 vol. in-8°.

Histoire littéraire de la France, t. VIII, p. 511-3.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1874.

SAINTE HOMBELINE, VEUVE ET MONIALE.

1141.

(P. *Boll.* x. 101.)

Sainte Hombeline, *Humbelina*, *Homberga*, à laquelle plusieurs ne donnent que le titre de bienheureuse, était sœur de saint Bernard le Grand, abbé de Clairvaux. Elle vécut d'abord dans le monde; veuve, elle fut religieuse de Jully-les-Nonnains, au diocèse de Langres, et même selon plusieurs elle gouverna ce monastère avec le titre de prieure ou d'abbesse après la bienheureuse Elisabeth. Le sentiment qui veut qu'elle ait vécu à Jully-sur-Sarce et celui qui place son monastère à Juilli-sous-Ravière, au diocèse de Langres, semblent peu fondés.

Acta Sanctorum Boll. 21, 22 aug., t. VI, Suppl., p. 832.

L'Art de vérifier les dates, catalogue des Saints.

PAUL CHIFLET. — *De pernobilis et militari genere S. Bernardi, Clarevallensis abbatis*, etc. Anvers, 1658, in-4°.

MÉNARD. — *Martyrologium Benedictinum*, 21 aug.

BUCELIN. — *Menologium Benedictinum*, 21 aug.

Vie de sainte Homblin, par M. l'abbé Jobin. Paris, Bray et Retaux, 1878. In-12.

Histoire du prieuré de Jully-les-Nonnains, par le même, même librairie, 1881. In-8°, p. 89, 190, 192 et passim.

LE B. PIERRE, PRIEUR DE JULLY-LES-NONAINS.

Vers 1140.

Le bienheureux Pierre ne fut point le premier prieur de Jully-les-Nonnains, mais le nom de son prédécesseur nous est resté inconnu. Il est certain qu'il remplissait cette charge en 1128. Il fut le directeur de sainte Hombeline et de la bienheureuse Elisabeth, et après une longue carrière de vertus et de mérites, il alla au ciel recevoir la couronne vers l'an 1140.

Vie de sainte Hombeline, par M. l'abbé Jobin. Paris, Bray et Retaux, 1878. In-12.

Histoire du prieuré de Jully-les-Nonnains, par le même, même librairie, 1881. In-8°, p. 89, 101, 190, 196 et passim.

SAINT LÉONCE L'ANCIEN, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

541.

(P. *Boll.* x. 103.)

Saint Léonce, *Leoncius*, le I^{er} ou l'Ancien, évêque de Bordeaux, de 530 environ à 541. Il était d'une famille sénatoriale alliée, dit-on, à la famille Anicia et aux autres familles patriciennes de Rome. Il assista au iv^e concile d'Orléans, en 541, et il y présida. Trouvant trop petite l'église bâtie par Amélius, son prédécesseur, il fit construire un temple plus en rapport avec le nombre des chrétiens. Saint Venance Fortunat a composé son épitaphe en vers. Il est vraisemblable qu'il mourut dans le Rouergue, où, dit-on, il y eut plusieurs églises et un monastère dédiés sous son patronage.

Il n'existe pas de Vie ancienne de saint Léonce l'Ancien.

Acta Sanctorum *Boll.* 21 aug., t. iv, p. 442-4.

Gallia Christiana, t. II, col. 792.

LOPÈS. — L'Église Saint-André de Bordeaux (1884), t. II, p. 117, 118, 119, 123-126, 127.

SAINT AVIT I^{er}, ÉVÊQUE DE CLERMONT.

Vers 594.

(P. *Boll.* x. 103.)

Saint Avit, *Avitus*, tient le dix-huitième rang parmi les évêques de Clermont dont les noms sont venus jusqu'à nous. On croit qu'il occupa le siège épiscopal de 573 à 594 environ.

Il est patron de la ville de Volvic.

Il ne reste pas de Vie ancienne de saint Avit.

Acta Sanctorum Boll. 21 aug., t. iv, p. 444-9.

Gallia Christiana, t. II, col. 242.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 579, n. 24-7.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 579, n. 9

SAINT BERNARD PTOLOMÉE,

INSTITUTEUR DES OLIVÉTAINS.

1348.

(P. Boll. x. 104.)

Les Olivétains, qui forment une branche de l'ordre de Saint-Benoît, reconnaissent pour fondateurs de leur congrégation saint Bernard Ptolomée, les bienheureux Ambroise Piccolomini et Patrice Patrizi.

Le culte immémorial rendu à saint Bernard Ptolomée fut confirmé par décret de la S. Congrégation des Rites du 16 septembre 1645. Benoît XIV, *De beatificatione*, lib. II, cap. 21, num. 9.

La Vie du B. Bernard Ptolomée, *Bernardus Ptolomæus*, a été écrite par un anonyme, mais exact.

Acta Sanctorum Boll. 21 aug., t. IV, p. 464-487.

Jean Baptiste de Populonia a écrit une Vie du Bienheureux, citée par Benoît XIV, qui traite longuement et très savamment tout ce qui a rapport à la béatification du serviteur de Dieu, dans son grand traité, *De Servorum Dei Beatificatione et Beatorum canonizatione*, lib. I, c. 31, n. 8 ; c. 32, n. 19 ; lib. II, c. 24, n. 9, 11, etc.

Le pape Pie II parle plusieurs fois dans ses écrits du B. Bernard Ptolomée. Ibidem.

Vie du bienheureux Bernard Ptolomée, fondateur de la Congrégation bénédictine de Mont-Olivet, par un moine olivétain. Toulouse, 1878, In-18.

D. BELFORTI. — Cronologia brevis... Montis Oliveti. — Milan, 1720.

LANCELOTO. — Historia Olivet. libri duo. — Venise, 1623.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux et monastiques.

Les moines Olivétains possèdent encore à Rome le sanctuaire de Sainte-Françoise-Romaine au Forum et une autre maison dans la ville ; une abbaye à San-Miniato, près Florence ; une autre à Asciano, près du Mont-Olivet-Majeur ; une troisième près de Gênes. Avant la persécution ouverte sous la présidence de Jules Grévy en 1881, ils avaient en France l'abbaye de Saint-Bertrand-de-Comminges, au diocèse de Toulouse, et les monastères de Notre-Dame de Parménie, diocèse de Grenoble, et de Notre-Dame de la Fin-des-Terres, à Soulac-les-Bains, diocèse de Bordeaux.

LA BIENHEUREUSE GINOCCHIA PTOLOMÉE.

XIV^e siècle.

Il est parlé de cette servante de Dieu dans la Vie du bienheureux Bernard Ptolomée, dont elle était la parente et dont elle vit l'âme monter au ciel.

Vie du bienheureux Bernard Ptolomée, etc. Toulouse, 1878, in-18, p. 67.

LE BIENHEUREUX PATRICE PATRIZZI.

1347.

Le vénérable serviteur de Dieu était religieux de l'ordre de Saint-Benoît, de la congrégation des Olivétains, et vécut dans l'abbaye même du Mont-Olivet-Majeur. Il fut le compagnon du saint fondateur de la Congrégation. Bucelin en parle au 17 mars.

Vie du B. Bernard Ptolomée, etc. Toulouse, 1878, p. 80.

Voir aussi pour ce bienheureux et les suivants Belforti et Lancelloto.

LE BIENHEUREUX AMBROISE PICCOLOMINI.

1338.

Le serviteur de Dieu Ambroise Piccolomini se sanctifia dans l'abbaye du Mont-Olivet-Majeur, chef d'ordre, au diocèse d'Arezzo, sous la règle de saint Benoît. Il partagea la vie du bienheureux fondateur de sa Congrégation.

Vie du B. Bernard Ptolomée, etc. Toulouse, 1878, p. 80.

LE BIENHEUREUX BERNARD DE VERCEIL.

1441.

Moine de l'abbaye du Mont-Olivet-Majeur, au diocèse d'Arezzo, sous la règle de saint Benoît. Il alla fonder en Hongrie deux monastères de son ordre. Il écrivit plusieurs ouvrages, dont parle Pie II.

Vie du B. Bernard Ptolomée, etc. Toulouse, 1878, p. 80.

LE BIENHEUREUX JÉRÔME DE CORSE.

1479.

Après avoir porté longtemps les armes, le B. Jérôme se fit oblat dans la Congrégation du Mont-Olivet, sous la règle de saint Benoît, et y pratiqua des vertus héroïques. Il mourut le 25 novembre 1479.

Vie du B. Bernard Ptolomé, etc. Toulouse, 1878, p. 80.

LE BIENHEUREUX JÉRÔME DE MANTOUE.

1515.

Le serviteur de Dieu Jérôme de Mantoue, directeur de la B. Osanna, se sanctifia dans la Congrégation du Mont-Olivet. Cent ans après sa mort son corps fut trouvé sans aucune trace de corruption.

Vie du B. Bernard Ptolomé, etc. Toulouse, 1878, p. 80.

LE BIENHEUREUX JÉRÔME MIRABALLI.

1437.

Le serviteur de Dieu Jérôme Miraballi était né à Naples. Il se sanctifia sous la règle de saint Benoît dans la Congrégation du Mont-Olivet. Ses grandes vertus et ses lumières supérieures le firent élever à la dignité de général de son ordre avant même qu'il eût achevé sa trentième année. Il est auteur de plusieurs ouvrages.

Vie du B. Bernard Ptolomé, etc. Toulouse, 1878, p. 80.

LES VÉNÉRABLES JACQUES DEL CARPO, ANTOINE DE BARGUE, GRÉGOIRE AMATISCO, MAUR DE PÉROUSE, FRANÇOIS DE VÉRONE ET DANIEL DE FOLIGNO.

Ces six serviteurs de Dieu se sanctifièrent dans l'obscurité des cloîtres durant le cours du xiv^e et du xv^e siècle. Ils vécurent sous la règle de saint Benoît et dans la Congrégation du Mont-Olivet.

Vie du B. Bernard Ptolomé, etc. Toulouse, 1878, p. 81.

XXII^e JOUR D'AOUT

SAINT SYMPHORIEN, MARTYR A AUTUN.

Vers 179.

(P. *Boll.* x. 107.)

Saint Symphorien, *Symphorianus*, jeune chrétien d'Autun, souffrit le martyre dans sa ville natale durant la persécution qui sévit contre toutes les Eglises des bords du Rhône et de la Saône et dont le premier épisode fut le massacre des chrétiens de Lyon et de Vienne en 177.

L'Eglise d'Autun est d'origine orientale comme celles de Lyon et de Vienne, et de même que l'on ne connaît pas les noms des premiers envoyés évangéliques qui annoncèrent la Bonne Nouvelle dans ces deux cités, on n'a aucune donnée sur ceux qui répandirent la lumière de la Vérité dans l'ancienne cité des Eduens. Il est permis de faire remonter à la fin du 1^{er} siècle la partie dogmatique et symbolique de la célèbre inscription de Pectorius, trouvée en 1839 au *polyandre* d'Autun par le cardinal Pitra et expliquée par lui. Un écho des enseignements de saint Irénée s'y fait entendre et le langage de ce document se rapproche évidemment de celui de l'épithaphe de l'évêque phrygien saint Abercius (22 octobre), rédigée vers le même temps.

Quant aux Actes de saint Symphorien, ils sont admis par tous les critiques comme très anciens puisque Grégoire de Tours les avait entre les mains et les citait comme un document authentique. Ils ont néanmoins subi quelques additions, mais qui ne changent rien à la substance elle-même.

Saint Symphorien est patron de la ville d'Autun, et une collégiale importante fut dédiée sous son vocable dans la ville de Tournus. Il y avait de plus les abbayes de Saint-Symphorien à Vienne, avant l'an 815; Saint-Symphorien à Clermont, avant le 12^e siècle; Saint-Symphorien à Bourges, vers 550; Saint-Symphorien-lès-Beauvais, en 1033; Saint-Symphorien d'Autun, vers 699; Saint-Symphorien *in Ladiniaco*, au diocèse de Langres, avant 814; Saint-Symphorien-lez-Metz, en 608; Saint-Symphorien de Sens, en 625, et Saint-Symphorien près Trèves, en 630. Un nombre très considérable de paroisses sont encore dédiées sous le vocable du grand martyr d'Autun; mais les noms et les dates que nous venons de fournir prouvent combien son culte était célèbre et répandu dès le 6^e et le 7^e siècle. C'est ce que prouvent aussi les martyrologes et les livres liturgiques anciens.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1859), p. 124-5.

Acta Sanctorum *Boll.* 22 aug., t. iv, p. 491-7.

DINET. — Saint Symphorien et son culte. Autun, 1861. 2 gr. in-8°.

ALLARD. — Histoire des persécutions (1885), p. 416-7.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2142.

 SAINT HIPPOLYTE,

ÉVÊQUE DE PORTO, MARTYR ET ÉCRIVAIN ECCLÉSIASTIQUE.

Vers 229.

(P. Boll. x. 131.)

Tout ce qui concerne ce saint martyr a été très embrouillé par des controverses modernes. D'un autre côté, des découvertes importantes ont apporté une nouvelle lumière sur plusieurs points. Voici le résumé le plus bref que nous avons pu faire des données vraiment historiques sur ce sujet. L'un des documents les plus utiles sur la matière, c'est l'inscription pour le tombeau de saint Hippolyte composée par saint Damase et dont on a retrouvé vers 1880 des fragments considérables dans l'église de Saint-Jean de Latran. Frunk en a publié en 1881 un commentaire en allemand.

Saint Hippolyte, *Hippolytus*, prêtre de l'Eglise romaine, desservait une église située dans le *Vicus Patricius*, à l'endroit où sa *memoria* se conservait au iv^e siècle. Durant la persécution de Maximin il fut exécuté et enterré sur la voie Tiburtine, où il avait fondé et administré un cimetière auquel il laissa son nom. Les fidèles se réunissaient près de son tombeau pour la station au jour anniversaire de son martyr, et ce sanctuaire était si connu de tous que plusieurs livres liturgiques négligent de l'indiquer. Prudence, qui visita le tombeau du saint prêtre martyr, nous dit que ses cendres reposaient dans un édicule d'argent massif; auprès était l'autel; sur la tombe elle-même, Prudence vit la fameuse peinture représentant le martyr du saint, trainé par des chevaux indomptés; les parois étaient revêtues de plaques de marbre de Paros. Bien que la crypte fût assez vaste, elle ne pouvait contenir l'affluence des visiteurs, le jour de la fête, aux ides du mois d'août. La foule reflua dans la basilique élevée tout auprès, d'une magnificence royale, divisée en trois nefs par des files de colonnes. Prudence dit encore que le saint prêtre avait eu des rapports avec le schisme de Novatien; il parle du sang du martyr que les fidèles avaient recueilli et qu'ils conservaient avec vénération dans leurs maisons.

Prudence écrivit ses poèmes entre les années 405 et 413. Dans celui dont nous parlons il ne fait guère que reproduire les données puisées par lui dans une inscription métrique composée par le pape saint Damase, mort en 384. Mais saint Damase ne parle point du genre de supplice enduré par saint Hippolyte. Il serait impossible qu'il eût passé cette circonstance si importante; il est impossible aussi que Prudence se soit trompé sur une peinture qu'il a vue. Il y avait deux saints martyrs du nom d'Hippolyte inhumés à côté l'un de l'autre.

Le premier saint Hippolyte dont nous venons de parler était prêtre, saint Damase le dit clairement; le second, celui qui subit le supplice

extraordinaire d'être traîné par des chevaux indomptés et déchiré par les ronces et les rochers, était un officier de la milice palatine portant le titre de vicair à la cour de Dèce.

Pour avoir une idée des controverses qui ont été agitées et qui le sont encore au sujet de saint Hippolyte, nous allons donner un petit aperçu des écrits publiés depuis trente-quatre ans.

Saint Hippolyte et son siècle (*Hippolytus and his age*), par M. Bunsen, 4 vol. in-8°, 1852. Le but de cet ouvrage éminemment protestant est d'attribuer à saint Hippolyte, martyr et évêque de Porto, les livres des *Philosophumena*. — Wordsworth, chanoine de Westminster, combat les assertions les plus impies de Bunsen, qui est un sceptique, tout au plus déiste, dans le livre intitulé : Saint Hippolyte et l'Eglise romaine (*S. Hippolytus and the Church of Rome*, 1 vol. in-8°, 1853). Ainsi il prétend maintenir les *Philosophumena* au nom de saint Hippolyte et tourner contre l'Eglise romaine toutes les accusations qui s'y lisent. — La *Revue de Dublin* (avril 1853) cherche à établir que si saint Hippolyte avait écrit l'ouvrage des *Philosophumena*, il l'avait composé dans des jours malheureux, expiés ensuite par le martyre, où, révolté contre l'autorité du Pontife romain, il avait adopté les erreurs qui furent propagées plus tard par la secte des novatiens. Cette opinion fut défendue quelque temps après dans le *Correspondant* (mai 1853) par M. l'abbé Freppel, aujourd'hui évêque d'Angers, et combattue par M. Ch. Lenormant, qui voulut voir dans les *Philosophumena* l'œuvre d'Origène, comme l'avaient fait les premiers éditeurs. — En 1853, dans une thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, M. l'abbé Jallabert attribua les *Philosophumena* à Tertullien et prouva que saint Hippolyte ne pouvait en être l'auteur. — La même année, M. l'abbé Patrice-François-Marie Cruice, depuis évêque de Marseille (25 août 1861 à 1865), publia l'ouvrage suivant : *Etudes sur de nouveaux documents historiques empruntés à l'ouvrage récemment découvert des Philosophumena*, etc. Lyon et Paris, 1853, in-8°. Le savant auteur pense que l'ouvrage doit être attribué à Tertullien ou à l'un de ses disciples ; dans tout état de choses, il ne peut être de saint Hippolyte. — M. le comte J.-B. de Rossi a plusieurs fois touché la même question dans ses différents ouvrages, surtout dans le *Bulletin d'archéologie chrétienne*. Il est persuadé que le livre des *Philosophumena* est l'œuvre d'un prêtre romain nommé Hippolyte ; mais que ce prêtre est tout différent du saint évêque et martyr, dont on a d'autres ouvrages, dont on conserve la statue au Musée chrétien du Latran, et dont l'orthodoxie a été si vigoureusement prouvée par Mgr Cruice. Ainsi pense aussi le cardinal Pitra, évêque de Porto.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, iv^e série, 1^{re} année, n. 1 et 2.

CARD. PITRA. — Epistola pastoralis ad clerum, etc. — Tusculi, 1884.

DOULCET. — L'Eglise catholique et l'Etat romain, p. 167.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1067-8.

Nota. — Une congrégation de Frères de la Charité, dits de Saint-Hippolyte, a été fondée il n'y a pas longtemps dans le Mexique et dans les contrées voisines, et elle vient d'être approuvée par le Siège Apostolique.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 830-838.

SAINT TIMOTHÉE, MARTYR A ROME.

311.

(*P. Boll.* x. 105.)

Saint Timothée, *Timothæus*, que le Martyrologe de saint Jérôme confond avec le disciple même de l'apôtre saint Paul enseveli sur la voie d'Ostie, vint d'Antioche à Rome, selon l'opinion la plus vraisemblable; il y prêcha l'Évangile environ un an, et il y fut décapité en 311, par l'ordre du tyran Maxence, fils de Maximien-Hercule. Son culte est très ancien et il était déjà célèbre à Rome au milieu du iv^e siècle.

Les Actes du martyr de saint Timothée ont péri.

Acta Sanctorum Boll. 22 aug., t. iv, p. 530 et seq.

BARONIUS. — Annales eccles., ad an. 311.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. II, p. 618.

GIORGI. — Liturgia Romani pontificis, t. III, p. 274.

IDEM. — Martyrologium Adonis, p. 417-8.

SAINT LAMBERT,

FONDATEUR DE L'ABBAYE DE CHÉZERY, AU DIOCÈSE DE BELLEY.

1154.

(*P. Boll.* x. 132.)

Saint Lambert, *Lambertus*, frère de saint Pierre, évêque de Tarentaise, embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Notre-Dame-du-Tamié ou Tamiez, *Stamedium*, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Tarentaise. Lorsque le duc Amédée II de Savoie fonda l'abbaye de Chézery, Chissery, *Cisseriacum*, au diocèse de Genève, en 1140, Lambert fut établi à la tête du nouveau cloître. Il le conduisit avec une grande perfection, et lui-même fit de grands progrès dans la sainteté, comme l'attestèrent les miracles qu'il opéra durant sa vie et après sa mort, arrivée le 22 août 1154.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, au 22 août.

DEPÉRY. — Notice sur saint Lambert et saint Roland, abbé de Chézery-en-Jura. Bourg, 1834, in-8^o.

IDEM. — Hagiographie du diocèse de Belley (1835), t. I, p. 358-362.

XXIII^e JOUR D'AOUT

SAINT SIDOINE APOLLINAIRE, ÉVÊQUE DE CLERMONT.

Vers 488.

(P. Boll. x. 136.)

Saint Sidoine Apollinaire, *Caius Sollius Apollinaris Sidonius*, né à Lyon vers 430, le 5 novembre, fut poète et orateur. Il occupa de hautes dignités, car il fut chef du Sénat et préfet de Rome en 467, et il eut le titre de patrice. De retour dans les Gaules, il fut choisi, quoique laïque, pour évêque de Clermont par les Arvernes, en 472, et reçut les ordres et la consécration épiscopale. Il mourut le 21 août, vers 488. Il est honoré le 23 du même mois.

Il reste de saint Sidoine Apollinaire vingt-quatre poèmes, panégyriques, épithalames, etc., et neuf livres de lettres. Les poèmes, comme les lettres, sont des sources très riches pour l'histoire du v^e siècle.

Saint Sidoine Apollinaire est patron de l'une des églises de Clermont-Ferrand, et dans les œuvres d'art il a été représenté apparaissant après sa mort à un prêtre qui se lave les mains. Il est vraisemblable que les artistes ont voulu indiquer par là ce fait mémorable : le Saint avait prédit à un prêtre ambitieux qui aspirait à lui succéder sur le siège épiscopal des Arvernes qu'il mourrait au moment où il croirait atteindre le but de ses désirs ; et, en effet, au moment où il se mettait à table dans la demeure épiscopale, au milieu d'un grand nombre de convives, comme pour prendre possession, il tomba frappé de mort subite, ainsi que le rapporte Grégoire de Tours, témoin bien instruit et fidèle.

La source la plus abondante pour l'histoire de saint Sidoine Apollinaire, ce sont ses propres écrits, publiés par Sirmond, 1614, in-4^o ; par Labbe, 1652 ; par Migne, *Patrologia latina*, t. LVIII ; très mal traduits en français par Sauvigny, 1787, 2 vol. in-4^o et in-8^o ; beaucoup mieux rendus par Grégoire et Collombet, 1836, 3 vol. in-8^o.

C. Soll. Apollinaris opera. — Œuvres de Sidoine Apollinaire. Texte latin. Publiées pour la première fois dans l'ordre chronologique, d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnées de notes des divers commentateurs ; précédées d'une introduction contenant une Etude sur Sidoine Apollinaire, avec des dissertations sur sa langue, la chronologie de ses œuvres, les éditions et les manuscrits, par M. Eugène Baret, inspecteur général de l'Instruction publique. Paris, Ernest Thorin, 1882. 1 vol. in-8^o.

Acta Sanctorum Boll. 23 aug., t. IV, p. 597-624.

Gallia Christiana. t. II, col. 231-233.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 2081-2.

 SAINT PHILIPPE BENIZZI.

1285.

(P. Boll. x. 158.)

Saint Philippe Benizzi, né à Florence vers 1222; entra dans l'ordre des Servites en 1253, devint général de l'Ordre en 1267 et mourut à Todi le 23 août 1285. Il fut canonisé le 12 avril 1671.

A Rome, la fête de saint Philippe Benizzi présente des particularités notables. Ce saint étant le patron de l'ordre des Servites, l'église de Saint-Marcel desservie par ces religieux la solennise comme fête patronale. Le Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches. A la messe on bénit solennellement du pain que l'on distribue aux personnes présentes, et ce pain a la vertu de guérir la fièvre. Une semblable distribution de pain bénit a lieu à l'église de Sainte-Marie *in via* qui est affectée aux *Mantellate, alla Lungara*, c'est-à-dire aux religieuses servites qui reconnaissent de même saint Philippe pour patron.

La ville de Todi, qui conserve ses reliques, l'honore aussi comme son patron.

Dans les ouvrages d'art saint Philippe Benizzi reçoit pour attributs un char céleste par allusion au char que lui montra la sainte Vierge en l'invitant à entrer dans l'ordre des Servites; une triple couronne ou une tiare par souvenir de l'élection que le sacré collège voulut faire de lui; une source en mémoire de celle qu'il fit jaillir dans la grotte où il s'était caché; un lis, symbole de sa grande pureté; des instruments indiquant l'exercice de la médecine qui fut sa première profession et qu'il avait étudiée à Paris; enfin il est quelquefois représenté formant groupe avec les quatre autres saints canonisés avec lui en 1671.

La Vie de saint Philippe Benizzi se trouve tout entière dans les Annales des Servites compilées par le P. Giani, avec les notes de Garbi, imprimées à Lucques en 1719, 2 vol. in-fol.

Acta Sanctorum Boll. 23 aug., t. iv, p. 655-719. Contient les notes du P. Cuper et la Vie par le P. Chérubin-Marie O'Dale, irlandais.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. i, c. 17, n. 8; c. 32, n. 8, 20; c. 42, n. 17 et passim.

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, t. III, c. 39 et 40.

LE P. PAUL FLORENTIN. — Dialogus de Origine ordinis Servorum Mariæ. Florenciæ, 1741.

BUTLER-GODESCARD. — Vie des Saints, t. IV, p. 500-3. Ed. Ram; excellentes notes.

SOULIER. — Vie de saint Philippe Bénizi, propagateur de l'ordre des Servites de Marie, par le P. Pérégrin S... du même ordre. Paris, 1886, 1 vol. in-8° de 639 p. De la p. 622 à 636 se lit une bibliographie qui nous a paru sinon complète au moins exacte. Il y a aussi en tête

une liste des vingt-trois saints ou bienheureux de l'ordre des Servites.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 918-9. Les commissaires nommés par Benoît XIV pour la révision du bréviaire proposent de rejeter certains faits des leçons de l'office, et d'emprunter des leçons nouvelles à la bulle de canonisation.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1775.

LE B. JACQUES DE BÉVAGNA, OU MIEUX MÉVANIA,

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

1301.

(P. Boll. x. 162.)

Le B. Jacques, né à Mévania, nommée aujourd'hui Bévagna, est plus connu sous le nom de sa famille qui était Bianconi, de *Bianconibus*. Il naquit en 1220, embrassa l'ordre des Frères-Prêcheurs et mourut dans sa quatre-vingt-unième année, le 15 août 1301.

Il avait exercé les fonctions d'inquisiteur avec beaucoup de zèle et composé quelques petits écrits de piété qui sont restés inédits.

Il fut béatifié par approbation de culte par Boniface IX le 7 janvier 1400 ; son culte fut augmenté par Paul V, 13 avril 1610 ; enfin par Clément X le 6 mars 1674. Celui-ci fixa la fête au 23 août et permit de la solenniser dans tout l'ordre de Saint-Dominique et dans la ville de Mévania ainsi que dans le diocèse de Spolète. De plus il enrichit d'indulgences une confrérie en l'honneur de saint Dominique et de saint Jacques de Mévania.

Acta Sanctorum Boll. 23 aug., t. iv, p. 719-737. Il y a deux Vies, l'une inédite tirée d'un manuscrit du P. Ambroise Taegi, l'autre du P. Barthélemy Mortarius. Celle-ci avait été publiée par Léandre Alberti dans son livre intitulé *De viris illustribus ordinis Prædicatorum*. Bologne, 1517. L'une et l'autre sont très curieuses par les détails qu'elles fournissent sur la sorcellerie et les superstitions populaires à la fin du XIII^e siècle.

TOURNON. — Histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique, t. I, p. 629-641.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 31, n. 11 ; lib. II, c. 20, n. 1, 13 ; c. 24, n. 30 et passim.

QUÉTIF-ECHARD. — Scriptorum ordinis Prædicatorum, t. I, p. 492.

Nota. — L'Eglise honore le 2 septembre un autre bienheureux JACQUES de Bévagna. Celui-ci souffrit le martyre avec le B. Philippe, à Bévagna, en 1377. Ils étaient de l'ordre des Frères-Mineurs.

Acta Sanctorum Boll. 2 sept., t. I, p. 595-6.

WADDING. — Scriptorum ordinis Fratrum minorum, p. 239.

 SAINT TIMOTHÉE ET SAINT APOLLINAIRE,

MARTYRS PRÈS DE REIMS.

 III^e siècle.

(P. Boll. x. 164.)

Saint Timothée et saint Apollinaire souffrirent le martyre sur le territoire de Reims vers la fin du III^e siècle.

Leur culte est très ancien ; mais leurs Actes ne méritent pas une grande confiance.

Acta Sanctorum Boll. 23 aug., t. iv, p. 573-579.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 418.

Histoire littéraire de la France, t. v, p. 677.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 40, mss. de Bruxelles, n. 98-100.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 918.

SAINT QUIRIACE, MARTYR, ET SES COMPAGNONS.

230.

(P. Boll. x. 133.)

Saint Quiriace, *Quiriacus*, premier évêque connu d'Ostie, MAXIME, prêtre, ARCHÉLAUS, diacre, et leurs compagnons, souffrirent la mort pour le nom de Jésus-Christ du temps de l'empereur Alexandre Sévère (222-235). Ce prince, élevé avec soin par sa mère Julia Mammea, chrétienne, reconnaissait la divinité de Jésus-Christ et il l'honorait, mêlant son culte avec celui des idoles ; il n'ordonna pas de persécution, mais il ne put empêcher la haine vivace des païens de faire de nombreuses victimes sous son règne. Voir l'article de sainte Aurée.

Acta Sanctorum Boll. 23 aug., t. iv, p. 565.

UGHELLI. — Italia sacra, éd. Colletti, t. I, col. 48.

SAINT HIPPOLYTE, MARTYR A OSTIE.

230.

Saint Hippolyte, *Hippolytus*, est désigné dans le martyrologe d'Adon comme l'un des compagnons du martyre de saint Quiriace et des autres. Il est même nommé le premier. La même mention se rencontre dans le martyrologe que l'on nomme le *Petit Romain*, dans Usuard, et même dans les martyrologes hiéronymiens on lit : « Au port de la ville de Rome, naissance au ciel de saint Ypolyte, surnommé Nonnus (le Moine), et de ses compagnons. » Il est donc évident que ce saint Hippolyte fit

partie du groupe de martyrs dont nous venons de parler. Il n'est pas probable qu'il ait été évêque comme le croient presque tous les historiens; saint Hippolyte évêque, d'un autre siège que d'Ostie, fut martyrisé le 22 août et non le 23. Il suit de là que, si ce saint Hippolyte est celui qui fut surnommé Nonnus, il faut corriger la date du martyr de sainte Aurée (24 août), car étant mort en 230, il ne put donner ses soins à la vierge illustre qui conquit la palme en 269, selon les Bollandistes.

Le souvenir de saint Hippolyte est resté très vivant même aujourd'hui à Ostie où l'on voit la belle église de San Ippolito.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 419 et 420.

Acta Sanctorum Boll. 23 aug., t. IV, p. 504 et seq.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 238 et seq.

Revue des questions historiques, t. XXXVI (1884), p. 25, 43, 45.

BENOÎT FERNANDEZ, DOMINICAIN,

MORT EN ODEUR DE SAINTETÉ.

1550.

Benoît Fernandez, espagnol, reçut l'habit des fils de Saint-Dominique dans le couvent de Saint-Etienne, à Salamanque. Il joignait à une instruction solide un recueillement presque continu et un zèle ardent du salut des âmes qui le fit passer d'Espagne au Mexique. Il travailla surtout dans la contrée nommée Misteca dont les habitants étaient adonnés aux superstitions les plus insensées et à l'oisiveté, car ils n'avaient besoin pour vivre que de recueillir des parcelles d'or que roulaient leurs rivières.

Benoît Fernandez se fit l'apôtre de ces peuplades méprisées des autres, et pour les gagner à Jésus-Christ il partagea leur vie et leur nourriture, surmontant toutes les répugnances que devait éprouver un homme civilisé dans un semblable milieu. Il composa en langue mistèque un catéchisme à leur portée et traduisit les épîtres et les évangiles de l'année. L'excès des chaleurs et du travail lui causa une maladie dangereuse, mais il n'attendit pas un entier rétablissement pour reprendre sa vie laborieuse, estimant perdu tout le temps qui n'était pas employé à des conquêtes spirituelles.

Il poursuivit jusque dans les montagnes dites de Saint-Antoine des peuplades qui se rapprochaient plus des bêtes que des hommes par leur manière de vivre. Il arracha du moins au démon les âmes des petits enfants qui moururent après avoir reçu le baptême.

Chargé d'années et d'infirmités, Benoît Fernandez expira le 23 août 1550 dans le bourg d'Achintla, et il y fut inhumé dans l'église de son ordre. Les indigènes commencèrent aussitôt à l'invoquer comme un ami de Dieu, et l'on assure que l'efficacité de son intercession justifia leur confiance.

HENRION. — Histoire générale des Missions catholiques, t. I, p. 502-507.

Les Missions catholiques, t. x (1878), p. 407.

XXIV^e JOUR D'AOUT

SAINT BARTHÉLEMY, APOTRE,

MARTYR DANS LA GRANDE-ARMÉNIE.

I^{er} siècle.

(P. Boll. x. 168.)

Saint Barthélemy, *Bartholomæus*, se nommait aussi, suivant le sentiment le plus probable, Nathanael. Il était de la Galilée et il fut l'apôtre des Indes. Il souffrit le martyre à Albanopolis en Arménie ou en Albanie. Il est honoré le 25 août; mais en France sa fête est le 24. Son corps fut transporté de Liparis à Bénévent en 809 et de Bénévent à Rome en 983. Il repose encore dans l'église de Saint-Barthélemy-en-l'Île, dans l'urne de porphyre du maître-autel. Le jour de sa fête on expose dans cette église le bassin de cuivre dans lequel fut mise sa peau après qu'il eut été écorché vif. Il y a encore à Rome une seconde église sous son vocable, Saint-Barthélemy des *Vaccinari*, place Colonne. Saint Barthélemy est encore patron de Curzola, Fermo, Francfort-sur-le-Mein, Liège, Maastricht, Altenburg, Béthune, Pilsen. Les bouchers, au moins ceux de Bruxelles, les tanneurs et les relieurs l'honorent pour leur patron.

Il existe aussi une famille de moines basilien établis à Gênes en 1307 qui portent le nom de Bartholomites. Ce furent primitivement des Arméniens qui fuyaient devant la persécution et qui établirent une congrégation composée de plusieurs monastères. Il y a aussi des prêtres séculiers vivant en communauté sous le patronage de saint Barthélemy et d'après les statuts dressés par Barthélemy Holzhauser.

Il n'existe point d'Actes anciens de saint Barthélemy.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. v, p. 7-34.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 421.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. iv, part. 11, c. 13, n. 7; c. 16, n. 27, 28 et 50; c. 17, n. 9; c. 25, n. 52. Traite la question de la translation des reliques de Bénévent à Rome.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 667, n. 919-920.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 226.

 SAINT GALÉTRIE, COMPAGNON DE SAINT BARTHÉLEMY.
I^{er} siècle.

Quelques récits représentent saint Galétrie comme associé aux travaux apostoliques de saint Barthélemy, et il est reproduit avec le saint apôtre sur les vitraux de la cathédrale de Chartres.

La Voix de Notre-Dame de Chartres, 1883.

SAINT EPTADE,

SOLITAIRE A CERVON, AU DIOCÈSE DE NEVERS,
ET MARTYR AU DIOCÈSE D'AUTUN.

Avant 550.

(P. Boll. x. 173.)

Saint Eptade, *Eptadius*, était prêtre de l'Eglise d'Autun, il fut solitaire à Cervon, au diocèse de Nevers et fut mis à mort, avant l'an 550, à Montélon, sur le territoire d'Autun. Il est aussi honoré le 22 août. Il reste une Vie ancienne de ce solitaire.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. iv, 776 et seq.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 182-3.

HENRI (V.-B.) — Vie de saint Eptade... Avallon, 1863. In-8°.

DINET. — Saint Symphorien et son culte, ch. xx, p, 474-487.

SAINT OUEN, ARCHEVÊQUE DE ROUEN.

683.

(P. Boll. x. 179.)

Saint Ouen, *Audoenus*, nommé aussi Dodon, né à Sency, au diocèse de Soissons, vers l'an 609, devint référendaire de France en 632, fut élu archevêque de Rouen en 639 et fut sacré le 21 mai 640. Il mourut à Clichy le 24 août 683. Il y eut deux translations solennelles de ses reliques, en 842 et 918.

Saint Ouen est l'un des patrons de Rouen, de Saint-Ouen près de Paris et d'un grand nombre d'autres localités, dans la France occidentale surtout. Il y avait à Rouen une célèbre abbaye de son nom et qui conservait ses reliques. Il y en avait une autre dans la ville du Mans que l'on rencontre dans l'histoire dès l'an 710. Le titre existe encore.

Saint Ouen est invoqué contre la surdité, par une allusion évidente à son nom.

Le culte de saint Ouen est très ancien et repose sur des documents authentiques.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. iv, p. 794-824. Contient : Commentaire du P. Cuper ; Vie par un auteur anonyme et contemporain de saint Ouen ; autre Vie par Frïdegod, moine de Cantorbéry, mort vers 860 ; autre Vie anonyme ; récit des miracles par Fulbert, moine et témoin oculaire ; plusieurs translations du corps.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum, 24 août.

MARTÈNE. — Thesaurus anecdotorum, t. III, col. 1669-1678.

POMMERAYE. — Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen. Rouen, 1662, in-fol.

Gallia Christiana, t. xx, col. 13-16, 120, 140, 157 et passim.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 423.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1700.

LE BIENHEUREUX SAUDRADE,
ABBÉ DE GLADEBACH, AU DIOCÈSE DE COLOGNE.

Vers 985.

(P. Boll. x. 186.)

Le bienheureux Saudrade, *Saudradus*, abbé de Gladebach ou Gladbach, gouverna le premier ce monastère qui fut fondé en 976 par saint Géron, archevêque de Liège, et placé sous l'invocation de saint Vite. Le territoire occupé par l'abbaye était d'abord dans le diocèse de Liège, il fut plus tard annexé à celui de Cologne. Saint Saudrade mourut le 24 août environ l'an 985, après onze ou douze ans de gouvernement. Il n'existe pas de Vie ancienne.

Saint Saudrade est un protecteur puissant contre la calomnie.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 642-645.

Gallia Christiana, t. III, col. 743.

MÉNARD. — Martyrologium Benedictinum, p. 72.

BUCELIN. — Menologium Benedictinum, au 24 août.

RAESS et WEIS. — Vies des Saints (en allemand), t. xx, p. 160.

SAINT RIGOMER ET SAINTE TÊNESTINE,

SOLITAIRES DU DIOCÈSE DU MANS.

Milieu du VI^e siècle.

(P. Boll. x. 188.)

Saint Rigomer, *Rigomerus*, et sainte Ténestine, *Tenestina* et *Trenestina*, vécurent dans le diocèse du Mans au temps de l'évêque saint Innocent, 532-543. Saint Rigomer était prêtre. Longtemps après sa

mort, en 1014, ses reliques furent transportées en l'abbaye de Maillezais, dont il devint l'un des patrons. Il est aussi patron de la paroisse de Saint-Rigomer-des-Bois, au diocèse du Mans, et c'est le lieu où il est né, et de celle de Souigné-sous-Vallon où il vécut solitaire.

Saint Rigomer et sainte Ténestine sont invoqués contre la calomnie.

Il reste une Vie très exacte de saint Rigomer, composée par un contemporain du serviteur de Dieu.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. iv, p. 783-791, et 19 jun., t. iii, p. 862, à l'article de saint Innocent, évêque du Mans.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Benedicti, Sæc. vi, part. ii, p. 134-136. Histoire de la translation des reliques écrite par Pierre, moine de Maillezais, témoin des événements.

Gallia Christiana, t. ii, col. 1364.

Nous sommes moins heureux pour sainte Ténestine sur laquelle nous avons des documents d'un ordre inférieur.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. iv, p. 791-794.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. i, p. cxiv, 165-176; t. ii, p. 160, 406; t. iii, p. 81-82, 288; t. iv, p. 160, 575 et passim.

LE BIENHEUREUX THÉODORIC OU THIERRY,

ABBÉ DE SAINT-HUBERT, EN ARDENNES,
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1087.

(P. Boll. x. 188.)

Le B. Thierry, *Theodoricus*, fut le vingt et unième abbé de Saint-Hubert en Ardennes et l'un des plus ardents réformateurs de la discipline non seulement dans les monastères de la contrée, mais encore dans tout le diocèse de Liège. Il fit sept fois le pèlerinage de Rome. Il occupa la chaire abbatiale de Saint-Hubert, *Andaginensis in Arduenna*, de l'année 1055 à l'année 1087, et mourut le 24 août de cette dernière année, dans sa quatre-vingtième année. Il fut inhumé le 27 du même mois.

Il reste une Vie très exacte et très détaillée, écrite par l'un de ses disciples.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. vi, part. ii, p. 559-582.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. iv, p. 843-864.

Gallia Christiana, t. iii, col. 970-971.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. xiv, p. 62-67.

PERTZ. — Monumenta Germaniæ, Scriptores, t. xii, p. 36-57.

Flores Ecclesiæ Leodiensis, p. 386-386.

Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert, dite Cantatorium, traduite par A. L. P. de Robaulx. Bruxelles, 1847, in-8°.

 LES MARTYRS D'UTIQUE, DITS DE LA MASSE-BLANCHE.

258.

(P. Boll. x. 165.)

Durant la persécution de Valérien, en 258, le proconsul d'Afrique se rendit de Carthage à Utique et fit comparaître devant lui tous les chrétiens détenus alors dans les prisons de cette ville ; ils étaient, au rapport de saint Augustin, au nombre de cent cinquante-trois, et selon d'autres au nombre de trois cents. Il ordonna de mettre le feu à un four à chaux et fit placer tout près un autel avec du sel et le foie d'un porc pour être offert aux idoles. S'étant assis sur son tribunal en face, il donna aux chrétiens le choix de sacrifier ou d'être précipités dans le four à chaux. Tous préférèrent la mort et furent précipités dans la fournaise. Les fidèles ramassèrent leurs cendres, et comme elles formaient une masse mêlée de chaux, on les appela la *Masse Blanche*.

S. AUGUSTIN. — Serm. 306, col. 1259, t. v, in Ps. 49, n. 9 ; et in Ps. 144, t. iv, col. 1621. Edit. bénédictine.

PRUDENCE. — De Coronis, Hymn. 13, al. 5, v. 80.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 199 et 518. Dans ces Actes et dans l'hymne de Prudence le nombre de ces martyrs est porté à trois cents.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. iv, p. 761 et seq.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 422-3.

SAINTE AURÉE, AUTREMENT DITE CHRYSA,

ET LES AUTRES MARTYRS D'OSTIE.

230.

Sainte Aurée, Aure, *Aurea*, *Aura*, sortait d'une famille alliée aux empereurs. Son courage à confesser la foi de Jésus-Christ la fit exiler dans une de ses terres près d'Ostie, où elle vécut avec d'autres vierges chrétiennes tout occupées de la prière et des œuvres charitables.

Sur ces entrefaites saint Censorin, *Censorinus*, maître des offices de l'empereur, fut emprisonné comme chrétien par ordre d'Alexandre-Sévère et jeté dans les cachots à Ostie. Aussitôt Aurée s'empressa de le visiter ; elle lui portait des vivres et lui rendait tous les services qui étaient en son pouvoir. Alexandre, informé de la charité exercée par la pieuse vierge, chargea Ulpius Romulus, vicaire du préfet de Rome, de l'obliger, par les tourments, à sacrifier aux dieux. Ulpius la fit étendre sur le chevalet et lui fit endurer le supplice du fouet et celui des torches ardentes : elle était déjà à moitié brûlée lorsqu'on la jeta en prison. Soumise à un second interrogatoire, Aurée fut frappée avec des lanières

plombées et ensuite jetée dans la mer avec une grosse pierre au cou.

Le corps de la sainte martyre ayant été rejeté sur la plage, saint Eusèbe, qui était prêtre, ou, selon d'autres, saint Hippolyte (Nonnus), l'inhuma dans la villa qui lui avait servi de lieu d'exil; plus tard ses restes vénérables furent transportés à Ostie dans une église construite en son honneur et qui subsista longtemps.

Le nom d'Aurée se trouve même dans les auteurs latins sous la forme grecque *CHRYSIS* ou *CHRYSA*.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. iv, p. 755-761.

SIMON DE MAGISTRIS. — *Acta martyrum ad Ostia Tiberina sub Claudio*. Romæ, 1795, in-fol.

Les Actes des Martyrs depuis l'origine de l'Eglise chrétienne jusqu'à nos temps, traduits et publiés par les RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de France. Paris, 1879, t. II, p. 320-330. D'après de Magistris.

UGHELLI. — *Italia sacra*, t. I (éd. 1717), col. 53.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 419 et 420.

Les chrétiens qui moururent à Ostie pour la foi à la même époque que sainte Aurée se nommaient *Censorinus*, *Félix*, *Maxime*, *Herculinus*, *Venerius*, *Styracinus*, *Cena*, *Commodus*, *Hermes*, *Maurus*, *Eusebius*, *Rusticus*, *Monagreus*, *Amandinus*, *Olympius*, *Cyprius*, *Theodorus* et *Sabinus*.

CENSORINUS, comme nous l'avons vu, était maître des offices à la cour impériale et il pratiquait en secret la religion chrétienne. Il ne laissait pas néanmoins de secourir les chrétiens qui souffraient la persécution pour le nom de Jésus-Christ.

MAXIME était prêtre et sa vertu lui avait mérité le don de faire des miracles. Il habitait la villa de sainte Aurée à Ostie, y vivait dans une prière continuelle et néanmoins se livrait à un apostolat très fructueux. Le diacre *ARCHÉLAUS* était attaché à la personne de Maxime; il habitait avec lui, partageait ses exercices de piété et de charité. Voir au 23 août.

Saint Maxime allant visiter *Censorinus* dans sa prison, entra en rapport avec les gardiens du martyr et amena ainsi à la foi *FÉLIX*, *MAXIME*, *TAURIN*, *HERCULIEN*, *VÉNÉRIEN*, *STYRACINUS*, *CÉNAS*, *COMMODO*, *HERMÈS*, *MAUR*, *EUSÈBE*, *RUSTIQUE*, *MONAGRÉE*, *AMANDINUS*, *OLYMPIUS*, *CYPRIUS* et *THÉODORE* le tribun. Il les baptisa sur-le-champ et attendit la nuit pour leur procurer la grâce de la confirmation.

Durant les heures des ténèbres il conduisit à la prison le saint évêque d'Ostie *QUIRIACUS* ou *CYRIAQUE*. La bienheureuse Aurée s'y rendit de son côté, et tous ces nouveaux convertis reçurent le sacrement des forts et l'effusion des dons du Saint-Esprit.

Dans le même temps le saint prêtre Maxime ressuscita un enfant de douze ans qui venait de mourir et lui obtint en même temps la grâce de la vie de l'âme. Il le baptisa et saint Quiriace le confirma. Il reçut le nom de *FAUSTIN* et mourut martyr avec les saints que nous venons de nommer.

Tous ces saints souffrirent le martyre généreusement le 23 et le 24 août de l'année 230, sous l'empire d'Alexandre.

Peu de temps après, SABINIEN, qui était intendant de sainte Aurée, fut aussi conduit au supplice et mourut avec courage.

Un saint prêtre nommé EUSÈBE rechercha avec beaucoup de soin les restes mortels de ces athlètes du Christ et les ensevelit avec honneur.

L'existence de tous ces saints est un fait historique ; malheureusement les rédacteurs des Actes ont commis des erreurs de date et confondu plusieurs personnages. Il nous a paru nécessaire de rapporter le tout à l'époque de l'épiscopat de saint QUIRIACE, qui fournit une donnée certaine, et de ne pas affirmer le nom de saint Hippolyte le Nonnus, qui peut être d'une autre époque.

Acta Sanctorum Boll. 24 aug., t. iv, p. 755-7. Le P. PINIUS rapporte le martyre de sainte Aurée et de ses compagnons à l'an 269 environ ; mais M. le comte de Rossi pense avec raison qu'il est de l'an 230. Bulletin d'archéologie chrétienne, 1884.

XXV^e JOUR D'AOUT

SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE,

MEMBRE ET PATRON DU TIERS-ORDEE DE SAINT-FRANÇOIS.

1270.

(P. Boll. x. 292.)

Saint Louis, *Ludovicus*, né à Poissy le 25 avril 1214, roi de France le 8 novembre 1226, sacré à Reims le 29 du même mois, devenu majeur en 1236 ; parti pour la croisade de 1248 à 1254, puis de nouveau en 1270, mourut devant Tunis le 25 août de la même année. Il fut canonisé le 11 août 1297.

Louis, Ludwig, Ludovicus, Lodovicus, Chlodovecus, etc.

Saint Louis est patron de la France, de Blois, La Rochelle, Versailles dont les églises cathédrales sont sous son titre, de l'île Saint-Louis, de la ville de Saint-Louis, dans l'état de Missouri, sur le Mississipi, de l'île Saint-Louis, capitale des possessions françaises de Sénégambie, de plusieurs villes et territoires connus sous le nom de San-Luis en Amérique et de quelques villages en France. Il était patron des abbayes qui portaient son nom à Poissy, à Metz et à Verdun. Plusieurs corps de métiers le reconnaissent encore comme leur protecteur spécial, les barbiers et coiffeurs, boutonniers, brodeurs, distillateurs, les merciers, lapidaires (au moins à Paris), les ouvriers en bâtiments (aussi à Paris, avec saint Blaise) ; l'ordre militaire de Saint-Louis, l'institut de Saint-Louis ou Filles de Saint-Louis fondé à Saint-Cyr sous l'inspiration de Mme de Maintenon, aujourd'hui dans l'abbaye de Saint-Denis ; les académies française, des sciences, etc. Avant la Révolution, l'Académie

française célébrait d'une manière très solennelle la fête de saint Louis et faisait prononcer son panégyrique par un orateur de renom.

A Rome, avant l'apostasie de la France et de l'Italie, voici ce qui se pratiquait à l'église Saint-Louis des Français en ce jour, fête patronale : à dix heures les cardinaux assistaient en soutane rouge et cappa violette à la messe pontificale que chantait le prélat Vice-gérant et qu'exécutaient les chœurs de la chapelle papale. L'ambassadeur de France, en grand costume, siégeait du côté des cardinaux diacres, à gauche et à l'entrée du chœur. Il recevait l'encens et le baiser de paix. A la fin de la cérémonie, il allait remercier chaque cardinal individuellement. Le soir, vers cinq heures, le Pape se rendait à ce sanctuaire dans une voiture de demi-gala à six chevaux et précédé de la garde suisse. L'ambassadeur recevait Sa Sainteté et ouvrait la portière. En entrant, le clergé lui offrait l'eau bénite. Le Souverain-Pontife après avoir adoré le Saint-Sacrement s'asseyait dans le chœur ou à la sacristie et là admettait au baiser du pied le clergé de Saint-Louis, l'ambassade française et l'académie royale de France. Le Pape était reconduit à sa voiture par l'ambassadeur qui fermait la portière. La chapelle cardinale et la visite du Pape ne remontaient pas au delà de l'an 1626.

La Vie de saint Louis fut écrite au xiii^e siècle par plusieurs témoins de sa vie : JOINVILLE, sénéchal de Champagne et ami particulier du pieux roi, l'écrivit en français. Il récapitula admirablement le caractère de son héros en ces mots : « Il aima Dieu de tout son cœur, et agit en conformité de son amour. » La Vie de saint Louis fut écrite en latin par GEOFFROY DE BEAULIEU, son confesseur, par celui de la reine Marguerite, par GUILLAUME DE NANGIS, moine de l'abbaye de Saint-Denis ; au xvii^e siècle par FILLEAU DE LA CHAISE, d'après les manuscrits de Lenain de Tillemont ; Paris, 1688, 2 vol. in-4^o ; par l'abbé DE CHOISY ; Paris, 1689, in-4^o ; elle l'a été de nos jours par M. VILLENEUVE-TRANS ; Paris, 1839, 3 vol. in-8^o, et plus récemment dans le livre intitulé :

Saint Louis, par M. H. WALLON, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, doyen de la Faculté des lettres de Paris. Suivi d'éclaircissements par MM. G. DEMAY, A. DE BARTHÉLEMY, A. LONGNON, etc. Petit in-4^o. Edition ornée de neuf chromolithographies ; vingt-deux grandes gravures hors texte ; trois *fac-simile* ; quatre cartes en couleur, et environ deux cent soixante dessins dans le texte, reproduisant tous les types de l'art au xiii^e siècle. Tours, Mame, 1879.

Beugnot, Mignet, Viollet-Leduc et beaucoup d'autres ont écrit de nos jours sur les Etablissements de saint Louis. Il y a eu aussi une discussion de plusieurs années relative à un cœur trouvé dans la Sainte Chapelle du Palais à Paris et que plusieurs savants disaient être le cœur de saint Louis : Ch. Lenormant, Le Prévost, Letronne, etc., ont publié des mémoires à ce sujet.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. v, p. 540 et seq. — Dans les Mémoires de l'Académie des Inscript. et Belles-Lettres (1751), t. xvi, p. 189-93, on a publié des remarques critiques sur les *Acta* de saint Louis.

Rerum Franciæ Scriptores (suite de D. Bouquet), t. xx-xxiii.

LENAIN DE TILLEMONT. — Vie de saint Louis, 6 vol. in-8° publiés par la Société de l'histoire de France (J. de Gaulle). Paris, 1847-51.

Analecta Bollandiana, t. I, p. 523.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. I, c. 15, n. 16; c. 20, n. 13, 14; c. 36, n. 2 et passim.

Saint Louis et la Papauté, par D. Prosper Guéranger. Suite de huit articles publiés dans le journal *Le Monde* depuis le 21 mai 1860 jusqu'au 18 février 1861.

Histoire de saint Louis, par Joinville (édition classique), publiée par M. Delboulhe. Paris, Dupont, 1883.

LECOY DE LA MARCHE. — Saint Louis, sa famille et sa cour, dans *Revue des Quest. hist.* (1877), t. xxii.

Les deux pragmatiques-sanctions attribuées à saint Louis, par Charles Gérin, juge au tribunal de la Seine, 2^e éd. Paris, Lecoffre. 1 vol. in-8°.

AUG. LONGNON. — Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis, 1882.

Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis, publiés par Auguste Longnon d'après un manuscrit de Peiresc conservé à la bibliothèque de Carpentras. Paris, Champion, 1882, pl.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 1406-1410.

SAINT ARÈDE OU YRIEZ, ABBÉ,

FONDATEUR DU MONASTÈRE D'ATANE, AU DIOCÈSE DE LIMOGES.

591.

(*P. Boll.* x. 217.)

Saint Yriez, *Aredius*, *Agerius*, abbé du monastère d'Atane, *Atanensis*, au diocèse de Limoges, remplit un rôle considérable parfaitement mis en lumière par son historien qui était son contemporain et par saint Grégoire de Tours.

DOM MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. I, p. 349-352.

IDEM. — *Analecta vetera*, éd. 1685, p. 194.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. v, p. 178-194.

GREGORII Turonensis opera, p. 1283, éd. Ruinart, 1699.

DOM BOUQUET. — *Gallicarum rer. Script.*, t. III, p. 412-413.

Gallia Christiana, t. II, col. 547-548. *Instrumenta*, col. 177-178.

Il faut rapprocher de cette Vie celle de saint Ferréol, évêque de Limoges. V. au 18 septembre.

Observations de M. de Foncemagne, où il fait voir que Grégoire de Tours n'est pas l'auteur de la Vie de saint Yriez publiée dans les

Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. VII, p. 278.

L'abbaye d'Atane prit ensuite le nom de Saint-Yrieix de la Perche; puis elle fut sécularisée et devint un chapitre. La ville qui s'est formée autour de l'abbaye est aujourd'hui un chef-lieu d'arrondissement sur la Loue, département de la Haute-Vienne.

PARDESSUS. — Diplomata, t. 1, p. 137. Testament de saint Yrieix.

SAINTE HUNÉGONDE, VIERGE, ABBESSE D'HOMBLIÈRES,

AU DIOCÈSE DE NOYON.

Vers 690.

(P. Boll. x. 218.)

Sainte Hunégonde, *Hunegundis*, issue d'une famille noble du Vermandois, fut tenue sur les fonts du baptême par saint Eloi, évêque de Noyon, et ils fondèrent ensemble avant l'an 650 l'abbaye de Notre-Dame d'Homblières. Elle fut la première abbesse de ce monastère et y mourut le 25 août vers l'an 690.

La vénération dont elle fut honorée après sa mort alla jusqu'à la donner pour patronne de l'abbaye, avec saint Etienne et saint Eloi. Elle est encore patronne du village qui s'était formé autour de l'abbaye et qui est compris maintenant dans le diocèse de Soissons.

Il reste une bonne Vie de sainte Hunégonde écrite par Bernier, premier abbé d'Homblières, car les moines furent substitués aux moniales dès 948.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 1018; sæc. v, p. 213-4.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. v, p. 223 et seq.

Gallia Christiana, t. IX, col. 1074.

Hist. litt. de la France, t. VII, p. 503-4.

SAINTE MARCIEN DE SAIGNON,

FONDATEUR ET ABBÉ DE SAINT-EUSÈBE, AU DIOCÈSE D'APT.

Vers 1010.

(P. Boll. x. 218.)

Saint Marcien, *Marcianus*, *Martianus*, vivait en ermite dans le territoire de Saignon, sur une colline escarpée qui domine la ville d'Apt. Des disciples se groupèrent autour de lui et il fonda l'abbaye de Saint-Eusèbe, à la place d'un ancien cloître détruit par les Sarrasins au VIII^e siècle. Saint Marcien mourut vraisemblablement le 25 août vers l'an

1010. L'église construite par notre saint fut consacrée par le bienheureux Urbain II en 1096 ou 1099. Ce monastère fut rattaché en 1139 à la grande abbaye de Saint-Gilles. Le pape Adrien IV le dota d'un insigne privilège en 1158. On voit encore debout une partie de l'église et du monastère qui atteste une grande splendeur.

Il reste une Vie ancienne de saint Marcien et elle est tout à fait digne de foi, mais trop brève.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. VI, part. I, p. 93-4.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. V, p. 270 et seq.

Gallia Christiana, t. I, col. 377.

Hist. litt. de la France, t. VII, p. 457-8.

Nota. — Saint Eusèbe, patron de l'abbaye fondée à Saignon, est l'évêque d'Apt de ce nom qui vivait en 546.

THOMAS A KEMPIS.

1471.

(P. Boll. x. 219.)

Thomas Haemerken (*Malleolus*), né à Kempen (*a Kempis*) en Prusse, en l'année 1379 ou 1380, entra dans la communauté des Frères de la vie commune à Deventer vers l'an 1396, devint chanoine au Mont Sainte-Agnès, près Zwoll, en 1406 le 12 juin, et il fut plus tard sous-prieur de son monastère où il mourut le 26 juillet 1471. Ce fut un religieux très pieux, mais qui n'a jamais reçu de l'Eglise ni le titre de bienheureux ni même celui de vénérable. Ses écrits respirent une véritable piété, mais n'ont aucune qualité qui les rapproche du livre *De Imitatione Christi*.

Entrer dans des détails au sujet des controverses élevées relativement à l'auteur du livre *De Imitatione Christi*, ce serait sortir du cadre que nous nous sommes tracé. Pour nous le dernier mot a été dit par Mgr Pujol dans son beau livre de la doctrine du livre *De Imitatione Christi*. Voir surtout de la p. 449 à 530.

DELVIGNE. — La statue de Jean Gersen à Verceil et le discours de S. Em. le cardinal Atimonda, archevêque de Turin. Bruxelles, 1885, gr. in-8° de 14 p.

IDEM. — Dernières recherches sur l'auteur de l'Imitation, 1884.

O. A. SPITZEN. — Nouvelle défense de Thomas a Kempis, spécialement en réponse au R. P. Denifle. Utrecht, 1885. In-8° de iv-169 p.

REUSCH, dans Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique (1870), t. XXIII, p. 367-373.

Polybiblion, t. XL (1884), p. 88.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2214-5.

SAINT PROBACE.

1^{er} siècle.

Saint Probace, *Probatius*, a été l'un des disciples de Notre-Seigneur. Il assista à la Cène. Lorsque la persécution éclata à Jérusalem contre les premiers chrétiens, Probace gagna par mer l'Italie, évangélisa Aquilée et Ravenne et se rendit ensuite à Rome. Il en partit bientôt avec saint Trophime pour les Gaules. Il visita en prêchant la Bonne Nouvelle une grande partie des Alpes, et après une vie apostolique, il mourut le 8 des calendes de septembre.

Le village de Tourves, peu éloigné de Saint-Maximin et de Brignoles, avait conservé une dévotion très vive à saint Probace. Il y a peu d'années, les reliques du saint missionnaire ont été découvertes dans une chapelle voisine et dédiée sous son invocation. Elles ont été reconnues authentiquement par Mgr l'évêque de Fréjus.

FAILLON. — Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, t. 1.

La vie de sainte Marie-Madeleine attribuée à Raban-Maur, mais qui est d'un auteur postérieur, parle de saint Probace, sans indiquer le lieu où reposent ses reliques.

Le Rosier de Marie cité dans la Revue de l'Art chrétien, 1883, p. 22.

BLANC (C.) — Apostolat de saint Probace dans l'ancienne Turris. Toulon, 1879, in-12.

SAINTE EBBE, ABBESSE EN ANGLETERRE.

683.

Sainte Ebbe, vierge, morte en 683, doit être distinguée d'une autre vierge du même nom, abbesse en Ecosse, et qui conquist la palme du martyre vers l'an 870.

Ebbe, fille du roi Ethelfrid qui régnait sur les Saxons du Northumberland, consacra de bonne heure sa virginité à Dieu dans un cloître. Elle devint abbesse de Coldingham (*Coldinghamense monasterium*), et persévéra jusqu'à sa mort qui arriva en 683.

Elle fut sœur des rois Oswin et Oswald, tante du roi Egfrid, guide et maîtresse de la sainte reine Etheldrede; amie de saint Cuthbert, évêque de Lindisfarn.

THOMAS, moine d'Ely. — Vie de sainte Etheldrede, c. 8.

BÈDE. — Vie de saint Cuthbert, évêque de Lindisfarn, c. 10, et Histoire, liv. IV, c. 25.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 683.

PAGI. — Critica C. Baronii, ad an. 683, § XVII, t. III, p. 107.

 SAINT MENNAS, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.

552.

(P. Boll. x. 189.)

Saint Mennas était né à Alexandrie, il fut d'abord moine, puis abbé de Saint-Samson et devint patriarche de Constantinople. Il fut sacré le 13 mars 536 et mourut le 25 août 552. Il fut établi par le pape Agapet qui venait de déposer Anthime à cause de son attachement à l'hérésie des acéphales ou eutychiens rigides. Mennas, par ses vertus et sa doctrine, répara le mal qu'avait causé ce prédécesseur. En 552, Mennas se vit excommunié par le pape Vigile pour avoir présidé un concile dans lequel les trois chapitres étaient condamnés ; mais bientôt Vigile ayant examiné l'affaire, condamna lui-même les trois chapitres et restitua sa communion à Mennas qui ne tarda pas à s'endormir dans le Seigneur.

Acta Sanctorum Boll. (1741), 25 aug., t. v, p. 164-169 ; cfr. Febr., t. I, p. 607-608.

BARONIUS. — Annales ecclesiastici, ad an. 536, n. 17, 71, 94-96 ; an. 540, n. 22-25 ; an. 552, n. 22 et 23.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 536, n. 6 ; an. 552, n. 4 et 18.

CAVE. — Scriptores ecclesiastici (1741), t. I, p. 517.

LE QUIEN. — Oriens Christianus, t. II, p. 1-262.

LE V. GURLOËS, ABBÉ DE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ.

1057.

Gurloës, Gurloës ou Gurloëse, *Gurloesius*, prieur de l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon, fut choisi pour premier abbé de Sainte-Croix de Quimperlé par le fondateur de ce monastère, le comte de Cornouailles, et Orscand, évêque de Quimper et frère du comte, lui donna la bénédiction abbatiale, 6 avril 1029.

Gurloës gouverna vingt ans la congrégation naissante et avec tant d'édification que peu de temps après sa mort Benoît de Cornouailles, évêque de Nantes et abbé de Quimperlé, introduisit près du pape Urbain II la cause de béatification. Le procès fut interrompu par le grand mouvement que causa le départ de la première croisade ; et c'est pour cette raison que nous ne donnons à Gurloës que le titre de vénérable, quoique tous les historiens lui donnent celui de saint. Il résigna au commencement de l'année 1054 ses fonctions abbatiales pour vivre dans la solitude. Après sa mort, il fut inhumé dans l'église de son monastère, et depuis son décès, arrivé le 25 août 1057, les miracles n'ont

cessé d'éclater à son tombeau, toujours fréquenté par la piété des fidèles.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. vi, part. II, p. 107-110.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug. t. v, p. 273-274.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne, éd. Tresvaux, t. II, p. 339-343.

DOM LE DUC. — Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, 1 vol. in-8°.

DOM MORICE. — Histoire de Bretagne, Preuves, t. I, col. 373.

Gallia Christiana, t. XIV, col. 901.

SAINT SEVÈRE, 1^{er} ABBÉ DU MONASTÈRE D'AGDE.

Vers 470.

Saint Sevère, *Severus*, descendait d'une famille illustre des Gaules. Il quitta jeune encore sa patrie et s'embarqua sans autre dessein que de se rendre là où la Providence le conduirait. Ayant abordé près d'Agde, dans la Narbonnaise, qui était encore soumise au joug des Visigoths, il fut reçu avec bonté par Béticus, qui gouvernait alors l'Eglise d'Agde, et qui lui permit de construire une petite cabane, où il mena la vie d'ermite durant quelque temps. Plusieurs disciples étant venus se mettre sous sa conduite, Sevère fonda un monastère près de la cathédrale. La communauté devint promptement si florissante que du vivant même du fondateur, qui fut en même temps le premier abbé, il y eut jusqu'à trois cents moines réunis ensemble. Le plus célèbre de tous ces moines fut probablement saint Maixent, abbé dans le diocèse de Poitiers, dont la Vie est rapportée au 26 juin.

Saint Sevère ne se contentait pas de distribuer à ses disciples la doctrine du salut et un enseignement doctrinal et théologique très complet; mais il leur faisait enseigner tout ce que les sciences pouvaient comporter de son temps.

Les Eglises d'Arles et d'Agde honoraient la mémoire de saint Sevère d'Agde le 25 août.

Certains historiens se contentent de dire qu'il vécut au v^e siècle; les Bollandistes disent qu'il mourut vers l'an 500; il nous semble plus exact de chercher les éléments de cette chronologie dans la Vie contemporaine de saint Maixent. Cet illustre abbé mourut en 515 incontestablement, et il fut soixante-sept ans et davantage à la tête du monastère qui a depuis porté son nom; ce qui prouve que saint Sevère, qui a été son maître, ne put guère survivre à l'année 470.

La Vie de saint Sevère est un document d'une grande authenticité, composée par un contemporain.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened., Sæc. I, Append., p. 563-568.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. v, p. 155-168.

Gallia Christiana, t. v, col. 702.

RIVET. — Histoire littéraire de la France, t. iv, p. 50.

Notitiæ Sanctorum diocesis Agathensis, dans le bréviaire de ce diocèse imprimé à Paris en 1766, in-4° et in-12. L'auteur de cette notice est Charles-François-Siméon de Saint-Simon, évêque d'Agde, qui avait promis de publier un travail complet sur l'hagiographie de son diocèse, mais qui n'a pas exécuté ce dessein. Le P. Lelong, Bibliothèque historique de la France, éd. 1768, t. I, p. 608, n. 9194.

GABR. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, 25 aug, p. 591. Renvoi à André, moine de Bamberg.

SAINT GENÈS, MOINE ET MARTYR A ROME.

286 ou 303.

(P. Boll. x. 189.)

Saint Genès, *Genesisius*, jouait sur le théâtre, en présence de l'empereur Dioclétien, les cérémonies de la religion chrétienne, dont il s'était fait instruire dans le but impie de les représenter sur la scène, lorsqu'il fut subitement touché de la grâce et changé en un moment. En remplissant son rôle de mime, il avait demandé le baptême, tout d'un coup il le demanda dans le but sincère d'obtenir la régénération de son âme. Tandis que ses camarades feignaient de lui administrer le baptême, lui, complètement changé, voyait les anges qui plongeaient dans l'eau régénératrice le livre contenant tous ses péchés et le retiraient entièrement blanc.

Conduit devant Dioclétien comme pour continuer la fiction théâtrale, Genès prit à témoin l'empereur, les sénateurs, les philosophes et tous les assistants de la sincérité de sa conversion. Dioclétien lui fit trancher la tête.

Saint Genès était honoré de très bonne heure à Rome. Il avait une basilique près de celle de Saint-Laurent-hors-les-Murs. Grégoire III (731) la fit restaurer, et une célèbre station y était établie.

Le martyrologe hiéronymien marque l'anniversaire de saint Genès au 24 août; le petit romain au 25; c'est ce jour que sa fête était célébrée à Rome au VIII^e siècle.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1689), p. 282.

SURIUS. — Vitæ Sanctorum (1618), t. viii, p. 266.

VINCENT DE BEAUVAIS. — Speculum historiale, lib. xiii, cap. 104.

LUCHINI. — Atti sinceri (1778), t. iii, p. 444-450.

VICT. JACOB. — La légende de saint Genest dans l'Austrasie (1856), t. iv, p. 277-284.

ODOR., GISGONI. — Le fortunate catastrofi di santità teatrale nella descrizione della Vita di San Genesio il martiro Romano, professore del teatro. Venezia (1679), 1 vol. in-12.

- SILV. DRAGHETTA. — Vita di san Genesio martirio (Milano), in-8°. Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. v, p. 119-123.
- GIOV. LAMI. — Atti del martirio di S. Genesio Romano, nell' originale latino, etc. In Firenze (1751), 1 vol. in-8°.
- BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 14, n. 8; c. 15, n. 12.
- Liber Pontificalis in Greg. M., § 12.
- Capitularia evangeliorum, éd. de Fronton (1700), p. 223.
- TOMASI. — Opera, t. v, p. 490.
- DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1882, p. 23.
- BARONIUS. — Notes sur le martyrologe romain, au 25 août.
- PAGI. — Critica Baronii (1727), t. I, p. 330, n. 10.
- CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques (1732), t. III, p. 354-6.
- TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. IV, p. 695.
- GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 223-6.

SAINT GENÈS, GREFFIER ET MARTYR A ARLES.

Vers 303.

(P. Boll. x. 190.)

Genès avait porté les armes dans sa jeunesse et exerçait à Arles les fonctions de greffier public. Il n'était encore que catéchumène lorsque Maximien Hercule en arrivant dans cette ville le chargea de transcrire un édit de persécution contre les chrétiens. Genès jeta les registres aux pieds du magistrat et se hâta de sortir de la ville. Maximien donna l'ordre de le tuer en quelque lieu qu'on le trouvât; bientôt on réussit à se saisir de sa personne. Genès avait fait demander le baptême à l'évêque d'Arles, probablement saint Victor ou saint Privat, et celui-ci, vu l'imminence du péril, lui avait répondu que son sang versé pour Jésus-Christ lui tiendrait lieu du sacrement qu'il désirait.

Saint Genès fut décapité sur les bords du Rhône, près des remparts de la ville, vers l'an 303, et l'on bâtit dans la suite un oratoire sur le lieu même du supplice.

Saint Genès est patron de l'église paroissiale de Lodève, il l'était aussi d'une très ancienne abbaye de la ville de Béziers. Il est encore patron de l'église de Thiers et d'autres paroisses en France; mais dans la suite il y a eu souvent confusion entre lui et son homonyme tant dans les martyrologes que dans les patronages. Ils se trouvent indiqués l'un et l'autre tantôt le 24, le 25 ou le 26 du mois d'août.

Les Actes du martyre de saint Genès d'Arles sont reconnus comme sincères, et d'ailleurs Prudence et saint Grégoire de Tours en font l'éloge.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1859), p. 559-562 et 496 pour le texte de Prudence, hym. 4.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. v, p. 123 et seq.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 569.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 423-6.

XXVI^e JOUR D'AOUT

SAINT ZÉPHIRIN, PAPE ET MARTYR.

217.

(P. Boll. x. 222.)

Saint Zéphirin, *Zephyrinus*, romain, fut élu pour occuper la chaire apostolique vers l'an 202 et mourut martyr en 217 ou 218. Il est le quinzième successeur de saint Pierre.

L'auteur encore inconnu des *Philosophumena*, hérétique notoire, pour couvrir ses erreurs et probablement ses propres flétrissures, représente saint Zéphirin comme un vieillard imbécile et vénal; il accuse saint Calliste de fourberies, de vols, de basses intrigues, de participation à des doctrines immorales et à des croyances hérétiques. Ces invectives étaient une bonne fortune pour le protestantisme, qui pouvait rattacher ainsi ses erreurs et sa haine du Souverain Pontificat aux temps presque apostoliques : de là les efforts de la science hérétique, en Allemagne et en Angleterre, pour marquer cet ouvrage du sceau d'un grand nom, qui aurait assuré au fond des choses une importante autorité! Mgr Cruice les réfute victorieusement quant aux faits altérés par l'anonyme, et pour la doctrine, il démontre que, loin de militer en faveur du protestantisme, le pamphlétaire avoue que de son temps les dogmes attaqués par Luther et Calvin et leurs sectateurs faisaient partie essentielle de la croyance de l'Eglise au temps où il écrivait, c'est-à-dire de 192 à 224. Sur la controverse soulevée par la publication des *Philosophumena*, voir encore les articles de saint Calliste et de saint Hippolyte. Voici le titre du solide ouvrage de Mgr Cruice dont nous venons de parler :

Histoire de l'Eglise de Rome sous les pontificats de saint Victor, de saint Zéphirin et de saint Calliste, de l'an 192 à l'an 224, un siècle avant le concile de Nicée, par M. l'abbé M.-P. Cruice, supérieur de l'Ecole ecclésiastique des hautes études. Paris, Firmin-Didot, 1856, 1 vol. in-8°. L'auteur fut depuis évêque de Marseille, du 18 juin 1861 au 6 janvier 1866. Les calomnies contenues dans les *Philosophumena* ont été aussi victorieusement réfutées par Dollinger dans son *Hippolyte et Calliste* (Ratisbonne, 1852), dans *Civiltà cattolica*, 1^{er} juillet 1854, et autres. Toutes ces critiques ont été parfaitement résumées dans un

travail de Permaneder, dans Dictionnaire encyclopédique de théologie catholique, t. III, p. 435-439 (éd. 1869).

Le pontificat de saint Zéphirin ne fut pas remarquable seulement par le zèle qu'il déploya contre les hérétiques, mais aussi par ses travaux pour organiser des sortes de collèges funéraires parmi les fidèles, organisation qui permit à ceux-ci de profiter des avantages que la loi de l'empire assurait aux collèges de cette nature parmi les païens. Le premier il renonça à l'hypogée de la voie Cornelia comme lieu de sépulture, et, après dix-neuf années de pontificat, il fut enterré à la métropole de la voie Appienne, qui ensuite obtint la plupart des tombeaux de ses successeurs pendant le troisième siècle. Il semble que l'on doit reconnaître saint Zéphirin dans une inscription composée par saint Damase et retrouvée depuis peu d'années dans le cimetière de Caliste.

Acta Sanctorum Boll. 26 aug., t. v, p. 783-789.

Patrologia latina, t. CXXVII, col. 1305-1318.

Patrologia græca, t. x, col. 9-12.

JAFFÉ. — Regesta Pontificum Romanorum, p. 12, n. 199 à 217, éd. 1881.

DE ROSSI. — Roma Sotterranea, t. II, p. VI-IX, 371 et passim.

DOULCET. — L'Eglise chrétienne et l'Etat Romain, p. 156-159, 226-7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 426-8.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. III, p. 236 et suiv.

SAINT VICTOR I^{er}. ÉVÊQUE DU MANS.

422.

(P. Boll. x. 224.)

Saint Victor I^{er} gouverna l'Eglise du Mans de l'an 390 à 422.

La Vie ancienne qui existait au IX^e siècle et à laquelle se réfèrent les Gesta episcoporum Cenomanensium a disparu depuis longtemps. Il faut se contenter du résumé qui se trouve dans ce dernier ouvrage.

Acta Sanctorum Boll. 25 aug., t. v, p. 140-148.

PIOLIN. — Histoire de l'Eglise du Mans, t. I, p. XXIII-XXV, 75-89, 442-444.

SAINT EULADE, ÉVÊQUE DE NEVERS.

Vers 516.

(P. Boll. x. 226.)

Saint Eulade ou Eulale, *Euladius* et *Eulalius*, régit l'Eglise de Nevers de 505 à 516 environ. Son culte date de loin, mais il ne reste pas de

Vie ancienne. Il faut conférer ce que l'on sait de lui avec la Vie de saint Séverin, abbé d'Agaune, au 11 février.

Acta Sanctorum Boll. 26 aug., t. v, p. 821-4.

Gallia Christiana, t. XII, col. 626, 784.

CROSNIER. — Hagiographie du diocèse de Nevers et Histoire de la cathédrale de Nevers.

LE BIENHEUREUX JEAN BASSAND, DE BESANÇON,

DE L'ORDRE DES CÉLESTINS.

1455.

(P. Boll. x. 228.)

Le B. Jean Bassand, né à Besançon, embrassa la vie monastique sous la règle de saint Benoît, dans l'ordre des Célestins. Il fut prieur de « Collis Madiendis », près d'Aquila, dans l'Abruzze Ulérieure, et mourut le 26 août 1455. Il reste une Vie écrite par un moine qui avait été son disciple.

Acta Sanctorum Boll. 26 aug., t. v, p. 870-892.

Vies des saints de la Franche-Comté, t. IV, p. 317-340.

SAINT SECOND, MARTYR.

286.

(P. Boll. x. 220.)

Saint Second, *Secundus*, était l'un des principaux officiers de la Légion Thébéenne ; il fut martyrisé à Vintimille, *Albintimelium*, en Ligurie, l'an 303 environ, par ordre de l'empereur Maximien. La ville de Turin possède des reliques du glorieux légionnaire et une des plus belles églises de la ville lui est dédiée. C'est dans cette église que les catholiques de Turin ont élevé un monument en l'honneur de Pie IX : monument qui fut inauguré le 16 avril 1882.

Saint Second est mentionné au Martyrologe romain.

Tous les ans, le jour de la fête de saint Second, la ville de Vintimille porte les reliques et la statue du saint patron en grande solennité et sous le dais ; la^e congrégation des Rites ayant rappelé la règle qui défend l'usage du dais ou baldaquin en telle circonstance, l'évêque de Vintimille fut obligé d'écrire pour obtenir une dispense, attendu que le peuple verrait dans la suppression de cet usage une injure pour son saint protecteur et se révolterait. La sacrée Congrégation persista à maintenir la défense générale portée le 27 mai 1826, par deux nouveaux décrets du 16 mars 1833 et du 26 avril 1834.

On donne pour attribut à saint Second une armure ou on le représente avec saint Alexandre dont nous allons parler.

Acta Sanctorum Boll. 26 aug., t. v, p. 792 et seq., et 22 septembr., en parlant de saint Maurice.

Hagiologium italicum, t. II, p. 128 et seq.

Analecta juris pontificii, xxiii^e série (1884), xxiv^e série (1885), col. 589.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2059.

SAINT ALEXANDRE, MARTYR.

286.

(P. Boll. s. 220.)

Saint Alexandre, officier dans la Légion Thébéenne, souffrit le martyre à Bergame, dans la Gaule Cisalpine, non loin de Milan, le même jour et la même année que saint Second. L'un et l'autre eurent la tête tranchée.

Saint Alexandre est le premier patron de la ville de Bergame et la cathédrale est consacrée sous son titre. — A Rome, saint Alexandre est patron de l'église de Saint-Barthélemy de la place Colonne. Ce jour-là, des jeunes filles bergamesques sont dotées par la fabrique de l'église.

Acta Sanctorum Boll. 26 aug., t. v, p. 798.

MOMBRIUS. — Sanctuarium, t. I, p. 24. Passion authentique, mais qui a été remaniée.

RUINART. — Acta Martyrum sincera (1859), p. 316. Constate l'antiquité et la célébrité du culte, mais ne donne pas les Actes.

UGHELLI. — Italia sacra, t. VI, col. 404.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclésiastique, t. IV, p. 431 et suiv.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 427-8.

LE BIENHEUREUX HUMBLE DE BISIGNANO,

FRÈRE LAI DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

XIII^e siècle.

La Sacrée Congrégation des Rites vient d'approuver trois oraisons propres pour la fête du bienheureux Humble de Bisignano, qui se célèbre le 5 décembre, quoique indiquée quelquefois au 26 août.

Ces oraisons ne parlent que de son humilité, de sa mansuétude et de son ardent désir du ciel.

BENOÎT XIV. — De Beatificatione, etc., lib. II, cap. 2, n. 3; cap. 15, n. 13; cap. 49, n. 9; cap. 52, n. 2; cap. 53, n. 5.

Analecta juris pontificii, série xx^e, col. 20 et 760; xxx^e, col. 1134.

LE BIENHEUREUX JACQUES DE BÉVAGNA, DOMINICAIN.

1301.

(*P. Boll.* x. 162.)

Saint Antonin atteste la haute sainteté de Jacques. Boniface IX et Paul V accordèrent des indulgences à une confrérie instituée en son honneur. L'ancienneté du culte ayant été prouvée par une enquête juridique, la S. Congrégation des Rites, le 14 mai 1672, ratifia ce culte comme faisant exception aux décrets du pape Urbain VIII.

BENOÎT XIV. — De Beatificatione, etc., lib. I, cap. 31, num. 11; lib. II, c. 2, n. 1. 13; 24, n. 30, 31, 33, 34; cap. 35, n. 8; lib. IV, p. II, c. 4, n. 3; c. 19, n. 12.

SAINT SIDOINE OU CEDOINE, ARCHEVÊQUE D'AIX.

I^{er} siècle.

Saint Sidoine ou Chelidoine, *Sidonius, Cedonius, Chelidonius*, évêque d'Aix, fut le successeur de saint Maximin, fondateur de l'Eglise d'Aix et l'un des compagnons de sainte Marie-Madeleine dans la mission de la Provence. Un autel lui était dédié dans l'église de Saint-Maximin, tout près de la crypte où reposait le corps de la sainte pénitente.

Ce saint Sidoine est-il l'aveugle de naissance guéri par Notre-Seigneur? Le fait, en soi, n'est pas impossible, mais les preuves historiques font défaut pour l'attester. La tradition, du moins, a sa valeur.

Les reliques de saint Sidoine ont échappé aux mains sacrilèges des révolutionnaires et elles sont toujours à Saint-Maximin. — Sa fête est ordinairement le 23 août.

FAILLON. — Documents inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine, t. I, col. 761-2, 790, 1127.

Gallia Christiana (nova), t. I, col. 299.

Revue des sociétés savantes, VII^e série, t. II (1880), p. 214.

LE BIENHEUREUX HELLOUIN OU HERLUIN,

FONDATEUR ET ABBÉ DU BEC.

1076.

Le bienheureux Herluin ou Hellouin, *Herluinus*, *Erluimus*, était de très haut lignage et proche parent des ducs de Flandre. Il était né en 994 et il avait deux frères, Odon et Roger.

Il fut élevé par Gislebert, comte de Brionne et neveu de Richard I^{er}, duc de Normandie. Il avait déjà commandé les armées lorsque, à l'âge de trente-sept ans, il résolut de se donner tout à Dieu. Il fit construire une église à Bourneville, à laquelle il voulut travailler de ses mains et de ses bras. Il avait quarante ans lorsqu'il se mit à étudier les lettres ; mais la grâce seconda si puissamment ses efforts qu'en très peu de temps il ravissait l'admiration des plus habiles par ses explications de la sainte Ecriture.

Pressé du désir d'embrasser la vie monastique, il se rendit à un monastère voisin et voulut observer secrètement la vie des moines. Il s'approcha de la porte de l'église et, regardant par une fissure, il crut en voir qui parlaient entre eux, d'autres qui saluaient des séculiers, d'autres enfin qui prenaient vanité à montrer leurs beaux vêtements, et il fut scandalisé. De plus, le moine portier l'apercevant ainsi à la porte, le prit pour un voleur et le frappa rudement, lui ordonnant de se retirer.

Il allait s'éloigner, en effet, mais la grâce lui inspira de rester et de se dérober dans un coin obscur. Il y passa toute la nuit et il put observer sans être vu un moine qui entra dans le sanctuaire et y pria jusqu'au matin, prosterné avec une très grande ferveur. Il comprit que son jugement avait été trop précipité et connut par une illumination céleste qu'il devait se faire moine. Il construisit sur ses propres terres, près de l'église qu'il avait déjà édiflée, un monastère où il ne tarda pas à recevoir des disciples en grand nombre. La vie qu'ils menaient ensemble était des plus austères. Ils ne quittaient le chœur où ils avaient chanté l'office divin, que pour cultiver la terre.

Le mère d'Herluin, nommée Héloyse, dame du plus grand rang et qui était veuve alors, imita les exemples de son fils et se retira dans une petite maison près du monastère, où elle consacrait tous ses moments à travailler pour le service des moines. Un jour qu'elle était occupée à préparer le repas de la communauté, le feu prit à la maison ; elle fut enveloppée par les flammes et mourut au milieu de l'incendie. En apprenant cet événement, Herluin répandit des larmes et rendit grâces à Dieu de ce que sa mère avait perdu la vie en employant ses forces pour venir en aide aux serviteurs de Dieu. Quelques documents disent que Héloyse vivait en recluse dans la forme régulière et qu'elle a reçu de la voix publique le titre de bienheureuse.

En 1034, sur un avertissement du ciel, Herluin transporta son monastère dans un lieu plus commode que celui qu'il avait d'abord choisi. C'était encore sur l'une de ses terres nommée Le Bec, *Beccum*, au diocèse de Rouen. Il y construisit un monastère, aidant de ses bras les ouvriers. En 1042, le bienheureux LANFRANC vint frapper à la porte de ce nouveau cloître, et dès l'entrée, le docteur qui avait brillé dans les écoles de Bologne et de Pavie fut émerveillé par la sainteté qu'il rencontra dans Herluin et ses disciples. Au moment où il se présentait, il trouva l'abbé occupé à préparer le four pour y cuire le pain de la communauté, et cette simplicité dans l'un des plus proches parents des puissants ducs de Flandre et de Normandie, fut pour lui un signe que Dieu l'appelait dans cette solitude. Elle ne tarda pas à se peupler, par son influence en grande partie. Il y ouvrit une école qui devint en peu de temps connue dans toute l'Europe; on y accourait même de contrées éloignées. Deux noms suffirent pour donner une idée des élèves qui se pressaient au pied de la chaire de l'illustre maître : l'un était Anselme de Badage, qui devint pape sous le nom d'Alexandre II; l'autre était Anselme d'Aoste, plus tard saint Anselme, abbé du Bec et enfin archevêque de Canterbury. L'école du Bec, illustrée par des maîtres comme le bienheureux Lanfranc et saint Anselme, connut encore d'autres docteurs qui maintinrent sa réputation : Thibaut et Roger, qui furent élus archevêques de Canterbury, mais le second refusa cette dignité; Guillaume I^{er}, archevêque de Rouen; Turold, évêque de Bayeux; saint Yves de Chartres; Hernot, évêque de Rochester; Foulques de Beauvais, qui, tous, commencèrent par être moines du Bec. Ce fut par l'impulsion puissante due au bienheureux Herluin qu'arrivèrent ces grands résultats. L'ascendant que cet illettré exerçait sur le docte Lanfranc était tel, que celui-ci ne consentit à accepter l'archevêché de Canterbury que sur son ordre, et, au milieu des difficultés de sa haute dignité, il le consultait sur tout et lui montrait constamment la déférence d'un disciple pour son maître. Ces sentiments parurent surtout à l'époque où Lanfranc vint consacrer la nouvelle église du Bec : il y eut entre l'archevêque et l'abbé rivalité pour occuper la seconde place. Herluin était malade au moment où la solennité arriva, mais il se trouva subitement guéri.

Le bienheureux Herluin rendit paisiblement son âme à Dieu le 26 août 1076, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Les arts le représentent en abbé de l'ordre bénédictin, ayant un four près de lui, par allusion évidente à la réception du bienheureux Lanfranc.

La vie d'Herluin a été écrite par Gilbert Crespin, moine du Bec, disciple de saint Herluin et depuis abbé de Westminster.

D. HUGUES MÉNARD. — Martyrologium Benedict. (1629), t. II, p. 309-319.

D. MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Bened. (1701), Sæcul. VII, p. II, p. 340-363.

Vie par Gilbert, et une autre Vie anonyme.

IDEM. — Annales Benedictini, lib. LXIII, n. 50, 85; lib. LXIV, n. 41 et passim.

GAB. BUCELIN. — Menologium Benedictinum, p. 592-3.

Gallia Christiana, t. XI, col. 216, 223, 225, 240, 847, 918 et passim.

LANFRANCI Opera (1648), Appendix, p. 32, 40.

ORDERIC VITAL. — Hist. eccles., lib. IV, p. 526 (mihi).

LELONG. — Biblioth. historiq. de la France, t. I, p. 731, n. 11697.

FRÈRE. — Bibl. Norman. (1860), t. II, p. 73.

HARDY. — Descript. catal. (1865), t. I, p. 813; t. II, p. 28-9.

LAUCE. — Archit. franç. (1872), t. I, p. 359.

LEBRETON. — Biographie normande (1858), t. II, p. 253.

Histoire littéraire de la France, t. X, s. V.

WRIGHT. — Biographia Britannica liter., t. II, p. 68-70.

Calendarium Benedictinum, 26 aug.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 433.

SAINT AMATEUR.

I^{er} siècle.

(P. Boll. x. 235.)

La tradition n'est pas uniforme et constante sur la personne de saint Amateur, en langage du Querci, Amadour.

Selon une tradition qui n'est pas récente, saint Amateur n'est autre que Zachée, prince des publicains, c'est-à-dire fermier général du fisc, qui eut l'honneur de recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa maison, comme il est rapporté dans le saint Evangile. (Luc., XIX, 1, 2, 3, suiv.) Cet heureux disciple du Sauveur était l'époux de sainte Véronique. Tous les deux furent obligés de s'enfuir de leur patrie pour échapper à la persécution des juifs. Ils abordèrent dans les Gaules, et s'attachèrent l'un et l'autre aux pas de saint Martial qui évangélisa presque toute l'Aquitaine. Véronique travailla efficacement à convertir le pays de Bordeaux et mourut à Soulac. Pour Zachée il se retira dans un lieu désert du Querci, et y mena la vie solitaire au milieu des rochers.

Ignorant son nom, mais voyant son amour pour le séjour tranquille des rochers, on le nomma *Rupis amator*, ou *Rupes Amatoris*, ou en langue vulgaire *Roc-Amadour*.

La seconde version diffère un peu de celle-ci. Amateur était un pieux ermite qui vivait au temps des Apôtres et qui se retira au milieu de ces rochers sauvages, dans une grotte où l'on fait voir encore les traces de son passage et l'anfractuosité où il prenait son repos. Il y employait son temps à la contemplation, à honorer la très sainte Vierge et à vénérer une statue de la Mère de Dieu qu'il avait sculptée de ses propres mains dans un morceau de bois.

Ces récits peuvent être véritables, mais ils manquent également d'une base vraiment historique.

Roc-Amadour est incontestablement l'un des plus anciens sanctuaires de la sainte Vierge. Il fut longtemps l'un des plus célèbres. Il était en grande vénération au temps de Charlemagne; on croit même que l'on y conserva longtemps la Durandal, la célèbre épée de Roland. — Au-dessus de la porte il y avait une cloche qui sonnait toute-seule quand un chrétien se trouvait en mer exposé à quelque naufrage, et qu'il implorait la Vierge du Roc-Amadour.

Le sanctuaire se compose de deux églises superposées : la plus élevée et la plus grande est dédiée à la très sainte Vierge; l'inférieure est dédiée à saint Amadour. La partie la plus considérable de l'une et de l'autre est composée d'une grotte naturelle dans le rocher.

En 1197, Barthélemi de Luc de Messine, comte de Paterno, et Constance, sa femme, fondèrent dans le diocèse de Messine une importante abbaye qu'ils donnèrent à l'ordre de Cîteaux et à laquelle ils imposèrent le nom de *ROCCA AMADORI* ou *ROCCA AMATORIUM*, en souvenir du sanctuaire de Notre-Dame de Roc-Amadour dans le Quercy. — Celui-ci a été pendant plusieurs siècles desservi par des fils de saint Benoît.

Histoire de Notre-Dame de Roc-Amadour, par l'abbé Caillau, chanoine du Mans. Paris, 1834, in-8°.

JOUGELIN, lib. VII, p. 91, dans *Notitia abbatiarum ordinis Cisterciensis coloniae*, 1640, in-fol.

Guide du Pèlerin à Roc-Amadour. Montauban, Victor Bertus, 1862, p. 62-64.

Acta Sanctorum Boll. 4 febr., t. I, p. 449-457.

Henri et Richard d'Angleterre à Roc-Amadour, dans la *Revue Anglo-Française*, t. II, p. 5 et suiv.

Mgr CIROT DE LA VILLE. — *Origines chrétiennes de Bordeaux*, 1867, in-4°, p. 60 et suiv.

DOM CALMET. -- *Dictionnaire de la Bible*, V° Zachée, t. IV, col. 1034, éd. Migne.

Nota. — Le Portugal fait écho à la légende de saint Amadour. Il y avait à Porto un hôpital appelé Roc-Amadour, *Roque Amador*, où une pharmacie était ouverte à tous, pauvres ou riches. Sur la porte on lisait cette inscription :

HIC PARITER DIVES PARITERQUE MEDICAMINE PAUPER
SUMPTIBUS ET MORBIS QUÆ MEDEANTUR HABENT.

FLOREZ. — *España sagrada*, t. XXI, p. 261.

Voir l'article sainte Véronique au 4 février, et les sources indiquées, et *Revue de l'Art chrétien*, 1883, p. 20.

XXVII^e JOUR D'AOUT

SAINT PÉMEN OU PASTEUR,

ABBÉ DE SCÉTÉ ET DE TÉNÉRUTH EN ÉGYPTÉ.

Vers 450.

(P. Boll. x. 238.)

Saint Pémen, Pœmen, en latin *Pastor* et en français Pasteur, fut abbé à Scété en Lybie et en Thébaïde. Il mourut vers l'an 450 et est honoré le 27 août. Sa Vie a été écrite par Laurent *rutinensis*, mais ce n'est pas un original. Toutefois il reste dans les anciens beaucoup de renseignements absolument sûrs.

Acta Sanctorum Boll. 27 aug., t. VI, p. 25-29 et 307.

ROSWEIDE. — Vitæ Patrum, lib. III, c. 20; lib. V, c. 8; lib. VI, c. 4 et passim.

COTELIER. — Monumenta Ecclesiæ græcæ, t. I, p. 599, 605, 604 et passim.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. XV, p. 147-171, 862-3.

CEILLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XIII, p. 584-9.

SAINT CÉSAIRE, ÉVÊQUE D'ARLES.

542.

(P. Boll. x. 240.)

Saint Césaire, *Cæsarius*, naquit au territoire de Chalon-sur-Saône vers l'an 470, embrassa la vie monastique à l'abbaye de Lérins, devint archevêque d'Arles en 502 et mourut le 27 août 542.

Saint Césaire exerça une immense influence sur les Gaulois et sur les tribus allemandes qui envahirent notre pays de son temps. Il dut cette influence non seulement à ses vertus, mais aussi à sa doctrine qui lui assura un rôle prépondérant dans les conciles. Nul auteur n'a encore entrepris une édition complète des œuvres du saint évêque d'Arles. Ces œuvres se composent d'homélies qu'on trouve dans les ouvrages de saint Augustin, édition des Bénédictins, plusieurs lettres adressées aux Souverains Pontifes publiées dans les collections des conciles; des règles pour les moines et pour les religieuses dans la collection d'Holstenius, et un livre de la grâce et du libre arbitre, dont l'existence est attestée par les anciens.

Saint Césaire était patron d'un monastère de la ville d'Agde consacré aussi à saint Tibéry. Dans les arts il a pour attributs des gants, des pauvres ou un sépulcre.

L'abbaye de Saint-Pierre de Maures ou Maurtz, *Maurtium*, au diocèse de Saint-Flour, possédait des reliques de saint Césaire; elles sont présentement dans une église paroissiale voisine. Disons à cette occasion un mot des reliques conservées dans la cathédrale d'Arles.

L'Église d'Arles est encore aujourd'hui l'une des plus riches de la France en corps saints et en reliques précieuses. On y voit entre autres les corps entiers ou presque entiers de saint Genès, du saint évêque Virgile, du bienheureux cardinal Louis Allemand, de saint Bertulphe, abbé de Bobbio, de saint Roch; le crâne de saint Etienne, apporté, dit-on, par saint Trophime; puis des ossements considérables du même saint Trophime; de saint Sébastien, de saint Antoine le Grand, de saint Didier de Vienne, des saints Césaire et Hilaire, de saint Honorat de Lérins, puis archevêque d'Arles; de saint Fidèle, de sainte Anne, de sainte Marthe; de sainte Rusticula, abbesse d'Arles, des saintes Maries de la Camargue; le crâne de l'un des saints Innocents et une grande quantité d'ossements de saints honorés autrefois avec des noms propres et qui ont été confondus au moment de la Révolution.

BERNARD, archiprêtre d'Arles. — Les reliques conservées dans la basilique primatiale de Saint-Trophime d'Arles. Avignon, Seguin, 1884, in-32.

DURAND (François). — Les reliques de saint Césaire, archevêque d'Arles, dans le Bulletin du comité de l'art chrétien (diocèse de Nîmes), t. I, p. 289-294.

Il reste une Vie excellente de saint Césaire écrite par Cyprien, Firmin et Viventien, évêques, par Messianus, prêtre, et Etienne, diacre probablement de l'Église d'Arles, et divisée en deux livres. Elle a été publiée en tout ou en partie.

BARRALIS (Vincent). — Chronologia Lirinensis. Lugduni Bat., 1615, in-4°.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. I. Append., p. 659-677.

IDEM. — Annales Benedictini, ad an. 542.

Acta Sanctorum Boll. 27 aug., t. VI, p. 50-83.

Gallia Christiana, t. I, col. 535.

CELLIER. — Hist. des auteurs ecclés., t. XVI, p. 276-284.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 190-234; t. IV, p. I-XXXV.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 429.

Patrologia latina, t. LXVII.

TRICHARD (J.-M.) — Histoire de saint Césaire, archevêque d'Arles. Arles, 1853, in-8°.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 421.

Nota. — Les sermons de saint Césaire ont été traduits en français par l'abbé Dujal de Villeneuve. Paris, 1760, 2 vol. in-12.

SAINT SYAGRE, ÉVÊQUE D'AUTUN.

Vers 600.

(P. Boll. x. 248.)

Saint Syagre, *Syagrius*, sacré évêque d'Autun vers l'an 560, mort le 27 août vers l'an 600.

Saint Syagre est l'un des patrons de la ville de Nice.

Le culte de saint Syagre est fort ancien et il reste des documents absolument certains sur sa vie et son rôle, comme les lettres que lui a écrites saint Grégoire le Grand; mais nous n'avons aucune Vie ancienne.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Hist. eccl. Francorum, lib. ix, c. 40 et 41; lib. x, c. 28.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. — Lib. v, ep. 54 et 113; lib. vii, ep. 111, 118, etc.

Acta Sanctorum Boll. 27 aug., t. vi, p. 84-91.

Gallia Christiana (nova), t. iv, col. 344.

LE COINTE. — Annales eccl. Francorum, ad an. 599.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 429.

DINET. — Saint Symphorien et son culte, t. I, c. xxvii.

SAINT JOSEPH CALASANZ DE PETRALTA,

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DES CLERCS RÉGULIERS

DES ÉCOLES PIES.

1648.

(P. Boll. x. 264.)

Saint Joseph Calasanz, *Calasanctius*, de son véritable nom Calasanzio, né en 1556 à Petralta, au royaume d'Aragon. De bonne heure il entra dans les ordres et fut promu à l'épiscopat, mais il refusa cette dignité. Ayant visité Rome, il y fonda la congrégation des Ecoles pies. Il refusa trois évêchés et même le cardinalat que lui offrit Grégoire XV. Il ouvrit sa première école en 1597 et il mourut à Rome le 27 août 1648, à quatre-vingt-douze ans, ayant consacré cinquante-deux ans à l'éducation des pauvres. Benoît XIV le béatifia et Clément XIII le canonisa en 1767.

A Rome, à Saint-Pantaléon, où sous le maître-autel repose son corps, l'on montre la chambre qu'il habita trente-six ans, et où il mourut, divers objets qui lui ont appartenu. Le 27 est la fête patronale de la congrégation et le Sénat doit offrir tous les quatre ans un calice et quatre torches. Au collège Nazaréen se conserve une image de Notre-Dame qu'il avait coutume d'exposer à la vénération des fidèles.

En iconographie les attributs de saint Joseph Calasanz sont cette image de Notre-Dame, une ou plusieurs mitres à ses pieds ou un groupe d'enfants.

Les Actes de la béatification et de la canonisation.

ALEXIS DE LA CONCEPTION (Le P.) — Vie de saint Joseph Calaseulz, in-4° (en italien.)

HÉLYOT. — Histoire des ordres monastiques, t. iv, p. 281.

TIMON-DAVID. — Vie de saint Joseph Calasanz, fondateur des Ecoles pies... Marseille, 1883, 2 vol. in-8°.

Nota. — Le Vénérable serviteur de Dieu Glicerius Landrianus fut le compagnon assidu de saint Joseph Calasanz et l'émule de ses vertus. Il mourut à Rome le 15 février 1618 et le procès pour la canonisation commença de suite ; il fut suspendu par suite des circonstances. Il vint d'être repris et deux décrets ont été rendus le 28 mars et le 16 avril 1885.

Analecta juris pontificii, xxiv^e série (1885), col. 622.

SAINT EBBON OU EBBES,

VINGT-NEUVIÈME ÉVÊQUE DE SENS ET CONFESSEUR.

740.

(P. Boll. x. 266.)

Saint Ebbon, *Ebbo*, de Tonnerre, moine bénédictin en l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif à Sens, devint évêque de cette ville vers l'an 709 et mourut le 27 août 740.

La métropole de Sens est rentrée en possession des ornements pontificaux de saint Ebbon en cette année 1885. Tous ces ornements furent retrouvés intacts dans son tombeau lorsqu'il fut ouvert en 980. Ils furent vendus à l'époque de la Révolution et depuis achetés par M. le comte Auguste de Bastard. Les enfants de celui-ci les ont généreusement offerts à l'église cathédrale de Sens.

La Vie de saint Ebbon a été écrite par un auteur anonyme du x^e siècle, avec celle du bienheureux Guerry, *Gericus*, *Guericus*, *Goericus*, son parent et prédécesseur (690-708). Elles ont été publiées dans les ouvrages suivants :

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. III, part. I, p. 647-652.

IDEM. — Annales Benedictini, ad an. 740.

Acta Sanctorum Boll. 27 aug., t. VI, p. 94-100.

BOUQUET. — Rerum gallicarum Scriptores, t. III, p. 650.

Gallia Christiana, t. XII, col. 10-12, 32, 33, 134, 135.

PAGI. — Critica Baronii, ad an. 750, n. 5.

COUSIN. — Vie des Saints des maisons de Tonnerre et de Clermont, p. 7.

Revue de l'Art chrétien, 1885, p. 266-7.

SAINT VIDIAN OU VEZIANUS,

MARTYR A MARTRES, AU DIOCÈSE DE RIEUX.

V^e ou VIII^e siècle.

(P. Boll. x. 266.)

Saint Vidian, *Vidianus*, *Veziarius*, *Bezianus*, fut mis à mort par les Ariens dont il combattait les erreurs. Les Bollandistes rapportent sa mort au v^e siècle, Chastelain au vi^e et d'autres au viii^e. Il ne reste pas de Vie ancienne. Il est honoré le 8 septembre.

Acta Sanctorum Boll. 8 sept., t. i, p. 261.

JAMMES (M.). — Vie de saint Vidian, martyr. Toulouse, 1841. In-12.

SAINT MARCELLIN, TRIBUN,

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS A TOMES, DANS LE PONT.

Vers 303.

Saint Marcellin, *Marcellinus*, tribun militaire, souffrit le martyre à Tomes dans le Pont, sous les empereurs Dioclétien et Maximien. Avec lui versèrent leur sang pour la foi chrétienne sa femme nommée MENNA OU MAMMEA, leur fils nommé JEAN, SÉRAPION OU CHIRON, qui était clerc, et selon quelques manuscrits fils également de saint Marcellin et de sainte Menna, et un soldat du nom de PIERRE.

Les plus anciens martyrologes font mémoire de ces généreux athlètes de Jésus-Christ, au 27 août.

Acta Sanctorum Boll. 27 aug., t. vi, p. 12-15, avec un commentaire du P. Stilling.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 429.

Nota. — Une inscription grecque, rapportée récemment de l'Asie-Mineure par M. W. Ramsay, fournit une dédicace à un saint local inconnu, du nom de Maunis.

Bulletin critique, 4^e année, 1883, p. 339.

XXVIII^e JOUR D'AOUT

SAINT ÉZÉCHIAS, TREIZIÈME ROI DE JUDA.

723-692 avant Jésus-Christ.

(*P. Boll. x. 269.*)

II Paralip., xxix, xxx, xxxii.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. III, c. 26, n. 10 ; c. 36, n. 6 et 11 ; c. 40, n. 1 et passim.

SAINT HERMÈS, MARTYR A ROME.

116 ou 132.

(*P. Boll. x. 277.*)

Saint Hermès souffrit le martyre à Rome en l'année 116, ou 132 selon Chastelain et quelques autres. Ses Actes tels que nous les avons ne sont que de seconde classe ; mais ils sont anciens et quant à la substance ils sont autorisés par le culte qui lui fut rendu de très bonne heure à Rome même. L'inscription du nom de saint Hermès se lit dans les plus anciens calendriers de l'Eglise Romaine. Le récit de sa mort se trouve lié avec celui du martyre de saint Alexandre au 3 mai.

Le culte de saint Hermès et la grande place que ce martyr occupait dans la vénération des fidèles de Rome se trouve aussi attesté par la catacombe qui porte son nom et celui de Basilla. Ce cimetière est sur la voie Salaria Vetus, vers l'occident.

Acta Sanctorum Boll. 28 aug., t. VI, p. 142-151. Très savant travail du P. Stilling.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 632, 635 (1859).

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 430-433. Adon avait sous les yeux les Actes qu'il analyse longuement.

IDEM. — De liturgia Romani Pontificis, t. III, p. 275.

VAN GESTEL. — Historia archiepisc. Mechlinensium, t. II, p. 239, 240.

ARINGHI. — Roma subterranea, lib. IV, c. 34.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1870, p. 11, 74.

IDEM. — Inscriptions chrét., t. I, p. 10.

Gallia Christiana, t. V, col. 30.

SAINTE THÉODORA.

117.

Sœur de saint Hermès, sainte Théodora souffrit elle-même le martyre et elle a donné son nom à l'un des cimetières primitifs souterrains des chrétiens de Rome. Elle est honorée le 1^{er} avril.

De Rossi. — Bulletin d'archéologie chrétienne, an. 1881, p. 127.

Acta Sanctorum Boll. 1 avril., t. I, p. 5, 6.

SAINT AUGUSTIN,

ÉVÊQUE D'HIPPONE EN NUMIDIE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

430.

(P. Boll. x. 279.)

Saint Augustin, *Aurelius Augustinus*, né à Tagaste le 13 novembre 354, tomba dans l'hérésie des manichéens à l'âge de vingt ans ; dix ans après il devint rhéteur à Milan et au bout de trois ans, par les soins de sa mère sainte Monique et de saint Ambroise, il fut converti et reçut le baptême le 24 avril 387. En 391 il fut ordonné prêtre et en 395 il fut sacré évêque d'Hippone en Numidie. Il mourut dans cette ville le 28 août 430. Ses reliques furent transférées à Milan le 28 février 722.

Saint Augustin est surnommé le docteur de la grâce. Il est l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise latine et nul n'est plus célèbre pour ses écrits. Il n'y a point non plus d'écrivain ecclésiastique dont l'étude soit plus fructueuse.

Saint Augustin est patron de Palerme, Pavie, Piombino et de la nouvelle Eglise d'Alger. Les théologiens de Salamanque et toutes les différentes congrégations sous sa règle l'honorent comme leur patron spécial.

La vie de saint Augustin est connue de la manière la plus complète et la plus sûre par ses propres écrits et par la biographie composée par Possidius, évêque de Calame, son disciple.

Acta Sanctorum Boll. 28 aug., t. vi, p. 215-441.

CEILLIER. — Histoire des auteurs ecclésiastiques, t. XI et XIII.

ORSI. — Histoire de l'Eglise, t. VIII-XII.

JEAN DUPUY. — Histoire de la vie du glorieux père saint Augustin... et de plusieurs saints, bienheureux et autres hommes illustres de son ordre des Hermites... Tolose, A. Colomiès, 1641, in-fol.

SIMPLICIAN DE SAINT-MARTIN. — Défense de l'estat monachal du glorieux père saint Augustin... et institution de son ordre des Hermites, contre Dom Gabriel Peunot, chanoine régulier de la Congrégation de Saint-Jean-de-Latran... Tolose, A. Colomiez, 1657, in-4^o.

Vie et Œuvres de saint Augustin, évêque, par le D^r C. Bindemann. Bamberg, 1869. 2 vol. in-8°. Texte allemand.

Histoire de saint Augustin, sa vie, ses œuvres, son siècle, influence de son génie, par M. Poujoulat. Paris, J. Labitte, 1845. 3 vol. in-8°.

POTTHAST. — Bibliotheca hist. medii ævi, p. 615-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 191-194.

SAINT VIVIEN, OU MIEUX BIBIEN,

ÉVÊQUE DE SAINTES, CONFESSEUR.

Vers 450.

(P. Boll. x. 315.)

Saint Vivien, *Vivianus*, *Bibianus*, l'un des plus illustres évêques qui aient gouverné l'Église de Saintes.

A Sauges, au diocèse de Laval, saint Bivien (Vivien) reçoit un culte spécial et qui remonte très loin. On implore son secours en faveur des troupeaux et spécialement des bœufs et des vaches.

Saint Vivien est l'un des patrons de la ville de Rouen.

Il existe une Vie exacte et ancienne de saint Vivien, nommé aussi quelquefois Vimin, Vita S. Bibiani.

MARTÈNE. — Collectio amplissima, t. VI, col. 757-776.

Acta Sanctorum Boll. 28 aug., t. VI, p. 461-467.

Gallia Christiana, t. II, col. 1055.

Histoire littéraire de la France, t. VI, p. 228 ; t. X, p. LVII-LVIII.

Vie et miracles de saint Vivien, évêque de Xaintes (dont il y a des reliques à Rouen). Rouen, 1670, in-8°.

PIOLIN. — Vie de saint Sérené.... 2^e éd. Angers, 1868.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources historiques, col. 2317.

SAINT JULIEN DE BRIOUDE, SOLDAT ET MARTYR.

304.

(P. Boll. x. 320.)

Saint Julien de Vienne en Dauphiné souffrit le martyre à Brioude, en Auvergne, en l'année 304. Ce saint martyr est l'un des plus célèbres de la Gaule et l'un de ceux dont on connaît plus sûrement les Actes.

Saint Julien est patron, non seulement de Brioude, où existait l'une des plus importantes collégiales de France sous son titre, mais encore de Tournon, où il y avait aussi une collégiale sous son vocable ; peut-être aussi de Vouvant, avec pèlerinage fameux, et certainement d'un très grand nombre de lieux.

S. GRÉGOIRE DE TOURS. — Opera, édit. Ruinart, col. 176-188, 843.

Acta Sanctorum Boll. 28 aug., t. vi, p. 169-188, contenant : Passion anonyme, mais ancienne ; autre Passion, par Grégoire de Tours ; et Récit des miracles, par le même.

LABBE. — Bibliotheca manuscriptorum, t. ii, p. 567-9.

Gallia Christiana, t. ii, col. 467-8. Instr., col. 468-9, 470, 474-5.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 432-4.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. v, p. 279 et suiv., 696 et suiv.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 78, 620, 641, 669, 671, 672.

Vie et miracles de saint Julien, patron de l'église paroissiale de Brioude.... par M. l'abbé ***. Brioude, L. Gallice, 1855, in-12.

Pie IX, à la demande de l'évêque du Puy, a accordé une indulgence plénière pour ceux qui visitent l'église de Saint-Julien à Brioude, le jour de sa fête ou durant l'octave.

RIVIÈRE. — Vie de saint Julien, martyr de Brioude. Nîmes, 1885, 2 vol. in-12.

FAUCHEREAU (l'abbé C.). — Vie, miracles et culte de saint Julien, martyr de Brioude. Nancy, 1885, in-16.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1314.

Nota. — Nous ne renverrons pas le lecteur au livre intitulé : *Notices historiques sur la ville de Brioude*, par Amédée Saint-Ferréol, 3 vol. in-8°. Peut-être y rencontreraient-ils quelques détails locaux intéressants ; mais ils trouveraient sûrement mille fois plus d'inepties et d'impiétés. M. A. S.-F. s'est donné la mission de convertir les populations auvergnates à la cause révolutionnaire, et, en bon républicain, tous les moyens lui sont bons, même les travestissements les plus éhontés de l'histoire. V. *Revue historique*, t. xx, p. 188-190.

SAINT MOÏSE L'ÉTHIOPIEN,

SOLITAIRE DU DÉSERT DE SCÉTÉ, EN ÉGYPTE.

Vers 395.

(*P. Boll.* x. 320.)

Saint Moïse, *Moyses*, Ethiopien, fut d'abord chef de voleurs ; puis, s'étant converti, il embrassa la vie monastique à Petra ou Scété, en Lybie. Il devint abbé d'un monastère au même lieu, et il y mourut vers l'an 395. Quelques-uns disent qu'il mourut martyr, c'est-à-dire qu'il fut mis à mort contre toute justice.

Dans les œuvres d'art, saint Moïse est représenté avec des voleurs garrottés, quelquefois placés sur ses épaules ; avec un couteau ou poignard à ses pieds ; avec le teint très foncé d'un nègre, parce qu'il était réellement de la race nubienne.

SOZOMÈNE. — *Historia ecclesiastica*, lib. vi, c. 29.

PALLADE. — *Historia Lausiaca*.

ROSWEYDE. — *Vitæ Patrum*, p. 726.

Acta Sanctorum Boll. 28 aug., t. vi, p. 199-212. Vie par le moine Laurentius *rutinensis*. Cfr. 18 juin, t. iii, p. 586.

CH. CAHIER. — Les Caractéristiques des saints, p. 258, 274, 363, 573.

TILLEMONT. — *Mémoires p. s. à l'hist. ecclés.*, t. x, p. 62-78.

DOUHET. — *Dictionnaire des légendes*, col. 859-860, 1288-9.

XXIX^e JOUR D'AOUT

SAINT MERRY OU MÉDÉRIC,

PRÊTRE ET ABBÉ DE SAINT-MARTIN D'AUTUN.

Vers 700.

(*P. Boll.* x. 323.)

Saint Merry, *Medericus*, abbé de Saint-Martin d'Autun, mort à Paris, comme l'on croit, au commencement du viii^e siècle. Sa fête est indiquée le 29 août, le 31 du même mois, le 22 janvier et le 2 septembre.

Saint Merry est l'un des patrons de la ville d'Autun ; il est patron d'une église paroissiale, autrefois collégiale et paroissiale de Paris, et de Linas, près Paris.

Il reste une Vie de saint Merry écrite après le ix^e siècle, par un anonyme, publiée par Mabillon et les Bollandistes.

MABILLON. — *Acta Sanctorum O. S. Ben.*, Sæc. iii, part. i, p. 8-15. Contenant la Vie et l'histoire de la translation en 884.

IDEM. — *Annales Benedictini*, lib. xviii, n. 71.

Acta Sanctorum Boll. 29 aug., t. vi, p. 518-525.

Gallia Christiana, t. iv, col. 449.

DUBOIS (Gérard). — *Historia Ecclesiæ Parisiensis*, lib. iv, c. 8. n. 5, p. 217.

GIORGI. — *Martyrologium Adonis*, p. 437.

LEBEUF. — *Histoire du diocèse de Paris* : 1^{re} éd., t. i, p. 252 ; 2^e éd., t. ii, p. 193-233.

BULLIOT (Gabriel). — *Histoire de l'abbaye de Saint-Martin-lez-Autun*, t. i.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 1567.

LES SAINTES SABINE ET SÉRAPIE, MARTYRES A ROME.

126.

(P. Boll. x. 329.)

Sainte Sabine, veuve, et sainte Sérapie, *Serapia*, *Seraphia*, vierge, habitaient près de Terni, en Ombrie, et cette dernière fit connaître la foi chrétienne à la première. Sérapie fut la première condamnée à mort, et Sabine, qui l'avait suivie et recueilli ses restes, fut elle-même décapitée peu après. Le corps de la sainte veuve repose à Rome, dans l'église de Sainte-Sabine-sur-l'Aventin, sous le maître-autel. Les artistes représentent sainte Sabine près du tombeau de sainte Sérapie ou lui donnant la sépulture.

La Passion qui nous reste est une Passion des saintes Sérapie et Sabine; mais elle a été remaniée. Adon la possédait dans cet état de remaniement, et il l'a longuement analysée.

Acta Sanctorum Boll. 29 aug., t. vi, p. 496-501. Le P. Stilling soutient l'intégrité de la Passion, mais à tort.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 434-6.

IDEM. — Liturgia Romani Pontificis, t. iii, p. 275.

TILLEMONT. — Mémoires p. s. à l'hist. ecclés., t. ii, p. 246-251, 597-600.

LE BLANT. — Les Actes des martyrs, n. 19, 47, 59, 97.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1871, p. 91; éd. ital., 1872, p. 65.

ALLARD. — Histoire des persécutions, p. 224-6.

Sur la basilique de Sainte-Sabine sur le mont Aventin, et sur sa magnifique décoration intérieure en mosaïque antérieure au vi^e siècle, il faut voir M. le com. J.-B. de Rossi, *Musaici cristiani e Saggi dei pavimenti delle chiese di Roma*, etc. Roma, Spithoever, 1880.

Ajoutons ici, comme supplément à l'article de sainte Praxède (21 juillet, t. viii, 554) :

Sur la basilique de Sainte-Praxède à Rome et sa belle mosaïque exécutée entre les années 817 et 824, il faut voir M. le com. J.-B. de Rossi, *Musaici cristiani e Saggi dei pavimenti delle chiese di Roma*, etc. Roma, Spithoever, 1880.

SAINT ADELPHÉ,

DIXIÈME ÉVÊQUE DE METZ ET CONFESSEUR.

IV^e ou V^e siècle.

(P. Boll. x. 330.)

Saint Adelphe, *Adelphus*, occupa le siège épiscopal de Metz dans les dernières années du iv^e siècle ou les premières du v^e. Il est plus

connu par son culte qui est ancien et bien établi que par les détails de sa vie.

Il est patron de Neuviller en Alsace, et d'une église paroissiale de Metz. En iconographie il est représenté avec le rational.

Acta Sanctorum Boll. 29 aug., t. vi, p. 504-512. Stilting place saint Adelphe vers le milieu ou la fin du III^e siècle.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 684.

GAMS. — Series episcoporum, p. 292.

Histoire générale de Metz par les Bénédictins, t. I, p. 224.

GRANDIDIER. — Histoire de l'Eglise de Strasbourg, t. I, p. 415-6, 435.

PAULUS DIACONUS. — De ordine episcoporum Metensium, dans Patrologia latina, t. xcv, col. 562 et seq.

CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 375, 605, 657, 659.

XXX^e JOUR D'AOUT

SAINT FIACRE OU FÈVRE, CONFESSEUR,

SOLITAIRE AU DIOCÈSE DE MEAUX.

Vers 670.

(P. Boll. x. 333.)

Saint Fiacre, *Fiacrius*, autrefois *Fefrus*, originaire d'Irlande, s'établit dans un ermitage du diocèse de Meaux, et y mourut sous l'épiscopat de saint Faron (627-28 octobre 672), vers l'an 670.

Saint Fiacre est patron de la Brie, de Dijon, de Paris, au moins pour la paroisse de Saint-Sulpice ; d'une ancienne abbaye de bénédictins du diocèse de Meaux, fondée vers 625, renouvelée en 1313. Il y avait à Salival, aujourd'hui au diocèse de Nancy, une chapelle souterraine dédiée à saint Fiacre et qui était visitée par un grand nombre de pèlerins. Vers l'an 1157, Mathilde, comtesse de Hambourg, y fonda une abbaye de l'ordre de Prémontré. La ville de Château-Gontier, autrefois du diocèse d'Angers, aujourd'hui de celui de Laval, honorait spécialement saint Fiacre.

Plusieurs professions le reconnaissent comme leur spécial protecteurs : jardiniers, potiers d'étain, layetiers, bonnetiers, tuiliers. Son secours est imploré contre les hémorroïdes.

Il reste une Vie ancienne de saint Fiacre.

Acta Sanctorum Boll. 30 aug., t. vi, p. 598-620. Vie anonyme, premier recueil des miracles opérés à Dijon, par un anonyme ; second recueil des miracles, par Dom Toussaint du Plessis.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 953.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 19-20, 318, 619.

LE COINTE. — *Annales eccles. Francorum*, t. III, p. 625.

TOUSSAINT DU PLESSIS. — *Histoire de l'Eglise de Meaux*, liv. I, n. 65-71; t. II, p. 174, 375.

UL. CHEVALIER. — *Répertoire des sources historiques*, col. 734-5.

SAINTE ROSE DE SAINTE-MARIE OU DE LIMA,

RELIGIEUSE DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

1617.

(*P. Boll.* x. 337.)

Sainte Rose, née à Lima dans le Pérou en 1586, d'une famille d'origine espagnole, tomba dans la pauvreté et fut réduite à se faire servante. Elle fut reçue dans le tiers-ordre de Saint-Dominique. Elle mourut à Lima en 1617 et fut canonisée en 1671 par Clément X.

Clément IX déclara sainte Rose la patronne principale de Lima, de tout le Pérou, en la plaçant au rang des bienheureux avant même de l'élever au rang des saints, Clément X plaça sous son patronage toutes les provinces d'Amérique et des Indes. L'ordre entier des Frères-Prêcheurs l'honore comme une patronne.

Acta Sanctorum Boll. 26 aug., t. v, p. 892-1029. Contient la Vie de sainte Rose, par le P. Léandre Hansen, d'après la troisième édition donnée à Louvain en 1668, et la gloire posthume, c'est-à-dire le récit des miracles opérés après la mort.

BENOÎT XIV. — *De Canonizatione Sanctorum*, lib. I, c. 22, n. 10; c. 23, n. 5, 6; c. 24, n. 7 et passim.

FEUILLET (J.-B.). — *La Vie de la bienheureuse Rose de Sainte-Marie, du tiers-ordre de Saint-Dominique*. Paris, André Cramoisy, 1671, in-12, 300 pages.

Le P. Léonard Hansen, dominicain, a écrit la Vie de sainte Rose et le P. Paul Oliva, S. J., a prononcé un beau panégyrique de la même sainte. Ces deux ouvrages ont été publiés.

DE BUSSIERRE. — *Le Pérou et sainte Rose de Lima*. Paris, Plon, 1863. 1 vol. in-8°.

GIOSEPPE DI GENOVA, O. DE MINORI. — *Gl' affetti della santa Rosa di Lima... Panegirico*. Roma, 1671, in-4°.

Sainte Rose de Lima. Paris, Palmé, in-8° de 472 pages.

 SAINTS FÉLIX ET ADAUCTUS, MARTYRS.

Vers 303.

(P. Boll. x. 345.)

Saint Félix et saint Adaucte, *Adauctus*, souffrirent le martyre à Rome vers l'an 303. Ils reposaient dans le cimetière de Commodilla, derrière la basilique de Saint-Paul sur la voie d'Ostie. Leur tombeau fut orné d'un éloge en vers composé par saint Damase.

Acta Sanctorum Boll. 30 aug., t. VI, p. 545-548. Le P. Stilling soutient l'authenticité de ces Actes.

RUINART. — Acta Martyrum sincera, p. 291 (1859); n'admet pas l'entière authenticité.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 437-9.

IDEM. — Liturgia Romani Pontificis, p. 275.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 41, mss. de Bruxelles, n. 98-100.

DE ROSSI. — Roma sotterranea, t. I, p. 120.

IDEM. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1881, p. 15.

SAINT GAUDENS, MARTYR AU DIOCÈSE DE COMMINGES.

475.

(P. Boll. x. 346.)

Saint Gaudens, *Gaudentius*, souffrit la mort par la main des Sarraïns. Il n'était encore qu'un enfant. La ville qui s'est élevée près de son tombeau a pris son nom et le reconnaît pour son patron. Une des plus belles églises du midi de la France a été élevée en son honneur. Il est plus souvent honoré le 30 septembre et il est connu aussi sous le nom de Goins. Le territoire où il mourut faisait partie du diocèse de Comminges, *Convenis*; depuis 1801 il est compris dans le diocèse de Toulouse. Était-ce en son honneur qu'étaient consacrées l'église et l'abbaye bénédictine de Saint-Gaudens, *Gaudentius* et *Gaudericus*, au diocèse d'Alby?

Bulletin monumental, t. XLIX, p. 546.

SAINTE GAUDENCE, VIERGE ET MARTYRE.

Vers 303.

(P. Boll. x. 331.)

Il ne reste pas d'Actes de sainte Gaudence ou Gaudentie, *Gaudentia*, vierge et martyre à Rome du temps des empereurs païens, mais son culte est bien établi et le Martyrologe en fait mémoire au 30 août.

Acta Sanctorum Boll. 30 aug., t. VI, p. 553.

SAINT PAMMAQUE, SÉNATEUR.

410.

(P. Boll. x. 331.)

Saint Pammaque, *Pammachius*, sénateur romain et l'ornement de l'illustre famille des Camille, comme l'appelle saint Jérôme qui avait été son condisciple. Devenu veuf de Pauline, fille de sainte Paule, il consacra sa personne et ses biens au service de Dieu. Il fonda un hôpital dans lequel il servait lui-même les malades. Il découvrit l'hérésie de Jovinien, la fit connaître au pape Sirice et condamner. De plus il aida saint Jérôme dans la réfutation de cette erreur. Les vassaux qu'il avait dans la Numidie avaient embrassé le schisme des Donatians ; par ses exhortations il les fit rentrer dans l'unité de l'Eglise. Il mourut le 30 août l'an 410. Son corps repose à Rome dans l'autel des saints Jean et Paul, qui anciennement portait son nom.

Acta Sanctorum Boll. 30 aug., t. vi, p. 555-563.

XXXI^e JOUR D'AOUT

SAINT AGILE OU AIL, PREMIER ABBÉ DE REBAIS,

AU DIOCÈSE DE MEAUX.

Vers 650.

(P. Boll. x. 350.)

Saint Agile ou Ail, *Agilus*, moine de Luxeuil où il fut offert tout enfant, et disciple de saint Colomban ; il devint premier abbé de Rebaix, *Resbacum*, au diocèse de Meaux et mourut le 31 août vers l'an 650.

Il reste une Vie très bonne de saint Agile écrite par un auteur contemporain et publiée par Mabillon et les Bollandistes.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. II, p. 316-334, 587-597.

Acta Sanctorum Boll. 31 aug., t. vi, p. 569-587.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1680-1.

Hist. litt. de la France, t. III, p. 635-6.

 SAINT GAUZLIN,

TRENTE-QUATRIÈME ÉVÊQUE DE TOUL, CONFESSEUR.

962.

(P. Boll. x. 353.)

Saint Gauzlin, *Gauslinus*, fut élu évêque de Toul le 17 mars 922 et mourut le 31 août 962.

Il reste une Vie ancienne écrite au x^e siècle.

MABILLON. — Acta Sanctorum O. S. Ben., Sæc. v, p. 891-896.

MARTÈNE. — Thesaurus anecdotorum, t. III, col. 991.

CALMET. — Hist. de Lorraine, t. 1, preuves, p. 83.

Acta Sanctorum Boll. 7 sept., t. III, p. 129-146.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 975-7.

SAINT RAYMOND NONNAT, CARDINAL,

DE L'ORDRE DE LA MERCI DE LA RÉDEMPTION DES CAPTIFS.

1240.

(P. Boll. x. 357.)

S. Raymond Nonnat, *Raymundus non natus*, né à Portel en Catalogne en 1204, religieux de l'ordre de Notre-Dame de la Merci à Barcelone, cardinal diacre du titre de Saint-Eustache, mourut à Cardona, dans le diocèse de Solsona en Catalogne, le 31 août 1240.

Saint Raymond Nonnat est le patron de la Catalogne sa patrie, des sages-femmes, des femmes enceintes, des petits enfants et de l'ordre de la Merci.

Urbain VIII autorisa le culte de saint Raymond dans tout l'ordre de la Merci.

Le pape Alexandre VII inscrivit le nom de saint Raymond Nonnat au Martyrologe romain, en l'année 1657.

Vita S. Raymundi Nonnati confessoris, S. R. E. cardinalis, ex ordine B. Mariæ Virginis de Mercede redemptionis captivorum, ex variis auctoribus collecta. Cette Vie est publiée par Ciaconius, Vitæ et res gestæ Pontificum Romanorum et S. R. E. cardinalium, t. II, p. 90.

Le P. Pinius a aussi recueilli de divers auteurs la Vie et les miracles de saint Raymond Nonnat. Acta Sanctorum Boll. 31 aug., t. VI, p. 729-776.

Vie de saint Raimond Nonnat, etc., par le P. François Dathia, religieux du même ordre. Paris, 1631. 1 vol. in-12.

HÉLYOT. — Histoire des ordres religieux, etc., t. III, p. 266 et suiv.

Presque tout ce que ces auteurs ont rapporté sur la vie de saint Raymond est tiré de la Chronique de l'ordre religieux et militaire de Notre-Dame de la Merci, par Bernard de Vergas. Palerme, 1622. 2 vol. in-fol. Texte italien.

Benoît XIV examine plusieurs points relatifs à la vie et au culte de saint Raymond d'après les pièces authentiques de la Congrégation des Rites. De servorum Dei Beatificatione, etc., lib. I, cap. 41, n. 10; lib. III, c. 33, n. 6; c. 39, n. 2; lib IV, p. 2, c. 6, n. 14; c. 17, n. 3.

CH. CAHIER. — Caractéristiques des saints, p. 144, 270, et 564, où se lit une pièce de poésie populaire résumant la vie du saint.

HENRION. — Histoire des Missions catholiques, t. II, p. 14.

Les Missions catholiques, t. IX (1877), p. 428.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1910.

LA BIENHEUREUSE ISABELLE OU ÉLISABETH DE FRANCE,

FONDATRICE DU MONASTÈRE DE LONGCHAMPS, AU DIOCÈSE DE PARIS.

1270.

(P. Boll. x. 364.)

La bienheureuse Isabelle, *Isabella*, fille de Louis VIII, roi de France, et de la pieuse Blanche de Castille, vint au monde au mois de mars 1225. Elle fonda le monastère de Longchamps, près de Paris, en 1252, et y fit profession de la règle de sainte Claire en 1260. Elle y mourut le 23 février 1270. Sa fête est fixée au 31 août; elle est honorée dans tout l'ordre de Saint-François, le 1^{er} septembre.

Acta Sanctorum Boll. 31 aug., t. VI, p. 787-808. Contient les commentaires préliminaires du P. Stilling et la vie de la Bienheureuse composée en français, par Agnès d'Harcourt qui avait vécu dans l'intimité de la sainte princesse, d'abord à la cour comme sa dame d'honneur, ensuite dans le cloître comme sa sœur. Agnès fut la troisième abbesse de Longchamps. Elle écrivit la Vie de la bienheureuse Isabelle à la prière de Charles d'Anjou, roi de Naples et son frère. Les Bollandistes ont traduit cet ouvrage en latin, mais on trouve le texte original dans la Vie de saint Louis, par Joinville, publiée par Du Cange en 1668, in-fol.

BENOÎT XIV. — De Canonizatione Sanctorum, lib. IV, part. II, c. 5, n. 3 et 5.

L'Auréole séraphique, t. III, p. 305-312.

Gallia Christiana, t. VII, col. 943-6.

UL. CHEVALIER. — Répertoire des sources hist., col. 1123.

 SAINT PAULIN, ÉVÊQUE DE TRÈVES ET CONFESSEUR.

358.

(P. *Boll.* x. 371.)

Saint Paulin, *Paulinus*, né en Poitou, devint évêque de Trèves en 349; fut exilé en 353 pour la fermeté avec laquelle il soutenait l'orthodoxie contre les Ariens, et mourut en Phrygie, le 31 août 358. Son corps fut rapporté à Trèves en 395.

Le tombeau de saint Paulin a été retrouvé en 1883 et sur la bière se trouvaient différents objets d'or et d'argent qui y avaient été déposés en ex-voto et qui avaient été fixés avec des clous. Il fut facile de constater que le cercueil avait été ouvert en 1405 et qu'à cette occasion une partie des objets précieux avaient disparu.

Saint Paulin est l'un des nombreux patrons de la ville de Trèves. La célèbre abbaye de Saint-Mathias de Trèves est aussi quelquefois nommée abbaye de Saint-Paulin.

Il reste une bonne Vie ancienne de saint Paulin.

Acta Sanctorum *Boll.* 31 aug., t. vi, p. 668-679. Le P. Pinius met la mort de saint Paulin en 359 ou 360.

Analecta Bollandiana, t. II, p. 42, Mss. de Bruxelles, n. 98-100.

Gallia Christiana, t. XIII, col. 376-7.

GIORGI. — Martyrologium Adonis, p. 439.

Histoire littéraire de la France, t. II, p. 121-4.

CHAMARD. — Origines de l'Eglise de Poitiers, t. I, p. 128-146.

DE ROSSI. — Bulletin d'archéologie chrétienne, 1883, p. 31-2.

SAINT VICTOR DE CAMPBON, SOLITAIRE,

AU DIOCÈSE DE NANTES.

 VI^e siècle.
(P. *Boll.* x. 372.)

Le pèlerinage de Saint-Victor est toujours très fréquenté. Le sanctuaire qui lui est consacré est une chapelle sous le maître-autel de l'église de Campbon, laquelle église est très ancienne. Dans cette chapelle est un cercueil dans lequel les fiévreux viennent se coucher après avoir bu de l'eau de la fontaine Saint-Victor qui n'est pas éloignée.

Il ne reste pas de Vie ancienne.

Acta Sanctorum *Boll.* 31 aug., t. vi, p. 683-4.

LEGRAND (Albert). — Vie des saints de la Bretagne armorique (1839), p. 325-7.

LOBINEAU. — Vies des saints de Bretagne (1836), t. II, p. 21-5.

SAINT AGYLE OU AY DE VOISINAS, VICOMTE D'ORLÉANS

ET CONFESSEUR.

Après 587.

(P. Boll. x. 372.)

Saint Agyle, *Agilus*, dont le nom a été transformé en Ay et Y, était vicomte d'un fief nommé aujourd'hui Voisinas près de la ville de Meung ou Meung-sur-Loire au diocèse d'Orléans. Sa mort en présence d'Austrinus, vingtième évêque d'Orléans (environ 587-613) et saint Maximin le Jeune, abbé de Micy (environ 570-590) oblige à la placer après l'année 587. Il est le patron de la paroisse de Saint-Ay, près de Meung. C'est en ce lieu que son tombeau a été découvert vers 1860.

Il existe une Vie ancienne de saint Agyle.

Acta Sanctorum Boll. 30 aug., t. VI, p. 566.

Gallia Christiana, t. VIII, col. 1415 et 1528.

DUFOUR COMTE DE PIBRAC (A.) — Découverte du tombeau mérovingien de saint Ay, ancien vicomte d'Orléans, dans Mémoires de la Société d'agriculture d'Orléans, 1861, t. VI, in-8°.

SAINT ARISTIDE, CONFESSEUR, A ATHÈNES.

II^e siècle.

Saint Aristide, *Aristides*, surnommé le Philosophe, était d'Athènes et il y florissait au II^e siècle. Le premier qui en parle est Eusèbe de Césarée. Après avoir mentionné la défense de la foi présentée à l'empereur Adrien (117-138) par saint Quadratus, évêque d'Athènes : « Il y eut aussi, dit-il, Aristide, homme fidèle et défenseur de notre religion. Il faut le joindre à Quadratus pour son apologie de la foi adressée à Adrien. Son ouvrage, conservé jusqu'à ces jours, se trouve entre les mains de plusieurs. » Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, liv. IV, chap. 3. — *Patrologie grecque*, éd. Migne, t. XX, col. 307. — Saint Jérôme ajoute de nouveaux détails. « Aristide, dit-il, était un philosophe de la plus grande éloquence. Devenu disciple du Christ, sans toutefois renoncer à la profession de philosophe, il écrivit à l'époque même de Quadratus, et adressa comme lui à l'empereur Adrien un écrit contenant la raison de notre croyance, c'est-à-dire une apologie qui, conservée jusqu'à nous, témoigne de son génie auprès des savants. » Saint Jérôme, *Catalogue des écrivains ecclésiastiques*, chap. 20. Dans son épître à Magnus, le même docteur nous apprend qu'Aristide avait pris soin d'insérer dans son ouvrage de nombreuses citations des philosophes anciens. Paul Orose, Bède, Usuard, Adon, font aussi le plus

grand éloge d'Aristide. Le martyrologe romain reproduit le texte d'Usuard.

Jusqu'à l'année 1878 on ne connaissait de saint Aristide le philosophe d'Athènes que son nom et le titre de son ouvrage ; alors les Pères Méchitaristes de Venise (sous la règle de saint Benoît) publièrent en latin un fragment de son ouvrage qu'ils avaient retrouvé traduit en arménien. Ils y joignirent quelques pages d'un sermon qu'ils attribuent au même auteur mais dont l'attribution est au moins contestable. Voici le titre de cet ouvrage : Sancti Aristidis philosophi Atheniensis sermones quorum originalis textus desideratur, ex antiqua armenica versione nunc primum in latinam linguam translati a patribus Mechitaristis congregationis Sancti-Lazari. Venetiis, MDCCLXXVIII.

LE D^r LOUIS BAUNARD. — Découverte d'un fragment de l'apologie de saint Aristide d'Athènes, etc., dans *Revue des sciences ecclésiastiques*, 1879, p. 432-444.

Acta Sanctorum Boll. 31 aug., t. vi, p. 650.

Nota. — Les travaux de la critique moderne tendent tous à prouver que l'auteur de la célèbre *Lettre à Diognète* n'est autre que saint Aristide. En effet dans l'*Apologie* autant qu'on peut en juger par les citations des anciens, et dans la *Lettre* ce sont les mêmes procédés, la même suite d'idées et les mêmes affinités avec Platon. Tel est le sentiment des docteurs Drüeseke, Kihn, Keim et de M. Henry Doulcet. V. *Revue des questions historiques*, 1^{er} octobre 1880, et *Bulletin critique* du 1^{er} janvier 1882, p. 311 et suiv., et du 15 décembre, p. 281 et suiv.

RUMMLER. — De Aristidis philosophi Atheniensis...

JEAN-JUVÉNAL ANCINA, ÉVÊQUE DE SALUCES.

1604.

Jean-Juvénal Ancina, nommé ordinairement JUVÉNAL, fut reçu dans l'Oratoire de Rome par saint Philippe Néri (1543). Il fut intimement uni au vénérable César Baronius qu'il seconda dans la composition de ses importants ouvrages et surtout des *Annales ecclesiastici*. L'un et l'autre sont en voie de béatification et jouissent du titre de vénérables, leur cause étant admise par la Congrégation des Rites. Juvénal Ancina fut aussi uni d'une manière particulière avec saint François de Sales qui en a fait un très grand éloge. En 1602 Juvénal fut nommé évêque de Saluces (*Saluzzo, Salutix*). Il succédait à Antoine Pichot, de l'ordre de Saint-Benoît, qui avait été un grand évêque et avait établi un séminaire pour son diocèse (1583-1597). Juvénal continua et développa le bien commencé. Saint François de Sales vint le visiter le jour même de la fête de saint Juvénal (7 juillet) qu'il célébra avec grande pompe et profonde piété. Juvénal Ancina n'occupa pas longtemps le siège de Saluces. Il mourut saintement le 31 août 1604.

FR. AUG. AB ECCLESIA. — Della vita del Giov. Ancina, vescovo di Saluzzo... Torino, 1629.

Bibliothèque oratorienne, t. III (1883), p. 389-408. Ce saint personnage doit se trouver fort surpris de certain voisinage et surtout de celui de Jean de Nécercassel.

HENRI-MARIE BOUDON, GRAND ARCHIDIACRE D'ÉVREUX.

1621-1702.

Henri-Marie Boudon vint à la lumière le 14 janvier 1621. Il appartient à cette forte génération sacerdotale qui fut le principal honneur du grand siècle. Il fut tenu sur les fonts du baptême par Henriette-Marie de Bourbon, dont le berceau avait été béni par saint François de Sales, et dont la tombe devait se fermer aux accents de Bossuet. Elève des PP. Jésuites à Rouen et à Paris, ami du V. Jean Eudes, fondateur humble et inconnu du séminaire des Missions-Etrangères, conseiller spirituel du saint abbé de Laval, de M. de Berruier-Louvigny, de la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, Henri Boudon n'était encore ni prêtre ni même tonsuré, quand l'abbé de Laval, en partant pour la mission du Canada, voulut lui résigner le grand archidiaconé d'Evreux. Sur l'ordre de son directeur, Boudon accepta une dignité qui lui laissait la pauvreté et l'humilité pour compagnes (1654). Il célébra sa première messe le lundi 5 avril 1655, demanda les conseils d'Adrien Bourdoise, fondateur de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et commença au milieu de mille difficultés ses fonctions de grand archidiacre.

Les obstacles lui venaient surtout de la part des prêtres opiniâtres qui ne voyaient dans les tendances réformatrices de Boudon que la passion d'innover aux dépens de leur autorité propre. L'archidiacre en écrivit à Adrien Bourdoise, qui lui répondit « qu'Adrien Bourdoise serait content s'il apprenait qu'on eût lapidé et crucifié le grand archidiacre d'Evreux pour avoir voulu contribuer à la sanctification du clergé. » Certes, de telles paroles ne se rencontrent que dans la correspondance des saints. Henri Boudon ne fut ni lapidé ni crucifié, mais il eut à subir un martyre non moins douloureux. L'évêque d'Evreux, Gilles Bautault, mourut en 1661 et fut remplacé par Henri de Maupas, d'abord évêque du Puy. Disciple de saint Vincent de Paul, ce noble prélat avait eu le bonheur de connaître saint François de Sales et on eût dit que l'esprit de douceur de l'évêque de Genève s'était reposé sur lui. Henri Boudon reçut du nouvel évêque d'Evreux l'ordre de rédiger les statuts nouveaux du diocèse, et à peine l'archidiacre avait-il pris sur lui la responsabilité des réformes introduites, que l'évêque, envoyé à Rome par le clergé de France, le laissa à Evreux avec son premier vicaire général, chargé de toute l'administration diocésaine.

Dans le gouvernement de l'Eglise, l'onction épiscopale ne peut être suppléée par la vertu, et les saints eux-mêmes ne remplacent pas les

évêques. Pendant l'absence de Henri de Maupas, s'accumulèrent contre Boudon les jalousies, les rancunes, les desseins de vengeance, avant-coureurs d'un prochain scandale. Boudon, tombé malade dans une mission qu'il donnait à la paroisse de Neubourg, fut transporté chez une de ses pénitentes, Mme de Fourneaux. Telle fut l'occasion des calomnies qui se déchainèrent contre un mourant. Ni la sainteté personnelle dont il avait donné antérieurement des preuves, ni l'estime des plus saints personnages de l'Eglise de France, ne purent arrêter le flot montant de la haine et du mépris public. Lorsque Henri de Maupas revint de Rome, la calomnie était triomphante. Circonvenu de toutes parts, non seulement par les dénonciations, mais encore par les exigences et les sommations des hommes en apparence les plus zélés, l'évêque ne put se défendre vis-à-vis de son archidiacre de ces soupçons indignes qui saisissent les cœurs les plus droits quand ils pensent reconnaître le vice sous les voiles de la vertu. Des circonstances fortuites aggravèrent encore la charge des imputations portées contre Boudon. Dès lors sa disgrâce fut inévitable, on lui demanda sa démission de grand vicaire, qu'il refusa noblement ; il fut alors révoqué. Tandis que les récriminations de Mme de Fourneaux compliquaient sa situation devant les hommes, Boudon se tenait devant Dieu dans la douce résignation des saints. Il se trouvait seul, car « les hommes de croix ne plaisent pas. » Boudon subissait cette épreuve, mais il la subissait debout et sans fléchir. Toute mission apostolique lui était interdite dans le diocèse d'Evreux ; il prêcha à Angers, à Rouen, à Caen, et lorsque le séjour de cette dernière ville lui fut rendu impossible par l'influence de Henri de Maupas, il se contenta d'écrire : « Voilà ma plus lourde croix, il faut être content de tout. »

Cette persécution dura huit ans, et la divine Providence, contente de son serviteur, dissipa subitement la tempête. Le principal adversaire de Boudon tomba dans une de ces fautes publiques après lesquelles un ministre de Dieu ne peut plus espérer des hommes que le seul oubli. Dans sa détresse, il ne trouva qu'un prêtre capable de consoler son cœur et d'assurer son repentir, et ce prêtre était la victime même de sa haine. Henri de Maupas ouvrit alors les yeux, il rendit à son archidiacre sa confiance et son affection, et répara noblement tous ses torts.

Henri Boudon reprit ses travaux apostoliques, il donna des missions à Chartres, à Moulins, à Nevers et à Bourges, parcourut le Poitou, le Limousin, le Bordelais, la Bretagne, la Lorraine et la Flandre. Appelé par la duchesse de Bavière, de la maison de Bouillon, il alla dans cette partie de l'Allemagne et y prêcha avec fruit. Il y visita les principaux sanctuaires. Il revint en France malgré les instances du duc et de la duchesse de Bavière. Il tomba malade à Nancy et revint promptement à Evreux. Revenu de cette maladie qu'il avait cru la dernière, il se remit à prêcher à Paris, à Bordeaux, en Lorraine. C'est dans le cours de ses prédications à Chartres qu'il fut frappé de l'infirmité qui devait le conduire au tombeau.

Privé de la consolation d'annoncer la parole de Dieu par ses prédi-

cations, il continua à la répandre par ses lettres et les ouvrages qu'il composa. On remarque surtout sa correspondance avec l'évêque de Québec et les missionnaires d'Amérique dont il soutient et stimule le zèle. Il avait toujours recherché la solitude, il s'y renferma presque entièrement. Il résigna sa charge d'archidiacre en 1701 pour ne s'occuper que de la préparation à la mort. Il annonça les malheurs qui devaient arriver en France et dans le monde à la fin du siècle, et il mourut paisiblement le 31 août 1702. Il fut inhumé, selon son désir, au séminaire du Précieux Cœur de Marie à Evreux. Il y est environné de vénération. De nos jours un vicaire général de l'évêque d'Evreux, vicaire qui fut depuis le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, allait souvent célébrer la messe près de ces restes précieux et affirme avoir été témoin de grâces spirituelles obtenues près de ce tombeau.

Henri-Marie Boudon a composé plusieurs écrits remplis de piété. En voici quelques-uns : *Dieu seul*, ou *Le saint esclavage de la Mère de Dieu*, Paris, 1674 ; *La vie cachée avec Jésus en Dieu*, 1676, 1691 ; *La conduite de la divine Providence*, 1678 ; *Science et pratique des chrétiens*, 1680 et 1685 ; *Vie de Marie-Elisabeth de la Croix, fondatrice des religieuses de Notre-Dame du Refuge*, 1686 et 1702 ; *Vie du P. Seurin*, 2 vol., 1689 ; *Vie de saint Taurin, évêque d'Évreux*, Rouen, 1694. Migne a réuni tous ces ouvrages et les a publiés avec la correspondance en 2 vol. gr. in-8°.

COLLET. — *Vie de Boudon*, Paris, 1754, 2 vol.

Vie et vertus de H.-M. Boudon. Anvers, 1705, in-8°.

Vie nouvelle de Henri-Marie Boudon, grand archidiacre d'Evreux. Besançon, 1837. — L'auteur de cette *Vie* est le cardinal Mathieu. *Vie du cardinal Mathieu*, par M. Besson, t. II, p. 88.



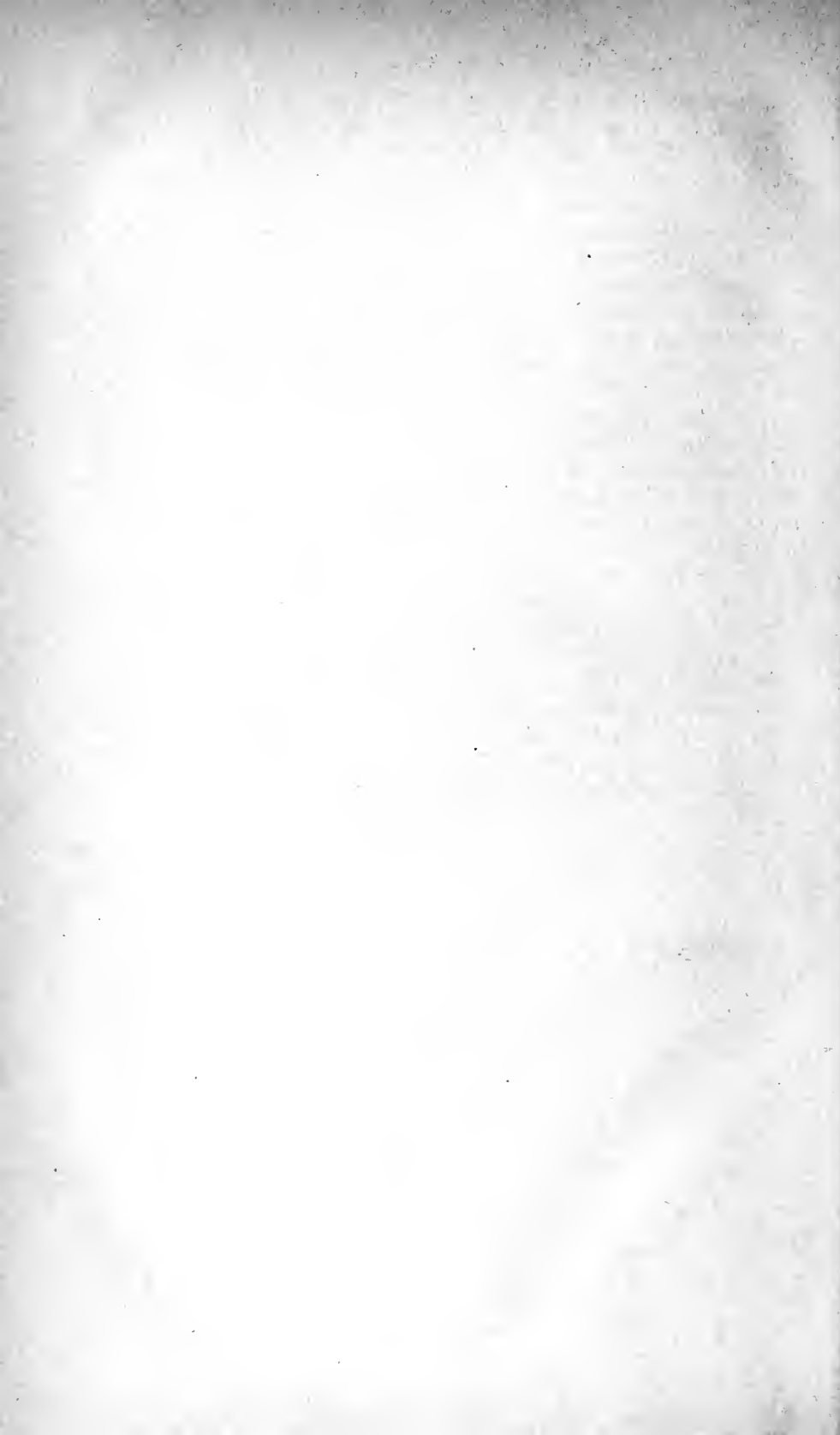


TABLE ALPHABÉTIQUE

A

S. Aaron, frère de Moïse,	309
S. Abel, patriarche,	496
S. Abel, évêque de Reims,	520
S. Abdon, martyr à Rome,	496
Abibas ou Abibon (Invention du corps de),	513
S. Abraham, abbé de Saint-Cirgues,	236
S. Abraham Georges, jésuite, martyr,	29
S. Abran, frère de saint Gibrrien,	45
S. Acace, martyr,	321
S. Achas, enfant,	216
S. Ache, martyr,	13
S. Acheul (Achein, Axeuil), martyr,	13
S. Achillée et ses compagnons, martyrs,	65
S ^e Adalberge (Edelburge), abbesse de Faremoutier,	340
S. Adalbert, archevêque de Magdebourg,	264
S. Adalgise (Algis), abbé en Thiérache,	175
S ^e Adalsinde, de l'ordre de Saint-Benoît,	307
S. Adaucte, martyr à Rome,	638
B ^e Adélaïde de Scarembec, vierge,	216
S. Adelphe, évêque de Metz,	635
S. Adelphe (Alphée) et ses compagnons, martyrs,	57
S. Adéodat (Dié), évêque de Nevers,	259
S ^e Adilie, abbesse en Brabant,	306
S. Adrien van Béek, martyr de Gorcum,	356
Agathe Ly, martyre en Corée,	423
S. Agapet, martyr,	573
S. Agapit (Egat), abbé en Bretagne,	176
S. Agapit, abbé en Poitou,	290
S. Aggée, prophète,	322
S. Agile (Ail), abbé de Rebais,	639
S ^e Aglaé, de Rome,	74
S ^e Agnès, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers,	72
S. Agobard (Aguebaud), évêque de Lyon,	184
S. Agofroi, abbé de la Croix,	268
S. Agrippin, évêque d'Autun,	358
S. Aguébaud (Agobard), évêque de Lyon,	184
S ^e Aguilberte, abbesse de Jouarre,	191
S. Agyle (Ay) de Voisinas, vicomte d'Orléans,	643
S. Agulfé (Aout), évêque de Bourges,	112
S. Ail (Agile), abbé de Rebais,	639
S. Alban (Aubain), martyr à Mayence,	270
S. Alban, premier martyr d'Angleterre,	275
V. Alban Row, bénédictin, martyr,	275
S. Albert de Messine, carme,	527

B. Albert de Ville d'Ogna ou de Bergame, laboureur,	73
B. Alcuin, abbé,	97
S. Aldebrand (Aldobrand), évêque et patron de Fossombrone,	17
S. Aldric (Audri), archevêque de Sens,	188
S ^e Aleffa (Alesia), vierge,	47
S ^e Alena (Aline), vierge et martyre,	242
S ^e Alesia (Aleffa), vierge,	47
S ^e Alexandra, vierge et martyre,	94
S. Alexandre, martyr,	148
S. Alexandre, martyr à Caunes,	181
S. Alexandre le Charbonnier, évêque,	544
S. Alexandre, officier et martyr,	619
S. Alexandre I, pape et ses compagnons, martyrs,	23
S. Alexandre, dans le territoire de Trente,	149
B. Alexandre, convers cistercien,	24
B. Alexis Delgado, martyr,	390
S. Alexis de Parme,	405
B. Alger, moine de Cluny,	105
S. Algis (Adalgise), abbé en Thiérache,	175
S ^e Aline (Alena), vierge et martyre,	242
S. Allyre, évêque de Clermont,	182
S. Almer, martyr,	85
S. Alnée, solitaire,	535
S. Alphée (Adelphe) et ses compagnons, martyrs,	57
S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque et docteur de l'Eglise,	511
B. Alphonse d'Orosco, ermite de Saint-Augustin,	585
B. Alphonse de Vaëna, martyr,	390
S. Alpinien, disciple de S. Martial,	305
B. Alvare Mendez, martyr,	389
S. Alype, évêque de Tagaste,	564
S. Amable, patron de Riom,	322
S ^e Amalberge, vierge,	361
S ^e Amalberge (Amélie), veuve et moniale,	361
S. Amalbert, de Beauvais,	107
S. Amand, évêque de Bordeaux,	253
S. Amand, martyr à Caunes,	181
S. Amandinus, martyr à Ostie,	605
B. Amarro (Maur Vaz), martyr,	390
S. Amateur (Amatre, Amaitre), évêque d'Auxerre,	3
S. Amateur (Amadour),	623
B. Ambroise Autpert, abbé,	416
B. Ambroise Piccolomini,	589
S. Amédin, martyr,	321
S ^e Amélie (Amalberge), veuve et moniale,	361
S. Ammon, martyr,	321
S. Ammonien, martyr,	321
S. Ampèle (Apelles), solitaire et forgeron,	78
S. Amphibal, martyr,	275
S. Anaclét, pape et martyr,	376
S. Anastase, prêtre et martyr,	227
S. Anastase, martyr à Argenton,	303
S. Anatole, évêque de Laodicée,	319
S. Anatolon, évêque de Milan,	259
S. Andéol, martyr,	3
B. André Bobola, martyr,	88
B. André Gonzalves, martyr,	389
S. André, martyr à Lampsaque,	79

S. André Wouters, martyr à Gorcum,	356
S. Ange, carme, martyr,	31
S ^o Angèle de Mérici, vierge, fondatrice des Ursulines,	157
B ^o Angéline de Marsciano, veuve,	388
V. Anna-Maria Taigi, veuve,	202
S ^o Anne, mère de la très sainte Vierge,	467
S. Anségise, abbé,	428
S. Ansfred (Aufroy), évêque d'Utrecht,	24
S. Anthelme de Chignin, évêque de Belley,	291
S. Antide I, évêque de Besançon et martyr,	283
S. Antimond, évêque de Thérouranne,	435
V. Antoine de Bague, olivétain,	590
B. Antoine Correa, martyr,	390
B. Antoine Fernandez, martyr,	390
S. Antoine d'Hornaer, martyr de Gorcum,	356
V. Antoine-Marie Zaccaria, fondateur des Barnabites,	330
S. Antoine, martyr,	377
S. Antoine, martyr de Gorcum,	356
Antoine Nam, martyr au Tong-King,	364
S. Antoine de Padoue, thaumaturge,	224
B. Antoine Suarez, martyr,	389
V. Antoine Sylvestre Receveur,	531
S. Antonin, archevêque de Florence,	55
S. Antonin, disciple de S. Austremoine,	571
S. Aout (Aigulfe), évêque de Bourges,	112
S. Apelles (Ampèle), solitaire et forgeron,	78
S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr,	441
S. Apollinaire, martyr, près de Reims,	598
Apôtres (les) de l'Espagne,	80
S. Aprône (Apronie, Evronie), vierge,	390
S. Aquila, martyr,	352
S. Aquilin, martyr scillitain,	402
S. Arbogaste, évêque de Strasbourg,	435
B. Archange de Calatafimi, observantin,	330
S. Archelaüs, diacre, martyr,	598
S. Aré (Arey), évêque de Nevers,	566
S. Arède (Yriez), abbé d'Atane,	608
S. Arey (Arige), évêque de Gap,	567
S. Ariad Alcia, diacre et martyr,	293
S. Arige (Arey), évêque de Gap,	567
S. Aristide le philosophe,	643
S. Armahel (Armel, Armail), abbé,	566
S. Arnoul (Arnoult), évêque de Metz,	409
S. Arnoul, évêque de Soissons,	564
S. Arnoul (Arnulphe), martyr,	544
S. Arsène, de Rome, diacre et solitaire,	415
S. Artémas, évêque de Lystra,	270
S. Arzel (Armel), abbé,	566
Assomption de la très sainte Vierge,	563
S. Athalène (Attalein), diacre et martyr,	332
S. Athanase, diacre et martyr,	328
S. Athanase, patriarche d'Alexandrie, et docteur de l'Eglise,	18
S ^o Athanasie, veuve,	562
S. Aubain (Alban), martyr à Mayence,	270
S ^o Aubierge (Edelburge), abbesse de Faremoutier,	340
S. Aubrin, patron de Montbrison,	391
S. Audaldus, martyr à Caunes,	181

S. Audard (Théodard), évêque de Narbonne,	11
S ^e Audrey (Edeltrude), reine d'Angleterre, abbesse d'Ely,	278
S. Audri (Aldric), archevêque de Sens,	188
S. Aufroy (Ansfred), évêque d'Utrecht,	24
S. Augustin, évêque de Cantorbéry, apôtre de l'Angleterre,	129
S. Augustin, évêque d'Hippone, docteur de l'Eglise,	631
S. Auré, martyr,	103
S. Aurée, évêque de Mayence, et ses compagnons martyrs,	245
S ^e Aurée (Chrysa), martyre à Ostie,	604
S. Aurélien, archevêque de Lyon,	326
S. Aurélien, évêque d'Arles,	245
S. Aurence, martyr,	206
S. Ausone, 1 ^{er} évêque d'Angoulême et martyr,	110
S. Auspice, évêque d'Apt et martyr,	538
S. Austrégisile (Outrille), évêque de Bourges,	104
S. Austriclien (Stratoclinien), disciple de S. Martial,	305
S. Auteur (Author), évêque de Metz,	537
S. Auvien, solitaire,	535
S. Aventin d'Aquitaine, apôtre de la Gascogne et martyr,	223
S. Avertin, chanoine,	33
S. Avertin, diacre anglais,	33
S. Avit (Avy), abbé de Micy,	246
S. Avit I ^{er} , évêque de Clermont,	587
S ^e Avoye (Hedwige), vierge et martyre,	35
S. Avy (Avit), abbé de Micy,	246
S. Axeuil (Acheul), martyr,	13
S. Ay (Agyle) de Voisinas, vicomte d'Orléans,	643
S. Ayoul (Aigulfe), évêque de Bourges,	112

B

S. Bagne (Bain), évêque de Théroouanne, abbé de Saint-Vandrille,	267
S ^e Balbine, martyre,	25
S. Balsème (Baussenge), diacre et martyr,	565
B. Balthazar Alvarez,	466
B ^e Baptiste Varani, clarisse,	160
S. Bardon de Oppershofen, archevêque de Mayence,	205
S. Barnabé, apôtre,	211
S. Barsabias, abbé et ses compagnons, martyrs,	195
S. Barsenore, abbé de la Croix,	268
S. Barsès, évêque d'Edesse,	29
S. Barthélemy, apôtre,	600
S. Barthélemy Capitanio,	471
S. Barthélemy des Martyrs, archevêque de Braga,	398
S. Basile le Grand, archevêque de Césarée et docteur de l'Eglise,	230
S. Basilide, martyr,	219
S. Basilide, et ses compagnons, martyrs à Rome,	207
S ^e Basilisse (Basille), vierge et abbesse,	103
S ^e Basilisse, vierge et ses compagnons, martyrs,	103
S ^e Basille (Basilisse), vierge et abbesse,	103
S. Baudèle, (Baudile), martyr à Nîmes,	102
S. Baudry (Baudriz), évêque de Soissons,	535
S. Baussenge, diacre et martyr,	565
S. Béat (Bié), anachorète, à Laon,	50
S. Béat, anachorète, près de Vendôme,	47
S. Béat, évêque de Windisch,	51
S ^e Béatrice, martyre à Rome,	489

B ^o Béatrix d'Este,	59
B ^o Béatrix de Sylva,	330
S. Bède le Vénérable, docteur de l'Eglise,	135
S. Bénigne, bénédictin,	502
B. Benoit de Castro, martyr,	389
S. Benoit, évêque d'Angers,	391
S. Benoit II, pape,	38
B. Benoit XI, pape,	337
Benoit Fernandez, dominicain,	599
S. Bérenger, moine, à Saint-Papoul,	132
B. Bernard de Bade, patron de Vic,	386
S. Bernard, abbé de Clairvaux, docteur de l'Eglise.	583
V. Bernard Dué, martyr au Tong-King,	508
S. Bernard de Menthon, fondateur des hospices du Saint-Bernard,	234
S. Bernard Ptolomé, fondateur des Olivétains.	588
S. Bernard de Rochefort, dominicain, martyr,	148
S. Bernard de Verceil,	589
S. Bernardin de Sienne, franciscain,	104
S. Berthaire (Bertier), prêtre, martyr,	332
S ^e Berthe, abbesse de Blangy,	323
S ^e Berthe, fondatrice d'Avenay,	10
B ^o Berthe de Marbais, abbesse de Marquette,	413
B ^o Berthe, mère de S. Rupert,	82
S. Bertichram (Bertrand), évêque du Mans,	306
S. Bertier (Berthaire), prêtre, martyr,	332
S. Bertin le Jeune, moine de Sithiu,	20
S. Bertrand, évêque du Mans,	306
B. Bertrand de Garrica,	371
B. Bertrand de Garrigues, dominicain,	507
S. Bertoul (Bertulfe), abbé de Bobio,	577
S. Béthaire (Bohaire), évêque de Chartres,	512
S. Bétarius, martyr scillitain,	402
S. Beurvan (Beuvon, Bobon), gentilhomme provençal,	115
S. Bibien (Vivien), évêque de Saintes,	632
S. Bié (Béat), anachorète, à Laon,	50
B. Blaize Ribera, martyr,	390
S ^e Blanche,	316
S. Blandin,	17
S ^e Blandine, vierge et martyre,	168
S. Blier (Blitaire), confesseur,	215
S. Boal, martyr, à Zamora,	102
S. Bobon (Beurvan), gentilhomme provençal,	115
B. Boëce,	137
S. Bohaire (Béthaire), évêque de Chartres,	512
S. Bohamad, solitaire,	535
S. Bonaventure, cardinal-évêque, docteur de l'Eglise,	380
S. Boniface, archevêque de Mayence et martyr,	179
S. Boniface, martyr à Tarse,	74
S. Boniface IV, pape,	128
S. Bonizo, évêque de Sutri et martyr,	385
S ^e Bonne, vierge, à Pise,	150
S ^e Bonose, martyre à Porto,	393
S. Botuide (Botwin), martyr,	484
S. Brice, évêque de Sainte-Marie de Pontano,	357
S. Briuc, évêque de Bretagne,	9
S ^e Brigide, vierge et martyre,	376
S. Britton, évêque de Trèves,	33

S. Brunon, cardinal, évêque de Segni,	411
S. Brunon, évêque de Wurtzbourg,	91

C

S. Cajetan (Gaëtan) de Thienne, fondateur des Théatins,	528
S. Calais (Karilef), abbé d'Anisole,	310
S. Calépode et ses compagnons, martyrs,	58
S. Calmine (Calminius), duc d'Aquitaine, puis ermite,	576
S. Calocer, martyr,	101
S. Calocère (Caloger, Caloyer), ermite,	255
S. Camélien, évêque de Troyes,	482
S. Camille de Lellis,	412
S. Cande (Candide, Candre), évêque,	195
S. Canio, évêque de Juliana en Afrique,	127
S. Cant et ses compagnons, martyrs,	156
S. Cantien, martyr,	156
S ^o Cantianille, martyre,	156
S. Caprais, abbé de Lérins,	163
S. Carellus, martyr,	148
B. Carloman, bénédictin,	571
S. Carmery (Calminius), duc d'Aquitaine, puis ermite,	576
S. Carphore et ses compagnons, martyrs,	530
S. Cassien, évêque d'Autun,	519
S. Cassien, martyr à Imola,	559
S. Cassius, soldat et martyr,	530
S. Castorie, martyr,	345
S. Cathalde (Catos), évêque de Tarente,	49
S ^o Catherine de Cardone, recluse,	109
S. Catos (Cathalde), évêque de Tarente;	49
S. Cécilius, à Elvire,	80
S. Cécilius, prêtre de Carthage,	172
S. Cédoine (Sidoine), archevêque d'Aix,	620
S. Celse, martyr, à Milan,	478
S. Cena, martyr, à Ostie,	605
S. Censorinus, martyr, à Ostie,	605
S. Censure, évêque d'Auxerre,	502
S. Céras (Cérat), évêque de Grenoble,	186
S. Céréale, martyr, à Constantinople,	206
S. Céréalis, martyr,	206
S. Césaire, évêque d'Arles,	625
B. Ceslas, dominicain,	430
Chaines (la fête des) de S. Pierre,	504
S ^o Charité, vierge et martyre,	507
S. Chéron, martyr,	140
S. Chilien (Kilien), évêque de Wurtzbourg et martyr,	349
S. Chiron (Sérapion), martyr à Tomes,	629
S. Chlodulfe (Chloud, Cloud), évêque de Metz,	194
S ^o Christine l'Ancienne, vierge,	470
S ^o Christine, vierge et martyre,	444
S ^o Christine de Saint-Trond, vierge,	450
B ^o Christine de Stommeln, vierge, de l'ordre de Saint-Dominique,	279
S. Christophe, martyr en Lycie,	464
S. Cionin, martyr,	321
S. Cissinius, martyr,	148
S. Citère, martyr scillitain,	402
S. Cizy, martyr,	569

S. Clair, prêtre et martyr,	410
S ^o Claire d'Assise, vierge et abbesse,	547
S ^o Claire de Montefalcoue, vierge,	575
S. Claude, évêque de Besançon et abbé,	183
S. Claude et ses compagnons, martyrs,	344
S. Claude (Claudien), martyr,	434
S ^o Claudia, vierge, martyre,	94
S ^o Clausinde, abbesse,	307
S ^o Clotilde, reine de France,	172
S. Cloud (Clodulfus), évêque de Metz,	194
S. Colman, prêtre et martyr,	349
S. Colmo (Colomba), abbé en Irlande et apôtre des Pictes,	201
B ^o Colombe de Riéti, du Tiers-Ordre dominicain,	105
S. Colomkille (Colomba, Colme), abbé en Irlande et apôtre des Pictes,	201
S. Commodus, martyr à Ostie,	605
S. Constantin II, évêque de Beauvais,	233
S. Constantin, martyr,	472
S. Corneille van Wyk, martyr de Gorcum,	356
S. Cotte, martyr,	129
S ^o Couronne, martyre,	77
S ^o Crescence, martyre,	233
S. Crescent, évêque, disciple de S. Paul,	292
S. Crescent, martyr,	408
S. Crispin, prêtre et martyr,	576
B. Crispino de Viterbe, capucin,	115
S ^o Cronia, martyre,	321
S. Ctésiphon, à Vierço.	80
S. Cucuphas (Cucuphat), martyr scillitain à Barcelone,	465
S. Cunibert (Gombert), martyr,	10
S. Cybar (Eparque), solitaire,	313
S. Cyprien, martyr au diocèse de Poitiers,	365
S. Cyprius, martyr à Ostie,	605
S. Cyr (Cyrice), martyr, patron du diocèse de Nevers,	241
S. Cyrian, martyr,	321
S. Cyriaque, diacre et martyr,	531
S. Cyriaque, martyr en Espagne,	253
S. Cyriaque, martyr à Rome,	20
S. Cyrien, martyr,	57
S. Cyrille, enfant, martyr,	148
S. Cyrin, martyr,	219
B. Czeslas (Ceslas), dominicain,	430

D

S. Dairschill (Molingue), évêque,	248
V. Daniel de Foligno,	590
S. Daniel, prophète,	433
B. Davanzato, curé,	341
S. David, martyr,	449
Dédicace (la) de Notre-Dame des Anges ou de la Portioncule,	511
Dédicace (la) de Notre-Dame des Neiges (Sainte-Marie-Majeure),	520
Dédicace (la) de Saint-Pierre-ès-liens,	604
S. Démétrius, martyr,	321
S. Démétrius, solitaire,	537
S. Denis, martyr,	472
S. Denys, martyr,	66

S. Déodat (Dié), évêque de Nevers,	259
S. Désiré, évêque de Besançon,	476
S. Désiré, évêque de Bourges,	45
S. Didier, évêque de Langres, martyr,	113
S. Didier, évêque de Vienne, martyr,	114
S. Dié (Déodat, Dieudonné, Diey), évêque de Nevers,	259
S ^e Dionysia, martyre à Lampsaque,	79
S ^e Disciole, vierge à Sainte-Croix de Poitiers,	72
Dix (les) mille soldats crucifiés sur le mont Ararath,	274
S. Dodard (Théodard), évêque de Narbonne,	11
B. Dominique Fernandez, martyr,	390
S. Dominique de Guzman, fondateur des Frères-Prêcheurs,	516
V. Dominique Hanh, dominicain, martyr au Tong-King,	509
S. Domingo de la Calzada,	69
S. Domitien, abbé,	315
S. Domitien, évêque de Châlons-sur-Marne,	538
S. Domitien, évêque de Maëstricht,	40
S. Donat, évêque d'Arezzo et martyr,	525
S. Donat, évêque de Besançon,	527
S. Donat, prêtre et solitaire,	577
S ^e Donate, martyre scillitaine,	402
S. Donatien, évêque de Châlons-sur-Marne,	529
S. Donatien, martyr, patron de la ville de Nantes,	119
S ^e Donatilla, vierge et martyre,	498
S. Donoald (Dénault), martyr,	544
S. Doucelin d'Allones, disciple de S. Martin,	354
S. Dunstan, archevêque de Cantorbéry,	98
S ^e Dymna, vierge et martyre,	80

E

S ^e Ebbe, abbesse,	611
S. Ebbes (Ebbon), évêque de Sens,	628
B. Eberhard, abbé,	561
S. Edbert, évêque de Lindisfarne,	36
S ^e Edelburge (Aubierge), abbesse de Faremoutier,	340
S ^e Edeltrude (Autrey), abbesse d'Ely,	278
S. Egat (Agapit), abbé,	176
S. Egidius (Gilles), de Portugal,	77
S. Elade (Hellade), évêque d'Auxerre,	44
S. Elase (Elaphe), évêque de Châlons-sur-Marne,	579
S. Eléazar, martyr,	503
S. Elère (Héliér), solitaire et martyr,	398
S. Eleuthère, pape et martyr,	129
S. Elie de Thesbé, prophète,	424
S ^e Elisabeth, abbesse de Schoënaug,	254
S ^e Elisabeth (Isabelle) de France, Clarisse,	641
S ^e Elisabeth, reine de Portugal,	324
S. Elisée, prophète,	231
S. Eman, prêtre et martyr,	85
S. Emiland (Emilien), évêque de Nantes et martyr,	292
B ^e Emilie Bicchieri,	23
S ^e Emilie (Amalberge), veuve et moniale,	361
S. Emilien (Emiland), évêque de Nantes et martyr,	292
B ^e Emilienne (Humiliane) Cerchi de Florence,	100
B. Emmanuel Alvarez, martyr,	390
B. Emmanuel Fernandez, martyr,	389

B. Emmanuel Pacheco, martyr,	390
S. Emygde, évêque d'Ascoli, martyr,	522
S. Ennode, évêque de Pavie, .	406
S. Epaphras, évêque et martyr,	423
S. Eparque (Cybar), solitaire, .	313
S. Epimaque, martyr,	57
S. Epiphane, évêque de Salamine.	67
S. Eptade, solitaire et martyr,	601
S. Erasme, évêque et martyr,	169
S. Eric IX, roi de Suède, martyr,	25
S. Ermel (Armel), abbé,	566
S. Ernée, solitaire,	535
S. Erwald, moine et martyr,	349
S. Esdras, prophète,	375
S ^o Espérance, vierge et martyre,	507
S ^o Etheldrude (Edeltrude), reine d'Angleterre, abbesse d'Ely,	278
S. Ethelwold, évêque de Winchester,	506
S. Etienne (Invention du corps de),	513
S. Etienne 1 ^{er} , pape,	510
B. Etienne, abbé de Breteuil,	384
B. Etienne de Narbonne, franciscain et martyr,	148
B. Etienne Zuraire, martyr,	390
S. Eufroy (Euphrone), archevêque de Tours,	518
S. Eugène, martyr,	408
S. Eugène, évêque de Carthage et ses compagnons, martyrs,	377
S. Eugène 1 ^{er} , pape,	171
S. Eugène III, pape,	355
S. Eugène (Génie), patron de Lectoure,	150
S. Eulade, évêque de Nevers,	617
S. Euloge, évêque d'Edesse,	29
S. Euloge et ses compagnons, martyrs,	321
S ^o Euphémie, martyre,	321
S. Euphrase, à Andujar,	80
S. Euphrone (Eufroy), archevêque de Tours,	518
S ^o Euphrosia, vierge martyre,	94
S ^o Euphrosyne, martyre,	65
S. Euple, diacre et martyr,	547
S. Eusèbe, évêque de Samosate et martyr,	267
S. Eusèbe, prêtre à Rome,	560
S. Eusèbe, prêtre et martyr,	560
S. Eusebius, martyr à Ostie,	605
S. Euspice, 1 ^{er} abbé de Micy,	232
S ^o Eustadiole, fondatrice de Moyen-Moutiers, à Bourges,	195
S. Eustathe, patriarche d'Antioche,	394
S. Eutice (Euticius), prêtre et martyr à Soriano,	83
S. Eutique (Eutyce), abbé à Nurcia,	116
S. Eutrope 1 ^{er} , évêque d'Orange,	136
S. Eutrope II, évêque d'Orange,	136
S. Eutrope, martyr à Porto,	393
S ^o Eutropia, vierge et martyre,	282
S. Eutyce (Eutique), abbé à Nurcia,	116
S. Evence, martyr,	23
S. Evermard, martyr,	17
S. Evode, évêque d'Antioche et martyr,	36
S. Evode (Hellade), évêque d'Auxerre,	44
S. Evode (Yved), évêque de Rouen,	348
S. Evold, archevêque de Vienne,	345

S. Evrard de Breteuil, moine de Marmoutier,	314
S. Evremond, abbé,	205
S. Evrols (Evrouls), abbé,	470
S ^e Evronie (Apronie), vierge,	390
S. Exanthe, soldat et martyr,	530
S. Exupère (Spire), évêque de Bayeux,	503
S. Ezéchias, roi de Juda,	630

F

S. Fale (Phale), abbé d'Isle,	84
S. Fandilas (Fandile), moine et martyr,	227
S. Faustin, martyr,	489
S. Faustin, martyr à Ostie,	605
S ^e Fébronie et ses compagnes, vierges et martyres,	282
S. Félicien, martyr à Rome,	199
S. Félicien, martyr à Steinfeld,	255
S ^e Félicité et ses sept enfants, martyrs,	359
S ^e Félicule, vierge et martyr,	226
S. Félix, évêque de Nantes,	336
S. Félix, martyr à Milan,	368
S. Félix, martyr à Ostie,	605
S. Félix, martyr à Rome,	638
S. Félix, martyr scillitain,	402
S. Félix, moine et martyr,	227
S. Félix I ^{er} , pape,	151
S. Félix II, pape et martyr,	492
S. Félix de Cantalice, capucin,	94
S. Ferdinand, roi,	152
S. Fergeux (Ferréol), fondateur de l'Eglise de Besançon,	240
B. Fernand Sanchez,	390
S. Fèvre (Fiacre), solitaire,	636
S. Fidèle, soldat et martyr,	530
S. Fidolus (Phal), abbé d'Isle,	84
S. Firme, évêque de Tagaste, martyr,	502
S. Firmin, évêque de Verdun,	27
S. Findus, martyr,	148
S ^e Flamechilde (Flameuse),	91
S ^e Flavie Domitille, la jeune, martyre,	65
S. Flavius, évêque de Châlon-sur-Saône,	73
S. Fleuret, évêque de Clermont,	315
S ^e Flore (Fleur, Flores), religieuse à Beaulieu,	218
S. Florent, moine à Nurcia,	116
S. Florian, soldat et martyr,	27
S. Flour, 1 ^{er} évêque de Lodève,	164
S ^e Foi, vierge et martyre,	507
S. Fortunat (Fortuné), évêque,	254
S. Fortunat, martyr à Aquilée,	372
V. Foulque, archevêque de Reims,	210
S. Fragan, confesseur,	316
S. Frambaud, reclus,	565
S ^e Francle,	45
B. François Alvarez, martyr,	390
S. François Caracciolo, fondateur des clercs réguliers mineurs,	178
S. François de Girolamo, jésuite,	64
B. François de Magalhães, martyr,	389
B. François Perez Godoy, martyr,	390

S. François Régis, jésuite,	243
S. François de Roy, martyr de Gorcum,	356
S. François Solano, observantin, apôtre du Pérou,	446
V. François de Vérone, olivétain,	590
François-Xavier Ouang, prêtre, martyr en Chine,	379
S. Frédebert, évêque d'Angoulême,	466
S. Frédéric, évêque d'Utrecht, martyr,	410
S. Friart, reclus,	577
S. Front, solitaire,	535
S. Fulrad, abbé de Saint-Denys,	397

G

S. Gaëtan de Thienne, fondateur des clercs réguliers,	528
S. Gal (Gault), solitaire,	535
S. Galétrie, martyr,	601
S. Gall 1 ^{er} , évêque de Clermont,	311
S. Gallican, martyr à Alexandrie,	286
S. Gallican 1 ^{er} , évêque d'Embrun,	287
S. Gallican II, évêque d'Embrun,	287
S. Galmier (Germier), évêque de Toulouse,	85
S. Gamaliel (Invention du corps de),	513
S. Gaon (Godon), abbé d'Augie,	131
B. Garcias d'Aura, dominicain, martyr,	148
B. Gaspar Alvarez, martyr,	390
S ^o Gaudence, vierge et martyre,	638
S. Gaudens, martyr,	638
S. Gault, solitaire,	535
S. Gausbert, abbé de Montsalvy,	138
S. Gautier, abbé de l'Esterp,	64
S. Gauzlin, évêque de Toul,	640
S. Gédéon, évêque de Besançon,	532
S. Geins (Gens), ermite,	88
S ^o Gemme, vierge et martyre à Saintes,	265
B ^o Gemme, vierge, recluse,	265
S. Généreux (Généroux), abbé de Saint-Jouin-de-Marnes,	395
S ^o Généreuse, martyre scillitaine,	402
S. Genès, évêque de Clermont,	174
S. Genès, moine et martyr,	614
S. Genès, greffier et martyr,	615
S. Gengoul, martyr,	63
S. Génie (Hygin), confesseur,	70
S. Génie (Gény), patron de Lectoure,	150
S. Gens (Geins), ermite,	88
B. Geoffroy d'Auxerre, abbé,	580
B. Gérard, cistercien, frère de S. Bernard,	226
S. Gérard, évêque de Mâcon,	150
S. Gérard (Gère, Géri), de Lunel,	121
S. Géraud,	355
S. Gércberne, prêtre et martyr,	80
S. Géri (Gérard, Gère), de Lunel.	121
S. Germain, évêque d'Auxerre,	499
S. Germain, évêque de Paris,	139
S. Germain de Sénarpont (ou d'Ecosse), évêque,	18
S ^o Germaine, vierge et martyre,	12
S ^o Germaine Cousin, vierge, bergère à Pibrac,	235
S. Germer (Germier), évêque de Toulouse,	85

S ^e Gertrude, vierge, de Vaux en-Dieulet,	12
S. Gervais, diacre de l'Eglise du Mans, martyr,	331
S. Gervais, évêque de Besançon,	532
S. Gervais, martyr,	167
S. Gervais, martyr à Milan,	257
S. Géry, évêque de Cambrai,	547
S. Gétule et ses compagnons, martyrs,	206
S. Gibrien, prêtre en Champagne,	45
S. Gilbert, prémontré, abbé de Neuffons,	189
B. Gilbert de Tongerlo, prémontré,	190
S. Gildard (Godard), archevêque de Rouen,	192
B. Gilles (Egidius), de Portugal,	77
B ^e Ginochia Ptoloméé,	589
S ^e Gisèle (Gisile), reine de Hongrie,	41
S ^e Giselle (Isbergue), vierge,	108
S. Gislemar, moine de Corbie,	158
S ^e Glossinde (Glossine), vierge et abbesse,	465
S. Goar, prêtre et ermite,	332
S. Godard (Gothard), évêque de Hildesheim,	28
B. Godefroy, abbé de Savigny,	353
S. Godefroy, observantin, martyr de Gorcum,	356
S. Godefroy van Duynen, curé, martyr de Gorcum,	356
S. Godehard (Gothard), évêque de Hildesheim,	28
S ^e Godeleine (Godelive), martyre,	333
S. Godon (Gaon), abbé d'Augie,	131
S. Godrick (Gorry), colporteur, puis moine,	108
S. Gohard (Godehard), évêque d'Hildesheim,	28
S. Gohard (Guichard), évêque de Nantes et martyr,	285
S. Gombert (Cunibert), martyr,	10
S. Gond (Godon), abbé d'Augie,	131
S. Gondulphe, martyr,	396
S. Gonéry, solitaire,	413
S. Gonthiern (Gunthiern), roi de Cambrie, puis solitaire,	320
B. Gonzalve Henriquez, martyr,	389
S. Gordien et ses compagnons, martyrs,	57
S. Gorry (Godrick), colporteur, puis moine,	108
S. Gothard (Godard), évêque de Hildesheim,	48
S. Gouleten (Gouleven, Goulven), évêque de Saint-Pol-de-Léon,	316
V. Grégoire Amatisco, olivétain,	590
B. Grégoire, évêque d'Ostie,	53
B. Grégoire Lopez, ermite,	429
B. Grégoire-Louis Barbadigo, cardinal, évêque de Padoue,	235
S. Grégoire de Nazianze, évêque et docteur de l'Eglise.	51
S. Grégoire VII, pape,	123
B. Grégoire Scrivano, martyr,	390
S. Grimaud (Grimbaud), abbé de Winchester,	350
S. Grimoald, sous-diacre, martyr,	396
S ^e Guddène, vierge et martyre,	414
B. Guerric, abbé d'Igny,	579
S ^e Guibert (Viborade), vierge recluse et martyre,	19
S. Guibert, de Gemblours,	114
S. Guichard (Gohard), évêque de Nantes et martyr,	285
B. Guillaume Arnaud, dominicain, martyr,	148
B. Guillaume, abbé de Notre-Dame de Breteuil,	383
S. Guillaume, moine de Gellone,	142
S. Guillaume de Monte-Vergine, abbé,	284
S. Guillaume Pinchon, évêque de Saint-Brieuc,	491

S. Guillebaud (Willebaud), évêque d'Eichstadt,	341
S. Guiron (Wiron), évêque,	46
S. Gunthiern, roi de Cambrie, puis solitaire,	320
V. Gurloès, abbé de Sainte-Croix de Quimperlé,	612
S. Gurval, évêque d'Aleth.	186
S. Guy (Vit) et ses compagnons, martyrs,	233

H

S. Hadouin, évêque du Mans,	584
S. Hadulphe, évêque de Cambrai et d'Arras,	100
V. Halinard, archevêque de Lyon,	327
B. Hatta, abbé de Saint-Vaast,	36
S. Havoye (Avoye, Hedwige), vierge et martyre.	35
S. Hélan, frère de S. Gibrrien,	45
S ^o Hélène, veuve, impératrice,	573
S ^o Hélène, vierge d'Auxerre,	113
S ^o Hélène, vierge à Troyes,	28
S. Hélibert (Elère), solitaire et martyr,	398
S. Hélie, évêque de Lyon,	49
S. Héliodore, évêque d'Altino,	321
S. Héliodore, martyr,	321
S. Hellade (Evode), évêque d'Auxerre,	44
B. Hellouin (Herlouin), abbé du Bec,	621
V. Helmard (Halinard), archevêque de Lyon,	327
B ^o Héloïse (Helvise), veuve,	48
B. Henri de Balzano,	207
S. Henri, empereur,	387
Henri-Marie Boudon, grand archidiacre d'Evreux,	645
S. Héraclide, martyr à Alexandrie,	298
S. Héraclide, martyr à Constantinople,	321
S. Herbaud (Herblain, Herbland), solitaire,	249
S. Herculinus, martyr à Ostie,	605
B. Herluin (Hellouin), abbé du Bec,	621
S. Hermagore, évêque d'Aquilée et martyr,	372
S. Hermel (Armel), abbé,	566
S. Hermès, martyr,	23
S. Hermès, martyr à Ostie,	605
S. Hermès, martyr à Rome,	630
S. Hermolaüs, martyr,	475
S. Hero, martyr,	298
S. Hervé, en Bretagne,	250
S. Hesichius, à Gibraltar,	80
Hien, catéchiste, martyr au Tong-King,	485
S. Hilaire, archevêque d'Arles,	30
S. Hilaire, évêque de Besançon,	439
S. Hilarian, moine et martyr,	525
S. Hilarian, prêtre et martyr en Rouergue,	238
S. Hildegrin, évêque,	263
S. Hildevert, évêque de Meaux,	138
S. Hippolyte, évêque de Porto,	592
S. Hippolyte le Géôlier, soldat, martyr à Rome,	552
S. Hippolyte, martyr à Ostie,	598
B. Hitto, moine de Saint-Gall,	19
S ^o Hombeline, veuve et moniale,	586
S. Honeste, apôtre de Pampelune, martyr,	103
S. Honorat (Honoré), évêque d'Amiens, patron des boulangers,	86

S° Honorée, de Bar-sur-Aube,	12
S. Horeste, martyr,	321
S. Hormisdas, pape,	523
S. Hospice de Villefranche, reclus,	107
S. Hubert de Brétigny,	152
B. Hugues, abbé de Marchiennes,	213
S. Hugues, enfant, martyr,	476
S. Humbert, abbé d'Igny,	579
S. Humbert de Romans, général des Dominicains,	382
B. Humble de Bisignano, franciscain,	619
B° Humiliane (Emilienne) Cerchi de Florence,	100
B° Humilité de Florence, abbesse,	112
S° Hunégonde, abbesse d'Homblières,	609
S° Hunne, veuve,	174
S. Hyacinthe, martyr,	404
S. Hyacinthe de Pologne, dominicain,	567
S. Hydulphe, archevêque de Trèves,	366
S. Hygin (Génie), patron de Lectoure,	151
S. Hymetière (Imetier), moine de Condat,	498

I

S° Ida, martyre, compagne de S° Ursule,	229
S° Iduberge (Itte), veuve et moniale,	48
S. Ignace d'Azevedo et ses compagnons, martyrs,	389
S. Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus,	500
S. Igneux (Igneurc, Ygeaux), évêque de Vannes,	228
S° Ima, martyre, compagne de S° Ursule,	229
S. Imetier (Hymetière), moine de Condat,	498
S. Indalèze, Indalecius, à Portilla,	80
S. Injurieux, confesseur,	127
S. Innocent, évêque du Mans,	263
S. Innocent I, pape,	480
V. Innocent XI, pape,	550
Invention de la Sainte Croix,	21
Invention du corps de S. Etienne et des SS. Gamaliel, Nicodème et Abibas,	513
S. Irénée, évêque de Lyon, docteur de l'Eglise et ses compagnons, martyrs,	296
S. Irénée, diacre et martyr,	320
B° Isabelle (Elisabeth de France), clarisse,	641
S. Isaïe, prophète,	331
S° Isbergue (Giselle), vierge,	108
S° Isidora, martyre,	57
S° Isidora de Tabesses,	17
S. Isidore le laboureur,	55
S. Ithier, évêque de Nevers,	351
S° Itte (Iduberge), veuve et moniale,	48

J

B. Jacques Andrada, martyr,	389
B. Jacques de Bevagna (Mevania), dominicain,	597
Jacques Bueil, premier patriarche du Nouveau-Monde et ses compagnons, martyrs,	60
V. Jacques del Carpo, olivétain,	590
S. Jacques, évêque de Nisibe,	386

S. Jacques Lacops, martyr de Gorcum,	356
S. Jacques le Majeur, apôtre,	453
B. Jacques de Mevania (Bevagna), dominicain,	597
S. Jacques le Mineur, apôtre,	1
B. Jacques Perez, martyr,	389
Jacques Tsiou, prêtre chinois, martyr,	159
B. Jacques de Voragine, archevêque de Gênes.	378
S. Janvier, martyr à Rome,	57
S. Janvier, martyr scillitain,	402
Jean An, dominicain annamite, martyr,	197
B. Jean d'Avellino, franciscain,	215
B. Jean de Baëza, martyr,	390
B. Jean Bassand, célestin,	618
S. Jean, bénédictin de Moyon-Moutier,	502
B. Jean Berchmans, jésuite,	558
B. Jean, berger à Mouchy-le-Preux,	281
S. Jean de Beverley, évêque d'York,	40
B. Jean Cassien,	443
S. Jean Colombini de Sienne, fondateur de l'ordre des Jésuites,	500
S. Jean Damascène,	35
S. Jean, dominicain, martyr de Gorcum,	356
B. Jean Dominici, cardinal et archevêque de Raguse,	208
S. Jean I ^{er} , évêque de Cambrai,	521
B. Jean Fernandez, martyr,	389
V. Jean Fischer, cardinal et martyr,	274
S. Jean-François Régis, jésuite,	243
Jean Gersen (Gessen), abbé,	374
B. Jean Grande, surnommé le Pécheur,	174
S. Jean Gualbert de Vallombreuse,	370
Jean-Juvénal Ancina, évêque de Saluces,	644
V. Jean-Louis Bonnard, et ses compagnons, martyrs,	14
Jean Ly et ses compagnons, martyrs en Corée,	423
S. Jean, martyr à Ephèse,	472
S. Jean, martyr à Rome,	287
S. Jean, martyr à Tomes,	629
B. Jean de Moyorga, martyr,	390
S. Jean Népomucène, chanoine et martyr,	87
S. Jean d'Oosterwych, martyr de Gorcum,	356
S. Jean devant la Porte Latine,	34
S. Jean I ^{er} , pape et martyr,	135
S. Jean, prêtre et martyr,	576
B. Jean de Saint-Martin, martyr,	389
S. Jean de Sahagun (de Saint-Facond).	221
S. Jean le Silencieux, évêque et moine,	72
Jean Tauler, dominicain,	89
B. Jean, surnommé Tientialbene, franciscain,	215
B. Jean de Zafra, martyr,	390
S. Jean-Baptiste, précurseur du Messie,	280
V. Jean-Baptiste Gault, évêque de Marseille,	117
V. Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars,	118
V. Jean-Baptiste de Rossi, chanoine,	116
S ^e Jeanne, à Antioche,	119
V. Jeanne d'Arc,	154
B ^e Jeanne de Portugal, vierge,	70
B ^e Jeanne Scopelli, carmélite,	356
S. Jérôme de Corse,	590
B. Jérôme de Mantoue, moine,	590

S. Jérôme, martyr de Gorcum,	356
S. Jérôme Miani (Emiliani), fondateur des clercs réguliers Somasques,	428
B. Jérôme Miraballi, olivétain,	590
Jérôme Savonarole, dominicain,	118
S. Jésus le Juste, évêque d'Eleuthéropolis,	270
S. Joachim, père de la très sainte Vierge,	467
S. Job, le patriarche,	56
S. Jocondus, martyr,	148
S. Jocund, martyr,	321
S. Joël, prophète,	375
S. Jonat, abbé de Marchiennes,	508
V. Joseph Anchieta, jésuite,	201
S. Joseph Calasanz de Petralta, fondateur des Piaristes,	627
Joseph-Marie Diaz, dominicain, martyr,	432
Joseph Tru, dominicain annamite, martyr,	202
V. Joseph Vèn, prêtre et martyr,	282
S. Jouin (Jovin), moine à Anstion,	165
S. Jucundien, martyr,	434
S. Jude, surnommé Barsabé, un des 72 disciples, martyr,	262
S ^e Julie et ses compagnons, martyrs,	434
S ^e Julie (Julitte), martyre à Césarée,	497
S ^e Julie, vierge et martyre,	110
Julie Kin, martyre en Corée,	423
S. Julien de Brioude, soldat et martyr,	632
S. Julien, martyr,	408
S ^e Julienne Falconieri, vierge,	261
S ^e Julienne, martyre,	570
S ^e Julitta, vierge et martyre,	94
S ^e Julitte, martyre, patronne du diocèse de Nevers,	241
S. Junien, abbé en Poitou,	556
S. Just, évêque de Besançon,	439
S. Juste, confesseur,	236
S. Juste, martyr à Troyes,	434
S ^e Juste, vierge et martyre à Séville,	414
S. Justin, prêtre, martyr,	542
S. Justin, martyr,	408
S. Justin, diacre, martyr,	245
S ^e Justine, martyre,	245
S ^e Justine, vierge et martyre,	59
S. Juvénal, évêque de Narni, martyr,	345
S. Juventiole (Viventiole), archevêque de Lyon,	369

K

S. Karilef (Calais), abbé d'Anisole,	310
S. Kilien (Chilien), évêque de Wurtzbourg et martyr,	349

L

S. Ladislas I ^{er} , roi de Hongrie,	293
S. Lain (Latuin), premier évêque de Sées,	266
S. Lambert, abbé de Chezery,	294
S. Lambert, abbé de Saint-Bertin,	277
B. Lambert, abbé cistercien,	371
S. Lambert, évêque de Vence,	132
S. Landelin, fondateur de Lobbes, premier abbé de Crespin,	237

S. Landry, évêque de Paris,	203
S. Landry (Loyer), évêque de Séez,	266
S. Landry, curé,	231
B. Lanfranc, archevêque de Cantorbéry,	143
S. Large, martyr,	531
S. Latuin (Lain), premier évêque de Séez,	266
S. Laudulphe (Lau, Lautoulot), évêque d'Evreux,	557
S. Laurent, archidiaque et martyr,	539
S. Laurent de Brindes, général des capucins.	337
S. Laurien, évêque de Séville, martyr,	325
S. Lazare, roi de Serbie et martyr,	259
S. Léobald (Liébault), abbé,	533
S. Léobat, abbé,	481
S. Léon, abbé de la Cava,	371
S. Léon (Lyé), abbé de Mentenay,	128
S. Léon, évêque, apôtre de l'Aquitaine et martyr,	167
S. Léon II, pape,	298
S. Léon III, pape,	220
S. Léon IV, pape,	407
S. Léonard van Vechel, martyr de Gorcum,	356
S. Léonce l'Ancien, archevêque de Bordeaux,	587
S. Léonce le Jeune, archevêque de Bordeaux,	365
S ^o Léonide, vierge et martyre,	282
S. Léonore (Lunaire), évêque,	312
S. Létance, martyr scillitain,	402
S. Leu (Loup), évêque de Troyes.	490
S. Leufroy, fondateur et abbé de la Croix.	268
S. Lézia, soldat et martyr.	530
S. Libert, moine et martyr,	383
S. Libesse (Léobat), abbé,	481
S. Liboire, évêque du Mans,	442
S. Licar (Lizier), évêque,	529
S. Liebault (Liebaut), abbé,	533
S. Liebert I ^{er} (Lietbert), évêque de Cambrai et d'Arras,	278
S. Lifard, abbé de Meung,	173
S. Livaire (Livier), martyr.	408
S. Lizier (Licar), évêque,	529
S. Lodelin (Landelin), fondateur de Lobbes, 1 ^{er} abbé de Crespin,	237
S. Lohier (Lothaire, Loyer), évêque de Séez,	237
S. Longin, martyr,	377
S. Loubasse (Léobat), abbé,	481
S. Loubers, martyr,	300
B. Louis Corréa, martyr,	389
S. Louis, évêque de Toulouse,	578
S. Louis de Gonzague, jésuite,	269
S. Louis, roi de France,	606
B. Louise de Savoie,	446
S. Loup, évêque de Limoges,	112
S. Loup, évêque de Troyes,	490
S ^o Lucine, dame romaine,	344
S. Lucitas, martyr,	327
S. Lucius, martyr à Caunes,	181
S. Lunaire (Léonore), évêque de Clermont,	312
S. Luper, martyr,	300
S ^o Lutgarde, vierge de l'abbaye d'Aywières.	243
S ^o Lybis, vierge et martyre,	282
S. Lyé (Léon), abbé de Mentenay,	128

M

Machabées (les Sept frères), leur mère et S. Eléazar, martyrs,	503
S. Macaire, évêque en Aquitaine,	24
S. Macaire des Mauges,	354
S ^o Macre, vierge et martyr,	213
S ^o Macrine de Césarée, vierge,	415
S ^o Macrine de Neocésarée,	415
S. Madelgaire (Mauger), abbé d'Hautmont,	380
Magdeleine Ly, martyre en Corée,	423
S. Magnéric (Maigneric), évêque de Trèves,	464
S. Maïeul, abbé de Cluny,	63
S. Maixent (Maxence), abbé,	289
S. Majan (Majas), pèlerin et martyr,	166
S. Malachie, moine cistercien, martyr,	101
S. Malchus, martyr,	472
S. Mamert, archevêque de Vienne en Dauphiné,	61
S. Mammerce (Mammet), diacre,	579
S. Mammès, martyr,	570
S. Manahen, à Antioche,	119
B. Manassès I ^{er} , évêque de Troyes,	215
S. Mandal, martyr,	207
S. Mannée (Manvieu, Mauvieu), évêque de Bayeux,	141
S. Marc, martyr à Rome,	251
B. Marc Caldéra, martyr,	390
S. Marcel, martyr à Argenton,	303
S ^o Marcelle, martyre,	298
S. Marcellin, martyr,	251
S. Marcellin, prêtre et martyr à Rome,	170
S. Marcellin, tribun, et ses compagnons, martyrs,	629
S ^o Marcelline, vierge, sœur de S. Ambroise,	404
S. Marcien, martyr,	472
S. Marcien de Saignon, abbé de Saint-Eusèbe,	609
S. Marcoul (Marculphe), abbé de Nanteuil,	6
S ^o Marguerite (Marine), vierge et martyre,	426
S ^o Marguerite, reine d'Ecosse,	203
V. Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite,	134
B ^o Marianne Jesus de Paredes y Flores, vierge, surnommée le lys de Quito,	131
S ^o Marie, esclave et martyre,	222
B ^o Marie-Barthélemie Bagnési, vierge,	140
B ^o Marie de la Cabeza, épouse de S. Isidore le laboureur,	55
V. Marie-Christine de Savoie, reine de Naples,	317
V. Marie de l'Incarnation, ursuline du Canada,	158
S ^o Marie-Madeleine,	437
S ^o Marie-Madeleine de Pazzi, carmélite,	124
B ^o Marie d'Oignies, recluse,	279
S ^o Marine, surnommée la Déguisée, vierge,	252
S ^o Marine, martyre,	252
S ^o Marine, épouse de S. Gordien, martyre,	57
S ^o Marine (Marguerite), vierge et martyre,	426
S. Mars de Bais, près Vitré,	273
S ^o Marthe, épouse de S. Amateur,	3
S ^o Marthe, hôtesse du Sauveur,	487
S. Martial, apôtre et évêque de Limoges,	304
S. Martinien, martyr à Rome,	317

S. Martyr, martyr,	321
Martyrs (les) d'Avignonet,	148
Martyrs (les) de Caunes,	181
Martyrs (les) du Monastère de Saint-Salvius,	373
Martyrs (les) d'Utique, dits la Masse Blanche,	604
Martyre de l'abbé et des moines du Val-Nouveau,	368
S. Martyrius, dans le territoire de Trente,	149
S ^o Mastidie (Mathie), vierge,	39
S ^o Mathie (Mastidie), vierge,	39
S ^o Mathilde (Maude), reine d'Angleterre,	204
S ^o Mathilde (Mechtilde), abbesse,	333
S ^o Matrona, vierge et martyre,	94
Matthieu Gam, annamite, martyr,	65
S ^o Maude (Mathilde), reine d'Angleterre,	204
S. Mauger (Madelgaire), abbé d'Hautmont,	380
S. Maugis (Mauguille), solitaire en Picardie,	153
V. Maur de Pérouse, olivétain,	590
B. Maur Vaz (Amarro), martyr,	390
S ^o Maure, vierge et martyre,	376
S. Maurand (Mauront), abbé,	30
B. Maurille, archevêque de Rouen,	536
S. Maurille, martyr,	85
S. Maurin, abbé et martyr à Cologne,	204
S. Maurus, martyr à Ostie,	605
S. Mauvieu (Mannée), évêque de Bayeux,	141
S. Mause (Maxime), martyr,	126
S. Maxence (Maixent), abbé,	289
S. Maxe (Maxime), solitaire, puis abbé,	581
S ^o Maxima et ses compagnes, vierges et martyres,	498
S. Maxime, évêque de Naples,	223
S. Maxime, évêque et patron de Turin,	285
S. Maxime, prêtre, martyr,	598
S. Maxime, martyr à Ostie,	605
S. Maxime (Maxe), solitaire puis abbé,	581
S. Maxime et S. Vénérand, frères, et leurs compagnons, martyrs,	126
S. Maximilien, martyr,	472
S. Maximin, évêque d'Aix,	198
S. Maximin, évêque de Trèves,	146
S ^o Mechtilde (Mathilde), abbesse,	333
S. Médard, évêque de Noyon,	192
S. Médéric (Merry), abbé de Saint-Martin d'Autun,	634
S. Méén, abbé de Gaël,	272
S. Méén (Majas), pèlerin et martyr,	166
S. Meinwerk, évêque de Paderborn,	216
Melchior Garcia San Pedro, évêque de Tricomie, martyr,	485
S. Méleré (Ménélé), abbé,	440
S. Mème (Maxime), solitaire, puis abbé,	581
S. Memmie, évêque de Châlons-sur-Marne,	518
S. Menelas, martyr,	321
S. Ménélé, abbé,	440
S ^o Menna, martyre à Tomes,	629
S. Mennas, patriarche de Constantinople,	612
S. Menoux, évêque de Quimper,	369
S. Meriadec, évêque de Vannes,	188
S. Merry (Médéric), abbé de Saint-Martin d'Autun,	634
S. Messelin (Misselin), prêtre de Tarbes,	40
S. Mevenne (Méén), abbé de Gaël,	272

S. Michée l'Ancien,	562
S. Michel Archange (l'apparition de) sur le Mont Gargan,	42
S. Michel des Saints, trinitaire,	329
S. Miggines, martyr,	327
S. Millan (Emilien), évêque de Nantes et martyr,	292
B. Milon, évêque de Théroouanne,	397
S. Misselin (Messelin), prêtre de Tarbes,	40
S ^o Modane, mère de S. Sacerdos,	26
S. Modeste, martyr,	233
S. Modoald, évêque de Trèves,	69
S. Moïse l'Ethiopien, solitaire,	633
S. Molingue, évêque,	248
S. Mommole, abbé de Fleury-sur-Loire,	533
S. Monagreus, martyr à Ostie,	605
S ^e Monégonde (Mongonde), recluse,	318
S ^o Monique, veuve,	26
S. Montain (Montan), reclus,	91
S. Morand, prieur d'Altkirch,	175
S. Muritta, martyr,	377
S ^o Mustiole, vierge, martyre,	320
S. Myron, évêque de Rhauacia,	569
S. Myron, prêtre et martyr,	569

N

S. Nabor, martyr à Milan,	368
S. Nabor, martyr à Rome,	219
S. Namphano et ses compagnons, martyrs,	327
S. Narzal, martyr scillitain,	402
S. Nazaire, martyr à Milan,	478
S. Nazaire, martyr à Rome,	219
S. Némésius, martyr,	408
S ^o Nennesque (Nennok), vierge,	178
S. Nérée et ses compagnons, martyrs,	65
B. Névolon, oblat camaldule,	476
S. Nicaise d'Heeze, martyr de Gorcum,	356
B. Nicétas (Nicolas) Pérégrin,	171
S. Nicodème (Invention du corps de),	513
B. Nicolas Diunis, martyr,	390
S. Nicolas Pieck, martyr de Gorcum,	356
S. Nicolas Poppel, martyr de Gorcum,	356
S. Nicolas (Nicétas) Pérégrin,	171
S. Nicostrate, martyr,	344
S ^e Ninnoë (Nennok), vierge,	178
S. Norbert, archevêque, fondateur de l'ordre de Prémontré,	185
Notre-Dame Auxiliatrice,	121
Notre-Dame de Bethléem,	11
Notre-Dame du Cros,	181
Notre-Dame des Miracles, à Mauriac,	52
Notre-Dame du Mont-Carmel et le Saint-Scapulaire,	397
Notre-Dame de Toutes-Aides. près de Nantes,	282
S. Novat, prêtre,	264
V. Nunzio Sulpicio, du diocèse de Penne,	34
S ^o Nuscie, martyre,	103

O

S ^o Odile, martyre, compagne de sainte Ursule,	229
V. Odolric, archevêque de Lyon,	326
S. Odon, évêque de Cambrai,	260
S. Olaf II (Olaf), roi de Norvège et martyr,	491
S. Olympius, martyr à Ostie,	605
S. Onésime, évêque de Soissons,	72
S. Onuphre, anachorète,	220
S. Optat, évêque de Milève,	177
S. Ordand (Orland), bénédictin,	106
S. Orens, évêque d'Auch,	4
S. Orient, père de saint Laurent,	541
S. Orland (Ordand), bénédictin,	106
S. Orose, martyr,	561
S. Ortaire, abbé de Landelles,	149
B ^o Osanne d'And्रेसi, tertiaire dominicaine,	256
S. Osée, prophète,	322
S. Othon, évêque de Bamberg,	318
S ^o Otrude (Rotrude), vierge,	277
S. Oudocée (Oudothée), évêque de Landaff,	319
S. Ouen, archevêque de Rouen,	601
S. Ours, archidiacre d'Aoste,	247
S. Ours, de Cahors, abbé,	481
S. Ours (Urse), évêque de Troyes,	471
S. Outain (Ultan, Ultaise), abbé,	14
S. Oustrille (Austregisile), évêque de Bourges,	104

P

S. Pacôme, abbé,	75
S. Pacôme le jeune,	76
S. Pammaque, sénateur romain,	639
S. Pamphile, prêtre et martyr,	163
S. Pançhaire, évêque de Besançon,	439
S. Pancrace, martyr,	66
S. Pantaléon, médecin, martyr,	474
S. Pantène, apôtre des Indes,	336
S. Parthenus, martyr,	101
S. Pascal I, pape,	76
S. Paschal Baylon, franciscain,	90
S. Pasquier, évêque de Nantes,	362
S. Pasteur (Pemen), abbé,	625
S ^o Patience, mère de saint Laurent,	541
S. Patrice, moine cistercien, martyr,	101
Patrice, trinitaire anglais, martyr au Maroc,	436
B. Patrice Patrizzi,	589
S. Paul, apôtre des Gentils et martyr,	301
S. Paul (Première entrée de) à Rome,	335
S. Paul I, pape,	299
B. Paul Burali d'Arezzo, cardinal, archevêque de Naples,	247
S. Paul, évêque de Constantinople et martyr,	187
S. Paul, martyr,	287
S. Paul, martyr à Lampsaque,	79
S. Paul et ses compagnons, martyrs,	570
S. Paul, prêtre d'Autun, martyr,	162

Paul Mori Mangoyemon, martyr,	176
S ^e Paule, martyre en Espagne,	253
S. Paulin I, évêque de Nole,	276
S. Paulin II, évêque de Nole,	276
S. Paulin III, évêque de Nole,	277
S. Paulin, évêque de Troyes,	642
S. Pavace, évêque du Mans,	447
S ^e Pélagie, vierge et martyre,	200
S. Pélerin, apôtre des diocèses d'Auxerre et de Nevers, martyr,	83
S. Pemen (Pasteur), abbé,	625
S. Pérégrin, évêque anglais,	233
S. Pétran, frère de S. Gibrien,	45
B. Pétronax, abbé du Mont-Cassin,	37
S ^e Pétronille, vierge,	155
S ^e Phaina, vierge, martyre,	94
S. Phal, abbé d'Isle,	84
S. Philadelphie, martyr,	57
S. Philastre, évêque de Brescia,	409
S. Philbert (Philibert), abbé,	582
S. Philippe, apôtre,	4
S. Philippe Benizzi,	596
S. Philippe, confesseur,	167
S. Philippe, diacre, et ses quatre filles,	183
S. Philippe Néri, fondateur de l'oratoire de Rome,	130
S ^e Philomène, vierge et martyre,	542
S. Pie I, pape,	364
S. Pie V, pape,	32
S. Pierre, le prince des Apôtres,	300
S. Pierre, archevêque de Tarentaise,	44
S. Pierre, exorciste, martyr à Rome,	170
S. Pierre et ses compagnons, martyrs à Lampsaque,	79
S. Pierre, prieur de Jully-lès-Nonains,	587
S. Pierre d'Asche, martyr de Gorcum,	356
S. Pierre Célestin, pape,	98
B. Pierre Fontoura, martyr,	390
B. Pierre Fourier, curé de Mattaincourt,	339
B. Pierre l'Hermite, prédicateur de la première croisade,	351
Pierre Langlois, martyr,	477
B. Pierre Lefèvre, jésuite,	507
V. Pierre Liéou, martyr au Kong-Tchéou,	91
B. Pierre de Luxembourg, cardinal, évêque de Metz,	318
Pierre Martyr Sanz, dominicain, martyr,	133
B. Pierre Monoculus, abbé cistercien,	580
B. Pierre Nugnez, martyr,	389
Pierre Tu, martyr au Tong-King,	364
S. Platon, martyr à Ancyre,	438
S ^e Plautille,	107
S. Plutarque et ses compagnons, martyrs,	298
S ^e Pome, vierge,	531
S. Ponce (Pons, Pontius), évêque de Cimiez et martyr,	78
S. Porcaire (Porcher), abbé de Lérins, et ses compagnons, martyrs,	549
S. Porcaire (Pourçain), abbé à Poitiers,	182
S ^e Possenne, sœur de S. Gibrien,	45
S ^e Potamienne, martyre,	298
S ^e Potentielle (Pudentienne), vierge,	96
S. Potentin et ses compagnons, martyrs,	255

S. Pothin, évêque de Lyon, et ses compagnons, martyrs,	168
S. Pourçain (Porchaire), abbé à Poitiers,	182
S ^o Praxède, vierge et martyr,	433
S. Prime, martyr,	199
S. Primitif, martyr,	408
S. Primitivus, martyr,	206
S. Primolus, martyr,	148
S ^o Priscille, martyre,	352
S. Prisque (Prix), et ses compagnons, martyrs,	129
S. Privat, évêque du Gévaudan et martyr,	585
S. Probace, confesseur,	611
S. Proesse, martyr à Rome,	317
S. Procope, exorciste et martyr,	346
S. Procope, soldat et martyr,	346
S ^o Proeule, vierge et martyre,	355
S ^o Promptie (Pronce),	45
S. Prosper d'Aquitaine,	283
S. Prosper, évêque d'Orléans.	489
S. Prosper, évêque de Reggio,	283
S. Prot, martyr,	156
S. Protas, martyr à Milan,	257
S. Protogène, évêque de Carrhes,	30
S. Psalmode (Soumay), ermite en Limousin,	236
S. Pudens, sénateur romain,	97
S ^o Pudentienne (Potentielle), vierge,	96

Q

S. Quadrat, disciple des Apôtres, évêque d'Athènes,	133
S. Quinibert, patron de Salesches,	95
S. Quiriace, évêque d'Ostie, et ses compagnons, martyrs,	598
S. Quiric (Cyr), martyr, patron du diocèse de Nevers,	241
S. Quirin, évêque de Siscia, martyr,	177
S. Quirin, martyr,	23
S ^o Quitère (Quitterie), vierge,	111

R

S ^o Rachilde,	19
S ^o Radégonde, reine de France,	555
S. Ragnebert (Rambert), martyr en Bugey,	225
S. Raoul (Rodolphe), archevêque de Bourges,	273
S. Rasiphe, diacre,	448
S. Ravenne, prêtre, martyr,	448
B. Raymond de Carbone, franciscain et martyr,	148
S. Raymond Nounat, de l'ordre de la Merci,	640
S. Raymond de Toulouse, chanoine régulier,	320
S ^o Reinelde, vierge, et ses compagnons, martyrs,	396
S. Renan, évêque, puis solitaire,	164
S. Restitut, martyr,	146
S ^o Restitute, vierge et martyre,	146
S. Rétice (Rhétice), évêque d'Autun,	79
S. Réverien, évêque d'Autun, et ses compagnons, martyrs,	162
B. Richard, abbé de Saint-Vanne,	230
S ^o Rictrude, épouse de S. Adalbauld,	68
S. Rigomer, solitaire dans le Maine,	602
B ^o Rite de Cassia, veuve,	111

Robert Grissold, martyr en Angleterre,	399
S. Roch, de Montpellier,	568
S. Rodolphe (Raoul), archevêque de Bourges,	273
S. Rogatien, martyr, patron de la ville de Nantes,	119
B. Roger le Fort, évêque,	522
S. Roland, abbé de Chezery,	387
S. Romain, martyr,	449
S. Romain, prêtre du Mans,	447
S. Romain, soldat et martyr,	534
S. Rombaud (Rumold), évêque et martyr,	313
S ^e Romule, vierge,	444
S ^e Rose de Lima, vierge,	637
S. Rothard I ^{er} , évêque de Cambrai,	521
S ^e Rotrude, vierge,	277
S. Ronan (Renan), évêque, puis solitaire,	164
S ^e Roseline de Villeneuve,	214
B. Rostang II de Cabre, archevêque d'Arles,	444
S. Rufin, martyr,	229
S ^e Rufine, vierge et martyre à Rome,	360
S ^e Rufine, vierge et martyre à Séville,	414
S. Rumold (Rombaud), évêque et martyr,	313
S. Rupert, duc de Bingen,	81
S. Rurice II, évêque de Limoges,	436
S ^e Rusticole (Rusticle), abbesse,	543
S. Rusticus, martyr à Ostie,	605

S

S ^e Sabine, veuve, martyre à Rome,	635
S. Sabinien, martyr à Ostie,	606
S. Sabinus, martyr à Ostie,	605
S. Sacerdoce, évêque de Limoges, patron du diocèse de Sarlat,	26
S. Salomon, roi de Bretagne et martyr,	286
S. Salve (Salvien), évêque d'Angoulême et martyr,	290
S. Salvien, moine de Lérins,	440
S. Salutaris, martyr,	377
S. Samson, évêque de Dol,	482
S. Samuel, prophète,	580
S. Sanaen, martyr,	327
B. Sanctes d'Urbino,	562
B. San-Juan, martyr,	390
B. Saudrade, abbé de Gladebach,	602
S. Saulve (Salve), évêque d'Angoulême et martyr,	290
S. Savin, martyr au diocèse de Poitiers,	365
S ^e Scholastique, épouse de S. Injurieux,	127
S. Second, à Avila,	80
S. Second, soldat et martyr,	530
S. Second, martyr en Ligurie,	618
S. Second (Secondel), diacre et solitaire,	506
S ^e Seconde, martyre scillitaine,	402
S ^e Seconde, vierge et martyre.	360
S ^e Secunda, vierge et martyre,	498
S. Sennen, martyr à Rome,	496
Sept (les) saints Dormants d'Ephèse, martyrs,	359
Sept (les) frères, martyrs, fils de sainte Félicité,	359
S ^e Sérapie, vierge, martyre à Rome,	635
S. Sérapion, martyr,	472

S. Sérapion (Chiron), martyr à Tomes,	629
S. Serein, martyr,	298
S. Serené, solitaire au diocèse du Mans,	38
S. Sérène (Serenus), évêque de Marseille,	536
S. Sérenic, solitaire au diocèse de Séez,	38
S. Servais, évêque de Tongres,	71
S. Sever, abbé d'Agde,	289
S. Sévère, soldat et martyr,	539
S ^o Sévère, vierge et abbesse,	429
S ^o Sexburge, abbesse d'Ely,	334
S. Siacre, évêque de Nice,	116
S. Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont,	595
S. Sidoine (Cédoine), archevêque d'Aix,	620
S. Sigebert (Sigisbert), abbé de Disentis,	366
S. Sigibolde (Sigisbaud), évêque de Séez,	266
S. Sigismond, roi et martyr,	5
S ^o Sigolène (Sigoulène), abbesse de Troclar,	447
S ^o Sigrade, veuve,	534
S. Silas (Sylvain),	378
S. Silvain,	236
S. Silvère, pape et martyr,	263
S. Siméon l'Insensé, solitaire,	312
S. Siméon, reclus à Trèves,	165
S. Similien, évêque de Nantes,	244
B. Simon Acosta, martyr,	390
B. Simon Lopez, martyr,	389
S. Simon Stock, général des Carmes,	86
S. Simplicie, évêque d'Autun,	281
S. Simplicie, évêque de Bourges,	248
S. Simplicie, martyr à Rome,	489
S. Simplicien, martyr à Steinfeld,	255
S. Simplicien, martyr dans le Poitou,	159
S. Sisinius, martyr,	149
S. Sisoy (Sisoès), anachorète,	328
S. Sixte II, pape et martyr,	523
S. Smaragde, martyr,	531
S ^o Solange, vierge et martyre,	54
Soldats (quatorze) martyrs à Porto,	393
Soldats (quatre-vingt-trois) martyrs à Amiterne,	448
S ^o Sophie, martyre,	507
S. Soumay (Psalmode), ermite,	236
S. Spérat, martyr scillitain,	402
S. Spire (Exupère), évêque de Bayeux,	503
S. Stanislas, évêque de Cracovie et martyr,	39
S. Stapin, évêque, puis ermite,	524
S. Statée, martyr,	408
S. Statège martyr,	321
S. Stratoclinien (Austriilien), disciple de saint Martial,	305
S. Stratonicie, martyr,	570
S. Styracinus, martyr à Ostie,	605
S. Suaire (le), de Besançon,	367
S ^o Sunive, vierge et martyre,	352
S. Super, martyr,	290
S ^o Susanne, vierge et martyre,	545
S. Sustrade, martyr,	321
S. Syagre, évêque d'Autun,	627
S. Syagre (Siacre), évêque de Nice,	116

S. Sylvain (Silas),	378
S. Symmaque, pape,	416
S. Symphorien, martyr à Autun,	591
S. Symphorien, martyr à Rome,	344
S ^o Symphorose et ses fils, martyrs,	408
S. Synèse, martyr,	109
S ^o Syre, vierge, à l'abbaye de Jouarre,	193
S ^o Syre, vierge, au territoire de Troyes,	193

T

S. Taurin, évêque d'Evreux,	546
S. Taurin, martyr à Ostie,	605
S ^o Tècle (Tigre), vierge,	484
S ^o Tecusa, vierge et martyr,	94
S. Tenenan (Tinidor), évêque de Saint-Pol-de-Léon,	396
S ^o Ténestine, solitaire dans le Maine,	602
S. Terencien et son fils, martyrs,	288
S. Terentius (Tertius), évêque d'Iconium et martyr,	270
S. Teride, évêque de Bourges,	248
S. Ternat, évêque de Besançon,	532
S. Tertius (Terentius), évêque d'Iconium et martyr,	270
Tertullien (Notice sur la vie et les écrits de),	403
S. Tétrade (Teride), évêque de Bourges,	248
S ^o Thècle, vierge et martyre,	57
S. Théodard (Audard ou Dodard), évêque de Narbonne,	11
S ^o Theodechilde, abbesse de Jouarre,	191
S ^o Theodechilde, vierge,	190
S ^o Theodora, martyre du 1 ^{er} s.,	65
S ^o Théodora, martyre du 11 ^e s.,	23
S. Théodore, martyr à Ostie,	605
S. Théodoric (Thierry), abbé de Saint-Hubert,	603
S. Théodote, cabaretier, et les Sept Vierges, martyrs,	94
S. Théodule (Thiou), abbé au Mont-d'Or,	13
S. Théodule, martyr,	23
S. Théodule, préfet de Constantinople, puis stylite,	141
S. Théon, martyr,	252
S. Théopompe, martyr,	109
B. Thérèse, vierge et abbesse de Notre-Dame-de-Gradefes,	59
S. Thiarmail (Armel),	566
S. Thibaud de Marly, abbé de Vaux-de-Cernay,	350
S. Thibaud de Mondovi, cordonnier,	166
S. Thibaud de Provins, camaldule,	314
S. Thiébaud (Ubal), évêque de Gubbio,	86
S. Thierry, abbé du Mont-d'Or,	309
S. Thierry (Théodoric), abbé de Saint-Hubert,	603
S. Thierry d'Emdem, martyr de Gorcum,	356
S. Thiou (Théodule), abbé du Mont-d'Or,	13
S. Thomas, martyr,	321
B. Thomas, prieur de Saint-Victor de Paris,	572
Thomas à Kempis,	610
S. Tiburce, martyr,	545
Tiep, catéchiste, martyr au Tong-King,	485
S ^o Tigride (Tigre), vierge,	184
S. Timothée, martyr près de Reims,	598
S. Timothée, martyr,	321
S. Timothée, martyr de Rome,	594

S. Tinidor (Tenenan), évêque de Saint-Pol-de-Léon,	396
S. Torquat, à Cadix,	80
S. Totnan, diacre et martyr,	349
S. Tranquillin, martyr,	335
S. Tredentheus, martyr,	148
S. Tresan,	45
S ^o Triaise, vierge, recluse en Poitou,	568
S ^o Trièse (Trojecie), vierge et recluse à Rodez,	197
S. Triphone, martyr,	321
S. Triphylle, évêque de Leucosie,	228
S. Tripode, martyr,	207
S. Tropez (Torpès), officier et martyr,	90
S. Turiaf, évêque de Dol,	377

U

S. Ubald (Thiebaut), évêque de Gubbio,	86
S. Udalric (Ulric), évêque d'Augsbourg,	323
S. Udalric (Ulric), moine de Cluny,	363
S. Ultaise (Ultan, Outain), abbé,	14
S. Urbain I, pape,	125
S. Urbain II, pape,	493
S. Urbice, abbé,	153
S. Urse (Ours), évêque de Troyes,	471
S. Ursicin (Ursin), archevêque de Sens,	445
S. Ursicin, martyr,	258

V

S. Valentin, prêtre,	325
S. Valentiniën, diacre, martyr,	522
S. Valère, martyr dans le Soissonnais.	229
S. Valéric (Valery), ermite en Limousin,	348
S. Valérian (Valérien), évêque d'Auxerre.	41
S ^o Valérie, martyre à Milan,	257
S. Valéry, ermite en Limousin,	348
S. Vandregisile (Vandrilie), abbé,	439
Val-Nouveau en Suède (martyre de l'abbé et des moines du),	367
S. Vaubert (Walbert), moine de Sithiu,	20
S. Vaulry (Valéry, Vaury), ermite en Limousin,	348
S. Venant, martyr,	108
S. Venant (Vénance), de Camerino, martyr,	93
S. Vénance, évêque de Viviers,	520
S. Vénéran, martyr,	126
S ^o Venère, vierge et martyre,	358
S. Vénérius, martyr à Ostie,	605
S. Venustus, martyr,	148
S. Veran,	45
S. Verole (Vorle), prêtre à Marcenay,	249
S ^o Véronique Giuliani, abbesse,	357
B. Verric (Guerric), abbé d'Igny,	579
S ^o Vestine, martyre scillitaine,	402
S. Vezians (Vidian), martyr,	629
S ^o Viborade (Guibart), vierge recluse et martyre,	19
S. Victor I, pape,	480
S. Victor I, évêque du Mans,	617
S. Victor, soldat et martyr en Egypte,	77

S. Victor de Campbon, solitaire,	642
S. Victor de Marseille, soldat et martyr,	434
S. Victor le Maure, soldat et martyr,	46
S. Victorin, martyr,	344
S. Victrice, évêque de Rouen,	526
S. Vidian (Veziens), martyr,	629
S. Vincent d'Agen,	200
S. Vincent de Lérins,	120
Vincent Nghiem, jésuite, martyr,	296
S. Vincent de Paul,	417
S. Vincent de Soignies (Mauger), abbé d'Hautmont,	380
V. Vincent Yen, dominicain, martyr,	307
S. Vindémial, évêque de Capse, martyr,	377
S. Viron (Wiron), évêque,	46
S. Vit et ses compagnons, martyrs,	233
S. Vital, martyr à Milan,	257
S ^e Vitaline, vierge,	558
S. Viventiole (Juventiole), archevêque de Lyon,	369
B. Vivien, abbé de Hautecombe,	106
S. Vivien (Bibien), évêque de Saintes,	632
S. Vorle (Vérole), prêtre à Marcenay,	249
S. Vouga (Vougay), évêque d'Armagh,	238
S. Vulphy, curé et patron de Rue,	188

W

S. Walbert, abbé de Luxeuil,	18
S. Walbert (Vaubert), moine de Sithiu,	20
S ^e Walburge, abbesse,	10
S. Wictebercht (Wigbert), abbé,	559
S. Wilhade, martyr de Gorcum,	356
Wilhelm, trinitaire anglais, martyr,	431
S. Willebaud, curé d'Eichstadt,	341
S. Wilmer (Wulmar), fondateur de l'abbaye de Samer,	427
S. Wiron (Viron), évêque,	46
S. Wladimir, duc de Moscovie,	392
S. Wulmar (Wilmer), fondateur de l'abbaye de Samer,	427

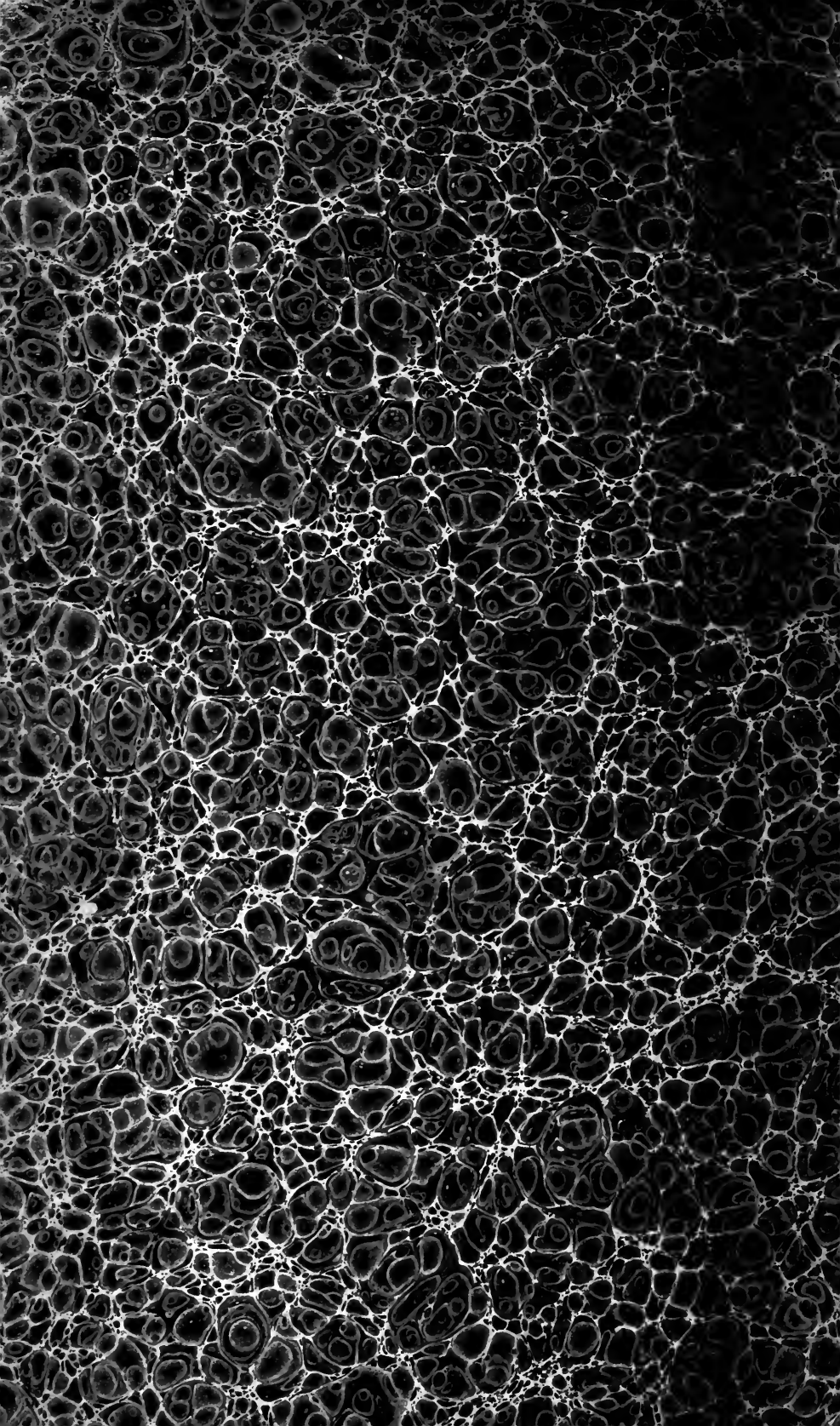
Y

Yang-Che-Cho, catéchiste et martyr en Chine,	379
S ^e Ybergue (Isbergue), vierge,	108
S. Ygeaux (Igneuc), évêque de Vannes,	228
S. Yriez (Arède), abbé d'Atane,	608
S. Yved (Ëvode), évêque de Rouen,	348
S. Yves, official de Rennes et de Tréguier,	99
S. Yvy, solitaire,	176

Z

S. Zé (Etton), évêque,	363
S. Zénobe, évêque de Florence,	122
S. Zéphyrin, pape et martyr,	616
S ^e Zoé, martyre,	335
S. Zozime, martyr à Porto,	393





BX 4655 .G85 1888 Suppl.
v.2 SMC
Piolin, Paul, 1817-1892.

Suppliment aux vies des
saints et spicialement
BBM-1195 (mcsk)

